

Yves "Hivsha" Charrazac

STAR WARS

Les Aventures
d'une jeune Jedi



- TOME 1 -

LE CERCLE SOMBRE

SWU
EDITIONS

Le Cercle Sombre

Du même auteur

L'ARCHÈRE DES QUATRE VALLÉES

« Les Loups du Vanaheim »

Roman - Fan Fiction

une histoire inspirée du jeu en ligne : "Age of Conan" de FUNCOM

LES AVENTURES D'UNE JEUNE JEDI - TOME 2

"L'Eau de l'oubli"

Roman - Fan-Fiction

une histoire inspirée du jeu en ligne : "Star Wars The Old Republic" de BOWARE

PURE COMME LA NEIGE

1ère époque : "La Trahison"

Roman

téléchargeables sur le site de l'auteur à l'adresse :

<http://romans.charrazac.fr>

au format PDF ou EPUB

ou lecture directe sur Calameo

STAR WARS

LES AVENTURES D'UNE JEUNE JEDI

TOME 1

Le Cercle Sombre

Yves Charrazac "Hiivsha"



Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com

Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ? Des questions ?
[Contactez-nous !](#)

Illustration couverture : inconnu
Couverture : Hivsha, Sky Karrde
Correction : Mitth'raw Nuruoda, Notsil, Nicravin
Mise en page : Mitth'raw Nuruoda, Hivsha & Jagen Eripsa
Première édition : Août 2013

© Yves Charrazac - Juillet 2011 - Tous droits réservés en dehors des réserves qui suivent :
Star Wars™ est une marque déposée par la société Disney/Lucasfilm Ltd. Le logo *Star Wars* et les images s'y rapportant ainsi que les appellations liées à l'univers de *Star Wars* sont donc © Disney/LucasFilm.
Le jeu *The Old Republic* est une marque déposée par la société Bioware. Les appellations liées à ce jeu sont donc © Bioware.
Les illustrations trouvées sur Internet appartiennent à leur auteur respectif qui en conservent tous les droits.
RSS-80 DEFIANCE est une guilda du jeu *Star Wars The Old Republic*. de Bioware. Site Internet de la guilda : www.rss-defiance.com

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans *Star Wars* et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de *Starwars-Universe*, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Préface

Je fais partie de la génération Star Wars puisqu'à l'âge de 16 ans, je découvrais émerveillé, sur l'écran d'un cinéma bordelais, la Guerre des Étoiles et le son THX inventé par George Lucas. Depuis, je dois avouer que cet univers a collé à mes rêves, sans doute comme pour beaucoup d'entre nous, alimenté par les cinq films qui ont suivi et par les innombrables œuvres écrites ou dessinées qui ont donné vie à l'Univers Étendu (UE) de Star Wars.

Ayant découvert le RP (rôle playing - jeu de rôle) dans les jeux de rôle en ligne sur Internet, cette façon de jouer avec d'autres personnes en « incarnant » un avatar ayant sa propre histoire dans le jeu, j'ai désormais pris l'habitude d'inventer à chacun de mes avatars en jeu un passé – un background – dont la longueur et le détail en font de véritables romans.

C'est ainsi que j'ai écrit cette histoire : pour inventer à mon futur avatar du prochain jeu en ligne de BLOWARE, « Star Wars The Old Republic », un passé. Ma passion pour l'écriture a fait le reste.

Je tiens à remercier mes enfants pour leur aide : ma fille, détentrice de la quasi-totalité de la littérature francophone qui existe sur SW en roman et en BD, qui a participé à l'amorce de cette histoire et qui est devenue ma consultante attitrée sur l'univers créé par G. Lucas, ainsi que mon fils, joueur de jeu de rôle sur table et MJ (maître de jeu) à ses heures, pour ses conseils avisés.

Personnages

L'action se déroule entre 9 et 10 ATC
(Année 3644 BBY)

Adol Bruck Obi Melvar	Maître Jedi Né en -28 ATC Padawan de Maître Mahr entre 12 et 25 ans
Beno Mahr	Maître Jedi Né en -48 ATC sur Corellia † 9 ATC sur Coruscant tué par Zal'Thir Maître de Adol Bruck de -16 à -3 ATC Maître de Isil de 0 à 9 ATC
Chalco	Capitaine Officier Sith sur la lune de Korca
Dal-Karven	Seigneur Sith
Hiivsha Inolmo	Contrebandier Né en -22 ATC sur Adarlon Ancien capitaine, pilote de la République de -4 à 0 ATC
Isil Kal'Andil (Valdarra)	Apprentie Jedi Née en -12 ATC sur Corellia Padawan de Maître Mahr de 12 à 22 ans
Jaina Zilar	Mère d'Isil Née en -42 ATC - † 0 ATC
Jann Valdarra	Père de Isil Né en -47 ATC - † 0 ATC Général puis homme politique Corellien - héros de la bataille de Bothawui.
Jaster Darillian	Conseiller à la Sécurité de la République Galactique auprès du Chancelier Suprême Né en -53 ATC
Jorus Kaldor	Sénateur de la République
Joy Laslo	besalisk

	Détective privé
	Ami de Quad Sitaire l'ancien mentor de Hivvsha et donc ami de ce dernier
Mas Dom	Chagrienne - Procureur adjoint de Coruscant
Onjo Garnac	Apprenti Jedi
	Né en -8 ATC
	Padawan de Maître Melvar de 10 à 18 ans
Ramis	Commandant Sith
	Commandant le <i>Centre de Conversion</i> de la lune de Korka
Sazkaer	Capitaine de la garde du domaine Organa sur Alderaan
Shalo Torve	Maître Jedi
	Né en -35 ATC
	Représentant de l'Ordre Jedi sur le <i>DEFIANCE</i>
Valin Narcassan	Amiral de la Flotte Républicaine
	Né en -46 ATC
	Commandant le RSS-80 <i>DEFIANCE</i>
Professeur Xandor	Scientifique Sith travaillant sur un programme de "réadaptation" des Jedi sur la lune de Korka
Zal'Thir	Seigneur Sith

NB : ATC = après le Traité de Coruscant (le Traité de Coruscant a été signé en 3653 BBY)
 (BBY = Before Battle of Yavin / avant la bataille de Yavin)

Prologue – Dans l’espace

Depuis combien de temps était-il là à flotter dans le vide quand il reprit connaissance ? L’explosion l’avait projeté en dehors de la soute alors qu’il se préparait à monter dans son YT-1100. Heureusement qu’il avait enfilé sa combinaison lorsque les troupes de l’Empire avaient débarqué sur leur transport !

Ils n’avaient eu aucune chance en face du destroyer stellaire qui avait fondu sur eux, surgissant de l’hyperespace avec une précision toute diabolique. Comment l’Empire avait-il pu savoir où les trouver précisément à ce moment-là ? Sa mission accomplie, les turbolasers du destroyer n’avaient fait qu’une bouchée du transport qui avait explosé en milliers de fragments. C’est à ce moment-là qu’Hiivsha avait perdu connaissance. Et maintenant, il errait au milieu des débris et des corps mutilés dans le silence de l’espace. Combien de temps lui restait-il à vivre ?

Son cœur se serra à la pensée qu’il n’avait pu sauver la jeune Jedi blonde qu’il courtisait depuis qu’il avait fait sa connaissance sur Balmorra. Qu’était-elle devenue ? Il avait tenté de la retrouver pendant l’attaque, mais les soldats de l’Empire étaient arrivés les premiers. Sa cabine était vide et les traces de lutte prouvaient qu’elle n’en était pas sortie de son plein gré. Il savait la mission de la jeune fille importante, mais pas au point de soupçonner que l’empire leur donnerait la chasse sur le chemin qui les ramenait à Coruscant ! Elle n’avait pas voulu lui en confier la teneur malgré la complicité et, osait-il le penser, l’amour qui les unissait depuis peu et lui n’avait pas insisté pour le savoir ne voulant pas la mettre dans l’embarras. Son instinct de contrebandier lui avait soufflé de faire la route entre Alderaan et Coruscant par leurs propres moyens. Mais Isil devait absolument rencontrer quelqu’un sur le transport qui avait été attaqué.

Qu’était-elle devenue ? Était-elle à bord du destroyer quand celui-ci avait annihilé le transport et avec lui *Choupy III*, son vaisseau ? Au milieu du désespoir de ce nulle part qui l’ensevelissait par son immensité, il songea que s’il en sortait vivant, son prochain vaisseau serait un *Choupy IV*. S’en sortir vivant ? Il le fallait s’il voulait partir à la recherche de la

Prologue

jeune fille. Mais comment se sortir de ce champ de débris moitié cimetière moitié décharge spatiale ?

Combien de temps s'était-il écoulé ? Son moniteur de poignet ne fonctionnait plus. Quelle quantité d'oxygène avait-il encore en réserve ? Il ferma les yeux. La fatigue s'emparait de lui. Était-ce la fatigue ou l'appauvrissement du mélange d'air qui l'affaiblissait ainsi ?

Isil !

Son regard bleu et son visage rieur dansaient devant ses yeux. Il lui semblait entendre sa voix l'appeler par son nom.

— Hiivsha ! Viens me chercher !

Le souvenir de leur première rencontre s'imposa à lui. « *J'ai besoin de votre vaisseau* » avait-elle dit d'une voix mal assurée appuyée toutefois par un blaster menaçant qui invitait à la réflexion...

PREMIÈRE
PARTIE

- La Padawan et le Contrebandier -

1 – Duel

— Ne te laisse pas envahir par tes émotions, elles ne mènent que vers le côté obscur de la Force... va et remplis ta mission... ce sera ton ultime épreuve pour... devenir... Je... di... murmura Maître Beno avant de rendre son dernier soupir.

Isil ferma les paupières, laissant une larme s'écouler lentement sur le velours de sa joue. Maître Beno Mahr était parti rejoindre l'infini de la Force. Ce qu'il venait de lui apprendre la bouleversait moins que son départ de ce monde et pourtant, s'il avait vu juste, la République était de nouveau en danger et la guerre une nouvelle fois proche. Et maintenant elle se sentait seule, écrasée par le poids de la révélation qu'elle venait de recevoir. Sa première mission de Jedi !

Assise sur le lit, tout contre son ancien Maître, elle s'efforçait de réfléchir et d'analyser la situation à travers ce qu'il venait de lui murmurer longuement. Machinalement, elle prit le sabre laser qu'elle avait construit pour finaliser son apprentissage et l'alluma. Le rayon vert jaillit dans un crépitement électrique. La jeune Jedi se destinait à une carrière consulaire, plus attirée par la diplomatie et la négociation que par les combats.

*

* *

Maître Beno avait disparu ces derniers jours, de façon inhabituelle, sans lui donner de nouvelles. Ils avaient quitté Tython pour venir sur Coruscant pour une affaire de la plus haute importance dont son Maître ne lui avait soufflé mot. Isil avait passé ses journées au Sénat pour écouter les interminables discussions et les joutes verbales auxquelles se livraient les sénateurs de la République. Depuis le Traité de Coruscant la situation était tendue entre ceux qui l'avaient accepté et ceux qui le rejetaient. Ces derniers voulaient en finir une fois pour toute avec l'Empire Sith, quel que soit le prix à payer.

Puis Maître Beno était réapparu ce soir.

Elle sentit sa présence avant que l'ascenseur n'arrive dans la pièce. Un sourire éclaira son visage.

— Maître ! s'exclama-t-elle sans se retourner, les yeux plongés dans un traité de politique galactique. Je suis bien aise que vous daigniez de

nouveau honorer de votre présence votre malheureuse Padawan qui se demandait où vous étiez passé !

— Mon Padawan a grandi, répondit Beno Mahr, il ne va bientôt plus avoir besoin de son Maître et puis, j'ai eu beaucoup à faire ces derniers jours. Quelque chose de grave se prépare et nous devons l'empêcher. Mais pour l'instant, ce qu'il me faut, ce sont des preuves tangibles !

Le sourire disparu du visage d'Isil tandis qu'elle se retourna, alarmée par le ton sombre de son Maître.

— Des preuves de quoi ? Encore des énigmes. Auriez-vous la bonté de me mettre au courant ? Depuis que nous avons quitté Tython, vous ne m'avez presque pas adressé la parole !

— Le temps n'est pas encore venu pour toi de tout savoir. Moins tu en sais, moins ton existence sera en danger. Mais le moment venu, je te dirai tout.

Isil fit une moue boudeuse. Beno Mahr reprit avec une pointe de reproche.

— L'impatience ne mène à rien de bon. Tu dois apprendre à être patiente, à faire le vide en toi, à ne rien précipiter. L'ordre des choses nécessite que chaque événement arrive en son temps. Ni avant, ni après. À toi de les sentir venir pour mieux anticiper tes actes.

— Je sais tout cela Maître Beno, répondit Isil légèrement agacée.

— Dans ce cas, mets-le en pratique ! la gourmanda-t-il sèchement.

— Oui, Maître, murmura la jeune fille d'un ton penaud.

Le Jedi s'assit à côté de son apprentie et rentra ses mains dans les manches de son vêtement. Il aurait bien voulu la réconforter en la prenant dans ses bras, mais il s'était toujours abstenu de laisser parler ses sentiments. Il l'avait sauvée après l'attaque meurtrière de la résidence familiale de Corellia dans laquelle son père menait d'après négociations politiques, et recueillie, à l'âge de douze ans. Il avait remplacé son père et l'avait cachée de ceux qui avaient tué ses parents et laissée pour morte, en lui donnant une autre identité pour éliminer toute future menace. Contre l'avis du Conseil des Jedi, il en avait fait son apprentie car, malgré son âge avancé, sa maladresse et son apparente vulnérabilité, il sentait en elle des possibilités prometteuses. Finalement, le Conseil avait accepté cette Padawan, connaissant l'indépendance de caractère dont Beno Mahr avait toujours fait preuve, ce qui lui avait coûté une place au Conseil.

Isil avait fermé les yeux pour se ressourcer dans la Force présente tout autour d'elle. Petit à petit une paix intérieure la gagna. Soudain, une

silhouette noire se dressa dans son esprit, toute encapuchonnée de noir. Un visage maculé de sang, garni de tatouages, se dessina fugitivement et deux yeux inquiétants la fixèrent un instant avant que la vision ne disparaisse. Elle sursauta, rouvrit les yeux et regarda son Maître.

— Oui, fit-il simplement, j'ai également senti ce trouble dans la Force. Une présence maléfique est à l'œuvre quelque part, ici sur Coruscant.

— Qui est-ce ? s'enquit Isil d'une voix basse.

— Je ne sais pas, admit Beno Mahr, mais sa présence risque de bouleverser la donne d'une trame déjà bien compliquée.

Encore une énigme, songea Isil en son for intérieur mais elle ne fit aucun commentaire.

Le Jedi se leva et marcha jusqu'à la grande baie vitrée qui dominait la ville planète. L'obscurité avait envahi le monde.

— Il est tard et la nuit nous a enveloppés de son ombre, observa-t-il. Prépare-toi, nous allons sortir.

— Où allons-nous, Maître ?

— Je vais aller là où je trouverai les preuves que je cherche.

— Je viens avec vous !

— Non, tu m'accompagnes, mais tu m'attendras dehors, avec le speeder, prête à partir en urgence.

— Mais Maître, là où vous allez, il y aura du danger, je le sens. Je suis prête à l'affronter !

— Je le sais Isil, mais il est parfois bon de ne pas s'exposer inutilement et puis, si je dois repartir précipitamment du lieu où nous nous rendons, mieux vaut que je puisse compter sur toi le moment voulu.

La jeune fille allait répondre une nouvelle fois, mais elle se rendit compte que cela ne servirait à rien de discuter les ordres de son Maître. Quand il avait parlé, il ne restait plus qu'à obéir.

— Je vais me préparer Maître, se contenta-t-elle de répondre la tête basse tout en regagnant sa chambre.

*

* *

Le speeder s'arrêta dans l'ombre d'une grande corniche qui affleurait au sommet d'une des plus grandes tours de Coruscant. Dans l'ombre du gigantesque bâtiment, il était pratiquement invisible.

— Attends-moi ici, répéta Maître Mahr avec insistance sentant bien que son élève mourait d'envie de l'accompagner. Si tout va bien, je n'en aurais pas pour longtemps !

— Mais Maître Beno, tenta une dernière fois Isil, ce serait plus prudent d’y aller à deux ? Si l’appartement n’était pas vide ?

— Le sénateur Kaldor se rend ce soir à une inauguration officielle. Il ne sera pas là.

— Et s’il y a un système anti-intrusion ? s’obstina la jeune fille avec une moue.

Beno Mahr sortit de sa poche un petit appareil rectangulaire terminé par deux antennes. Deux minis paraboles saillaient sur ses côtés.

— Voici l’arme suprême, énonça-t-il avec un large sourire d’enfant découvrant un jouet. C’est un nommé Arno Saltiva qui me l’a fabriqué... sans doute l’un des pirates les plus doués de toute la galaxie... électronicien hors pair... je le soupçonne d’avoir des affinités avec la Force... il vit à Alderaa... Si un jour tu veux pirater un système, adresse-toi à lui !

Il appuya ses mots par un clin d’œil complice puis redevint grave. Il n’ajouta pas qu’il ne parvenait pas à sonder l’avenir en ce moment précis. Sans qu’il ne sache pourquoi, sa vision était brouillée, inexplicablement confuse, comme si quelque chose interférait dans la Force.

Sans plus ajouter mot, il prit son élan et bondit vers le haut dans un saut impressionnant pour atterrir sur une vaste terrasse garnie de plantes fleuries. En son milieu, une fontaine aux multiples bassins clapotait tranquillement dans un doux murmure rassérénant. Sans bruit, il avança jusqu’aux grandes portes vitrées et scruta l’obscurité de l’appartement désert. Dans un coin de la vaste pièce, une petite lumière clignotante signalait la présence d’un détecteur d’intrusion. Beno Mahr sortit le petit gadget de sa poche et le pointa vers le boîtier d’alarme. Il appuya sur un bouton de l’appareil et un fin rayon rouge jaillit aussitôt, qu’il pointa avec minutie vers sa cible. Les petites paraboles se mirent à tourner silencieusement et les antennes à vibrer. Quelques secondes s’écoulèrent. Au moment où le Jedi se demandait si l’invention de Saltiva fonctionnait, les lumières de l’alarme s’éteignirent. Un sourire satisfait se dessina sur ses lèvres tandis qu’il rangeait le petit appareil dans une des poches de sa tunique. Restait le plus facile. Pénétrer dans la pièce. Il ferma les yeux et tendit la main en se concentrant sur le loquet intérieur de la baie vitrée. Celui-ci se mit en mouvement et tourna sur lui-même jusqu’à ce qu’un léger dé clic se fasse entendre.

Écartant l'un des montants de la baie, Beno Mahr pénétra silencieusement dans l'appartement. Il savait, pour y être déjà venu, où se trouvait le coffre du sénateur. Son datapad devait normalement s'y trouver. Dans sa mémoire étaient enregistrés tous les plans du complot, la liste des conjurés et toutes les preuves dont il avait besoin pour confondre le puissant homme politique et ses complices. Il frémit en songeant qu'il s'en était fallu de quelques voix seulement lors de la dernière élection pour que l'infâme traître ne soit élu à la place de l'actuel Chancelier Suprême. Dans ces circonstances, la disparition de ce dernier, a fortiori de façon dramatique et violente, garantissait pratiquement au sénateur d'accéder à sa succession. Une fois élu, il aurait les mains libres pour accomplir ses visées. Détruire le Traité de Coruscant et relancer la guerre contre l'Empire quitte à sacrifier Alderaan qui s'était retirée de la République.

Le Chancelier Suprême avait une foi inébranlable dans son ami Kaldor et sans preuve, il ne pourrait pas le convaincre du complot. De même qu'Organa ne pourrait croire que son fidèle capitaine de la garde, Sazkaer, était l'âme du complot sur Alderaan ! De plus, les Jedi réfugiés sur Tython, n'avaient plus l'oreille du sénat et des politiques. Des preuves ! Il lui fallait des preuves !

Il s'arrêta au milieu d'un long couloir et se retourna. Il y avait eu dans la Force un frémissement qui ne lui disait rien de bon. Était-il possible que le sénateur soit déjà de retour ? Il continua son chemin et ouvrit la porte d'un grand bureau richement décoré. De lourdes tentures pourpres ornaient les hautes fenêtres tandis que d'épais tapis accentuaient l'impression de luxe à chaque pas. Le coffre se trouvait dans un recoin de la pièce. Au point où il se trouvait, il misait tout sur le fait qu'il avait vu juste. L'appartenance du sénateur Kaldor au Cercle Sombre était avérée et par conséquent, sa culpabilité se trouvait à ses yeux démontrée. Il ne pouvait plus reculer, mais s'il s'était trompé, les conséquences seraient lourdes pour lui.

Il sortit son sabre laser dont il pressa l'interrupteur. La lame verte jaillit dans un crépitement électrique. Il s'apprêtait à enfoncer la lame dans la serrure du coffre quand soudain, il se retourna. Devant lui, dans l'obscurité se trouvait une haute silhouette immobile, dissimulée dans une ample bure noire. Un mot vint à son esprit. Sith ! Que faisait un Sith dans le bureau du sénateur Kaldor ?

Une seconde plus tard, une lame rouge se dressait devant lui, puis, sortant d'une pièce adjacente, une seconde lame éclaira les lieux. Deux Sith ? Beno Mahr ne put cacher sa surprise. La perturbation dans la Force, l'impossibilité de distinguer l'avenir tout proche, c'était à la présence des Sith qu'il le devait ! Il était donc tombé dans un piège ? Cela voulait dire que le sénateur était au courant de son enquête !

— Vous n'êtes pas à votre place ici, Jedi ! prononça le premier Sith d'une voix grave et résonnante.

— Guère plus que vous, je l'admets bien volontiers, répondit calmement Maître Beno en observant attentivement les deux hommes.

Un Sith et son apprenti, il l'aurait juré !

— Pauvre fou prétentieux ! continua le Sith. Vous ne savez pas où vous avez mis les pieds ! Le Cercle Sombre est bien plus vaste que vous ne le pensez !

Beno Mahr s'efforça de maîtriser un nouvel étonnement. Se pouvait-il que le Sith fasse lui aussi partie du complot ? Pourquoi ? Quel intérêt commun pouvait unir des représentants de la République et des Sith ?

— Vous travaillez avec le sénateur Kaldor ? dit-il incrédule, pourquoi ?

Pour toute réponse le Sith se mit à rire.

— Le sénateur me sert bien, finit-il par laisser tomber, il aura sa juste récompense le moment venu !

— Mais qui êtes-vous ?

Le Sith leva sa main libre et rabattit la capuche qui dissimulait ses traits.

— Je suis le Seigneur Zal'Thir... Maître Beno Mahr l'indiscipliné !

Ainsi le Sith connaissait son nom. Décidément, il semblait au final que le Jedi avait une longueur de retard sur ses ennemis. Était-il possible qu'un Seigneur Sith fasse cause commune avec un sénateur aussi haut placé que Kaldor ? Dans ce cas, cela signifiait que la reprise de la guerre n'avait pas pour but de venir à bout de l'Empire, mais au contraire, d'achever la destruction de la République pour la soumettre à l'Empereur malgré la volonté de ce dernier d'avoir signé le Traité ! Y'avait-il donc des républicains pour penser que la paix passait par la soumission aux Sith ? Étaient-ils aveuglés par le Seigneur Sith ? Le pouvoir obscur de la Force paraissait décidément sans limite ! La réalité dépassait de loin ce qu'il avait envisagé durant sa longue enquête sur les agissements de cet « ordre ». Ce qu'il avait pu être aveugle !

L'apprenti sur son flanc droit avait fait un pas en avant. Le Jedi se mit en garde. La bataille s'engageait. Beno Mahr para le premier assaut puis

virevolta pour contrer celui de l'apprenti. Un saut en arrière le porta derrière l'élève du Sith. Les lames s'entrechoquèrent en crépitant, décrivant de larges cercles dans la pénombre de la pièce. Le Sith, gêné par son apprenti, avait visiblement décidé de lui laisser mener le combat. Coup après coup pourtant, le Jedi prenait l'avantage sur l'élève. Les tentatives de celui-ci d'utiliser des poussées de Force échouaient face à la maîtrise et l'expérience de son adversaire. L'apprenti tendit une main vers un fauteuil et le projeta à travers la pièce sur le Jedi qui l'esquiva d'un puissant saut périlleux de côté. À son tour, Beno Mahr lança une puissante poussée de Force qui expédia son ennemi qui resta allongé par terre à l'autre bout de la pièce. Le Sith prit le relais et engagea frénétiquement le combat. Ses coups étaient puissants. Le Jedi recula. Le bureau s'envola dans la pièce dans sa direction. Il n'eut que le temps de faire appel au bouclier de la Force pour encaisser le coup et se relever immédiatement que déjà le Sith était sur lui, redoublant de vitesse. Il para habilement chacun de ses coups dans le fracas électrique des sabres laser. Le Sith s'élança en virevoltant au-dessus de sa tête, sa lame fouettant l'air au-dessus de la tête du Jedi qui leva son sabre pour bloquer la frappe. Les combattants redoublèrent de coups. Le Sith frappa de taille mais Maître Beno le stoppa net et d'un puissant revers, envoya le sabre de son ennemi voler dans les airs. L'arme retomba à plusieurs mètres. Le Sith hésita et le Jedi pensa un instant qu'il avait gagné. Mais une vision fugitive venue du fond de la Force le fit tressaillir et, au moment où, dans son dos, l'apprenti allait lui asséner le coup fatal, il fit sur lui-même un tour complet le sabre laser tendu à bout de bras. Le Seigneur Sith poussa un grognement de rage lorsque la tête de son disciple roula à terre, détachée net de son corps.

Rageusement il tendit les deux mains vers son adversaire et des éclairs bleus jaillirent de ses doigts. Maître Beno n'eut que le temps de placer sa lame devant lui pour stopper les effluves et se concentra violemment pour les repousser vers celui qui les avait lancées. Le Sith poussa un autre cri, tendit la main et appela son sabre qui s'envola de nouveau à travers la pièce pour revenir entre ses doigts. La lame rouge se ralluma. La colère monta en lui et sa force n'en fut que décuplée. La rage se sentait à chacune de ses frappes, mais le Jedi rendait coup pour coup. Finalement, le Sith commença à faiblir. La partie parut gagnée. Ce n'était plus qu'une question de minutes, lorsque le sénateur Kaldor parut sur le seuil de la porte un blaster à la main, dans le dos de Maître Mahr. Avant que ce

dernier ne sente sa présence, il avait tiré. L'impulsion frappa le Jedi à l'épaule. Déséquilibré il manqua sa dernière parade et reçut la lame rouge dans le ventre. Il tendit la main vers le Sith et dans un effort surhumain, il l'envoya contre la cloison. Il se savait mortellement blessé. Puisant dans la Force toutes les ressources qu'il pouvait, il sauta à travers la fenêtre en lançant une puissante poussée de la Force qui la fit voler en éclats tandis qu'il appelait mentalement Isil.

La jeune fille qui attendait, ressentit un grand bouleversement dans la Force et cria.

— Maître Beno !

Elle relança le moteur de son speeder. Puis elle reçut l'appel du Jedi.

— Isil !

Instinctivement elle lança le véhicule au moment où Beno Mahr plongeait dans le vide, un peu plus loin que la terrasse, sur le flan de la tour. Elle appuya sur l'accélérateur et fit plonger le speeder pour intercepter la course du corps qui chutait dans le vide. Le véhicule sursauta à l'impact et Isil mit les gaz en s'assurant que son Maître avait bien atterri sur les sièges arrière.

Le sénateur qui avait couru à la fenêtre fracassée s'emporta.

— Vous l'avez laissé s'enfuir !

Le Sith garda un instant le silence, humant l'air comme s'il cherchait une réponse. Puis il laissa tomber gravement.

— Il est mourant !

Kaldor s'impatienta.

— Qu'en savez-vous ? Il faut le retrouver et finir votre travail !

Zal'Thir se retourna vers lui et le regarda froidement.

— Il a un Padawan...

— Alors, tuez-le aussi !

— Trouvez le vaisseau de Maître Mahr et assurez-vous que si l'un d'eux quitte Coruscant, il ne pourra arriver nulle part. Je lance des hommes à leur recherche !

Le ton glacé avait refroidi la colère du sénateur qui passa sa main sur sa gorge et acquiesça.

— Oui, Seigneur Zal'Thir, je m'occupe de leur vaisseau.

2 – Seule

Elle l'avait transporté jusque sur le lit de l'appartement qu'ils occupaient au centre de Coruscant.

— Je vais chercher un médecin, supplia Isil au bord des pleurs.

Le souffle court, Maître Beno Mahr lui avait pris la main en murmurant.

— Inutile petite Padawan, mon temps ici est révolu. Sans moi maintenant, il va falloir que tu te débrouilles mais...

Il reprit sa respiration.

— Il te faudra de l'aide dans ta mission, tu ne dois pas rester seule... Il faut que je te mette... au courant de... certaines choses... prends...

Puis tendant la main vers un meuble.

— Cet enregistrement...

Il referma les yeux.

— Maître Beno ! cria Isil en lui secouant la main.

Elle hésita. Son souffle était maintenant imperceptible, mais il respirait toujours. La jeune fille se leva et saisit dans le meuble un petit appareil surmonté d'un socle hexagonal au-dessus duquel apparut une projection holographique de son Maître, lorsqu'elle en pressa l'interrupteur. Comme fascinée, elle se laissa tomber dans un fauteuil pour regarder.

— Isil, ma très chère Padawan. Si tu écoutes cet enregistrement, c'est que j'ai rejoint la Force et que j'ai échoué dans ma mission. Sache d'abord que je t'ai toujours considérée comme ma fille depuis la mort de tes parents. La Force est plus puissante en toi que tu ne peux le supposer... plus que je ne l'avais d'abord perçu lorsque tu n'étais encore qu'un petit enfant. Je n'ai plus grand-chose à t'apprendre et le reste, tu le découvriras par toi-même. Garde-toi juste de tes nombreux sentiments. Ils font de toi un être exceptionnellement ouvert aux autres, mais ils peuvent aussi devenir ta faiblesse. Tu dois les apprivoiser et en faire ta force.

Les yeux d'Isil ne quittaient plus la projection bleutée qui s'animait au-dessus de l'appareil. L'image vacilla un instant puis se stabilisa de nouveau.

— Ton père a défendu la paix en défendant le Traité de Coruscant contre ceux qui le rejetaient... cela lui a coûté la vie. Aujourd'hui encore des forces sont à l'œuvre pour briser cette paix. Il existe une organisation appelée « le Cercle Sombre » qui s'acharne à provoquer un drame

susceptible de lancer le Sénat dans une reprise du conflit avec les Sith. D'après ce que j'ai pu découvrir, le Sénateur Kaldor est le chef de ce groupe sur Coruscant. Il projette de faire assassiner le Chancelier Suprême lorsque ce dernier se rendra sur Alderaan apporter son soutien à l'ancien sénateur Organa pour la succession au trône. Il lui sera facile ensuite de se faire élire à sa succession et de lancer les troupes républicaines en représailles à cet attentat qu'il imputera aux alderaanien. Je crains même que la maison Organa ne soit visée par ce complot étant donné que le chef du Cercle sur Alderaan se trouve être le capitaine Sazkaer, un proche d'Organa et le chef de ses troupes.

Isil retenait son souffle en essayant de comprendre les implications du complot que son Maître était en train de lui révéler. Elle jeta un coup d'œil vers le lit pour constater que le Jedi n'avait pas repris connaissance. L'enregistrement continuait.

— Je n'ai pas encore de preuves de tout cela et au vu du discrédit jeté sur notre Ordre, je ne parviendrai pas à convaincre le Chancelier qui a entière confiance en Kaldor... pas plus que Organa. Je dois trouver des preuves chez Kaldor lui-même. Mais si tu m'écoutes en ce moment, c'est que j'ai failli à ma mission. Il faut que tu informes le Conseil de la situation. Lui seul pourra t'aider à continuer. Que la Force soit avec toi ma très chère Isil.

La projection s'arrêta. Une petite voix métallique émise par l'appareil signala.

— *Enregistrement terminé... Enregistrement effacé.*

Isil reposa l'appareil sur le meuble et revint se mettre à genoux contre le lit.

— Oh, Maître Beno, je vous en prie... ne me laissez pas seule... que dois-je faire maintenant ?

Comme en réponse à sa prière, le Jedi rouvrit ses yeux, difficilement. Ses lèvres s'entrouvrirent et il aspira une bouffée d'air.

— Isil... souffla-t-il.

— Je suis là, Maître... dites-moi ce que je dois faire...

— Isil... c'est... plus compliqué que je ne le... croyais... un seigneur Sith... un... Kaldor... il s'apprête... à livrer la... République...

— Comment cela ?

— Alderaan... un piège pour l'armée... ce Seigneur Sith... Zal'Thir... j'ai tué son apprenti... il veut forcer l'Empereur... Alderaan... détruire l'armée républicaine...

— Maître... murmura Isil perdue en lui prenant une main.

Il leva péniblement l'autre main et la posa sur le front de son élève.

— Aller sur Alderaan... tu dois trouver des preuves chez ce Sazkaer... ensuite les montrer à Organa et au Chancelier...

— Maître !

La voix se fit plus faible, presque inaudible. La main retomba lourdement sur le lit.

— I... sil... le Conseil tu... dois...

Sous l'effort, il s'interrompt et ses yeux se refermèrent. Isil versa une larme et frappa rageusement le matelas du poing. Un soupir s'échappa de la poitrine du Jedi.

— Un Jedi ne pleure pas... Contrôle tes émotions... Ne te laisse pas envahir par elles, cela ne te mènera que vers le côté obscur de la Force... va et remplis ta mission... ce sera ton ultime... épreuve pour... devenir... Cheva... lier... Je... di... murmura Maître Beno avant de rendre son dernier soupir.

*

* *

Elle resta un long moment assise au bord du lit, fixant le rayon vert de la lame de son sabre laser, se plongeant dans le frémissement de la Force que la mort de son Maître avait provoqué.

Au même moment, loin de là, sur Tython, Maître Satele baissait la tête et murmurait à l'adresse des membres du Conseil qui se tenaient autour d'elle.

— Vous avez senti ce bouleversement dans la Force ?

Les autres Jedi acquiescèrent d'un signe.

— Maître Mahr... murmura l'un d'eux les yeux clos.

— Il a rejoint la Force, dit un autre à voix basse.

— Je sens une grande menace, reprit Maître Satele. Son Padawan ne doit pas rester seule, il faut que quelqu'un aille la rejoindre.

Sur Coruscant, des ombres s'activaient près d'un vaisseau dans un des docks du spatioport. Pendant ce temps, dans sa chambre, Isil se relevait lentement en éteignant son sabre laser qu'elle remit à sa ceinture. Puis elle rassembla ses affaires en s'efforçant d'évacuer la colère et la haine qui étreignaient ses entrailles. Elle savait que se laisser aller à de tels sentiments ne pouvait que la porter à faire des choses qui l'éloigneraient de l'enseignement que son Maître lui avait apporté durant toutes ces

années, et la rapprocherait de ce côté obscur dont il lui avait tant parlé. Fermant les yeux, elle respira profondément pour regagner une paix intérieure, cherchant dans la Force l'équilibre dont elle avait besoin. Quand le calme revint en elle, elle se dirigea vers la porte et sortit pour rejoindre son speeder.

Le hangar était désert. Son vaisseau en occupait la plus grande partie. Une série de bips et de modulations électroniques l'accueillit à son arrivée. Dans l'angle d'une alvéole, un droïde de maintenance finissait de se recharger.

— Salut toi, lui lança Isil.

Quelques bips fusèrent. Isil reprit comme si elle avait compris.

— Il ne viendra pas... il ne viendra plus, reprit-elle en baissant la tête.

Le droïde émit de nouveau quelques sons.

— Allons, viens, nous partons.

Le robot astromécano se mit à rouler à sa suite tandis qu'elle montait la rampe d'accès au vaisseau.

— Mademoiselle ! appela quelqu'un du fond du hangar.

Elle stoppa et se retourna. Un homme courait en agitant une tablette au bout de ses doigts.

— Votre vaisseau est prêt, dit-il en s'approchant. Révisé et bon pour voyager jusqu'au bout de la galaxie, ajouta-t-il avec un affreux sourire découvrant des dents qui ressemblaient à des vis rouillées. Voulez-vous signer ce bon je vous prie, votre seigneurie ?

Isil s'exécuta et l'homme en combinaison de travail s'inclina.

— Je vous souhaite un bon voyage.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau décollait et quittait rapidement la ville-planète pour s'élancer vers l'espace.

— P2-A2, appela Isil, prépare le vaisseau pour un bond hyperspace. Direction Alderaan. Il faut que je calcule la trajectoire... Charge les catalyseurs de champ et vérifie le moteur d'hyperdrive.

Tandis que le droïde s'affairait, Isil tapotait sur un clavier les coordonnées de la route standard que le vaisseau allait suivre une fois dans l'hyperspace. Les lumières du tableau de bord clignotaient tandis que Coruscant diminuait de taille derrière les hublots. Quand les catalyseurs de champ eurent fini de collecter les rayons gamma, elle alluma le moteur pour charger le générateur de fusion, puis les boosters horizontaux d'hyperdrive. La lumière du cockpit faiblit légèrement sous la demande d'énergie de la chambre d'ionisation et

quelques instants plus tard la fenêtre d'ouverture hyperspatiale s'ouvrit. Au même moment, le vaisseau disparut des écrans de contrôle de Coruscant.

Isil quitta son fauteuil et alla se réfugier sur une couchette disposée à l'arrière du cockpit. Elle avait besoin de se replonger dans la Force pour affronter la solitude qu'elle ressentait en son for intérieur. La méditation était un puissant moyen de se ressourcer pour les Jedi et parfois, certains d'entre eux parvenaient à des visions qui représentaient des pans d'un futur potentiel.

*

* *

La jeune fille se releva soudain en sursaut, de la sueur coulant sur ses tempes, les yeux écarquillés.

— Ah ! cria-t-elle en sortant de sa méditation.

S'asseyant sur le bord de la couchette, elle essaya de comprendre la vision qu'elle venait d'avoir. Son vaisseau explosait dans l'espace intersidéral !

3 – Atterrissage difficile

— P2-A2, cria-t-elle presque, enclenche les séquences de test de l'ensemble des circuits et signale-moi la moindre anomalie.

Le droïde émit quelques sons.

— Je sais, ça va pomper quelques cycles, mais ça ne devrait pas altérer le contrôle de l'hyperdrive. Je veux savoir s'il y a quelque part une source d'énergie qui ne devrait pas être là ! Moi, je vais fouiller ce vaisseau de fond en comble.

Les recherches commencèrent. Que cherchait-elle, elle ne le savait pas. Elle fouilla consciencieusement la soute, les cabines, les passages de câbles, les armoires électriques, les coffrets électroniques.

— Je ne trouverai rien, se dit-elle en son for intérieur. J'ai juste fait un mauvais rêve. Isil, ma fille, tu es folle.

L'intercom grésilla et une série de bip se fit entendre. La jeune fille interrompit ses recherches et se précipita vers la console principale à laquelle le petit robot était connecté grâce à son interface d'accouplement.

— Où ? demanda-t-elle en appuyant sur quelques boutons qui firent clignoter des voyants de contrôle.

Pointant du doigt un indicateur de charge, elle s'exclama.

— Là ! Cette infime variation... tu as raison, c'est peut-être pas normal ! Faut que j'aïlle voir.

Courant presque, elle descendit dans les coursives du pont inférieur jusqu'à une trappe qu'elle ouvrit fébrilement. Elle s'aïda d'une étroite échelle pour descendre dans un méandre de circuits et de sondes électroniques, regardant à droite et à gauche.

— Ici ! s'exclama-t-elle tout haut.

Connecté au module du compensateur inertiel, elle aperçut un boîtier inconnu. Retenant sa respiration, elle le palpa du bout de ses doigts avant d'en soulever le couvercle. Un petit afficheur digital laissait entrevoir une séquence de chiffres qui affichaient la vitesse du vaisseau. Le fond de la boîte était occupé par une charge explosive d'un concentré de X20 de forte puissance. Il était clair que la bombe avait été activée lors du passage en hyperspace et devait normalement exploser au moment de la décélération.

Elle frissonna à l'idée de l'explosion qui s'en serait suivie. Quelqu'un avait dû s'introduire dans le vaisseau à l'occasion de la maintenance effectuée dans le spatioport de Coruscant. Fermant les yeux, elle reprit sa concentration pour évacuer toute émotion en elle. Froidement elle étudia le dispositif pour en déduire l'ordre qu'il lui fallait suivre pour le désamorcer. La présence d'un minuteur et d'un clavier à touches indiquait que la détonation ne devrait pas être instantanée, sans doute pour laisser le temps à quelqu'un connaissant le code de neutraliser l'engin en cas de nécessité. Malheureusement, elle ne connaissait ni le code, ni le temps dont elle disposerait pour se débarrasser de l'engin une fois déconnecté du compensateur inertiel.

Un par un, elle débrancha les circuits de dérivation greffés sur le module. Soudain, l'engin produisit une série de bips et son panneau d'affichage se mit à clignoter avant de se figer sur le chiffre « un » suivi de deux zéros. Isil retint son souffle en déconnectant le dernier câble. Les bips cessèrent, mais l'afficheur s'anima et commença ce qui ne pouvait qu'être un compte à rebours d'une minute. Cinquante neuf... cinquante huit...

Sans perdre une seconde, la jeune fille se précipita vers l'échelle pour remonter du puits avant de courir dans la coursive qui menait à la soute. Quarante... trente neuf... Elle appuya sur le bouton d'un autre intercom.

— P2-A2, ouvre la porte intérieure du sas d'évacuation des déchets !

Une nouvelle série de sons lui répondit tandis qu'elle ouvrait l'écouille étanche de la soute. Vingt-trois... vingt-deux... Traversant à toute vitesse, elle se précipita vers la porte du sas qui s'ouvrait lentement. Se glissant par-dessous, elle déposa l'engin au milieu de la zone et repassa de l'autre côté. Quinze... quatorze...

— Ferme la porte intérieure et ouvre le sas ! hurla-t-elle dans l'intercom le plus proche.

Le droïde répondit quelque chose. Onze... dix... neuf...

— Je sais qu'on est en hyperspace... je l'ai jamais fait non plus... vas-y ou on est morts de toute façon !

La porte du sas se referma. Six... cinq... Le temps parut des siècles à Isil tandis que très lentement la porte extérieure s'entrouvrait. Trois... deux... un... L'air se mit à siffler en partant dans le vide, entraînant avec lui la bombe qui explosa au moment précis où elle passait l'ouverture dans

l'oxygène résiduel. Le vaisseau fit une violente embardée. Un container se décrocha de la paroi et frappa la jeune fille à la tête. Elle s'écroula.

Quand elle revint à elle, une alarme résonnait dans les haut-parleurs du système de communication.

— Ouille... ma tête ! gémit-elle en se relevant, agrippée à un tuyau. Mais qu'est-ce que...

Reprenant ses sens, elle revint précipitamment vers le cockpit pour regagner sa place et analyser la situation.

— P2-A2, nous avons dévié de notre trajectoire. L'explosion semble avoir affecté la sécurité de l'hyperdrive. Il nous faut sortir de l'hyperespace avant de risquer une collision. Assure-toi que les compensateurs inertiels fonctionnent !

Le droïde s'affaira devant la console principale avant d'émettre des sons rassurants.

— D'accord, je coupe l'hyper !

Le vaisseau se mit à trembler comme une feuille lorsqu'il revint dans l'espace standard. Il s'en allait temps. Devant lui se trouvait une planète toute proche. L'instant d'après il entra dans l'atmosphère. Tout se mit à vibrer fortement à l'intérieur. Isil était tellement secouée qu'elle avait du mal à pousser les interrupteurs de son cockpit.

— Inverse la poussée, cria-t-elle à l'adresse de son robot dans le brouhaha ambiant, ou on va partir en fumée !

La température s'éleva fortement dans le vaisseau, due au frottement contre l'atmosphère.

— Boucliers thermiques au maximum ! cria encore la jeune fille en essayant de maîtriser le manche qui bougeait follement.

Des voyants rouges se mirent à clignoter un peu partout dans la cabine de pilotage qui s'illumina comme un sapin de Noël et les alarmes sonores retentirent ça et là, ajoutant au tintamarre. Petit à petit le vaisseau perdit de la vitesse. Il sortit de la couche nuageuse. Au dessous d'eux s'étendait une longue plaine verte et on pouvait distinguer en fond les contours d'une grande ville.

— Accroche-toi, cria Isil à son droïde, je vais essayer de limiter les dégâts !

Poussant à fond sur la manette des retro-réacteurs elle s'arc-bouta sur son fauteuil lorsque le vaisseau se posa lourdement dans la prairie, tremblant une dernière fois avant de s'immobiliser. Isil poussa une série

d'interrupteurs et de boutons puis les alarmes se turent, plongeant le cockpit dans un silence assourdissant. Elle souffla fortement.

— Pffiou... il était moins une. Un peu plus et on s'écrasait sur cette planète qui nous aurait réduits à l'état de neutrons comme ça !

Elle claqua des doigts pour illustrer son propos. Le droïde lui répondit avec une série de sons qui allèrent décroissant.

— Comme tu dis, confirma-t-elle, c'eût été dommage. Voyons où nous sommes tombés... je n'ai pas l'impression que ce soit Alderaan... la déviation engendrée par l'explosion a dû nous faire rater notre destination pendant que j'étais dans les vapes.

Quelques secondes plus tard, une image se formait sur un moniteur et un nom apparut.

— Balmorra, s'exclama-t-elle, nous avons atterri sur Balmorra !

Balmorra était une planète proche du noyau qui avait été colonisée lors de la grande expansion de la République. Elle était spécialisée dans la production de technologies de pointe et la fabrication des armes de guerre. convoitée par les Sith qui avaient tenté de l'annexer, elle fut un temps défendue par la République. Mais après le traité de Coruscant, ce soutien s'estompa et les balmoréens furent abandonnés à leur sort. Depuis peu, quelques troupes envoyées par le Sénat avaient repris pied sur son sol, mais l'Empire Sith avait également accru sa présence sur la planète, rendant la situation pour le moins explosive.

Isil se leva et gagna la sortie du vaisseau. Une fois dehors, elle se livra à une rapide inspection des dommages.

— Plus de peur que de mal, conclut-elle à l'égard de son droïde. Mais pas question de repartir pour le moment. Ça tombe mal pour ma mission.

Elle regarda la ville au loin. On pouvait apercevoir des vaisseaux qui s'en approchaient et qui la quittaient. Le trafic paraissait important.

— En tout cas, continua-t-elle, il y a forcément un spatioport là-bas et donc des ateliers de réparation. Je vais aller chercher de l'aide. Toi tu restes là et tu commences à réparer ce que tu peux.

Le droïde se plaignit en bipant. Isil lui tapota le sommet de ce qui lui servait de tête.

— Mais non, je ne t'abandonne pas.

Elle regarda aux alentours. Les environs étaient calmes et paisibles.

— Tu ne crains rien ici. Dans une heure ou deux tu auras des renforts pour remettre ce rafiot en état de repartir... même si à mon avis, il va falloir plusieurs jours pour le rafistoler.

Avec une moue de dépit, elle se mit en marche à travers la prairie en direction de la ville.

Une bonne heure plus tard, elle sillonnait les abords du spatioport qu'elle avait subodoré et trouva ce qu'elle cherchait : un atelier de réparation capable de lui fournir des pièces de rechanges pour son vaisseau. À l'aide de son comlink, elle laissa des instructions à P2-A2 ainsi qu'au responsable de l'atelier appâté par une coquette somme de crédits républicains. Puis elle se dirigea vers les hangars à la recherche d'un vaisseau pour Alderaan, mais elle n'en trouva point. Il y avait un peu plus loin dans un hangar désert, un vaisseau de type YT qui lui conviendrait parfaitement.

D'un pas décidé, elle se dirigea dans sa direction. Quitte à faire un excès d'autorité, elle était disposée à tout faire pour obliger son pilote à l'emmener sur Alderaan, au besoin, sous la contrainte. Un Jedi en mission avait tout les droits ou presque, se disait-elle en apercevant un homme grand et bien bâti, aux cheveux courts en bataille vers lequel elle marcha en sortant son arme de l'étui.

— Tant pis, pensa-t-elle, celui-là, je lui laisse pas le choix.

Mettant en joue le pilote qui lui tournait le dos elle prononça d'une voix mal assurée.

— J'ai besoin de votre vaisseau !

4 – Une rencontre inattendue

Ce n'était pas tant l'œil noir du pistolet laser qui avait convaincu Hiivsha de l'attention qu'il devait accorder à cette jeune fille, que ses grands yeux d'un bleu profond, abysses insondables aux reflets de l'océan. Observant sa tenue et la capuche qu'elle venait de rejeter sur ses épaules, dégageant ainsi ses longs cheveux bouclés, il déduisit se trouver en présence d'une Jedi ou d'une apprentie Jedi, une Padawan comme ils disaient dans leur jargon. Gouailleur, il répondit en appuyant sa phrase d'un geste du pouce droit tendu vers l'arrière, vers le centre du hangar.

— C'est *Choupy* qui vous intéresse ?

Elle avait haussé un sourcil interrogateur sans rien bouger d'autre.

— *Choupy* ? Qui est-ce ?

— Ben... lui... là, derrière moi... mon vaisseau !

— Votre... vaisseau s'appelle *Choupy* ?

Le ton moqueur le blessa presque. Elle avait joliment penché la tête vers la gauche faisant ondoyer sa chevelure blonde. Un sourire s'était dessiné aux coins de ses lèvres et le canon de l'arme s'abaissa, comme décontenancée par l'ingénuité du propos. De sa main libre elle se gratta légèrement la tête.

— Drôle de nom ma foi.

— Pourquoi ? Moi j'aime bien, contesta Hiivsha.

— Après tout, pourquoi pas, si ça vous plaît, admit comme à regret la Padawan. Bien que ça fasse plutôt animal... j'ai connu sur la lune d'Endor un bordok qui répondait à ce nom. Mais un vaisseau spatial avec un nom aussi...

— Ridicule, dites-le ! protesta le contrebandier.

— ... pas ridicule, non, hésita la jeune fille en retenant un nouveau sourire... surprenant, voilà tout... mais peu m'importe le nom de votre vaisseau. J'ai besoin que vous m'emmeniez sur Alderaan au plus vite !

— Alderaan ?

— Il n'avait pu retenir un léger cri de surprise.

— Alderaan n'est pas un de mes objectifs actuels et...

— Elle pourrait le devenir, objecta la jeune fille et puis je ne vous donne pas le choix.

Le canon de l'arme se releva.

— Mais je suis venu sur Balmorra pour... affaires et je...

— Des affaires ? persiffla la Padawan. Dites tout de suite que vous faites de la contrebande d'armes ce sera plus franc.

— De la contrebande ? s'exclama Hiiivsha. Je proteste... je... j'aide les partisans qui se dressent contre l'Empire en aidant un ami balmorréen à... exporter des objets de sa fabrication de façon... discrète.

— Des objets ?

— Des drones d'observation parfaitement inoffensifs.

— Rien de ce qui sert à faire la guerre n'est inoffensif !

L'homme souffla bruyamment.

— Vous voulez vraiment avoir le dernier mot à tout, mademoiselle...

— Je m'appelle Isil... et que voulez-vous, je suis une femme.

Les yeux de son interlocuteur la déshabillèrent ostensiblement du regard, de la tête aux pieds d'une façon provocatrice, s'attardant sur les rondeurs évidentes de sa poitrine que mettait en valeur une tenue moulante.

— Faudrait être aveugle pour ne pas le remarquer, maugréa-t-il. Y'aurait-il dans cette caboche blonde une tête de linotte ? Je vous dis que j'ai à faire ici. Je ne partirai pas sans avoir traité avec mon ami.

— C'est une question de vie ou de mort, une mission de la plus haute importance... je suis Jedi consulaire en mission... je vous demande de me faire confiance et de m'aider...

Elle jeta un coup d'œil rapide derrière elle.

— Je crois qu'on est sur mes traces... je ne peux risquer de prendre un transport et mon astronef a été saboté... je ne peux pas attendre qu'il soit réparé.

— Qu'est-ce que ça me rapporte tout ça ? Ce ne sont pas mes affaires !

— Il en va de l'intérêt de la République ! Cela ne compte pas pour vous ?

— La République ne me fait pas vivre.

— Je n'ai pas d'argent sur moi, mais si vous m'emmenez sur Alderaan, je me débrouillerai pour vous dédommager pour la course.

— Pas d'argent, pas de transport ! s'entêta-t-il, plus pour la contrarier que par nécessité.

— Je n'en ai pas ! cria-t-elle presque en frappant du pied par terre.

À son tour il sourit devant le geste rageur quasi juvénile de la jeune fille. Il songea qu'elle était tout aussi séduisante en colère qu'au naturel et se demanda jusqu'où il pouvait pousser le bouchon.

— Vous êtes sûre que vous êtes Jedi ? continua-t-il de son ton provocateur. Vous ne pouvez pas faire un truc de Jedi pour me forcer à vous obéir ?

Il le regarda d'un regard irrité. Cet homme la décontenançait. Il était séduisant, d'une apparence un peu rebelle, à la fois rustre et douce, l'œil ironique et cordial à la fois, les lèvres sensuelles et moqueuses soulignées par une fossette lorsqu'il souriait d'une façon impertinente totalement exaspérante. Il paraissait avoir une bonne trentaine bien sonnée, était mal rasé, mal coiffé et avait des allures de mauvais garçon qui la mettait hors d'elle sans bien même qu'elle sache pourquoi. Visiblement, il n'était pas du tout intimidé par le blaster qu'elle pointait sur lui et paraissait prendre tout cela comme un simple jeu. Elle inspira profondément pour calmer ses sentiments.

— Je ne me sers pas de la Force lorsqu'il n'est pas nécessaire de faire appel à Elle. Vous voulez quoi pour m'emmener à Alderaan ?

Ses yeux marron bordés d'un vert sombre la fixèrent avec une lueur maligne et un sourire en coin se dessina sur ses lèvres lorsqu'il répondit.

— Je veux... un baiser.

Elle écarquilla les yeux et resta un instant bouchée bée en cherchant ses mots.

— Un quoi ! s'exclama-t-elle, non... mais... vous... je... vous... mais quel toupet !

Il leva les yeux au ciel ce qui accentua sa fureur. Il insista.

— Juste un petit baiser... trois fois rien pour vous !

Le bras qui tenait l'arme s'abaissa, comme vaincu. Les yeux de la Padawan brillèrent encore un instant, puis la colère qui les avait illuminés disparut. Elle ressentit soudainement un grand trouble dont elle ne put parvenir à discerner l'origine. Était-ce l'assurance de l'homme qui la troublait ainsi ou autre chose, comme la sensation d'un danger imminent ? Elle pinça les lèvres.

— Très bien. Vous voulez juste un baiser... c'est tout ce que vous aurez, monsieur le contrebandier.

— Je m'appelle Hivsha... mais attention, pas d'entourloupe hein ! Quand je dis un baiser, je parle d'un vrai baiser, avec vous dans mes bras, la musique d'ambiance et tout et tout... ne comptez pas vous en tirer avec un simple baiser furtif.

Elle hésita un instant puis fit un pas vers lui.

— C'est d'accord, vous l'aurez le baiser dans vos bras ! C'est un manque total de savoir-vivre, mais je n'ai pas le choix vu la tête de mule que vous semblez être et si je veux arriver au plus tôt à Alde...

— Attention ! cria Hiivsha en se jetant sur elle.

Au même moment elle poussa un cri et s'effondra dans ses bras avant qu'ils ne roulent à terre derrière une caisse de matériel qui se trouvait tout proche. Gêné par son fardeau il mit quelques secondes à dégainer son arme tandis qu'un autre tir fusait à quelques centimètres de leur abri improvisé. Risquant une tête, il put entrapercevoir dans l'ombre d'une porte donnant sur le hangar une silhouette noire. Instinctivement il tira dans sa direction. Un nouveau tir lui répondit tandis qu'il se rebaissait à l'abri de la caisse. Derrière lui un conduit de vapeur explosa sous l'impact.

— Raté ! pensa-t-il.

Il baissa les yeux vers la jeune Jedi qui restait inerte sur le sol, les paupières fermées. Un instant il pensa qu'elle était morte et son cœur se serra. Rageusement, il lâcha une série de tirs vers l'endroit où se tenait l'agresseur. Puis il entendit des bruits de pas rapides décroissants. Sans plus hésiter, il se rua à la poursuite de l'assassin, franchit la porte et aperçut la silhouette qui tournait au fond d'un long couloir mal éclairé. Il hésita. Devait-il laisser la jeune fille seule ? Était-elle encore vivante ? Y'avait-il d'autres agresseurs susceptibles d'achever le travail si nécessaire ? Il entendit le bruit caractéristique d'une motojet qui démarrait en trombe. Voilà qui réglait le problème !

Prudemment, il revint sur ses pas, prêt à parer à toute éventualité. Scrutant chaque recoin d'ombre, il retourna vers le corps inanimé. Le hangar était calme, désert. Il rengaina son arme et ramassa celle de la jeune fille pour la passer à sa ceinture avant de s'accroupir pour examiner la victime. Comme elle était belle ! On aurait dit un ange endormi. Il la retourna et examina son dos. Aucune trace de brûlure. Écartant ses cheveux rabattus sur son visage, il constata que le coup l'avait frôlé à la tempe laissant une traînée sanguinolente. Collant son oreille contre sa poitrine, il vérifia que le cœur battait normalement. Rassuré, il la prit dans ses bras et l'amena sans effort apparent vers son vaisseau. Il fallait des soins à la jeune fille commotionnée et il trouverait de l'aide discrète chez l'ami qu'il était venu voir. Installé dans son cockpit après avoir étendu Isil sur une couchette, il alluma les moteurs et quitta lentement le hangar. Il lui fallait moins de dix minutes pour arriver sur l'aire d'atterrissage de la

grande maison de Babur Hatar qui dirigeait une des nombreuses entreprises d'armements de Balmorra.

5 – Premier contact

Du bout des doigts, il jouait avec la boucle d'une mèche blonde, admirant le fin visage d'ange de l'étrange Jedi surgie de nulle part pour réquisitionner son vaisseau. Les paupières closes, elle donnait l'impression de dormir paisiblement. Sa poitrine, dont les contours ne pouvaient laisser indifférent un homme normalement constitué, se soulevait régulièrement au rythme de sa lente respiration. La galaxie réserve bien des surprises, pensait-il, mais celle-ci était sans doute l'une des plus merveilleuses qu'il lui avait été donné d'avoir dans sa carrière de contrebandier. D'affreux jocos avec des fusils blaster inamicaux, il en avait rencontrés à la pelle dans tous les recoins mal famés des planètes sur lesquelles il avait roulé sa bosse. Des poules de cantina, des prostituées avides de ses crédits, des arnaqueurs en tous genres, des sales voleurs de toydariens décidés à vendre hors de prix la pire camelote de Tatooine ou d'ailleurs, avaient croisé sa route depuis qu'il sillonnait l'espace, sans parler des pirates et des troupes de l'Empire contre qui il avait eu l'occasion de faire le coup de feu depuis que la guerre entre les Sith et la République avait éclaté.

Isil était allongée sur un lit dans des draps de satin, le front délicatement bandé par la femme de Hatar. Le médecin n'ayant diagnostiqué aucune lésion profonde, avait affirmé qu'il ne faudrait que quelques heures pour que la jeune fille ne reprenne conscience. Depuis, Hivvsha passait son temps à la contempler en attendant qu'elle rouvre les yeux. Il ne se lassait pas d'admirer ses lèvres sensuelles aux accents rose tendre évoquant les pétales d'une fleur fraîchement épanouie et désirables comme la pulpe juteuse et sucrée d'un fruit de printemps qui n'attendait que d'être cueilli. Le contrebandier soupira. Jamais une femme ne lui avait fait un tel effet. C'était inimaginable pour lui quelques heures auparavant.

Un gémissement le tira de sa rêverie et un léger sourire imprima une courbe gracieuse à la bouche de la blessée, dont les lèvres s'entrouvrirent. Il songea que les premières paroles qu'elle allait prononcer seraient un très classique « où suis-je ? » de circonstance.

— Mmm, murmura-t-elle, sommes-nous arrivés à Alderaan ?

Perdu ! se dit-il amusé tandis que ses paupières se soulevaient lentement laissant réapparaître ses insondables yeux bleus. Elle tourna la

tête vers lui. Il lâcha vivement la boucle de cheveux qu'il tenait toujours dans ses doigts.

— Qu'est-ce que vous faisiez ? fit-elle plus vivement.

Il leva les mains en l'air.

— Rien, je vous jure... je vous... regardais juste...

— Vous me regardiez ? Vous n'avez donc rien d'autre à faire sur ce vaisseau que de mater vos passagères ?

Elle fit une tentative pour se soulever sur ses coudes et s'arrêta net en regardant les draps qui la recouvraient, la grande chambre richement décorée et les arbres fleuris qui apparaissaient derrière une longue baie vitrée éclatante de soleil.

— Où suis-je ? s'exclama-t-elle.

— Enfin ! se dit victorieusement Hiivsha.

Puis à haute voix.

— Vous êtes en sécurité chez mon ami Babur Hatar. Ici, vous ne craignez rien.

Comme elle soulevait les draps, ses joues s'empourprèrent.

— Vous m'avez déshabillée ? s'emporta-t-elle, comment avez-vous osé... que m'avez-vous fait ?

Elle rabattit les draps sur sa poitrine tandis qu'Hiivsha se levait comme mû par un ressort invisible.

— Holà, holà, s'exclama-t-il à son tour en levant les mains devant lui, ne vous méprenez pas hein, mademoiselle, moi je ne vous ai pas touchée ! C'est madame Hatar qui s'est occupée de vous avec un médecin... et puis, je vous fais humblement remarquer que vous n'êtes pas... hum... - il se racla la gorge – entièrement nue... on vous a laissé votre débardeur et hum... je présume votre... hum...

— Ma quoi ? se récria-t-elle en regardant de nouveau sous les draps... je... et puis... comment le savez-vous ?

— Hééééé ! Mais j'en sais rien moi... je présume que si madame Hatar vous a laissé votre débardeur, elle a aussi laissé votre...

Il ne put achever sa phrase, muet d'embarras.

— Écoutez, continua-t-il en reculant de deux pas, vous avez été blessée, vous avez perdu connaissance... Je – il insista sur le mot – vous ai emmenée ici à bord de mon vaisseau pour vous faire soigner et vous... vous êtes restée là – il balaya le lit d'un geste – pendant plusieurs heures sans reprendre conscience... et je... je... ne vous ai pas touchée... parole de contrebandier !

Il évitait pathétiquement de la regarder dans les yeux. Isil se calma progressivement et laissa un sourire revenir sur ses lèvres.

— Vous en avez une ?

— Une quoi ?

— Une parole ? Avec le métier que vous faites, il vous en reste encore une ?

Hiivsha souffla et se remit à respirer. Retrouvant lui aussi son sourire, il fit semblant de fouiller ses poches.

— Heu... attendez, il doit bien m'en rester une quelque part...

Puis il écarta les bras et les laissa retomber bruyamment le long de son corps.

— Je vous jure que je ne vous...

— Bon, bon, coupa la jeune fille, je vous crois. Vous n'avez pas maté sous les draps et vous ne m'avez pas touchée... sauf les cheveux, continuait-elle en pinçant ses lèvres.

— Juste une mèche, protesta Hiivsha, une toute petite mèche de rien du tout... douce et soyeuse... la plus jolie mèche qu'il m'a été donné d'enrouler autour de mon index.

Isil se remit à sourire plus franchement.

— Je vous pardonne alors, monsieur le contrebandier. Dites, vous ne voudriez pas me passer ma tunique par hasard ?

— C'est-à-dire que j'espérais un peu que vous vous leveriez pour la prendre vous-même, susurra-t-il d'un petit air moqueur.

— Et puis quoi encore ? protesta Isil en rentrant dans son jeu, vous voulez vous rincer l'œil gratis ? Trop facile... il en faudra plus pour que je vous fasse le spectacle ou que je tombe dans vos bras !

— Je croyais que j'étais irrésistible, continua-t-il avec le même air.

— Irrésistiblement comique dans votre numéro de séducteur en tout cas, rit-elle.

— Mais... ce n'est pas très gentil de vous moquer de l'homme qui vous a sauvé la vie ! protesta-t-il d'un ton faussement boudeur.

Isil fit mine de réfléchir en se caressant le menton de la main.

— Vous avez raison... je vais essayer d'être plus gentille avec vous alors. Je comptais vous assommer avec une projection de la Force, un vieux truc de Jedi – elle lui adressa un clin d'œil – mais je n'en ferai rien... parce que vous m'avez sauvé la vie.

Elle tendit la main vers le fauteuil où ses vêtements étaient rangés. Aussitôt, ils s'élevèrent dans les airs, comme tirés par quelque invisible ficelle et flottèrent jusqu'à elle à travers la pièce.

— Maintenant, retournez-vous, demanda-t-elle d'une voix douce.

Hiivsha obtempéra.

— Demandé si gentiment, ce serait inélégant de ma part de ne pas vous obéir, dit-il en regardant discrètement vers un miroir suspendu à un mur un peu plus loin.

Bien que son regard ne passât pas inaperçu de la jeune fille, Isil ne fit aucune remarque et se releva pour poser un pied par terre et se mettre debout. Aussitôt, sa tête se mit à tourner et elle vacilla en posant une main sur le dos du contrebandier. Ce dernier pivota lestement et la rattrapa pour le dessous des bras pour la soutenir.

— Allez-y mollo, dit-il, vous avez reçu un choc, il faut y aller doucement jeune fille !

Elle ne protesta pas en se retrouvant dans ses bras contre lui. Fermant un instant les yeux pour retrouver son équilibre, elle respira l'odeur qui se dégageait de son corps et ressentit en elle des sentiments confus. Sa tête se posa un moment contre le torse musclé tandis qu'il n'osait plus bouger, sentant sous ses doigts des courbes arrondies et fermes qui firent battre son cœur plus vite. Le souffle court, il goûta avidement cet instant jusqu'à ce qu'il la sente se redresser. Alors il lâcha son emprise comme à regret.

— Merci, murmura Isil, ça va mieux... juste un éblouissement.

Sans ajouter un mot, il attrapa sa tunique sur le lit et lui présenta pour qu'elle s'y drape dedans.

— Merci, murmura-t-elle de nouveau.

Elle se retourna et plongea son regard dans le sien plusieurs secondes.

— De rien, finit-il par articuler comme hypnotisé.

Il détourna les yeux le premier pour vaincre l'envie irrésistible qu'il avait de l'embrasser et s'empressa jusqu'au fauteuil pour lui ramener sa bure de Jedi et son sabre laser qu'il manipula en sifflant.

— Belle bête ! J'ai toujours trouvé cette arme à la fois élégante et chevaleresque... mais c'est pas un truc pour moi.

— Je m'en doute... vous préférez les blasters ?

— Les gros blasters, rectifia-t-il avec un sourire en coin.

Isil se retourna et s'avança vers la porte de la chambre en haussant les épaules.

— Prétentieux, murmura-t-elle avec un large sourire.

6 – Objectif Alderaan

Hiivsha poussa la porte de la cabine. Isil se tenait en son centre, assise à même le sol, les jambes croisées repliées sous ses cuisses, la tête baissée, encapuchonnée dans sa bure et les bras croisés entièrement plongés dans les manches du vêtement. Elle lui tournait le dos.

— Hum, fit-il en se raclant la gorge, pardonnez-moi d’interrompre votre... méditation de Jedi, mais nous arrivons en vue d’Alderaan.

— Vous ne frappez pas à la porte avant d’entrer ? demanda, immobile, la jeune fille, d’une voix neutre.

— Heu... désolé, je n’ai pas l’habitude d’avoir des femmes à bord de mon vaisseau ! répondit-il avec une pointe d’ironie dans la voix.

Isil sourit mais ne répliqua rien.

— J’arrive dans quelques minutes, conclut-elle simplement.

Un moment plus tard, elle venait s’asseoir à côté de lui dans le siège du copilote.

— Alderaan, lança le contrebandier en pointant du doigt une planète aux reflets bleuté. Un superbe lieu de villégiature.

— Qui est envahi par une véritable guerre civile larvée, objecta la Jedi. Cette planète est une bombe à retardement entre la République et l’Empire et ce sont les politiques qui tiennent le détonateur dans leurs mains.

— Quel est le programme maintenant que je vous ai amenée à bon port ?

— J’ai une mission à accomplir. Je vous remercie de m’avoir aidée, mais je ne tiens pas à vous mêler à tout cela.

Hiivsha la regarda, un sourire au coin de ses lèvres.

— C’est déjà fait... chérie ! Fallait pas me braquer dans ce hangar si c’était pour me lourder une fois arrivés !

Isil laissa échapper une grimace et répliqua un peu pincée.

— Je ne suis pas votre chérie, mettez-vous bien ça dans la tête ! Et puis notre... accord ne concernait que mon voyage... rien de plus. Vous n’êtes pas un Jedi que je sache !

— Hé... mais je vaudrais autant qu’un Jedi et même peut-être plus, objecta-t-il d’un ton faussement offensé en plaquant sa main contre son torse.

— Vous ne m’avez pas vu un blaster à la main ? Ah non, suis-je bête, vous étiez évanouie !

Le contrebandier se mit à siffloter, satisfait de lui-même, tout en commençant les manœuvres de ralentissement. Isil resta un instant la bouche entrouverte, ne sachant quoi répondre. L’ironie patente de ce garçon l’agaçait et pourtant elle ne pouvait s’empêcher de lui trouver un aspect charmant, séduisant, même attirant.

— Contrôle spatial d’Alderaan, crépita une voix dans les haut-parleurs, vous pénétrez dans notre espace planétaire, veuillez vous identifier...

— Heu... bonjour... ici x-ray victor tango unité zéro zéro zéro, demande autorisation d’entrer dans l’atmosphère de votre superbe planète.

— Quels sont votre destination et votre chargement ?

— Aldera... heu... transport de passagers.

Il y eut un silence puis la voix reprit.

— X-ray victor tango unité zéro zéro zéro vous êtes autorisé à atterrir au spatioport d’Aldera hangar alpha deux. Veuillez vous présenter au contrôle à votre arrivée. Approche standard axe zéro six point trois, veuillez brancher votre système de guidage automatique, nous prenons le relais...

— X-ray victor tango unité zéro zéro zéro bien compris, à vous le soin...

Hiivsha poussa plusieurs interrupteurs et lâcha les manettes de commande avant de croiser ses mains derrière la nuque.

— Et voilà, plus qu’à se laisser dorloter par les contrôleurs de cette magnifique planète. Que diriez-vous si je vous invitais à dîner ce soir... je connais une merveilleuse cantina au bord d’un très joli petit lac qui vous ravira sûrement.

— Désolée, mais je suis en mission.

— Chérie ! – il appuya sur le mot – vous ne pouvez pas me refuser ça... non seulement je vous ai sauvé la vie mais en plus je vous ai amenée ici et je vous rappelle que je ne suis pas chauffeur de spatio taxi ! La moindre des choses serait d’accepter mon invitation !

La jeune fille tordit sa bouche dans une grimace enfantine.

— J’ai déjà accepté de vous embrasser en guise de paiement, rappela-t-elle.

— Je sais, dit-il, mais vous ne voulez tout de même pas me donner un baiser à la sauvette en descendant de l’appareil, devant le bureau de douane, non ? J’aimerais bien un paiement plus... romantique... et le bord

dudit lac se trouve être tout à fait l'endroit exact où je vous tiendrai quitte de votre dette.

Il appuya sa phrase d'un clin d'œil qui rajouta à l'exaspération de la jeune fille.

— Vous êtes.... Oh... vous êtes...

Hiivsha se mit à rire.

— À ce point ?

— En fait, je ne trouve pas de mot assez fort pour décrire votre... prétention ! grinça-t-elle.

— C'est que je vous fais de l'effet... chérie !

— Mais allez-vous cesser de m'appeler comme ça !

Elle ne souriait plus. Le contrebandier se mordilla la lèvre et répondit d'une voix dont l'ironie avait disparu.

— Pardon... c'était juste pour vous embêter... j'adore quand vous me fusillez du regard... d'accord, d'accord... je ne vous appellerai plus comme ça, promis... Isil !

Les yeux bleus s'adoucirent puis elle reprit.

— Laissez-moi étudier le terrain et vous aurez votre tête à tête au bord du lac, puisque vous y tenez.

— Peut-être pourrais-je vous aider... j'ai quelques amis... ou amies à Aldera... je peux vous être utile. Vous êtes venue voir quelqu'un, je parie.

— Oui, admit-elle, un nommé Zaskaer... le capitaine Zaskaer.

— Ce nom ne m'est pas inconnu...

— Il possède quelque chose que je veux.

— C'est-à-dire ?

— Un datapad... enfin, surtout les informations qui sont enregistrées dedans.

— Ah... espionnage, ajouta-t-il avec une voix mystérieuse et un grand sourire.

— Cela ne vous regarde pas... et il vaut mieux pour vous ne pas le savoir.

— Je vois, fit-il, un secret de Jedi.

— En quelque sorte.

— Et je suppose que votre capitaine ne tient pas à vous le donner de son plein gré ?

— Vous supposez bien.

— Vous avez des contacts sur Alderaan.

— Non.

— Je vais donc vous aider à trouver ce Zaskaer... je connais une personne qui pourra nous renseigner... il nous dira où le trouver et peut-être nous apprendra-t-il des choses sur lui... ses habitudes... ses points faibles... il connaît toutes les personnes importantes d'Aldera !

— Soit, accepta Isil, mais ensuite, vous continuerez votre chemin... je mènerai ma mission toute seule.

— Après mon dîner... oui.

Ils survolaient à présent le magnifique lac au centre duquel se dressait fièrement la capitale d'Alderaan. Le vaisseau évolua gracieusement vers le spatioport avant de se poser à l'intérieur d'un hangar dans lequel s'affairaient nombre de droïdes.

— Nous voici arrivés, dit-il en coupant les moteurs du vaisseau.

Il se leva de son siège et s'étira avant de se diriger vers la coursive qui donnait sur le sas d'entrée. Dans un bruit de pression relâchée, la porte s'ouvrit et la rampe d'accès se déploya vers le sol. Un droïde l'attendait en bas avec un formulaire à signer. Puis il se dirigea vers des bureaux vitrés suivi de la jeune Jedi pour se plier aux formalités d'usage. L'officier des douanes les questionna rapidement sur leur lieu de villégiature et le but de leur visite.

— Cette demoiselle souhaite accéder à quelques ouvrages philosophiques pour sa thèse universitaire sur votre grand penseur Collus et... heu... nous descendons chez Jar Jar Jack... heu... pour quelques jours seulement...

L'officier observa la jeune fille d'un air suspicieux avant de lui demander.

— Vous êtes ensemble ?

Isil riposta avec une moue de dédain.

— Lui ? Peuh... c'est le chauffeur pilote de mon père... un employé... il me sert de domestique !

L'officier sourit tandis que Hiivsha faisait une grimace.

— Allez-y et bon séjour sur Alderaan. Faites attention à vous... depuis que la succession au trône fait rage, certains endroits ne sont guère fréquentables... restez dans les zones sous contrôle des autorités de la ville.

— Merci de vos conseils, officier ! répondit Isil.

Une fois qu'ils se furent éloignés elle demanda.

— C'est quoi ce Jar Jar machin ?

— Une célèbre cantina et un hôtel miteux... tout ce qu'il faut pour ne pas se faire remarquer.

— Célèbre pourquoi, son vin je suppose ?

— Non... son sous-sol... une superbe boîte de strip-tease.

— Hééé... répondit-elle en le fusillant des yeux.

Mais elle ne trouva pas autre chose à répliquer.

*

* *

Les échos étouffés de la boîte de nuit parvenaient jusqu'à la chambre de l'hôtel de Jar Jar Jack. Une lumière tamisée filtrait des lampes colorées fixées sur des murs fatigués. Par la fenêtre entrouverte, les rumeurs de la métropole emplissaient l'air d'un ronronnement incessant. On frappa discrètement à la porte.

— Entrez ! fit-elle.

Hiivsha entra et referma soigneusement derrière lui.

— Bien installée ?

La jeune fille plissa le nez.

— Ce n'est pas le grand luxe, mais ça n'a aucune espèce d'importance. Nous ne sommes pas là pour nous prélasser dans un palace. Vous avez des renseignements ?

— La chance est avec nous... j'ai trouvé un gars qui est l'ami d'un type qui connaît quelqu'un qui fréquente votre capitaine...

— Je vois, fit Isil avec un rire ironique.

— Non, non... riez pas... c'est sérieux... votre Sazkaer est bien connu à Aldera... c'est en quelque sorte le commandant de la garde privée de la famille Organa... vous connaissez ?

— Oui... ça je le savais. Vous savez où le trouver ?

— Il ne vit pas sur le domaine du sénateur Organa...

— Il n'est plus sénateur, objecta la Jedi, je vous rappelle qu'Alderaan s'est séparée de la République et que ses représentants ont quitté le Sénat.

— Peu importe... pour en revenir à votre capitaine, il habite au centre d'Aldera, à la résidence Prima Verda non loin du palais.

— D'autres choses ?

— Oui... votre loustic a l'air d'un sacré coco...

— Dans quel sens ?

— Euh, comment vous dire sans choquer vos prudes oreilles, commença-t-il d'un ton railleur, c'est... un homme à femmes !

— À femmes ?

— Oui, un don juan, un dragueur invétéré, un trousse jupon, un baise à tout va si vous préférez. Le genre de gars qui a sa queue au niveau de son cerveau si vous me pardonnez cette vulgarité, miss Jedi !

— Je vois, monsieur le contrebandier.

— Remarquez, pour un militaire, c'est presque normal... ce gars-là, selon ce qu'on m'a dit, ne peut voir une jolie fille quelque part sans essayer de la ramener dans son appartement. M'est avis que, balancée comme vous êtes, vous ne devriez pas avoir de mal à visiter son chez-lui, si vous voyez ce que je veux dire !

La jeune fille rosit légèrement sous le compliment déguisé et murmura.

— Je préférerais une autre approche... donnez-moi son adresse... j'irai le visiter en son absence ça m'évitera d'avoir à subir ses assauts de mâle en rut.

— Je préfère aussi... l'idée de vous savoir à la merci de cet individu...

Hiivsha toussota.

— D'ailleurs, il n'est pas sur Alderaan en ce moment.

— Comment, pas sur Alderaan ?

— Non, il est ailleurs... où, je ne sais pas... ce que j'ai appris c'est qu'il ne revient que dans cinq jours... remarquez que ça vous laisse tout loisir de chercher votre machin.

— Sauf s'il l'a sur lui, objecta Isil.

— Pas faux... dans ce cas, il va vous falloir patienter.

— Cinq jours... murmura-t-elle... la patience est une vertu, m'a appris mon Maître.

— Où est-il, votre Maître ?

— Mort. Il vient de se faire tuer... déplora la jeune fille d'un ton malheureux.

— Pardon, je ne voulais pas... je suis désolé.

Il s'avança et la prit par les épaules comme pour la consoler, mais elle le repoussa gentiment.

— Merci de votre sollicitude, mais ça va... les Jedi savent contrôler leurs émotions.

— Ah bon ? ironisa le contrebandier, toutes leurs émotions ? Vous êtes sûre ?

— Bien entendu, répliqua-t-elle, qu'est-ce que vous croyez !

— Rien... rien du tout... je me demandais...

— Quoi donc ?

— Non, rien.

Il prit un air embarrassé.

— Je vois... vous vous demandez si je ne pourrais pas avoir un petit faible pour vous ? questionna Isil en croisant ses bras tout en le défiant du regard.

— Eh bien... pour tout vous dire... je l'espérais un peu... après tout, je suis bien fait de ma personne, je suis gentil, doux, agréable et amusant... tout ce qu'une femme peut souhaiter...

— Vous oubliez votre principale qualité.

— Laquelle ?

— Votre modestie naturelle ! répliqua-t-elle se dirigeant vers la fenêtre.

— Il n'y a pas de mal à se voir tel que l'on est ! s'obstina-t-il en la suivant. Je suppose que pour vous, Jedi, je n'ai aucun intérêt, aucune valeur ?

Isil regarda au loin les files de véhicules qui se suivaient dans les airs, le regard un peu trouble.

— Non, finit-elle par dire à voix basse, ne dites pas ça... je sais que vous avez de la valeur.

Elle baissa la tête. S'approchant d'elle, il la prit de nouveau par les épaules et murmura à son oreille.

— J'ai toujours pensé que de nobles sentiments ne pouvaient pas rendre quelqu'un mauvais.

— Mais ils brouillent la vision des choses et peuvent engendrer la peur... la peur de perdre l'autre, répondit-elle également à voix basse, et la peur mène dans un monde obscur qui peut nous perdre.

Il l'attira contre lui et passa ses bras autour d'elle sans qu'elle se défende. Ils restèrent un moment perdus dans leurs pensées à regarder au-dehors. Sa joue contre la sienne, il humait son haleine délicieusement fruitée et perçut son cœur qui battait dans la magnifique poitrine que ses bras enserraient.

— Si nous allions dîner au bord de ce merveilleux lac ? murmura-t-elle au bout de plusieurs minutes.

7 – Émotion et Code

— Parlez-moi de vous ? implora le contrebandier en finissant son verre de muscat de Vanidum. Comment êtes-vous devenue... hum... Jedi ?

Isil le regarda attentivement, un léger sourire flottant sur ses lèvres. Ils se trouvaient au bord de l'eau, assis à une table un peu à l'écart des autres, sur une terrasse de bois protégée de la brise tiède qui soufflait doucement par un treillage de lys d'Andar dont les fleurs irisées embaumaient les alentours. Une couronne de cierges brûlait sous un dôme de cristal rouge posé sur la table, jetant une lumière tamisée romantique. L'endroit était couru de tous les couples d'Aldera. Il s'appelait « le miroir des amours » depuis qu'un jeune homme et une jeune fille s'étaient volontairement noyés dans le lac pour échapper à leurs familles respectives.

Elle leva son verre de lait de dewback aromatisé à la fraise sauvage et but quelques gorgées sans quitter le contrebandier des yeux. Hiivsha lui rendit son sourire, ému par cette jeune fille qu'il connaissait à peine et qui occupait déjà tant de place dans son cœur.

— Malheureusement, pour des raisons obscures, je ne me rappelle plus mon enfance. C'est un trou noir complet. Mes souvenirs remontent à l'âge de douze ans quand mon Maître, Beno Mahr, m'a prise comme Padawan. Tout ce que je sais, c'est lui qui me l'a appris.

— Attendez, coupa Hiivsha, vous essayez de m'expliquer que vous êtes amnésique ?

— En quelque sorte oui, du moins pour mes souvenirs les plus anciens. Maître Beno m'a dit que j'étais née sur Corellia douze ans avant le Traité de Coruscant...

— Ce qui vous fait vingt-deux ans ou pas très loin, calcula le contrebandier.

— Oui, en effet...

— Et vos parents, que vous en a-t-il dit ?

— Je sais... enfin, d'après ce qu'il m'a appris de mon enfance... que nous habitions dans les abords immédiats de Coronet City, dans un grand domaine et que mon père était un ancien général de la République... enfin jusqu'à la guerre de Bothawui à laquelle il a participé et qui a fait de lui un héros. Il paraît qu'il avait beaucoup de prestige aux yeux du peuple et de

la reine. Il est devenu un haut dignitaire de Corellia et le chef d'un parti politique qui soutenait la République. C'était un partisan des Jedi et un ami de mon Maître qui est lui-même originaire de là-bas...

— Et votre... Maître Jedi, comment vous a-t-il choisie comme Padawan ?

— Il a dit qu'il m'avait prise auprès de lui à la mort de mes parents...

— Morts ? Comment ?

— Il... il n'a jamais voulu s'étaler sur le sujet... il m'a toujours dit qu'un jour je retrouverai la mémoire et que certains souvenirs ne devaient pas être construits par d'autres personnes que soi-même.

— Et vous n'êtes jamais retournée sur Corellia ?

— Non. J'ai suivi Maître Beno pendant toute ma formation, sans exception. Mais j'ai senti qu'il ne voulait pas que j'y retourne et qu'il craignait pour ma sécurité... sans que j'arrive à bien comprendre pourquoi...

— Vous n'avez jamais pensé qu'il pouvait avoir un lien avec la mort de vos parents ? Ou avoir menti à ce sujet ?

— Que mes parents soient encore en vie ? Je... non... je crois que je le saurais... la Force... Elle permet parfois de sentir les choses... non... je ne pense pas...

Discrètement il avait avancé une main vers le centre de la table et doucement lui prit la sienne.

— Si vous voulez, je vous accompagnerai sur Corellia pour rechercher vos origines.

Les grands yeux bleus d'Isil se troublèrent.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle, il n'est pas toujours bon de replonger dans ses souvenirs passés... surtout quand on n'en a plus.

— Comme vous voudrez, mais sachez que vous pourrez toujours compter sur mon aide.

— Pourquoi me dites-vous ça ?

— Eh bien... je...

Il écarta les mains.

— Je ne sais pas... après tout, c'est vous qui m'avez braqué avec votre arme.

— C'est vrai, je vous présente mes excuses pour l'avoir fait... mais ne vous en faites pas, je tiendrai ma promesse...

— Quelle promesse ?

— Celle de vous laisser m'embrasser.

— Me laisser ? ... Ah non, jeune fille... ce n'est pas moi qui dois vous embrasser, c'est vous qui devez me donner un baiser.

Isil hochla la tête et resta un instant bouche bée.

— Pas du tout ! Vous vouliez un baiser... vous n'avez qu'à le prendre, voilà tout !

— Je ne prendrai rien du tout... vous – il insista sur le mot – devez me le donner de votre plein gré...

— Bah non ! Si vous en voulez un, il faudra le prendre, point final !

— Non, non, non, non... continua-t-il de discuter en secouant la tête, je ne veux pas passer pour l'horrible macho qui profite de la situation... je ne vous embrasserai que lorsque vous me le demanderez !

La jeune fille haussa les épaules en pinçant les lèvres.

— Pfff... vous pouvez toujours courir alors !

— Si vous ne le faites pas, vous me devrez un baiser éternellement ! Votre dette ne sera jamais éteinte !

— M'en fiche ! répondit-elle en levant les yeux au ciel, c'est vous que ça regarde... moi ça ne m'empêchera pas de vivre !

— Bon... je savais bien que les Jedi ne payaient jamais leur dû !

Elle le fusilla du regard.

— Mais... mais ça n'a rien à voir ! Vous faites preuve de mauvaise foi... et je...

— Hum, hum, intervint le maître d'hôtel twi'lek en se raclant la gorge... ces messieurs dame ont peut-être fait leur choix ?

Hiivsha se plongea dans la carte des mets.

— Comment est la viande de rycrit ? demanda-t-il pour se donner bonne contenance.

*

* *

— Notre dernier jour de vacances, remarqua Hiivsha avec une pointe de regret.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que votre capitaine Sazkaer rentre demain... donc votre mission va reprendre...

— C'est vrai... il n'est que temps...

Il fit une moue.

— C'est pas gentil pour moi... on dirait que vous vous êtes ennuyée à mes côtés depuis quatre jours !

Il se retourna et lui tourna le dos. Ils se trouvaient allongés sur une étendue de mousse tendre au bord d'un tout petit lac rocheux dans lequel tombait une cascade venue de l'aplomb d'une falaise qui les dominait. Au-delà de l'étroit sentier qui serpentait entre les hauts rochers, attendait le TY1000 posé dans une prairie déserte, loin des rumeurs des zones habitées. Hormis eux deux, l'endroit était désert. Non loin, dans l'herbe verte qui recouvrait les rives du point d'eau, traînait une grande nappe à carreaux sur laquelle ils venaient d'engloutir un excellent pique-nique que le contrebandier avait lui-même composé.

Ce furent quatre jours magiques. Alderaan était un joyau dans la galaxie et regorgeait de paysages enchanteurs, de forêts, de canyons et de mers quasi magiques. Petit à petit, une affinité naissante les rapprocha l'un de l'autre. Hivvisha était un garçon d'une bonne humeur désarmante, charmant, doté d'un bon sens de l'humour qui faisait souvent éclater de rire la jeune fille qui paraissait découvrir une autre façon de vivre. Ils visitèrent la planète et purent monter des thrantas pour voler au-dessus des magnifiques cités Aldéranaises et admirer du ciel les immenses toiles d'herbes tressées, élaborées avec tout le sens artistique dont les autochtones faisaient preuve. Pendant quatre jours elle s'évada de l'enseignement strict qu'elle avait reçu depuis son adolescence. Quelque chose de nouveau naissait en elle sans qu'elle s'en rende bien compte. Quant à Hivvisha, il était comblé par la présence de cette magnifique jeune fille dont il ne se lassait pas d'admirer les formes, les traits et de goûter à sa juvénile fraîcheur spontanée. Sa gentillesse naturelle l'avait conquis ainsi que son érudition dans les domaines les plus variés allant des arts à la technique spatiale en passant par sa connaissance des moteurs de vaisseaux, du sport ou de la biologie. En plus de tout cela, elle était une danseuse d'une habileté envoûtante. Bref, il était sous le charme de cette jeune Jedi tombée dans sa vie comme une étoile filante.

— Ne boudez pas, fit Isil en lui tapotant l'épaule du bout de ses longs doigts fins. J'ai passé quatre jours délicieux en votre compagnie... vous êtes un garçon amusant...

Il se retourna de nouveau et se pencha vers elle avec une moue.

— Amusant ? C'est tout ce que je suis pour vous ?

— Non... bien sûr... vous êtes aussi... quelqu'un de tout à fait... charmant...

Il se mit à sourire de toutes ses dents. En lui effleurant la joue du revers de sa main, il sentit la douce chaleur qui émanait de sa peau veloutée.

— Un Jedi qui rougit, c'est normal ? demanda-t-il avec une très légère pointe de moquerie.

— Je crains que non, avoua Isil embarrassée en baissant les yeux pour échapper au regard presque magnétique du contrebandier. Mon Maître m'a appris à ne rien laisser transparaître de mes sentiments que d'ailleurs je dois savoir maîtriser...

— Pas de sentiments alors ? questionna Hiivsha dans un souffle.

— Pas d'émotion sinon la paix, chuchota la jeune fille comme pour brandir un bouclier entre elle et lui.

Il tenait maintenant son visage à quelques centimètres du sien et pouvait humer son souffle qu'il respirait avec délectation. Du bout du doigt, il dessina l'arrondi de sa joue puis glissa de la pointe du nez très légèrement retroussé sur ses lèvres pulpeuses et rosées, effleurant le menton avant de descendre dans le cou. Après un instant d'hésitation, ses doigts se posèrent sur la première paire de lacets qui fermaient le fin chemisier de coton qu'elle portait. Lentement, il tira sur une extrémité et le nœud se défit, échançant le haut de son corsage.

— Ainsi je suis quelqu'un de charmant ? continua-t-il comme elle ne bougeait pas.

— Un charmant contrebandier, précisa-t-elle en fronçant les sourcils.

— Et vous, vous êtes une adorable Jedi...

— Adorable ? reprit-elle en retenant sa respiration pour essayer de contrôler les battements de son cœur.

— Adorablement jolie, précisa Hiivsha en défaisant le second lacet.

— Vous semblez vous y connaître en femme, insinua-t-elle dans l'espoir de trouver une échappatoire.

— Il n'y a personne dans ma vie et je n'ai jamais rencontré une fleur aussi incroyablement belle dans toute la galaxie...

Le rosé de ses joues s'accrut. Elle murmura le souffle court.

— Pas de passion sinon la sérénité... qu'est-ce que vous faites ?

Son cœur s'emballa. Il venait de dénouer le troisième lacet et sa main s'était glissée sous l'étoffe légère pour caresser un sein palpitant. Leurs lèvres étaient maintenant à quelques millimètres. Celles de la jeune fille tremblaient.

— Je ne peux pas... je ne dois pas...

Les caresses se firent plus pressantes. Elle plongea les yeux dans ceux de l'homme qui se tenait au-dessus d'elle.

— Je vous en prie...

Puis elle lâcha dans une expiration vaincue.

— Embrassez-moi !

Il sourit en posant sa bouche sur la sienne. Elle ferma les yeux pour goûter l'étreinte passionnée à laquelle elle succombait en dépit de l'enseignement qu'elle avait reçu. Son chemisier était maintenant ouvert et son corps entièrement offert aux caresses du contrebandier.

— Hiivsha !

Il releva la tête vers elle tandis que sa main s'immobilisait entre ses cuisses.

— Oui, chérie ? interrogea-t-il avec tendresse.

— Il ne faut pas... je ne... je n'ai jamais...

Elle insista du regard, ne trouvant pas les mots.

— Jamais ? répéta-t-il.

— Jamais... redit-elle en souriant, mais je suppose qu'il faut un début à tout... Un Jedi doit connaître ce qu'il affronte pour mieux le combattre le moment venu...

Hiivsha lui rendit son sourire appuyé par un nouveau baiser.

— Soyez tendre, lui murmura-t-elle en lui mordillant le lobe de l'oreille.

— Je te promets de faire doucement, répondit-il dans un souffle.

Le prix de la connaissance se paya par un cri qui n'était pas une expression de souffrance, mais de quelque chose qu'il n'avait jamais soupçonné. Gémissante et s'agrippant en sueur aux épaules de son partenaire, elle se mit à songer que Maître Beno ne lui avait pas vraiment tout appris de la vie et une question s'infiltra dans son esprit. Comment une extase d'une violence aussi délicieuse pouvait-elle menacer de la faire pencher du mauvais côté de la Force ?

Ce moment d'union consommé, ils plongèrent avec délice dans le petit lac pour rafraîchir leurs corps consumés par le plaisir, en riant comme deux collégiens. Quelle différence de goût avait soudainement la vie à côté de celle qu'elle avait vécue dans l'ombre de son Maître ! Ils s'enlacèrent de nouveau en se laissant couler au fond de l'eau claire comme le cristal. Enlacée dans ses bras envoûtants, elle aurait voulu que l'éternité les frappe de sa foudre pour demeurer à jamais dans ce présent. Le dos appuyé contre la roche, elle s'offrit à lui une deuxième fois avec un plaisir gourmand non encore rassasié.

*

* *

— Tu as un plan ? s'inquiéta Hiivsha en regardant le jour se lever.

— Je crois, répondit laconiquement Isil en achevant de se brosser les cheveux.

— On fait quoi alors ?

— Toi ? Rien.

— Rien ? C'est un concept qui m'échappe quelque peu... Vas-y, explique ?

— Il n'y a rien à expliquer. J'ai une mission à accomplir. Je dois la mener seule pour être sereine.

— Sereine ?

— Oui, expliqua-t-elle d'un ton désolé. Tu comprends, notre Code nous demande de faire abstraction de nos sentiments. Chaque action doit être pesée dans ses possibilités et ses conséquences éventuelles, à l'abri de toute perturbation.

— Et je suppose que je suis une perturbation ? fit-il en accusant une moue.

— Oui... une délicieuse perturbation, mais une perturbation quand même. Ce qui s'est passé entre nous au bord de ce lac... et... cette nuit... ne peut qu'être fugace. Je ne peux pas m'impliquer dans une relation sentimentale durable. Cela serait contraire à notre enseignement et dangereux pour moi.

— Dangereux ? J'avoue ne pas comprendre.

— Tout attachement à une personne peut engendrer la peur de la perdre et paralyser nos choix dans nos actes. Et la peur mène au côté obscur de la Force.

— Tu veux dire que tu ne peux pas t'attacher à moi de peur de sombrer dans... je ne sais pas quoi de ta... Force ?

— C'est un risque que je ne peux pas courir... que je ne dois pas courir.

— Alors, notre aventure, pour toi... c'était rien ? Ça s'arrête là ? Tu t'es envoyée en l'air juste pour te faire dépucceler et basta ?

Elle se rapprocha de lui et posa ses mains sur ses épaules.

— Ne sois pas méchant... je comprends que ce n'est pas cela que tu avais envisagé pour nous...

Elle baissa la tête.

— Mais si je veux être un Jedi, mes sentiments... je dois les laisser de côté.

— Dans ce cas, renonce à l'être ! J'ai l'impression que votre... religion... code... ordre... vous empêche de vivre normalement.

— La galaxie a besoin de l'Ordre Jedi pour conserver son équilibre.

— Les gens ne veulent plus des Jedi, contesta-t-il en balayant l'air de la main. Ils n'ont plus confiance en eux.

— Toi aussi ? demanda-t-elle en relevant les yeux vers lui.

— Non, admit-il à regret. J'ai le plus profond respect pour les Jedi et je suis prêt à les aider de mon mieux si besoin est... le problème, c'est pas les Jedi... c'est une Jedi !

— Et tu voudrais pour moi que je renonce à devenir Chevalier Jedi ?

Il se dégagea de son emprise et leva les mains en l'air en tournant sur lui-même.

— Je ne sais pas ! Tout est allé si vite ! Trop vite ! J'imaginai pouvoir avoir avec toi une relation normale... celle d'un homme et d'une femme... dont je suis amoureux !

— Je sais, murmura Isil en regardant ses pieds. Je ne peux pas t'offrir plus... pour l'instant.

Il se retourna vers elle.

— Mais je peux attendre... et puis, je suis un bon combattant plein de ressources... pourquoi ne ferions-nous pas équipe ?

— Ce serait compliqué, observa-t-elle en plissant le nez.

— Bah, pas plus que quand t'étais avec ton Maître... je suppose que tu tenais quand même à lui ?

— Bien sûr. Nous ne sommes pas de marbre.

— Alors, considère-moi comme un coéquipier. On veille l'un sur l'autre. Et à l'occasion, on s'envoie en l'air... sans sentiments... ajouta-t-il avec un clin d'œil.

La jeune fille hésitait visiblement.

— Je ne sais pas... Je te promets d'envisager toutes les formes possibles de collaboration entre nous ainsi que leurs éventuelles implications...

— Les formes possibles de collaboration... les éventuelles implications, répéta-t-il à voix basse. Je rêve !

Isil, qui avait entendu, reprit.

— C'est le mieux que je peux te proposer. Mais pour l'instant, je pars seule effectuer la mission qu'on m'a confiée. Ensuite il faudra que je fasse mon rapport au Conseil des Jedi selon ce que j'aurais découvert...

— Et que tu ne veux toujours pas me révéler, coupa le contrebandier.

— Non, toujours pas. Reste en dehors de cette histoire pour l'instant. Les forces maléfiques que je sens rôder autour de tout cela ne sont pas à ta mesure.

— Tandis que pour toi, jeune Padawan, elles le sont ? ironisa-t-il.

— Sans doute pas, murmura Isil, mais je sais comment les éviter. Et puis, mon Maître m'a dit que mon enseignement était fini et que cette mission était mon épreuve finale. Je me dois de l'accomplir seule.

— Bon ! capitula Hiivsha en soufflant fort. Dans ce cas... si tu me cherches je serai à mon vaisseau ou à la cantina du spatioport en train de me soûler à la bière varganaise !

Il referma vivement son sac et le jeta sur son dos. En franchissant la porte il se retourna. Sa voix s'était adoucie.

— Prends garde à toi, princesse !

Isil ne répondit rien et se contenta d'un petit signe de la main. Il fallait qu'il parte et qu'elle reste seule pour se concentrer à nouveau sur sa mission. Quand la porte fut refermée, elle se glissa dans sa bure de Jedi et se couvrit la tête avec la capuche avant de s'asseoir en tailleur à même le sol froid de la pièce. Puis elle se plongea dans une profonde méditation afin de retrouver la sérénité de la Force que les cinq jours précédents avaient mise à mal.

8 – Sazkaer

Le Galaxy Club comptait parmi ses habitués certains des habitants les plus fortunés ou les plus influents d'Aldera, notamment parmi les célibataires ou les maris infidèles. La musique y était forte, les danseuses jolies et le spectacle de strip-tease parmi les plus raffinés de la ville. C'était le terrain de chasse privilégié du capitaine Sazkaer, amateur de chair fraîche et fréquemment renouvelée. Il se targuait de pouvoir s'offrir une femme différente chaque soir. Mais quelques mauvaises langues prétendaient qu'il lui fallait bien souvent déboursier quelques crédits pour parvenir à ce résultat.

La clientèle huppée du club, situé non loin du palais, était triée sur le volet par de solides videurs, qui n'avaient peut-être pas grand-chose dans la tête, mais qui étaient particulièrement musclés et physionomistes. On trouvait donc à l'intérieur, des couples venus chercher des partenaires de jeu, des femmes à la recherche de riches célibataires à conquérir, d'une aventure nocturne ou simplement d'hommes prêts à déboursier une somme conséquente pour des prestations haut de gamme. Par symétrie, on trouvait aussi des hommes à la recherche de la même chose côté féminin. Les prostituées de bas étage étaient quant à elles, impitoyablement refoulées à l'entrée par les gorilles de service qui savaient reconnaître une courtisane de bonne facture d'une fille de joie fauchée ou soutenue par un protecteur.

Lorsqu'une jeune fille blonde se présenta à eux, ils l'étudièrent des pieds à la tête pour sentir – c'était leur terme – sa provenance avant de décider si elle entrerait ou non. Elle était élancée, chaussée d'escarpins de prix à hauts talons et portait une longue robe bleu pâle assortie à ses yeux avec un décolleté provoquant descendant jusqu'au nombril. Sur son épaule droite flottait un boa en fourrure d'ewin des glaces et elle tenait un sac à main en écailles de reptile bleu de la lointaine Galina, orné de quelques pierres précieuses. Le collier de perles rutilantes qui ornait son cou fin et les bagues qu'elle arborait, achevaient de laisser penser que la femme jouissait d'une certaine aisance financière. L'un des deux gorilles entrouvrit la porte à l'inconnue qui lui sourit.

— Bonjour madame, dit-il sobrement en s'effaçant pour la laisser entrer dans le vestibule feutré.

Le second videur se tenait derrière un comptoir sur lequel était posé un registre. Il la salua poliment.

— Bienvenue au Galaxy madame...

— Mademoiselle ! corrigea la jeune fille.

— Excusez-moi... mademoiselle !

Il s'empara d'une plume.

- Je dois m'assurer de votre identité, mademoiselle, c'est le règlement. Pouvez-vous me présenter des papiers en règle ?

La visiteuse écarta doucement sa main en regardant le gorille droit dans les yeux.

— Il est inutile de noter mon nom, dit-elle à mi-voix.

— Inutile de noter votre nom, répéta le videur, vous pouvez entrer, mademoiselle.

La femme entra dans le club illuminé de mille lumières qui clignotaient au rythme de la musique, et se dirigea vers le bar. Au fond, sur la piste, quelques couples se déhanchaient en cadence. Plus près, dans une profonde et confortable banquette disposée en arc de cercle autour d'une table basse chargée de verres et de bouteilles, deux jeunes twi'lek charmaient en riant un gros bonhomme repoussant aux doigts boudinés par des bagues surmontées d'énormes diamants étincelants. Elle parcourut du regard les autres recoins de la vaste salle pour s'assurer que son objectif n'était pas encore arrivé. Quelques regards se portèrent sur elle lorsqu'elle s'assit sur un haut tabouret au comptoir. Le droïde serveur roula jusqu'à elle pour prendre la commande.

— Un cocktail épicé, demanda-t-elle.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis un homme s'approcha d'elle en hésitant. Elle remarqua ses cheveux blancs ainsi que son regard de serpent, et retint une grimace.

— Vous êtes seule, ma jolie ?

— J'attends quelqu'un qui ne devrait pas tarder à arriver, répondit Isil d'un ton qu'elle voulait assuré, sans quitter son verre des yeux.

— Je peux vous tenir compagnie en attendant si vous voulez ? insista-t-il.

— C'est gentil, mais non... il est très jaloux... Il a écrasé le crâne de la dernière personne... enfin, du dernier homme qui m'a adressé la parole... vous voyez... au niveau des tempes... comme ça... splash !

Elle mima le geste devant l'homme qui ouvrit de grands yeux et se mit à regarder anxieusement vers l'entrée du club.

— Splash ? répéta-t-il machinalement.

— Ben ouais ! affirma la jeune fille avec un large sourire. Splash !

L'homme n'insista pas et repartit vers un groupe de trois femmes qui buvaient un peu plus loin. Isil commençait à désespérer devant son verre auquel elle n'avait pas encore touché, quand arriva de derrière les tentures qui masquaient le vestibule, un grand gaillard à la démarche altièrè, le visage large et le menton carré zébré d'une grande cicatrice. Il balaya la salle des yeux avec cet air particulier du familier d'un lieu qui cherche la nouveauté. Presque aussitôt, il accrocha Isil du regard et marcha vers elle avec toute l'assurance coutumière du séducteur professionnel. Il se posa sur le tabouret à gauche d'elle et, sans plus attendre, interpella le droïde serveur avec autorité. De sa voix métallique ce dernier demanda.

— Bonjour capitaine, qu'est-ce que vous prendrez ce soir ?

L'homme tourna sa tête vers la femme en bleu qui avait l'air de ne pas s'être aperçue de sa présence et désigna son verre du doigt en souriant d'une multitude de dents plus blanches que blanc.

— La même chose que la demoiselle !

Lorsqu'il eut son verre en main, il le leva en direction d'Isil.

— Je lève mon verre à la plus belle des femmes d'Aldera, dit-il d'un air fat. Pardonnez-moi, mais je ne vous ai encore jamais vue ici... vous êtes nouvelle en ville ?

La jeune fille sentit sa gorge se contracter et elle avala sa salive avec difficulté. Sa formation de Jedi ne l'avait pas préparée à ce genre de mission et sa seule expérience des hommes dans ce domaine était toute récente. Par ailleurs, les bras du contrebandier dans lesquels elle s'était abandonnée offraient à l'évidence plus de sécurité que ceux de l'homme qui venait de l'accoster. Elle avait beau être Padawan, intérieurement, elle n'en menait pas large. Enfin, elle daigna le regarder comme à regret et soupira.

— Ne me dites pas que vous connaissez toutes les femmes de la capitale !

Il répliqua sans se départir de son sourire.

— Seulement les plus jolies ! Et aucune ne vous arrive à la cheville, croyez-moi !

— Si vous le dites... laissa tomber laconiquement Isil.

L'homme cogna son verre contre celui de la jeune fille qui était toujours posé sur le comptoir.

— À votre incomparable beauté, dit-il en vidant le sien. Vous ne buvez pas votre verre ?

— Si, répondit Isil en s'exécutant, mais j'ai du mal avec l'alcool...

— Ce n'est pas grave ma jolie, avec moi, vous ne risquez rien. Je suis le capitaine Sazkaer... pour vous servir.

— Je m'appelle Diria, répondit-elle en mentant avec naturel.

Il fit discrètement signe au serveur de remplir de nouveau les verres.

— Que faites-vous au bar, Diria, si vous ne supportez pas l'alcool ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Rien. J'attendais.

— Quelqu'un ?

— Personne en particulier. Je me sentais seule.

Si le capitaine Sazkaer avait été un paon, il se serait mit à crier en faisant la roue de ses plumes ornées d'ocelles. Ses yeux se mirent à briller. Bombant le torse, il conclut.

— Vous ne l'êtes plus ma jolie. Je suis votre serviteur ! Vous pouvez compter sur ma compagnie !

Il lui mit le verre dans la main et l'invita à le vider en même temps que lui. Docile, Isil se laissa faire à la grande satisfaction du séducteur qui sentait déjà l'odeur de la proie dans ses bras.

— Vous êtes en visite sur Alderaan ? continua-t-il l'air de rien.

— Oui, je suis étudiante et votre bibliothèque est renommée dans tous les mondes du noyau !

Le capitaine ouvrit des yeux ronds. Isil se demanda s'il lui arrivait d'ouvrir des livres.

— Vous étudiez quoi si je ne suis pas indiscret ?

— La philosophie... j'étudie en ce moment votre grand penseur Collus.

— Oh, je vois, fit Sazkaer qui ne connaissait Collus que de nom. Dites, j'espère que la philosophie ne vous empêche pas de goûter aux choses de la vie... il y a bien des plaisirs à saisir en dehors des livres.

— Seriez-vous vous-même un peu philosophe ? le flatta-t-elle avec une apparente assurance qu'elle n'éprouvait pas. Bien sûr, je ne suis pas imperméable à certains plaisirs, cela va de soi.

Elle tâcha d'arborer son sourire le plus désarmant. À la façon qu'il avait de regarder ostensiblement sa poitrine, elle se dit que l'affaire serait vite

réglée et cela l'étonna elle-même. Décidément, les hommes étaient bien faciles à manipuler pour une jolie femme ! Le plus vite serait le mieux.

— Vous êtes une femme comme je les aime, susurra-t-il à son oreille, franche et directe hein ?

Il posa grossièrement la main sur sa cuisse découverte en effectuant une pression qui n'avait rien d'équivoque tandis qu'il commandait un troisième verre.

— Nous sommes entre adultes n'est-ce pas ? Je vous promets tous les plaisirs que vous voulez dès ce soir... le capitaine Sazkaer ne laisse que des souvenirs impérissables à ses partenaires !

Il se mit à rire grassement. Isil se demanda comment cet odieux personnage pouvait plaire aux femmes. Elle se força à continuer de sourire sans broncher.

— J'en suis certaine, murmura-t-elle.

N'y tenant plus, elle stoppa innocemment du bout des doigts, la main de Sazkaer qui devenait de plus en plus indiscreète, en se retenant pour ne pas l'envoyer voler à travers la pièce d'une poussée de la Force. D'un ton qu'elle s'efforça de rendre naturel, elle gémit en lui faisant les yeux doux.

— Pas ici, capitaine, je suis gênée... Allons plutôt chez vous...

Sazkaer se retint de hurler sa victoire et vida instantanément les deux verres que le droïde venait d'apporter tout en se levant de son tabouret.

— Je vous promets une soirée que vous n'oublierez pas de sitôt, ma jolie. Allons-y. Je vous veux à moi sans plus tarder !

Et, la prenant par le bras, il l'entraîna à travers la salle en direction de la sortie.

*

* *

Sazkaer se montra odieusement entreprenant durant tout le trajet et Isil eut bien du mal à retenir ses ardeurs sans le froisser. Dans l'ascenseur qui montait à son appartement elle dut le repousser maintes fois pour échapper à son emprise, en riant subtilement pour qu'il évite de se douter de quelque chose. Quand ils arrivèrent devant une porte ornée d'une jolie sonnette dorée, il plaqua sa main sur le verrou biométrique et fit entrer Isil en lui plaquant la main sur les fesses. S'efforçant de se contrôler, elle ne dit rien et avança dans un grand salon décoré avec un goût malheureux. Tout respirait ici la vanité de son propriétaire, des trophées de chasse aux médailles ostensiblement étalées dans des vitrines. Elle posa son sac à main sur un petit guéridon.

— Vous avez un bien bel appartement, mentit-elle.

Il s’avança vers elle l’air avantageux.

— Vous aimez ? C’est moi qui l’ai entièrement décoré.

Ben voyons, pensa Isil, pourquoi ça ne m’étonne pas.

— Vous avez un talent fou, miaula-t-elle à voix haute tandis qu’il essayait de la prendre dans ses bras.

Elle esquiva.

— Peut-être un verre nous mettrait-il dans l’ambiance du moment, suggéra-t-elle pour gagner du temps.

L’idée de se retrouver nue dans les bras de cet homme lui devenait insupportable. Il fallait absolument qu’elle s’en débarrasse, de préférence sans qu’il s’en doute. Il alla jusqu’à un meuble bar qui occupait l’angle de la pièce et déboucha une bouteille de vin pétillant élaboré par la brillante université agricole de Garqi, dont il emplit deux coupes évasées avant de revenir vers sa conquête à qui il tendit l’un des deux verres.

— À votre beauté ! fit-il en levant le bras.

Isil ferma un instant les yeux pour se concentrer sur la sonnette de la porte d’entrée qui se mit à résonner. Sazkaer leva les sourcils d’étonnement.

— À cette heure ? Qui cela peut-il être ? Pardonnez-moi ma chère Diria, ajouta-t-il, pouvez-vous me tenir cette coupe juste le temps pour moi de me débarrasser de ce visiteur importun ?

Isil obtempéra en souriant. Dès qu’il eut le dos tourné, elle posa les deux verres sur le bureau tout proche puis arracha une des perles de son collier qu’elle laissa tomber dans la coupe du capitaine avant de s’en ressaisir. Le temps qu’il revienne, la perle s’était dissoute en ne laissant aucune trace.

Sans goût et inodore, pensa Isil, voilà qui va le mettre hors circuit pendant quelques heures le temps pour moi de trouver son datapad.

Elle arbora son plus joli sourire en lui rendant sa coupe.

— Personne ! annonça-t-il en levant un sourcil perplexe. Sans doute quelqu’un qui se sera trompé d’étage. Que disons-nous déjà ? Ah oui, à votre beauté !

Pour donner l’exemple, Isil avala d’un trait le contenu du verre. Il porta à son tour la coupe à ses lèvres avant de s’arrêter net, comme sous l’emprise d’une idée soudaine.

- Mmm, fit-il en se ravisant et en posant son verre et celui d’Isil sur le bureau.

Il revint vers elle en se plaçant dans son dos puis la saisit par les épaules.

— Vous aimez les surprises ? demanda-t-il abruptement.

— Les surprises ? reprit Isil étonnée et vaguement inquiète de penser qu'il n'avait pas encore bu le somnifère qu'elle lui destinait. Oui, bien entendu... comme toutes les femmes.

— J'en ai une pour vous.

Tout en parlant, il se mit à caresser son corps, soigneusement, des épaules aux jambes, jusqu'aux chevilles, en insistant avec un plaisir non dissimulé sur les parties les plus féminines de sa personne, ce qui provoqua une grimace de dégoût de la part d'Isil, grimace qu'elle dissimula soigneusement lorsqu'il se releva et attira son dos contre lui.

— Juste pour m'assurer que vous ne cachez pas d'arme sous cette merveilleuse robe... souffla-t-il au creux de son oreille en ajoutant : ...ma belle petite... Padawan !

Le dernier mot avait claqué comme un coup de fouet. Il se recula d'un pas et cria.

— Gardes !

Aussitôt, les portes intérieures qui donnaient sur le reste de l'appartement coulissèrent et quatre soldats en armure pénétrèrent dans la pièce, fusil blaster en main dirigés vers la jeune fille.

— Ainsi mon chef avait raison quand il pensait qu'après l'échec lamentable de votre... Maître, vous tenteriez à votre tour de trouver des preuves chez l'un d'entre nous ! proféra Sazkaer d'un ton méprisant en tournant autour d'elle comme un fauve autour de sa proie.

Il se campa devant elle et la gifla puissamment en sifflant.

— Quel dommage, nous aurions pu passer un si bon moment vous et moi.

Ses hommes murmurèrent. Ils ne perdaient pas une miette du spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

— Si mon maître n'est pas trop pressé, il se pourrait que je prenne le temps de mieux faire votre connaissance !

À cette pensée, la jeune fille frissonna tandis que les soldats murmuraient de plus belle en ricanant.

— Ce que vous cherchez sans doute se trouve en sécurité dans ce tiroir... je ne le porte pas sur moi pour partir à la chasse aux chiennes dans votre genre ! Je dois contacter mon maître pour lui annoncer la jolie prise que je viens de faire !

Il regarda ses hommes.

— Tenez-là en joue et si elle bouge... tuez-la sans hésitez ! J'en ai pour un instant !

Le capitaine Sazkaer sortit de la pièce par là où les soldats étaient entrés et referma les pans coulissants derrière lui. Isil resta seule, toujours immobile, face aux quatre gardes solidement armés. Elle avait retrouvé son sourire et les regardait avec un air innocent.

— Vous ne tireriez pas sur une jeune fille désarmée tout de même ? minaуда-t-elle en lissant ses longs cheveux blonds avec ses mains.

— Silence ! aboya celui qui devait être le chef de l'escouade.

Isil ferma les yeux. Dans sa tête elle visualisait chaque élément du décor. Quand elle sentit la Force vibrer en elle, elle se concentra sur un petit vase qui trônait sur un meuble situé hors du champ de vision des soldats et l'envoya s'écraser contre le mur derrière eux. Au bruit de l'impact ils se retournèrent à l'unisson. Au même moment, Isil tendit le bras vers le guéridon sur lequel elle avait posé son sac à main qui s'ouvrit, laissant jaillir un cylindre métallique qui traversa la pièce par dessus la tête des gardes jusqu'à sa main. Le chef se retourna vers elle.

— Attrapez-la ! hurla-t-il.

Deux des gardes se précipitèrent vers elle tandis que jaillissait la lame verte du sabre laser. Le rayon lumineux fouetta l'air devant lui. Le bras du premier garde fut tranché net et tomba, la main crispée sur la crosse de son arme. La tête du second roula à terre dans un affreux craquement. Les deux autres ouvrirent le feu. Isil ferma les yeux. Elle vit arriver les impulsions mortelles des armes, comme au ralenti. Le sabre se leva entre elle et les projectiles et d'un mouvement d'une rapidité fulgurante renvoya chacune des décharges d'énergie vers le tireur. Les gardes s'effondrèrent. Le tout n'avait duré que cinq secondes. La lame verte se rétracta dans le manche avec un crépitement sonore.

La jeune fille contourna sans plus attendre le bureau du capitaine. Le tiroir était fermé. Elle se saisit d'un coupe papier et l'inséra dans la fente puis força. Dans un craquement le tiroir s'ouvrit. Un appareil ressemblant à un gros bracelet surmonté d'une plaque octogonale s'y trouvait. Elle le prit et le passa autour de son poignet gauche. Avec un petit bruit, l'appareil se resserra et s'ajusta autour de son poignet. Isil récupéra son sac puis sortit silencieusement de l'appartement avant de quitter l'immeuble en direction de son hôtel.

*

**

Il n'y avait aucun signe d'Hiivsha ni aucune affaire à lui. Elle se laissa tomber sur le lit en soufflant bruyamment. Elle avait réussi là où son Maître avait échoué. Mais il était évident que le capitaine Sazkaer ne représentait pas le même obstacle qu'un seigneur Sith !

Elle ôta l'appareil de son bras et l'étudia consciencieusement. Au bout de plusieurs minutes, elle dut se rendre à l'évidence : toutes les données étaient chiffrées par un code puissant. Impossible de savoir s'il contenait ou non des preuves suffisantes pour incriminer quelqu'un d'aussi haut placé que le capitaine ou le sénateur Kaldor ! Pouvait-elle prendre le risque de dévoiler le complot sans être certaine d'avoir les éléments pour le prouver ?

Déseparée, elle se réfugia dans la méditation. Une voix résonna dans sa tête, une voix qu'elle connaissait bien. « *Arno Saltiva* ». Les paroles de Maître Beno Mahr sur Coruscant lui revinrent en mémoire : « *Si un jour tu veux pirater un système...* ».

Isil connecta son comlink à la banque d'information de la cité. Arno Saltiva. Il habitait dans un des quartiers populaires de la ville. Sans perdre de temps, Isil ramassa ses affaires et prit un speedertaxi pour se rendre à l'adresse indiquée.

9 – Le Valiant

— C’est au fond de cette impasse, bougonna le chauffeur en tendant la main. Ça fait deux crédits.

Isil jeta un coup d’œil à l’étroite allée sombre qui se glissait entre des immeubles défraîchis.

— Je laisse mes affaires dans votre speeder, lui dit-elle d’un ton qui ne laissait pas de place à la discussion. Vous aurez deux cents crédits à la fin de la course, mais attendez-moi ici le temps qu’il faudra !

Le taxi porta sa main à sa casquette.

— Deux cents ??? Bon sang ! Comme vous voudrez vot’ seigneurie... j’vous attends ici toute la nuit s’il le faut... j’espère qu’il en vaut le coup ?

Il lui adressa un clin d’œil complice. Isil ne répondit rien et s’avança dans la ruelle. Devant elle un rat de belle taille surgit de derrière un petit tas d’ordures avant de détalier à toute vitesse sur son passage. Tous ses sens en alerte, elle arriva au fond de l’impasse près d’un petit escalier qui montait vers une porte à l’aspect misérable. Après s’être assurée que personne ne la suivait, elle pénétra dans le petit immeuble miteux. Dans le hall plongé dans la pénombre, un vieil homme barbu était assoupi derrière un comptoir usé par les ans. Les pieds posés sur un bureau fatigué, il était affalé sur une chaise sans âge en équilibre sur les deux pieds arrière. Isil tapota le bois pour réveiller le concierge.

— Hum, excusez-moi.

Le vieil homme sursauta et manqua de tomber à la renverse. Il se rattrapa de justesse et se leva promptement en regardant cette jeune importune.

— Quoi ? Hein ? Qui ? Que voulez-vous ?

— Je veux voir Arno Saltiva, demanda-t-elle avec un sourire avenant.

— Saltiva ? répéta le vieil homme en grattant sa longue barbe blanche. Connais pas, conclut-il d’un air méfiant. Vous devez faire erreur !

Il s’apprêtait à reprendre sa nuit interrompue mais Isil le saisit par la manche et passa sa main devant lui.

— Vous allez me dire où habite Arno Saltiva.

— Saltiva, repris le vieillard mécaniquement, c’est au trente-troisième étage...

— Merci, dit la Jedi.

Elle se préparait à prendre l'ascenseur mais le concierge continua.

— Il n'est pas là.

Elle s'arrêta et revint vers lui.

— Pas là ? Où est-il ?

— Il... Il m'a dit qu'il prenait le transport pour Coruscant ce soir.

— Le... transport ? Coruscant ? Isil resta un instant désespérée. À quelle heure ?

Le vieux regarda son holobracelet.

— Bah... maintenant... Vous l'avez raté de peu.

— Mince, laissa échapper la jeune fille en se précipitant dehors.

Elle courut pour gagner au plus vite l'artère principale mais au milieu de l'impasse elle se rendit compte qu'elle n'était plus toute seule. Trois hommes lui barraient le chemin, dissimulés par l'obscurité. Elle s'arrêta et saisit son sabre laser qui s'alluma dans la nuit. Une sensation subtile, faite d'un frisson et d'une image cérébrale fugitive lui indiqua plusieurs présences hostiles derrière elle. Trois autres silhouettes ! À peine s'en fut-elle rendu compte qu'un filin d'acier, propulsé par l'arme d'un individu placé en hauteur sur une échelle de secours, sifflait dans l'air en s'enroulant autour de son corps.

- Attrapez-là, cria-t-il à l'adresse des autres personnes.

Ils se précipitèrent vers elle. D'un mouvement souple du poignet, Isil rompit le câble qui l'enserrait avec la lame de son sabre, pour s'en délivrer. Elle tendit la main vers un container à déchets qui était entreposé sous un escalier métallique. Il s'éleva et fondit sur le groupe de devant en le balayant comme une boule dans un jeu de quille. En même temps, elle se retourna et repoussa de son sabre laser plusieurs tirs de pistolets blasters. L'homme en armure sur le toit la tenait maintenant dans la lunette de son fusil de précision. Il tira. Une sorte de cri muet retentit dans son esprit. Elle se propulsa sur le côté dans une impressionnante pirouette qui la porta tout contre un escalier d'évacuation tout rouillé qui serpentait le long de la façade crasseuse d'un vieil immeuble. Tout en contrant les tirs de ses agresseurs, elle se mit à gravir les marches qui gémirent sous ses pas. Adroitement la lame verte du sabre allait et venait, interceptant les projectiles luminescents qui venaient vers elle en les renvoyant vers leurs expéditeurs. Deux hommes s'écroulèrent. Celui qui avait reçu de plein fouet le container restait étendu à terre, les bras en croix. Isil montait vers le toit. L'homme en armure activa ses propulseurs pour se projeter en hauteur afin d'avoir

une meilleure ligne de mire. Juché sur le toit de l'immeuble opposé, il tendit le bras gauche et appuya de son autre main sur un bouton dissimulé dans l'armure. De l'avant bras s'ouvrit une petite trappe qui laissa apparaître un canon d'une dizaine de centimètres. Il tira. Un cylindre clignotant vola à travers la ruelle en direction du sommet de l'escalier de secours qu'il s'apprêtait à atteindre. À l'impact, le missile miniature explosa puissamment et dans un effroyable craquement, la structure de l'escalier métallique commença à s'effondrer. Isil perdit l'équilibre. Un des poursuivants reçut dans le torse une poutrelle acérée qui le transperça de part en part. Les deux autres sautèrent tant bien que mal dans le vide. Tout l'escalier de secours s'écrasa sur lui-même en ensevelissant la Jedi dans un bruit infernal. L'homme activa de nouveau les propulseurs de son armure et vint se poser sur le sol dans un nuage de poussière.

*

* *

Quand il aperçut ses hommes gisant sur le sol du grand salon et qu'il se rendit compte de l'absence de sa prisonnière, le capitaine Sazkaer entra dans une colère folle. Le premier à payer la lourde faute, fut le soldat à qui Isil avait sectionné le bras et qui gémissait derrière le bureau.

— Incapables ! hurla le capitaine en s'emparant d'un des sabres de collection qui étaient accrochés sur un mur. Vous n'êtes pas foutus de garder cinq minutes une femme désarmée et pratiquement nue !

Dans un geste de rage, il fouetta l'air de la lame en alliage de cortosis et trancha la gorge du soldat qui mourut dans un râle tandis que des flots de sang jaillissaient des artères sectionnées.

— Progum ! cria-t-il.

Un sous-officier entra en courant dans le salon.

— Capitaine ?

— Faites nettoyer les lieux ! Mobilisez nos meilleurs hommes. Qu'ils se mettent à la recherche de cette Jedi que j'ai sous-estimée. Et retrouvez le datapad qu'elle m'a volé, il en va de notre plan !

Le militaire se mit au garde à vous.

— Reçu, capitaine ! Où pensez-vous qu'elle puisse aller ?

L'officier se mit à réfléchir en tournant en rond comme un fauve en cage.

— Hum... il faut couvrir un large périmètre, surveillez les communications, le spatioport, les alentours du palais... Il lui faut

déchiffrer les données avant qu'elle puisse s'en servir... Sans doute voudra-t-elle être sûre qu'elle détient bien ce qu'elle cherche ?

— Nous pourrions faire surveiller les meilleurs pirates informatiques d'Alderaan, capitaine ?

— Oui. Envoyez des hommes chez toutes les personnes connues pour être capables de ce genre de boulot... en particulier Arno Saltiva, celui qui a mis au point le protocole de déchiffrement SMX2000 au profit de la République. Si quelqu'un peut venir à bout de mon datapad, c'est bien lui.

— À vos ordres, capitaine !

— Envoyez une escouade aux ordres de Salbloss chez lui !

— Salbloss ? Le chasseur de prime ?

— Oui, contactez-le. Je sais qu'il est à l'Aldera Palace... immédiatement !

— Ce sera fait, capitaine !

Le sous-officier sortit comme il était entré, en courant, pour sonner le branle-bas de combat.

*

* *

Les yeux fermés, entièrement concentrée dans la Force, Isil maintenait le bouclier télékinétique avec lequel elle s'était protégée de la chute de l'amas métallique formé par l'escalier désagrégé. Il lui fallait à présent se dégager et la poussée qu'elle se devait d'exercer devait être puissante pour réussir. Maître Beno Mahr lui avait toujours dit qu'il n'y avait pas d'essai. Toute chose entreprise devait réussir sinon, il fallait s'abstenir. Au plus profond de son être, Isil sentit le vide qu'elle avait fait en elle se remplir de quelque chose, comme d'une énergie vivante et vibrante qui s'accumulait et se concentrait telle la vapeur emprisonnée dans un contenant hermétique. Elle n'avait ni peur, ni doute et se sentait totalement sereine. Soudain elle libéra toute cette énergie qu'elle sentit exploser comme une bombe. L'amas de ferraille fut propulsé en arc de cercle autour d'elle, tuant le dernier des hommes qui se trouvaient dans la ruelle, en la libérant instantanément. Elle se mit à genoux. L'homme en armure, visiblement un chasseur de prime, la regardait derrière son casque ocre. Il se tenait à une vingtaine de mètres d'elle. Il tira plusieurs coups.

Isil leva instinctivement son sabre pour parer chaque tir et les renvoyer vers son agresseur. Quand l'un d'eux frappa l'armure de l'homme à l'épaule, ce dernier décida de rompre le combat. Il se retourna, alluma ses fusées et s'enfuit vers les toits. La jeune fille effectua alors un lancer de

sabre parfaitement maîtrisé qui toucha l'un des propulseurs du chasseur de prime. Il se mit à tournoyer de façon désordonnée et atterrit violemment sur la terrasse du toit d'un immeuble en rebondissant plusieurs fois. Le sabre revint en tournoyant jusqu'à la main de la Padawan qui se releva difficilement, comme vidée de sa force.

Isil décida de rompre à son tour le combat et se précipita vers l'avenue éclairée pour retrouver son taxi au plus vite.

— Au spatioport vite ! ordonna-t-elle au conducteur en s'engouffrant dans le speeder.

Le véhicule démarra en trombe. Du toit sur lequel il avait atterri, Salbloss connecta son comlink pour rendre compte de ce nouvel échec en rageant intérieurement. Comment avait-il pu sous-estimer cette apprentie Jedi à ce point ?

*

* *

Isil pénétra dans l'atmosphère enfumée de la cantina des docks du spatioport. Ignorant l'invitation appuyée d'un groupe de pilotes de se joindre à eux, elle s'avança en cherchant des yeux la personne qu'elle venait chercher. C'était le troisième endroit qu'elle visitait. Ce coup-ci, la chance la servit. Hiiivsha se trouvait au fond de la salle, assis à côté d'un gros barbu avec qui il discutait de façon animée. L'apercevant, il lui fit un signe de la main.

— Tiens, mais qui voilà ? Une revenante ! Viens te joindre à nous, ma princesse, que je te présente à Mol Daf Ghan, un vieil ami !

Le barbu siffla entre ses dents.

— Mes hommages, mademoiselle ! Hiiivsha m'avait dit qu'il avait rencontré une déesse, mais il était en dessous de la...

— On s'en va ! coupa Isil en regarda le contrebandier avec insistance. Viens, il n'y a pas de temps à perdre !

— Quoi ? s'étonna Hiiivsha. Je suis en train de parler affaires et je n'ai pas fini ma bière !

— Tu boiras et tu parleras affaires une autre fois ! dit-elle d'un ton ferme en le tirant par le bras. Allez !

Le contrebandier dut se lever malgré lui sous le regard ironique de son ami qui se renversa dans sa chaise en riant.

— Eh ben, on dirait que tu as trouvé plus qu'une déesse ! se moqua-t-il. Ah, ah, ah, c'est elle qui commande et toi tu obéis !

— Oh ça va, gros sac ! jeta Hivvsha en s'efforçant de ne pas perdre l'équilibre sous la traction de la Padawan.

Mol Daf Ghan lui fit un petit geste de la main.

— À plus tard, mon ami ! J'ai idée que tu manques à la demoiselle... vas-y, m'est avis qu'il y a le feu quelque part !

Il les regarda sortir de la cantina secoué par des hoquets de rire. Une fois dehors Hivvsha retint Isil.

— Mais enfin, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'envoies balader pour continuer ta mission seule et maintenant tu viens me chercher en plein milieu d'une discussion hyper importante pour mes affaires ? Tu joues à quoi ?

Elle le regarda d'une façon intense.

— J'ai besoin de rattraper le transport qui vient de partir pour Coruscant !

— Rattraper quoi ?

— Le transport pour Coruscant, répéta-t-elle d'une voix impatiente. C'est important... Suis-moi...

— Mais...

Sans le laisser continuer, elle l'entraîna à travers un méandre de couloirs vers un bâtiment entièrement vitré qui surplombait le spatioport, jusqu'à une porte dont l'inscription interdisait l'entrée au personnel non habilité.

— Hé, tu n'as pas droit de...

Elle entra d'autorité et bouscula un garde qui tentait de s'interposer. Au centre de la salle, une immense console circulaire contrôlait l'espace orbital d'Alderaan grâce à des dizaines de personnes qui s'agitaient comme des fourmis. Un homme de haute stature se porta vers elle.

— Qui êtes-vous ? Vous n'avez pas l'autorisation...

— Jedi en mission ! clama Isil d'un ton autoritaire. Qui commande ici ?

— Moi ! reprit l'homme, je suis le commandant Neophar, le chef de ce centre de contrôle spatial. Que se passe-t-il ?

— Je dois absolument monter à bord du transport pour Coruscant !

— Mais il vient de partir. Il est en train de sortir de l'orbite de la planète !

— Il faut qu'il m'attende avant de passer en hyperspace. Cet homme – elle désigna Hivvsha – va me conduire à son bord.

Le chef du centre adressa un signe aux trois gardes qui s'étaient approchés pour leur signifier qu'il n'avait pas besoin de leur intervention.

Ils se retirèrent. Neophar examina attentivement la jeune fille puis le contrebandier et demanda à ce dernier.

— Elle est vraiment Jedi ?

Hiivsha leva les yeux au ciel.

— Hélas oui ! Vous n'avez qu'à lui demander de vous faire un truc de... Jedi... genre faire voler votre console par exemple...

Isil le foudroya du regard. Le commandant reprit en montrant le sabre laser qu'on apercevait sous les pans de la bure.

— Je vois que vous avez un sabre laser qui en dit long sur vous... sans parler de votre... accoutrement... sauf votre respect. De quelle nature est votre mission ?

— Il en va de la sécurité de la République, dit Isil qui ne voulait pas s'expliquer plus.

— Dois-je vous rappeler qu'Alderaan s'est retirée de la République ? Ni le Sénat ni l'Ordre Jedi n'a autorité ici, remarqua Neophar d'une voix tranquille.

— Je vous en prie, commandant, je vous demande juste de retarder le transport le temps pour nous de l'aborder et de monter à bord. C'est vraiment très important !

Le chef du centre fixa longuement le visage de cette jeune fille blonde qui s'exprimait avec tant d'autorité malgré sa jeunesse, comme pour lire en elle, avant de conclure.

— Je suis un patriote et je reste un fervent républicain. Les choix du palais ne sont pas les miens et quoi qu'on en dise, je garde confiance dans l'Ordre Jedi. Pour cette raison, je vais vous aider. Rejoignez votre vaisseau. Je vais donner l'ordre au Valiant de vous attendre avant de passer en hyperspace. Faites vite !

— Merci, commandant, répondit Isil avec un sourire reconnaissant. Merci infiniment !

— Que la Force soit avec vous, jeune Jedi, murmura le militaire avec un geste de la main avant de s'approcher d'un contrôleur spatial à qui il ordonna d'entrer en contact avec le transport.

En courant, Isil et Hiivsha regagnèrent *Choupy III* qui attendait dans un hangar des docks.

— Je crois que je devrais contacter le Conseil sur Tython, dit la jeune fille en montant à bord tandis que le contrebandier se jetait dans son fauteuil de pilote.

— L'holonet est là-bas, montra-t-il, je vais essayer d'établir une connexion.

Elle jeta le sac qui contenait ses affaires dans un coin et se rendit dans une alvéole au centre de laquelle se tenait un appareil holographique. Elle rabattit la capuche de sa bure sur la tête et croisa les bras. Quelques minutes plus tard, Hiivsha criait à son encontre.

— Je crois que j'ai une liaison vers le Temple de Tython, mais je ne parviens pas à la stabiliser... c'est assez étrange... c'est comme brouillé par je ne sais quelle source d'énergie...

— Essaye de la conserver, répondit-elle tandis qu'une forme bleutée se dessinait au-dessus de l'holonet.

Une silhouette, à travers laquelle Isil reconnut Maître Jaldaar, l'un des membres du Conseil, apparut et sa voix retentit par les haut-parleurs.

— Isil... enfin, tu te décides à nous contacter !

Le ton était sévère. La jeune fille baissa la tête.

— Maître Beno... commença-t-elle.

— Nous savons, coupa Jaldaar, Maître Satele a ressenti son départ... bzzz... que la plupart d'entre nous. Où es-tu ?

— Je suis sur Alderaan... je m'apprête à intercepter le Valiant... c'est le transport pour Coruscant qui vient de quitter la planète... il y a à bord quelqu'un que je dois rencontrer pour être sûre que ce que je ramène est bien ce que cherchait Maître Beno.

La forme bleue sur l'hologramme vacillait et apparaissait brouillée. La voix reprit, difficilement audible.

— Nous avons contacté... bzzzz... se trouve non... bzzzz... te retrouv.... bzzzz.... rester sur... bzzzz...

— Maître Jaldaar, je vous perds... que dites-vous ?

Hiivsha cria.

— Je perds la transmission de Tython ! Je ne sais pas ce qui se passe !

— Tu dois rester... bzzz... reprit la voix... trop important pour... bzzz... toute seule...

— Contacter qui ? cria Isil tandis que la transmission disparaissait progressivement.

— bzzz... faire attention... bzzz... présence obscure...

La voix se tut et l'hologramme s'éteignit. Isil courut au cockpit.

— Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas, répondit Hiivsha impuissant à rétablir la liaison. On dirait que les fréquences sont brouillées ! Que veux-tu faire ?

— Je n'ai pas compris... j'ai l'impression qu'il voulait que j'attende mais je n'ai pas compris qui.

— Alors on fait quoi ?

— On fonce, s'exclama-t-elle en se jetant dans le fauteuil du copilote.

Le contrebandier manipula les interrupteurs du cockpit avec dextérité.

— Contrôle Alderaan, ici x-ray victor tango unité zéro zéro zéro a destination du transporteur Valiant, demande autorisation de décoller.

— Autorisation accordée, répondit la voix du commandant Neophar, prenez garde à vous, le Valiant vous attend hors orbite aux coordonnées six zéro six point huit... ne traînez pas en route.

— Contrôle Alderaan compris, on se dépêche ! Merci.

Le vaisseau s'éleva dans les airs et sortit du hangar pour s'élancer dans l'atmosphère de la planète.

Une demi-heure plus tard, dans l'espace non gravitationnel, *Choupy III* évoluait gracieusement pour entrer dans l'un des hangars d'amarrage du transporteur. Sur la passerelle du *Valiant*, le commandant Laurentzo s'impatientait.

— Je me demande bien qui se trouve à bord de cet engin pour se permettre de retarder ainsi notre voyage !

Une voix grésilla.

— Vaisseau en provenance d'Alderaan amarré commandant ! Nous sommes prêts pour la poussée hyperspatiale !

— Ce n'est pas trop tôt, râla-t-il en se tournant vers son navigateur. Paré pour le bond hyperspace, à votre soin, monsieur Zrok !

— À vos ordres, commandant ! Dans cinq secondes... quatre... trois... deux... un... poussée !

Le transporteur *Valiant* en route pour Coruscant disparut au même moment des écrans de contrôle d'Alderaan.

10 – Dans l'espace

— Je suis le lieutenant Stoffer, soyez les bienvenus à bord du Valiant, dit l'officier en saluant poliment Isil et Hiivsha qui descendaient la rampe du *Choupy III*.

— Je suis Isil Kal'Andil, Jedi en mission, déclina la jeune fille avec autorité en écartant sa bure pour laisser entrevoir son sabre laser.

Hiivsha porta deux doigts à son front

— Et moi on m'appelle Hiivsha... je suis... heu... le pilote de la demoiselle... c'est gentil à vous de nous avoir attendus !

— Justement... hem...

L'officier paraissait embarrassé.

— À ce propos, le commandant vous demande de me suivre jusqu'à la passerelle... je crois qu'il a deux mots à vous dire... si vous voyez ce que je veux dire...

— J'imagine sans mal, acquiesça le contrebandier avec un demi sourire.

— Ça tombe bien, j'ai besoin également de le voir, répliqua Isil sèchement. Allez-y, on vous suit !

— Heu... si vous n'avez pas besoin de moi, je pourrais fort bien vous attendre ici, ou à la cantina du bord... fit Hiivsha.

— Je vais vous conduire à vos cabines, répondit le lieutenant. Vous serez mieux installés qu'à bord de ce vaisseau, et d'ailleurs le règlement interdit la présence de personnes dans le garage durant le voyage. Aussi je vous conseille de prendre vos effets et de me suivre.

— Comme vous voulez, chef ! marmonna Hiivsha en remontant dans son vaisseau.

Trois minutes plus tard, il suivait Isil et l'officier dans les coursives du transport, à travers les ponts réservés aux passagers. Le lieutenant Stoffer s'arrêta devant une porte.

— Le commandant vous a assigné cette cabine pour le voyage, celle de mademoiselle est juste à côté, là !

— Parfait, ironisa le contrebandier. Au moins si elle crie, je pourrai l'entendre.

Le lieutenant leva les sourcils d'étonnement en regardant Isil qui haussa les épaules tandis qu'Hiivsha intégrait sa cabine en disant :

— Si vous me cherchez, je serai sans doute en train de boire deux ou trois bières calchiinaises... si toutefois on en trouve sur ce rafiot.

La porte se referma. L'officier indiqua sa cabine à la jeune fille pour qu'elle y dépose son sac avant de l'inviter courtoisement à le suivre vers l'avant du bâtiment.

Quelques instants plus tard, ils débouchaient sur la passerelle de commandement au centre de laquelle se trouvait un homme d'un certain âge, coiffé d'une splendide crinière blanche. Il se retourna et considéra sa visiteuse d'un air sévère.

— Commandant Lorentzo, soyez la bienvenue à mon bord, Jedi ! Mais j'espère que vous avez une bonne raison pour avoir retardé notre passage en hyperspace.

Il lui tendit la main. Isil lui rendit son salut en soutenant son regard sans faillir.

— Je mène une enquête très secrète dans laquelle l'intérêt vital de la République pourrait bien être en jeu, commandant. Il y a à votre bord un homme qu'il me faut voir à tout prix dans la plus grande discrétion.

— Un passager ? Son nom ?

— Arno Saltiva.

— Saltiva... répéta le commandant en se tournant vers un jeune homme. Enseigne Tchenko, vérifiez sur le manifeste si cette personne est à notre bord.

— À vos ordres commandant ! répondit l'enseigne en se pressant vers une console sur le clavier de laquelle il pianota un instant avant d'annoncer : Saltiva... Arno... en effet commandant, ce passager est à bord... pont D, coursive B2, cabine 1287A.

Lorentzo regarda Isil.

— Je suppose que je ne peux pas savoir ce qui se passe ?

— En effet, commandant, non, vous ne pouvez pas savoir, rétorqua la jeune fille d'un air grave.

— J'espère que votre présence ici ne troublera pas la sérénité de notre voyage ni ne compromettra la sécurité des passagers ? insista l'officier.

— Rassurez-vous, commandant, une fois que j'aurai vu ce monsieur Saltiva, je serai une passagère comme une autre jusqu'à notre arrivée à Coruscant. Par contre, dès que nous sortirons de l'hyperspace, je vous demande juste de me faire prévenir et nous quitterons aussitôt votre transport avec notre vaisseau.

— Bien, Jedi, accepta Lorentzo, il en sera fait ainsi. Si vous avez besoin de quelque chose, faites-le-moi savoir.

Il paraissait un peu plus détendu et sourit légèrement à la jeune fille qui s'inclina.

— Merci, commandant.

Bien entendu, à cet instant précis, elle ne pouvait pas prévoir la suite des événements.

*

* *

Il était inutile d'attirer l'attention sur elle. Aussi retourna-t-elle dans sa cabine pour se défaire de sa bure de Jedi qu'elle roula dans un tiroir et sur laquelle elle déposa son sabre laser. Il n'y avait personne à combattre sur un transport de passagers ! Elle défit ses longs cheveux qui étaient attachés, en les déployant sur ses épaules, puis, avec l'air d'une passagère ordinaire, elle se rendit au niveau où se trouvait la cabine de l'homme qu'elle recherchait.

— Entrez ! répondit une voix dans laquelle on pouvait discerner une pointe d'étonnement.

Isil entra et marqua à son tour une hésitation. Assis à un bureau, la silhouette caractéristique d'un rodien tournait la tête vers elle.

— Arno Saltiva ? interrogea-t-elle.

— Cela dépend de qui le demande, répondit prudemment le curieux personnage en la dévisageant de ses grands yeux tout noirs

— Je m'appelle Isil et je suis l'apprentie de Maître Beno Mahr.

Le rodien se leva. Ses yeux s'illuminèrent.

— Maître Mahr ! s'exclama-t-il, un ami à moi ! Comment va-t-il ?

Isil baissa la tête.

— Il nous a quittés.

— Mort ? reprit le rodien, ce n'est pas possible. Un si grand Jedi ! Comment cela a-t-il pu arriver ?

— Un seigneur Sith et son apprenti, ainsi qu'un politicien renégat... une embuscade...

— Tout ceci est bien triste, murmura Saltiva en secouant la tête d'un air désespéré. Ainsi, vous êtes sa Padawan, comme disent les Jedi ? Vous devez être bien malheureuse !

— On nous apprend depuis tout petit à mettre nos sentiments de côté... Maître Beno m'a dit que si j'avais besoin d'aide un jour, je pourrais compter sur vous.

Le rodien fit osciller sa drôle de tête.

— Si vous voulez vous battre, je ne vous serai d'aucune utilité... ma science est surtout... technique, mathématique, algorithmique...

Isil sourit et dévoila son poignet autour duquel était fixé le datapad du capitaine Sazkaer.

— J'ai pris ceci à un ennemi de la République. Les données en sont chiffrées. Or, il me faut savoir ce que contient ce datapad avant de révéler ce que je sais à qui de droit.

Arno Saltiva s'empara du bracelet qu'Isil venait d'ôter de son bras et l'examina attentivement tout en appuyant sur quelques touches miniatures.

— Oui, fit-il pensivement, sa mémoire est puissamment chiffrée... les secrets qu'elle recèle doivent être importants pour qu'on se soit donné cette peine.

— En tout cas, je l'espère, monsieur Saltiva, car il me faut des preuves solides pour m'en prendre à de tels personnages !

Le rodien tenait le datapad en l'air comme pour y voir au travers et s'approcha de la lampe qui surplombait son bureau. Après l'avoir posé délicatement tel un objet précieux, il s'empara d'une valise cachée sous sa couchette qu'il posa à son tour à côté de lui et ouvrit. Elle contenait de petits outils étranges ainsi qu'une multitude d'appareils inconnus d'Isil.

— Vous pensez pouvoir le faire ? s'enquit la Padawan.

— Bien entendu, rétorqua Saltiva en haussant les épaules, ou ma place n'est plus dans ce monde.

— Fort bien, conclut sobrement la jeune fille qui s'assit en tailleur sur le sol de la cabine pour se plonger dans une reposante méditation.

*

* *

Lorsque les alarmes se mirent à retentir sur la passerelle, le commandant Lorentzo se tourna vers son navigateur.

— Que se passe-t-il, monsieur Zrok ?

Le twi'lek secoua la tête en activant des boutons sur sa console tandis que les autres officiers s'interrogeaient du regard.

— Je ne sais pas commandant, les systèmes de sécurité de l'hyperdrive se sont activés. Nous sortons de l'hyperespace.

- Une signature gravitationnelle ! s'écria le pilote.
- Sur cette route ? Impossible ! s'étonna Lorentzo.
- Pourtant... commença Zrok.

Un cri retentit sur la passerelle. L'officier de pont tendait le bras vers l'extérieur.

- Là, commandant, un croiseur impérial !
- Comment ? Ici, dans ce secteur ? Mais que se passe...

Une voix retentit dans le communicateur.

— Transporteur Valiant ! Ici le croiseur Fulgurant sous l'autorité de l'Empire... stoppez vos réacteurs. Préparez-vous à être abordés.

— Mais... mais... s'emporta Lorentzo, vous n'avez pas le droit, c'est inadmissible. C'est contraire au traité de Coruscant ! Le Valiant est un transport civil !

— Obéissez, reprit la voix, et tout se passera bien. Vous pourrez bientôt reprendre votre route. Résistez, et vous serez détruits !

Le commandant se tourna vers le radio.

— Enseigne Minguam, signalez à Alderaan que nous sommes abordés par un vaisseau impérial.

— Je viens d'envoyer notre position, mais je ne sais pas si le message a été reçu... il semble que le croiseur brouille nos transmissions. J'ai utilisé l'infrcode standard sur les fréquences à micro modulation pour essayer de passer outre le brouillage.

— Bien. Continuez à émettre tant que vous pouvez. Pilote, coupez les moteurs.

— Commandant, une navette vient vers nous ! lança l'officier de pont.

La voix reprit.

— Transporteur Valiant, préparez-vous à l'appontage de la navette qui arrive. Que tous les passagers regagnent leur cabine. N'opposez aucune résistance et tout ira bien.

— C'est inconcevable ! répliqua Lorentzo, mais de quelle autorité vous réclamez-vous pour agir ainsi en... en... pirates ! Cet acte inqualifiable aura des retombées diplomatiques, croyez-moi !

Il était rouge de fureur, d'une rage exacerbée par son sentiment d'impuissance. Que pouvait-il faire avec un vaisseau civil dont le faible armement n'était destiné qu'à se prémunir d'attaques éventuelles de pirates, contre un croiseur puissamment armé et disposant visiblement d'un puits de gravité qui lui avait permis de l'intercepter en plein hyperspace ?

— Sous l'autorité du Seigneur Dal-Karven, continua la voix d'un ton placide. L'intervention de notre détachement ne durera pas longtemps si vous coopérez pleinement. Connectez votre banque de données à notre système. Nous recherchons une personne particulière qui est à votre bord. Dès que nous l'aurons trouvée, vous pourrez reprendre votre route.

Le navigateur interrogea le commandant du regard. Ce dernier acquiesça d'un signe de tête. La navette était maintenant arrivée dans l'un des hangars du transport et un détachement de soldats en armure noire, armes au poing, en descendit sous les yeux effarés du personnel de pont. Un homme drapé dans une longue cape sombre les suivait d'un pas rapide. Son visage était dissimulé dans l'ombre de la capuche qui était rabattue sur sa tête mais on pouvait apercevoir ses yeux jaunes injectés de sang qui brillaient d'une lueur inquiétante. Le chef du commando bouscula l'officier de pont et le plaqua contre une cloison tout en le menaçant d'un doigt.

— Personne n'intervient, compris ? ordonna le soldat d'un ton qui n'appela aucune réponse.

*

* *

— Nous avons interrompu notre route ! s'étonna le rodien.

— J'ai senti aussi, murmura Isil, les moteurs se sont arrêtés. Je sens...

Les yeux fermés, elle levait la tête en la tournant à droite et à gauche lentement.

— Je sens quelque chose dans la Force... comme une présence...

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Saltiva.

— Je ne sais pas, reconnut la jeune fille, c'est confus.

— J'ai l'impression de voir un vaisseau de guerre, observa-t-il en regardant par le hublot.

— Un vaisseau Sith ! précisa Isil en se relevant.

— Comment le savez-vous ?

— Je le sais... je l'ai senti... ils vont monter à bord.

Elle s'avança vers lui.

— Où en êtes-vous ? s'enquit-elle en désignant le datapad démonté sur le bureau.

— J'ai fini de déchiffrer la mémoire, répondit le rodien en retirant un petit pavé noir d'un appareil dans lequel s'enchevêtraient une myriade de fils électriques multicolores. Mais je ne l'ai pas encore remontée dans le datapad et...

— Pas le temps, coupa Isil en s'emparant de la mémoire, il faut que je parte.

— Comme vous voulez... il vous suffira de la réintroduire dans un autre datapad pour visualiser les données.

Déjà la Jedi ouvrait la porte de la cabine en regardant avec précaution dans la longue coursive. Une voix se fit entendre par le système de sonorisation du bord.

— Attention... Attention... Tous les passagers sont priés de regagner leur cabine ou les lieux de villégiature du vaisseau et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Tout déplacement à bord est interdit. Les coursives doivent rester libres. Attention... Attention... Tous les passagers...

Isil se retourna vers le rodien.

— Merci Saltiva, à charge de revanche !

— Faites attention à vous, répondit-il avec un geste amical. Quelque chose me dit que c'est vous qu'ils cherchent.

— Sans doute, fit la jeune fille en refermant la porte derrière elle.

Des passagers affolés couraient comme des rats pris au piège tandis que la voix continuait dans les haut-parleurs.

— Abordage en cours... Regagnez vos cabines... Ne circulez pas dans les ponts... N'opposez aucune résistance aux troupes montées à bord du Valiant... Le commandant demande à tous les membres d'équipage de coopérer... Attention... Attention... Tous les passagers sont priés...

Isil se dirigea vers les ponts supérieurs, scrutant à chaque angle les couloirs qui s'étendaient devant elle prête à toute éventualité. Instinctivement, sa main chercha le sabre laser qu'elle avait laissé dans sa cabine. Elle fit une grimace. Son erreur avait été de croire qu'il n'y avait plus de danger une fois à bord du *Valiant*. Comment aurait-elle pu prévoir ce qui se passait ?

Elle poussa les portes de la cantina. Quelques murmures accompagnèrent son entrée. Les rares passagers qui étaient restés sur place l'observèrent avec des regards inquiets. Assis sur un haut tabouret devant un long comptoir, Hiivsha lui fit un petit geste de la main. Elle se hâta vers lui et lui prit le bras.

— Que se passe-t-il ? demanda le contrebandier.

— Un croiseur impérial vient de nous aborder.

— En plein hyperspace, c'est impossible.

— Pas s'il utilise un puits de gravité et qu'il savait précisément où intercepter notre transport. C'est relativement facile sur les itinéraires standards.

— Ils te cherchent c'est ça ? Comment savent-ils ?

— Sazkaer ! Il n'y a que lui qui a pu signaler ma présence sur ce transport. Il a compris que je suivrais Saltiva pour qu'il me déchiffre les données.

— Mais un vaisseau Sith ?

— Certes... sauf que Maître Beno m'a parlé d'une potentielle accointance entre ce Cercle Sombre et des seigneurs Sith qui veulent forcer leur empereur à reprendre la guerre ouverte.

— Il faut nous cacher ! proposa Hiivsha en se mettant debout.

— Inutile... je sens une présence... un seigneur Sith... il va me trouver... il faut tenter de nous enfuir. Si leurs systèmes sont focalisés sur le transport, nous avons une chance de passer en hyperspace avant qu'ils ne nous bloquent... à condition d'être très rapides.

— Allons-y alors.

— J'ai laissé mes affaires et mon sabre dans ma cabine. Fonce au vaisseau avant que les ponts ne grouillent de soldats et tiens-le prêt à décoller... je te rejoins.

Hiivsha lui prit le menton dans ses mains avec un sourire tendre.

— Fais attention, je t'aime, tu sais ?

Il déposa un baiser sur ses lèvres.

— Je sais, répondit-elle tout simplement sans sourciller. Dépêchons-nous... Hiivsha ?

Elle lui serra le poignet en le regardant intensément.

— Tiens, dit-elle en lui mettant la mémoire déchiffrée dans la paume de sa main, garde ça avec toi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce pourquoi mon Maître est mort... les preuves du complot... je t'expliquerai.

Ils sortirent de la cantina et se séparèrent. Hiivsha courut jusqu'au hangar sans encombre. Il n'y avait aucune troupe dans le secteur. Une fois à bord du *Choupy III*, il mit en marche tous les systèmes et attendit.

Soudain un cri dans sa tête ! C'était comme réel, mais il était certain que le cri n'avait pas vraiment existé ! Cela avait été comme un rêve éveillé... un rêve sonore.

Isil !

Comme mû par un ressort, il bondit hors de son siège, attrapa sur un râtelier un fusil blaster et sortit en courant en direction du pont. Haletant, il arriva à la porte de la cabine qu'occupait la Jedi. Celle-ci était grande ouverte. À l'intérieur, plus rien n'était intact. Des traces d'une lutte violente, de tirs de blasters et, à terre, le sabre laser de la jeune fille. Il le ramassa et le glissa dans sa ceinture. Visiblement, elle avait été surprise par le commando qui avait abordé le transport alors qu'elle reprenait ses affaires. Un combat violent s'en était ensuivi et elle n'avait pas eu le dessus. Elle avait parlé d'un Seigneur Sith. C'était sans doute lui qui l'avait trouvée et elle avait été trop inexpérimentée pour en venir à bout, surtout aidé par des soldats bien armés.

Sa seule option était de tenter de suivre le croiseur avec *Choupy III* !

Soudain, il perdit l'équilibre et fut projeté contre la cloison. Le *Valiant* venait d'être secoué par une violente explosion. Aussitôt, une sirène d'alarme retentit et une voix impérieuse se fit entendre partout dans le vaisseau.

— À tout l'équipage... Alerte... Alerte... Le *Valiant* est attaqué... Évacuation immédiate... Ceci n'est pas un exercice... Alerte... Alerte... Le *Valiant* est attaqué... Ordre à tout l'équipage d'évacuer les passagers...

Dans un chahut épouvantable, les gens paniqués sortirent de leurs cabines en se mettant à courir dans tous les sens tandis que d'autres détonations sourdes se faisaient entendre. Le transport trembla de nouveau. Hivvsha courait dans les coursives, bousculé par une foule de gens qui s'entrechoquaient. Arrivé dans le sas du hangar dans lequel se trouvait son vaisseau, il constata par la baie vitrée que les grandes portes extérieures avaient été arrachées, sans doute par un tir du croiseur. Dans un vestiaire, il s'empara d'une combinaison qu'il se hâta de passer avant de franchir le sas. Le hangar était dans un état indescriptible, dû à la dépressurisation soudaine qui avait accompagné son ouverture sur l'espace. Pas à pas, gardé au sol par les bottes magnétiques, il avançait vers son vaisseau en apparence intact. Il n'était plus qu'à quelques mètres de lui lorsqu'une autre explosion se produisit et il se sentit catapulté vers l'immense trou béant de la coque. Il chercha en vain des yeux une planche de salut, quelque chose à laquelle il aurait pu se raccrocher pour stopper sa trajectoire mortelle mais il ne trouva rien et, projeté dans l'espace, il se vit s'éloigner rapidement du transport.

Le croiseur faisait à présent feu de toutes ses batteries. Les malheureuses navettes qui tentaient d'évacuer les passagers et les membres de l'équipage explosaient les unes après les autres sitôt lancées. Un peu partout des foyers d'incendie s'allumaient dans la coque du transport.

— Pourquoi ? fut la seule pensée qui vint à l'esprit du contrebandier qui contemplait la scène, horrifié et impuissant.

Et subitement, le *Valiant* explosa. Il eut à peine le temps de voir fondre sur lui un morceau de la coque désagrégée. Le choc fut violent et il perdit connaissance.

*

* *

À présent il flottait dans l'espace. Le croiseur Sith avait disparu emmenant avec lui sa prisonnière. Il frémit à l'idée que la jeune et douce Jedi était désormais entre des mains qu'on disait sans pitié. Qu'allaient-ils lui faire subir ? Comment la retrouverait-il ?

Et surtout, comment allait-il pouvoir se sortir vivant de cette situation ?



11 – Prise au piège

— Noooooon ! cria Isil lorsque le croiseur se mit à ouvrir le feu sur le *Valiant*.

Elle se retourna vivement vers Dal-Karven en refoulant sa colère.

— Pourquoi ? Pourquoi ? Ce ne sont que des civils, ils ne vous ont rien fait ! C'est moi que vous voulez, laissez-les partir !

Le regard rivé sur l'extérieur derrière la grande baie transparente de la passerelle de commandement, le Sith ricana.

— Il ne peut y avoir de témoins ! J'ai contrevenu aux termes du Traité de Coruscant. Il est trop tôt pour créer un incident diplomatique entre la République et l'Empire. Tout doit venir à temps.

Les mains attachées dans le dos, elle s'approcha de lui pour essayer de le regarder dans les yeux. Il était beaucoup plus grand qu'elle. Engoncé dans son vêtement noir, on aurait dit un fantôme.

— Je vous en prie, supplia-t-elle, je ferai ce que vous voudrez mais laissez ces gens partir !

Le Sith fit un quart de tour sur lui-même pour lui faire face. Lentement, il abaissa la capuche qui masquait sa tête. Sa peau rouge, chargée de tatouages et son crâne rasé apparurent. Ses yeux jaunes injectés de sang luisaient cruellement. Il se rapprocha en se penchant vers elle. Isil recula instinctivement.

— Donnez-moi ce que je cherche, laissa-t-il tomber d'une voix caverneuse.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Alors tant pis !

Il se retourna de nouveau vers l'extérieur. Des foyers d'incendie étaient à présent visibles ça et là à bord du transport.

— Je n'ai pas ce que vous cherchez, je vous le jure !

— Si ce que vous dites est vrai, alors c'est resté à bord du *Valiant*.

Il lui refit face et agrippa sa mâchoire d'une main puissante en attirant son visage tout contre le sien.

— Ces gens vont donc mourir par votre faute, lui souffla-t-il.

La jeune fille soutint son regard sans broncher.

— N’y a-t-il aucune humanité derrière ce masque de mort ? parvint-elle à articuler tant bien que mal entre des doigts qui lui écrasaient les joues. Ah non, c’est vrai, vous êtes un Seigneur Sith !

Il la repoussa violemment en crachant son mépris.

— Et vous, vous êtes une Jedi. Vous êtes faible ! Votre compassion pour cette... humanité vous interdit de prétendre à la protéger efficacement.

Il serra le poing devant elle comme s’il écrasait un insecte.

— Vous ignorez le vrai pouvoir de la Force. Si vous le possédiez, vous sauriez m’arrêter et sauver tous ces innocents.

Il dirigea vers elle sa main, pouce et index en opposition. Isil sentit l’air vibrer autour de son cou qui se contracta douloureusement comme si une main invisible tentait de l’étrangler. Elle ferma les yeux pour sentir toute chose autour d’elle et se concentra calmement pour opposer une aura de Force à la pression du Sith. Ce dernier laissa tomber son bras au bout d’un instant en ricanant.

— Vous êtes une jeune Jedi douée... votre rapport avec la Force est intéressant. Je sens en vous d’étonnantes possibilités. Cela va être très intéressant de vous convertir.

Soudain, il tendit les deux mains en direction d’Isil et un flux d’éclairs bleutés jaillit du bout de ses doigts projetant la malheureuse plusieurs mètres en arrière. Elle atterrit violemment contre la cloison du vaisseau et resta un moment à terre complètement étourdie. Puis, péniblement, elle se remit sur ses jambes avec lenteur, sans se préoccuper des liens qui mordaient dans son dos la chair de ses poignets. Le Sith paraissait ne plus s’occuper d’elle et discutait avec le commandant du croiseur. En titubant, Isil revint vers la baie vitrée. Au même moment le *Valiant* explosait dans un ouragan de feu et d’acier.

Le cœur de la jeune fille s’arrêta dans sa poitrine et elle ressentit jusqu’au fond de son âme l’immense perturbation de la Force qui accompagna la disparition des dizaines de milliers de passagers et membres d’équipage du transport. Maîtrisant son tressaillement, refoulant l’émotion qui tentait de s’emparer de son esprit, elle se retourna vers le Sith et prononça d’une voix effroyablement calme.

— Vous serez châtié pour ce crime !

Dal-Karven ne lui accorda pas un regard. Il donnait ses ordres au commandant qui l’écoutait respectueusement. Les yeux clos, Isil cherchait dans la Force un signe de vie. Tout à coup elle eut la certitude que Hivsha

était vivant. Comment ? Elle ne le savait pas, mais elle pouvait sentir sa présence toute proche. Elle isola ses pensées et les fit converger vers lui.

— Hiivsha, viens me chercher !

*

* *

Sans ménagement, elle fut traînée par deux gardes à travers les coursives du croiseur qui venait de repasser en hyperspace. Ils la jetèrent violemment dans une cellule du quartier prison, la projetant à terre en riant.

— On va bien prendre soin de toi Jedi, ricana l'un d'eux.

— C'est sûr... je ne voudrais pas être à ta place entre les mains du manipulateur de Korka, répondit l'autre.

— Dommage que les ordres soient de ne pas la toucher, reprit le premier, j'aurais bien aimé vérifier que les femelles Jedi sont comme toutes les autres.

Ils rirent grassement en chœur tandis que la porte se refermait en couissant dans un claquement sec.

La jeune fille resta immobile, essayant d'oublier la douleur à ses poignets, les yeux fermés, cherchant la paix à travers la Force. Un souvenir refit surface et la plongea dans le passé.

*

* *

— Aïe, se plaignit la fillette, ça fait mal !

L'homme qui se tenait à côté d'elle, s'assit sur le sol en soupirant.

— La douleur n'existe que dans ta tête, Isil. Une fois que tu auras admis cette vérité et si tu peux te concentrer assez, tu pourras l'évacuer et ainsi ne plus avoir mal.

L'enfant s'assit aux côtés de son Maître en imitant sa position, retenant une grimace de douleur.

— Je vais essayer, Maître Beno.

— Non, tu ne dois pas essayer, mais juste le faire, ni plus, ni moins. Concentre-toi, fais appel à la Force, rassemble-là en toi, dans ton cerveau, sens comme elle est bénéfique, comme elle dirige toute chose dans l'univers

— Je la sens Maître...

Puis elle fit une grimace.

— Mais ça fait toujours mal !

Beno Mahr retint un léger rire et sortit de son sac une boîte contenant une sorte de pâte.

— Donne-moi ton bras que je le soigne, petite fille... ça aidera la Force à faire passer ta douleur, ajouta-t-il en lui faisant un clin d'œil.

Avec douceur il passa la pommade sur la blessure qu'elle s'était faite en tombant du rocher sur lequel elle avait tenté de se propulser dans un bond pas si maladroit que ça aux yeux du Jedi. Il s'en était fallu d'un cheveu qu'elle ne réussisse un saut prodigieux pour son âge.

— Maître ? Est-ce que la Force peut tout faire ?

— Oui, Isil, elle peut tout faire... c'est nous qui n'arrivons pas à tout faire à travers elle. Plus tu parviendras à la maîtriser et plus tu repousseras les limites de tes possibilités. Mais pour cela, tu dois rester en harmonie avec elle... vivre intimement dans sa paix et sa sérénité.

— Et rejeter tout ce qui vient de moi ? demanda avec candeur la fillette tout en le fixant de ses grands yeux bleus.

— Oui... et non... Tu dois te méfier de tes émotions... de tout ce qui pourrait empêcher ta raison de faire les meilleurs choix. Faire en sorte qu'elles ne brouillent pas ta vision des choses. Mais tu ne dois pas compter sur la Force au détriment de tes autres sens et de tes propres capacités. Elle doit être ton alliée, pas remplacer ce que tu es. Elle n'est pas toi... c'est toi qui est en elle.

Combien de fois avait-elle cherché à comprendre les difficiles paroles de Maître Beno ? Aussi, lorsque l'enfant hochait la tête en murmurant un très consentant « *je comprends, Maître* », celui-ci ne pouvait s'empêcher de lui sourire avec bonté en guise d'encouragement même s'il savait que son enseignement mettrait des années à éclairer sa jeune Padawan.

*

* *

Korka était une petite lune quasi sauvage, présentant un seul continent entouré d'eau et presque entièrement recouvert d'une épaisse jungle peuplée d'animaux sauvages. Inexplorée jusque là, l'empire Sith y avait installé une prison qui abritait entre autres choses, le « Centre de conversion » du professeur Xandor. Ce centre avait un but : étudier les quelques Jedi faits prisonniers par les Sith, pour mettre au point un processus destiné à les convertir au côté obscur de la Force. La torture et le lavage de cerveau étaient les deux sinistres pièces maîtresses de Xandor. Le procédé aboutissait la plupart du temps à la mort du sujet d'expérience, mais quelques conversions erratiques avaient convaincu le

professeur qu'aucun Jedi n'était invulnérable à sa forme de persuasion. Les autres prisonniers « normaux » comme il se plaisait à le dire, n'avait aucun intérêt pour Xandor si ce n'est celui de mettre le Jedi, sujet de son expérience, en situation extrême de tuer ou d'être tué. Il y avait donc sur Korka de tout : des combattants républicains, des pirates, des assassins... une population humaine et non humaine, de mâles et de femelles qui représentaient autant de jouets entre les mains sadiques du professeur.

Tôt ou tard, chacun était confronté à un choix : accepter de se battre contre un autre prisonnier pour faire cesser ses propres souffrances quotidiennes, voire gagner sa liberté, ou bien continuer à subir l'enfer. Ce qui intéressait surtout Xandor, c'était les combats entre un prisonnier Jedi et un être « normal » décidé à – ou forcé de – tenter sa chance en se battant à mort. Au bout de vingt, cinquante ou cent combats dans lequel un Jedi défendait sa vie, il le sentait en effet s'éloigner de plus en plus des préceptes de l'Ordre pour plonger dans les eaux troubles et profondes du côté obscur dans lequel la vie d'innocents ne comptait plus. Cette descente aux enfers plongeait sa victime dans une sorte de folie, faite de doute, de perte de foi, de douleur et au bout du compte, le caractère du sujet de cette terrible expérience s'altérait. Certains finissaient par renier les préceptes appris durant leur formation de Jedi quand d'autres, refusant de tuer des innocents, sacrifiaient leur vie dans l'arène en se laissant abattre. Quelques rares succès avaient permis au professeur de retourner complètement des Padawan, voire quelques chevaliers Jedi, qui avaient fini par intégrer les rangs des armées Sith.

Les combats n'étaient pas les seuls moyens de forcer un Jedi à affronter les autres prisonniers, notamment lorsqu'il s'agissait, comme il le disait, de femelles Jedi pour lesquelles son imagination et sa cruauté n'avaient pas de limite. Il avouait pourtant que, bien qu'elles soient plus fragiles que leurs homologues masculins, leur résistance psychique et leur charisme étaient souvent plus forts, ce qui les conduisait presque toutes à se sacrifier quitte à subir les pires affronts qu'une personne de leur sexe pouvait endurer. Au final, la plupart avaient préféré trouver la mort plutôt que de la donner.

Si le mal à l'état pur existait quelque part dans la Galaxie, l'un de ses nombreux visages était sans doute celui du professeur Xandor !

Dal-Karven avait terminé son exposé sur le centre de Korka et les travaux du professeur Xandor. Il regardait froidement la jeune fille dont il

avait détaché les poignets qu'elle s'était longuement massés avec soulagement.

— Dites-moi ce que vous savez et à qui vous en avez parlé, qui est au courant... et je ne vous abandonnerai pas entre les mains du professeur Xandor. Il serait dommage que votre si joli corps soit abîmé par ses épouvantables expériences.

Elle était assise sur le bord d'une couchette et lui se tenait debout, immense, devant elle. Il entortilla entre ses doigts la longue et fine tresse qu'elle portait sur le côté droit de sa figure.

— Un joli trophée pour Xandor. Je connais son premier geste envers vous, il la coupera... une sorte de collection.

Isil fit un mouvement de la tête pour ôter la tresse des doigts du Sith. Son cœur pris dans un étau, elle avait bien du mal à conserver la sérénité dans laquelle elle s'était réfugiée. Comment s'enfuir d'un croiseur impérial avec la présence d'un Seigneur Sith à bord ? Comment parviendrait-elle à s'échapper de cette lune sur laquelle on la conduisait ?

— Personne d'autre que moi n'était au courant, laissa tomber Isil d'une voix basse. Seul Maître Beno...

— Ah oui, votre Maître Jedi ! coupa Dal-Karven sarcastique, il ne vous a pas protégée... trop faible pour affronter un Seigneur Sith !

Il se retourna et fit deux pas en avant.

— Mais je ne vous crois pas... j'imagine mal que votre Maître Mahr vous ait entraînée là-dedans sans que quelqu'un d'autre ne soit au courant !

— Je vous jure que non.

— Et vos amis ? Et ce Saltiva ?

— Peu importe... ils sont morts lorsque vous avez détruit le Valiant !

— Tu souhaiterais me tuer jeune Padawan ? murmura Dal-Karven en la regardant du coin de l'œil. Peut-être pourrais-tu profiter que je te tourne le dos pour te servir de tes pouvoirs afin de me neutraliser ? Ou n'es-tu au final qu'une faible femelle !

Isil ne répondit pas. Elle ne souhaitait ni répondre, ni réagir sous la colère ou la provocation. Cela ne servait à rien s'il n'y avait aucune solution au bout. Chacun de ses actes devait avoir une raison d'être et un but utile. Pourtant, si elle neutralisait le Sith, peut-être parviendrait-elle à se glisser hors de sa cellule jusqu'à une des capsules d'évacuation que devait compter le croiseur ?

*

* *

— Concentre-toi, jeune Isil, sinon ces insectes vont nous infliger dans leur irritation, les plus terribles piqûres !

— Que dois-je faire, Maître Beno ? Vite, ils arrivent !

— Sens la Force autour de toi et rassemble son énergie en toi... concentre-la et quand tu te sentiras prête, expulse-la vers eux avant que cette nuée ne nous détruise...

— Mais je vais les tuer... ils ne m'ont encore rien fait... objecta l'enfant du haut de ses treize ans.

— Il ne fallait pas faire tomber leur nid dans ce ravin ! la gourmanda le Jedi. Maintenant, ils sont en colère après nous...

— Je n'ai pas fait exprès, Maître Beno ! J'ai mal calculé la trajectoire que j'ai infligé à cette grosse pierre et...

— Ta poussée de Force n'est pas encore au point... pas assez contrôlée... j'espère simplement que tu es capable d'une vague de Force dissuasive pour nous éviter de nous faire abondamment piquer. Allons, jeune Padawan, dépêche-toi, les voilà qui arrivent sur le chemin !

La nuée bourdonnante fonçait vers eux en rangs serrés. La fillette sentait son cœur s'emballer et elle ferma les yeux pour se maîtriser. Tout autour d'elle était l'énergie vivante de la Force. Elle la sentait, comme des ondes vibrantes. Plus elle la concentrait, plus ces ondes vibraient. Les insectes n'étaient plus maintenant qu'à quelques mètres. Beno Mahr grinça entre ses dents.

— Vas-y ! Si tu dois faire quelque chose, c'est le moment ou bien ce sera trop tard !

Elle sentait l'oppression de cette énergie qu'elle emprisonnait autour d'elle. Alors elle se relâcha et la libéra par sa volonté. La fillette sentit comme une décompression lorsque la vague de Force fit vibrer l'air tout autour d'eux, repoussant avec vigueur la nuée d'insectes qui tombèrent sur le sol. Maître Beno refréna un geste d'étonnement.

— Bien, ma jeune Padawan ! Tu es décidément bien surprenante !

Il se détendit et souffla. Le bouclier dont il s'apprêtait à les entourer pour les mettre à l'abri du danger, ne s'était pas avéré utile. Son élève était décidément très douée dans ses relations avec la Force. C'était prometteur !

— Fais attention à ne pas les écraser en marchant, recommanda-t-il en reprenant sa route. Viens, ne restons pas là !

*

* *

Les yeux fermés, Isil relâcha une puissante vague de Force qu'elle avait emprisonnée autour d'elle et qui déferla dans toute la cellule. Elle y avait mis toute sa volonté et toute l'énergie qu'elle avait pu rassembler. Mais le Sith ne bougea pas. Devançant l'action de sa prisonnière, il s'était protégé par un non moins puissant bouclier de Force. Lentement, il se retourna vers la jeune fille, un rictus aux lèvres. Ses yeux jaunes brillaient de contentement.

— Bien ! Voilà que tu essayes de m'attaquer en traître ! Cependant, tes maigres pouvoirs sont bien trop faibles pour m'atteindre. Ceci étant, tu as eu le mérite d'essayer de me neutraliser ! Tu es courageuse ! Aussi pour te punir je ne vais pas te tuer... juste t'infliger ce que tu mérites.

Dal-Karven tendit ses mains devant lui et délivra une redoutable décharge électrique qui fouetta l'air en craquant. Isil riposta les paumes en avant et tenta de contrer le flux d'énergie qui venait vers elle. Un instant elle y parvint et une boule bleuté se forma à mi-chemin entre les deux adversaires. La jeune fille serra les dents et se concentra sur l'énergie qu'elle devait canaliser pour stopper l'attaque du Sith. Elle sentait progressivement l'électricité s'emparer de son corps et ses muscles se tétaniser douloureusement. Son visage grimaçait sous l'effort tandis que les yeux du Sith brillaient de façon plus intense. Un rire de satisfaction s'échappa de sa gorge alors qu'il accentuait encore la pression de son attaque. Soudain Isil s'effondra en hurlant de douleur. Le flux d'électricité venait de la transpercer de toutes parts. Elle tomba sur le sol, agitée par de violents spasmes. Son corps se tordait et tressautait au rythme des décharges que le Seigneur Sith lui infligeait, comme celui d'un pantin désarticulé. La tétanie des muscles que provoquaient les ondes bleues était insoutenable et la vrillait de partout tandis qu'elle sentait une douleur aiguë serrer son cœur comme sous l'effet d'un coup de poignard. La Padawan ouvrait sa bouche déformée par un rictus pour essayer d'insuffler un peu d'air dans ses poumons complètement contractés.

Soudain, le Sith s'arrêta et regarda sa victime grimaçante qui rouvrait les yeux péniblement.

— Je peux te faire devenir bien plus puissante ma jeune et jolie Jedi... il te suffit de le vouloir et je t'enseignerais la vraie puissance de la Force !

Surmontant sa douleur, elle parvint à articuler faiblement.

— Jamais !

Dal-Karven se mit à rire.

— Lorsque tu seras entre les mains du professeur Xandor, tu viendras me supplier de te prendre comme apprentie pour fuir ses... expériences !

Isil se releva péniblement en soutenant le regard de son adversaire.

— Mes pouvoirs de Jedi sont assez forts pour résister à tout ce qu'on pourra me faire pour basculer comme vous dites du côté obscur dont vous aimez tant vous repaître.

— Tu crois ça, cracha le Sith en la plaquant d'une main par la gorge contre le mur.

Sa force était telle qu'elle ne touchait plus le sol que par la pointe des pieds. De ses deux mains elle essayait en vain de desserrer l'étau des doigts crochus. Le visage de Dal-Karven était à deux centimètres du sien. Elle détourna la tête avec répulsion.

— La Force ne te protégera pas de ce qu'on peut faire endurer aux humains !

Ses yeux brillèrent tandis qu'il lui caressait la joue. Isil grimaça, essayant de faire refluer le dégoût et la peur qui s'emparait d'elle.

— Tu fanfaronneras moins dans quelques mois lorsque le professeur Xandor aura appliqué son programme de conversion... ou de réhabilitation comme il aime à l'appeler. La Force ne pourra rien pour toi ! Mais tu peux encore y échapper : dis-moi qui est au courant de notre petit secret et viens à moi !

Il sortit une longue langue frétilante et bleutée qu'il agita devant ses lèvres.

— Je serais un bon maître pour toi et tu seras mon esclave !

À moitié asphyxiée, elle ne put se retenir de lever violemment un genou dans l'entrejambe du Sith. Retenant un cri, il accusa le coup et la lâcha en se reculant d'un pas. Puis, libérant un cri rageur, il lui asséna au visage un puissant revers de main qui l'expédia violemment contre la cloison sur laquelle elle rebondit avant de tomber à terre.

— Misérable Jedi arrogante ! s'emporta-t-il, comment oses-tu porter la main sur moi !

Allongée sur le sol, Isil passa ses doigts sur ses lèvres ensanglantées. Au travers de ses cheveux en bataille qui lui masquaient une partie du visage, elle lui lança un regard de défi.

— Et vous, Sith abject, comment osez-vous me toucher avec vos sales pattes ?

Une nouvelle fois elle se releva lentement, essayant de retrouver la sérénité qui selon Maître Beno devait l'accompagner quelles que soient les épreuves rencontrées.

— Je préfère souffrir mille tourments plutôt que de vous sentir contre moi, dit-elle froidement en le fixant de ses prunelles bleu acier.

Curieusement, un imperceptible sourire se dessina sur les lèvres fines du Sith, découvrant ses dents jaunies.

— Tu en auras l'occasion, jolie Padawan... Nous verrons alors si la Force te sert encore de bouclier mental... nous verrons !

Soudainement, il se retourna et sortit de la cellule. Le panneau coulissant de la porte se referma en claquant.

12 – Korka

Recluse dans sa cellule à bord du croiseur impérial, Isil se plongeait dans une profonde méditation entièrement tendue vers Hivvsha et son esprit. Comme le lui avait appris son Maître, toutes ses pensées convergeaient vers cet unique but car, à présent elle en était certaine, il vivait encore. Dans de très courtes visions qu'elle avait, elle le voyait flotter tantôt dans le noir, tantôt baigné dans une puissante lumière et dans ces moments-là, elle concentrait toute l'énergie qu'elle sentait autour d'elle sur ce seul mot : Korka.

*

* *

— Maître Beno, demanda l'enfant, comment avez-vous fait l'autre jour pour parler par la pensée à votre ami, Maître Obi Melvar ?

Le Jedi ouvrit les yeux et regarda sa petite Padawan. Il était bon qu'elle pose autant de questions même si parfois il aurait préféré ne pas être interrompu dans sa méditation.

— Cela s'appelle la télépathie, Isil. C'est le pouvoir de se servir de la Force pour communiquer mentalement avec quelqu'un, commença Beno Mahr.

— Comment cela marche-t-il, Maître ?

— Tu vois, nos pensées sont des ondes qui se propagent à travers la Force qui peut les véhiculer. Ces ondes peuvent aller très loin si ton affinité avec Elle est très forte. On peut ainsi réussir à concentrer ses pensées vers une ou plusieurs personnes et faire en sorte qu'Elle restitue ces ondes à leurs destinataires.

La fillette leva sa tête vers le Jedi avec de grands yeux curieux et continua à questionner de sa petite voix fluette.

— On peut parler à n'importe qui ?

Beno Mahr se racla la gorge. Les connaissances sur la science de la télépathie étaient parcellaires. Ainsi par exemple, sans qu'on sache vraiment pourquoi, certaines races de la galaxie étaient naturellement télépathes comme les Kel Dor de la planète Dorin ou les Iktotchi dont les aptitudes précognitives avaient interpellé les premiers Jedi qui s'étaient posés sur leur lune.

— Pour communiquer par télépathie, expliqua prudemment le Jedi, il faut être sensible à la Force. Mais il n'est pas interdit de penser que tu puisses entrer en contact avec quelqu'un, avec qui tu aurais de grandes affinités, même si lui-même ne sait pas la maîtriser.

— Si je veux vous parler par la pensée, comment je dois faire ? insista l'enfant.

— Il te faut fermer les yeux et te concentrer très fort sur une idée simple. Ensuite lorsque tu as généré les ondes qui portent cette idée en elles, tu dois te concentrer sur la personne vers qui tu veux les envoyer. Portée par ces ondes, cette idée voyagera alors au travers de la Force que tu dois fortement ressentir.

La fillette avait fermé ses yeux et son visage était empreint d'une très sérieuse gravité. Cela dura un long moment. Durant plusieurs minutes elle ne bougea plus d'un millimètre, respirant à peine, et Maître Mahr put reprendre sa méditation au milieu du jardin silencieux dans lequel ils se trouvaient.

Enfin au bout d'un certain temps, il soupira et se leva en souriant.

— Tu as gagné petite Padawan, viens, allons manger si tu as si faim que ça !

Le visage de l'enfant s'éclaira.

— Chic alors, c'est justement ce que je pensais !

— Je sais, répondit simplement le Jedi.

*

* *

Elle ne put empêcher le gaz de se répandre dans l'étroite cellule. Malgré sa résistance, Isil sombra bientôt dans un profond sommeil artificiel tandis que le croiseur se plaçait sur une orbite basse de la lune Korka.

Inconsciente, elle fut conduite dans le grand bâtiment central en forme de cube. La navette s'était posée sur la plateforme qui trônait au sommet de l'édifice. Le peu qu'on pouvait voir du camp de Korka de cette hauteur était sinistre. Sur trois cent soixante degrés, s'étendait à perte de vue une immense jungle épaisse, tout autour des murs qui protégeaient huit bâtiments reliés entre eux par des galeries, chacun relié de la même façon au bâtiment central qui se situait au centre de cette superstructure carrée. À chaque angle de la muraille, un mirador surveillait les alentours. L'ensemble ne faisait guère plus de trois cents mètres de côté.

Elle fut transportée dans un laboratoire garni de machines les plus diverses, autour desquelles officiaient de nombreux droïdes. Deux d'entre

eux déposèrent la jeune fille sur une table pour la dévêtir avant de lui passer une de ces longues tuniques blanches qu'on donne aux malades hospitalisés. Puis un homme entra suivi de deux militaires en tenue. Il était vêtu d'une longue blouse blanche également. Pensivement, il caressa sa longue et fine barbe noire en examinant la prisonnière.

— Joli spécimen, commandant, d'une grande beauté, apprécia-t-il. Commandant Ramis, votre prise de commandement commence sous un jour idéal !

L'officier supérieur lâcha un rire de contentement.

— C'est un fait, admit l'officier avec un hochement de tête. Quel plaisir pour les yeux !

— Il est certain qu'elle serait parfaite comme esclave... Je connais un Hutt qui en donnerait un sacré bon prix, intervint l'autre militaire.

— Je n'en doute pas, capitaine, reprit le commandant. Cependant, n'oubliez pas que sous cette apparence fragile se cache une Jedi dangereuse ! Comment les gérez-vous, professeur Xandor ?

— Avec ceci ! répondit l'homme en blouse tout en s'emparant d'un objet qu'un droïde venait de lui apporter.

Cela ressemblait à un serre cou de métal nanti vers l'arrière de deux antennes courbes.

— Qu'est-ce donc ? demanda Ramis.

— Une sorte d'inhibiteur de concentration. Ce dispositif expérimental envoie au cortex cérébral des infra ondes électromagnétiques qui brouillent et perturbent la capacité de concentration dont les Jedi ont besoin pour contrôler la Force.

— C'est douloureux ?

— Un peu. C'est surtout désagréable en fait. Mais peu importe ! Le but premier n'est-il pas que les sujets ne puissent se servir de la Force ? Ils deviennent ainsi des prisonniers comme les autres que vos hommes peuvent gérer sans problème !

— Intéressant, commenta le commandant à mi-voix. Ainsi, équipé de ce... machin... cette femme n'a plus de pouvoir de Jedi ?

— Absolument ! Les ondes, émises à la base de son cortex cérébral, l'empêchent de se concentrer pour façonner la Force et la plier à sa volonté. Elle reste donc ce qu'elle est intrinsèquement... une guerrière entraînée, mais rien de plus.

— Fantastique ! s'enthousiasma le capitaine. Comment faites-vous pour l'empêcher d'ôter ce dispositif ?

— Serrure inviolable ! Il faut entrer un code à même le boîtier pour l'ouvrir, voyez... sur ces touches.

Il leur montra l'appareil de plus près. Un mini clavier sensitif était visible entre les deux antennes. Puis il installa le collier autour du cou d'Isil en le refermant d'un coup sec.

— Le Seigneur Dal-Karven exige d'être informé de tout ce qui concerne cette jeune Jedi, surtout si la conversion opère, reprit le commandant, les mains croisées dans le dos.

— Ah bon ? s'étonna le professeur. Envisage-t-il un traitement particulier pour elle ?

— Son... rapport avec la Force intéresse quelqu'un, semble-t-il !

— Bien, commandant ! Alors, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la garder en vie... mais le Seigneur Dal-Karven doit se rendre compte que nous avons un taux d'échec très élevé et que je n'ai pas assez de sujets d'expérience pour progresser plus vite dans mes recherches. Les protocoles de conversion ne sont pas encore standardisés car chaque individu est particulier.

L'officier laissa errer son regard sur la prisonnière inanimée avec un plaisir évident avant de reprendre.

— C'est ce que vous reproche Monseigneur ! Vous piétinez dans vos recherches, professeur !

Xandor fit un geste de protestation en déglutissant bruyamment.

— Pour aller plus vite, il me faudrait d'autres Jedi comme sujet d'expérience ! protesta-t-il faiblement. En ce moment, je n'en ai plus qu'un... un twi'lek qui plus est !

— Je ferai part de vos difficultés au Seigneur Dal-Karven. Vous en êtes où avec ce Jedi ?

— Il est dans le caisson.

— Le caisson ?

— Venez, je vais vous montrer !

Il invita les deux militaires à le suivre dans une autre partie du laboratoire. Le centre de cette nouvelle pièce était occupé par une cuve remplie d'un liquide verdâtre autour de laquelle s'affairaient deux droïdes. Des fils en spirales partaient d'appareils disposés de part et d'autre de la pièce et étaient reliés à des capteurs répartis à l'intérieur de la cuve. Dans ce liquide fluorescent, on apercevait, flottant entre deux eaux, le corps caractéristique d'un twi'lek dont la bouche était munie d'un respirateur miniature. Il tressautait régulièrement en se contorsionnant.

— Quel est le principe de cette expérience ? demanda le commandant.
— C'est en quelque sorte une séance d'électrocution.
— Vous torturez ce sujet ? Pourquoi dans ce liquide ?
— Ce liquide répartit la charge électrique dans tout le corps. Le sujet ne peut respirer qu'avec cet appareil qu'il tient dans la bouche. Ainsi, il ne peut crier pour évacuer la douleur qu'il ressent et qu'il doit donc gérer pleinement. À la longue, la douleur le rend plus... réceptif au conditionnement auquel il est soumis... la peur de la douleur, la colère... la frustration... ont peu à peu raison de lui... mais cela peut prendre du temps... des mois...

— Et s'il décide de se noyer pour en finir ?
— Il le fera... tôt ou tard... et les droïdes le sortiront et le réanimèrent. La sensation de noyade est une terrible expérience à vivre. Au bout d'un certain temps, les sujets renoncent à ce geste.

Les deux militaires échangèrent un regard. Le capitaine demanda.

— En somme vous torturez ces hommes jusqu'à ce qu'ils perdent pied avec la réalité, leurs valeurs ?

— Si vous voulez. Leur vie devient un enfer dans ce camp. Un enfer quotidien sous toutes ses formes. Tous les moyens sont mis en œuvre pour briser et anéantir la volonté des Jedi qu'on m'amène.

— Tous les moyens ? répéta Ramis.

— Oui, commandant, tous... nous jouons sur tous les tableaux qui permettent de faire perdre pied au sujet. Peur, douleur, frustration, colère, humiliation, abaissement psychologique... ça, ça marche bien avec les femmes...

Tout en parlant, ils étaient retournés vers la première salle où se trouvait Isil.

— En tout cas, je vous conseille d'éviter de trop abîmer ce spécimen-ci ! prévint l'officier supérieur.

— Ah, soupira Xandor en levant les bras au ciel, vous m'interdisez une partie du conditionnement !

Ramis balaya l'objection d'un geste de la main et se tourna vers son subordonné.

— Capitaine Chalco ?

L'officier subalterne se mit au garde à vous.

— Commandant ?

— Continuons la visite du camp. Je veux voir chaque installation avant la fin de la journée.

Puis se retournant vers le scientifique.

— Je vous laisse avec vos sujets d'expérience. Tenez-moi au courant de vos progrès !

Les deux militaires sortirent.

*

* *

Des jours d'enfer longs comme des mois. Pas une minute de répit. Même les nuits étaient mises à profit. Chaud. Froid. Lumière. Obscurité. Nourriture hallucinogène. Coups. Cuve. Les prisonniers étaient traités comme des bêtes en cage. Le professeur jouait sur tous les tableaux pour casser le mental de ses sujets, pour briser leur résistance. Venait ensuite le moment où le Jedi était confronté à l'arène. Pour l'occasion, le dispositif d'inhibition du prisonnier Jedi était neutralisé, lui permettant de se servir de la Force pour survivre. Mais à quel prix ? Celui de l'anéantissement progressif de l'enseignement qu'il avait reçu, de ses principes de Jedi ! Quand le processus aboutissait, le prisonnier basculait du côté obscur de la Force et finissait par accepter de servir l'Empire.

Isil regarda l'écuelle métallique qu'on avait jetée à même le sol froid de sa cellule. Recroquevillée sur elle-même dans un angle, elle ne pouvait s'empêcher de grelotter tant la température était basse. Elle n'avait rien pour se couvrir sinon la fine tunique qu'elle portait, aucune couverture. Il n'y avait pas un seul meuble dans la pièce. Une privation totale qui la ravalait au rang d'un simple animal en cage. Le repas paraissait chaud. La torture du doute s'insinuait en elle. Devait-elle manger et subir les effets des produits que le professeur mélangeait souvent à la nourriture ? Des poisons ingurgités qui provoquaient des douleurs intolérables dans les entrailles, des vomissements, des diarrhées insurmontables qui avilissaient son humanité !

*

* *

Le cinquième jour, quatre gardes étaient venus la chercher et l'avaient traînée, brutalement, en lui assénant des coups de façon totalement gratuite, à travers les couloirs du Centre puis dans les sous-sols jusque dans une vaste grotte ronde taillée dans la pierre, au centre de laquelle ils la laissèrent. L'endroit était sombre et humide. Elle pouvait distinguer plusieurs lourdes grilles réparties tout autour de cette sorte d'arène. Car c'était bien dans l'arène qu'elle se trouvait ! Elle frissonna malgré elle et croisa les bras sur sa poitrine en observant les lieux déserts. L'odeur était

presque insupportable. Les lieux sentaient la mort, une odeur putride mélangée à celle des excréments et de l'urine. Des taches pourpres, sombres, des marques éloquentes, se devinaient sur la paroi rocheuse. Dans ce temple de la mort, toute humanité cessait d'exister. L'endroit était dédié au règne animal, à la loi de la jungle en faisant fi de toute notion de civilisation. C'était l'ancre cauchemardesque où tant de Jedi avaient trouvé la folie avant de se laisser tuer ou de rallier les rangs abjects des Sith une fois brisés et anéantis.

Subitement un soulagement se fit sentir au niveau de son cerveau. Elle sut aussitôt que l'inhibiteur de concentration s'était arrêté de fonctionner, sans doute coupé à l'aide d'une télécommande. Fermant les yeux, elle retrouva la sensation bénéfique de la Force qui s'instillait de nouveau en elle comme une onde miraculeuse guérissant toutes ses blessures. Elle sentait aussi mille vibrations obscures qui émanaient des lieux, comme si toutes les souffrances inscrites dans les pierres environnantes s'insinuaient dans son esprit. C'était une impression sombre, obscure, tellement forte et présente qu'elle en devenait presque tactile. Elle allongea ses bras devant elle, comme persuadée qu'elle pouvait palper la noirceur qui l'enveloppait. Le côté obscur de la Force était là, tout autour d'elle, attendant pour l'ensevelir qu'elle en franchisse le seuil.

La Padawan réfréna un sentiment de panique qui tentait de s'emparer d'elle. Elle se sentit seule et abandonnée, fragile et vulnérable au milieu de cet endroit tragique. Bien entendu, elle savait qu'elle ne pouvait attendre aucune aide extérieure. Il n'y aurait aucun Maître pour la guider et lui dire ce qu'il fallait qu'elle fasse. Le doute s'insinua dans son esprit tandis qu'elle luttait pour dominer les émotions qui la submergeaient. Elle respira profondément pour éviter aux larmes qui montaient vers ses yeux de couler de long de ses joues si pâles. À quoi allait lui servir la Force dans cet endroit clos hormis à tuer ceux qui allaient y entrer ? D'autres prisonniers comme elle, d'autres être vivants qu'on allait obliger à combattre contre elle en leur faisant miroiter une improbable liberté au bout d'un tunnel sombre ! Son cœur se serra à cette idée et elle ne put s'empêcher de penser qu'elle aurait donné n'importe quoi à cet instant précis pour ne pas être là, dans cette arène, comme un animal captif.

Les lumières s'allumèrent subitement, plongeant l'endroit dans une blancheur aveuglante qu'elle ressentit douloureusement l'espace d'un instant. Quand ses yeux commencèrent à s'habituer, elle put distinguer en hauteur, une sorte de galerie d'observation qui faisait le tour de la grotte,

protégée par un solide transparacier qui ne laissait rien percevoir de ce qui se passait derrière. Une voix retentit de nulle part, celle de Xandor.

— Bienvenue dans l'arène de Korka, Jedi ! Dans ce lieu les règles sont simples. Vous combattez ou vous mourrez ! Vous gagnez le combat ou vous mourrez ! Il n'y a pas d'autre alternative que ce simple choix : vivre ou mourir ! Votre adversaire est armé et vous, vous avez la Force !

Il y avait six grilles autour de la grotte, toutes baissées y compris celle par laquelle on l'avait introduite. Dans un grincement désagréable, l'une d'elle commença à se relever. Isil fit face en serrant les poings, scrutant l'obscurité du tunnel que la grille commençait à dégager. Une silhouette apparut. La Padawan s'attendait à voir surgir quelque monstre hideux, mais tout au contraire, ce fut une jeune femme brune aux cheveux courts qui s'avança d'un pas hésitant, en regardant d'un air hébété tout autour d'elle. Elle ne devait pas être beaucoup plus âgée que la Padawan. La femme portait une armure souple sans casque et tenait dans sa main une vibroépée. Son regard brun fixait celui d'Isil avec une lueur inflexible. On y lisait sa détermination à survivre et la Jedi compris qu'elle ne ferait pas de quartier.

Isil tendit les mains en avant, les paumes relevées.

— Attends, dit-elle, je m'appelle Isil, je ne suis pas ton ennemie et je ne te veux aucun mal ! Nous ne devons pas nous combattre ! Nous ne devons pas entrer dans leur jeu, peu importe ce qu'ils feront de nous ensuite, mais nous ne devons pas nous abaisser à cela !

La femme continua à avancer, sourde à ses appels. L'arme se leva et fouetta l'air en vibrant. Isil fit un saut en arrière et sentit le souffle de la lame passer à quelques millimètres de son torse.

— Je t'en conjure ! cria-t-elle, ne fais pas ça !

L'arme vibra de nouveau dans les airs. Isil effectua un salto par-dessus sa tête et courut à l'opposé de l'arène.

— S'il te plaît écoute-moi ! Dis-moi comment tu t'appelles ?

Mais la jeune femme brune qui s'était retournée ne l'écoutait pas. Son regard paraissait vide de toute émotion. Elle se rua sur la Padawan qui tendit les mains en avant pour lancer une vague de Force qui projeta son adversaire plusieurs mètres plus loin.

Isil regardait la femme se relever avec difficulté, légèrement sonnée par la poussée. Que pouvait-elle faire pour la raisonner ? La Padawan s'élança à son tour, puis à quelques mètres de son adversaire, elle effectua une roulade avant à l'issue de laquelle elle prit appui sur un bras et imprima à

son corps au ras du sol, un mouvement de toupie sur trois cent soixante degrés, fauchant avec ses jambes celles de la femme brune qui tomba de nouveau lourdement sur le sol. D'un mouvement de la main, Isil envoya la vibroépée à l'opposé de la grotte, loin d'elles, et se plaça devant la femme pour l'empêcher d'aller la chercher. Celle-ci se releva et poussa un cri de rage.

— Écoute, ça ne sert à rien, dit Isil, laissons tomber et voyons ce qui se passe ensuite !

Pour toute réponse, la femme se jeta sur elle et agrippa sa gorge pour tenter de l'étrangler. Isil se dégagea d'un simple geste de ses bras et frappa du tranchant des mains à la base de son cou. La femme s'écroula. Une autre grille se souleva et une masse imposante se précipita vers elle armée d'une lourde masse. C'était un grand togorien qui devait dépasser les deux mètres quarante et dont l'impressionnante musculature saillait sous la fourrure d'un gris très clair. Isil n'eut que le temps de rouler entre ses jambes pour éviter la charge et la masse de l'arme qu'il venait de projeter vers elle. La créature poussa un cri rauque en se retournant, le dos légèrement voûté et les membres supérieurs tendus vers sa proie toutes griffes dehors ! Il leva de nouveau le lourd marteau. Isil effectua une roulade sur le côté pour l'éviter. La bête recommença encore et encore, obligeant la Padawan à esquiver sans pouvoir s'arrêter. La puissance du togorien était telle que l'affrontement durait une bonne dizaine de minutes éprouvantes pour la jeune femme qui n'en pouvait plus de rouler à droite et à gauche pour se protéger. Lasse d'éviter les coups, Isil se projeta en avant, les pieds devant, et frappa à l'horizontale le félin au niveau du poitrail, le reversant. Ce dernier roula sur lui-même d'une façon acrobatique et fouetta l'air de ses pattes en direction de son adversaire qui se relevait. Isil sentit la morsure des griffes acérées lui labourer l'épaule laissant quatre traînées sanguinolentes sur sa peau. Elle effectua un salto arrière pour mettre une distance de sécurité entre elle et la créature qui se relevait à son tour en rugissant.

— Je sais pas pour toi mon grand, dit la jeune fille, mais moi, j'ai pas trop envie que tu me fasses un câlin !

Elle tendit les bras et libéra une onde de Force vers lui. Le félin vola dans les airs et heurta violemment la paroi rocheuse avant de retomber inanimé sur le sol. Aussitôt, une violente douleur lui transperça la nuque et elle tomba à genoux en se tenant la tête avec les mains. L'inhibiteur de concentration venait de lui envoyer une puissante décharge d'ondes

électromagnétiques avant de se remettre en marche. De nouveau son esprit se brouilla. Quatre gardes pénétrèrent dans l'arène, fusils blaster pointés vers elle. La Padawan tendit la main vers la vibroépée de la femme brune pour essayer de l'amener à elle. L'arme pivota un peu sur elle-même et se traîna sur le sol de quelques centimètres mais n'alla pas plus loin. Xandor entra à son tour flanqué du commandant Ramis et du capitaine Chalco.

— Bravo, beau combat, ma jolie ! Il faut dire que ces créatures n'ont aucune chance contre un Jedi. Tu les as tuées toutes les deux, c'est bien !

Isil releva la tête vers le professeur en grimaçant.

— Je ne les ai pas tuées, vous ne m'obligerez pas à le faire ! répliqua-t-elle douloureusement.

L'un des gardes qui était parti examiner le togorien lança vers eux.

- Le félin est mort, professeur, la nuque brisée contre un saillant de la roche.

Xandor fixa Isil dans les yeux avec un sourire de contentement.

— Tu vois ma belle, tu l'as bel et bien tué... pourtant, c'était une créature intelligente, qui avait une tendre épouse et trois enfants qui l'attendaient sur Togoria. Je lui avais promis qu'il pourrait aller les retrouver sitôt qu'il t'aurait mise en pièce ! Tu l'as empêché de le faire ! Pauvre togorien.

Il secoua la tête avec un faux air de compassion avant de continuer.

— Au fait, il s'appelait Tograark, ce qui signifie dans leur langue le courageux.

Isil baissa la tête en murmurant.

— Je n'ai pas voulu...

Puis elle demanda d'une voix lasse.

— Comment va la femme ?

Xandor se retourna vers un autre garde qui se trouvait auprès de la femme brune. Le soldat répondit à la question muette.

— Elle est simplement assommée, professeur.

Le soldat lui asséna deux ou trois paires de claques pour la réveiller.

— Dommage pour elle que vous l'ayez vaincue ! observa Xandor tandis qu'Isil relevait le visage vers lui.

Il fit un geste de la main et le garde alla chercher la vibroépée sur le sol avant de revenir auprès de la femme qui se réveillait. Le soldat l'attrapa par les cheveux en lui arrachant des cris puis il l'amena devant Isil, la forçant à se mettre elle aussi à genoux. Xandor dit d'une voix sèche.

— Dis à ton vainqueur comment tu t'appelles !

La femme brune regarda tour à tour Isil, puis levant la figure, Chalco, Ramis et Xandor.

— Je m'appelle... Kariss... articula-t-elle d'une voix tremblante emplie de sanglots.

Des larmes coulaient le long de ses joues.

— Je... je ne veux pas... mourir, pleura-t-elle, pitié... j'ai des enfants qui m'attendent sur Adarlon...

Isil la regarda avec compassion.

— Vous êtes adarlonienne ?

— Oui, hoqueta la femme en plongeant à son tour son regard humide dans celui de la Padawan. Vous connaissez ?

— Je connais quelqu'un qui y est né, au bord d'un lac près des montagnes...

— Je vous en prie, dites-lui que je ne veux pas mourir.

Elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Isil regarda froidement Xandor.

— Laissez-la partir ! Vous l'avez dit vous-même, elle n'avait aucune chance contre un Jedi ! N'avez-vous aucune pitié en vous ?

Xandor se mit à rire.

— Comme c'est touchant un Jedi qui intercède en faveur d'autrui ! Comment voulez-vous être forts après cela !

D'un coup de lame le soldat trancha la tête de Kariss qui roula entre les genoux d'Isil dans un craquement sinistre. La Padawan étouffa le cri de rage qui était monté en elle et regarda tristement le visage figé de la compatriote d'Hiivsha.

— Vous êtes une abjection ! dit-elle d'une voix froide et retenue. Une abomination qu'il faut retirer de cette galaxie !

Xandor exulta.

— Vous voudriez bien me tuer de vos propres mains, n'est-ce pas, pauvre Jedi impuissante ! Bien, laissez-vous emplir de haine et de colère et gardez-en pour vos futurs combats ! La prochaine fois, je vous livrerai à une demi-douzaine d'enfants des quartiers mal famés de Coruscant, armés de pistolets blaster. Oh, mais je vous laisserai un sabre laser pour vous défendre... un sabre de Sith ! Cela vous ira parfaitement bien ! On verra quel choix vous ferez alors !

Il fit signe aux soldats de la ramener dans sa cellule ce qu'ils firent aussi brutalement que possible. Ils lui lièrent les mains dans le dos et la traînèrent par les cheveux dans les couloirs du centre comme un animal.

D'un coup de crosse dans le bas du dos, ils la projetèrent sur le sol glacé de sa prison. Une voix s'éleva derrière eux.

— Suffit ! Laissez-la !

Les soldats se retournèrent.

— Oui, commandant ! fit l'un d'eux en se mettant au garde à vous avant de s'éloigner.

Ramis se planta à l'entrée de la cellule, jambes écartées, mains sur les hanches. Une sorte de longue matraque pendait à son poignet droit au bout d'une lanière de cuir et sa main gauche tenait le manche d'un petit fouet à plusieurs lanières.

— Joli spectacle, Jedi, cracha-t-il avec un mépris non dissimulé.

— Il leva son fouet et en asséna un violent coup sur la Padawan qui encaissa sans un cri. Puis sans rien dire, il sortit et la porte se referma sur Isil. Un observateur averti aurait néanmoins pu déceler comme l'expression d'une forme d'admiration dans le regard dur de l'officier quand il se lança dans le long couloir froid.

*

* *

Sept jours ! Xandor avait promis le prochain passage à l'arène pour la fin de la journée. Des enfants ! Elle savait qu'elle ne pourrait jamais tuer des enfants, même pour se défendre. Un choix impossible à faire, pour elle, pour un Jedi. Elle se sentait lasse et son corps la faisait souffrir des innombrables coups reçus qu'elle avait dû subir de la part de Ramis. Le commandant se révélait être, à sa manière, un tortionnaire aussi motivé que l'était Xandor. La Padawan pensait qu'elle ne survivrait pas longtemps dans cet enfer.

Le bout de la route était là, sans issue, mais la Force présente qui lui tendrait les bras. Elle se revit dans les bras chauds et caressants du contrebandier dans ce petit lac d'Alderaan et se dit qu'elle ne regrettait pas ce moment d'inconnu plaisir qu'il lui avait procuré même si ses pairs devaient la désapprouver. Au moins était-ce quelque chose qu'elle aurait connu avant de quitter ce monde.

La Padawan ne parvenait pas à se concentrer, à retrouver le contact de la Force vivante autour d'elle à cause de cette sensation qui lui transperçait le cerveau. Elle répétait inlassablement dans sa tête le mantra constituant le Code Jedi, cherchant dans cette idée un réconfort, espérant à chaque instant passer outre le dispositif que Xandor lui avait passé autour du cou.

*
* *

— Rien ne doit t'empêcher de te concentrer, jeune fille, assura Maître Mahr en regardant sa Padawan qui, en équilibre sur un bras, les jambes tendues vers le ciel, maintenait en lévitation douze pierres réparties en cercle autour d'elle.

L'orage grondait et le vent s'était levé. Des bourrasques se mirent à balayer le jardin, soulevant la poussière et faisant tourbillonner les feuilles mortes. Tout à coup, la foudre s'abattit sur un arbre tout proche, le fendant en deux avec un claquement épouvantable. Isil perdit l'équilibre et tomba. Les pierres aussi. Maître Mahr la gourmanda.

— Où est ta concentration, Padawan ? Remets-toi en position et quoiqu'il arrive ne te déconcentre pas ! Lorsque tu es dans la Force, plus rien ne doit compter autour de toi !

La jeune fille qui venait d'avoir quatorze ans baissa humblement la tête.

— Oui, Maître Beno, fit-elle d'une petite voix.

Elle se repositionna et les pierres recommencèrent à s'élever dans les airs. La pluie commença à tomber, drue, forte et glacée. Beno Mahr se réfugia sous un gros rocher pour se mettre à l'abri.

— Maître... se plaignit Isil.

— Ne bouge pas tant que je ne te dirais pas d'arrêter et concentre-toi !

L'orage éclatait maintenant de toutes ses forces. Les éclairs criblaient le ciel de leurs feux et les craquements du tonnerre roulaient comme des tambours de guerre. Isil faisait un effort surhumain pour se maintenir dans cette position, aveuglée par les énormes gouttes de pluie qui déferlaient sur elle et qui la transperçaient comme autant d'aiguilles de glace.

— ... froid... fit-elle malgré elle.

— Il n'y a pas de froid qui tienne ! la sermonna le Jedi. Isole-toi dans la Force, sens sa présence et rien d'autre. Peu importe ce qui arrive.

À présent il grêlait. Des grêlons gros comme des billes qui meurtrissaient son corps. Mais elle tenait bon. Elle se sentait totalement en paix et n'éprouvait plus que du calme et de la sérénité. Le bruit de la grêle, le grondement de l'orage, la sensation de froid s'évanouirent. Elle était connectée avec la Force. C'est tout juste si elle entendit son Maître la rappeler auprès de lui.

Elle regagna l'abri du gros rocher, totalement trempée de la tête aux pieds. Il lui tendit une serviette qu'il sortit de son sac.

— Tiens, sèche-toi. Tu vois Isil, rien pourra jamais te déconcentrer si tu es vraiment en harmonie avec la Force. Rien tu m'entends ? Rien...

*

* *

— Rien... jamais... te déconcentrer...

Les mots résonnaient dans sa tête. Les yeux fermés, elle aperçut le visage de son Maître qui lui souriait.

— Isil ! Tu es en harmonie avec la Force. Rien ne peut te déconcentrer. Sers-toi d'Elle. Libère-toi.

— Maître... fit-elle en pensée. Je suis prisonnière...

— Alors libère-toi ! ordonna Beno Mahr. Tu le peux ! Sers-toi de la Force et libère-toi ! Tu ne formes qu'un avec Elle. Rien ne peut vous séparer Elle et toi. Rien... tu m'entends... Rien...

Sa pensée se focalisa sur le mécanisme de fermeture du dispositif qu'elle portait autour du cou. La Padawan en voyait à présent les détails les plus infimes. Elle en comprenait les circuits électroniques et voyait les crochets qui le maintenaient fermé. Un claquement se fit entendre. La fermeture magnétique du collier venait de céder. La jeune fille rouvrit les yeux comme si elle s'éveillait d'un rêve. Machinalement, elle enleva le dispositif et le regarda longuement. Devant elle, Maître Beno se tenait tout droit en souriant.

— Tu vois Isil, rien ne peut te séparer de la Force !

Sa silhouette s'évapora et la vision disparut. Isil se releva. Elle se sentait calme et sereine comme lorsqu'elle était enfant sous cette pluie de grêle. La Padawan se concentra à présent sur le dispositif d'ouverture qu'elle avait vu de l'autre côté de la porte de sa cellule. Le panneau s'ouvrit. Elle regarda dehors, personne ! Elle se glissa hors de la pièce en longeant les murs, essayant de s'orienter. Parvenue à l'extrémité du couloir, Isil entendit le bruit d'un ascenseur qui arrivait. La jeune fille se plaqua dans un recoin du mur au moment précis où trois gardes en sortaient et elle eut juste le temps de se faufiler dans leur dos à l'intérieur avant que les portes ne se referment. La Padawan appuya sur le bouton du rez-dechaussée, prête à toute éventualité. Lorsque les portes s'ouvrirent, elle se retrouva dans un grand hall désert. Soudain, des alarmes se mirent à retentir dans tous les bâtiments. Son évasion venait sans doute d'être découverte par les gardes. Sans armes, elle ne se sentait pas prête à combattre une garnison de soldats de l'Empire. Elle courut jusqu'à une issue de secours qui donnait entre le bâtiment et le mur d'enceinte du

camp. Un cri la fit se retourner. Un soldat venait de l'apercevoir et donnait l'alerte. Des tirs de blasters fusèrent dans sa direction. Plusieurs gardes accouraient de gauche et de droite. Elle allait être reprise.

Isil s'élança vers le mur sous les tirs croisés des gardes. Une longue enjambée. Deux. Trois. Elle sauta. Un bond prodigieux la fit s'envoler comme une plume et elle passa par-dessus la muraille. Quelques instants plus tard, elle pénétrait dans la jungle.

— Que se passe-t-il ? demanda Xandor au capitaine Chalco qui venait d'accourir dans le laboratoire.

— La Jedi s'est enfuie !

— Enfuie ? La Jedi ? Impossible !

Des gardes arrivaient essoufflés. L'un d'eux tenait le collier de Xandor qui s'étouffa à sa vue.

— Impossible ! Comment a-t-elle pu ? C'est inconcevable !

Le commandant Ramis survint à son tour.

— Capitaine, rassemblez la garnison, il faut lui donner la chasse. Elle est seule et désarmée, elle n'ira pas loin dans cette jungle. Faites décoller les patrouilles et envoyez les chiens. Sa piste est toute fraîche. Il ne faudra pas longtemps pour la rattraper !

— Oui, commandant, cria Chalco avant de partir en courant.

Ramis se tourna vers Xandor.

— Comment a-t-elle pu se débarrasser de votre dispositif ?

— Je ne sais pas... c'est la première fois qu'un Jedi parvient à le faire. Le Seigneur Dal-Karven semble avoir raison pour cette fille, son affinité avec la Force doit être bien plus grande que celle des Jedi que nous avons eus jusqu'à présent.

— On a intérêt à la rattraper au plus vite. Je ne tiens pas à affronter la colère du Seigneur Dal-Karven et je vous tiendrai personnellement pour responsable de cet échec si nous ne la ramenons pas vivante !

*

* *

Isil courait à toutes jambes sans se préoccuper des lianes qui la fouettaient et des herbes tranchantes qui meurtrissaient son corps car la végétation était dense. Un bruit venu du ciel lui fit lever la tête. Des airspeeders fouillaient les environs. S'ils étaient équipés de détecteurs infrarouges, ils allaient la retrouver rapidement. Au loin des aboiements se firent entendre. Des chiens ! Ils allaient remonter sa trace. Même dans cette jungle, ils la rattraperaient bientôt.

Elle continua sa course sur un terrain désespérément plat. Les aboiements se rapprochaient. Les pieds en sang, elle courait de son mieux mais sa progression était rendue difficile par la végétation touffue dans laquelle elle laissait une saignée aisément repérable. Soudain, son pied se prit dans une racine noueuse et elle trébucha, tombant lourdement. Les aboiements étaient à présent tout proches. La Padawan savait qu'elle ne pourrait jamais les distancer. S'armant d'un gros bâton, elle se retourna et se prépara à la lutte. Tendant une main, elle jeta une vague de Force sur eux au moment où ils débouchaient d'un rideau de fougères. Ils roulèrent sur le sol en poussant des jappements de douleur. Un cri fusa.

- Nous la tenons. Coordonnées cent vingt point soixante. À toutes les unités, convergez !

Des tirs de blasters firent éclater une branche tout près d'elle. Deux soldats qui arrivaient furent projetés par une poussée de Force. Il en arrivait à présent de tous les côtés. Elle esquiva plusieurs tirs et neutralisa trois autres soldats en envoyant une énorme branche morte sur eux. Les premiers à arriver sur elle furent mis hors de combat à coup de bâton improvisé. Soudain, la racine qu'elle tenait dans les mains explosa sous l'effet d'un tir de fusil d'assaut. Rapidement, elle fut encerclée par des dizaines d'hommes et plusieurs filets de chasse furent propulsés sur elle. Elle évita le premier d'un mouvement souple du corps et en éjecta deux autres d'un geste, mais ne put empêcher un quatrième d'arriver dans son dos. À peine fut-elle à terre qu'une dizaine de fusils la pointaient en s'enfonçant dans ses chairs.

— Ne bougez plus ! C'est fini, rendez-vous, Jedi ou mourez !

Le capitaine Chalco arrivait en cherchant sa respiration. Il s'arrêta l'air satisfait et lui dit d'une voix mauvaise.

— Chienne ! Tu vas me payer cher cette tentative d'évasion ! Je vais te remettre à ton rang de femelle... tu vas voir ce qu'il en coûte de causer des ennuis au capitaine Chalco !

Il regarda ses hommes.

— Ordres ou pas, si elle bouge ne serait-ce que le petit doigt, abattez-la ! Maintenez-la au sol ! Je vais lui donner sa récompense pour son exploit !

Huit mains puissantes la plaquèrent à même le sol, bras en croix, tandis qu'une douzaine de soldats la maintenaient en joue. Chalco défit la grosse boucle métallique de la ceinture de son uniforme.

13 – Où est Isil ?

Il avait de plus en plus de mal à respirer. Visiblement sa réserve d'oxygène touchait à sa fin. Hiivsha frémit à la pensée qu'il allait mourir là, tout seul dans l'espace froid et silencieux, au milieu de tous ces débris. Son cœur se serra surtout à l'idée qu'il ne pourrait rien faire pour sauver la jeune fille dont il s'était épris et qu'il ne reverrait jamais.

Il se mit à repenser à la ferme paternelle où il était né, sur Adarlon, une petite planète située dans l'amas de Minos du système de Shesharile.

*

* *

L'enfant regardait le ciel étoilé assis au bout du ponton, les jambes ballantes. Sous la lumière d'une lune, l'eau sombre clapotait doucement contre les piliers de bois en scintillant. Le lac, entouré par les grands arbres de la forêt et tapi dans l'ombre des montagnes, respirait la paix et la tranquillité loin des rumeurs de Belrand, la ville principale du monde.

— Dis papa, combien y'a d'étoiles dans le ciel ? demanda l'enfant à son père qui venait d'arriver silencieusement dans son dos.

— Plus que tu ne pourras jamais compter, répondit l'homme, une pipe à la bouche.

— Mais combien à peu près ? insista l'enfant.

— Je ne sais pas... des dizaines de milliards... peut-être plus...

L'enfant soupira bruyamment et fit un grand geste en écartant ses bras.

— Ça en fait des mondes à visiter ! Quand je serai grand, je serai pilote et j'irai tous les visiter ! Je pourrai, hein papa ?

L'homme s'assit à ses côtés et lui frotta la tête de la main.

— Oui Hiivsha, tu pourras... si tel est ton destin !

— Je passerai ma vie dans l'espace... c'est tellement grand !

Il tourna sa frimousse vers son père et ajouta.

— Mais je reviendrai vous voir maman et toi de temps en temps, hein ?

— Oui, mon petit, acquiesça l'homme en souriant, et nous irons à la pêche au milieu du lac pour attraper plein de gros poissons que maman nous fera frire !

*

* *

Dans l'espace, maintenant, il y était !

Après avoir quitté la ferme familiale dès ses seize ans, âge de la majorité sur Adarlon, il avait travaillé pour Quad Sitaire, patron d'une société de transport de fret qui masquait ses activités plus ou moins licites de contrebandier. L'homme, qui s'était lié d'amitié pour cet adolescent doué et à qui il avait appris l'art de piloter en tout lieu, en tout temps et dans toutes les circonstances, était devenu son mentor. Deux années plus tard, après la mort de Sitaire tué dans une embuscade tendue par des pirates, Hiiivsha s'était engagé dans l'armée de la République comme pilote de chasse durant la guerre contre les Sith. À la suite d'une mission particulièrement mouvementée où il avait brillé par son adresse et son courage, il avait obtenu le grade de capitaine et la médaille du Mérite Galactique. Il s'illustra ensuite dans de nombreuses batailles à la tête de son escadrille ce qui lui valut de nombreuses autres distinctions dont notamment la Croix de Guerre du Sénat Républicain. Mais après la signature du traité de Coruscant, alors qu'il fêtait ses vingt-deux ans, il avait quitté l'armée pour se mettre à son compte, suivant ainsi les traces de son ex-mentor et se mit à la contrebande au profit de toutes les formes de résistance à l'empire noir.

Et à présent, il se mourait.

*

* *

Adol Bruck Obi Melvar s'était posé sur Alderaan trop tard !

Le Conseil Jedi l'avait contacté afin qu'il rentre en contact avec la Padawan de son ancien Maître et ami, Beno Mahr. Ce dernier l'avait formé jadis puis, lorsque l'élève eut obtenu le rang de Chevalier Jedi, Maître Mahr avait pris Isil comme apprentie, à la mort de ses parents. Obi Melvar apprit la mort de son ancien Maître avec tristesse et il accepta aussitôt de voler au secours de sa Padawan qu'il connaissait bien.

Il était alors en mission dans l'espace Hutt, sur les traces d'un trafic d'armes chimiques auquel se livrait de prime abord un cartel local et il lui fallut plusieurs jours pour retrouver la trace d'Isil. Il s'était rendu sur Balmorra après être parvenu à y localiser le vaisseau de Beno Mahr. Là il avait pu interroger P2-A2 puis il avait suivi la trace du cargo du contrebandier Hiiivsha jusqu'à Alderaan. Les autorités du spatioport eurent tôt fait de lui apprendre que le *Choupy III* venait de quitter la planète deux heures plus tôt. Il entra alors en communication avec le Conseil pour faire son rapport et eut confirmation que la Padawan Isil avait effectivement suivi les traces du transporteur *Valiant* en route pour

Coruscant. Visiblement, les consignes que le Conseil lui avait données, d'attendre sur Alderaan Maître Obi Melvar, ne lui étaient pas parvenues... ou elle ne les avait pas suivies.

Il ne lui restait donc plus qu'à reprendre à son tour le chemin de la capitale républicaine pour y retrouver la jeune fille dès son arrivée. Alors qu'il quittait l'espace orbital d'Alderaan pour passer en hyperspace, Vincent, son droïde de bord qui était doté d'un module vocal nouvelle génération, signala une transmission brouillée en provenance du *Valiant*.

— Message quasiment inaudible du transport Valiant Maître Melvar. La transmission est brouillée à la source. Il semble avoir des ennuis.

— Relève les coordonnées de l'émetteur et entre-les dans l'ordinateur de bord !

Le droïde s'affaira un instant puis annonça.

— Coordonnées entrées. Temps d'interception trois heures.

— Bon sang ! C'est quoi cette histoire encore ! Allons-y ! Motivateur allumé... générateur chargé... Lance les boosters d'hyperdrive ! Go !

Quelques secondes plus tard le vaisseau passait en hyperspace à la poursuite du *Valiant*.

*

* *

Il venait à peine de quitter l'hyperspace quand les alarmes retentirent. Le droïde signala.

— Alerte collision, boucliers activés, anticollision en fonction... nombreux débris flottants...

Le vaisseau vibra sous les impacts des objets qui le percutaient tandis qu'Adol Bruck s'efforçait d'éviter les plus volumineux.

— Par la Force ! On est dans une décharge de je ne sais pas quoi ! Accroche-toi !

— Ce n'est pas une décharge, Maître Melvar, mais un cimetière... ce sont les débris d'un vaisseau.

— Le Valiant ?

— Les probabilités sont de quatre-vingt-dix-huit point soixante quinze pour cent.

— Stoppe les moteurs !

À travers les vitres du cockpit, il regardait incrédule les énormes blocs de carcasse éparpillés dans l'espace.

— Scanne la zone ! Vérifie s'il y a une présence de vie !

Vincent s'activa de nouveau avant d'annoncer de sa voix monocorde.

— Il semble n’y avoir aucun survivant. Je perçois d’innombrables masses organiques inertes, vraisemblablement les passagers et l’équipage du Valiant. Même les capsules de secours paraissent avoir été pulvérisées.

— Mais qu’est-ce qui s’est passé ici ? Qu’est-ce qui a pu anéantir un transport de cette taille ? Je ne vois aucune trace de météore.

— Peut-être une bombe ? proposa Vincent.

— Une bombe n’aurait pas causé de tels dégâts et cela n’explique pas que les capsules de survie n’aient pu être lancées ou soient détruites.

— Une attaque alors, Maître Melvar ?

— C’est une possibilité, répondit le Jedi en faisant avancer lentement son vaisseau pour inspecter les différents blocs de ce qui avait été le Valiant. Une attaque puissante et foudroyante ! Il a fallu une énorme puissance de feu pour arriver à ce résultat. Mon dieu ! Toutes ces victimes... c’est une catastrophe ! Il faut avertir Alderaan qu’ils viennent chercher ces corps.

— J’établis la communication de suite.

Une minute plus tard, Adol Bruck Obi Melvar annonçait la funeste nouvelle aux autorités alderaanaises. Il avait à peine coupé l’holonet que Vincent l’interpellait.

— Je repère une faible forme de vie à deux point cinq de notre position.

— Un survivant ?

— C’est possible... je dirais quatre chance sur cinq...

Le Jedi sourit.

— Es-tu sûr de n’avoir pas été construit par un joueur de sabacc ? Allons voir ! dit-il en se rasseyant dans son siège de pilote.

*

* *

La lumière était aveuglante. Hiivsha plaça ses mains devant les yeux pour s’en protéger. Elle était chaude, agréablement chaude et frôlait la peau comme une douce brise de printemps. Il marchait vers elle et commençait à distinguer une frêle silhouette devant lui. Ça tombait bien, il allait pouvoir demander son chemin et se renseigner sur l’endroit où il se trouvait. La silhouette grandit et ses yeux commencèrent à s’accommoder à la luminosité ambiante. Il se trouvait à présent dans un jardin orné de fleurs multicolores et d’arbres richement parés de fruits rutilants. Des ruisseaux couraient dans l’herbe rase, enjambés par de petits ponts de bois courbes. D’étroits sentiers de pierres blanches serpentaient à perte de vue au milieu de pelouses d’un vert soutenu. Une

jeune fille apparut, toute vêtue de blanc. Son visage était dissimulé par un voile de tulle accroché à de longs cheveux blonds qui ondoyaient dans la brise légère. Elle était svelte et gracile et marchait avec légèreté, presque en flottant. C'était à peine si ses pieds touchaient le sol. Lorsqu'elle fut toute proche, elle leva la tête vers lui et souleva délicatement le voile. Elle avait les lèvres rouges et humides comme des fruits et ses grands yeux bleu clair souriaient en scintillant. C'était Isil. Lentement, elle passa les bras autour de son cou et posa délicieusement sa bouche sensuelle sur la sienne dans un long baiser langoureux. Il l'étreignit avec passion en écrasant lascivement la pointe de ses seins contre son torse, goûtant les yeux mi-clos son cœur qui battait la chamade. Soudain, il ne la sentit plus dans ses bras et, rouvrant les yeux, il vit mille papillons blancs qui s'échappaient tout autour de lui. La lumière était devenue intense, insupportable.

— Vous m'entendez ? faisait une voix.

Il essaya d'appeler Isil, mais aucun son ne sortit de sa gorge. La jeune fille avait disparu. La lumière lui faisait mal aux yeux.

— Il se réveille, dit une autre voix qui résonnait dans sa tête comme l'écho dans un tunnel.

— Ohé, vous m'entendez ? Réveillez-vous ! Vous pouvez y arriver !

La lumière s'atténua et à travers des battements de cils hésitants, il commença à distinguer un visage de femme. Elle tenait les mains à plat sur son torse. Il sentait l'afflux d'une étrange énergie reprendre possession de son corps.

— Il revient à lui, Maître Melvar, la Force opère, disait-elle.

— Vous n'avez rien perdu de vos dons de guérisseuse, Eyan.

— Il revient avec nous à regret, comme s'il refusait de quitter un rêve auquel il tiendrait.

Ses lèvres se mirent à trembler. Elles essayaient de former un mot qui ne passait pas leur barrière.

— Chut, reprit la voix, n'essayez pas de parler encore. Vous revenez de loin. De repos vous avez encore besoin.

— I... sil... balbutia-t-il.

— Isil ? répéta vivement Adol Bruck en se retournant vers le lit.

Le Jedi se rapprocha et se pencha vers le contrebandier.

— Isil, qu'est-elle devenue ? Vous aviez son sabre laser sur vous ! Que lui est-il arrivé ?

— El... le... les... Sith...

— Des Sith ? s'exclama le Jedi. Ce sont des Sith qui ont détruit le Valiant ?

— Doucement, protesta la femme, il est encore faible... vous pourrez l'interroger plus tard. Il doit encore se reposer.

Maître Obi Melvar écarta les bras.

— Chaque jour qui passe nous enlève peut-être une chance de retrouver la Padawan de Beno Mahr vivante.

— Si tant est qu'elle le soit.

— Maître Satele en est convaincue mais nos voyants ne parviennent pas à la localiser.

Il se pencha de nouveau vers le contrebandier.

— Est-elle en vie ? Isil, est-elle vivante ?

— Pri... son... nière... les Sith... ils l'ont em... menée... balbutia Hiivsha.

Au prix d'un effort surhumain, il ouvrit les yeux entièrement et essaya de se soulever sur les coudes. Lyn Eyan, la guérisseuse, le retint.

— Pas d'effort... pas encore, c'est prématuré !

Il résista. Il sentait de secondes en secondes ses forces lui revenir et le souvenir de la jeune Jedi en danger lui commandait de se lever. Il parvint à s'asseoir et posa sa tête sur ses genoux, essayant de rassembler ses idées.

— Vous m'avez... trouvé comment ?

— J'ai suivi votre vaisseau jusqu'à Alderaan, puis j'ai capté un signal de détresse brouillé du Valiant. Je suis arrivé trop tard. Il était détruit.

— Un croiseur impérial, précisa Hiivsha en reprenant une respiration normale sous le regard attentif de Lyn Eyan.

— C'est un vaisseau Sith qui a fait cela ? C'est contraire au Traité ! Vous en êtes certain ?

— Oui. Ils sont montés à bord. Ils cherchaient Isil et les données qu'elle avait volées chez Sazkaer.

— La mémoire qu'on a trouvée sur vous ?

— Oui... c'est elle qui me l'a confiée... mais on a été séparés et puis quand je suis revenu la chercher, il n'y avait que son sabre laser dans sa cabine. Ils l'ont emmenée sur leur croiseur. Et puis, ils ont tiré sur le Valiant... j'ai été expulsé dans l'espace et...

— Et je vous ai trouvé mort... ou pratiquement... Seule la Force a pu vous ramener parmi nous.

— Où sommes-nous ?

— Sur Tython, dans le sanctuaire des Jedi.

— La Force est présente chez vous, murmura Lyn Eyan en prenant les tempes d'Hiivsha entre ses mains. Je ne sais pas jusqu'à quel point, mais c'est certainement ce qui vous a tenu en vie malgré votre privation d'oxygène.

— Depuis combien de temps...

— Cela fait plus de cinq jours que mon droïde vous a localisé parmi les débris du Valiant. Vous êtes resté tout ce temps entre la vie et la mort, précisa Adol Bruck.

— Sait-on où se trouve Isil ? s'inquiéta le contrebandier.

— Non. Nos voyants essayent de la localiser mais sans succès jusqu'à présent.

Le Jedi avait le regard perdu à travers la fenêtre de la chambre où ils se trouvaient.

— Les Sith font rarement de prisonniers. Il est même souvent mieux d'être mort qu'entre leurs mains barbares et sadiques.

— Korka ! cria soudain Hiivsha en regardant la guérisseuse qui tenait toujours sa tête entre les mains.

Surprise, elle le lâcha. Le Jedi se retourna.

— Korka ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Je ne sais pas, admit Hiivsha. C'est la dernière chose que j'ai entendu quand j'étais dans l'espace. C'était la voix d'Isil qui résonnait dans ma tête, tout autour de moi... j'en suis sûr.

Adol Bruck échangea un regard avec Lyn Eyan qui fit non de la tête.

— Je vais au Temple interroger nos bibliothécaires. Peut-être ce mot signifiera-t-il quelque chose pour eux ?

— Je viens avec vous, décida Hiivsha qui fit mine de se lever.

— Doucement, interrompit la guérisseuse, vous êtes encore faible, laissez-moi vous aider.

— On va vous rendre vos effets, dit le Jedi en sortant de la pièce. Lyn vous aidera à me rejoindre au Temple. Vous avez besoin d'un bain... et de vous raser, ajouta-t-il avant de disparaître dans les jardins sur lesquels la chambre donnait.

Une demi-heure plus tard, Hiivsha, accompagné de la guérisseuse, gravissait les quelques marches qui menaient au Temple Jedi. Ils traversèrent différentes pièces dans lesquelles des enfants s'entraînaient ou écoutaient les enseignements qui leur étaient dispensés puis ils pénétrèrent dans une immense salle où s'affairaient nombre de personnes qui manipulaient des holocrons et autres supports de banques

de données holographiques. Lyn l'entraîna au fond de la bibliothèque vers une salle obscure plus petite au centre de laquelle Adol Bruck et une vieille femme aux cheveux longs et gris se tenaient. La pièce était emplie de planètes et d'étoiles qui se mouvaient en suspension dans l'air. La bibliothécaire montrait du doigt un endroit de cette projection en trois dimensions.

— Ici, voyez Maître Melvar, c'est cette lune. Son système est répertorié mais non exploré. La République n'a rien par là. Je suis surprise que vous pensiez qu'il puisse y avoir quelque chose d'intéressant.

— Vous avez trouvé un indice ? s'enquit Hiivsha en pénétrant au milieu de la pièce avec l'amusement d'un enfant qui découvre un jouet.

Il fit mine d'attraper une planète de la main.

— C'est une incroyable carte de la galaxie, fit-il admiratif.

— Notre bibliothécaire en chef a trouvé ce que signifie le mot Korka, expliqua Adol Bruck. Il s'agit d'une lune inexplorée située sur la bordure extérieure dans le secteur méridien autour de l'étoile Xesh 25-12. Vous êtes certain que c'est ce que vous avez entendu ?

— Korka ? Oui, c'est très net dans ma mémoire. Exactement aussi clair que si Isil avait été tout près de moi pour me le dire.

— Elle a réussi une communication télépathique avec vous ? Étonnant en vérité ! Vous vous connaissez bien tous les deux ?

Hiivsha leva les yeux vers le plafond d'un air embarrassé. Il ne souhaitait pas causer d'ennui à la jeune fille vis-à-vis de son Ordre.

— Eh bien, fit-il en se raclant la gorge, on peut dire que nous sommes très... liés... amis... je... j'ai pour ma part des sentiments très profonds pour elle...

Maître Melvar fronça les sourcils.

— Cela pourrait expliquer qu'elle ait pu entrer en contact avec vous... Maître Mahr pensait que sa Padawan avait une sensibilité très forte dans la Force.

— Et notre contrebandier semble également y être sensible... dans une certaine mesure du moins, rappela Lyn Eyan. Il est donc possible qu'Isil ait pu lui communiquer le lieu sur lequel on l'emmenait.

— Dans ce cas, je pars pour cette lune ! s'exclama Hiivsha d'un ton décidé.

— Vous n'avez plus de vaisseau, rappela Adol Bruck. Cependant, le Conseil m'a chargé de lui venir en aide. Je vous y accompagnerai donc.

— Et les données qu'Isil m'a confiées ?

— Le Conseil est en train de les examiner. Cela touche à la sécurité de la République et je ne suis pas autorisé à vous en parler mais peut-être Maître Satele Shan voudra-t-elle vous en dire plus le moment venu. Ne perdons pas de temps. Trop de jours se sont écoulés depuis que les Sith l'ont faite prisonnière. Qui sait quel sort ils ont pu lui réserver ?

Le vaisseau était prêt et à peine une heure plus tard, ils passaient en hyperspace en direction de Korca.

*

* *

— Les scanners indiquent une structure unique sur cette lune, analysa Maître Melvar lorsqu'ils furent en vue de la lune. Pas de ville. Signes de vie animale et végétale. Si notre Padawan est ici, elle se trouve sûrement au niveau des bâtiments détectés, ici, sur le secteur douze point six.

— Je me demande ce que c'est ? s'interrogea Hiivsha.

— Je ne sais pas... un centre émetteur, une structure minière, une usine secrète ? Le seul moyen d'en avoir le cœur net est de se poser discrètement à l'écart en faisant une approche par l'opposé de la lune puis en restant sous le seuil de détection d'éventuels radars.

— Atmosphère respirable, commenta Vincent. Quatre-vingt-dix-huit point deux pour cent similaire à la nôtre. Pesanteur de zéro point quatre vingt douze.

— Super, ironisa Hiivsha, je vais presque pouvoir voler ?

— Disons qu'on va se sentir plus léger, précisa le Jedi.

— J'admire la précision de votre droïde.

— Je m'adapte à vous, répliqua Vincent, mais pour la précision, je suis obligé de simplifier. Plus de chiffres décimaux ne vous seraient d'aucune utilité, monsieur.

— Je te crois sur parole, répondit le contrebandier en riant.

Le vaisseau frôlait la cime des grands arbres.

— Ça ne va pas être évident de trouver un endroit pour se poser dans cette satanée jungle. Les seules zones dégagées sont les cours d'eau ou l'océan qu'on vient de survoler, s'inquiéta Hiivsha

— Oui et il doit être difficile de se repérer au sol sans indicateur. Aucune visibilité et aucun point de repère probant, ajouta Adol Bruck. Nous ne sommes plus très loin de la structure que le scanner a repérée. Tenez, là, à deux heures, cette trouée dans la végétation, on doit pouvoir s'y poser.

— On va rayer la peinture, railla le contrebandier.

— L'essentiel est de pouvoir repartir, objecta le Jedi

Où est Isil ?

— Une fois dehors, vous avez des petits cailloux blancs à semer derrière nous pour retrouver notre vaisseau ?

14 – Délivrance

Le capitaine Chalco leva la lourde ceinture pour la cinquième ou sixième fois. L'écume de la rage au coin de ses lèvres, il ne comptait plus les coups qu'il administrait à sa victime. Il finirait bien par lui arracher un cri, une plainte, une supplication qui le dédommagerait de l'affront qu'elle lui avait fait subir en s'évadant ! Chaque coup porté laissait une marque rouge sombre sur le corps de la jeune fille maintenue au sol par une demi-douzaine de soldats et mise en joue par une bonne dizaine d'autres qui se délectaient du spectacle. Pourtant, les mâchoires serrées, elle ne disait rien, ne gémissait pas et accusait chaque coup dans un silence effrayant. Ses yeux bleus, d'un froid d'acier, étaient rivés sur ceux de son bourreau. Seules, quelques larmes de douleur perlaient au coin de ses paupières. À cet instant, il était difficile de ne pas vouloir tuer le Sith, de ne pas sombrer dans une colère dévastatrice quitte à se faire tuer. Mais avait-elle assez de pouvoir sur la Force pour les renverser tous en même temps d'une vague puissante alors qu'ils la tenaient en joue à bout portant ?

Le regard soutenu de la Jedi accentuait la rage qui l'emportait comme une irrésistible vague. Chalco éructa en postillonnant.

— Je vais te faire crier, chienne ! Je te jure que je t'arracherai une plainte ! Je te détruirai ! Je te...

Il y eut un éclair vert et Chalco leva les yeux à temps pour voir sa main qui tenait la ceinture de son armure s'envoler dans les airs. L'air hébété, il regarda le moignon fumant qui se dressait à présent au bout de son bras. Un objet cylindrique retomba à ses pieds. Isil le reconnut instantanément : c'était son sabre laser !

Au même instant, des tirs de fusil blaster se mirent à pleuvoir sur le groupe de soldats qui levèrent les armes dans la direction d'où ils provenaient afin de riposter, tout en poussant des cris anarchiques. Les hommes qui maintenaient Isil au sol se levèrent aussi pour se défendre. La Padawan tendit alors la main vers le cylindre métallique qui gisait dans les fougères et le sabre vola jusqu'entre ses doigts. La lame verte se ralluma et fouetta l'air, fauchant les jambes des quatre gardes les plus proches qui s'écroulèrent en hurlant. D'un prodigieux saut en arrière, Isil se remit sur pieds au milieu d'un groupe de soldats et le sabre entra de nouveau en action, pénétrant dans les armures aussi facilement qu'une lame de

couteau dans une motte de beurre bien tendre. Tandis que l'autre groupe tentait de tenir tête aux assaillants, un airtspeeder en vol stationnaire au-dessus des arbres ouvrit le feu sur elle. La lame verte oscilla rapidement plusieurs fois, renvoyant les tirs vers leur tireur qui finit par basculer en criant dans le vide. Le véhicule s'écrasa contre un énorme tronc dans une grande gerbe de flammes. Un par un les soldats tombaient. Isil frappait méthodiquement, comme à l'entraînement. Elle ne ressentait ni la douleur des coups reçus, ni même de la colère. Chacun de ses mouvements étaient le résultat d'un froid calcul tactique comme son Maître le lui avait appris. Quand Chalco la mit en joue et tira, elle vit distinctement le faisceau meurtrier venir vers elle et plaça la lame de son sabre laser exactement devant. Le tir ricocha et repartit vers le capitaine pour le frapper entre les deux yeux. La bouche ouverte, comme frappé d'un étonnement muet, il s'écroula lourdement sur le sol. Une silhouette avait à présent sauté au milieu de la mêlée. Grand, puissant, avec des cheveux longs qui flottaient au rythme des mouvements effrénés de la lame bleue de son sabre laser, le gardien eut tôt fait d'éliminer la dernière poche de résistance. Quelques secondes plus tard, il ne restait plus aucun soldat debout. L'air était empreint d'une odeur âcre de chairs brûlées. Un silence assourdissant retomba sur eux.

Une autre silhouette s'avança. La lame verte du sabre d'Isil s'éteignit. Elle regarda un peu incrédule les deux hommes qui sortaient des hautes herbes avant de s'exclamer.

— Hiivsha !

Spontanément elle se jeta dans ses bras dans lesquels, à bout de force, elle se laissa tomber. Il la soutint fermement et l'embrassa longuement.

— Isil, ma chérie !

Il examina horrifié son visage tuméfié et son corps meurtri par les nombreux coups qu'elle avait reçus ainsi que par sa course éperdue dans la jungle. La jeune fille avait les membres lardés de nombreuses coupures, griffés par d'innombrables égratignures, sa tunique était déchirée en de nombreux endroits laissant entrapercevoir une peau marbrée d'hématomes violacés.

— Mais bon dieu, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ces monstres ! D'où sors-tu dans cet état ? Qui sont ces gens ?

Elle prit conscience d'une autre présence et tourna son visage sale et pitoyable vers l'homme qui accompagnait le contrebandier.

— Maître Melvar... bafouilla-t-elle, hésitante, c'est vous ?

Le Jedi s'approcha d'elle pour l'examiner à son tour.

— Jeune Padawan, tu es dans un triste état... ça va aller ?

Isil fit oui de la tête en écartant les cheveux collés sur son visage. Puis elle leva la tête vers le contrebandier qui la tenait toujours dans ses bras.

— Hiivsha ! Tu n'es pas mort... tu m'as retrouvée !

— Je t'ai entendue dans l'espace ! Et puis ton ami Jedi est arrivé et m'a ramené à la vie !

Adol Bruck scrutait les environs.

— Ne restons pas ici, allons-nous en ! On retourne au vaisseau !

— Non ! fit vivement la jeune fille en se libérant des bras qui la soutenaient. Pas question de partir sans avoir libéré les prisonniers !

— Les prisonniers ? demanda Hiivsha.

Le Jedi eut un geste de dénégation. Isil insista.

— C'est une prison ! Un centre d'expérience sur les Jedi ! On doit les libérer !

— La garnison est nombreuse ?

— Je ne sais pas, une soixantaine d'hommes...

Elle regarda les cadavres disséminés dans la végétation.

— Peut-être une quarantaine maintenant !

— Ce n'est pas notre mission, objecta Adol Bruck.

— Vous ne savez pas ce que j'ai subi là-dedans, Maître Melvar, laissa tomber Isil d'une voix sombre et la tête basse. On ne peut laisser de pareilles choses continuer... je vous assure... je ne souhaite à personne de vivre ce que j'ai vécu.

Les deux hommes échangèrent un regard. L'état de la jeune fille en disait long sur les traitements qu'elle avait dû recevoir et ils subodoraient que cela n'en était que la partie visible. Hiivsha frissonna malgré lui à cette pensée.

— En tout cas, moi j'y retourne ! conclut Isil d'un ton sans appel.

Le Jedi accusa une grimace et accepta.

— Fort bien. Allons en découdre avec toute une garnison ! On va ramasser de quoi te vêtir un peu mieux que cela Isil, tu ne peux rester ainsi...

— Non ! trancha de nouveau la jeune fille, cela m'est égal à présent et va même nous servir. Vous, vous allez passer les armures de ces gardes par dessus vos vêtements et vous m'attacherez les mains dans le dos... de façon à donner le change... mais pas trop serré pour que je puisse m'en libérer à n'importe quel moment.

Hiivsha nota le ton autoritaire avec laquelle la Padawan exposait son plan. Malgré tout ce qu'elle avait vécu, la lassitude qui se lisait sur son visage marqué, elle conservait la tête froide et il n'y avait aucune once de crainte dans le ton de sa voix. Ce n'était pas à proprement parler la même jeune fille dont il était tombé amoureux sur les bords du lac d'Alderaan.

— Avec un peu de chance, continua-t-elle, on pourra atteindre le bâtiment central dans lequel se trouvent les laboratoires du professeur Xandor. Si on s'empare de lui, on sera en position de force. Il y a quelqu'un à bord de votre vaisseau ?

— Mon droïde Vincent, répondit Adol Bruck.

— Il peut le piloter ?

— Cela va de soi, pourquoi ?

— Une fois que nous serons dans le bâtiment central, si nous parvenons à libérer les prisonniers, nous pourrons les évacuer par la plateforme supérieure sur laquelle votre droïde pourra se poser !

— C'est d'accord, acquiesça le Jedi. Mettons-nous au travail.

Ils eurent tôt fait de trouver des armures à leur taille et quelques minutes plus tard, le visage camouflé par les casques à visière, ils revenaient vers le centre en tenant Isil en joue. Celle-ci, mains liées derrière le dos, marchait difficilement avec l'air abattu de la proie vaincue.

Ils arrivèrent ainsi devant les portes du mur d'enceinte qui s'ouvrit. Quatre gardes se trouvaient derrière. L'un d'eux demanda.

— Vous avez réussi à la rattraper ? Où sont les autres ? Le capitaine ?

— Le capitaine Chalco a vu quelque chose de suspect un peu plus loin... il est allé voir ce que c'est avec les autres. Il nous a donné l'ordre de ramener la Jedi au professeur !

— C'est bon. Il est avec le commandant Ramis au laboratoire ! Allez-y ! Ils vont être bien soulagés que vous l'ayez rattrapée... par contre, elle a salement morflé la fille !

Ils rirent grossièrement. Hiivsha se retint pour ne pas les abattre comme des chiens. Le petit groupe s'engagea dans une des galeries qui menaient au bâtiment central. Leur ruse fonctionna parfaitement et personne ne les inquiéta jusqu'à ce qu'ils arrivent dans le laboratoire.

— Ah ! s'écria le commandant Ramis. Félicitations ! Vous l'avez retrouvée ! Où est Chalco ?

— Il arrive, commandant, répondit Adol Bruck.

— Vous l'avez salement abîmée, protesta Xandor en examinant la jeune fille.

— C'est qu'elle ne s'est pas laissé faire ! C'est une Jedi... se justifia Maître Melvar d'une voix faussement embarrassée. Le capitaine a eu bien du mal avec elle !

— Peu importe, Jedi ou pas, on t'a retrouvée, chienne ! reprit le commandant. Tu ne vaux pas plus que tous les bâtards de ton Ordre.

D'un revers de la main, il voulut la gifler violemment mais son bras fut stoppé net par la poigne puissante d'Adol Bruck qui avait anticipé le geste. La main s'arrêta à deux centimètres du visage d'Isil qui n'avait pas bronché d'un cheveu, toisant son tortionnaire d'un regard de défi. Alors, elle se débarrassa de ses liens et appela le sabre laser qui se trouvait dissimulé dans la ceinture de l'armure d'Hiivsha. La lame verte sortit dans un bruit caractéristique et elle la pointa vers la gorge d'un Ramis pétrifié.

— Je devrais vous tuer là, sur le champ ! grinça-t-elle entre ses dents.

— Mais... que... non... balbutia-t-il.

— Isil, non, fit doucement Adol Bruck d'une voix calme. Ne te laisse pas aller à la colère même si elle est justifiée.

— Vous ne savez pas ce qu'il m'a fait ! murmura Isil d'une voix à peine audible sans quitter l'homme des yeux.

Le Jedi posa la main sur l'épaule de la Padawan.

— Tu dois être plus forte que tout ce qu'il t'a fait Isil... tout, tu comprends ?

La lame verte oscillait entre le commandant et le professeur qui écarquillait les yeux. Un droïde scientifique se rapprocha d'eux. Maître Melvar ordonna.

— Désactivez les droïdes de ce laboratoire !

Obi Melvar avait sorti son sabre laser dont la lame bleutée menaçait à présent elle aussi, les deux hommes. Xandor s'approcha d'une console et appuya sur quelques touches. Aussitôt les droïdes se mirent en veille.

— Verrouillez les portes de cette pièce, immédiatement. Et prenez garde, je n'hésiterai pas à vous tuer si vous tentez de me doubler !

Xandor s'exécuta sous la menace du fusil d'Hiivsha et les accès au laboratoire se scellèrent. Isil reprit.

- Cet homme a torturé nos frères Jedi et je ne sais combien d'autres personnes... murmura Isil d'un ton bas et contenu, il en a fait basculer quelques-uns du côté obscur pour servir les Sith et a fait mourir les autres dans d'atroces souffrances ! Il m'a torturée pendant des jours et des nuits ! Et je dois le laisser en vie ?

Hiivsha serra ses poings. Combien avait-il lui aussi envie de les envoyer dans le visage des deux hommes ! Maître Melvar enleva son casque.

— Vous êtes en état d'arrestation sous l'autorité de l'Ordre Jedi ! Combien de prisonniers avez-vous dans ce centre ?

— Il n'y en a que six actuellement, grinça Xandor.

— Combien de Jedi ?

— Un seul... hormis celle-là !

Ce disant, il montra Isil du menton.

— Il ment, cria Isil, et les enfants que vous vouliez me faire affronter ?

Xandor ricana.

— Ils ne sont pas arrivés... pas encore. Mais vous pouvez peut-être rester pour les attendre ?

— Quelque chose me dit qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas le faire et se dépêcher, intervint Hiivsha.

— Où est le Jedi ? demanda Adol Bruck.

Le professeur hésita et regarda Isil d'une façon inquiète comme s'il redoutait sa réaction.

— Il... il est... dans le caisson...

Le contrebandier qui s'était débarrassé de son armure demanda.

— Où est-il ce caisson ?

— Je vais te montrer, dit Isil, suivez-moi !

Le petit groupe se dirigea dans la pièce adjacente. À voir les mouvements convulsifs du corps à l'intérieur, il n'y avait aucun doute sur l'utilité de la machine.

— Quelle horreur ! s'exclama Hiivsha.

— Mais quelle perversion vous pousse à faire de telles choses ? interrogea froidement Maître Melvar.

— Je vous expliquerai, intervint Isil avant d'ordonner d'une voix sèche. Coupez cette machine et faites-le sortir de là !

Ils extirpèrent le corps ruisselant du *twi'lek* qui s'effondra à leur pieds. Isil se pencha vers lui.

— Ça va aller, on est là, on va vous libérer ! Je m'appelle Isil... voici mon ami Hiivsha et Maître Melvar que l'Ordre a envoyés à ma recherche.

Le *twi'lek* regarda Isil avec étonnement en essayant de comprendre.

— C'est parfait, se contenta-t-il de dire en se relevant aidé par la Padawan. Je suis Warat Ani.

Isil demanda à Xandor.

— Qu'avez-vous fait de nos affaires ?

— Elles sont là, dans cette pièce, dans le vestiaire un, répondit-il en montrant une porte.

Elle entra dans la pièce avec le twi'lek pour en ressortir quelques minutes plus tard. Ils avaient retrouvé leur tunique de Jedi ainsi que leur bure. Warat Ani tenait dans la main son sabre laser.

— Je me sens moins nu avec mon sabre.

— Et moi avec de vrais vêtements, rétorqua Isil avec un très léger sourire bien fatigué.

Obi Melvar s'adressa au twi'lek tout en enlevant lui aussi son armure de garde.

— Vous allez rester ici avec Isil. Hiivsha et moi, on va tâcher de trouver les prisonniers.

— Je viens avec vous ! fit la jeune fille, je sais où ils se trouvent.

— Tu es sûre que tu es en état de combattre encore ? s'inquiéta le contrebandier.

— Oui, ça va ! assura-t-elle. La Force est en moi pour m'aider.

— Allons-y, coupa Adol Bruck, Warat, surveillez ces criminels et s'ils vous posent un problème... tuez-les !

Le twi'lek opina du chef en guise d'assentiment. Maître Melvar sortit du laboratoire en compagnie d'Isil et d'Hiivsha.

— Par là ! dit la jeune fille, ce bâtiment au bout de la galerie.

Ils couraient. Soudain ils se trouvèrent nez à nez avec quatre gardes qui n'eurent même pas le temps de lever leurs armes. Hiivsha marmonna.

— Moi aussi, je veux un sabre laser !

— Tu n'es pas Jedi ! objecta Isil avec un clin d'œil.

Ils prirent un ascenseur qui descendit de plusieurs étages.

— Les cellules sont par ici, mais je ne sais pas ce que nous allons trouver ! dit la Padawan.

— Halte ! cria un soldat en les apercevant. Alerte !

Ils tirèrent une rafale. Les Jedi renvoyèrent les tirs. Le garde se réfugia dans une pièce et appuya sur un gros bouton rouge. Aussitôt des sirènes se mirent à retentir dans tout le centre. Adol Bruck défonça la porte du pied. Hiivsha tira. Les deux gardes présents s'effondrèrent. Le Jedi se pencha vers une console et en activa le clavier.

- Bloc A, dit-il, ici à droite ! Je déverrouille les portes, allez-y !

Des prisonniers hagards sortirent de leurs cellules en hésitant. Il y avait une twi'lek, un jeune homme, une femme, un wookiee, et un zabrak.

- Venez, vite ! ordonna Hiivsha en les tirant par le bras. Restez derrière nous.

Ils ressortirent par où ils étaient venus. Dans le hall du bâtiment un comité d'accueil les attendait. Une quinzaine de soldats leur interdisaient la sortie vers les laboratoires.

— Isil, avec moi ! fit Maître Melvar, comme à l'entraînement !

Ils progressèrent en renvoyant les tirs de blasters avec leur sabre laser tandis que Hiivsha leur offrait un tir nourri de couverture. Arrivés à quelques mètres, Adol Bruck tendit le bras gauche et envoya une puissante vague de Force qui balaya les survivants en les projetant par les vitres du hall. Hiivsha poussa les prisonniers.

— En avant ! Vite !

D'autres gardes accouraient. Le petit groupe traversa la cour, protégés par les deux Jedi qui jonglaient avec les tirs qui provenaient des miradors tandis que le contrebandier retardait un groupe de poursuivants qu'il força à s'abriter derrière un muret. Melvar en profita pour faire une pause à l'abri d'un mur. Le Jedi hésitait.

— Hiivsha, ordonna-t-il, retournez au laboratoire ! Je vais donner des ordres à mon droïde pour qu'il nous rejoigne sur la piste d'atterrissage en haut du bâtiment. Emmenez-y tout le monde et attendez-moi. Si dans dix minutes je ne suis pas revenu, partez sans moi !

— Sans vous ? Il n'en est pas question ! Où allez-vous ?

— J'ai vu sur le plan de la console qu'il y avait une armurerie dans le sous-sol du bâtiment des labos. Je vais aller la faire sauter !

— Que la Force soit avec vous, Maître, cria Isil tandis qu'il s'éloignait en courant sous le feu des blasters.

— Fonçons nous aussi, dit Hiivsha.

Ils s'engouffrèrent dans le bâtiment en courant vers l'intérieur du laboratoire où ils retrouvèrent Warat Ani et ses deux prisonniers.

— Il faut tenir les lieux quelques minutes pour laisser le temps à Maître Melvar de faire son travail, commanda Isil tout en renvoyant les tirs d'un groupe de soldats qui tentaient d'approcher l'entrée du laboratoire.

Le twi'lek tendit le pistolet du commandant à sa compatriote.

— Tu sais te servir de ça ?

— Et comment l'ami ! répondit-elle avec un air farouche.

— Alors, tiens ces deux criminels en joue. Et vous, ajouta-t-il en se tournant vers le wookiee et le zabrak dont la puissante stature ne laissait

aucun doute quant à leur capacité de combattants à mains nues, s'ils cherchent à s'enfuir, écrasez leur tête entre vos doigts !

Le wookiee poussa une sorte de rugissement qui signifiait à l'évidence qu'il était d'accord tandis que le zabrak hochait la tête. Warat Ani se posta dans l'entrée aux côtés d'Isil pendant que Hivvsha les appuyait d'un feu nourri. L'assaut des gardes fut stoppé. L'échange de tirs continua quelques minutes, puis Isil cria vers l'intérieur du laboratoire.

— Tout le monde sur la terrasse !

Ils s'engouffrèrent dans un grand ascenseur qui montait tout en haut du bâtiment. Comme ils en sortaient, le vaisseau piloté par Vincent se posait sur l'aire d'atterrissage. Hivvsha et Warat Ani poussèrent tout le monde à bord tandis qu'Isil scrutait les environs.

— Je ne vois pas Maître Melvar ! dit-elle d'un air inquiet.

— Il est là bas ! cria Hivvsha en pointant son doigt vers le mur d'enceinte. Il nous fait signe de partir !

— Allons-y alors ! répondit Isil en montant à bord à sa suite. Cours aider Vincent à piloter, on va le récupérer en quittant les lieux !

— C'est parti ! fit le contrebandier en disparaissant à l'intérieur du vaisseau en direction du cockpit.

Accrochée au bord de la plateforme d'accès grande ouverte, Isil surveillait ce qui se passait en bas sans se soucier des tirs qui leur arrivaient dessus. Le vaisseau s'éleva et fit un demi-tour sur lui-même puis plongea en direction du mur d'enceinte. En bas, Maître Melvar devait faire front des deux côtés du chemin de ronde.

— Il n'y arrivera pas tout seul, dit la twi'lek qui s'était approchée d'Isil.

Elle se mit à tirer vers les miradors. Isil tendit le bras et envoya une poussée de la Force vers un groupe qui tentait de prendre le Jedi à revers. Deux soldats tombèrent des murs en criant. Le vaisseau se trouvait à présent à une trentaine de mètres parallèle au mur. Isil fit signe à Adol Bruck de sauter, prête à l'aider de la Force dans son saut. Le Jedi prit son élan et parut s'envoler vers eux pour atterrir sur la rampe d'accès du vaisseau où Warat l'attrapa in extremis par la manche de son vêtement tandis que Hivvsha se dégageait de la zone. Le vaisseau prit de l'altitude. Soudain un grondement se fit entendre suivi d'une forte déflagration. Une énorme boule de feu pulvérisa le bâtiment central qui explosa dans un fracas épouvantable. Sous l'onde de choc le vaisseau oscilla tandis que la rampe d'accès se refermait. Déséquilibrée, la twi'lek tomba dans les bras de Warat. Isil se mit à sourire.

Obi Melvar regagna le cockpit dans lequel il s'installa, à côté du contrebandier.

— Rentrons ! Direction Tython !

Ils venaient de quitter l'atmosphère et se dégageait du champ de gravité de la lune pour passer en hyperspace quand Vincent annonça.

— Bâtiment ennemi sur le radar. Un gros ! Croiseur impérial !

— C'est le vaisseau de Dal-Karven, fit la voix d'Isil dans leur dos, celui qui m'a amenée ici !

— Un interdicator ! s'exclama Hiivsha. S'il nous prend dans son rayon tracteur on est fichu !

— Vincent, dit Adol Bruck, c'est le moment ou jamais de passer en hyperspace... nous ne sommes pas de taille à lutter contre ce mastodonte !

— Compris, Maître Melvar. Je court-circuite les systèmes de sécurité et je programme une trajectoire d'évasion rapide. On va gagner du temps.

— Évite quand même de nous faire traverser une planète !

— J'ai une trajectoire sûre à quatre-vingt seize point deux pour cent, continua le droïde imperturbable.

Le croiseur avait pris le vaisseau en chasse. À présent, toutes ses batteries de turbolasers avaient ouvert le feu. Le vaisseau tremblait sous les impacts des tirs absorbés par ses boucliers.

— Nous n'encaisserons pas longtemps un tel feu nourri ! dit Adol Bruck. Vincent, tu en es où avec l'hyperdrive ?

— Ça vient, Maître Melvar. Patience est mère du Jedi.

— Tu as raison, mais pour l'instant, un peu d'impatience est compréhensible !

Sur la passerelle du *Fulgurant*, une haute silhouette toute vêtue de noir observait silencieusement le spectacle. Un officier s'approcha de lui.

— Seigneur Dal-Karven, ils seront bientôt à portée de notre rayon tracteur !

— Bien, capitaine, répondit la voix caverneuse du Sith. Une fois à bord, mettez la fille de côté et débarrassez-vous des autres. Je ne veux pas m'encombrer de prisonniers !

— Pourquoi cette fille ? s'étonna le militaire.

Le Sith resta muet quelques secondes puis répondit à voix basse, comme pour lui-même.

— Cette apprentie intéresse quelqu'un et je dois dire qu'elle m'intrigue également. Ce que je sens en elle est inhabituel... Nous avons besoin d'en savoir plus sur elle !

— Il est possible qu'ils aient des otages à bord, Seigneur, souligna le militaire.

— Vous amènerez devant moi les incapables qui se sont fait avoir par une poignée de misérables Jedi !

Le capitaine avala sa salive mais ne fit aucun commentaire supplémentaire. Il ne souhaitait absolument pas savoir quel sort son sinistre maître leur réservait. Soudain, le vaisseau qu'ils poursuivaient passa par une fenêtre de distorsion et disparut dans l'hyperespace. Un opérateur de la passerelle annonça.

— Capitaine ! On les a perdus !

Le Sith serra les poings en silence tandis que l'officier faisait trois pas en arrière. Il balbutia en passant deux doigts dans le col de son uniforme comme s'il avait du mal à respirer.

— Quels sont vos ordres à présent, Seigneur Dal-Karven ?

— Nous avons rendez-vous avec le Seigneur Zal'Thir au point B. quant à cette fille... je la retrouverai tôt ou tard !

Sans rien ajouter, il quitta la passerelle d'un pas vif au grand soulagement des personnes présentes.

15 – Adieu

À l'arrivée sur Tython, Isil et Warat furent placés dans des caissons de bacta afin de régénérer leur corps qui souffrait de nombreuses lésions. Les autres prisonniers furent pris en charge pour être rapatriés vers leurs mondes respectifs. Xandor et Ramis furent aussitôt appréhendés et incarcérés en attendant d'être fixés sur leur sort qui dépendait à la fois des Jedi mais aussi de la justice républicaine. Or, le dossier était sensible et pour l'instant, soumis au secret.

Hiivsha attendit patiemment que la jeune fille sorte du centre de soins et fit, en attendant, plus ample connaissance avec le Temple Jedi. Melvar lui fit visiter les installations et lui montra comment les jeunes enfants étaient très tôt initiés à la Force.

— Il n'y a que les Jedi qui sont sensibles à la Force ? demanda le contrebandier alors qu'ils quittaient un terrain d'entraînement pour adolescents.

— Non, répondit Adol Bruck. D'autres êtres dans la Galaxie le sont... parfois à leur insu. Tous ne deviennent pas Jedi et beaucoup ne sauront jamais comment s'aider de la Force, comment la manipuler, comment s'en servir. Quelques-uns encore le feront plus ou moins instinctivement sans jamais pouvoir développer tout leur potentiel. Devenir Chevalier Jedi impose une grande discipline tant physique que morale. C'est une sorte de long conditionnement qui agit en chacun de nous différemment selon notre nature profonde... qui nous remodèle... Mais les Jedi ne sont pas pour autant tous semblables comme certains se l'imaginent. Le fait de suivre le même Code ne nous empêche pas d'avoir notre propre individualité et certains s'y plient plus ou moins bien... d'autres même s'en accommode ou s'en arrangent discrètement. Nous restons des êtres humains avec nos imperfections, Hiivsha.

— Mais votre discipline vous donne votre force tout de même ?

— Oui, comme toute armée. Par ailleurs, l'usage de la Force nécessite un équilibre primordial chez le Jedi afin d'éviter de tomber dans ce que nous appelons le Côté Obscur. Le Côté Obscur est un déséquilibre de la Force engendré par les émotions qui nous font perdre le contrôle de nos actes et de leurs conséquences. Il est plus facile car il demande moins de maîtrise de soi et plus puissant car nos émotions comme la passion, la

colère, la haine, s’y propagent avec force sans qu’on ait besoin de songer aux résultats auxquels de tels sentiments peuvent aboutir. C’est pourquoi, le Jedi apprend à maîtriser ses émotions, ses sentiments voire à les repousser au-delà de lui-même pour éviter le danger qu’ils représentent.

— Un Jedi ne peut donc pas aimer ?

— La compassion pour l’humanité est l’enseignement quotidien du Jedi. C’est le but, la vocation de l’Ordre que de la protéger. C’est de l’Amour à grande échelle, si vous voulez. Mais je suppose que vous parlez de l’amour pour une personne plus particulièrement ?

— Oui, en effet.

— Le problème de l’amour, de la passion amoureuse, c’est qu’elle peut engendrer facilement des sentiments comme la jalousie, l’égoïsme, la haine, la peur...

— La haine ? La peur ?

— Oui, la peur d’envisager la vie sans l’être aimé, la peur de le perdre au profit de quelqu’un d’autre ce qui risque de se transformer en haine, ou la peur qu’il disparaisse... qu’il meure... et la peur est un sentiment qui déséquilibre la Force et qui mène tout droit au Côté Obscur. Il est donc fortement déconseillé à un Jedi de tomber amoureux...

Il regarda Hivvisha du coin de l’œil avant d’ajouter.

— ... ou amoureuse. Par ailleurs, la gestion des impératifs de l’Ordre, qui sont des impératifs exigeants d’obéissance, plus même que pour un militaire, se marie fort mal, si j’ose dire, avec la fidélité à une autre personne.

— Je vois, fit le contrebandier pensivement.

— Non pas qu’un amour pur et réciproque soit quelque chose de mal... continua le Jedi, mais les sentiments qu’il engendre sont redoutables et si sensibles.

— Si je comprends bien, il est donc plus facile à un Jedi de se forcer à ne pas aimer plutôt que d’aimer et d’assumer ce... surcroît de sentiments tout en continuant à maîtriser parfaitement ses émotions ?

— Plus facile ? Comme vous y allez, Hivvisha ! Disons, plus... sûr ! Si nous étions parfaits et absolument certains de maîtriser complètement nos sentiments, peut-être en serait-il autrement. L’Ordre a choisi la sagesse du sentier le moins dangereux. Vous pouvez penser qu’il a tort, mais c’est ainsi.

Hivvisha grimaça.

— Et si un Jedi assumait tout de même son amour pour quelqu'un ainsi que ses fonctions de Jedi et que cela n'interfère pas avec ses émotions et sa symbiose avec la Force ?

Maître Melvar sourit.

— Je vois où vous voulez en venir, Hiivsha. Il est probable que cela risquerait de le faire exclure de l'Ordre, ou à tout le moins, lui fermerait l'accès aux plus hauts rangs de l'Ordre et cela l'empêcherait de devenir Maître... Vous comprenez bien que la formation d'un Padawan est une relation exclusive dans laquelle il n'y a pas de place pour un... conjoint. L'amour quant à lui, n'a de place que pour deux êtres. Le Jedi, lui, est ouvert aux autres de par sa compassion, son amour universel si vous préférez. Il y a une certaine contradiction... même pour un Jedi si extraordinaire qu'il arriverait à gérer et son amour et ses émotions, en tout lieu, en tout temps et en toutes circonstances, au point qu'il serait capable de sacrifier son amour si la vie d'autres personnes en dépendait.

Hiivsha ne disait plus rien. Ils continuaient à marcher sur la crête de la colline qui surplombait le Temple.

— Je comprends votre émoi, Hiivsha. Isil est jeune et fort jolie, elle est intelligente, douce et son âme est pure. Elle est faite pour l'amour et pourtant son extraordinaire sensibilité à la Force la destine à devenir un grand Chevalier Jedi. Maître Beno Mahr me disait combien son potentiel lui paraissait grand... plus grand que le sien ou que le mien... et il savait de quoi il parlait puisque j'avais été son Padawan avant Isil.

— Vous pensez que je dois renoncer à elle ?

— Le pourrez-vous ?

— Je n'en sais rien. C'est une jeune fille unique et j'en suis tombé amoureux dès que je l'ai vue. Je donnerais ma vie pour elle sans aucune hésitation.

— Mais donneriez-vous sa vie pour quelqu'un d'autre ?

Le contrebandier le regarda un instant la bouche entrouverte.

— Je vois ce que vous voulez dire Adol... Effectivement, je pense que non, c'est tout le problème. Serait-elle capable de me sacrifier si son devoir de Jedi le lui commandait et si elle acceptait de m'aimer ?

— C'est la question en effet.

— Néanmoins, elle ne se posera que si cette situation survient un jour...

— Mais le danger qu'elle se pose un jour à vous n'est pas nul.

— Je suis sûr que nous le gérerions dans l'intérêt du bien.

— Mais rien ne vous permet d'en être certain... c'est pour cela que le mieux est de ne pas vous exposer.

— Je vais y réfléchir.

— Si vous l'aimez, vous devez la laisser partir loin de vous.

— Je ne sais pas si je peux, et pourtant je l'aime. J'aimerais qu'il y ait une autre voie.

— On peut penser qu'il y en a une, mais beaucoup plus dangereuse et officiellement, l'Ordre ne l'acceptera pas.

— Oui, j'ai bien compris. Le reste nous regarde donc.

Adol Bruck s'arrêta. Le vent faisait flotter ses longs cheveux noirs comme un étendard. Il observa longuement l'homme qui se tenait à ses côtés avant de murmurer.

— Le reste vous regarde.

*

* *

— Nous remercions Maître Melvar et Hivsha Inolmo d'avoir sauvé la vie de la Padawan Isil et du Jedi Warat Ani, dit en préambule l'un des membres du Conseil Jedi tourné vers ses pairs. Néanmoins, nous nous devons de rester prudents sur les suites à donner à cette sombre affaire. Selon ce qu'Isil nous a appris, on peut penser que le Seigneur Sith Dal-Karven ignore que nous avons la mémoire du datapad du capitaine Sazkaer qu'il pense avoir détruit avec le Valiant. En outre, grâce au courage dont elle a fait preuve lors de sa captivité, elle a peut-être pu le convaincre qu'elle-même ne connaissait pas les détails précis de ce sur quoi Maître Mahr enquêtait. Ce... Cercle Sombre va donc sans doute continuer ses activités même si Isil représente pour eux une menace qu'ils peuvent avoir du mal à évaluer.

— Il nous faut entrer en contact avec le Chancelier Janarus pour qu'il fasse mettre en arrestation toutes les personnes compromises dans ce complot, proposa une twi'lek.

— Si les Sith sont mêlés à cela, intervint Satele Shan, c'est à nous qu'il revient d'agir. Les agents de la République seuls, risquent de ne pas être de taille, ni assez discrets pour éviter que les oiseaux ne s'envolent.

Hivsha avait ressenti comme un grand honneur d'être admis à cette réunion du Conseil de l'Ordre Jedi. Il observait attentivement toutes les personnes présentes. Il se dégageait d'eux une forte puissance mêlée à une grande sagesse. Isil se tenait à côté de lui, silencieuse. Elle aussi avait été admise à la séance et elle avait longuement expliqué les événements

qui avaient suivi la mort de Maître Beno Mahr. La jeune fille avait accepté sans broncher la réprimande du Conseil pour ne pas avoir attendu Maître Melvar sur Alderaan et avoir fait preuve de trop d'impatience dans sa mission. Néanmoins, son courage dans les souffrances qui lui avaient été infligées, avait été souligné et reconnu à sa juste valeur.

Les responsables Jedi discutaient. Il fallait agir avec discrétion et célérité pour démanteler ce Cercle qui rassemblait pêle-mêle des sénateurs, des industriels et des militaires. La présence de Seigneurs Sith compliquait le problème. Leur puissance était un facteur de risque non négligeable même si on pouvait raisonnablement supposer qu'ils ne se trouvaient pas à demeure sur Coruscant.

— Il convient donc, reprit l'un des membres du Conseil, de localiser tout d'abord chaque personnalité visée avant de lancer l'opération en simultané. Nous aurons besoin d'agents sûrs encadrés par des Jedi. Or, nos effectifs, sont plutôt réduits ces temps-ci ce qui va nous obliger à jouer serré. Maître Melvar, où est Onjo Garnac, votre apprenti ?

— Dans l'espace Hutt... je l'ai laissé sur place lorsque vous m'avez contacté. Il est infiltré dans un cartel que nous surveillons et je ne pouvais pas l'exfiltrer sans risque pour sa couverture.

— Quelle est sa position ?

— Il ne risque rien pour le moment. C'est un Padawan très débrouillard qui a de la ressource.

— Vous prendrez donc Isil avec vous pour cette mission. Elle a gagné le droit de la terminer. Il faut que vous localisiez les membres identifiés de ce Cercle sombre. Ensuite, vous ferez votre rapport au Conseil et nous vous enverrons toutes les équipes nécessaires sur le terrain pour frapper au même instant.

Une voix se fit entendre du fond de la salle.

— Pardonnez-moi, Maîtres Jedi... mais... et moi ? j'ai l'impression d'avoir également gagné le droit d'aller jusqu'au bout de cette histoire non ?

Les regards se portèrent sur Hivvsha. Satele Shan approuva.

— Vous avez montré que vous pouvez apporter une aide précieuse, capitaine Hivvsha Inolmo.

— Je ne suis plus dans l'armée, coupa le contrebandier.

— Un grade gagné en brave sur le champ de bataille reste mérité toute sa vie, même comme un titre honorifique, capitaine. Si Maître Melvar est d'accord, vous pouvez les accompagner.

Adol Bruck regarda alternativement Isil et Hivvsha sans rien dire en pesant le pour et le contre avant d'acquiescer avec un demi-sourire.

— Le capitaine Hivvsha est le bienvenu dans cette opération si tel est son souhait.

Le contrebandier le remercia d'un signe de tête.

*

* *

La nuit était tombée sur la colline qui surplombait le Temple. Ils étaient tous rassemblés, les membres du Conseil, les Maîtres et leurs Padawans, les novices, les Chevaliers présents sur Tython, devant le bûcher funéraire qui se dressait dans l'obscurité. Au premier rang se trouvaient Isil, Satele Shan et Maître Melvar. Les deux anciens Padawan de Maître Beno Mahr tenaient chacun une longue torche qui crépitait. Les longs cheveux blonds de la jeune fille qui voletait dans le léger vent tiède offraient un contraste éclatant avec l'opulente crinière noire du Jedi qui retombait sur ses larges épaules.

— Nous sommes réunis pour honorer de notre présence le passage de Maître Beno Mahr de notre monde dans la Force. Notre recueillement témoignera de ce qu'il fut pour nous : un grand Jedi et un ami qui nous manquera. Mais nous continuons à regarder vers l'avenir, sans nous complaire à la tristesse. Il n'y a pas de mort, il y a la Force.

Les paroles de Satele Shan s'envolèrent dans l'air de la nuit, accompagnées par le bruit de la cascade toute proche qui tombait entre les rochers dans le petit lac qui traversait les jardins du Temple.

— Je lui dois tout ce que je sais sur la Force, dit Isil doucement. Maître Satele, il m'a parlé au fond de ma prison et j'ai vu son visage... pensez-vous que c'était mon imagination ?

Maître Shan posa une main sur l'épaule de la Padawan.

— Il disait que ta sensibilité dans la Force était étonnamment grande. Peut-être t'a-t-il réellement aidé... nous ne connaissons pas tout de la Force et il y a une multitude de chemins à explorer à l'intérieur d'Elle. Qui sait lequel a emprunté Maître Beno ?

— Il me manque... n'ai-je pas le droit de le pleurer ?

— La peine que tu ressens est légitime, Isil et elle honore notre Maître. Tu n'es pas dépourvue d'émotions sans quoi tu serais un être froid et sans vie, intervint Adol Bruck. Mais un Jedi tu dois rester et cela implique que tu dois mettre cette peine de côté, comme nous saurons tous le faire.

— Allez, maintenant, il est temps, leur dit Satele Shan.

Et pendant que la foule murmurait les paroles du Code Jedi, Isil et Adol Bruck gravirent les quelques marches qui accédaient à l'autel funéraire sur lequel le corps de Beno Mahr qui avait été rapatrié depuis Coruscant reposait. Quelques secondes plus tard, les premières flammes crépitaient dans la nuit, illuminant de leur éclat tremblant tous les participants rassemblés. Personne ne vit la petite larme qui glissa le long de la joue veloutée de la jeune fille pour se perdre dans le feu naissant avant qu'elle ne redescende du bûcher. Ce fut la seule qu'elle versa. Une seule larme pour toutes ces années durant lesquelles Beno Mahr avait joué le rôle de Maître, de père, de mentor, d'ami et de confident pour cette fillette trouvée dans le manoir en flammes de ses parents assassinés. Mais tout ce qu'un Jedi ne doit pas montrer, ne doit pas exprimer, tous les sentiments desquels il se méfie pour ne pas exposer sa faiblesse d'être humain à ce qu'il appelle le côté obscur de la Force, s'y trouvaient condensé et elle étincela un instant comme une étoile au firmament avant de disparaître dans le brasier.

Isil reprit sa place aux côtés de Maître Melvar tandis que le feu remplissait son office. Hivvsha, un peu à l'écart, regardait avec curiosité cette foule de Jedi et d'apprentis. Tous ces êtres savaient manipuler ce qu'ils appelaient la Force, cette sorte de divinité créatrice qui remplissait et modelait l'univers. Il y avait là une puissance incommensurable. Et pourtant, il ne parvenait pas à les comprendre. Leur enseignement rejetait ce qui faisait d'eux des êtres humains imparfaits. Comment pouvait-on enseigner à ne pas tenir compte de ses émotions ? Comment pouvait-on même essayer de vivre sans, alors que c'était elles qui façonnaient l'humanité ? Tant de contradictions apparentes semblaient s'entrechoquer dans cet Ordre qui ne laissait pas indifférent au point qu'on ne pouvait que l'apprécier ou bien le haïr ! Ces gens, à la limite de l'extraordinaire, lui paraissaient en fait tellement vulnérables ! Ils se montraient en effet incapables de composer avec leurs émotions, à tel point qu'ils s'obligeaient, parfois vainement, à les rejeter. C'était pour Hivvsha, une sorte de crainte ou de manque de confiance dans leurs capacités humaines. Le contrebandier se demandait d'où leur venait cette peur d'eux-mêmes.

Dans la lueur dansante du feu qui dévorait la dépouille du Maître de Isil, il contemplait celle-ci et s'abreuvait de chacune des lignes si parfaites de son visage et de son corps. Comment pourrait-il envisager de sortir de son existence ? Mais comment pourrait-il ne pas le lui permettre si tel devait

être son destin et s'il l'aimait ? Ce choix cornélien lui faisait mal au plus profond de son être. Quels sentiments réels cet ange blond avait-il pour lui ? La cruauté de la situation lui apparaissait en pleine lumière tandis que montait dans le ciel obscur la fumée funéraire du Maître Jedi. Tandis qu'il s'efforçait de voir clair en lui, Isil tourna la tête et son regard rencontra le sien. Ils restèrent ainsi un long moment à échanger des phrases muettes par delà l'espace. Les yeux bleus de la jeune fille brillaient de mille diamants. Finalement, Hiivsha baissa les yeux, ne sachant plus quoi faire. Du coin de l'œil, Satele Shan les observait.

*

* *

La cérémonie avait pris fin. Les Jedi et leurs apprentis étaient repartis vers leurs chambres. Les Membres du Conseil avaient regagné le Temple. Seuls, quelques gardes demeuraient autour de l'autel funéraire qui achevait de se consumer. Demain, les cendres de Maître Beno Mahr seraient dispersées dans la rivière en amont de la chute qui alimentait le lac. La rivière symbolisait le cours de la vie, la chute celle de la fin et le lac, l'éternité. Cette dernière cérémonie était réservée aux proches de celui qui avait rejoint la Force. Ce serait ses deux anciens Padawan qui accompliraient ce geste.

Par la fenêtre de la chambre de la Padawan grande ouverte, on pouvait entendre le chant des insectes nocturnes qui emplissait mélodieusement l'air de la nuit. Il passa ses bras autour de sa taille.

— Comment tu te sens, petite Padawan ? dit à voix basse le contrebandier en caressant la joue d'Isil.

— Extérieurement, le bacta a rempli son office et avec l'aide de la Force, mes blessures seront vite oubliées.

— Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire.

— Tu veux dire, au fond de moi ?

— Oui.

Isil prit le temps de la réflexion avant de répondre d'un ton détaché qui interpela le contrebandier.

— Je guérirai aussi, ne t'en fais pas.

Hiivsha se troubla devant l'apparente facilité avec laquelle la Padawan paraissait surmonter sa récente épreuve et un instant, il se demanda si l'enseignement de l'Ordre ne déshumanisait pas trop ces enfants qu'on lui confiait pour la vie, avec plus ou moins de consentement.

— Écoute... si je peux t'aider... si tu veux parler...

Elle leva vers lui ses grands yeux bleus.

— Parler ? De quoi ?

— De... de ce que tu as vécu dans cette... prison... de ce qu'on... t'a fait...

Les yeux bleus se baissèrent. Elle murmura.

— Un Jedi ne doit pas vivre dans le passé mais être tourné vers l'avenir. Il vit dans la Force.

Hiivsha maîtrisa mal un geste d'humeur.

— Tu parles comme un automate... comme un livre... comme quelqu'un endoctriné ! Tu es un être humain comme tous ceux de la Galaxie, tu es une femme !

Il la sentit frissonner entre ses bras quand elle répondit d'une voix lasse.

— C'est justement parce que je suis une femme que je ne veux plus penser à ce que j'ai subi là-bas... Il y a des choses qu'un homme ne peut pas subir mais qu'une femme peut...

À son tour il frissonna et tandis qu'il cherchait ses mots elle ajouta.

— Je ne veux plus jamais en parler.

Il la serra plus fort dans ses bras puis lui prit les joues entre ses mains pour l'embrasser tendrement avant de chuchoter.

— Comme tu voudras, ma chérie... si tu ne veux pas en parler, je n'en parlerai plus. Je t'aime.

La jeune fille secoua doucement sa tête.

— Tu ne dois pas. Je ne peux pas t'aimer... je ne dois pas.

— Je sais, répondit-il, Maître Melvar m'a longuement expliqué tout ça... le Code... la mission... l'obéissance... les sentiments... le côté obscur... Mais je ne te demande pas d'avoir peur pour moi. Je suis largement capable de me défendre et je n'ai pas besoin que quelqu'un tremble pour moi. Je saurai accepter mon destin quel qu'il soit et tu devras accepter le tien. Mais en même temps, tu dois accepter le mien comme je dois accepter le tien. Ainsi, nous ferons avec notre amour même si tu ne dois jamais l'avouer. En revanche, tu ne pourras pas m'empêcher de t'aimer, même secrètement.

— Mais je ne peux...

— Pourquoi devrais-tu t'empêcher d'avoir un si noble sentiment que l'amour ? Ne t'enseigne-t-on pas la compassion, l'amour de l'humanité ? Après tout, ce que demande ton Code c'est de ne pas laisser tes sentiments gérer ce que tu es. Je ne t'en demande pas plus. Je ne demande pas que ton amour prenne le pas sur ton devenir de Jedi et je

n'interfèrerai pas dans ta vie de Jedi. Je peux très bien te rester fidèle à distance.

Désemparée, Isil pensa que Maître Mahr ne l'avait pas préparée à cela. Pouvait-elle avoir la force d'aimer quelqu'un et de ne pas en faire cas dans son existence, dans ses choix, dans sa relation avec la Force qu'elle sentait tout autour d'elle ? Curieusement, elle se sentait apaisée comme si l'air qu'elle respirait devenait plus léger. Une certitude se faisait jour en elle, celle que les choses de bien ne pouvaient l'entraîner vers le mal.

— Je pourrais peut-être t'aimer sans que cela affecte ma raison... je ne sais pas... je dois combattre et rejeter ce sentiment et ne peux te donner que mon corps dans ce présent qui nous unit. Toi tu peux m'aimer. Moi pas... Il faudra que tu fasses avec. Tu ne devras pas m'en demander plus. Seul l'avenir nous dictera d'autres choix si notre destin nous l'impose. Pour l'instant, je veux devenir Chevalier Jedi et donc je laisserai mes émotions de côté... et mes sentiments.

Hiivsha se demanda ce qui avait prit au destin de le faire tomber amoureux d'une Jedi. La vie, pensa-t-il, était vraiment bien compliquée dans les choses les plus simples !

DEUXIÈME
PARTIE

- Souvenirs perdus -

16 – Entretien

Les ordres de Maître Melvar avaient été modifiés juste avant son départ. Il devait au final mettre au courant le Chancelier Suprême Janarus du complot qui se tramait contre lui et ainsi avoir son appui pour une opération de police qui demanderait également l'aval du procureur. Le but était toujours d'arrêter les membres du complot, identifiés à l'aide du datapad volé par Isil au capitaine Sazkaer. Les arrestations devaient avoir lieu dès lors qu'elles pourraient s'accomplir discrètement, sans risque de donner l'alerte aux autres membres de ce Cercle Sombre. Dans le cas contraire, une action de plus grande envergure, en simultané sur plusieurs points, serait envisagée.

Il faut dire que, depuis le départ des Jedi pour Tython - départ qui avait suivi le traité de Coruscant et le désaveu d'une partie de la population et de la classe politique pour l'Ordre, rendu responsable de ce qui pouvait apparaître comme une défaite militaire - les Jedi se comptaient. Pour la plupart dispersés à travers la Galaxie dans les foyers d'interminables troubles qui semblaient ne jamais devoir prendre fin, les quelques Jedi regroupés sur la planète Tython étaient occupés à former une nouvelle génération de Chevaliers et consacraient une grande partie de leur temps à rechercher des enfants sensibles à la Force pour les former.

Adol Bruck avait décidé de faire un détour par Balmorra pour qu'Isil récupère le vaisseau de son ancien Maître ainsi que le droïde P2-A2 qu'une vieille et riche amie avait confié au Jedi avant de mourir, il y avait bien longtemps de ça. Ils étaient ensuite convenus de se retrouver sur Coruscant deux jours plus tard.

Le droïde astromech salua son retour avec ses éternelles modulations de bips stridents.

— Oui, moi aussi je suis heureuse de te revoir P2-A2, lui confia Isil en montant dans le vaisseau, suivie par Hiivsha.

Le droïde émit de nouveaux sons dans lesquels il était facile de discerner de la curiosité.

— Qui c'est ? Un ami. Un très bon ami, se reprit Isil en souriant et en adressant un clin d'œil au contrebandier. Il s'appelle Hiivsha.

P2-A2 tourna le dôme qui lui servait de tête vers le nouveau venu qui lui en tapota le sommet en disant.

— Salut toi !

Le chef astromécanicien de l'atelier qui avait pris en charge le vaisseau de Beno Mahr, avait affirmé que tout était parfaitement en fonction et Babur Hatar avait lui-même supervisé les réparations en bon balmorien méfiant qu'il était. De fait le voyage vers Coruscant se passa sans problème. La Padawan était sereine et la présence de Hiivsha à ses côtés ne semblait nullement la perturber. Quant au contrebandier, il n'en demandait pas plus. Être près d'elle lui suffisait amplement. C'était comme un accomplissement qui donnait à sa vie un parfum de complétude. Chacun des gestes de la jeune fille était pour lui une grâce qui embellissait l'espace dans lequel elle se mouvait. Chacune de ses respirations était un air pur qui dégageait un parfum subtil, vivace et régénérateur. Chacune des paroles qui s'envolaient de ses lèvres pulpeuses était une douce mélodie ensorceleuse comme un chant de sirène entraînant les marins au fond de l'océan. Quant à ses sourires, chacun d'eux lui réchauffait le cœur avec la puissance d'une supernova illuminant l'espace sombre et froid. Bref, il était tout simplement heureux d'être à ses côtés.

Que pensait la jeune fille à l'inverse ? Il n'en savait rien. Elle était le plus souvent impénétrable, sans froideur ni distance. Toujours gentille et douce, calme et réfléchie. La proximité qu'elle dégageait était naturelle, sans passion, sans élan, mesurée à l'aune de celle qu'on manifeste pour un ami, un frère, un Maître, mais non point celle qu'on exalte pour un amant. Cependant, Hiivsha l'avait d'ores et déjà accepté sans réserve. Il s'était d'ailleurs juré que, si sa présence devait un jour devenir dangereuse pour la jeune fille, s'il devait par son amour la perturber, déséquilibrer son rapport à la Force et son engagement dans l'Ordre Jedi, il s'éloignerait d'elle, dusse-t-il en souffrir éternellement.

Pourtant, secrètement, il espérait que le destin leur permettrait à l'avenir de vivre leur passion normalement. Comment ? Il n'en avait aucune idée mais cette pensée ne le quittait pas. Un jour, peut-être ?

— Nous arrivons en vue de Coruscant, Isil ! annonça-t-il pour la tirer de sa méditation profonde dans laquelle elle était plongée.

Elle se releva et gagna le fauteuil du copilote.

— Nous devons retrouver Maître Melvar demain matin au Sénat.

Une demi-heure plus tard ils se posaient sur le spatioport de la ville planète. Hiivsha souriait. La nuit était à eux.

*

* *

Leurs pas résonnaient dans l'immense hall du Sénat à travers lequel sénateurs et visiteurs déambulaient en conversant parfois de façon animée, de temps en temps à voix basse, comme des comploteurs. Isil portait sa tunique et sa bure de Jedi. Elle jouait distraitement avec la tresse qu'elle s'était refaite grâce à ses longs cheveux, pour remplacer celle que le professeur Xandor lui avait coupée à son arrivée sur Korba, acte qu'elle avait ressenti très durement et qui représentait le viol de son état de Padawan. Ce n'était malheureusement que le début de tout ce qu'elle avait enduré durant cette semaine d'enfer. Parfois, elle se demandait ce qu'il serait advenu d'elle si cet enfer s'était prolongé et comment elle aurait géré son passage dans l'arène, face à des enfants. Cette question la torturait, bien qu'elle essayât de refouler de son mieux ces douloureux souvenirs ainsi que son Maître le lui avait enseigné.

Un droïde protocolaire s'avança vers eux en gigotant.

— Vous êtes la Jedi Isil Kal-Andil et messire Hivvsha Inolmo ? s'enquit-il pompeusement.

— Je ne suis que Padawan, répondit-elle, mais oui, c'est bien nous.

— Alors, veuillez me suivre, je suis chargé de vous amener auprès du Conseiller à la Sécurité Jaster Darillian.

Isil esquissa un geste d'acceptation et tout deux se mirent à suivre le droïde vers les ascenseurs.

Ils traversèrent un grand salon dont le sol était recouvert d'une épaisse moquette feutrée, puis un long couloir orné d'œuvres d'art mises en valeur par l'encadrement de riches tentures colorées. Hivvsha ne put s'empêcher de penser que l'argent dépensé dans la décoration somptueuse qui s'étalait ostensiblement devant leurs yeux aurait été mieux employé pour soulager la misère qui régnait dans les bas quartiers de la ville. Ils arrivèrent enfin dans le bureau du Conseiller et le droïde protocolaire fit les présentations d'usage avant de se retirer. Maître Melvar était déjà présent. Isil s'inclina respectueusement tandis que le contrebandier donnait un signe de tête poli avant de serrer les mains qui lui étaient offertes.

Le Conseiller à la Sécurité Jaster Darillian était un homme grand, à la silhouette épaisse, âgé. Il portait beau de longs cheveux blancs et une barbe immaculée taillée en pointe. Mais ses yeux noirs, perçants comme ceux d'un oiseau de proie, dénonçaient un dynamisme et une puissance hors du commun. Il était vêtu d'une toge noire qui le faisait ressembler à

quelque immense corbeau. C'était un homme puissant, redoutable, sans doute l'un des ministres les plus proches du Chancelier Janarus. On disait de lui qu'il tenait dans ses mains toutes les forces de l'ordre de la Galaxie, excepté l'Ordre Jedi.

— J'espère que nous ne sommes pas en retard ? dit Hiivsha en les regardant tous les deux.

— Non, répondit le Conseiller, Maître Melvar était en avance... j'en ai profité pour lui dire combien le Chancelier Suprême était affecté par la trahison de son ami Kaldor en qui il avait placé toute sa confiance. Le Chancelier m'a par ailleurs chargé de régler cette sinistre affaire avec vous et regrette de ne pouvoir vous recevoir pour le moment car il est souffrant.

— Rien de grave, j'espère ? s'enquit le contrebandier qui pensa que le Chancelier pouvait fort bien souffrir d'une sorte de maladie diplomatique qui lui évitait de recevoir un Maître Jedi.

— Non, ne vous inquiétez pas, capitaine Inolmo. Mais en attendant, nous devons nous occuper de ce... complot que le regretté Maître Mahr a découvert. Soyez, assuré de ma sympathie pour vous qui étiez sa Padawan, Isil, ajouta-t-il en s'inclinant devant la jeune fille la main sur le cœur.

— Merci Conseiller. Maître Mahr a rejoint la Force. C'est le but ultime de tout Jedi et c'est ce qui nous attend tous... un jour.

— Je sens dans vos paroles toute la sagesse de l'enseignement de l'Ordre. C'est bien. Asseyez-vous tous et dites-moi ce que vous comptez faire à présent ?

— Vous avez pris connaissance de la liste des conjurés, Conseiller, commença Maître Melvar. Nous avons ordre de les localiser et de les mettre en état d'arrestation... à moins que vous ne soyez d'un avis contraire ?

Le Conseiller à la Sécurité balaya l'air d'un revers de la main.

— Non, non... cependant... il y a parmi eux des gens fort influents et de riches industriels puissants qui travaillent avec la République. Ce n'est pas si simple que cela, Maître Melvar. Certains se sont sans doute laissés entraînés dans cette... aventure... par dépit.

— Par dépit ? s'exclama Hiivsha.

— Oui, voyez-vous, le traité de Coruscant n'a pas fait que des heureux. Par ailleurs, la guerre nourrit l'industrie de l'armement...

— Au détriment de la population qui doit faire des sacrifices, ne put s'empêcher d'objecter Isil, avant que Maître Melvar ne la remette à sa place d'un regard impérieux.

— C'est un fait, jeune fille. La guerre coûte cher et l'argent qu'elle engloutit serait mieux dépensé pour le bien-être collectif.

Hiivsha se mordit la langue pour ne pas faire de remarque désobligeante sur la décoration du palais sénatorial. Le Conseiller Darillian continua.

— Mais en revanche, l'industrie fait également vivre nos concitoyens. Les chantiers navals et les usines d'armement emploient des millions de personnes. C'est quelque part un cercle vicieux, le serpent qui se mord la queue. Et la guerre rapporte de l'argent aux actionnaires de toutes ces industries... C'est pourquoi certains industriels ont intérêt à ce que le conflit reprenne. De plus, quelques hommes politiques préféreraient quant à eux une victoire franche de la République à l'état ambigu dans lequel le traité nous a plongés et qui n'empêche pas l'Empire Sith de continuer sournoisement son expansion. Ainsi, maintenir cette fragile paix relève d'un exercice d'équilibriste bien délicat. Il me paraît donc plus judicieux de couper juste la tête du poulet plutôt que de procéder à des arrestations en nombre qui pourraient poser plus de problèmes à notre République qu'apporter de solutions.

— J'ai du mal à vous suivre, Conseiller... si vous me permettez... Ces gens-là ont tout de même projeté d'éliminer le chef de la République, intervint Adol Bruck.

— J'en suis conscient, Maître Melvar. Toutefois, il y a parfois plus à gagner dans un acte de mansuétude que dans une répression forcenée. Arrêtez les chefs de ce complot et je manderais le procureur pour qu'il fasse un exemple avec ce capitaine Sazkaer... Quant au sénateur Kaldor... c'est un homme puissant qui a des amis... d'ailleurs, le Chancelier le croyait également son ami, ce qu'il était pour lui jusqu'à ce que vous veniez nous apporter la preuve de sa forfaiture. Il connaît beaucoup de choses... trop de choses...

Il hésitait à continuer. Son regard noir était devenu glacial et les traits de son visage s'étaient durcis. Les coins de sa bouche s'affaissèrent en un rictus sinistre sous le poids des rides qui le firent soudainement paraître encore plus âgé qu'il ne l'était.

— Évidemment, le mieux serait qu'il se fasse tuer lors de son arrestation, laissa-t-il tomber dans le silence en se rejetant au fond de son fauteuil.

Isil sentit le Maître Jedi se crispier quand il répondit.

— Tué ? Vous voulez dire, assassiné ?

Le Conseiller eut un geste d'agacement.

— Quel vilain mot, Maître Jedi ! Je dis que le sénateur Kaldor fera plus de mal vivant que mort. Sa... disparition donnera à réfléchir à ses amis et il nous sera d'autant plus aisé de les convaincre d'abandonner le chemin dans lequel ils se sont fourvoyés s'il n'est plus là.

— Il est hors de question que je me fasse le complice d'un meurtre, même sur la personne d'un criminel !

— La peine pour la haute trahison est la mort, dois-je vous le rappeler ?

— C'est au juge d'en décider, Conseiller, tout homme a droit à une justice équitable, objecta tranquillement Adol Bruck. Est-ce la position du Chancelier Janarus ?

Le Conseiller tapota nerveusement le bord de son bureau.

— Il est hors de question d'offrir une tribune à Kaldor ! lança-t-il d'un ton tranchant. C'est un redoutable orateur qui mettra à mal la République et le Traité que nous avons signé voilà presque dix ans, si nous le poussons dans ses derniers retranchements. S'il a agi dans l'ombre jusqu'à présent, c'est simplement parce qu'il jugeait cela plus efficace, mais si demain il doit se battre au grand jour, rien de bon n'en sortira, croyez-moi.

Sans se départir de son calme, Obi Melvar se pencha légèrement vers lui pour répondre doucement.

— Et vous, Conseiller, avec tout le respect que je vous dois, comprenez que les principes de l'Ordre interdisent ce genre d'acte.

Jaster Darillian se leva et grinça en contenant une colère sourde.

— L'Ordre... l'Ordre et ses principes... Moi je dois être réaliste, je ne peux pas me payer le luxe d'avoir des principes. Nous avons besoin que Kaldor soit retiré de la circulation. Trouvez-lui donc un lieu de détention à votre convenance mais évitez-nous un procès public dans lequel il pourra prêcher ses dangereuses convictions...

— Et peut-être faire quelques révélations embarrassantes ? acheva le Jedi avec une pointe d'ironie. Je suis désolé, Conseiller, je suis mandaté pour l'arrêter, pas pour le juger. Je le remettrai entre les mains du procureur.

Jaster Darillian fit quelques pas dans la pièce avant de revenir vers eux. Son visage s'était détendu et il paraissait plus calme.

— Soit ! fit-il. Je vais, avec le Chancelier, contacter le Conseil Jedi et Maître Shan pour en discuter avec elle. Je pense qu'on peut trouver une solution médiane consistant à placer le sénateur Kaldor sous la surveillance des Jedi le temps que cette histoire soit réglée. Sans leur chef, nous pensons pouvoir ramener la plupart de ces comploteurs à de meilleurs sentiments. Quand ils verront que leur plan est éventé, ils abandonneront leur folle entreprise. Alors, Kaldor ne sera plus un problème.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, approuva Adol Bruck en se levant. J'attendrai donc la décision du Conseil avant d'intervenir. Dois-je ajouter que s'il ne faut appréhender que le capitaine Sazkaer et le sénateur Kaldor, notre tâche n'en sera que plus simple ?

— Vous m'en voyez ravi Maître Melvar, conclut le Conseiller en lui serrant la main avant qu'il ne prenne congé.

Alors que ses trois visiteurs s'en allaient, il héla Isil.

— Jeune fille ?

Elle se retourna.

— Conseiller ?

— Peux-tu m'accorder quelques minutes par faveur, je te prie... J'ai bien connu Maître Mahr et cela me ferait plaisir d'en discuter un peu avec toi.

Isil hésita et consulta Maître Melvar et Hiiivsha du regard avant de revenir sur ses pas tandis que ses amis sortaient du bureau.

— Assieds-toi donc Isil, invita Jaster Darillian chaleureusement. Veux-tu boire quelque chose ?

— Merci non, Conseiller, refusa la jeune fille en faisant un petit geste de la main. Ainsi, mon Maître ne vous était pas inconnu ?

— C'était un très bon ami. Quelle chance tu as eue de l'avoir comme enseignant ! Je suppose qu'il représentait beaucoup pour toi ?

— Oui, en effet. Je ne l'ai pratiquement jamais quitté depuis qu'il a fait de moi son apprentie.

— Tu avais douze ans alors ? Un peu vieille pour cela non ? Tu n'avais reçu aucun enseignement de novice.

— Vous avez raison. Cependant, je ne sais pas pourquoi, Maître Beno a tenu à me prendre comme Padawan et il a tenu tête au Conseil pour y arriver.

— Il savait être très têtu... et persuasif en effet. Que te rappelles-tu de cette époque... celle qui a précédé ton apprentissage auprès de Maître Mahr ?

— Je... pas grand-chose, répondit Isil en hésitant, je... j'ai conservé bien peu de chose de mon enfance...

— Sais-tu pourquoi ?

La jeune fille baissa la tête et regarda ses bottes pensivement.

— Maître Mahr m'a dit que j'avais reçu un choc traumatique et que cela m'avait rendu amnésique.

— Mais il n'a jamais essayé de te soigner ?

— Il ne me parlait pour ainsi dire jamais de mon passé... je pense qu'il souhaitait que cela me revienne naturellement...

— Ou que cela ne te revienne pas du tout, formula le Conseiller d'une voix empreinte de gravité. Ma foi, peut-être faudrait-il provoquer en toi un autre choc qui permettrait à ta mémoire de reprendre le dessus ?

Ce disant, il conservait les yeux rivés sur le visage de la Padawan avec un regard impénétrable. La jeune fille commençait à se demander où les amenait cette conversation. Elle se sentait mal à l'aise sans trop bien savoir pourquoi.

— Maître Beno, murmura-t-elle, m'a enseigné qu'un Jedi ne vit pas dans le passé mais se projette sans cesse vers l'avenir. Le passé est chargé d'émotions, parfois de regrets. Seul l'avenir compte.

Les yeux de son interlocuteur brillèrent.

— C'est bien, jeune Padawan. Tu raisones comme un Chevalier – il insista sur le mot – Jedi ! Pourquoi ne l'es-tu pas encore ?

— Je ne sais pas, Conseiller. Sans doute que les Maîtres pensent que je ne suis pas encore prête.

— Et Maître Mahr, qu'en pensait-il ?

— Il... il m'a dit que j'étais prête, que cette mission serait mon épreuve finale... mais j'ai échoué.

Elle baissa la tête, les épaules basses.

— Tu n'as pas échoué, protesta le Conseiller, puisque tu as réussi à préserver ces preuves jusqu'à nous.

— Oui mais, c'est Maître Melvar et Hiivsha qui les ont apportées, moi j'ai été...

Jaster Darillian se leva lentement de son fauteuil et fit le tour du bureau pour s'approcher de la Padawan. Doucement il posa une main sur son épaule, geste qui la fit se redresser.

— Maître Melvar m'a rapporté ta douloureuse mésaventure. J'imagine ce que tu as pu subir entre les mains des Sith. Le courage dont tu as fait preuve n'en est que plus grand et le mérite de la réussite de cette mission

te reste acquis, ma jeune amie. Sais-tu, Isil, que je te connais depuis bien longtemps ?

Elle frissonna. Il avait enchaîné les idées d'un ton naturel.

— Comment cela ? demanda-t-elle.

— Je t'ai connue quand tu n'avais que quelques mois... sur Corellia.

La jeune fille sursauta.

— Sur Corellia ? Vous connaissiez mes parents ?

Il lui lâcha l'épaule et fit silencieusement quelques pas à travers la pièce vers les immenses fenêtres qui surplombaient la capitale. Le regard perdu au loin, il continua comme s'il se parlait à lui-même.

— Ton père était également un ami... c'est d'ailleurs par lui que j'ai fais la connaissance du Chevalier Jedi qu'était Beno Mahr...

Isil resta un instant bouche bée.

— Vous étiez un ami de mon père ? finit-elle par articuler non sans mal.

— Oui, jeune fille, et de ta mère... tu te souviens de ta mère ?

Le sens de la conversation échappait toujours à la jeune fille qui subissait malgré elle un fort ascendant de la part de cet homme puissant et redouté qui dégageait un réel magnétisme. Elle ferma les yeux un instant, désemparée, tentant de reprendre le dessus comme il se devait pour un Jedi. Son Maître n'aurait pas manqué de la tancer pour sa faiblesse s'il avait été là ! Elle se racla la gorge, histoire de reprendre un peu de contenance et chercha au plus profond d'elle les ressources pour puiser dans la Force de quoi retrouver son équilibre afin de chasser les émotions qui s'emparaient d'elle.

— Non, fit-elle d'une voix plus calme. Non, je n'en ai pas de souvenir, vous ai-je dit.

Il se retourna comme surpris du changement de ton, puis il esquissa un léger sourire paternel pour reprendre d'une voix douce.

— Quel regret cela doit-il être de ne pas se souvenir du visage de celle qui t'a mise au monde, qui t'a allaitée, balancée dans ton berceau, qui t'a chérie, aimée. Ta mère avait une grande beauté. Mon enfant, laisse-moi t'aider à retrouver ton passé.

Il était revenu près d'elle en s'emparant au passage d'une chaise qu'il posa tout près, en face d'elle et sur laquelle il s'assit. Posant ses mains sur les genoux de la jeune fille, il continua d'une voix pleine de charme.

— Elle s'appelait Jaina... ce prénom évoque-t-il quelque chose en toi ?

Elle secoua la tête avec un air contrarié.

— Non, Conseiller, non, cela ne me dit rien... Jaina, vous dites ? C'est possible... De toute façon, je n'ai pas d'autres choix que de vous croire. Franchement, je ne vois pas pourquoi...

— Pourquoi je te parle de tes parents ? Parce que c'est l'essence même de ta vie. Personne ne peut souhaiter ne plus se souvenir de ses parents. Tu es le fruit de leur amour et même si je comprends que l'enseignement Jedi apprend à ne pas ressasser le passé pour éviter les regrets qui engendrent des émotions néfastes, le passé fait partie de toi. Parfois pour comprendre ses actes, pour assumer ses choix, il faut savoir se référer à ce qu'on a été, à ce qu'on a fait. On n'en est que plus clairvoyant pour l'avenir. Je sais que ton Maître voulait un jour ou l'autre te parler de ce que tu avais été... il me l'a confié un jour que nous parlions de toi. Mais il n'en a pas eu le temps. C'est donc à moi qu'il revient de le faire.

Sa voix s'était adoucie comme si le souvenir de Maître Mahr agissait en lui comme un apaisement. Il continua, d'un ton grave.

— Je peux te faire retrouver ta mémoire perdue, Isil, j'en ai les moyens...

— Comment ? interrogea-t-elle.

— En faisant renaître en toi l'étincelle qui fera jaillir la lumière dans l'obscurité de l'oubli. Mais pour cela, il faudra que nous travaillions ensemble, longuement...

— Cela ne sera pas possible, Conseiller, je suis aux ordres du Conseil !

— Conseil qui ne t'a pas nommé Chevalier comme ton Maître l'aurait souhaité, susurra Darillian les yeux mi-clos en l'épiait du coin de l'œil.

— Les Maîtres ont leurs raisons, je dois leur faire confiance et leur prouver que je peux devenir une vraie Jedi.

— Tu veux embrasser la carrière de Consulaire, c'est cela, si je me souviens bien ?

— Oui, en effet. Je veux me consacrer à la diplomatie et à la médiation.

— Dans ce cas, je peux t'aider. Le Chancelier ne peut rien me refuser. Il peut te nommer agent de liaison permanent avec l'Ordre, attaché à mes services. Tu t'occuperas des médiations liées à la sécurité.

— Mais je ne suis qu'une Padawan, souligna Isil qui avait l'impression de perdre pied dans un jeu qu'elle ne comprenait pas.

— C'est pourquoi je suis prêt à parier que le Conseil se résoudra à te donner le rang de Chevalier... au besoin le Chancelier Suprême insistera pour cela.

Elle écarquilla de grands yeux interrogateurs qu'elle leva vers l'homme en noir qui la fixait si intensément.

— Je... je ne sais pas si...

Le Conseiller coupa court aux protestations de la jeune fille en lui posant un doigt sur les lèvres.

— Écoute Isil, Maître Beno m'a affirmé à moi aussi, que tu étais prête à voler de tes propres ailes. Je pense que le Conseil n'a pas oublié comment Mahr les a obligés à t'accepter comme apprentie. Ils ne voulaient pas de toi. À douze ans, tu étais trop âgée pour être formée et ils ont toujours refusé de considérer les dons exceptionnels que tu as dans la Force, cette symbiose si particulière que ton Maître sentait en toi. Mais ton handicap... le néant de ton amnésie, te rend fragile. C'est toute une partie de toi qui est plongée dans l'obscurité. Une fois ce vide comblé, tu seras plus forte. Tu deviendras un grand Chevalier Jedi Consulaire, je le sens.

Il effleura du bout des doigts l'arrondi d'une joue en souriant.

— Mais pour cela, tu dois me faire confiance mon enfant. Laisse-moi m'occuper de toi comme je l'ai promis à Beno Mahr au cas où il lui arriverait malheur.

— Vous lui aviez promis de... balbutia Isil, un peu perdue dans l'ascendant que le Conseiller avait pris sur elle en évoquant son ancien maître.

— Oui, Isil. Mais pour cela, il faut que toi aussi tu m'aides mon enfant, souffla-t-il à l'oreille de la Padawan en se levant.

Une étrange lueur chargée d'ambiguïté avait éclairé l'espace d'une seconde ses prunelles obscures. Lueur, chassée aussitôt par un sourire qu'il essaya de rendre le plus naturel possible.

— J'ai besoin que tu prouves ta loyauté à la République si tu veux pouvoir la servir.

Isil le suivit du regard tandis qu'il s'éloignait de nouveau vers les baies vitrées du bureau.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Que tu mettes fin à la carrière du Sénateur Kaldor... l'assassin de ton Maître.

La jeune fille se leva d'un bon comme mue par un ressort et se tourna vers son interlocuteur qui lui tournait le dos.

— Quoi ? s'étonna-t-elle. Vous me demandez de tuer délibérément un sénateur ?

Le regard froid du Conseiller se fixa sur l'horizon et un rictus déforma sa bouche. Quand il se retourna, il avait retrouvé un masque d'humilité.

— Pas délibérément, mais je connais très bien l'homme et je sais que Kaldor est un adversaire redoutable. Il se défendra âprement lorsque vous irez l'arrêter. Ce sera de la légitime défense. Je sais qu'on peut estimer que ce n'est pas bien, jeune Isil, et je sais que je te demande quelque chose de difficile. Mais...

Il fit trois pas qui l'amènèrent tout près d'elle puis il la saisit par les épaules.

— ... je ne peux pas penser que tu souhaites la perte du Chancelier Suprême et la déstabilisation de la République et de tout ce qu'elle représente. La situation est critique et le scandale que pourrait provoquer Kaldor aurait des répercussions immenses... des conséquences irréparables, crois-moi mon enfant. Il s'agit d'une nécessité d'État absolue !

— Tuer quelqu'un sans défense... sans chercher d'autre chemin... c'est contraire au principe de l'Ordre, se défendit-elle. Maître Melvar vous l'a bien dit à l'instant ! Tuer sans raison mène au côté obscur de la Force et...

— L'Ordre a des principes qu'il proclame, coupa-t-il, mais qui ne sont pas toujours d'une totale vérité. La Force est bien plus complexe qu'on ne veut parfois l'affirmer. Je comprends bien la nécessité de simplifier son approche pour former des novices et les rendre malléables afin de modeler de bons petits Padawan à l'image de ce que leurs Maîtres souhaitent. Mais il faut se rendre à l'évidence : l'Ordre Jedi n'est qu'une organisation qui tente de centraliser l'exclusivité de la Force dans la Galaxie pour se l'approprier. Et tant mieux s'il y parvient après tout. Son efficacité n'en sera que plus grande... quoique ces derniers siècles aient plutôt montré ses limites dans la réussite des missions qu'il s'est lui-même arrogées. Ces protecteurs des mondes connus n'ont pas empêché la République de pratiquement s'effondrer et Coruscant d'être sauvagement attaquée. C'est ainsi que les rapports de la République avec l'Ordre se sont un peu racornis depuis qu'ils sont partis se réfugier sur Tython... si je puis employer un doux euphémisme.

Sa longue tirade exposée, il se tut un instant pour laisser ses idées pénétrer l'esprit de la jeune fille qui l'écoutait sans bouger.

— Quoiqu'il en soit, Kaldor a tué ton Maître Isil, ton Maître et aussi mon ami. Un grand Jedi ! Et personne ne pourrait se faire le bras armé de la justice ? S'il y a une justice inhérente, c'est celle qui châtierait ce misérable. N'oublie pas qu'en matière d'État, nécessité fait Loi, Isil. Je ne te

demanderais pas d'accomplir ce geste, si ce n'était pas primordial que quelqu'un le fasse.

— Mais je... commença la jeune fille.

— Non, ne dit rien maintenant mon enfant. Je te demande juste de réfléchir à ma supplication. Considère tout ce que je t'ai dit et tout ce qui est en jeu. Aide la République à sortir de ce mauvais pas en considérant que c'est une guerre que Kaldor veut lui livrer... une guerre qui fera nombre de morts innocents si la Chancellerie est déstabilisée... les loups n'attendent que cela pour en profiter. Aide-moi et en retour, je t'aiderai. Je te guérirai de ton absence de passé.

Tout en lui parlant avec un accent sincère, il la poussa doucement vers la porte du bureau.

— Au revoir, Isil... Je sais que tu prendras la bonne décision le moment venu.

La porte se referma derrière elle.

Le Conseiller verrouilla la double porte avant de se hâter d'un pas vif vers une autre porte qui donnait à extrémité opposée du bureau. Il pénétra dans une petite pièce sombre dont il alluma la lumière. Au centre se trouvait un holonet de grande taille. Dans une penderie, il s'empara d'une longue cape noire qu'il revêtit et dont il prit soin de rabattre la capuche pour dissimuler ses traits. Puis, il alluma l'ordinateur qui le pilotait et prononça en détachant les syllabes.

— Demande communication en fréquence chiffrée. Contact deux deux trois un.

Une colonne de lumière bleutée se posa au centre de l'appareil, au-dessus d'un disque gris. Au bout de deux minutes, une silhouette apparut. Elle ressemblait étrangement à l'aspect qu'offrait ainsi vêtu le Conseiller à la Sécurité de la République.

— Seigneur Dal-Karven ? commença ce dernier.

—

17 – Arrestation

— Que te voulait le Conseiller Darillian ? questionna maître Melvar lorsque Isil les eut rejoints.

La jeune fille était en pleine réflexion les yeux rivés sur un point imaginaire devant elle sur le sol. Elle répondit dubitativement.

— Me parler de Maître Mahr... et de mes parents.

— Tes parents ? s'étonna le Jedi qui s'arrêta de marcher pour la regarder. Je croyais que tu ne t'en souvenais plus ?

Il nota que la jeune fille ne répondait pas à son regard mais continuait à contempler le vide. Elle haussa les épaules et esquissa un geste évusif.

— C'est ce que je lui ai répondu.

— Curieux, murmura Adol Bruck un sourcil levé avant de se remettre en marche.

— Je ne l'aime pas, fit Isil à voix basse, il y a quelque chose en lui qui me déplaît sans que je sache quoi.

— Pareil pour moi, grommela Hivsha.

— C'est un homme politique, commenta le Jedi. Ils sont très particuliers et pas toujours en accord avec nos préceptes. D'ailleurs, il existe depuis le traité une fronde anti-Jedi dans laquelle se situent quelques personnages des plus en vue... Mais je ne pense pas que Darillian en fasse partie.

— Alors, pourquoi l'Ordre s'évertue-t-il encore à venir en aide à la République ? demanda le contrebandier avec un rien d'ironie dans la voix.

— La République c'est l'Humanité, répondit Maître Melvar. L'Ordre a pour mission de protéger la Galaxie, et la République est l'assise sur laquelle il s'appuie pour conserver cet équilibre.

— Mouais, fit Hivsha d'un air peu convaincu tandis qu'ils descendaient les escaliers extérieurs de l'immense bâtiment du Sénat.

Ils s'installèrent dans le speeder qui attendait sur une des plateformes d'accès.

— Je dois rendre compte de la situation au Conseil. Les choses sont passablement plus compliquées qu'on ne l'avait supposé au départ. Quand même, j'aurais bien aimé pouvoir discuter avec le Chancelier Suprême, dit Adol Bruck en démarrant.

Une heure plus tard, ils se trouvaient dans la salle de l'holonet installée dans une partie du Temple qui n'avait pas été détruite par l'attaque Sith qui avait précédé la signature du Traité de Coruscant sur Alderaan.

— Chaque fois que je viens ici, je mesure combien les relations entre le Sénat et l'Ordre se sont dégradées ces dernières années, commenta Maître Melvar en établissant la communication avec Tython.

— Le mur de l'incompréhension entre les populations de la Galaxie et les détenteurs de la Force s'est effectivement considérablement épaissi, approuva Hivvsha en regardant Isil qui lui paraissait fortement préoccupée.

— Et pourtant, il serait nécessaire d'obtenir une totale collaboration entre la République et l'Ordre, continua le Jedi.

— Mais les Forces Spéciales travaillent encore de concert avec les Jedi, non ?

— Oui... selon les cas et les personnes qui les commandent. Mais certains militaires se veulent désormais indépendants de l'Ordre dans leur manière de mener les opérations.

Hivvsha ne fit aucun commentaire. Pendant des siècles, pensa-t-il, les Jedi avaient eu l'habitude de mener les troupes au combat, les régiments et les armées étant pour ainsi dire toujours sous les ordres de généraux et autres officiers Jedi alors qu'à présent, si le divorce n'était pas consommé, les choses n'étaient plus autant systématiques. La République montrait des velléités d'indépendance par rapport à l'Ordre en qui elle semblait avoir perdu une partie de sa légendaire confiance. La retraite des Jedi sur leur planète d'origine Tython, n'avait rien fait pour contenir l'expansion de la fronde anti-Jedi qui sévissait dans certains milieux, de la populace des rues à la noblesse d'un nombre important de planètes. Sur Coruscant même, une partie de la classe politique se méfiait désormais des anciens protecteurs des mondes.

Les holoscans apparurent au bout d'un instant sous la forme de silhouettes translucides bleues, légèrement parasités, au centre de l'holocom. Le Conseil était clairsemé, certains Maîtres devant être en mission. Ceux qui étaient là écoutèrent les propos d'Adol Bruck en silence. L'un deux prit la parole.

— Vous devez faire attention, Maître Melvar, le terrain politique est glissant. Nous venons d'avoir une trop brève conversation avec le Chancelier Suprême et nous sommes convenus de la nécessité de remettre à notre garde le sénateur Kaldor le temps nécessaire au

démantèlement du complot. Le Chancelier jugera par lui-même si d'autres arrestations, autres que celles de Kaldor et de Sazkaer sur Alderaan, sont nécessaires en fonction des événements futurs. Il compte casser la dynamique de ce complot maintenant que nous l'avons mis à jour, sans pour autant s'aliéner les puissants personnages qui sont cités dans le datapad que la Padawan Isil a récupéré.

— C'est un jeu dangereux, objecta Adol Bruck, qui pourrait très bien se retourner contre lui.

— Le Conseiller Darillian n'est pas de cet avis et le Chancelier Janarus a son oreille.

— Cette affaire n'est pas si claire qu'elle en a l'air. Avez-vous sondé la Force, Maîtres ?

— Nous en sommes conscients. Des tiraillements du côté obscur sont perceptibles autour des protagonistes de cette histoire. Le fait que le Sénateur Kaldor se soit allié à des Seigneurs Sith, pourrait très bien expliquer cela. Mais nous devons faire preuve d'une grande prudence. La République est devenue très instable et la moindre secousse pourrait très bien provoquer son effondrement. Par ailleurs, l'aura dont nous jouissons jusqu'à présent, n'est plus. Le Chancelier a du mal à admettre notre façon de voir les choses.

— Je procéderai donc à l'arrestation du sénateur et je vous l'enverrai sous bonne garde. Ensuite, nous irons sur Alderaan pour nous occuper de Sazkaer et je mettrai Organa au courant.

— Le Chancelier a exigé que le Procureur soit informé de cette action pour apporter sa caution juridique.

On sentait dans la voix un léger accent d'embarras. Obi Melvar s'indigna.

— Depuis quand devons-nous en passer par les autorités judiciaires pour une action de police ?

— Il s'agit de ne pas augmenter la défiance dont beaucoup font preuve vis-à-vis de nous. Les choses sont un peu différentes que celles que nous avons connues. De diplomatie nous devons faire preuve, Maître Melvar.

— Soit, je me mets donc en rapport avec les services du Procureur.

— Cependant, le Procureur est en voyage et c'est au Procureur adjoint Mas Dom que vous allez avoir à faire. Elle...

Une hésitation fit s'interrompre le Maître qui parlait.

— Elle ne porte pas l'Ordre dans son cœur. Nous savons qu'elle fait partie des leaders du front anti-Jedi. Faites donc très attention à elle !

— C'est une chagrienne non ? Je crois la connaître un peu. C'est une personne très intelligente mais beaucoup trop autoritaire et butée à mon goût. Je ferais avec, ne vous en faites pas !

— Bien, Maître Melvar. Avez-vous besoin de renfort ?

— Merci, mais la Padawan Isil et le capitaine Inolmo m'accompagnent. Cela doit suffire.

— Si des Sith se mettent en travers de votre chemin, ne tentez pas l'impossible. La perte de Maître Mahr est plus que suffisante.

— Ne vous inquiétez pas, Maîtres, tout ira bien.

— Maître Shan n'est pas si optimiste que vous. Que la Force vous accompagne tous les trois !

Les holoprésences disparurent comme une vision qui s'évanouit devant les yeux. Hiivsha nota l'air préoccupé du Jedi mais ne put s'empêcher de penser que, si lui, avait ses raisons de l'être, Isil, qui n'avait pas soufflé mot depuis une bonne heure, avait elle aussi l'air préoccupé sans raison apparente. Il allait lui demander si tout allait bien, mais une intuition l'en empêcha, l'intuition que ce n'était pas le moment ni l'endroit pour l'inviter à des confidences. Il la sentait aussi hermétique qu'une huître sortie de la mer et, bien que cela lui en coûte, il s'abstint de toute remarque.

*

* *

Le Procureur avait exigé d'être avertie avant que les Jedi ne se rendent au domicile du Sénateur Kaldor. D'ailleurs, si le Conseiller Darillian en personne ne l'avait contactée pour lui confirmer la nécessité de cette opération de police, elle n'eut sans doute pas consenti à laisser faire. Jaster Darillian était resté discret sur les vraies motivations de cette arrestation, ce qui avait augmenté les réticences de Mas Dom à laisser ses services et les forces de police locales en dehors du coup. De son côté, Adol Bruck se sentait agacé d'avoir à rendre pareillement des comptes à des fonctionnaires. Cependant, il se raisonna et continua sa mission comme si de rien n'était, en bon gardien obéissant qu'il était.

Kaldor n'était pas au Sénat, ce qui était plutôt une bonne chose. L'idée de l'arrêter dans un endroit public où il comptait nombre d'amitiés influentes, allait à l'encontre de la discrétion requise qui avait été souhaitée par tout le monde. Le Sénateur s'était retiré dans son hôtel particulier qui trônait au sommet d'un immense building de la ville planète, preuve de son incalculable richesse et de la puissance de sa

famille. Symbole de cette fortune, les jardins boisés qui entouraient la demeure de style ancien et qui contrastaient fortement avec le paysage de duracier et de permabéton qu'offrait la capitale.

Ils étaient donc partis vers la résidence de Kaldor après avoir pris soin d'avertir le Procureur Mas Dom de leur destination. Libre à elle de se déplacer ou pas, Obi Melvar s'en fichait comme d'une guigne. Ce en quoi il avait tort.

Lorsque l'airspeeder s'arrêta devant la plateforme d'accueil principale du domaine Kaldor, le crépuscule jetait ses lueurs irisées dans l'atmosphère. Dans cette lumière de fin du monde, les longs cheveux d'Isil flamboyaient d'or, de pourpre et de feu sur ses épaules. En contemplant le paysage, Hivvsha se prit à rêver aux vertes vallées montagneuses d'Adarlon et à ses lacs poissonneux. Les reflets du soleil sur les cimes enneigées y étaient autant d'éclats de cristaux qui scintillaient sous un ciel pur et il songea que les immenses forêts giboyeuses de son enfance lui manquaient. Il n'y avait que dans l'espace qu'il oubliait tout cela. Jetant un regard sur Isil, il soupira en se demandant si ce n'était pas une erreur que de l'aimer. Mais que devait-il faire à présent qu'il était trop tard ? Leurs regards se rencontrèrent et ce qu'il lut dans celui de la Padawan ne lui plut pas. Les yeux bleus étaient chargés d'incertitude et d'inquiétude, comme en proie à une sourde menace indéfinissable. Il ne retrouvait plus la jeune fille qui l'avait séduit au bord du lac d'Alderaan.

Ils gravirent quelques marches pour se retrouver sur un grand parvis marbré face à une imposante grille qui coupait un haut mur derrière lequel on apercevait des cimes d'arbres, luxe suprême dans les environs. Une créature cornue apparut derrière la grille lorsqu'ils furent tout proches. Adol Bruck annonça sur un ton autoritaire.

— Jedi en mission ! Nous venons voir le Sénateur Kaldor !

Le devaronien secoua sa tête inquiétante et grogna.

— Impossible. Le Sénateur ne peut être dérangé.

— Il est donc ici ? en déduisit le Jedi.

La créature grogna derechef sans bouger. Maître Melvar consulta Isil du regard puis se tournant vers le gardien des lieux, il fit un geste circulaire avec le bras et articula.

— Tout va bien, on peut entrer.

Le devaronien secoua de nouveau sa tête orangée en grognant.

— Vous pouvez entrer !

Il ouvrit le lourd battant de la grille. Adol Bruck insista en réitérant sa passe de Jedi.

— Inutile de prévenir le Sénateur, il nous attend.

L'humanoïde s'effaça devant eux et referma le portail avant de regagner la conciergerie. Les trois visiteurs s'enfoncèrent dans les jardins.

— Maître, murmura Isil, vous ne sentez rien ?

Adol Bruck ferma les yeux un instant avant de secouer négativement la tête.

— Pas précisément. Que veux-tu que je sente ?

— Je ne sais pas, Maître... quelque chose de préoccupant, un sillage sombre dans la Force.

— Je n'ai pas ta sensibilité naturelle, avoua Adol Bruck qui était plus doué pour manier le sabre et les poussées de la Force que pour pressentir les choses et lire dans l'avenir.

C'était un adepte du djem so et non un visionnaire.

— Avec le renouveau de l'Empire Sith, il est normal que la Force soit sillonnée par les ombres du Côté Obscur, Isil.

— Oui, Maître, répondit la jeune fille en épiait chaque coin d'ombre autour d'eux.

Au fond des jardins se dressait silencieusement la majestueuse demeure de la puissante famille Kaldor dont le Sénateur Jorus Kaldor était le descendant. Sa famille s'était considérablement enrichie durant les guerres mandaloriennes en faisant le négoce de technologies de pointe et possédait des chantiers navals et des arsenaux dans les mondes du milieu. Politiquement très appuyé par nombre de ses pairs, il avait été battu d'une courte tête à l'élection au poste de Chancelier Suprême, certains politiques ayant préféré un homme moins incertain et plus posé qu'il ne l'était lui-même. Sa rudesse et son intransigeance avaient joué contre lui en faisant reculer les plus modérés. Il demeurait toutefois un dauphin potentiel en cas d'empêchement du Chancelier actuel.

En haut des marches du double et large escalier balancé qui menait vers le perron de l'entrée principale du bâtiment principal, un comité d'accueil les attendait. Un homme et quatre droïdes qui, visiblement, n'étaient pas là pour le protocole ni pour assurer le service de la maison. L'homme, longiligne, raide sur ses jambes, portait spencer noir et nœud papillon dans la plus pure tradition des maîtres d'hôtel stylés. Il demanda.

— Que puis-je pour ces messieurs dames, je vous prie ?

Maître Melvar répondit d'un ton cassant et autoritaire.

— Jedi en mission sur ordre du Chancelier Suprême. Nous sommes ici pour voir le Sénateur Kaldor !

L'homme ne parut pas s'émouvoir le moins du monde.

— Je ne pense pas que ce soit possible, Maître Jedi, le Sénateur ne souhaite recevoir personne.

— Je me suis mal fait comprendre, reprit Adol Bruck calmement. Je ne vous demande pas s'il veut nous recevoir, mais je vous dis que nous sommes là pour le voir. Ce n'est en aucun cas une demande mais un ordre !

Pour toute réponse, les droïdes sortirent de leur dos des fusils blasters qu'ils pointèrent vers les intrus. Le maître d'hôtel n'avait pas bougé d'un millimètre et reprit de son accent distingué et froid.

— À mon tour de m'excuser si je n'ai pas été assez clair, Monsieur. Le Sénateur ne reçoit pas. Mais vous pourrez toujours le solliciter demain au Sénat !

— Je ne pense pas, grinça Maître Melvar en décrochant son sabre laser de sa ceinture, imité en cela par Isil tandis que Hiivsha dégainait tranquillement son pistolet laser. Nous sommes venus arrêter le Sénateur Kaldor et je ne vous conseille pas de vous mettre en travers de notre chemin.

Les droïdes levèrent imperceptiblement leurs armes pour viser. Un très bref instant plus tard, ils gisaient démantelés au sol. L'attaque des deux Jedi avait été si rapide que Hiivsha n'avait même pas pu tirer un seul coup de pistolet. Isil s'était chargée des deux droïdes de droite tandis qu'Adol Bruck s'occupait des deux autres. La lame verte de la jeune fille et celle bleue du Jedi avaient sifflé dans l'air en crépitant, tournoyant avec une rapidité fulgurante, sectionnant les bras qui tenaient les fusils blasters, puis la tête et les jambes des droïdes.

Le maître d'hôtel considéra la lame dont le menaçait Maître Melvar en soulevant un sourcil tout en rejetant légèrement sa tête en arrière. Le Jedi grogna.

— Ce n'étaient que des droïdes ! Cela m'ennuierait de faire pareil avec vous ! Où est le Sénateur Kaldor ?

— Dans son bureau, à l'étage, en haut du grand escalier, Monsieur.

Adol Bruck le saisit par le col et l'écarta de son chemin.

— Tenez-vous tranquille et tout ira bien, sans quoi je vous arrête aussi pour obstruction à une opération de police !

L'homme se réajusta d'une série de petits gestes distingués sans rien répondre, regardant les trois personnes monter, sabres laser et pistolet au poing, l'escalier de marbre qui se divisait en deux pour grimper jusqu'au premier étage.

Comme ils arrivaient devant une grande porte à double battant, richement ornées de feuillures d'or, Isil se tourna vers le Jedi.

— Maître, je sens quelque chose d'anormal ! Une vibration dans la Force que je ne parviens pas à identifier !

Elle s'arrêta et ferma ses paupières. Là, dans les méandres des fils invisibles que composait la Force, elle distinguait une zone sombre qui cheminait vers le futur sans qu'elle parvienne à voir où ce sentier noir la menait. Le Jedi la prit par le bras.

— Reste ici et couvre nos arrières. Il faut nous attendre à tout !

Il fit signe au contrebandier de se tenir prêt à toute éventualité puis il tendit sa main gauche en avant et d'une violente poussée de la Force, il ouvrit les deux battants.

Au fond de la pièce, entre deux majestueuses fenêtres, le Sénateur se tenait derrière son bureau, assis dans un grand fauteuil de bois et de velours. Nullement surpris, il leva la tête en arborant un sourire convenu.

— Un authentique Maître Jedi dans ma demeure ! Entrez donc, je vous prie ! Je suppose que votre visite est de la plus haute importance pour vous être déplacés jusqu'ici ! Je viens si peu dans cette demeure...

Il montra les murs avec ses mains dans un geste grandiloquent, la tête levée vers les plafonds sculptés et décorés de fresques peintes.

— Je suis d'ordinaire dans mon appartement de la Cité Républicaine où vous auriez d'ailleurs pu me trouver demain de façon plus convenable... ou même au Sénat d'ailleurs ! Que pensez-vous de la décoration de ce manoir ? C'est mon arrière grand-père qui l'a fait ériger en haut de ces buildings pour échapper à la tristesse et à la monotonie de l'architecture de Coruscant !

Malgré lui, Hiivsha ne put s'empêcher de lever les yeux pour apprécier le décor richissime des lieux composé avec un goût un rien mégalomane. Maître Melvar, lui, n'avait pas quitté le Sénateur du regard. Ce dernier se leva de son fauteuil, le sourire toujours aux lèvres.

— Que puis-je pour vous, Maître Jedi ?

— Acceptez de me suivre sans résistance !

Kaldor se mit à rire.

— Vous suivre ? Vous plaisantez ! Vous n'ignorez pas qui je suis ? Je vais vous faire rentrer dans le rang, Jedi ou pas ! Vous n'avez aucune autorité ici !

— Vous vous trompez Sénateur, asséna Adol Bruck d'un ton toujours aussi calme. Je représente l'Ordre Jedi et l'autorité du Chancelier Suprême. Vous êtes en état d'arrestation pour complot contre sa personne et la République Galactique ! Et je vous conseille de nous suivre sans résistance !

Il balança la lame bleue de son sabre laser de droite et de gauche pour appuyer ses dires mais cela ne parut pas impressionner le Sénateur le moins du monde. Il restait derrière son bureau comme si ce meuble représentait un rempart infranchissable derrière lequel il se sentait à l'abri. Adol Bruck fit deux pas en avant.

— Ma patience a ses limites, Sénateur ! Je vous donne l'ordre de vous rendre à mon autorité !

Kaldor émit un petit rire glacial et persiffla.

— Arrogance Jedi ! Typiquement Jedi ! Vous pensez que vous avez tous les droits derrière votre sabre laser ! Vous pensez que vous pouvez arriver chez moi, détruire mes droïdes et me passer les menottes ? Pauvre fou, vous ne savez pas à qui vous avez à faire ! Aussi inconscient que votre Maître Beno Mahr !

Les deux derniers mots avaient claqué dans sa bouche comme deux coups de fouet. Adol Bruck se raidit malgré lui et ses yeux brillèrent. Il leva son sabre et fit deux autres pas en avant, bien décidé à en finir immédiatement. Au même moment, la main de Kaldor s'abaissa sous le bureau et sous les yeux stupéfaits du Jedi et du contrebandier, il disparut comme happé par le sol tandis que dans un claquement sec, des panneaux d'acier occultaient les fenêtres et la sortie derrière eux. Obi Melvar se précipita derrière le bureau en regardant le sol qui s'était refermé.

— Une trappe ! Une saleté de trappe ! Il nous a joués comme des enfants !

Il tâtonna quelques secondes là où le sénateur avait posé sa main sans succès. On tambourinait contre le panneau d'acier qui avait remplacé la porte.

— Maître Melvar ! Hiivsha !

Le Jedi se précipita vers la sortie bloquée.

— Isil, cria-t-il, Kaldor s'est enfui ! Il va sans doute quitter les lieux. Intercepte-le pendant que j'ouvre cette porte !

— J'y vais ! répondit Isil avant de dévaler les escaliers.

Dans le hall, se tenaient trois autres droïdes qui ouvrirent le feu dès qu'ils l'aperçurent. La lame verte du sabre laser s'agita devant ses yeux et elle renvoya les tirs vers eux. Ils tombèrent au sol, leurs circuits grillés. Isil traversa le hall d'entrée et sortit sur le perron. Son oreille affûtée perçut sur sa gauche des bruits de pas sur le gravier. Elle se mit à courir pour faire le tour de la demeure. Dans l'obscurité, elle perçut une silhouette qui courait entre deux bâtiments vers ce qui devait être une entrée de service protégée par une petite grille ouverte. Il y avait fort à parier que le sénateur disposait par là d'un moyen de fuite et elle devait donc l'arrêter par tous les moyens. Se lançant à sa poursuite, la jeune fille se concentra sur la grille qu'elle apercevait à la lumière de la ville et visualisa les charnières et le battant pour en sentir la forme et la matière. Alors que le Sénateur arrivait à la sortie de cette allée gravillonnée, elle fit un geste de sa main libre et la grille se referma dans un grand claquement métallique qui résonna dans la nuit. Le Sénateur était pris au piège comme un animal dans une nasse, se dit-elle en fondant sur lui.

Adol Bruck avait enfoncé la lame de son sabre laser à travers le panneau d'acier et se concentrait pour tirer de la Force le plus d'énergie possible afin de l'alimenter. La lame bleue se mit à briller intensément tandis que le métal rougissait, blanchissait et se mettait à fondre comme une motte de beurre sous la lame d'un couteau chauffé à blanc. Il traça ainsi un grand cercle. Quand il eut terminé, une poussée de la Force envoya la découpe avec force dans l'escalier. Hiivsha lui dit en souriant malgré lui.

— Vraiment, je veux le même !

Le Jedi ne répondit pas à son sourire et dévala l'escalier suivi par le contrebandier. Arrivés sur le perron, il prit une seconde pour sonder la Force et fit un geste vers la gauche.

— Par là ! cria-t-il.

Ils reprirent leur course effrénée et s'engagèrent dans l'allée sombre. Comme ils arrivaient au bout, ils aperçurent une masse sombre devant eux. Au même moment, des projecteurs venus de l'extérieur transpercèrent l'obscurité et se braquèrent sur eux. Plusieurs véhicules de la police se posaient de l'autre côté de la grille, accompagnés des éclats rouges et bleus des avertisseurs lumineux. Des hommes en sortirent

précipitamment. Adol Bruck et Hiivsha portèrent les mains devant leurs yeux pour mieux voir devant eux, éblouis par la lumière des projecteurs. Ils s'étaient arrêtés. À l'extérieur de l'enceinte, les policiers ouvraient la grille et s'écartèrent pour laisser le passage à une personne que Maître Melvar identifia comme le Procureur Mas Dom. Baissant les yeux vers la masse sombre sur le sol, il aperçut Isil, agenouillée devant une silhouette qu'il savait ne pouvoir être que le Sénateur Kaldor. Incrédule, il s'avança jusqu'à la jeune fille, dans son dos. La Padawan se tenait la tête entre les mains. Son sabre laser gisait à ses côtés, éteint. Des cris fusèrent chez les forces de l'ordre et la voix de Mas Dom retentit dans la nuit.

— Sécurisez le périmètre ! Je ne veux voir personne dans un rayon de deux cents mètres !

Elle se pencha vers le corps étendu aux pieds d'Isil qui semblait ne pas pouvoir réagir avant de se redresser et de croiser le regard du gardien Jedi.

— Il est mort ! annonça-t-elle froidement.

Mais Maître Melvar s'en doutait déjà. Hiivsha contourna le Jedi et s'accroupit contre Isil en lui posant la main sur l'épaule.

— Isil ? Isil ? Ça va ? Que s'est-il passé ?

Les projecteurs inondaient à présent la scène macabre d'une lumière intense dans laquelle chaque ombre se détachait puissamment, donnant au décor une impression surréaliste. Un homme, accouru aux côtés du Procureur, s'était agenouillé devant le corps sans vie pour faire les premières constatations tandis qu'Hiivsha aidait Isil à se relever. Elle était comme choquée et son visage était pâle. Il la regarda par en dessous.

— Ho ! Tu m'entends Isil ? Ça va ?

Maître Melvar s'approcha à son tour et demanda d'une voix rude.

— Isil ! Que s'est-il passé ? Qu'as-tu fait ?

Visiblement la jeune fille essayait de reprendre ses sens.

— Je ne sais pas, balbutia-t-elle.

L'homme penché sur le corps releva son visage en direction du Procureur.

— Il est mort, madame le Procureur. Visiblement, un coup de sabre laser... dans le dos !

18 – La cellule

Un long silence accueillit la déclaration lourde de sous-entendus de l'officier de police. Maître Melvar regarda Isil, quêtant une réponse dans ses yeux, mais celle-ci avait le regard vide de celle qui ne sait plus où elle en est. Le policier fouilla brièvement le corps du Sénateur et jeta un regard circulaire autour de lui sur le sol.

— Pas d'arme, à première vue, madame, fit-il à l'adresse de Mas Dom.

Le Procureur jeta à la jeune fille un regard froid peu amène. Elle avait bien raison, elle et les membres du front anti-Jedi, de se méfier de ces êtres qui prétendaient agir sur l'invisible et qui manipulaient des forces surnaturelles à des fins souvent obscures. Elle s'emporta.

— Vous avez tué un homme désarmé, un Sénateur de la République, vous, une... Jedi ?

Elle avait craché le dernier mot comme du venin. Puis se tournant vers les forces de l'ordre elle cria presque.

— Arrêtez-la et emmenez-la au Poste Central !

Adol Bruck fit un pas en avant pour s'interposer.

— Cette femme est un Jedi en mission. Vous ne pouvez pas l'arrêter !

Tandis qu'Hiivsha entourait les épaules d'Isil dans un geste protecteur, Mas Dom toisa Maître Melvar du regard et répondit d'un ton sec et méprisant.

— Les Jedi ne sont pas au-dessus des lois de la République et il est clair que cette femme a lâchement assassiné le Sénateur Kaldor. Sa victime était désarmée de surcroît. Vous ne pouvez vous opposer à son inculpation pour meurtre !

La situation devenait tendue. Les policiers avaient empoigné ostensiblement leurs armes et Obi Melvar savait qu'il ne pouvait provoquer un affrontement ouvert avec les forces de l'ordre de la capitale. Un peu désarmé par la tournure que prenaient les choses, il se retourna vers Isil.

— Mais enfin Isil, dis-moi quelque chose. Ce ne peut être vrai. Tu n'as pas tué Kaldor ?

La Padawan le regarda d'un air désespéré et balbutia.

— Je... je ne sais pas Maître... c'est possible... Je ne sais pas ce qui s'est passé...

De nouveau il se tourna vers le Procureur.

- Écoutez Mas Dom, je ne sais pas ce qui est arrivé ici, mais je suis certain qu'Isil n'a pas fait ce que vous dites. Voyez, elle est visiblement en état de choc.

Il se rendait naturellement compte tout en affirmant cela, que toutes les apparences étaient contre la jeune fille. Mas Dom persifla.

— Je comprends tout à fait que vous pensez qu'un Jedi ne peut accomplir un tel geste... et je croyais personnellement que c'était le cas. Malheureusement, il n'y avait personne d'autre ici lorsque nous sommes arrivés et la grille était close. Le meurtre venait à peine de se produire puisque vous êtes arrivés sur ses talons à elle !

Mas Dom désigna Isil du doigt avec mépris.

— Elle ne lui a laissé aucune chance car il ne pouvait aller très loin. Heureusement que nous sommes arrivés au même instant... qui sait ce que vous auriez inventé pour justifier cet assassinat !

— Procureur, demanda Hiivsha tandis que des policiers arrachaient brutalement Isil d'entre ses bras, l'avez-vous vue enfoncer son sabre laser dans le dos du Sénateur ?

— Bien sûr que non, siffla Mas Dom, nous sommes arrivés sans doute une minute trop tard pour cela... ainsi que pour sauver le Sénateur. Cela ne change rien à la situation. Elle était seule avec lui et visiblement, le sabre laser est une arme qui signe son acte !

Les policiers qui avaient emmené Isil un peu à l'écart, lui placèrent les bras dans le dos afin de lui passer des menottes après l'avoir fouillée et confisqué tout ce qu'elle portait sans ses poches ainsi qu'à sa ceinture. Obi Melvar tenta une nouvelle fois de faire fléchir le Procureur-adjoint de Coruscant.

— Madame le Procureur, laissez-moi l'emmener devant le Conseil Jedi. Ils sauront comprendre ce qui s'est passé... elle ne pourra pas leur mentir. Si elle a bien fait ce que vous dites, elle sera convenablement punie.

— Punie ? s'écria Mas Dom, j'y compte bien ! Mais ce ne sera pas par une mascarade de justice orchestrée par ses pairs. Ce sera par la justice républicaine, comme la citoyenne qu'elle est, comme tout un chacun, et d'ailleurs, il n'y a pas de raison qu'elle soit traitée différemment d'une autre personne !

— Je ne permettrai pas que...

Mas Dom leva la main en l'air d'un geste impérieux.

— Je vous préviens, Maître Melvar, que si la moindre pression doit être exercée sur les autorités policières ou judiciaires par le Conseil Jedi, je livre immédiatement cette affaire aux chaînes de l'Holonet et dans une heure, toute la Galaxie saura que l'Ordre Jedi compte en son sein l'assassin d'un Sénateur noble et respecté !

— Vous ne pouvez faire cela ! Nous sommes en mission spéciale sur ordre du Chancelier Suprême lui-même. La plus grande discrétion est indispensable pour la suite des opérations.

— Personne n'a voulu me mettre au courant ! protesta Mas Dom, comment voulez-vous que je juge de la situation ?

— C'est top secret. Mais il en va de la sécurité de la République. Je vous demande de ne rien rendre public avant que nous ayons terminé. Nous devons nous rendre sur Alderaan au plus vite avant que des fuites fâcheuses n'infiltrerent les médias. Il faut que vous fassiez mettre tout le personnel de la demeure de Kaldor au secret le temps nécessaire.

Mas Dom était perplexe. Le Conseiller à la Sécurité de la République, Jaster Darillian lui-même, lui avait fait comprendre qu'effectivement l'opération que menaient les Jedi était de la plus haute importance. Cependant, il ne lui avait pas révélé les tenants et les aboutissants de l'affaire et cela l'avait frustrée. Malgré tout, elle ne pouvait risquer de faire capoter une opération déclenchée sous l'autorité du Chancelier Suprême. Même si elle ne faisait pas confiance aux Jedi, elle restait une fonctionnaire zélée et professionnelle. Pourtant, elle ne voulait pas perdre la face. Elle s'obstina.

— Soit, Maître Melvar. Je retiendrai toute information de cette affaire pendant quarante-huit heures pour vous laisser le temps d'agir. Mais votre Padawan ne viendra pas avec vous. Je l'inculpe pour meurtre et c'est non négociable ! Je serais vous, je ne perdrais pas plus de temps en vaines palabres et je sauterais dans mon vaisseau pour foncer sur Alderaan au plus vite.

Hiivsha saisit le bras du Jedi.

— Adol Bruck, on ne peut pas les laisser mettre Isil en prison comme une...

Obi Melvar l'interrompt en l'entraînant un peu plus loin à l'écart, avant de lui murmurer un brin agacé par la tournure qu'avaient pris les événements.

— Comme quoi ? Comme une citoyenne comme une autre ? Mais Hiivsha, c'est pourtant ce qu'elle est, ce que nous sommes tous ! Notre

statut de Jedi ne nous permet pas de tout faire, de faire n'importe quoi ! Le Procureur a raison, nous ne sommes pas au dessus des lois et franchement, je ne sais pas ce que le Conseil Jedi va pouvoir faire.

— Je refuse de l'abandonner ! Après ce qu'elle a subi sur Korca, elle est encore fragile.

— C'est une Jedi ! s'exclama à voix basse Maître Melvar en détachant chaque syllabe. Elle est entraînée pour résister à tous les maux que la guerre fait naître. C'est une combattante. Cessez de la considérer comme une petite fille, vous ne lui rendez pas service !

— Mais ça fait beaucoup en suivant, non ?

— Écoutez, Capitaine Hivsha, si vos sentiments pour elle vous empêchent de continuer la mission que vous avez tenu à achever avec nous, libre à vous de la suivre ! Je continuerai seul. Je vous avais dit que les sentiments ne devaient pas interférer dans ce que nous accomplissons, vous en voyez le danger à présent ?

Le cœur du contrebandier se serra en se rendant compte combien le Jedi avait raison. Il regarda par-dessus l'épaule, Isil qu'on faisait entrer dans un speeder de la police sous la poigne énergique de deux agents qui paraissaient bien grands à côté d'elle.

— Elle va croire qu'on l'a abandonnée, murmura Hivsha en ressentant une douleur intérieure très forte.

— Elle comprendra ! coupa Adol Bruck. Venez !

Ils retournèrent vers le Procureur qui donnait des ordres à d'autres policiers arrivés en renfort. Une ambulance était là également. Des infirmiers étaient en train de mettre le corps du Sénateur sur un brancard après que les policiers eurent scanné les lieux pour garder la mémoire de la scène du crime. Un groupe d'agents s'en alla vers la grande demeure pour mettre tout le monde au secret pendant qu'un technicien de la police isolait la zone de toute possibilité de communication. Mas Dom se tourna vers les deux hommes qui revenaient vers elle.

— C'est bon. Rien ne filtrera vers l'HoloNet durant deux jours !

— Quand nous aurons terminé ce que nous devons faire, nous reparlerons du cas d'Isil Kal'Andil.

Le Procureur émit un petit rire rauque.

— Vous ferez ce que bon vous semblera, Maître Melvar... tant que vous respecterez les lois de la République. Votre Padawan sera traitée comme tout citoyen, ni plus... ni moins !

Le Jedi fit signe à Hiivsha qu'il ne servait à rien de s'attarder sur les lieux. Ils s'approchèrent du speeder dans lequel Isil avait été placée et Adol Bruck lui fit un petit geste désolé en la contemplant, les mains dans le dos, encadrée par les deux gorilles en uniforme.

— Isil, nous partons sur Alderaan achever notre mission. Nous sommes obligés de te laisser pour le moment. Je vais alerter le Conseil de ce qui se passe.

— Je suis désolée de tout cela, Maître Melvar, répondit-elle en baissant les yeux. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivée. Mais ça ne fait rien, il faut que vous acheviez la mission, peu importe ce qu'il doit advenir de moi... Je suis désolée...

— Nous reparlerons de tout cela à notre retour. Mais Isil, il faut que je sache... Est-ce que Darillian t'a demandé la même chose qu'à moi ?

Isil resta muette et observa de droite et de gauche les deux agents qui l'encadraient. Regardant ensuite le Jedi dans les yeux, elle cligna lentement des paupières dans un signe qui signifiait oui de façon évidente. Les doigts d'Adol Bruck se crispèrent sur la carrosserie de l'airspeeder de la police au point que ses articulations blanchirent. Il ne pouvait détacher son regard de celui de la jeune fille, cherchant sous le masque impavide qu'avait revêtu son visage une réponse à ses questions. Il avala sa salive et sentit sa gorge nouée, hésitant à poser la dernière question qui lui importait. Non pas parce qu'il y avait des témoins de leur échange, mais parce qu'il avait peur de la réponse que la Padawan pourrait lui donner. Un officier monta à l'avant du véhicule qui oscilla légèrement sous son poids. L'air agressif et impatient, il jeta un coup d'œil à l'arrière, vers ce Jedi penché sur sa protégée qui venait de commettre un meurtre abominable.

Adol Bruck articula lentement, voulant être certain qu'Isil comprendrait bien ce qu'il souhaitait savoir.

— Isil, est-ce que tu as fait ce qu'il t'a demandé ?

Un silence s'établit entre eux. Isil soutint son regard sans ciller et aucun clignement ne vint fermer ses paupières. Une grande intensité brillait au fond de ses prunelles bleues dans lesquelles Obi Melvar crut lire à la fois de la peur et du désespoir. Au bout de plusieurs secondes, ses yeux s'écarquillèrent légèrement sans que Maître Melvar ne parvienne à y lire davantage. Puis le regard turquoise se troubla et Isil baissa les yeux. Le Jedi se redressa et le véhicule s'en alla dans la nuit de Coruscant, laissant

derrière lui un Maître Jedi au summum de la perplexité, ne pouvant se résoudre à croire ce qu'il croyait à cet instant-là.

Il sentit dans son dos le contrebandier qui s'était rapproché pour regarder partir, avec un pincement au cœur, l'airspeeder qui lui enlevait sa bien-aimée. Les épaules d'Adol Bruck se voûtèrent.

— Je crois que notre Padawan a exécuté le Sénateur à la demande du Conseiller Darillian.

Hiivsha retint un cri de surprise et riposta vivement.

— Je n'en crois rien ! Je connais Isil depuis moins longtemps que vous, mais d'une façon totalement différente. Je connais son cœur. Elle est incapable d'une chose pareille ! Comment, vous, un Maître Jedi, pouvez penser cela d'une de vos Padawan ? Vous ne pouvez pas... je sais pas moi... sonder la Force pour savoir ce qui s'est réellement passé ?

Le Jedi se retourna vers le contrebandier.

— Je n'ai pas ce pouvoir-là... mais j'ai lu dans ses yeux... elle n'a pas nié avoir tué le Sénateur Kaldor !

Hiivsha secoua la tête vivement.

— Non, non, non... balivernes que tout cela ! Je n'en crois pas un mot. Je le sais au fond de moi et je n'ai pas besoin de votre Force pour savoir qu'Isil est innocente de ce meurtre !

— Alors pourquoi n'a-t-elle rien dit ? Pourquoi n'a-t-elle pas protesté en expliquant ce qui s'est passé devant cette grille ? Ça n'a pas de sens, Hiivsha ! Sauf si elle a accompli le geste que Jaster Darillian lui a demandé de faire.

— Darillian ? Vous croyez vraiment qu'il lui a demandé de... Le salaud ! S'il en est ainsi, je vais le lui faire payer cher !

C'était la première fois qu'Obi Melvar voyait le contrebandier en colère. Une colère sourde et puissante. Il leva les mains devant son torse en geste d'apaisement.

— Du calme, Hiivsha. En toutes circonstances il faut se contrôler et ne pas laisser nos émotions et nos... sentiments avoir raison de notre lucidité.

Hiivsha respira très fort pour essayer de se calmer. Puis il fixa Obi Melvar dans les yeux.

— De toute façon, qu'il lui ait demandé ou pas, je suis sûr qu'Isil n'a pas tué Kaldor.

— Le Conseiller peut être très persuasif. Il a l'âge et l'expérience pour lui et Isil n'a que sa jeunesse...

— Vous oubliez l'enseignement de son Maître Beno Mahr un peu trop facilement à mon goût, Adol Bruck, protesta Hiivsha. Qu'elle soit jeune, c'est un fait, mais vous-même, vous avez été l'apprenti de Maître Mahr... Pensez-vous donc que son enseignement soit si léger, si fragile, que sa Padawan puisse trébucher comme ça, à la première pierre aussi redoutable soit-elle ? Elle a fait preuve d'un courage insensé sur Korca pour résister à tout ce que les Sith lui ont fait subir, et vous pensez que parce qu'un Conseiller lui a demandé de renier les préceptes de son Ordre, elle lui a obéi ? Pour quelle raison ?

— Peut-être parce que Darillian sait des choses sur les parents d'Isil et qu'il lui a peut-être promis en échange de les lui révéler ?

— Bah, je ne sais trop quoi vous répondre, Adol Bruck. Je suis certain pourtant que cela ne peut peser assez dans la balance pour la faire basculer comme ça dans de tels errements.

— Vous l'avez dit vous-même, elle est fragilisée par les tortures et dieu sait quoi encore qu'elle a endurées... de plus ses sentiments pour vous la fragilisent encore plus.

— Hé oh ! se rebiffa Hiivsha, ne mélangez pas tout ! C'est moi qui suis amoureux d'elle. Elle, elle gère parfaitement la situation... mieux que je ne l'aurais souhaité d'ailleurs... enfin... ce n'est pas que je souhaite qu'elle renonce à devenir Chevalier Jedi hein... mais bon... elle a décidé d'enfourer ses sentiments pour moi là où le Coté Obscur ne les trouvera pas. Je ne pense pas que cela la fragilise autant que vous le dites.

Maître Melvar eut un très léger geste d'agacement.

— Nous ne pouvons pas rester ici à épiloguer sur Isil. La mission doit continuer et nous devons partir sur l'heure sur Alderaan avant que Sazkaer ait eu vent de notre action.

— Qu'est-ce qu'on attend alors ? Plus vite nous aurons terminé, plus vite nous serons de retour pour aider Isil et comprendre ce qui s'est passé ici, conclut le contrebandier.

Mas Dom achevait de donner les dernières consignes aux enquêteurs. Quand Hiivsha et Adol Bruck revinrent vers elle, elle leur lança, goguenarde :

— Vous n'êtes pas encore en route pour Alderaan ?

— Nous partons, répondit le Jedi impassible. J'espère que vous ferez tout pour savoir la vérité sur ce drame.

Elle le toisa du regard.

— Vous en doutez ?

— Vous n'aimez pas les Jedi, Mas Dom. Alors je me dis qu'une enquête à charge contre Isil n'est peut-être pas à exclure.

— Votre arrogance de Jedi vous empêcherait-elle de penser qu'on peut ne pas vous apprécier et rester professionnelle dans son travail ? Je vous ai dit que Kal'Andil serait traitée comme une prévenue ordinaire. Cela inclut le déroulement de l'enquête jusqu'au procès. Sur ce, messieurs, bonne route, j'ai d'autres chats à fouetter que de deviser sur les mérites de l'Ordre Jedi !

Sur ces paroles sans appel, elle leur tourna le dos et remonta dans son airspeeder qui partit en vrombissant. Adol Bruck tapota le dos du contrebandier.

— Venez Hiiivsha, regagnons l'astroport au plus vite. Notre vaisseau nous attend. Nous y contacterons Tython.

*

* *

Le véhicule de la police se posa sur l'aire d'atterrissage du Poste Central de la Sécurité Planétaire de Coruscant, immense building pas très éloigné du bâtiment du Sénat. À l'intérieur se trouvait le centre de commandement des forces de l'ordre de la ville planète qui organisait et synchronisait les interventions des innombrables postes de police de la capitale. C'était à lui tout seul une véritable fourmilière qui était un élément essentiel de la sécurité de la planète. Relié par des tunnels qui s'enfonçaient dans les entrailles de la ville, à la prison centrale isolée dans une ancienne zone industrielle désaffectée, ou aux différentes casernes des Forces Spéciales récemment créées, le Poste Central était une pieuvre au milieu de l'océan de permabéton et de duracier de Coruscant. Une faune multicolore franchissaient en permanence ses nombreuses issues et une noria de véhicules arborant les phares clignotants si particulier de la police, se posaient sur les plateformes d'atterrissage du building et en décollaient de façon quasi ininterrompue, parfois dans les hurlements des sirènes d'urgence.

La police paraissait en permanence débordée par les trop nombreux crimes et délits qui sévissaient dans les abîmes obscurs des bas quartiers peuplés de milliards d'individus, plus touchés par la guerre que les nantis des sommets. Le crime, le vol, les trafics en tous genres, la prostitution, côtoyaient le quotidien d'une population livrée trop souvent à elle-même et dont le seul souci était la survie au jour le jour au milieu des ruines,

stigmates du saccage de la ville planète perpétré par les Sith il y avait presque dix ans de cela.

Les deux agents saisirent Isil, toujours menottée dans le dos, avec une poigne brutale, chacun par un bras, et l'emmenèrent dans une vaste salle grouillante de monde, où les gens s'interpellaient, criaient, se bouscuaient comme au plus fort d'une foire exposition interplanétaire. Jouant du coude, ils arrivèrent devant un long comptoir derrière lequel se tenaient d'autres fonctionnaires en uniforme.

— Sergent Rok, qu'est-ce que vous nous amenez là ? demanda dans le brouhaha ambiant une grosse femme transpirante à l'un des deux agents qui tenaient la Padawan.

— C'est une Jedi, Mani ! lança le policier. Elle a commis un meurtre. L'identité de la victime et le lieu sont classifiés pour le moment.

La grosse femme hocha la tête en soupirant. Classifié, cela voulait dire que du beau monde était compromis. On ne classifiait pas les affaires qui arrivaient dans les soubassements de la ville.

— Je vois, fit-elle avec un accent sous-entendu appuyé d'un clin d'œil au dénommé Rok.

— L'ordre d'écrou devrait arriver incessamment sous peu, fit l'autre policier, c'est Mas Dom elle-même qui doit l'envoyer.

— Mazette, la Procureur adjointe elle-même ?

La grosse femme regarda le minois presque enfantin d'Isil et secoua la tête avec pitié.

— Je ne sais pas ce que t'as fait mon ange, mais t'es mal barrée ! La Procureur Mas Dom a horreur des gens de ton espèce... je veux dire des Jedi. Si c'est en son pouvoir, elle va te crucifier. Pauvre gosse !

Elle tamponna avec une puissance inouïe qui fit trembler le comptoir sur plusieurs mètres, un film transparent qu'elle rangea dans un casier.

— Bon, à nous deux, fillette !

La fonctionnaire posa devant elle une plaque rectangulaire.

— Allez, détachez-là qu'elle puisse poser sa mimine sur l'identificateur organique !

Rok s'exécuta et ôta les menottes des poignets rougis par le frottement du métal. Isil avança la main droite vers la grosse femme qui la prit aussitôt dans la sienne, moite et grassouillette.

— T'as la peau douce ma mignonne, apprécia-t-elle avec un sourire. Allez, pose la paume ici.

La plaque s'illumina sous la pression de la peau. Manni regarda l'écran translucide qui était à côté d'elle en se grattant la tête d'un geste trahissant la perplexité.

— Mince, fit-elle, elle est pas dans le fichier galactique. Comment tu t'appelles mon chou ?

Isil retint un soupir mais considéra que la gentillesse que manifestait la grosse policière ne devait pas être déconsidérée dans cette salle déshumanisée.

— Isil Kal'Andil, répondit-elle sagement.

— Calendil ? répéta Manni.

— Non, Kal'Andil... K A L, apostrophe, A N D I L, épela Isil patiemment.

La grosse femme secoua la tête après avoir tapoté sur un clavier virtuel.

— Non, décidément, rien, tu n'existe pas dans mon fichier ma jolie.

— Ah, ces Jedi, soupira le collègue de Rok. On sait pas d'où ils viennent, on sait pas qui ils sont...

— Ni ce qu'ils font ! compléta Rok en éclatant de rire. À part se barrer quand ça tourne mal, pas vrai, Andulo ?

— Vrai, Rok ! Et s'ils avaient une queue, ils l'auraient entre leurs jambes !

Ils se mirent à rire grassement tous les deux tandis qu'Isil pinçait les lèvres sans rien dire en regardant la fonctionnaire qui haussa les épaules dans un mouvement qui voulait dire : *T'en fais pas ma jolie, ils sont complètement idiots ces deux-là.*

— Bon, reprit patiemment cette dernière, je vais te créer une fiche provisoire le temps que les archivistes s'occupent de toi. Donc tu m'as dit, Kal'Andil, Isil, âge ?

Isil haussa les épaules à son tour d'un air désolé.

— Je ne sais pas vraiment... sans doute vingt et un d'après ce qu'on m'a dit.

— D'après ce qu'on lui a dit, répéta Andulo en riant de plus belle. Ces Jedi, ils savent même pas leur âge et après on voudrait leur confier la Galaxie !

— Oh, la barbe, s'écria Manni en balayant l'air de la main devant le nez du policier. J'imagine que tu sais quand même où tu es née ? demanda-t-elle en se retournant vers Isil.

— Corellia... d'après ce qu'on m'a dit, ajouta-t-elle avec un petit sourire en coin.

Les deux policiers s'étaient arrêtés de rire.

— Mouais, fit Rok. Un conseil ma jolie, évite de faire la maligne, toute Jedi que tu es.

— Lâche-la, Rok, fit Manni. Tu sens pas que la demoiselle doit pas savoir grand-chose de son passé ? C'est pas forcément drôle tu sais.

— Ouais, renchérit Andulo, ces Jedi, paraît qu'ils volent les enfants quand ils sont bébés pour plus qu'ils sachent qui sont leurs parents afin de mieux les encodi... endictro... entroctiner...

— Endonctraner crétin ! s'esclaffa Rock en lui donnant une bourrade dans le dos.

Manni secoua la tête en levant les yeux au ciel d'un air totalement désespéré.

— C'est endoctriner, espèce de bourrin. Tu vau pas mieux que ton collègue question vocabulaire ! s'exclama-t-elle en faisant un clin d'œil complice à la jeune fille. Bon, continuons, Corellia... voilà ! Avec ton empreinte génétique dans cet appareil, les archivistes vont peut-être retrouver ta trace si les informations que tu nous as données sont exactes.

Puis regardant les deux policiers.

— Vous pouvez l'emmener à la salle de transit en attendant l'ordre d'écrou, j'en ai fini avec elle. Courage ma petite ! fit-elle avec un petit geste de la main tandis que les deux policiers emmenaient Isil dans une autre partie du bâtiment.

Ils arrivèrent dans une sorte de hall dans lequel se trouvaient de grandes cellules grillagées qui rassemblaient des centaines d'individus de toutes races et de tous genres. Le brouhaha continuait, amplifié par les dimensions des lieux. À l'intérieur de chaque box, on pouvait compter une quarantaine de personnes, assises sur des bancs métalliques, par terre ou même allongées sur le sol, qui attendaient visiblement qu'on daigne s'occuper de leur cas. Les policiers qui escortaient Isil la poussèrent sans ménagement dans l'un d'eux et les barreaux de refermèrent derrière elle avec un claquement sonore.

— Tiens, Jedi, lança Rok à la cantonade, voilà ta nouvelle Galaxie à protéger !

Isil regarda autour d'elle. Il y avait là des êtres de toute la Galaxie, des humains en majorité mais aussi trois rodiens, un géonosien qui la regardait fixement, un groupe de zabraks qui s'étaient regroupés dans un coin de la cellule, quelques twi'leks, deux wookiees et un farghul. Il y avait une place au bout d'un banc, à côté d'un vieillard qui oscillait de droite et de gauche comme un bateau bercé par l'océan, et Isil alla s'y asseoir. Elle

regretta aussitôt son choix compte tenu des relents aigres de vin qui émanaient du vieil ivrogne. Les conversations qui s'étaient arrêtées un instant à son arrivée avaient repris en sourdine. Vu les regards furtifs qu'elle attirait, on parlait d'elle. Isil frotta ses poignets endoloris en fermant les yeux, cherchant à se retrouver dans la Force pour recommencer à méditer et à réfléchir sur la dernière heure.

Qu'avait-elle fait ?

Ou, que n'avait-elle pas fait ?

Comment pouvait-elle clamer son innocence quand elle-même ne savait pas quel geste elle avait pu accomplir ?

Les paroles du Conseiller Darillian lui revinrent en mémoire. *"Kaldor est un adversaire redoutable. Il se défendra âprement lorsque vous irez l'arrêter. Ce sera de la légitime défense."* Avait-elle reçu un coup à la tête pour avoir cette absence pour le moins inopportune ?

— ... c'te salope de Jedi, j'vous l'dis moi... on devrait tous les éliminer...

Les paroles d'une femme un peu plus loin la tirèrent de sa réflexion. Elle avait une cinquantaine d'années et vu sa tenue et son maquillage outrancier, ce devait être une prostituée. Elle parlait d'une voix rauque à deux autres personnes qui devaient être des collègues de travail : une humaine décolorée, plus jeune mais tout aussi fardée qu'elle, et une twi'lek à la peau bleue, au visage doux et magnifique de corps. Toutes trois jetaient de fréquents coups d'œil vers elle tout en discutant. La twi'lek la retenait par le bras.

— Lâche-moi ! s'écria la femme en haussant un ton agressif. J'veux aller lui dire c'que j'ai dans les tripes ! C'est pas une Jedi qui va me foutre les foies !

— Abill, non, laisse-la tranquille, murmura la twi'lek, tu vois bien que c'est qu'une gosse !

La femme se dégagea le bras.

— Fous-moi la paix !

Elle marcha d'un pas claudiquant, juchée sur des hauts talons pointus, vers Isil qui faisait mine de ne pas prêter attention à elle. Puis elle se campa devant la Padawan, les mains sur les hanches, dans une attitude de défi.

— Alors, vrai ? T'es une putain de Jedi ? Des mêmes salauds qu'ont laissé les Sith massacrer les gens de Coruscant et qui se sont barrés sur leur saloperie de planète mère ?

Isil ne bougea pas. Elle sentait irradier dans la Force tant de souffrance se dégageant de toutes les personnes recluses dans les cellules de ce hall de transit, que cela lui faisait mal jusque dans ses entrailles. Elle voyait des images confuses selon qu'elle se concentrait sur telle ou telle personne. Le vieil ivrogne avait perdu sa femme, assassinée pour une pièce de monnaie et s'était réfugié dans l'alcool bon marché. Le géonosien qui la regardait discrètement avait volé de la nourriture et les zabraks vendaient de la drogue depuis qu'ils n'avaient plus d'emploi pour nourrir leur famille. Mais la plus grande souffrance, vrillant comme une pluie d'épingles transperçant un corps, émanait de la prostituée qui se trouvait devant elle.

— Hé, j'te cause pouffiasse ! T'es trop huppée pour me regarder ? P'têt que des Jedi ça cause pas aux filles de mon genre ? J'suis pas assez bien pour toi ? Tu crois que parce que tu portes une putain de tunique de Jedi de mes fesses et une putain de bure à la noix ça te donne le droit de pas me répondre ?

Tant de souffrance. La Force en était remplie. Autant de souffrance ici que de richesses étalées dans les zones supérieures de la ville planète. Un abîme de classe et d'incompréhension séparait les personnes autour d'elle des riches hommes d'affaires et des hommes politiques qui gravitaient au sommet des buildings. Isil leva ses grands yeux remplis de compassion vers la prostituée.

— Putain de Jedi ! s'écria la femme en crachant au visage de la Padawan.

Une gifle aurait fait moins mal à la jeune fille que la salive malodorante qu'elle reçut sur la joue. C'était du condensé de malheur, de tristesse, de chagrin et de douleur qui venait de la frapper de plein fouet. Le silence se fit dans la cellule barreaudée. Tous les regards avaient convergé vers les deux femmes, celle qui se tenait debout et la plus jeune qui était assise devant elle. Le regard bleu profond comme l'océan plongea dans les yeux bruns de la prostituée pour y pénétrer jusqu'à son âme, cherchant à savoir ce qui la faisait aussi intensément souffrir. Là, au fond de l'abîme de son chagrin, elle vit un mari qui mourait sur le champ de bataille, coupé en deux par le rayon d'un canon Sith ; elle sentit les cris de ses quatre enfants écrasés par les murs de permabéton de leur appartement durant le saccage de la capitale ; elle fut bouleversée par les cris d'une mère tenant dans ses mains tremblantes un enfant mort-né au fond d'une ruelle sordide des bas quartiers empuantis par les rejets d'une population

trop importante. L'intensité de ce qu'elle ressentait à présent dans la Force était telle qu'elle dut se maîtriser pour contenir le cri de souffrance qui crispa ses entrailles. L'affliction la submergea et ses yeux se troublèrent, se refusant à laisser échapper des larmes que les Jedi avaient toujours considérées comme incongrues et faiblesse dans la maîtrise de leurs émotions. Sans ciller, elle murmura.

— Je suis désolée...

Les épaules de la prostituée s'affaissèrent soudain et elle se mit à pleurer sans bruit. Isil se leva lentement et la prit dans ses bras sans rien dire. Puis, les deux autres femmes qui l'accompagnaient s'approchèrent d'elle pour la prendre à leur tour par les épaules et l'emmenèrent dans un recoin de la cellule en lui murmurant quelques paroles de réconfort. Dans un silence pesant, un homme s'approcha de la Padawan et lui tendit un mouchoir immaculé. Tandis qu'Isil s'essuyait la joue, des murmures réprobateurs reprirent tout doucement, comme au ralenti. La twi'lek revint alors vers elle, la tête basse.

— Il ne faut pas lui en vouloir, mademoiselle, Abill a tellement souffert qu'elle rend l'univers entier responsable de ses malheurs.

— Je sais, murmura Isil, je sais... je voudrais tant pouvoir faire quelque chose pour chacun de vous... je me sens désarmée, impuissante...

La twi'lek lui adressa un sourire et posa la main sur son épaule.

— Que pouvez-vous y faire ? Vous n'êtes pas la Force à vous toute seule. Je suis sûre que vous faites simplement de votre mieux.

Isil lui rendit son sourire et posa une main sur celle de la twi'lek.

— J'essaie en tout cas.

Elles restèrent ainsi une poignée de secondes, se parlant avec les yeux, puis la twi'lek réitéra son sourire avant de s'en retourner vers son amie Abill qui pleurait dans les bras de la troisième femme.

Isil rendit le mouchoir en remerciant l'homme qui hocha la tête en marmonnant un *ce n'est rien* désolé puis elle se rassit et retourna dans la Force en se demandant ce qu'elle pouvait y trouver pour aider tous ces pauvres gens.

Elle fut tirée de sa méditation quelques heures plus tard par deux policières qui vinrent la chercher pour l'emmener dans un bureau après lui avoir repassé une paire de menottes dans le dos. Au moment où elle sortait de la grande cellule commune, la prostituée s'était avancé vers elle et lui avait murmuré un *pardon* presque inaudible qui était allé droit dans

le cœur de la Padawan. Un nouveau silence avait accompagné son départ, mais à la différence de son entrée, ce n'était plus un silence hostile. Isil avait ressenti tant de choses dans la proximité de ces gens qu'une certaine partie de ses certitudes en avait été bouleversée.

19 – Centrale n° 6

La pièce était classiquement vide, les murs nus. Au centre se trouvaient une table et deux chaises en vis-à-vis. Les deux fonctionnaires de police installèrent la prévenue sur l'une d'elles en lui liant les chevilles aux pieds métalliques rivetés au sol avant de ressortir. Isil resta seule de longues minutes dans cette position plus qu'inconfortable avant que deux hommes ne rentrent à leur tour dans la pièce. Ils étaient en civil, habillés de vêtements de bonne facture un peu austères. Le plus âgé, environ une cinquantaine d'années, s'empara de la chaise restée libre et s'assit dessus avant de poser sur la table un gros datapad, tandis que le second, sans doute plus jeune d'une décennie, s'installait dans le dos de la jeune fille.

— Je suis Dack Tavers, l'assistant du procureur et voici l'enquêteur Bror Forma. Bonjour, mademoiselle Isil...

Il posa un petit scanner miniature afin d'enregistrer la conversation puis consulta un instant son écran en fronçant les sourcils avant de continuer d'un ton affable.

- ... Kal'Andil ? C'est ce que vous avez déclaré ?

Isil acquiesça d'un signe. L'homme dodelina du chef.

— Faux, ce n'est pas votre nom !

Elle écarquilla les yeux d'un air étonné.

— Je vous jure que c'est...

Le nommé Bror Forma frappa violemment la table avec le plat de la main.

— Pas de mensonge ! Tu commences bien mal cet interrogatoire ! s'exclama-t-il penché vers elle à quelques centimètres de son visage.

L'assistant du procureur leva la main en geste d'apaisement.

— Peut-être Mademoiselle ne connaît pas sa véritable identité ?

Isil regarda sans broncher les deux hommes alternativement et répondit d'une voix basse.

— Aussi loin que je me souvienne, c'est le nom qu'on m'a appris et donné.

L'enquêteur soupira. Dack Tavers compulsait les documents contenus dans le dossier.

— Voyons Isil... Tu permets que je t'appelle Isil ? Le génoscan est formel. Tu es effectivement née sur Corellia mais ton vrai nom est Isil Valdarra,

filles du général Valdarra, présumée morte il y a presque dix ans dans l'incendie qui coûta la vie à tes parents, Jaina et Jann Valdarra... L'incendie de leur demeure.

Un peu perdue, Isil les observa de nouveau l'un après l'autre avant de poser un regard d'incompréhension sur l'assistant du procureur.

— Non, dit-elle ébranlée dans ses certitudes, vous devez faire erreur... Mon Maître m'a toujours dit que mon nom était Kal'Andil... contactez Tython, demandez un Maître du Conseil Jedi, il vous confirmera mon identité !

— Inutile, reprit Tavers, il ne peut y avoir d'erreur. Les archives de Corellia sont formelles. Une signature génétique ne peut mentir. Je ne sais pas ce qu'on t'a raconté, mais on t'a visiblement menti durant tout ce temps.

— Ce qui ne change rien à ta situation hein ? enchaîna l'enquêteur d'une voix forte et agressive. Tu es là pour nous dire comment et pourquoi tu as tué le Sénateur Kaldor !

— Je ne sais pas, répondit doucement Isil.

Bror Forma s'emporta et asséna une grande claque sur la nuque de la jeune fille dont la tête partit en avant.

— Te fous pas de nous, pétasse ! Tu vas pas nous faire croire que tu sais pas comment tu t'y es prise pour commettre cet assassinat lâche et révoltant ? On t'a trouvée penchée sur le corps de ta victime, ton sabre laser à tes pieds et justement c'est un rayon de sabre laser qui a tué le Sénateur... dans le dos qui plus est ! T'en penserais quoi à notre place ?

— Du calme, intervint Tavers d'une voix douce. Je suis sûr que mademoiselle ne demande qu'à passer aux aveux et à nous raconter toute l'histoire. Fais un effort de mémoire Isil, sinon l'ami Forma va encore s'énerver et quand il est énervé, il ne se contrôle plus... Tu ne veux pas que je te laisse en tête à tête avec lui quand même ?

À cet instant précis, Isil pensa qu'elle avait envie de montrer aux deux hommes ce qu'elle était en mesure de leur faire. Mais c'eût été une mauvaise idée ! Elle était consciente que sa situation mettait en porte à faux l'Ordre Jedi tout entier ainsi que la mission que le Conseil et le Chancelier Suprême leur avaient confiée. Il fallait qu'elle se tienne tranquille aussi douloureuse que pouvait être sa situation. D'ailleurs, elle-même ne savait pas vraiment ce qu'elle avait pu faire. Résignée, elle baissa la tête.

— Je vous jure que je ne sais pas... je poursuivais le Sénateur... nous avons reçu mission de l'appréhender...

— ... du Conseiller Darillian, on l'a vérifié... mais vous n'aviez pas mission de le tuer !

Isil se mordit la lèvre inférieure en repensant au discours que le Conseiller lui avait tenu. Elle continua à voix basse.

— Il allait passer la grille qui donnait sur une plateforme d'atterrissage de service. Je me suis servi de la Force pour refermer la grille avant qu'il ne l'atteigne.

— De la Force ! Bah ! s'exclama l'enquêteur en ricanant. Votre fameux truc de Jedi ? Celui qui vous permet de tout faire et de tout vouloir diriger ?

— Si tu savais ce que je pourrais te faire avec mon truc de Jedi comme tu dis, pensa Isil sans broncher.

— Continue, invita l'assistant du procureur.

— Il s'est retourné vers moi et là... je ne sais plus... il y a eu... je vois... une lueur blanche... un flash... un trou noir... je m'envole...

— Tu t'envoles ? repris Dack Tavers avec étonnement.

— C'est ce dont je me souviens... continua Isil en hésitant comme si elle faisait un effort intense pour se remémorer la scène. Je ne touche plus terre et je vole à toute vitesse... et je me heurte très fort à quelque chose et puis je tombe sur le gravier...

— Ce que tu veux dire, c'est que t'as utilisé ta Force pour te jeter sur le Sénateur mais que t'as raté ton coup et que tu l'as embroché ? cria l'enquêteur à ses oreilles.

— Non, non... ce n'est pas ça... je n'ai pas usé de la Force...

Puis tout bas elle acheva.

— ... enfin, je ne crois pas.

— Y'avait-il quelqu'un d'autre alentour ? questionna Tavers.

— Non... je ne pense pas... je n'ai vu personne d'autre...

— Alors, tu l'as tué ! prononça Bror Forma en détachant chacune des syllabes de sa phrase comme pour mieux faire rentrer cette idée dans la tête de la jeune fille.

Elle leva ses yeux vers lui. On pouvait y lire cette incertitude qui ne la quittait plus depuis le moment où elle s'était retrouvée agenouillée devant le corps sans vie de Kaldor.

— Peut-être, murmura-t-elle ne sachant plus quoi penser, désespérée devant l'implacable logique qui s'imposait à tous.

— Ah ! s'exclama l'enquêteur en lui tapotant familièrement la joue. Tu vois ma jolie que tu peux être coopérative quand tu veux.

Il se tourna vers l'assistant du procureur.

— Que demander de plus ?

Dack Tavers se leva pesamment de sa chaise et dit sentencieusement.

— Isil Valdarra, vous êtes officiellement inculpée de l'assassinat du Sénateur Kaldor et vous allez être déférée devant la cour de justice de la République pour répondre de ce crime. Vous avez le choix de votre avocat. Cependant, compte tenu de circonstances exceptionnelles liées à la sécurité publique qu'a soulevées la Procureur Mas Dom, un délai vous sera opposé pour jouir de ce droit jusqu'à nouvel ordre. En attendant, vous allez être incarcérée à la prison centrale dans le quartier de haute sécurité. Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Isil fit non de la tête.

— Bonne chance, ajouta l'assistant du procureur avant de sortir accompagné de l'enquêteur.

*

* *

Le long tunnel que suivait le véhicule fermé entre le PCSP et la prison centrale était sinistre. C'était une ancienne ligne de transport souterraine désaffectée, puis remise en état dans le seul but d'y véhiculer des prisonniers sous haute surveillance. Les stations intermédiaires étaient à présents désertes et fermées par d'épaisses grilles scellées, protégées par un système d'holosurveillance. Les trois gardiens qui escortaient la jeune fille enchaînée sur un siège, parlaient à voix basse comme pour rompre la monotonie du trajet. Ils plaisantaient et riaient doucement aux grivoiseries du boute en train de service.

Au terme du court voyage, ils la firent descendre pour la remettre entre les mains de deux matrones en tenues de gardien de prison avant de repartir en sens inverse.

— Bienvenue au quartier des femmes, ma jolie, fit l'une d'elle d'un ton jovial. Moi c'est Marnie... chef Marnie ! Et elle c'est Paula... chef Paula! Première visite chez nous ?

Comme Isil restait muette, elle renchérit avec un accent affirmatif.

— Première visite !

Marnie la poussa en avant dans d'interminables couloirs sombres et délavés puis elles débouchèrent dans une salle nantie d'un long comptoir métallique derrière lequel officiaient des droïdes.

— C'est ici que commence ta pension chez nous ! reprit la gardienne en jouant avec sa matraque. Là, tu vas remettre au gentil droïde tous tes effets personnels, vêtements, sous-vêtements, chaussures, broches, etc, etc...

— Autrement dit, tu te mets à poil, renchérit la seconde gardienne, Paula, qui était restée jusque là muette, avec une pointe de méchanceté.

Il y avait une certaine similitude entre les deux femmes. Elles étaient grandes, épaisses, portaient des cheveux bruns coupés courts. On aurait presque dit deux sœurs. À la différence que la première apparaissait plutôt joviale alors que la seconde arborait un rictus malfaisant en mâchant ostensiblement une gomme. Elle secoua sa matraque devant le nez de la détenue.

De mauvais souvenirs s'emparèrent d'Isil tandis qu'elle obtempérait et se débarrassait de sa bure de Jedi, puis de sa tunique. Elle se revit sur Korka et devant ses yeux, se tenait la puissante silhouette du commandant Ramis et de ses quatre gardes du corps. Il tenait dans sa main sa longue et grosse matraque électrique destinée à électrocuter les prisonniers récalcitrants. Les puissantes décharges tétanisaient les muscles les plus résistants en infligeant d'atroces douleurs. La première fois qu'il était venu lui rendre visite, elle n'avait pas compris le plaisir qu'il prenait à s'en servir sur ses victimes. Malgré le refuge qu'elle avait réussi à trouver dans la Force par la suite, elle s'était sentie tellement humiliée sur Korka qu'elle dut réprimer un haut-le-cœur à ce souvenir douloureux.

— Eh, doucement, jeune fille, fit Marnie en se méprenant sur le visage pâle d'Isil. Va pas tomber dans les pommes quand même hein... c'est pas si terrible tout ça... juste une douche et on va t'habiller de neuf... un joli pyjama tout orange pour mettre un peu de gaïté entre ces murs sinistres !

Elle laissa échapper un petit rire en lui donnant une petite claque sur les fesses.

— Allez, c'est bien, viens par ici maintenant... en la poussant vers une petite cabine, deuxième acte de l'accueil des nouvelles recrues ! Entre là dedans et mets les pieds et les mains dans les cercles jaunes et ne bouge plus. Ici, on douche gratis et pas seulement demain !

Elle referma la porte de la cabine et des jets d'eau fumante chargée d'un produit désinfectant se mirent à fouetter la peau d'Isil avec force. Cela dura plusieurs minutes puis de puissantes turbines prirent le relais en propulsant de l'air chaud pour la sécher.

— Et voilà, toute propre la jeune fille ! s'exclama Marnie toujours joviale. Qu'en penses-tu Paula ? C'est-y pas qu'elle est toute mignonnette comme ça ?

Paula mastiqua bruyamment sa gomme avant de répondre.

— Ouais, un vrai petit ange !

Un droïde s'approcha en tenant un plateau qui contenait un uniforme orange, pantalon et chemise manches courtes ainsi qu'une paire de chaussures basses grises.

— Ton pyjama, fit Marnie. Tu vois, c'est hyper seyant !

Elles attendirent qu'Isil se fusse habillée avant de lui attacher aux chevilles des anneaux reliés entre eux par une chaîne d'une cinquantaine de centimètres.

— Voilà mon ange ! Avec ça, pas question de courir. Je dois te prévenir que ce dispositif interagit avec la sécurité en place. Non seulement là-haut, à la salle de contrôle, on sait en permanence où tu es, mais si tu tentes de te barrer au-delà des limites autorisées, ces trucs te paralyseront les jambes. Idem, si tu ne rentres pas dans ta cellule quand tu entendras la sirène, ça va te faire de tels chocs électriques que tu la regagneras vite en sautant de partout !

Elle se mit à rire en lui donnant une couverture et un oreiller qu'elle posa sur ses avant-bras.

— Faut dire que dans le quartier de haute sécurité, hormis les droïdes gardiens, y'a que les détenues. Restriction de personnels ma poule, tu vois... c'est la crise partout !

— Ouais, fit l'autre. Et sois gentille avec les anciennes si tu veux pas qu'on te retrouve en morceaux dans un coin de la cour de promenade !

— Oh Paula, t'es pas gentille avec notre invitée, la pauvre... laisse-lui découvrir tout ça tranquillement.

Elles tirèrent une porte blindée qui s'ouvrait sur un nouveau couloir.

— Tu suis les lumières qui clignent, dit Paula. Elles te mèneront jusque dans ta cellule. Retiens bien l'étage et le numéro. C'est ton nouveau chez toi... sauf si la surchef décide de te mettre ailleurs ! ajouta-t-elle avec une pointe de vice.

— Allez courage, ma mignonne, lui fit Marnie en lui tapotant l'épaule.

Elle la poussa doucement en avant et la porte blindée se referma dans son dos. Devant elle, une raie lumineuse lui montrait le chemin. Elle suivit le couloir, et déboucha dans un grand bâtiment de plusieurs étages ouverts sur un vaste hall central et garnis de cellules tout autour. Au

milieu de cet espace, suspendus dans le vide, de grands écrans diffusaient des informations de l'HoloNet et des slogans publicitaires. Des cris accompagnèrent son entrée du bas en haut, tandis qu'elle marchait le long des lumières clignotantes, à travers les escaliers et les couloirs suspendus qui longeaient les box barreaudés actuellement fermés.

— Salut poupée !

— Eh vise moi un peu ce qui nous arrive... de la chair fraîche...

— Allez mignonne, viens voir maman...

— Approche ma jolie, on va bien s'entendre toi et moi...

— Une petite blondinette pour mamie Lanclou... n'aie pas peur... viens me donner un bisou...

Elle parvint ainsi au quatrième étage du bâtiment sous le regard scrutateur des droïdes de surveillance qui roulaient en silence autour de l'immense puits central éclairé par des lumières artificielles qui tombaient d'un plafond qui se perdait à la vue dans sa hauteur. Les lumières sur le sol s'arrêtaient devant la cellule 4127. Elle s'arrêta également. Quelques secondes plus tard, la grille de la cellule coulissa, lui laissant un espace pour entrer avant de se refermer sitôt qu'elle eût pénétré à l'intérieur.

La pièce était relativement grande. Il y avait deux lits, une table et deux chaises, deux armoires, un grand rideau qui occultait une petite salle de bain avec un lavabo, un coin douche et les indispensables toilettes. Une femme occupait un des lits sur lequel elle lisait, allongée. À son entrée, elle posa son livre en flimplast et l'observa longuement. C'était une humaine d'âge mûr, avec des cheveux longs grisonnants et raides, un visage énergique chargé de rides profondes et de cicatrices témoins d'une vie sans doute mouvementée. Ses mains étaient puissantes et la musculature de ses bras laissait supposer une force au-dessus de la moyenne.

— Tiens, de la compagnie, enfin, fit-elle en guise de mot d'accueil. Et... oh...

Elle se redressa sur ses coudes et la détailla du regard en sifflant doucement.

— Et pas n'importe quoi en plus ! C'est que t'es toute jolie ma puce ! Un magnifique brin de jeune fille !

Elle se mit à rire en gloussant.

— T'en fais pas mignonne, je prise pas les femmes... ce sont les beaux mecs qui m'intéressent, ceux qui sont bien montés si tu vois ce que je veux dire. Tu crains rien... avec moi en tout cas ! ajouta-t-elle en clignant

de l'œil. Vas-y installe-toi de ton mieux. C'est pas la panacée ici, mais c'est propre et les droïdes sont serviables !

Elle se mit à rire puis à tousser grassement dans ses mains. Une longue quinte de toux. Quand elle eût terminé, Isil entendit siffler sa respiration.

— Je m'appelle Isil, dit la Padawan sans autre commentaire.

— Et moi c'est Gigianna ... mais tout le monde m'appelle Gigi dans le coin !

— Je suis ravie, fit Isil avec un sourire.

La femme se remit à rire.

— Ravie ? Tu sors d'où trésor ? Du beau monde ? De là-haut ? précisa-t-elle en montrant le plafond avec son index. On est en taule ici ! Personne n'est ravi. Ça fait huit ans que je moisiss dans ce magnifique studio de douze mètres carrés !

Isil ne répondit rien et posa la couverture et l'oreiller sur le lit.

— Qu'est-ce qui t'amène ici, mon ange ? questionna Gigi.

— Je suis accusée de meurtre.

— Ah ! Pas bon ça ! Et tu as vraiment tué quelqu'un ?

— En fait, j'en sais rien !

Gigianna s'esclaffa ce qui déclencha une nouvelle quinte de toux.

— T'en sais rien ? Ben ça, c'est la première fois qu'on me la fait ! D'habitude on a droit aux sempiternels, j'ai rien fait... je suis innocente... ou à quelqu'un qui assume et qui revendique son acte... mais jamais j'ai entendu quelqu'un pas savoir ce qu'il avait fait ! Raconte un peu...

*

* *

— Bon alors c'est simple, tu restes près de moi, Sisil. J'ai une certaine expérience des lieux et on me respecte. Tant que tu seras avec moi, on te fichera la paix... en principe... ce qui n'empêchera pas les sous-entendus des femmes en manque, les propositions douteuses, et j't'en passe...

Isil ne pouvait s'empêcher de sourire intérieurement à la situation même si au fond, il n'y avait pas de quoi en rire. Gigianna était comme une mère poule avec son poussin. C'était une très gentille personne qui avait pourtant fait voler un homme du cent cinquante-troisième étage d'un building. Son histoire était tragique, sans doute comme la plupart des personnes enfermées dans les prisons. Elle ravitaillait avec son vaisseau les postes isolés de la République sur de lointaines planètes. Comme nombre de contrebandiers, elle était sous contrat ce qui faisait de son travail une activité légale pour un temps. Gigi avait une sœur sur

Coruscant, plus jeune qu'elle et après le saccage de la ville planète, elle avait tenu tout naturellement à la retrouver parmi les décombres encore fumants. Titi, comme elle l'appelait affectueusement, avait survécu au bombardement et elle avait fini par retrouver sa trace parmi les prostituées désespérées qui ne survivaient que grâce à l'argent des plus nantis, habitant les niveaux supérieurs de la cité. Le cœur brisé, elle avait fini par convaincre sa sœur de renoncer à vendre son corps pour qu'elle vienne travailler avec elle dans l'espace. Titi s'était alors rendue chez le négociant avec qui elle passait la semaine pour récupérer ses affaires mais la discussion avait mal tourné et l'homme avait passé Titi à tabac, la rouant de coups avant de la projeter dans le vide par la terrasse ouverte. La police avait alors conclu à un accident moyennant une forte somme de crédits républicains déboursée par le riche marchand. Alors, ni une ni deux, Gigi était allée rendre visite au meurtrier de sa sœur pour lui montrer à lui aussi comment on volait sans propulseurs terrestres. L'homme s'était écrasé des centaines de mètres plus bas dans l'avenue. Curieusement, la police n'avait pas conclu cette fois-là à un accident et Gigi avait été condamnée à quarante années de détention en quartier de haute sécurité.

Isil avait en effet été l'objet de multiples attentions de la part de ses co-détenues notamment des plus âgées, lors de sa première apparition au réfectoire tenu par des droïdes serveurs. Toutefois, la présence de Gigi à ses côtés avait freiné les élans des quelques caïds au féminin qui se partageaient l'autorité de la centrale numéro 6 où elles étaient incarcérées.

— Faut comprendre que certaines ici ont pas vu le jour depuis des dizaines d'années... disait une petite brunette affamée en finissant les restes du plateau d'Isil. Et quand j'dis le jour, j'me comprends hein... c'est le jour et le reste... la musique... les mecs... une belle...

Elle murmura le mot à l'oreille de la Padawan avant d'éclater de rire.

— Tu vois ? Rien de tel qu'un mâle bien monté pour grimper aux rideaux ! Moi, ça fait trois ans... et ben, je saute sur tout ce qui me tombe sous la main !

Gigianna leva les yeux au ciel en soupirant sous le regard amusé d'Isil.

— Et voilà ! Faut dire aussi qu'on a pas grand-chose à faire de nos journées. Moi j'aime lire. Les droïdes me fournissent de la lecture tant que

je veux, pour ça, c'est bien. Les autres regardent l'HoloNet... mais c'est abrutissant de conneries... Bilan, elles finissent par réfléchir avec leur cul !

La brunette s'esclaffa de nouveau en recrachant la pâte blanche qu'elle était en train d'avaler sur le plateau avant de renifler bruyamment tout en s'essuyant la bouche d'un revers de bras.

— T'es dégoûtante, Kita ! s'exclama Gigi écoeurée.

— T'es nouvelle ? demanda soudain une voix dans le dos d'Isil.

Une humanoïde au teint bleu, au visage recouvert de tatouages étranges, le crâne lisse avec deux petites protubérances sur le sommet du front, lui avait posé une main sur l'épaule.

— Ouais, elle est nouvelle, Sill ! répondit Gigi d'un ton agressif.

Isil tourna la tête et observa l'inconnue. Elle devait dépasser les deux mètres. On aurait dit une zabrak, mais Isil n'en avait encore jamais croisée à la peau bleutée.

— Te bile pas ma grosse, rétorqua Sill. J'aime faire connaissance avec chaque nouvelle qui arrive. T'en a de la chance d'avoir une nouvelle coloc Gigi !

Elle avait dit cela d'une voix forte. Les conversations s'arrêtèrent.

— Écoute Sill, reprit Gigi, fous-lui la paix à la petite et retourne prendre ton pied avec tes twi'lek !

— Me parle pas sur ce ton ! cria la zabrak en sortant de sa poche ce qui ressemblait à un couteau de fortune.

Isil ne put s'empêcher de se lever. Maître Beno avait eu beau lui apprendre que de toutes les vertus du Jedi, la patience en était une essentielle, elle commençait à en avoir assez de tout cela. Elle se retourna vers Sill. Gigi murmura.

— Isil, non.

La brunette s'écarta un peu, prudemment. La zabrak considéra la Padawan de toute sa hauteur.

— Oh mais, le petit poussin a envie de se mesurer à moi ?

— Fais attention, marmonna Kita à l'adresse d'Isil. Sill est capable de te broyer la tête entre ses mains.

— Écoute-moi bien, Sill, laissa tomber Isil dans le silence, je ne cherche pas les ennuis et je ne veux pas me battre. Mais tu vas m'oublier immédiatement.

La main de la Padawan décrivit un demi-cercle devant elle. Aussitôt, elle sentit une forte résistance de la zabrak à sa tentative de persuasion par la Force. Elle soupira. *C'eût été beaucoup trop facile !*

— T'as raison mignonne, on va pas se battre, je voudrais pas t'abîmer. J'suis pas là pour ça. Laisse-moi m'occuper de toi et tout ira bien.

Sill avança la main vers Isil. Avant qu'elle eût pu la toucher, celle-ci avait saisi son poignet de la main droite et s'était envolée dans un bond impressionnant par-dessus la zabrak, lui faisant effectuer un saut périlleux en arrière qui la fit s'étaler de tout son long. Isil se retrouva debout un pied sur son visage. Elle s'adressa à la zabrak dans un calme impressionnant, sans une once d'émotion ou d'essoufflement dans le timbre de la voix.

— Écoute face bleue, dorénavant, tu ne m'adresses plus la parole, tu penses même plus à moi ! C'est valable pour toi...

Elle regarda autour d'elle les visages médusés des autres détenues.

— ... et pour tout le monde !

Gigi se leva sans rien dire et suivit Isil qui sortit vers la cour de promenade.

— Ouah ! Trop forte ! J'en ai vu des trucs, mais quelque chose comme ça, aussi rapide, un tel bond... y'a qu'un Jedi pour faire ça !

— Juste une Padawan, admit Isil en laissant échapper un léger sourire.

— Mince, tu es une Jedi ? s'exclama Gigianna. Ben ça alors ! Et moi qui pensais que t'avais besoin d'être protégée !

— Peut-être protégée de moi-même ? murmura Isil d'un ton énigmatique.

— Oh, oh... fit Gigi en regardant le fond de la cour. On va avoir des gros problèmes ! M'est avis que Sill a pas apprécié d'être prise au dépourvu et humiliée devant tout le réfectoire. Il est vrai que dans sa position, elle ne peut pas se permettre de perdre son autorité.

En effet, la zabrak revenait à la charge mais cette fois, pas toute seule. Il y avait avec elle, quatre twi'lek, une autre zabrak avec un visage sombre plus caractéristique de la race, et trois humaines relativement jeunes mais dont les muscles saillaient sous des vêtements trop ajustés. Chacune était armée d'une barre de fer et Sill dissimulait maladroitement un couteau à la lame effilée.

— Ça va être notre fête ! grimaça Gigi en cherchant du regard un objet à adopter comme arme.

Isil s'avança vers le groupe en levant les mains.

— Je ne veux pas vous faire de mal. Arrêtez ça de suite !

Des ricanements fusèrent. Les autres détenues s'étaient rapprochées de part et d'autre de la cour.

— Tu te prends pour qui petite pute ! grogna Sill. Tu m'as eue en traître une fois par surprise, mais ça marchera pas deux fois ! On va vous donner à toutes les deux la correction que vous méritez et après, on s'occupera de ton cas en particulier !

— Ça va être dur, songea Isil. Ça va être dur de me modérer !

Elle ferma les paupières en soufflant doucement pour ne plus penser à rien. Dans l'ombre ainsi créée, elle distinguait chacune des silhouettes qui lui faisaient face, chaque barre de fer ainsi que la lame du stylet de fortune de Sill. Quand elles furent à deux mètres de la Padawan, Sill cria.

— Attrapez-la !

Le groupe s'élança aussi vite que les courtes chaînes qui liaient les pieds permettaient de le faire et arriva... sur du vide. D'un double saut périlleux, Isil s'était comme envolée et se trouvait à présent dans leur dos. Elle les voyait se mouvoir au ralenti. Les barres de métal se levèrent. Elle sentit leur attraction métallique dans les lignes de la Force et pouvait toucher à travers Elle chacune des armes improvisées. Elle tendit la main et les barres de fer quittèrent les doigts qui les tenaient comme si un aimant géant les avait attirées à lui, flottant un instant dans l'espace avant d'aller s'écraser contre le mur derrière Isil. Les formes se ruèrent de nouveau vers Isil qui tendit cette fois-ci ses deux bras devant elle comme si elle avait voulu frapper l'air compact. Une onde de choc se propagea vers ses agresseurs qui furent propulsés avec violence aux quatre coins de la cour, entre les spectateurs ébahis par ce qu'ils voyaient. La Poussée de la Force ayant assommé la plupart de ses adversaires, la Padawan se propulsa d'un nouveau bond puissant devant Sill qui se relevait et pivota sur elle-même en lançant en avant ses deux jambes qui tournoyèrent dans l'air en un mouvement de ciseaux, frappant du bout des pieds la zabrak en plein visage.

Sill s'effondra comme une masse sur le sol.

Isil retomba acrobatiquement sur ses deux jambes. Des applaudissements fusèrent au milieu d'exclamations d'étonnement et d'admiration. La scène n'avait duré au total qu'une quinzaine de secondes. L'action de la Padawan avait été foudroyante ne laissant de fait aucune chance à ses agresseurs. Gigi se rapprocha d'elle et lui posa une main sur l'épaule.

— Tu as été superbe Isil ! Tu dois être une grande Jedi !

Isil sourit et lui adressa un clin d'œil complice.

— Je te l'ai dit, je ne suis qu'une Padawan, une apprentie. Ça, c'est juste de l'entraînement pour moi.

— Qu'est-ce que ce sera quand tu seras grande !

Elles se mirent à rire puis Gigi prit la jeune fille par le bras.

— Viens au réfectoire, j'ai comme l'impression qu'il y a plein de personnes qui veulent te payer à boire à présent !

*

* *

Après cet incident, Isil avait été adoptée par presque toute la centrale numéro 6. Les autres se tenaient tranquille, la correction donnée au gang de Sill ayant donné à réfléchir aux autres caïds. La présence d'une Jedi en prison, fait complètement inédit, dominait tous les sujets de conversation des détenues qui avaient scruté en vain les émissions de l'holonet diffusées par les écrans géants, mais aucune information la concernant n'avait été diffusée.

Isil avait tourné et retourné le problème dans tous les sens, elle ne parvenait pas à recomposer le puzzle du néant qui occupait la ou les minutes qui s'étaient écoulées entre le moment où elle avait fait se refermer la grille de la sortie de service du domaine des Kaldor, et celui où Maître Melvar l'avait sortie de sa torpeur, agenouillée devant le corps sans vie du sénateur. Maître Mahr, ne l'avait pas préparée à affronter un tel doute venant du fond d'elle-même. Si elle l'avait réellement fait, comment avait-elle pu tuer le sénateur ?

La Padawan se demanda si la mission de Adol Bruck et Hivvsha se déroulait normalement. Lors de longues heures de méditation qu'elle pouvait tranquillement mener au fond de sa cellule, elle s'était essayée à sonder la Force pour voyager au-delà des parsecs et tenter de voir ce qui se passait à Alderaan... tenter de voir l'avenir...

*

* *

— Maître Beno ? Peut-on vraiment voir ce qui va arriver ?

Beno Mahr regarda, comme à son accoutumée, sa Padawan avec un regard bienveillant. L'enfant était si curieuse de tout, qu'il lui suffisait de répondre lorsqu'elle l'interrogeait pour l'enseigner à son propre rythme.

— Mmm... Oui et non, Isil. La divination dans la Force te permet de voir des choses qui pourraient être et ce de façon plus ou moins claires ou si tu préfères, compréhensibles. Mais l'avenir reste incertain. Il découle d'un

nombre quasi infini de facteurs qui peuvent se modifier et être modifiés par les circonstances, les décisions, les émotions...

— Donc, si je comprends bien, Maître Beno, on ne peut pas vraiment voir l'avenir ?

La fillette avait insisté sur le mot vraiment. Beno Mahr retint un sourire.

— Cela dépend. L'avenir est ce qu'il est... du moins, au moment où tu le vois. Lorsqu'il devient présent, il peut avoir changé.

— Je ne comprends pas, Maître, se découragea Isil.

— Regarde cet oiseau sur la branche et vise-le avec une pierre. Tu es très adroite, très précise à ce jeu, sans doute la plus adroite de tous les Padawan que j'ai eu l'occasion de suivre de près ou de loin. Sonde la Force. Concentre-toi sur cet oiseau. Vois-le dans les lignes du temps.

La fillette avait clos ses paupières et la gravité imprimée sur son joli minois indiquait à son Maître qu'elle était fortement concentrée dans la Force. Il le sentait, Isil avait une relation très forte et très sensible avec Elle. Le Jedi était convaincu qu'elle pourrait, un jour, être une grande visionnaire comme l'Ordre en comptait de temps en temps dans ses rangs.

Au bout de quelques longues minutes, ce fut Maître Mahr qui rompit le silence car il avait l'impression de prendre racine au milieu du chemin sur lequel ils s'étaient arrêtés. La fillette, aussi immobile qu'une statue, n'avait pas bougé d'un millimètre.

— Alors ma jeune Padawan, que vois-tu ?

— L'oiseau est mort Maître Beno. Je vois son œil et le reflet du ciel à l'intérieur. Il est sur le sol. Il ne bouge plus. Le sol est rouge de sang.

— Bien, alors, accomplis le destin de cet oiseau. Lance la pierre.

— Mais, Maître Mahr, je ne lui veux pas de mal !

— Veux-tu m'obéir sans discuter, Isil ? C'est une leçon ! Concentre-toi et fais-le !

— Bien, Maître.

Isil prit une petite pierre ronde comme une bille, ferma les yeux et la lança. Alors que le projectile quittait ses petits doigts, le Jedi claqua des mains et l'oiseau s'envola. La pierre passa exactement à l'endroit où sa tête se trouvait une fraction de seconde plus tôt. Isil rouvrit ses grands yeux et les leva vers Beno Mahr avec une once d'incompréhension.

— Vous avez triché, Maître, protesta-t-elle doucement avec un accent de reproche. J'allais l'avoir mais vous lui avez fait peur !

Le Jedi laissa échapper un petit rire, les bras croisés, dissimulés dans les amples manches de sa bure brune.

— Alors, d'une, je me suis dit que ce petit oiseau méritait de vivre et comme tu ne voulais pas lui faire de mal, je me suis également dit que tu serais heureuse que son destin ne s'accomplisse pas aujourd'hui tel que tu l'as vu.

— Alors je me suis trompée ?

— Non. Tu as vu ce que l'avenir devait être au moment où tu as sondé la Force. J'ai été celui qui a modifié l'avenir parce que je savais que tu allais tuer ce pauvre volatile.

— Alors l'avenir peut se modifier n'importe quand ?

Une rafale de vent souleva la poussière du chemin et fit voler un nuage de pétales de roses rouges dont le chemin était bordé. Ils se déposèrent au pied de l'arbre, sous la branche que l'oiseau occupait l'instant d'avant.

— Disons que l'avenir est en mouvement et qu'il n'est pas immuable. C'est pour cela que souvent, nous ne pouvons le voir qu'à très court terme de façon fiable. Tes décisions doivent se plonger dans l'avenir pour en analyser les conséquences et t'aider à décider de tes actes. Mais à long terme, l'avenir est sinueux et ses fils forment des trames bien complexes. Pourtant, parfois, il est impossible de lui échapper. Il peut même arriver que, précisément le fait de savoir que quelque chose va arriver, provoque ce quelque chose.

— C'est compliqué, Maître ! se plaignit la fillette du bout des lèvres.

— La Force a une complexité qui nous échappe. Nous n'en connaissons jamais qu'une infime partie, conclut le Jedi.

Ils s'étaient avancés au pied de l'arbre. Sur le sol, les pétales de roses formaient comme une tâche rouge autour d'une petite flaque d'eau dans lequel le ciel se reflétait. Un petit caillou noir et rond, émergeait au centre de la flaque comme l'iris d'un œil. Maître Beno sourit.

— Voici l'œil, le reflet du ciel et le sang rouge, murmura-t-il en regardant Isil en biais. Peut-être que tu as vraiment vu l'avenir mais que tu n'as pas su correctement l'interpréter !

Il conclut sa leçon sur un clin d'œil appuyé à la fillette qui fit une grimace de perplexité avec le nez.

*

* *

Et ce qu'elle vit ce soir là dans les profondeurs de la Force, c'était Hivsha, entouré de rafales de tirs de blasters et il tombait et s'enfonçait au fond de l'eau.

— Hivsha ! cria-t-elle en rouvrant les yeux comme émergeant d'un mauvais cauchemar.

20 – Poursuites

— Comment allons-nous nous y prendre pour arrêter Sazkaer ? demanda Hiivsha alors qu'ils entraient dans l'atmosphère d'Alderaan. C'est tout de même l'homme de confiance d'Organa et le chef de sa garde personnelle !

— Nous aurions pu entrer en communication avec l'ex-sénateur Organa, mais c'eût été trop risqué, remarqua pensivement Obi Melvar.

— Nous ne sommes même pas certains que Sazkaer ne soit pas au courant de notre venue.

— Si Mas Dom a tenu sa promesse, la tentative d'arrestation et la mort de Kaldor n'auront pas été divulguées.

— J'aimerais avoir votre optimisme, Adol Bruck.

Puis après un court silence, Hiivsha reprit.

— Vous pensez toujours qu'Isil a tué Kaldor ?

Le Jedi lança un coup d'œil en coin au contrebandier tout en activant les volets atmosphériques.

— La logique veut que, s'il n'y avait qu'elle avec lui, c'est forcément elle. Qu'elle l'ait voulu ou pas !

De nouveau un court silence puis Melvar continua.

— Et vous, vous pensez toujours qu'elle ne l'a pas fait ?

— Elle en est incapable, je vous l'ai dit et elle n'est pas maladroite au point de tuer un homme sans le vouloir, répondit le contrebandier d'un ton convaincu.

— Nous sommes dans une impasse en ce qui la concerne. Restons concentrés sur notre mission. Je sens beaucoup d'agitation dans la Force autour de Sazkaer.

— C'est pratique de voir l'avenir, commenta Hiivsha avec une pointe d'ironie.

— Je ne suis pas très doué à ce jeu, avoua Adol Bruck, contrairement à Isil quand elle veut bien s'en donner la peine.

— Vous la connaissez depuis longtemps ?

— Depuis que mon ancien Maître l'a prise comme Padawan. Mais je ne la connais pas vraiment bien, si c'est ce que vous voulez dire. Lorsque Maître Mahr a pris Isil en formation, nous ne nous sommes plus tellement vus lui et moi. J'avais mes missions, lui les siennes.

— La bougeotte des Jedi, fit Hiivsha en souriant.

— La Galaxie est un territoire instable dans lequel il est bien difficile de garantir l'ordre et la sécurité, observa Obi Melvar. Même lorsqu'il n'y a pas de guerres ouvertes, il y a toujours quelque chose à y faire pour un Chevalier Jedi.

Leur vaisseau sortit de la couche nuageuse et le spatioport d'Alderaan apparut.

— Nous y sommes, remarqua Hiivsha en actionnant les rétrofusées, il ne nous reste plus qu'à trouver un véhicule, aller jusqu'à la demeure des Organa, arrêter le Capitaine Sazkaer, mettre son patron au courant de ses méfaits et repartir avec lui jusqu'à Coruscant pour tenter de résoudre l'énigme Isil.

— À vous entendre, ce sera facile, ironisa le Jedi.

— Une véritable partie de plaisir, renchérit le contrebandier tandis que le vaisseau touchait le sol alderaanais.

*

* *

— Voici votre landspeeder, annonça le loueur d'une voix fière.

Hiivsha observa le véhicule défraîchi et fit une grimace.

— Il se déplace encore sans tomber en morceaux ?

Le rodien prit un air offensé.

— Monsieur, il tient les deux cents pendant des heures sans problème et c'est notre modèle le plus loué !

— On le prend, fit Adol Bruck en glissant quelques crédits républicains dans la main du loueur. On ne le gardera pas longtemps de toute façon et on ne va pas très loin... juste aux abords d'Aldera.

— Merci messires, fit le rodien en s'inclinant. Bonne promenade alors !

Hiivsha ronchonna.

— C'est ça, bonne promenade...

Puis à voix inaudible.

— Est-ce qu'on a l'air de deux touristes qui viennent se promener au bord du lac ?

La demeure ancestrale de la famille Organa se trouvait à l'extérieur de la ville, dans un immense domaine boisé. C'était un vrai petit château de trois étages composé d'un bâtiment central et de deux ailes incurvées vers l'arrière. Le devant s'ouvrait sur une vaste esplanade dont le centre était occupé par un lac au milieu duquel trônait un énorme rocher d'une dizaine de mètres de haut. De son sommet, une cascade tombait

bruyamment dans l'onde calme, favorisant une bruine qui prenait à certaines heures de la journée des teintes irisées.

Le speeder avait quitté les faubourgs de la capitale et glissait sur la route ombragée qui menait au manoir Organa. Les services de renseignements locaux de l'Ordre y avaient signalé la présence d'Organa et du Capitaine Sazkaer.

— Nous ferons d'une pierre deux coups, avait commenté Adol Bruck. Nous arrêterons Sazkaer et nous mettrons Organa au courant du complot de Kaldor.

— Espérons que tout se déroule mieux que sur Coruscant, avait soupiré le contrebandier assis à côté du Jedi qui pilotait.

Il y avait un certain décalage entre le but de leur mission et les péripéties des derniers jours, et l'impression de paix et de sérénité qui se dégageaient des lieux. Il faisait beau, un léger vent tiède parcourait la campagne environnante et le soleil réchauffait agréablement les prairies fleuries qui s'étendaient de part et d'autre de la route déserte.

— Y'en a qui aiment la campagne et sa tranquillité, observa Hiivsha tandis qu'ils pénétraient sous les grands arbres du domaine.

— Quand les choses sont trop calmes, il faut toujours s'attendre au pire, répliqua Adol Bruck.

— Des motojets, ça vous va comme pire ? fit soudainement le contrebandier alors qu'il regardait par-dessus son épaule.

Au même instant, des rafales d'éclats lumineux de tirs de canons blasters passèrent de chaque côté du landspeeder qui fit une embardée.

— Couchez-vous ! cria Maître Melvar.

— Pas besoin de me le dire deux fois, répliqua Hiivsha qui s'était aplati sur son siège tout en dégainant son arme qu'il leva au-dessus du dossier pour tirer en direction des assaillants.

— Si c'est le comité d'accueil, j'ai l'impression qu'il y a eu des fuites sur notre arrivée ici ! remarqua Adol Bruck en faisant osciller son véhicule de droite et de gauche pour éviter les tirs qu'il sentait arriver dans leur dos.

— Dommage ! cria Hiivsha ballotté dans tous les sens et qui continuait à tirer. Ça aurait été trop simple de se pointer chez Organa et de dire à Sazkaer, bonjour, vous êtes en état d'arrestation !

Un motojet touché sur un propulseur partit en vrille et s'abattit sur la route en explosant.

— J'en ai eu un ! fit le contrebandier. Y'en a maintenant six derrière nous. Ils sont sortis de derrière les buissons. Si ça n'est pas un traquenard, ça y ressemble !

Plusieurs tirs touchèrent le landspeeder provoquant une embardée habilement contrôlée par son pilote qui avait ouvert les gaz à fond. De la fumée s'échappa d'un des côtés du véhicule.

— On est touchés ! cria Hiivsha. Le loueur de speeders ne va pas être content du tout !

Il se releva pour lâcher de nouvelles rafales avec son pistolet. Les motojets étaient conduites par des hommes qui portaient une combinaison blanche et or. L'un deux s'affaissa touché par Hiivsha et sa motojet fit une série de cabrioles sur la route avant de s'écraser contre le tronc d'un arbre dans une grande explosion.

— Au moins, on ne va pas passer inaperçus ! s'égosilla le contrebandier après s'être cogné le crâne sur le tableau de bord. Melvar, vous conduisez comme un pilote de podracer !

— Je le prends comme un compliment, lui rétorqua le Jedi concentré sur la route.

La poursuite continua quelques instants, rythmée par les jets de plasma propulsés par les canons légers des motojets et le pistolet blaster d'Hiivsha.

— Arrêtez de bouger dans tous les sens, j'ai du mal à viser ! cria-t-il.

— Vous n'êtes pas pilote de chasse ? Ces mouvements effrénés devraient vous convenir à souhait !

Hiivsha sourit.

— C'est vrai ! Ça me rappelle le bon vieux temps !

Il se leva à moitié derrière le dossier de son fauteuil et se cala sur ses coudes pour prendre une meilleure visée. Il tira plusieurs fois. Deux motojets partirent dans des vrilles incontrôlées. Le tir d'un canon léger passa à quelques centimètres de lui et fit un trou dans le pare brise.

— Baissez-vous Hiivsha, s'époumona Obi Melvar, vous allez vous faire tuer !

— Conduisez et laissez-moi m'amuser ! cria le contrebandier en écho.

Une minute plus tard, alors que le speeder laissait échapper de plus en plus de fumée, ils débouchèrent dans une vaste prairie dégagée, laissant les grands arbres derrière eux et sur les côtés.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelles, s'exclama Adol Bruck à travers les hurlements du moteur et le sifflement du vent dans le pare-brise perforé de partout. Je commence par laquelle ?

— La bonne... toujours la bonne en premier... ça aide à digérer la seconde !

Hiivsha lâcha de nouvelles rafales.

— La bonne, continua le Jedi d'une voix forte, c'est que nous arrivons au château d'Organa !

— Et la mauvaise ? cria le contrebandier toujours rivé vers l'arrière du véhicule.

— Je ne contrôle plus l'appareil et nous allons nous écraser contre un rocher !

En effet, le landspeeder glissait maintenant sur l'émeraude de l'onde du lac et ne se trouvait plus qu'à quelques dizaines de mètres de l'énorme rocher qui en formait le centre.

— Sautez ! cria Maître Melvar en s'extirpant du véhicule tout en lançant une puissante poussée de la Force qui propulsa Hiivsha à l'extérieur juste avant que le speeder n'explose contre la roche.

Lancé dans les airs à bonne distance pour ne pas retomber sur les rochers de l'îlot, Hiivsha eut l'impression d'être une balle qu'on avait lancée en l'air. Il serra son pistolet dans son poing, se mit en boule et attendit que quelque chose se passe. Dans une gerbe d'écume, il toucha la surface de l'eau et s'enfonça dans ses profondeurs. La fraîcheur de son nouvel environnement lui donna un coup de fouet et il se mit à battre des pieds pour nager vers la surface qu'il retrouva au bout de quelques secondes avant de se diriger vers la rive toute proche. Pour la première fois, il vit le bâtiment de la demeure Organa qui se détachait majestueusement derrière des haies tracées au cordeau qui agrémentaient des jardins en fleurs. Le bruit d'une motojet arrivant par derrière lui fit tourner la tête. Il plongea juste à temps pour échapper au tir puis il se remit à nager frénétiquement et reprit pied au moment où l'engin revenait face à lui. Il se campa sur ses deux jambes, visa et tira. Le pilote touché à la tête perdit le contrôle de son engin qui s'abîma dans le lac avec un grand plouf. Hiivsha courut instinctivement se mettre à l'abri des haies. Des hommes, vêtus eux aussi d'un uniforme blanc et or, étaient sortis des taillis qui ceinturaient les bois. Ils ouvrirent le feu à leur tour.

— Mais c'est pas vrai ! cria Hiivsha en cherchant des yeux le meilleur refuge à investir.

Une ombre se glissa tout près de lui. C'était Adol Bruck dégoulinant qui jouait du sabre laser et renvoyait un à un les tirs des blasters des agresseurs.

— Allons vers le château ! fit-il en reculant pour protéger Hiivsha qui en profitait pour faire mouche chaque fois qu'il levait son arme.

— Mais nom de dieu, jura ce dernier, combien sont-ils ?

Ils approchaient de l'escalier qui montait vers le perron d'honneur quand d'autres hommes surgirent d'en haut des marches et se mirent également à tirer.

— On est pris entre deux feux ! s'époumona Hiivsha. Ça va pas le faire !

Les hommes qui étaient sortis des taillis se mirent à tomber plus vite. Le Jedi haussa les sourcils tout en continuant à parer les jets de plasma avec une grande adresse.

— Ce n'est pas sur nous qu'ils tirent !

En effet, les six hommes qui venaient de faire leur apparition avaient ouvert le feu, non pas sur les deux hommes, mais sur leurs agresseurs.

— Ils tirent sur les autres ? Je n'y comprends rien ! cria Hiivsha.

Un par un les hommes en blanc et or tombèrent sous les coups jumelés du groupe de six, du contrebandier et du Jedi qui renvoyait sans état d'âme chaque tir de blaster vers son envoyeur avec la plus grande précision. Le calme revint. Il n'y avait plus personne devant eux quand ils se retournèrent. L'escalier était encore à une trentaine de mètres lorsque d'autres tirs fusèrent et les six hommes qui étaient en train de leur adresser des gestes amicaux s'écroulèrent sous leurs yeux.

— D'où viennent ces tirs ? demanda Hiivsha en regardant tout autour d'eux sans rien apercevoir.

— Je ne sais pas, répondit le Jedi. J'ai l'impression qu'ils sont venus de l'intérieur du bâtiment !

Ils se mirent à courir en se mettant à couvert derrière les rambardes de marbre qui descendaient du perron. Le silence revint.

— Je n'aime pas cela, fit Hiivsha en observant vers le haut de l'escalier, on dirait qu'il n'y a plus personne !

— Avec le boucan qu'on a fait en arrivant, les gens ont dû se cacher quelque part, rétorqua Adol Bruck en s'avançant précautionneusement suivi par le contrebandier.

Prudemment, ils gravirent les marches blanches qui menaient vers les portes fenêtres donnant sur le perron. Tout en haut de l'escalier, ils se

penchèrent sur les corps des hommes qui un instant auparavant leur venaient en aide.

— Ils sont morts ! observa le contrebandier.

— Le mien respire encore faiblement, surveillez les alentours Hivsha !

Le Jedi souleva légèrement la tête du blessé.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Qui vous a tiré dessus ?

L'homme bougea difficilement les lèvres et murmura.

— Nos... propres hom... mes... le ca... pitaine...

— Où est Sazkaer ?

— En haut... avec Or... gana...

— Le sénateur est ici ?

L'homme articula quelque chose d'inaudible et mourut. Adol Bruck se releva et entra dans le hall du bâtiment. Ça et là, il y avait d'autres cadavres. Certains portaient le même uniforme que les hommes qui les avaient agressés, d'autres étaient très probablement des gens de maison, ses serviteurs.

— Mais c'est un véritable carnage cette maison ! s'exclama Hivsha en se grattant les cheveux. Vous y comprenez quelque chose, Adol Bruck ?

Le Jedi ne cachait pas sa perplexité.

— J'ai bien peur d'avoir autant de mal que vous à saisir la situation !
Montons... après tout, le malheureux a dit que Sazkaer était en haut... il se peut qu'il nous attende de pied ferme !

Ils s'engagèrent dans les escaliers menant à l'étage supérieur.

— Prenez garde, prévint le Jedi.

Hivsha lui répondit d'un petit geste de la main. Le premier étage était vide. Ils montèrent à l'étage supérieur épiant le moindre bruit suspect. La plupart des portes étaient ouvertes. Ils s'arrêtèrent devant une double porte et Adol Bruck fit signe à Hivsha de se plaquer contre le mur, puis il ouvrit la porte d'un coup sec.

Aussitôt des tirs fusèrent. Adol Bruck se campa dans l'ouverture, son Djem So faisant une nouvelle fois merveille. Hivsha se mit accroupi pour mieux viser dans son dos. Il y avait une dizaine d'hommes dans un vaste salon. L'instant d'après, ils n'étaient plus que trois et tandis que le contrebandier engageait un duel avec celui qui s'était caché derrière une colonne, Maître Melvar s'était élancé comme un oiseau à l'autre bout de la pièce pour arriver exactement entre les deux autres. Dans un mouvement aussi gracieux que précis que n'aurait pas renié un nostalgique du Shii-Cho, il trancha la tête de chacun d'eux avant même

qu'ils n'aient pu le remettre en joue. Au même moment, Hiivsha blessait mortellement le dernier homme.

Adol Bruck se trouvait maintenant devant une nouvelle double porte finement ornée de moulures dorées à l'or fin. Il lui avait suffi de sonder la Force pour pouvoir murmurer à Hiivsha.

— Ils sont dans cette pièce !

Le contrebandier s'approcha. Au même moment la porte s'entrouvrit. Obi Melvar leva son sabre laser mais il resta l'arme en l'air, surpris par le petit garçon haut comme trois pommes qui se tenait devant lui, l'air effrayé. L'enfant recula tandis que les deux hommes essayaient de voir à l'intérieur de la pièce. Ils distinguèrent à l'autre extrémité, un homme revêtu d'une riche toge lilas qui tenait une femme dans ses bras. Adol Bruck reconnut immédiatement Organa et son épouse. Poussant le battant du bout du pied, le sabre laser en protection devant lui, il découvrit un peu à l'écart la haute silhouette du capitaine Sazkaer qui tenait contre lui une fillette sur la tempe de laquelle il pointait un pistolet.

— Entrez, Maître Obi Melvar ! prononça-t-il d'une voix claire légèrement goguenarde. Décidément, vous êtes invincible aujourd'hui ! Combien d'hommes aurais-je du charger de vous éliminer pour que vous n'arriviez jamais jusqu'ici ?

Hiivsha s'avança à son tour et regarda les personnes présentes une à une. Sazkaer reprit.

— Vous devez être le contrebandier nommé Hiivsha Inolmo si mes renseignements sont bons.

— Ils le sont, répondit l'intéressé. Quant à moi, je ne vous demande pas si vous êtes le Capitaine Sazkaer !

— Capitaine Sazkaer, énonça le Jedi d'une voix tranquille, au nom du Chancelier Suprême, vous êtes en état d'arrestation pour crime de haute trahison et...

Son regard se promena dans la pièce.

— ... d'autres crimes si j'en juge de ce qui s'est passé ici aujourd'hui ! Sazkaer ricana.

— Il ne se serait strictement rien passé aujourd'hui et ici, comme vous dites, si vous aviez eu la décence de mourir avant d'arriver au domaine. Les Jedi ne peuvent s'empêcher de fourrer leur nez partout, à l'image de cette petite garce que vous avez envoyée voler nos secrets !

Sa bouche se tordit dans un rictus à l'évocation d'Isil.

— Pourtant, on m'avait dit que tout avait été détruit et votre jolie Jedi capturée. J'admets que j'ai un peu de mal à comprendre comment vous êtes au courant de nos affaires !

— Il ne faut pas croire tout ce que vous disent les Sith ! coupa Hivvsha d'un ton tranchant.

— Les Sith ? s'exclama Organa d'un ton surpris, que dites-vous ? Capitaine, expliquez-vous !

— Vous, taisez-vous ! ordonna Sazkaer d'un ton mauvais. C'était pourtant un bon plan. Mais quoiqu'il en soit, la reprise de la guerre ne saurait se faire attendre, d'une façon ou d'une autre. C'est juste... un contretemps, voilà tout !

Il fit un geste de la tête vers Hivvsha et Adol Bruck.

— Vous deux, avancez vers Organa et sa petite famille et pas de geste inconsidéré sinon je brûle la tendre cervelle de la douce demoiselle.

Tandis que le Jedi et le contrebandier faisaient mouvement vers Organa, sa femme et le petit garçon qui s'était réfugié dans les robes de sa mère, Sazkaer, opérait une lente retraite vers la porte.

— Je regrette de ne pas avoir plus de temps pour bavarder avec vous, mais une navette m'attend un peu plus loin qui doit m'emmener en lieu sûr chez nos amis Sith justement.

Il reculait précautionneusement et atteignit le seuil de la pièce.

— Ne bouge surtout pas, murmura-t-il à son otage tandis qu'il saisissait à sa ceinture un objet cylindrique.

— Un petit cadeau d'adieu pour vous cinq ! ricana-t-il en lançant la grenade dans la pièce avant de refermer la porte sur lui et de détalier en emportant l'enfant sous son bras.

La femme d'Organa poussa un cri tandis que Maître Melvar se plaçait devant eux les mains en avant, puisant rapidement dans la Force le maximum d'énergie afin de créer un bouclier invisible entre eux et la bombe qui explosa deux secondes plus tard. Le souffle fut puissant. Tous les meubles volèrent en éclat et les tentures prirent feu, mais le Jedi avait résisté sans faillir. L'enfant pleurait et la femme défaillait.

— Venez, cria Adol Bruck en prenant l'enfant avec lui tandis que Hivvsha aidait l'épouse de l'ancien sénateur à marcher.

Ils sortirent sur le palier.

— Ça va aller, sénateur ? On va récupérer votre fille ! Venez, Hivvsha !

Ils dévalèrent les marches six par six et se précipitèrent dehors en sortant par derrière, du côté des dépendances. À l'autre bout de la cour intérieure, Sazkaer sautait dans un speeder avec son otage.

— Ne le laissons pas s'échapper ! cria Hiivsha en courant vers lui.

Adol Bruck s'arrêta et considéra la distance qu'il y avait entre lui et le véhicule. Trop loin pour sauter. Peut-être pas pour tenter autre chose en espérant que cela fonctionne. Il se concentra et tendit sa main droite soutenue par la gauche au niveau du poignet. Au moment où le landspeeder démarrait en trombe, l'enfant fut soulevée de son siège et resta quelques secondes dans les airs avant de retomber sur le derrière en poussant un petit cri.

Le Jedi rattrapa Hiivsha qui demandait déjà à l'enfant.

— Ça va petite ? Rien de cassé ?

Stupéfaite, la fillette le regardait la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Maître Melvar prit le contrebandier par le bras en l'entraînant vers le garage où se trouvaient des motojets.

— Venez, montez derrière-moi !

— Mais... eut juste le temps de dire Hiivsha avant de s'exécuter tandis que l'engin démarrait.

Accroché à l'arceau arrière, il eut le temps de voir les Organa se précipiter vers leur fille avant d'être englouti par la forêt.

— Pourquoi ne prenez-vous pas le chemin ? cria-t-il à l'adresse de son pilote.

— On va prendre un raccourci pour lui couper la route ! hurla Obi Melvar dans le vent. Tenez-vous bien !

Il commença une série d'acrobaties destinées à éviter les troncs des arbres, les souches, les lianes en travers de leur trajectoire, tantôt montant à plusieurs mètres du sol, tantôt plongeant au niveau des fougères qui fouettaient la carrosserie de l'engin et leurs jambes protégées par leurs armures légères et souples, donnant de violents coups de guidon à droite puis à gauche pour passer entre les arbres dans des espaces où Hiivsha était à chaque fois persuadé qu'ils ne pourraient se faufiler.

Même Hiivsha fut impressionné par l'habileté quasi surhumaine que la Force concédait au Jedi dans le pilotage de l'engin. Personne d'autre n'aurait pu par sa seule adresse faire de même à pareille allure. La végétation fonçait vers eux avec une telle célérité qu'il n'en voyait plus qu'un rideau vert indescriptible. La folle course dura plusieurs

interminables minutes puis soudain la motojet sortit de la forêt et se retrouva juste au-dessus du landspeeder dans lequel Sazkaer, levant la tête, poussa un cri de surprise.

Ils avaient quitté les frondaisons de la forêt et évoluaient à présent dans une vaste plaine d'herbe rase qui descendait en pente douce vers une vallée au fond de laquelle on pouvait apercevoir une petite navette. Sans doute celle qui attendait Sazkaer. Se pouvait-il qu'un bâtiment Sith se trouva en orbite autour d'Alderaan ? se demanda le Jedi tout en maintenant son engin au dessus du landspeeder qui tentait désespérément de faire des embardées pour les semer.

— Préparez-vous à sauter ! cria soudain le Jedi à son passager.

— À quoi ? Vous avez bien dit à sauter ? hurla ce dernier.

Obi Melvar fit oui de la tête.

— Maintenant ! rugit Adol Bruck alors qu'il s'écartait légèrement pour offrir les meilleures chances au contrebandier d'atterrir dans le véhicule qu'ils poursuivaient.

Hivsha n'hésita pas. La peur ne faisait pas vraiment partie de son quotidien. Il s'envola et retomba lourdement sur le siège arrière du landspeeder qui oscilla sur son axe. Sazkaer tourna la tête. Le poing du contrebandier s'écrasa comme un marteau pilon sur son nez. Le capitaine de la garde poussa un cri furieux et essaya de mettre en joue l'importun. Le véhicule fit plusieurs folles embardées qui faillirent déstabiliser ses occupants. Hivsha avait saisi le poignet du capitaine dans ses mains et le tordait de toutes ses forces. Le pistolet finit par s'échapper de la main qui le tenait, tandis que le poing du contrebandier frappait encore. Le speeder se mit à ralentir en tournoyant sur lui-même tandis que son conducteur se retournait pour mieux se défendre. Une lutte acharnée à mains nues se livra dans le landspeeder qui s'arrêta en définitive au milieu de la prairie, à deux cents mètres environ de la navette. Hivsha para du bras un coup droit avant de décocher un uppercut qui projeta Sazkaer à la renverse. Quand il voulut se relever, la lame bleue du gardien Jedi se planta à quelques centimètres de son visage. Obi Melvar debout sur les sièges répéta lentement.

— Capitaine Sazkaer, vous êtes en état d'arrestation pour crime de haute trahison sur ordre du Chancelier Suprême !

Sazkaer laissa sa tête retomber contre la carrosserie en soufflant, vaincu. Hivsha pointa également son arme vers lui. La lame bleue disparut en paraissant se rétracter dans le manche du sabre.

— Vous vous défendez bien à mains nues, Hiivsha, observa le Jedi. Il faudra que nous nous mesurions un de ces jours.

— Sans tous vos trucs de Jedi alors !

— Évidemment ! répondit Adol Bruck avec un léger sourire. Sinon, il n'y aura pas de challenge !

Sazkaer se releva et Obi Melvar lui passa une paire de menottes avant de le faire passer à l'arrière du véhicule. Au même instant, il fut projeté en arrière tandis qu'une tache rouge éclatait au niveau de son cœur. Instinctivement, Hiivsha et Adol Bruck se jetèrent sur le sol. Hiivsha montra du doigt la navette. Dans l'ouverture du sas on pouvait distinguer une silhouette qui tenait dans ses mains une longue arme caractéristique.

— Un fusil à pulsations électromagnétiques, observa le Jedi en plissant des yeux pour mieux voir. L'arme favorite des chasseurs de prime...

— Ou des tueurs à gage, compléta Hiivsha en ouvrant le feu vers le petit vaisseau.

Le tireur n'insista pas et la porte du sas se referma tandis que la navette prenait son envol sous les tirs du pistolet blaster du contrebandier.

Maître Melvar se releva et se pencha vers Sazkaer allongé au fond du landspeeder. La tache rouge recouvrait à présent toute sa poitrine et du sang suintait par la commissure de ses lèvres.

— Il semble que ses amis ne supportent pas l'idée de l'échec, commenta le Jedi.

— En parlant d'échec, observa Hiivsha d'un ton ironique malgré lui, notre mission n'est pas forcément un réel succès. Kaldor puis Sazkaer... À part de la viande froide, nous ne ramènerons rien au Conseiller Darillian !

— Effectivement, lui qui souhaitait la plus grande discrétion sur cette affaire, le voilà servi, approuva Adol Bruck en déplaçant le corps du capitaine sur la banquette arrière.

Sazkaer les regardait fixement. Il eut un hoquet et vomit un flot de sang. Ses lèvres tremblèrent. Il faisait un effort pour dire quelque chose.

- Da... dar...

Un violent spasme secoua son corps et son visage se figea pour toujours. Adol Bruck lui ferma les yeux avant de se relever.

— À supposer que le feu Sénateur Kaldor ne soit pas le véritable chef de ce complot, nous allons avoir un mal fou à déceler la vérité si tous les protagonistes nous claquent entre les doigts.

21 – Gigianna

Quand les deux hommes revinrent à la demeure Organa, les domestiques, qui s'étaient prudemment cachés dans les dépendances lorsque les premières rumeurs de bataille étaient parvenues à leurs oreilles, ramassaient les nombreux corps étendus dans les pièces et les jardins.

Le landspeeder et la motojet s'arrêtèrent au pied du grand escalier et Organa descendit pour accueillir le Jedi et le contrebandier en leur serrant les mains.

— Merci à vous deux de votre intervention, mais...

Il s'interrompt en apercevant le cadavre de Sazkaer sur le siège arrière du speeder.

— Je vois qu'il ne s'est pas rendu sans combattre ? observa-t-il sous forme de question.

— En fait, répondit Maître Melvar, des complices l'attendaient avec une navette dans une plaine au sud et ils n'ont visiblement pas supporté l'idée que nous pourrions le capturer vivant !

— Vous voulez dire que ce sont eux qui l'ont tué ?

— C'est tout à fait ça... un excellent tir... un professionnel sans aucun doute ! commenta Hiivsha.

— Qui pourra m'expliquer la situation alors ? s'inquiéta Organa.

— Je pense que nous avons la plupart des éléments, le rassura Adol Bruck. Venez Sénateur, nous avons à parler... il faut aussi que je contacte le Conseil sur Tython !

— Allons dans mon bureau, nous y serons tranquilles et il y a un relais HoloNet.

Organa s'effondra lourdement dans son fauteuil.

— Je vous avoue, Maître Melvar, que j'ai du mal à comprendre les événements qui viennent de se passer. Lorsque les échanges de tirs ont eu lieu dans les jardins, Sazkaer est arrivé et nous a dit de monter à l'étage, que nous étions attaqués, qu'on en voulait à ma vie. Comme je voulais sortir voir de mes propres yeux ce qui arrivait réellement, il s'est mis à agir comme un forcené et a pris ma fille avec lui en nous ordonnant de le suivre. Il avait à ses côtés quelques hommes qui avaient l'air de lui obéir au doigt et à l'œil. Quand nous sommes montés, j'ai échangé un

regard avec le sergent Milar qui venait d'arriver avec d'autres hommes et je pense qu'il a compris que les choses n'étaient peut-être pas ce que Sazkaer disait qu'elles étaient.

— Votre sergent fait partie des victimes sur le perron du grand escalier ? s'enquit Hiivsha.

— Oui hélas, on a retrouvé son corps... il a reçu un tir dans le dos, geignit Organa en secouant sa tête. Pauvre garçon !

— - Il est venu à notre aide avec quelques hommes, précisa Adol Bruck, mais d'autres gardes les ont pris à revers depuis l'intérieur du bâtiment.

— Je ne comprends pas, se plaignit Organa.

— Ma foi, on peut supposer que Sazkaer avait une partie de votre garde à sa botte, qu'il les ait ou non dupés, expliqua le Jedi. Il a essayé de nous arrêter avant que nous parvenions jusqu'à chez vous car nous avons pour mission de le mettre en état d'arrestation sur ordre du Chancelier Suprême. Voyez-vous, il fait partie d'une conjuration qui projetait d'assassiner le Chancelier Janarus lorsque celui-ci serait venu vous soutenir pour votre candidature à la succession au trône d'Alderaan.

— Assassiner Janarus, mais enfin, dans quel but ?

— Provoquer une nouvelle élection au Sénat dans la panique, faire élire le Sénateur Kaldor sans doute à la tête de ce complot.

— Kaldor ? s'étonna Organa.

— Oui Sénateur... mais Kaldor est mort.

Organa soupira en écarquillant les yeux.

— Tout cela est simplement consternant. Le Sénateur Kaldor est mort comment ?

— Il a été tué lors de son arrestation. Les causes de sa mort sont encore obscures et font l'objet d'une enquête du procureur de Coruscant. J'ajoute, continua Melvar, qu'il est tout à fait vraisemblable que Sazkaer ait eu également pour mission de vous éliminer, vous et votre famille, pour amplifier l'émotion créé par l'événement mais aussi pour réduire l'influence de votre parti sur Alderaan.

— Mais quel but poursuivaient tous ces gens ?

— Visiblement, Kaldor avait projeté d'envahir Alderaan avec l'armée Républicaine dans le but d'y rétablir l'ordre en profitant sans doute de l'émoi suscité par l'assassinat du Chancelier... voire du vôtre. Ainsi, l'Empire serait très certainement intervenu lui aussi et la guerre aurait repris. Ce qui est plus obscur, c'est la participation d'au moins deux Seigneurs Sith à ce projet, ajouta pensivement Melvar.

— Deux Seigneur Sith ? répéta Organa complètement abasourdi.

— L'un a tué Maître Beno Mahr que vous connaissiez et l'autre a pulvérisé le transport à destination de Coruscant.

— J'en ai entendu parler... le Valiant... mon dieu, tant de victimes... et Maître Mahr...

Hiivsha nota l'air désespéré de l'ancien sénateur d'Alderaan. Le Jedi continuait son exposé qu'il semblait presque faire pour lui-même.

— C'était pour récupérer un datapad que la Padawan de Maître Mahr avait subtilisé à Sazkaer. Nous avons pensé que, le pensant détruit avec le Valiant, Sazkaer n'aurait pas été sur la défensive... nous nous sommes trompés.

— Ou quelqu'un a vendu la mèche de la mort du Sénateur Kaldor, intervint le contrebandier.

— C'est une possibilité, admit Adol Bruck pensivement. Toujours est-il que la présence des Sith à ses côtés peut laisser à penser que le but inavoué de cette machination était de faire perdre définitivement la guerre à la République.

— C'est inconcevable ! protesta Organa.

— Le clan de ceux qui rejettent le Traité de Coruscant est puissant. Certains pensent peut-être qu'il serait mieux pour la République de se soumettre à l'Empire plutôt que de le combattre, observa le Jedi.

— C'est... je... difficile d'admettre une pareille chose... se soumettre aux Sith ?

— En échange d'une parcelle de pouvoir, qui sait ce que les Hommes peuvent accepter, ironisa Hiivsha.

Il y eut un silence lourd et oppressant. Finalement, ce fut l'apparition des holoscans de plusieurs Maîtres Jedi du Conseil de Tython qui le rompit. Aussitôt, Melvar fit un rapport détaillé des derniers événements.

— Voilà qui est peut-être mieux, avança prudemment l'un des Maîtres. Un pareil scandale aurait pu faire trembler la République sur ses bases encore fragilisées.

— Nous allons contacter le Chancelier pour faire le point avec lui, annonça Satele Shan. Avec la mort du Sénateur Kaldor et du Capitaine Sazkaer, il se peut qu'il puisse reprendre la main sur ce Cercle Sombre. Dans l'immédiat Maître Melvar, vous allez reprendre le cours de votre mission interrompue par l'affaire Kaldor et retrouver votre apprenti Onjo Garnac dans l'espace Hutt. On dirait qu'il a besoin de renfort.

— Bien, Maître Shan... mais, objecta Adol Bruck, j'avais pensé retourner sur Coruscant pour mener notre propre enquête sur les circonstances de la mort du Sénateur Kaldor... je n'oublie pas qu'Isil, la Padawan de Maître Mahr, est actuellement accusée du meurtre et incarcérée.

— Nous le savons, Maître Melvar, coupa un autre membre du Conseil. Néanmoins, nous avons décidé que vous deviez reprendre votre mission initiale. Pour ce qui est du cas de la jeune Isil Kal'Andil, nous devons faire confiance à la justice Républicaine et aux bureaux du Procureur. Il serait délicat d'intervenir trop directement dans une affaire aussi sensible.

— Bien Maîtres, agréa Adol Bruck avec un visage contraint.

La transmission cessa et les silhouettes bleutées des holoprésences s'effacèrent.

— Je suppose que vous allez vouloir regagner Coruscant ? demanda le Jedi au contrebandier qui paraissait soucieux.

— Oui, Adol Bruck, je ne fais que très moyennement confiance à Mas Dom pour élucider rapidement ce problème. Je me demande si savoir qu'une Jedi est emprisonnée ne lui procure pas une petite satisfaction personnelle.

— Je suis désolé de ne pas vous accompagner, mais les ordres du Conseil...

— Sont les ordres, compléta Hiivsha en tentant un sourire peu convaincu. Ne vous en faites pas, mon ami, je rentrerai à Coruscant par mes propres moyens... il faut d'ailleurs que je trouve un nouvel appareil... mes économies vont y passer, ajouta-t-il avec une moue.

Le visage d'Organa s'éclaira.

— Je peux vous être utile pour cela, Capitaine Inolmo. Je connais fort bien un excellent vendeur sur la place d'Alderaa qui va vous trouver chaussure à votre pied... et pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi et pour la République, je vous offre volontiers votre prochain vaisseau !

Ce fut au tour du visage du contrebandier de s'éclairer.

— Je ne suis pas assez fortuné pour refuser pareille offre, Sénateur.

— Je ne suis plus Sénateur, rappela Organa.

— Et moi je ne suis plus capitaine, conclut Hiivsha avec un grand sourire.

*

* *

— J'ai vu Maître Ponaa qui tenait ses deux mains à plat sur le ventre d'un chevalier à l'hospice du Temple, Maître Beno, dit la fillette en

regardant pensivement une nuée de papillons multicolores qui s'égayaient au milieu des fleurs. Elle se tenait immobile, les yeux fermés et ses mains dégageaient comme une douce lumière en leur centre. Que faisait-elle ?

La fillette venait de ramasser dans l'herbe un oisillon blessé qui avait la patte cassée. Beno Mahr frotta paternellement le sommet de la tête blonde tournée vers lui en souriant.

— Elle lui prodiguait des soins, Isil. Maître Pona est une guérisseuse. Elle se plonge en transe dans la Force pour faire guérir les blessures.

La fillette cligna de ses grands yeux bleus et ses sourcils se froncèrent sous l'effet d'une intense réflexion.

— Comment fait-elle pour guérir les blessés avec la Force, Maître Beno ?

Beno Mahr soupira imperceptiblement. Son rôle d'enseignant était de répondre à sa Padawan chaque fois que celle-ci l'interrogeait, et la fillette l'interrogeait très souvent. Sa curiosité des choses était sans limite et le prenait parfois au dépourvu d'autant plus que lui-même n'avait pas toutes les réponses, surtout concernant la Force.

— Vois-tu, la Force irradie toute forme de vie et se diffuse au sein de chacune des cellules d'un être vivant. Si on canalise Son énergie sur un endroit donné et si on ne fait plus qu'un avec Elle par son esprit, on peut activer le processus de cicatrisation, de régénération des tissus organiques.

— Comme ça on peut plus mourir ? interrogea l'enfant avec un accent de naïveté touchante.

Beno Mahr secoua la tête en un signe de dénégation.

— Hélas non, Isil, si la Force peut donner à quelqu'un une longévité exceptionnelle, ce qu'on appelle la mort est inéluctable. Devoir quitter ce monde est la seule certitude que nous ayons en y arrivant. Cependant, la mort est une fusion dans la Force, c'est une nouvelle existence sous une nouvelle forme dont la réalité nous échappe complètement. Ainsi, une guérisseuse peut soulager un blessé, aider ses plaies à cicatriser, ses os à se régénérer mais elle ne peut l'empêcher de mourir s'il est trop gravement atteint.

— Ah, laissa échapper la fillette d'un ton déçu, avant de reprendre. Vous m'enseignerez à guérir les blessés à moi aussi, Maître Beno ?

Le Jedi s'arrêta de marcher et se mit accroupi devant sa désarmante Padawan pour être à la hauteur de ses yeux dans lesquels il plongea son regard brun.

— Ta présence dans la Force est pour moi une source d'étonnement, dit-il en lui prenant les mains dont il tourna la paume vers le ciel. Avec des mains pareilles et la générosité qui brûle dans ton cœur, je suis sûr que tu sauras guérir les gens quand tu seras plus grande, ma très jeune Padawan.

Isil sourit de bonheur.

— On peut aussi soigner les animaux ? Les petits oiseaux qui ont la patte cassée, comme celui-ci ?

Beno Mahr retint un rire.

— Oui, tout être vivant, même les petits oiseaux qui ont une patte cassée. Mais crois-moi, une petite attelle est plus vite posée et tout aussi efficace pour la petite patte de ton oisillon !

*

* *

Une lumière diffuse émanait du centre des deux mains posées en croix sur la poitrine de Gigianna étendue sur son lit. À côté d'elle, Isil se tenait assise en tailleur, les yeux clos, telle une statue de marbre. Son esprit était ailleurs. Elle évoluait dans une infinité de fils lumineux, complexes comme des myriades de toiles d'araignées, qui scintillaient au gré d'influx électriques qui se répandaient en ondes concentriques autour d'elle. Elle était dans la Force et dans le corps tourmenté de Gigi qui souffrait d'une affection pulmonaire ancienne, que la détention avait aggravée.

Gigianna avait passé la nuit à tousser et au petit matin, son mouchoir était taché de sang.

— C'est rien, avait-elle dit d'une voix faible en souriant à Isil. C'est ma maladie qui gagne du terrain. J'ai été autrefois exposée à une saloperie chimique... quand je faisais de la contrebande, avant de travailler de façon réglo pour la République. J'avais été la chercher sur Hole, dans la Bordure Extérieure sans savoir ce que c'était. Y'avait un camp de mineurs et un complexe industriel qui fabriquait des trucs qu'un Cartel de Nar Shaddaa achetait à bon prix, le seul risque étant de se faire intercepter par les vaisseaux de la République ou autres pirates qui abondent dans ces secteurs. Lors d'un de mes voyages, mon cargo a été attaqué mais j'ai pu m'échapper. Sauf qu'un container fuyait dans mes soutes et ce poison est entré en moi. Depuis toutes ces années, il me ronge lentement les poumons. Les droïdes médicaux ont dit qu'ils ne pouvaient rien pour moi.

— Ce n'est pas normal qu'on ne puisse pas te soigner Gigi, murmura Isil. Ce n'est pas parce que tu es en prison qu'il faut te laisser mourir.

— Oh, tu sais, répondit Gigianna, mourir, c'est aussi une façon pour moi de m'évader d'ici hein... quarante ans de prison pour ce salaud ! Lui il a tué ma petite sœur et on l'a laissé libre ! De toute façon, je mourrai ici Isil. Alors...

— Je peux essayer de te guérir, avait déclaré soudainement la Padawan. Gigianna l'avait longuement regardée en silence avant de murmurer.

— Ton visage est illuminé comme celui d'un ange. Je sais que tu penses que tu peux le faire... et peut-être que tu peux le faire... mais je ne suis pas certaine de vouloir que tu le fasses. À quoi bon ? Si je sors un jour d'ici, je serai vieille et bonne à rien. Je finirai dans une ruelle des bas-fonds de cette ville pourrie.

— Non, je t'aiderai à sortir d'ici. Je te ferai avoir une liberté conditionnelle. Tu es une bonne pilote, la République peut avoir besoin de toi !

Gigianna sourit à cette idée et se lança dans une nouvelle quinte de toux qui rougit un peu plus l'étoffe de son mouchoir.

— J'étais... la meilleure de la Galaxie oui ! Fallait voir comment je pouvais me glisser au beau milieu d'un champ d'astéroïdes pour échapper à mes poursuivants.

Elle toussa de nouveau et laissa retomber sa tête sur son oreiller.

- Je suis fatiguée, Isil.

Sa respiration sifflait dramatiquement et ses poumons ne se remplissaient qu'au prix d'un effort épuisant.

— Je vais te laisser seule dans cette piaule. J'espère que ton cas s'arrangera. Tu n'es pas faite pour moisir entre quatre murs... d'ailleurs, t'es pas faite pour rester une putain de célibataire de Jedi, ajouta-t-elle en esquissant un sourire bienveillant.

Isil s'esclaffa.

— Tu deviens aussi grossière que Kita !

Gigi fit un geste de la main.

— C'est vrai... tu vois... il est temps que je m'en aille... dommage, j'aurai bien voulu revoir l'espace une dernière fois...

Elle ferma les yeux, comme fatiguée de lutter. La Padawan sentit monter en elle un sentiment de révolte et une vague de compassion la submerger. Que devait-elle faire ? Laisser Gigianna mourir dans cette cellule comme elle le souhaitait, ou tenter de la sauver au risque de lui offrir de très longues années supplémentaires à rester enfermée dans cette cellule ? À cet instant précis, elle aurait voulu que son Maître soit là

pour lui prodiguer encore quelques bons conseils. Pouvait-elle sonder l'avenir avant de faire un choix aussi cornélien ?

Elle resta longuement à regarder Gigi endormie avant de se décider. Toute vie méritait-elle d'être vécue ? On lui avait enseigné que oui mais au fond d'elle-même, dans cette prison regorgeant de misère humaine, elle se mettait à en douter. À quoi bon en effet vivre une vie de misère, une vie de désespoir, une vie de souffrance ? C'était facile quand on vivait libre, riche, actif, en bonne santé, mais ici ? Mais dans les bas quartiers, dans les ruelles obscures et sinistres des bas-fonds de la planète ?

Et pourtant, combien d'êtres humains dans la Galaxie s'accrochaient-ils à leur vie, aussi misérable était-elle ?

Elle avait fait son choix. Gigi n'avait plus ouvert les yeux depuis plusieurs heures et sa respiration devenait de plus en plus difficile. Alors la Padawan s'était installée à ses côtés avant d'entrer dans une profonde transe qui durait à présent depuis de longues heures.

Les grilles des cellules s'ouvraient et se fermaient automatiquement à heures fixes. Devant la cellule, un petit attroupement silencieux s'était constitué, chacune voulant observer la Jedi et surtout voir ses mains qui paraissaient phosphorescentes, comme irradiées. Aucune des prisonnières n'osait rompre le silence, comme si le moindre bruit aurait pu suffire à provoquer quelque catastrophe. De légers murmures parcouraient juste de temps en temps le groupe qui se relayait en permanence à l'instar d'une veillée funèbre.

Une nuit entière s'écoula. Les détenues étaient rentrées dans leur cellule à l'invitation de la sirène, aucune ne voulant défier le système de bracelets choqueurs qu'elles portaient à leurs chevilles. Le lendemain en fin de matinée, l'une d'elles murmura.

— Vous vous rendez compte, ça fait maintenant quatorze heures qu'elle est comme ça la gamine !

— Ouais, fit une autre, elle a pas bronché d'un poil de cul de mouche durant tout ce temps, à croire qu'elle est momifiée !

Les échanges murmurés allaient bon train.

— Mais qu'est-ce qu'elle fabrique au juste ?

— Elle est morte Gigi ?

— Non... je crois qu'elle la soigne avec un truc de Jedi...

— Vous y croyez vous à ces Jedi ? Sont pas des illuminés ?

— Pas du tout... j'en ai rencontré plusieurs pendant la guerre... de grands guerriers ! Y'en a un il était beau comme un dieu !

Les murmures s'intensifièrent.

— Ah oui ? À ce point ? Raconte Damelii !

— Ouais, vas-y, raconte.... t'as fait quoi avec lui ?

— Bah rien... c'est des Jedi... paraît qu'ils ont pas le droit de toucher à une femme !

— Une femme ? Tu veux dire, une femme autre qu'une femme Jedi ?

— Non, une femme tout court... même entre eux !

— Ah ben merde alors... ça doit pas être gai tous les jours d'être comme eux...

— Oh les filles, regardez, Gigi vient de bouger !

Des exclamations parcoururent le petit groupe. Gigianna venait d'ouvrir les yeux. Son visage avait les traits reposés alors que la veille au soir, il était creusé par des rides torturées et des cernes de fatigue noirâtres.

— Par tous les cornus de la Galaxie ! murmura une détenue aussitôt reprise par une zabrak qui lui envoya une claque sur la nuque.

— Qu'est-ce que t'as contre les cornus toi !

— Silence les filles... Écoutez...

Gigianna parlait à voix basse à Isil qui était sortie de sa transe et qui avait, elle aussi, rouvert les yeux.

— Isil ? Qu'est-ce que tu m'as fait ? Je respire beaucoup mieux... je me sens... plus légère...

La jeune fille sourit sans répondre. Quelques détenues s'étaient avancées dans la cellule, Kita en tête.

— Salut ma Gigi. Putain, tu nous as foutu une de ces trouilles toi ! Tu sais que ta coloc, elle est restée auprès de toi depuis hier, sans bouger ? La vache ! Comment que t'as pu faire ça Sisil ?

La Padawan toujours silencieuse, baissait les yeux. La paix se lisait sur son visage. Une sorte de paix communicatrice qui embaumait la pièce entière. Gigi lui caressa une joue.

— Tu m'as soignée, c'est ça Isil ? T'as fait appel à la Force pour me soigner ?

— Putain, c'est flippant, reprit Kita toute excitée. C'est un truc de ouf... T'aurais du voir ça Gigi, elle avait les mains qui brillaient comme si y'avait eu de la lumière en dessous !

— C'est de la magie ? demanda une détenue.

— Mais non, on t'a dit que la petite était une Jedi, abrutie, lui répondit sa voisine. Ils ont un truc avec la Force !

Gigi se redressa sur son lit et serra doucement la jeune fille dans ses bras.

— T'es vraiment quelqu'un de bien !

Isil se sentit submergée par des sentiments contradictoires. Elle aurait voulu en faire plus pour toutes ces femmes, trouver un moyen de toutes les faire sortir de prison. Elle avait l'impression qu'aucun être humain ne méritait de rester pareillement enfermé derrière des barreaux. Elle murmura à l'oreille de Gigianna.

— Il ne me reste plus qu'à trouver le moyen de te faire sortir d'ici.

La détenue la regarda en lui prenant les joues dans ses mains.

— Tu devrais d'abord penser à toi, ma chérie. Il faut que tu fasses quelque chose pour te sortir du pétrin dans lequel tu t'es fourrée !

Puis lui abaissant la tête, Gigianna l'embrassa sur le front en refoulant des larmes de reconnaissance pendant que Kita les enlaçait toutes les deux.

— Putain les filles, je suis si contente de vous retrouver ! Allez, dites... vous avez pas faim ? Ça fait des plombes que vous avez rien grillé !

Un rire parcourut l'assemblée. Gigi sourit.

— Si, je mangerai bien un morceau.

Un klaxon se mit en branle.

— Des droïdes gardiens ! s'exclamèrent plusieurs détenues. Vaut mieux regagner nos cellules ! C'est jamais bon de les voir se pointer !

Quatre droïdes d'une taille impressionnante, avançaient sur la passerelle en faisant résonner le métal. Ils se dirigèrent, sous les yeux curieux des détenues, vers la cellule d'Isil et de Gigianna. L'un deux annonça d'une voix synthétique à l'écho désagréable.

— Isil Valdarra, la surveillante en chef veut vous voir. Tendez vos mains en avant et suivez nous.

Un murmure parcourut les cellules. La surveillante en chef ? Ce n'était pas bon signe ! Il courait de sombres histoires sur la vieille peau de vache comme la surnommaient les détenues. Des rumeurs avaient circulé après que plusieurs filles, aient été emmenées chez elle sans jamais revenir. Certaines anciennes prétendaient qu'il y avait un trafic entre la prison des femmes et celle des hommes et que certaines prisonnières étaient vendues à prix d'or aux clans qui se partageaient l'influence de l'immense centrale où les criminels masculins étaient entassés.

— Isil, non ! commença Gigianna tandis que le droïde passait de lourdes menottes aux poignets de la jeune fille.

— Ne bougez pas ! ordonna un autre droïde en levant une arme menaçante.

— Ne fais pas de bêtise Gigi, dit Isil, je ne t'ai pas soignée pour que tu te fasses tuer bêtement. Tout va bien aller, je te le promets.

— Je n'aime pas ça ! répondit Gigi désespérée. Je sais que Sill est plutôt bien vue de la surchef et je ne serais pas étonnée que cette empaffée de Zabrak ait été se plaindre de toi ou même pire !

— On va bien voir. Je peux me défendre, t'inquiète !

Le droïde tira brutalement sur la chaîne qui prolongeait les menottes, déséquilibrant Isil qui manqua de tomber.

— Eh, doucement, gros sac de métal ! gronda Gigi en la regardant sortir. Isil, essaye de nous tenir au courant ! cria-t-elle.

Les droïdes repartirent avec leur prisonnière, puis les détenues sortirent de leur cellule et revinrent autour de Gigi qui regardait Isil disparaître dans les couloirs de la centrale. Kita lui posa une main sur l'épaule.

— T'en fait pas Gigi, c'est une Jedi, t'as vu de quoi elle est capable ?

— N'empêche, fit une femme, que si la surchef l'expédie chez les hommes, elle est morte ta copine, Jedi ou pas.

— Morte, c'est pas vraiment le bon mot, reprit une autre en ricanant.

— Oh, vos gueules ! explosa Kita. Les écoute pas, Gigi. Ce sont que des jalouses qui voudraient bien lui ressembler à notre Sisil !

22 – Enquête

— Je n’ai pas besoin d’un droïde, réitéra Hiivsha patiemment au toydarien têtue. Le vaisseau seul me suffira amplement.

La drôle de créature qui flottait dans les airs à hauteur de ses yeux, le toisa en relevant sa courte trompe.

— Non, non messire, un pareil vaisseau a besoin d’un droïde, vous ne pouvez le piloter tout seul !

Hiivsha soupira en songeant qu’il n’aurait jamais dû présenter l’accréditation d’Organa avant d’avoir fait son choix sur le catalogue holocronique du vendeur. La rapacité des toydariens n’était en rien une légende et celui-là avait flairé la bonne affaire et les crédits républicains en nombre. Maintenu en l’air par ses petites ailes qui battaient frénétiquement, il avait essayé de diriger le contrebandier vers les choix les plus juteux. Mais Hiivsha avait précisément en tête le type de cargo qu’il souhaitait acquérir. Il lui fallait un modèle de taille modeste, doté de soutes compartimentées et discrètes, rapide et modifiable à volonté. Or, il n’y avait qu’un seul modèle qui pouvait lui offrir tout cela : un YT-1100. Quand on aime un vaisseau, le vaisseau vous aime et on n’en change pas, avait-il coutume de dire pour expliquer sa fidélité à ce modèle. De plus, il en connaissait pour ainsi dire chacun des circuits, chaque module et tous les recoins utiles pour faire entrer des marchandises au nez et à la barbe des autorités astroportuaires.

Le toydarien s’était longuement frotté le menton avec une patte.

— Mmm, oui, avait-il murmuré, j’en ai justement un, une occasion excellente ! Son propriétaire l’a perdu dans un pari... mais il n’est pas donné hein, c’est une occasion rare, avait-il ajouté en frottant ce qui lui servait de pouce et d’index dans un mouvement éloquent.

— Je te dirai ça quand je l’aurai examiné et n’essaye pas de me voler, je connais ce vaisseau sur le bout des doigts ! avait riposté Hiivsha en suivant la créature avienne vers un immense hangar où étaient entreposées toutes sortes de vaisseau en plus ou moins bon état.

Du premier coup d’œil, il avait repéré au milieu de tout ce fatras, le YT-1100 tout couvert de poussière. Le toydarien le pointa de ses doigts bleutés.

— Regardez ! N’est-il pas magnifique ? Il est presque neuf !

— Presque neuf ? s'exclama Hiivsha. Il a du faire au moins quinze fois le tour de la Galaxie oui ! Regarde l'état de ses déflecteurs, et les turbos ! Je suis sûr qu'ils sont hors d'usage !

Il fit le tour de l'engin en tapant du poing sur les tôles, vérifiant les câbles, passant la tête dans le train d'atterrissage avant de disparaître à l'intérieur pour une tournée d'inspection qui dura presque une heure. Lorsqu'il revint, il cachait habilement un sourire de satisfaction.

— Combien ? demanda-t-il au vendeur.

Ce dernier lui murmura quelque chose à l'oreille.

— Quoi ? s'écria Hiivsha. Pas question ! Il y a quantité de réparations à faire. Je t'en donne la moitié et encore, Organa se fait voler.

Le toydarien battit des ailes plus vite et sa trompe se releva.

— Vous voulez ma ruine ? Prenez ma vie tant que vous y êtes ! La moitié ? Impossible ! fit-il en secouant énergiquement la tête de droite à gauche. Mais je peux faire un effort parce que vous êtes envoyé par Messire Organa...

Il murmura de nouveau à l'oreille du contrebandier. Ce dernier réfléchit un instant les bras croisés.

— Hum... bon, mais tu me fournis toutes les pièces nécessaires à sa remise en état gratuitement.

— Soit, mais vous prenez le droïde en plus.

Hiivsha soupira. Après tout, un bon astromécano n'était jamais inutile et, en l'absence de copilote, pouvait s'avérer une aide précieuse. Pour une fois que ce n'était pas ses crédits qui étaient en jeu, il pouvait bien se le permettre.

— Ok, tope là ! répondit-il.

La patte du volatile frappa la paume de sa main.

— Vendu ! s'enthousiasma le toydarien en frétilant. Je vous envoie mon droïde magasinier. Il vous donnera tout ce qu'il vous faut pour vos réparations.

— Et deux ou trois améliorations, pensa Hiivsha en souriant.

*

* *

Quelques jours plus tard, *Choupy*, quatrième du nom, quittait l'espace orbital d'Alderaan pour passer en hyperspace. Durant ce temps, Hiivsha avait pu conduire à bien toutes les modifications qu'il avait voulues sur son vaisseau à présent pleinement opérationnel. Il avait remercié

chaleureusement son bienfaiteur et sa famille qui l'avait si agréablement reçu dans une demeure où toutes traces du drame qui s'était joué avaient été effacées.

À présent, il songeait à une autre personne qu'il convenait de faire sortir de prison et pour cela, il lui fallait comprendre ce qui s'était réellement passé quelques jours plus tôt au domaine Kaldor !

Le voyage vers Coruscant se déroula sans encombre et *Choupy IV* passa son examen de vol haut la main. Le toydarien avait raison : c'était une belle occasion que ce YT-1100 !

À peine posé, il se rendit dans les bas quartiers.

Les rues étaient éclairées par de nombreuses enseignes lumineuses multicolores qui clignotaient jour et nuit, compte tenu de la faible pénétration de la clarté provenant des gigantesques miroirs orbitaux. Il y avait beaucoup de monde qui circulait. Devant un centre de plaisirs, des filles - toutes races confondues - invitaient les passants, hommes et femmes, à entrer en se trémoussant devant eux dans des postures aguichantes.

— Tu viens, chéri ? proposa une jeune et splendide *twi'lek* au contrebandier en lui caressant le menton. Un beau mec comme toi a sûrement plein de choses à donner !

Hiivsha sourit aimablement en regardant les formes fermes et généreuses qui débordaient du large décolleté et fit non de la tête au grand désappointement de la prostituée. Il s'arrêta ensuite devant un vendeur de *miamlak* pour en acheter une part. Ils étaient dorés et croustillants à souhait ! Tout en dégustant les longues tiges farcies, il s'enfonça dans une ruelle très animée, jouant des coudes pour traverser un attroupement de passants en train d'écouter une bande de *rodiens* musiciens et poussa un peu plus loin la porte vitrée d'une échoppe fatiguée dont l'ouverture fit tinter une petite clochette.

Dans la petite pièce poussiéreuse, une table basse et quelques chaises devant un écran *holonet* qui diffusait des spots publicitaires.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda une voix peu amène depuis une pièce adjacente dont la porte était entrouverte.

— Joy Laslo ? demanda *Hiivsha* d'une voix forte.

— Ça dépend, reprit la voix. Qui le demande ?

— L'apprenti de *Quad Sitaire*.

On entendit un bruit sourd suivi d'un juron puis un besalisk apparut dans l'encadrement de la porte.

— Ça alors, fit la créature en s'ébrouant, le petit Hiivsha est de retour !

Le besalisk le prit dans ses quatre bras et le serra fortement contre lui au risque de l'étouffer.

— Hé, doucement, vieux brigand ! essaya d'articuler le contrebandier. Je suis pas venu ici pour finir écrasé dans tes bras !

Joy Laslo desserra son étreinte et s'ébroua de nouveau en faisant trembler son espèce de jabot. Il regarda Hiivsha des pieds à la tête.

— Mazette, quel homme fort tu es devenu, regardez-moi tous ces muscles, ajouta-t-il en tâtant l'avant-bras du contrebandier comme il aurait fait pour un morceau de viande. Ça fait combien ? Dix ? Quinze ?

— Dans ces eaux-là, reconnut Hiivsha en se retenant de rire.

— Tu étais pilote non ? Brillant officier si ma mémoire est bonne ?

— Je ne le suis plus. J'ai quitté l'armée au moment du Traité et depuis, j'ai pas mal bourlingué.

— Je vois, fit le besalisk en se grattant les fesses de façon éhontée, tu as suivi le chemin du vieux Quad ?

— C'est un peu ça, reconnu le contrebandier. Disons que je travaille dans l'import-export.

Le reptile bipède lui assena une bourrade sur les épaules.

— Toujours modeste dans le choix de tes mots hein ? Heureux que tu te sois souvenu de mon existence. J'ai pensé que tu étais mort vu que je n'avais plus entendu parler de toi depuis si longtemps.

Hiivsha haussa les sourcils en roulant des yeux.

— J'ai la peau dure... et désolé pour mon manque de visite... les années passent si vite tu sais.

La créature cessa de se gratter les fesses pour passer à son ventre qui débordait sous un vêtement crade et trop court.

— À qui le dis-tu Hiivsha ! Je commence moi-même à me faire bien vieux.

— Allons donc, protesta le contrebandier en riant, tu pètes la forme à ce que je vois !

Le besalisk le prit par le bras et l'entraîna vers la pièce d'où il était sorti. C'était un vaste bureau inondé de dossiers de flimplast défraîchis qui s'empilaient à même le sol le long des murs lézardés. Une vieille lampe oscillant au plafond jetait une lumière tamisée sur les lieux plongés dans une demi-obscurité. Le reptile s'approcha d'un petit bar bancal sur lequel

trônaient des verres à la propreté douteuse ainsi que des flacons sans étiquette contenant des liquides de différentes couleurs. Il remplit deux verres d'une boisson verdâtre presque fluorescente et en tendit un à Hivsha qui le prit avec un regard méfiant.

— C'est quoi ? Du poison radioactif ?

— C'est du torebua de Medus ! Ça remonterait le moral à un mort ! À ta réapparition dans les bas quartiers, mon petit !

Joignant le geste à la parole, il avala le contenu d'un trait sans sourciller. Le contrebandier leva machinalement son verre et l'imita. Une quinte de toux s'ensuivit aussitôt et il dut faire un effort surhumain pour ne pas recracher ce qu'il venait d'avalier.

— Mais... qu'est-ce que c'est que... ce machin ? demanda-t-il tant bien que mal d'une voix étranglée en se tenant la gorge d'une main.

— Il est bon, n'est-ce pas ? Je le fais venir directement de Médus... en fraude bien entendu. Sa consommation est interdite dans la moitié de la Galaxie.

— On se demande pourquoi, railla Hivsha entre deux quintes de toux, les larmes aux yeux.

Laslo cligna d'une paupière.

— C'est un petit artisan qui le fabrique... rien que du naturel !

Hivsha s'essuya les yeux d'un revers de manche en refusant que Laslo ne remplisse de nouveau son verre.

— Je ne veux même pas savoir avec quoi on peut bien fabriquer un truc pareil. Tu n'aurais pas quelque chose de plus... normal ? Du vin par exemple ?

— Si, fit le besalisk en lui servant un liquide ambré. Goûte-moi ce nectar !

— Ah oui, fit le contrebandier en claquant sa langue, ça c'est une vraie boisson ! Du vin d'Alderaan si je ne m'abuse ?

— Un vrai connaisseur à ce que je vois ! Alors, mon ami, parlons un peu de toi. T'es marié, tu as de nombreux petits Hivsha ?

Le contrebandier secoua la tête.

— Non Joy, rien de tout cela... quoique depuis quelques jours, j'ai l'impression que l'horizon s'éclaircit à ce niveau-là.

— Une petite amie ? gloussa le besalisk en clignant de ses yeux globuleux.

Hivsha sourit.

— Difficile à dire. Disons que je n'ai jamais rien vu de plus beau dans la Galaxie.

Laslo gloussa plus fort.

— Oooh... toi tu es amoureux mon jeune ami ! Comment est-elle ?

Il écouta le contrebandier lui donner la description d'Isil.

— Et que ne me l'as-tu amenée ici ? Peut-être je suis pas assez propre pour elle ? Les besalisk aussi savent apprécier la beauté chez les humaines même si elles ne valent pas les femmes d'Ojom !

— Malheureusement, elle a des ennuis. Elle est en prison.

— En prison ? s'exclama Laslo. Tu as des problèmes, Hivvsha ? Tu es venu frapper à la bonne porte ! Raconte tes malheurs à ton vieil ami Joy en souvenir du bon Quad Sitaire !

Hivvsha fit un rapide topo de la situation au besalisk qui s'était servi un autre verre de boisson verte.

— Une Jedi ? s'écria-t-il quand le récit fut achevé. Tu es tombé amoureux d'une Jedi ?

Il se mit à rire grassement en se dandinant de partout laissant son ventre balloter de haut en bas.

— Mais les Jedi sont incapables d'aimer mon pauvre ami !

Le contrebandier hocha la tête.

— Tu présentes mal les choses Joy. Ils sont parfaitement capables d'aimer, crois-moi ! Seulement, on leur apprend à ne pas tenir compte de leurs émotions et de se méfier de leurs sentiments et si possible de les rejeter, c'est différent.

— Pas d'émotion... guerrier parfait, railla le besalisk.

— Moque-toi va ! fit Hivvsha avec une moue.

Le reptile s'approcha de lui et lui ébouriffa les cheveux comme on le fait à un enfant pour le reconforter.

— Allez, je plaisante ! Si elle est si jolie que tu le dis, t'as raison de tenter ta chance ! Après tout, elle est pas obligée de rester Jedi toute sa vie si elle t'aime.

Il s'assit lourdement dans un fauteuil de bois qui craqua sinistrement sous son poids.

— Maintenant, faut éclaircir ton affaire.

— C'est pour cela que je suis venu te voir... tu exerces toujours ?

Le besalisk se mit à rire.

— Tu plaisantes ? Je suis le meilleur enquêteur privé sur la place ! Tu veux prouver que ton mari est infidèle ? Tu as perdu ton ratak ? Tu viens me voir ! J'ai mes entrées partout, même au Poste Central !

— Qu'est-ce qu'on peut faire d'après toi ?

Laslo se rejeta au fond de son fauteuil qui craqua de nouveau. Hiivsha se demanda comment il pouvait supporter le poids du bipède sans tomber en miette.

— Il faut reprendre l'enquête depuis l'endroit où le crime a été commis. Si ta petite amie Jedi ne se souvient de rien concernant ce moment, je ne vois que deux solutions. La première, elle ment.

Hiivsha secoua la tête. Le reptile reprit.

— Ne dis pas non, c'est une possibilité comme une autre. La seconde c'est que quelque chose lui est arrivé à elle aussi... quelque chose dont fatalement elle ne souvient plus également. Elle avait des traces de coups ? Une bosse sur la tête ?

— Non, je n'ai pas remarqué. Elle semblait juste absente quand nous sommes arrivés, comme si elle était ailleurs ou si elle venait de se réveiller d'un sommeil profond.

— Hum, hum, fit Laslo pensivement en se frottant le menton. Bizarre. Il se leva soudainement et passa un long imperméable beige.

— Allons-y, emmène-moi là-bas. Prenons mon speeder !

Arrivés au fond de la ruelle, Hiivsha s'exclama.

— C'est pas un speeder ça !

— Ah non et qu'est-ce que c'est ?

— Une poubelle... un tas de métal bon pour la casse !

Le besalisk s'ébroua comme il en avait la manie, projetant de la bave sur les murs déjà crasseux.

— Bah ! Il ne paye pas de mine, mais il fonctionne à merveille. Et puis, j'ai un permis pour circuler hors des routes standards avec lui. Monte donc, animal, au lieu de faire le difficile.

— Bon, si je trouve un endroit pour me poser sans salir mes vêtements, soupira Hiivsha en repoussant de la main des restes de nourriture qu'il ne put identifier.

Le speeder s'éleva dans les airs et sortit du brouillard permanent qui régnait sur les bas quartiers. La nuit était tombée. Les quatre lunes jetaient leur lueur blafarde sur le spectre des bâtiments infinis qui montaient dans le ciel sombre. La ville planète brillait de millions de feux multicolores.

— J'adore voler la nuit, commenta le besalisk.

Son compagnon ne répondit rien. Il pensait aux nuits étoilées sur Adarlon et soupira.

Ils se trouvaient à présent devant les grilles closes du domaine Kaldor qui paraissait désert.

— C'est cette grille ? demanda Laslo.

— Oui. Nous sommes arrivés par l'entrée principale, de l'autre côté mais Kaldor a fui par ici. Un speeder rapide l'attendait en bordure du plateau un peu plus loin.

Il montra du doigt la direction, entre les bâtiments qui encadraient la sortie de service du domaine. Le reptile continua.

— Et ta petite Jedi est tombée ici ?

— Oui, juste de l'autre côté de cette grille, là.

— Je vois.

Il se mit à genoux et se pencha en reniflant et furetant partout alentour comme un chien de chasse. Ses quatre mains caressaient le sol comme pour lui arracher ses secrets silencieux. Hiivsha le regardait sans rien dire. Le besalisk s'arrêta soudain de bouger. Il se trouvait contre l'un des piliers de la grille. Sortant de sa poche un petit couteau, il se mit à gratter le sol avec la lame pour en extraire quelque chose qu'il plaça dans une petite boîte.

— Tu as trouvé quelque chose, s'enquit Hiivsha, hésitant à s'approcher pour ne pas déranger le bipède.

— Je ne sais pas, avoua Laslo, une sorte de poudre blanche vitrifiée, il faut que je l'analyse.

Il fouina encore et encore patiemment, se relevant parfois, se couchant, rampant même sur le sol pour y décerner des choses invisibles, puis, lorsqu'il eut terminé, il se remit debout et revint vers le contrebandier.

— Si ta petite amie ne sait pas raconter ce qui s'est réellement passé, il faut se procurer les hologrammes de sécurité des caméras de surveillance.

— Des caméras ? s'écria Hiivsha surpris. Où vois-tu des caméras ?

— Oh, elles sont bien cachées, mais elles existent bel et bien ! Regarde là-bas le long de ce mur ce renflement.

Il montrait divers endroits avec le doigt.

— Et là, sous cette poutrelle, et là encore sur cette statue.

— Ma foi, je n'y avais pas prêté attention, concéda Hiivsha. Tu penses qu'il y a des enregistrements quelque part ?

— Pour sûr, répondit le besalisk. Reste à savoir si elles sont gérées par une société ou si c'est Kaldor lui-même qui les a faites poser auquel cas, et si la police n'a pas déjà mis les mains dessus, les enregistrements doivent toujours être ici, dans sa demeure. Je vais me renseigner, faire jouer mes relations, aller à la pêche aux infos ! ajouta-t-il jovialement comme s'il s'agissait d'un simple jeu pour lui.

Le lendemain, lorsque le contrebandier poussa la porte des locaux du détective privé, ceux-ci étaient vides et il dut prendre son mal en patience devant un écran branché sur l'HoloNet qui alternait publicités et nouvelles de la Galaxie. Puis l'antique sonnette de la porte donnant sur la ruelle tinta et la silhouette massive de Joy Laslo apparut.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, commença-t-il en se laissant tomber dans son fauteuil. Tu préfères que je commence par laquelle ?

— Hum, par la bonne, fit le contrebandier.

Le besalisk posa sur la table une boîte en verplast transparent qu'Hivsha reconnut comme étant celle qui avait recueilli la veille la poudre que Laslo avait prélevée sur les lieux du crime. Il leva des yeux interrogateurs vers son ami et attendit la suite.

— Penthydroxyde de tirophosphore, s'exclama-t-il l'air savant.

Hivsha se gratta le sommet du crâne en haussant les sourcils.

— Mais encore ? demanda-t-il.

— Je ne vois qu'une solution à ce dépôt en cet endroit, c'est une hypnoflash !

Le contrebandier hochait la tête.

— Tu veux dire une grenade hypnotique ? Je croyais qu'on n'en fabriquait plus compte tenu de leur coût exorbitant.

— Je connais au moins une petite lune sur laquelle on peut s'en procurer à prix d'or. Ces engins sont de vrais petits bijoux. Les cristaux de tirox diffusent une fréquence lumineuse particulière qui plonge l'ennemi... ou la victime, selon le cas, dans une sorte de transe hypnotique qui peut durer de quelques secondes à plusieurs minutes. Toute la grenade se désintègre lors de l'explosion silencieuse qui libère le tirox ce qui fait qu'on n'en trouve généralement aucune trace.

— Sauf pour un œil aussi exercé que le tien.

— Tu l'as dit, mon ami.

— Si quelqu'un a utilisé un tel engin lors du meurtre de Kaldor, cela expliquerait pourquoi Isil ne peut rien expliquer, conclut Hiivsha pensivement.

— Probable... à condition que les traces que nous avons trouvées datent du moment du crime... ce qui n'est pas prouvé.

— La coïncidence est plus que troublante, non ?

— Certes, mais Mas Dom ne se contentera pas de coïncidences pour libérer ta petite Jedi.

Hiivsha réfléchit un instant en silence puis questionna.

— Et la mauvaise nouvelle ?

Le besalisk se gratta le menton avec deux de ses quatre mains.

— Le circuit de surveillance vidéo appartenait à Kaldor et les enregistrements ont tous été saisis par la police. Ils sont entre les mains des services du Procureur.

Le contrebandier se leva.

— Dans ce cas, qu'attendons-nous ? Allons voir Mas Dom et demandons à voir les enregistrements.

— Crois-tu qu'elle acceptera ?

— Si elle refuse, je passerai par Darillian, il nous doit bien ça.

23 – Sombre découverte

Le palais de justice était l'un des bâtiments les plus grouillants de la ville planète. Dans son vaste hall marbré allait et venait une foule bigarrée et cosmopolite, qui emplissait les lieux d'un brouhaha permanent dans lequel les conversations les plus diverses se perdaient. D'immenses statues posant les figures les plus représentatives de la justice galactique décoraient les grandes colonnes, et les plafonds étaient chargés de bas-reliefs évoquant des scènes de procès et de châtements. Les agents des forces de sécurité étaient omniprésents et contrôlaient rigoureusement toute personne désireuse d'entrer dans le Temple de la Justice.

Une hôtesse d'accueil, charmante twi'lek à la peau jaune, leur donna les indications nécessaires pour se rendre dans les bureaux de Mas Dom. Arrivés sur les lieux, ils furent de nouveau fouillés puis durent patienter plus d'une heure avant que quelqu'un ne daigne s'occuper d'eux. Un vieux greffier aux cheveux blancs vint les chercher et les introduisit dans une pièce cossue où il les invita à s'asseoir avant de disparaître. Mas Dom apparut quelques instants plus tard, les bras chargés de dossiers qu'elle jeta sur le plateau de son bureau. En leur lançant un regard peu amène, elle s'installa en face d'eux dans un fauteuil.

— Je ne vois pas Maître Melvar ? siffla-t-elle en considérant Joy Laslo d'un regard interrogateur.

— Il a dû partir pour une mission urgente, Procureur, répondit Hiivsha avec déférence. Voici monsieur Laslo qui est enquêteur privé. J'ai loué ses services pour tenter de comprendre ce qui s'est passé lors de la mort du Sénateur Kaldor. Puis-je vous demander où vous en êtes de l'enquête ?

Le procureur pinça ses lèvres.

— À quel titre, Capitaine Inolmo ?

— Au titre d'ami de mademoiselle Kal'Andil et comme quelqu'un de directement impliqué dans cette affaire. Est-ce que Isil a vu un avocat ?

Mas Dom fit un geste de la main comme pour rejeter une éventuelle objection.

— Mademoiselle Kal'Andil ou plutôt Valdarra puisque tel est son vrai nom, est en détention provisoire et l'enquête n'a pas encore été ouverte puisque Maître Melvar avait tenu au secret le plus strict !

Devant la surprise du contrebandier, elle ne put s'empêcher d'ajouter.

— Ainsi vous ignoriez son véritable nom ?

— C'est exact, Procureur, et je pense qu'elle-même ne devait pas s'en douter.

— C'est possible, admit Mas Dom en hochant la tête. Néanmoins les recherches génétiques sont sans appel.

— Nous avons achevé la mission que le Conseiller Darillian nous avait confiée. Je pense que le moment est venu de nous occuper du cas d'Isil Kal'Andil... ou Valdarra si vous préférez.

Mas Dom se leva impatientement.

— Dans ce cas, je vais ouvrir l'enquête préliminaire et nommer un juge enquêteur. Mais cela va prendre du temps.

— Puis-je vous demander une faveur Procureur ?

— C'est-à-dire ?

— Mon enquêteur et moi-même souhaiterions visionner les hologrammes de sécurité des caméras extérieures de la demeure Kaldor. La police les détient selon nos informations.

— Dans ce cas, ils sont aux archives. Je vais vous adresser à une de mes assistantes qui vous y amènera. Si vous découvrez des éléments de nature à me faire changer d'avis sur la culpabilité de votre amie, n'hésitez pas... en l'absence d'avocat, je pense que vous pourrez tenir ce rôle si vous le souhaitez.

Hiivsha parut étonné de l'ouverture d'esprit de la Chagrienne qui, semblant lire dans ses pensées, ajouta.

— Je vous ai dit l'autre jour que Jedi ou pas, chaque personne a droit au même traitement. Et mon éthique m'impose de ne négliger aucune piste pour que la justice passe de façon équitable. Malheureusement, l'administration est engorgée et de ce fait, lente à enquêter. Nous ne nous sommes pas vraiment remis complètement du sac de Coruscant par les Sith. Si donc vous pouvez aller plus vite, je n'y vois pas d'inconvénient, Capitaine. Tenez-moi au courant de votre enquête !

Sur ce, elle leur tourna le dos et sortit de la pièce d'un pas pressé. Une minute plus tard, une jeune twi'lek souriante entra en ordonnant ses lekkus bleutés d'un geste coquet.

— Bonjour messieurs, je suis Laina Teena, assistante du Procureur Mas Dom. Elle m'a chargée de vous emmener aux archives du Palais pour vous aider dans votre enquête.

Hiivsha et Laslo saluèrent poliment et emboîtèrent le pas de la twi'lek à travers les dédales de couloirs et d'ascenseurs de l'immense bâtiment. Ils

passèrent encore plusieurs contrôles et plusieurs grilles pour parvenir dans une grande salle garnie d'étagères toutes transparentes et garnies d'objets les plus divers. L'assistante de Mas Dom tapota sur un clavier une série de numéros et quelques minutes plus tard, un droïde leur amenait une corbeille contenant des disques d'enregistrement aux reflets irisés.

— Il y a une salle de visionnage un peu plus loin, venez.

Ils reprirent leur périple jusqu'à une autre salle où des personnes travaillaient dans des box, à étudier des documents holographiques. Laina avisa un emplacement libre et posa la corbeille à côté d'un appareil destiné à lire les disques.

— Il y avait deux caméras orientées vers la grille devant laquelle le Sénateur a trouvé la mort. Voici le premier disque.

L'enregistrement démarra. La prise de vue était faite depuis l'allée qui amenait de la demeure Kaldor vers l'entrée des livraisons. La twi'lek cala l'enregistrement à l'heure du drame et ils purent voir Kaldor, de dos, qui courait. Puis Isil apparut, de dos également. Ils la virent s'arrêter, tendre une main vers la grille qui se referma soudainement.

— Isil a utilisé la Force pour fermer la grille et l'empêcher de se sauver, commenta Hiivha. Kaldor est là-bas, au fond de l'allée, coincé devant la sort... Mais qu'est-ce que c'est ?

Tout à coup, l'enregistrement était devenu blanc, saturé par une lumière aveuglante venue de derrière la silhouette de Kaldor.

— Que se passe-t-il ? demanda Laina Teena, on dirait qu'on a braqué un phare sur la caméra !

— Ce n'est pas un phare, répliqua Laslo, c'est un éclair de tirox... une hypnoflash, comme je l'avais supposé !

— Cela a saturé l'enregistrement de la caméra, il est difficile de voir quelque chose... ah, attendez, ça revient...

Progressivement, la luminosité disparaissait et d'incertaines ombres redevenaient visibles. On distinguait de nouveau l'allée et au fond, devant la grille toujours fermée, une masse sombre.

— C'est Isil à terre, on dirait qu'elle est sur Kaldor... ou penchée sur lui... elle se redresse.

— Et là, ces phares, continua Laslo, ce sont les forces de l'ordre avec Mas Dom qui arrivent... tiens, te voilà qui court avec Melvar !

— Personne n'a franchi la grille, objecta la twi'lek, votre amie est seule avec Kaldor... se pourrait-il que ce soit elle qui ait lancé cette grenade ?

— Non, protesta Hiivsha, à aucun moment on ne la voit la lancer...

— Peut-être avant d'être dans le champ de la caméra ? contesta l'assistante du Procureur... pour arrêter Kaldor...

— Vous avez déjà utilisé une hypnoflash ? demanda le contrebandier en se tournant vers Laina Teena.

La jeune twi'lek ouvrir ses grands yeux noirs.

— Non, je l'avoue, pourquoi ?

— Parce que ceux qui les utilisent, portent des lunettes filtrantes spécifiquement destinées à se protéger du rayonnement hypnotique du tirox, sans quoi ils en subissent l'effet au même titre que ceux qu'ils visent.

— Et la Padawan Isil n'en porte pas, conclut Laina.

— En effet ! Mais avec la saturation lumineuse due au flash, il est difficile de comprendre ce qui s'est passé entre l'explosion et le moment où on a trouvé Isil penchée sur le corps de Kaldor. Vous pouvez repasser l'enregistrement image par image ?

— Bien sûr ! acquiesça la twi'lek en manipulant les commandes de l'appareil.

— Arrêtez-vous juste au moment de l'explosion... Là, stop ! Allez-y, maintenant, une image à la fois. Essayez de filtrer la lumière en augmentant le contraste et en diminuant le grain au niveau des hautes fréquences.

Image après image, la lumière gagnait la projection.

— Attendez, arrêtez ! Regardez, cette masse sombre, c'est Isil, fit Hivvsha en pointant du doigt l'endroit où la jeune Jedi se trouvait.

— On dirait qu'elle bouge, commenta Laina.

— Qu'elle décolle plutôt, objecta Laslo.

— Elle paraît projetée vers l'avant par une main invisible, précisa Hivvsha en faisant signe à l'assistante du Procureur de faire dérouler lentement les images.

— Difficile de voir la suite, elle disparaît dans la lumière, se plaignit l'enquêteur.

— Peut-être qu'elle a utilisé la Force pour se projeter sur Kaldor au moment où l'explosion a eu lieu et sans le vouloir, elle a manqué son coup et l'a transpercé avec son sabre laser, suggéra Laina Teena.

Hivvsha avait l'air perplexe.

— Hum, je ne sais pas... vous avez dit qu'il y avait une autre caméra dans les parages ?

— Orientée vers la grille, oui, à l'extérieur, contre un mur latéral... mais la prise de vue est perpendiculaire à l'entrée des livraisons... On ne verra ni Kaldor, ni mademoiselle Valdarra.

Le contrebandier soupira. Il faudrait aussi qu'il se préoccupe de cette histoire de patronyme, mais plus tard. Lorsqu'il serait sortie de prison.

— Il faut tout essayer, tout regarder... le moindre détail peut nous aider à comprendre.

— Comme vous voulez, dit la twi'lek en insérant un autre disque dans l'appareil. Un instant que je cale l'heure...

On voyait à présent une rue qui débouchait sur l'esplanade d'atterrissage des livreurs, là où l'airspeeder de Kaldor l'attendait. À droite, le mur du domaine et vers le fond, on discernait le renforcement de la grille d'accès à l'allée.

— On ne verra rien, objecta l'assistante du Procureur.

— En effet, on ne voit pas grand-chose, approuva Laslo, la ruelle est vide et il n'y a personne de visible sur l'esplanade... du moins, de ce qu'on peut en voir de cet angle de vue.

— Là ! L'explosion ! C'est plus net vu d'ici, s'écria Laina Teena.

— Elle a bien eu lieu de ce côté-ci de la grille, juste devant, commenta le contrebandier.

— Ça concorde avec les résidus que j'ai prélevés, dit l'enquêteur en se grattant ce qui lui servait de menton.

— Là... vous avez vu ? fit Hiivsha soudain.

— Non, répondit la twi'lek. Quoi ?

— Revenez en arrière et arrêtez... en avant, une image à la fois...

La lumière de l'explosion masquait presque toute la projection.

— Augmentez le contraste et filtrez comme tout à l'heure. Ce point lumineux ici, fit-il en plaçant son doigt sur l'holoprojection. Regardez, il vient de la gauche... de l'esplanade !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Laina.

— Zoomez dessus et filtrez la lumière blanche, obscurcissez...

La twi'lek s'activa sur les commandes de l'appareil. Un trait lumineux rougeoyant se détacha au milieu de la saturation lumineuse due au tirox.

— Par les cornes d'un zabrak, fit Laslo, c'est quoi ce truc ?

— On dirait... un sabre laser qui vole vers la grille, analysa Hiivsha en faisant signe à Laina de zoomer encore. Regardez, voilà le manche, cette zone noire... avancez encore d'une ou deux images...

— Oui Hivsha, tu as raison, ça ne peut être qu'un sabre laser... il passe la grille... oh, le voilà qui réapparaît... ah ben ça, il vole dans l'autre sens !

— Il repart vers la main de celui qui l'a lancé, dit lugubrement le contrebandier.

— Il n'y a qu'un Jedi qui peut faire un truc pareil, avança Laslo.

— Ou un Sith, précisa Hivsha tandis que Laina Teena ouvrait de grands yeux vers lui. Ce qui expliquerait la couleur rouge de la lame.

— Un Sith ? fit la twi'lek avec étonnement.

— Selon ce que j'en sais, Maître Beno Mahr a été tué par un Seigneur Sith dans l'appartement que Kaldor occupe dans la Cité Républicaine. Il n'est pas impossible que le même Seigneur Sith soit venu l'empêcher de parler. Y a-t-il d'autres enregistrements ?

— Non, répondit l'assistante du Procureur, en tout cas pas provenant de caméras orientées vers cette issue.

— Et orientées vers l'esplanade ?

— Pourquoi ? Cela ne nous apprendra rien !

— Charmante Laina, dit Hivsha avec un sourire enjôleur, vous ne voulez pas essayer de savoir d'où provient notre sabre laser volant ?

La jeune twi'lek sourit à son tour en baissant les yeux un instant, visiblement sensible au compliment sous-entendu du séduisant contrebandier.

— Une vue sur l'esplanade, soupira-t-elle en triant les disques d'enregistrement, c'est parti !

Elle introduisit un troisième disque dans l'appareil. On voyait à présent une vaste place, entourée de bâtiments et d'arcades. Sur la droite, on percevait les lumières des longues files de véhicules qui sillonnaient en permanence l'espace aérien de Coruscant. Au fond, on distinguait la sombre silhouette d'un airspeeder posé sur une plateforme d'atterrissage.

— Ce doit être le speeder que Kaldor essayait d'atteindre, commenta Hivsha. Si je m'oriente bien, la grille se situe hors du champ de vision de la caméra, quelque part sur la gauche.

— Je cale l'enregistrement, dit Laina à mi-voix. Voilà, nous y sommes... voyez cette lueur à gauche, c'est l'explosion de l'hypnoflash.

— Stop ! lança le contrebandier. Regardez, derrière cette arcade...

— C'est le sabre laser, fit Laslo, il part vers la grille !

— Avancez un peu... encore... stop ! Là, il revient derrière l'arcade !

— C'est extraordinaire ! s'exclama l'assistante du Procureur. Il a été lancé avec une précision diabolique pour pouvoir passer entre les barreaux de la grille, frapper Kaldor dans le dos et revenir par le même chemin !

— Diabolique, c'est le mot juste, laissa échapper Hiivsha. Mais pour un Sith, ça ne signifie pas la même chose que pour nous.

Il se pencha vers l'image projetée.

— Pouvez-vous zoomer sur l'arcade et laisser défiler ?

— Bien sûr, répondit la twi'lek en s'exécutant.

Le sabre avait de nouveau disparu dans l'ombre puis une silhouette noire se détacha entre deux piliers.

— Stop ! ordonna encore Hiivsha. Et zoom sur lui ! Essayez d'éclaircir l'image et donnez le maximum de précision que vous pouvez fournir avec ce projecteur.

Laina tapota sur les touches de l'appareil. La silhouette grandit jusqu'à remplir toute la projection holographique. L'image s'éclaircit et s'affina au gré du traitement fourni par l'ordinateur. Un personnage encapuchonné dans une cape noire apparut de profil.

— C'est votre Seigneur Sith je pense.

— Oui, mademoiselle Teena, répondit Hiivsha, et c'est lui qui a tué Kaldor. Dézoomez maintenant qu'on puisse voir où il va.

L'esplanade réapparut ainsi que les véhicules de police qui arrivaient en trombe et se posaient devant la grille.

— Ils ne l'ont pas vu ? s'exclama Laslo.

— Il est dans l'ombre du bâtiment et un Seigneur Sith sait utiliser le Côté Obscur de la Force pour se rendre invisible aux regards humains.

— Mais pas à l'objectif d'une caméra, observa l'assistante du Procureur.

— Non, on ne peut ni le tromper, ni l'influencer comme on peut le faire avec un cerveau humain... du moins quand on maîtrise la Force ! Il est sorti du champ de la surveillance vidéo vers la plateforme d'atterrissage.

— Je mets le disque correspondant, fit Laina avec un élan d'enthousiasme qui fit sourire le contrebandier.

Le quatrième disque montrait le Sith qui gagnait une petite navette stationnée au milieu d'autres appareils sur la plateforme d'atterrissage locale. Puis la navette décollait et disparaissait dans le flot de la circulation de la ville planète.

— Au moins, maintenant nous savons ce qui s'est précisément passé.

— Dommage qu'il ne se soit pas tourné vers la caméra de la place, regretta Laslo, on aurait pu voir son visage.

— Il n'y a rien qui ressemble plus à un Sith qu'un autre Sith, plaisanta le contrebandier pour détendre l'atmosphère.

— Donc, il a lancé une hypnoflash, commença Laina pour essayer de récapituler l'enchaînement des faits, et...

Elle hésita. Hiivsha continua.

— Il s'est servi de la Force pour projeter Isil ainsi neutralisée sur Kaldor pendant qu'il lançait son sabre laser sur lui. Pas étonnant que la pauvre n'ait pu expliquer ce qui lui était arrivé, entre le tirox qui lui a fait quitter la réalité des choses et le choc qui a dû l'assommer à moitié...

— Il faut aller voir le Procureur Mas Dom au plus vite pour faire libérer votre amie, conclut la twi'lek.

— C'est cela, allons-y !

Ils remontèrent dans les bureaux du Procureur adjoint de Coruscant à qui ils purent exposer le résultat de leurs recherches.

— Intéressant, murmura la Chagrienne... surprenant, mais intéressant. Dans quelle mesure les Sith sont-ils impliqués dans cette histoire ? J'ai comme l'impression que vous ne m'avez pas expliqué tout ce que vous savez, Capitaine Inolmo.

Hiivsha secoua la tête.

— À mon grand regret, Procureur, il ne m'appartient pas de le faire... c'est une affaire qui relève du Chancelier Suprême et de l'Ordre Jedi. Je ne suis là que par accident, pour ainsi dire.

— La jeune Jedi a bien de la chance de pouvoir compter sur vous.

L'ombre d'un sourire passa, le temps d'un éclair, dans le regard impassible de Mas Dom.

— Peut-être si j'attendais d'en savoir plus avant de relâcher la demoiselle, consentiriez-vous à m'expliquer ? demanda-t-elle avec une moue sournoise au coin des lèvres.

— Encore une fois, protesta poliment le contrebandier, ce n'est pas de mon ressort, et je crains d'ailleurs de ne point maîtriser tous les tenants et les aboutissants de cette singulière histoire. Mais si vous vous adressez au Conseiller à la Sécurité Darillian, peut-être parviendrez-vous à en savoir d'avantage. La seule chose qui compte à mes yeux, c'est qu'Isil soit libérée au plus vite.

— Bien, finit par répondre la Procureur après avoir gardé le silence quelques secondes interminables, elle a l'air de compter tellement pour vous que je ne vais pas vous faire attendre plus longtemps.

Elle contourna son bureau et appuya sur le bouton d'un comlink.

— Passez-moi la prison centrale numéro six, dit-elle d'une voix impérative.

Une minute passa puis une voix féminine répondit.

— Centrale 6, contrôle, que puis-je pour vous ?

— Ici la Procureur Mas Dom, je vous envoie un bon de libération pour la détenue Isil Valdarra. Confirmez !

— Un instant, Procureur...

De nouveau quelques secondes puis la voix reprit sur un ton embarrassé.

— Je... je suis désolée, Procureur... mais la détenue Isil Valdarra n'est plus à la Centrale six !

Laslo et Hivsha échangèrent un regard étonné. Mas Dom reprit d'une voix sèche.

— Comment se fait-il qu'elle ne soit plus chez vous ? Qui a ordonné son transfert et pour où ?

—

24 – L’Attentat

Les yeux mi-clos, plissés comme ceux d’un prédateur attendant patiemment de bondir sur sa proie, le menton posé sur le dessus de ses deux mains jointes, les coudes sur le bureau, le Conseiller à la Sécurité Jaster Darillian observait la jeune fille devant lui. Elle se tenait les mains croisées sur ses genoux, tête baissée sur sa poitrine, dans un confortable fauteuil qu’il lui avait désigné en entrant dans la pièce. Elle portait une bure d’un brun rouge sur une tunique blanche serrée à la taille par une ceinture de cuir noir à laquelle pendait son sabre laser. Ses longues jambes nues plongeaient dans de hautes bottes noires et moulantes. Immobile, elle semblait dormir dans son siège mais l’homme qui l’observait savait qu’elle méditait, plongée dans la Force.

— Les services de renseignements républicains pensent qu’il y a des risques d’attentats contre la personne du Chancelier et la mienne, expliqua-t-il à mi-voix. Le Conseil Jedi a proposé de détacher deux Chevaliers pour assurer notre sécurité rapprochée en plus de la garde personnelle du Chancelier. J’ai fortement proposé ta candidature pour assurer la mienne.

Lentement, le visage de la jeune fille se releva et ses yeux bleus plongèrent dans les siens.

— Je ne suis pas Chevalier, dit-elle d’une voix neutre et basse.

— Je le sais, Isil, répondit l’homme politique d’une voix suave. Je sais aussi que ta formation est achevée et que tu as l’étoffe d’un vrai Chevalier Jedi. Maître Beno me l’avait dit la toute dernière fois que nous nous sommes rencontrés. Soit, tu n’as pas passé d’épreuve formelle et je sais que le Conseil hésite à te nommer. Mais pour ma part, je te considère comme telle.

— Votre confiance m’honore, Conseiller, continua Isil toujours à voix basse. Et je vous sais gré de m’avoir sortie de détention même si je ne comprends pas très bien pourquoi.

Darillian exhala un long soupir en se rejetant au fond de son fauteuil.

— Voyons, jeune fille, la place d’un Jedi n’est pas en prison. Quel gâchis de maintenir une personne de ta valeur derrière des barreaux alors que nous avons besoin de toutes les forces vives de la Galaxie. Et puis je suis

persuadé que la mort de Kaldor n'est qu'un accident ou une légitime défense de ta part.

La Padawan ne fit aucun commentaire et se tint coite. Elle-même ne connaissait pas la vérité que Hiivsha et Laslo allaient découvrir quelques heures plus tard. Le silence de la jeune fille parut rendre le Conseiller perplexe. Il reprit sa pose initiale, le menton sur ses mains croisées. Il s'écoula plusieurs longues minutes avant qu'il ne reprenne la parole, comme s'il s'était plongé à son tour dans une intense réflexion.

— Toujours est-il que le Conseil a donné son accord provisoire à condition que tu acceptes toi-même de remplir cette fonction. Il te laisse le choix. Je dois dire que tes Maîtres étaient soulagés de te voir sortir de détention. Aussi, je serais ravi, Isil, que tu acceptes de me servir de garde du corps... ainsi peut-être pourrais-je trouver le temps de te parler de ce passé qui te fait tant défaut ?

Le ton presque mielleux du Conseiller ne pouvait paraître inaperçu. Un frisson parcourut l'échine de la jeune fille sans qu'elle puisse mettre un nom sur la crainte qu'elle sentait s'insinuer en elle. La Force était muette. Elle ne voyait rien lorsqu'elle s'y plongeait. Aucune image, aucune pensée ne lui venait pour guider son choix, comme si dans ce bureau, elle ne pouvait la sonder.

Isil prit une longue inspiration pour se donner le temps de réfléchir une dernière fois. Les battements de son cœur s'accéléchèrent un peu et elle dut faire un effort sur elle afin de rejeter les émotions contradictoires qui entraient en collision dans son esprit.

— J'apprécie votre prévenance à mon égard, Conseiller... commença-t-elle.

— Voyons mon enfant, coupa Darillian, cette prévenance n'est que l'expression de mon humanité. Je ne supporte pas l'injustice et en tant que politique, je me dois d'utiliser au mieux les ressources de notre République.

— Cela vous honore, Conseiller... et puisque vous me parlez d'humanité et d'utiliser au mieux les ressources disponibles, je... j'ai... une faveur à vous demander.

L'espace d'un instant, les yeux de Darillian se mirent à briller et un très léger sourire fit soulever le coin de ses lèvres.

— Une faveur ? Je serai ravi de te l'accorder, Isil. Je suis persuadé que tout ce que tu peux me demander ne peut être que juste et dicté par la sagesse dont tu fais déjà preuve. Que puis-je faire pour toi ?

De nouveau elle fixa son regard dans le sien mais ne put rien y lire.

— Il y a quelqu'un... une femme... une excellente pilote, détenue à la centrale six pour avoir rendu elle-même la justice qu'on lui a refusée... pour avoir puni un meurtrier trop riche pour être condamné par une justice défaillante... elle est malade et en prison on ne soigne pas les gens...

Elle s'exprimait lentement, sans passion. Darillian qui se tenait aussi immobile qu'elle, ne la perdait pas du regard.

— Je me suis servie de la Force pour la soigner...

— C'est un geste de compassion, Isil, c'est très bien... je suis sûr que tu seras une grande guérisseuse Jedi.

— Je ne sais pas si j'ai pu la guérir, mais je lui ai redonné du temps à vivre.

— En prison... ce n'est pas forcément un cadeau que tu lui as fait. Y'avais-tu songé ?

— Oui Conseiller. J'ai pesé le pour et le contre avant de le faire. J'ai eu la vision de mon amie aux commandes d'un transport de fret au profit des troupes républicaines éparpillées sur les postes avancés de la bordure extérieure. Il m'a semblé que c'était une vision de l'avenir...

— Maître Beno m'avait dit que tu avais une très grande affinité avec la Force et que ta clairvoyance était grande.

— Sans doute, pensa Isil, mais ici, je ne vois rien dans la Force.

— Je serai votre débitrice, reprit-elle, si vous consentiez à faire réexaminer son dossier en considérant les services qu'elle pourrait rendre à la République comme pilote plutôt que de la laisser mourir derrière des barreaux.

Le sourire de Darillian s'accroût derrière des mains toujours croisées devant son menton.

— Pourquoi pas en effet, surtout si c'est toi qui le demande. Je pense que tu as su sonder son cœur et son âme et que si tu suggères de lui faire accorder une remise de peine, c'est qu'elle ne représente aucun danger pour la société et qu'elle le mérite.

— Je vous garantis que c'est le cas, Conseiller, murmura Isil.

Darillian se redressa dans son fauteuil et posa les mains à plat sur le bureau comme quelqu'un qui vient de prendre une décision importante.

— C'est entendu, je te permets de déposer les dossiers que tu souhaiteras auprès de mes services et je tâcherais de les faire suivre vers mon collègue de la Justice avec mes recommandations pour qu'ils soient

étudiés avec sérieux et bienveillance. Je sais que tu n'abuseras pas de cette faveur.

— Non, Conseiller, concéda Isil modestement. Je vous suis reconnaissante de la confiance que vous placez en moi et si mon sabre laser peut vous être utile, je le place à votre service pour autant de temps que le Conseil Jedi le jugera nécessaire.

Darillian se leva avec un geste d'enthousiasme.

— Bien, ma jeune Jedi ! Parfait ! Avec toi à mes côtés, je suis sûr qu'il ne pourra rien m'arriver de fâcheux, et je ne pouvais pas rêver d'un plus joli garde du corps.

La jeune fille se leva à son tour. Il la prit familièrement par le bras pour l'entraîner vers la double porte du bureau.

— Tu vas t'installer sans tarder dans mes appartements. Tu auras ta chambre à côté de la mienne. Ainsi, tu pourras veiller sur moi le jour comme la nuit et je me sentirai en sécurité. Va rassembler tes affaires, je vais te faire accompagner. Nous nous verrons plus tard, quand tu auras pris possession des lieux. Mon secrétaire général t'expliquera tout ce que tu souhaiteras savoir, notamment sur mon emploi du temps, qui, tu t'en doutes, est bien chargé.

— Bien, Conseiller, répondit docilement Isil en s'éloignant.

*

* *

— Cette mission est ennuyeuse, se plaignit Isil en implorant des yeux son Maître qui continuait à afficher un demi-sourire. Cette femme est exécration et hautaine. Elle me parle comme si j'étais une chienne !

Maître Beno Mahr ne souhaitait pas discuter des qualités – ou plutôt de l'absence de qualité – de la Diva Maa'Tropo, riche héritière de la maison Ra'l'Kassan. Son milliardaire de père avait fait fortune comme armateur avec des fonds dont certains prétendaient la provenance plus que douteuse. À sa mort, elle avait hérité de l'empire financier paternel et s'était lancée dans une carrière de cantatrice, compensant son piètre talent par des dons généreusement distribués aux critiques chargés de l'encenser partout dans la Galaxie.

— La Diva est l'invitée de la République et le Sénat a demandé au Conseil d'assurer sa protection.

— Mais pourquoi moi ? protesta Isil. Ce ne sont pas les Padawan qui manquent !

— Maa'Tropo a décidé que ce serait toi. Elle souhaitait une femme et non un homme et lorsqu'elle t'a aperçue, elle a de suite demandé ton détachement à ses côtés. Je n'y peux rien.

Maître Mahr leva les yeux au ciel. Isil s'entêta avec l'aplomb de ses dix-sept ans.

— Mais enfin, pourquoi ça tombe sur moi ce genre de corvée ?

— La Diva est bien connue pour aimer s'entourer de jeunes filles toutes blondes... du coup, c'est un début d'explication.

Isil fronça le nez ce qui fit apparaître deux fossettes sur ses pommettes rosées et tordit la bouche de façon boudeuse. Son Maître reprit.

— Le premier devoir d'un Jedi est d'obéir aux ordres sans discuter. Toutes les missions ne sont pas forcément gratifiantes, mais elles doivent être accomplies. La Diva est une amie intime du Chancelier Suprême et quel que soit son caractère, nous nous devons d'assurer sa sécurité ce qui implique que tu restes à ses côtés tant qu'elle résidera sur Coruscant. Mais rassure-toi, son tour de chant de devrait pas durer plus d'une quinzaine.

— Une quinzaine ? s'exclama la jeune fille. Quinze jours avec ce... cette... matrone ? Je vais mourir ! Autant plonger de suite dans le Côté Obscur de la Force et l'étrangler avant de rejoindre les Sith !

— Isil ! la tança son Maître. Mesure tes propos ! Non seulement la Diva est une personnalité connue dans toute la Galaxie, mais elle est également ici comme ambassadrice de Kult. La République souhaite améliorer ses rapports avec les Kultiens en espérant que cette planète rejoigne ses rangs. Tu dois comprendre que, aussi désagréable que puisse te paraître cette mission, elle n'en est pas moins de la plus haute importance !

Isil baissa la tête comme une enfant qu'on réprimande.

— Oui, Maître Beno, pardonnez-moi, je m'acquitterai de cette mission de mon mieux.

— Bien ma petite Padawan. C'est mieux. La Diva va arriver. Je te conseille d'être respectueuse avec elle. Moi je m'éclipse... j'ai horreur de quand elle chante et ce concert va être interminable je le sens... j'ai mieux à faire que d'écouter sa voix de crécelle.

Il tapota l'épaule de sa Padawan avec un sourire faussement compatissant avant de rabattre la capuche de sa bure sur la tête, et de se glisser par la sortie de secours de l'immense opéra. Comme il disparaissait, Isil grommela, mécontente.

— Ben voyons ! Mon Maître se barre et moi je reste. Pfff !

Elle soupira fortement d'un air malheureux. À l'autre bout du couloir, la haute et grosse silhouette de la Diva s'approchait entourée de toute sa cour. Elle apostropha Isil sans attendre, d'une voix forte et désagréable.

— Ah te voilà, ma pauvre fille ! Où étais-tu donc encore passée ? On aurait pu m'enlever dix fois sans que tu puisses lever le petit doigt ! Je te rappelle que tu dois me suivre partout où je vais... sauf sur scène, ajouta-t-elle avec un rire énervant.

Elle tenait dans sa main un éventail en broderie d'or avec lequel elle tapota les joues de la Padawan.

— Mais enfin, ma pauvrette, que ton visage est fade ! On ne vous apprend pas à vous maquiller à l'école des Jedi ? Un peu de couleurs à ces joues, un rien de rouge à lèvres, un peu de bleu sur ces paupières et tu serais presque présentable. Ce n'est pas ainsi que tu plairas aux hommes. Regarde-moi et prends exemple !

Elle se désigna le visage d'un air pompeux tandis qu'Isil invoquait la Force pour ne pas lui répondre. Le devoir d'un Jedi était d'obéir sans discuter avait dit Maître Beno. Les deux prochaines semaines allaient être les plus longues de sa vie !

Elle leva les yeux au ciel et suivit Maa'Tropo en soupirant de nouveau.

*

* *

Ces souvenirs remontaient de sa mémoire tandis qu'elle essayait de méditer pour ne plus penser à rien et notamment à Hiivsha dont elle n'avait pas de nouvelles. La nuit était tombée et elle s'était retirée dans sa chambre. En sous-vêtements, assise en tailleur au milieu de la pièce, vêtue d'un simple bustier court qui s'arrêtait en bas des côtes et d'un short collant blancs, elle se tenait les yeux fermés et respirait lentement, le torse droit et tendu, la tête haute.

On frappa à la porte.

— Isil ? appela Jaster Darillian.

La jeune fille se releva vivement. Elle étendit la main vers la table de chevet sur laquelle était posé son sabre laser et celui-ci traversa la pièce en un éclair pour venir se loger entre ses doigts tandis qu'elle ouvrait la porte.

— Oh pardon, s'excusa le Conseiller en apercevant l'arme allumée, je ne voulais pas t'alarmer. Je... j'ai quelque chose pour toi.

Il portait dans ses bras une longue boîte plate qu'il posa sur le lit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Isil.

— C'est ce que tu vas porter à la réception demain soir.

— La réception ?

— Oui, je prononce un discours devant le gratin de Coruscant... grande réception, repas et bal dans les jardins terrasse du Millénium Plaza.

Isil souleva le coin du couvercle de la boîte d'un air soupçonneux.

— C'est... une robe ? fit-elle après une hésitation.

— Oui, répondit Darillian, d'un rose pâle absolument merveilleux. Une robe de soirée.

Il se racla la gorge d'un air apparemment gêné.

— Tu ne peux y assister simplement vêtue avec ta tunique et ta bure de Jedi.

— Pourquoi ? interrogea Isil avec une pointe d'agressivité.

— Parce que c'est une réception mondaine ! Tous ces gens seront plus élégants les uns que les autres, surtout les femmes. De quoi aurai-je l'air si tu es habillée en...

— En quoi ? insista Isil légèrement agacée.

— Mais en... en Jedi, tout simplement. Je n'ai rien contre vos tuniques et vos bures mais dans une soirée... ni cela ni même une armure ! J'ai besoin que mon garde du corps soit...

— Oui ? continua Isil alors qu'il cherchait ses mots.

— Que tu sois... sur le même ton que tout le monde, acheva-t-il prudemment.

Isil posa son sabre laser à côté de la boîte qu'elle ouvrit complètement pour en extirper une longue robe taillée dans un somptueux tissu fin et soyeux d'une délicate teinte rose pâle.

— En effet, difficile de porter une armure là-dessous, marmonna-t-elle en considérant le profond et large décolleté finement brodée qu'offrait la robe devant et derrière.

— Ne t'inquiète pas, le service d'ordre est tel lors de ces soirées que tu n'auras pas à t'occuper particulièrement de ma sécurité. Maintenant, comme je sais que tu ne te sépareras pas de ton arme de Jedi, j'ai fait confectionner ceci comme accessoire.

Il sortit de la poche un petit étui de la même étoffe que la robe auquel pendaient de fins cordons en tissus.

— J'imagine que si tu noues cela autour d'une cuisse, personne ne remarquera que tu es armée.

Isil fit une moue. Darillian reprit.

— Elle ne te plaît pas ?

— Si, répondit la Padawan, elle est très jolie. Je n'aurais jamais pu m'en acheter une aussi belle.

— Il est vrai que les Jedi renoncent à posséder des biens matériels et de l'argent, observa le Conseiller.

— Surtout ce genre de choses bien superflues, ajouta Isil. Quand je pense aux gens des bas quartiers qui ont du mal à se nourrir...

— Ne sois pas trop dure avec ceux qui sont aisés, le monde est ainsi fait qu'il y a des riches et des pauvres et personne ne peut rien y changer... C'est ainsi sur toutes les planètes.

— C'est peut-être moins criant ailleurs que sur Coruscant.

Darillian soupira.

— Si tu le dis... Je ne suis pas venu pour participer à un débat politique sur les injustices de classes, ma chère enfant.

— Pardonnez-moi, Conseiller. Je ferai ce que vous souhaitez... mais je vous fais humblement remarquer que cette robe n'est pas taillée pour combattre.

— Pourquoi combattre ? C'est une soirée mondaine, je te l'ai dit. Pour une fois, pense à autre chose. Le seul combat que tu risques devoir livrer, c'est de danser à mes bras... car je suis piètre danseur et j'ai la mauvaise habitude d'écraser les pieds de mes partenaires si elles n'y prennent pas garde.

— Méfiez-vous que ce ne soit pas les vôtres qui pâtissent de mon inexpérience de la danse, répliqua Isil avec un léger sourire tandis que le Conseiller prenait congé.

*

* *

Les abords du Millénium Plaza étaient noirs de monde. Les soirées mondaines étaient très courues sur Coruscant et de nombreux badauds se pressaient pour apercevoir les personnalités qui débarquaient de luxueux véhicules rutilants. Personnages politiques, artistes en vogue dans la Galaxie, hommes d'affaires tous plus riches les uns que les autres, engraisés par la guerre ou par des trafics parfois douteux, défilaient sur le long tapis rouge qui courait de la plateforme d'atterrissage du palace, jusqu'à sa majestueuse entrée. Des droïdes de sécurité assuraient un cordon de protection étanche pour séparer les invités de la foule de curieux.

Avant de quitter ses appartements, Jaster Darillian avait passé au cou de sa jeune protégée un collier de diamants étincelants qu'Isil avait été obligée d'accepter compte tenu de l'insistance dont il avait fait preuve.

— Ces pierres illuminent merveilleusement ton cou, avait-il commenté en admirant le résultat. Ses feux scintillent sur ta peau comme les rayons du soleil font briller la rosée sur des pétales de fleurs. Tu es magnifiquement jolie, Isil !

Elle n'avait rien répondu, regrettant d'avoir accepté le rôle que le Conseil lui avait dévolu après du Conseiller à la Sécurité. Elle n'aimait pas la tournure que prenaient les choses et suspectait Darillian d'avoir des arrière-pensées qu'elle ne parvenait pas à décoder.

Et maintenant, elle avançait, sous le feu des projecteurs, sur ce long tapis rouge au bras d'un Jaster Darillian radieux, conscient de l'effet que cette superbe jeune fille produisait à ses côtés. Il avançait, d'une démarche altière, raide et droit, ses longs cheveux blancs impeccablement répartis sur ses épaules recouvertes d'une cape violette brodée d'or. Un murmure avait parcouru la foule de badauds lorsqu'ils étaient sortis du somptueux airspeeder de luxe qui venait de les déposer au pied des marches menant au palace. Dans sa longue robe qui ne cachait rien de ses courbes, Isil avait l'air préoccupée. Elle sentait de façon diffuse un danger imminent mais encore une fois, elle avait du mal à explorer la Force pour tenter d'en percevoir le mystère. C'était ainsi, à chaque fois qu'elle se trouvait en présence du Conseiller, comme si sa personne constituait une sorte d'obstacle entre elle et la Force. À cet instant précis, elle aurait aimé pouvoir en parler avec Maître Beno, mais il n'était hélas plus présent dans son monde.

Ils avançaient à présent dans la galerie des glaces qui faisait la réputation du Millenium Plaza, collection unique de miroirs éblouissants qui étaient tous d'authentiques œuvres d'art venues de toute la Galaxie. Le Conseiller avançait en tête d'un cortège de personnalités, Isil toujours à son bras, au milieu d'invités avides du moindre sourire de l'homme le plus puissant de Coruscant après le Chancelier Suprême. Des mauvaises langues prétendaient même que, dans l'ombre, sa puissance était absolue et que le Chancelier n'était au final qu'une sorte de prête-nom bien pratique pour servir ses ambitions. Des gardes les escortaient de chaque côté.

Ils approchaient des grandes portes feuilletées d'or qui permettaient d'accéder au salon d'honneur lorsque, d'un petit groupe situé à une

dizaine de mètres devant eux, un homme se retourna et leur fit face, un pistolet blaster au poing. Il tira. Avec une rapidité foudroyante, Isil extirpa, à travers la longue fente latérale de sa robe, son sabre laser de l'étui lacé le long de sa cuisse tandis qu'elle bousculait de l'épaule le Conseiller qui s'effondrait contre un garde. Elle sentit le feu du plasma en fusion lui labourer l'épaule gauche tandis qu'elle levait la lame verte de son sabre pour parer le coup suivant. L'homme tira plusieurs fois sans succès. Chaque coup fut intercepté par la Padawan avec une extrême agilité. La scène s'était déroulée en quelques secondes ne laissant pas aux gardes le temps d'intervenir. Le dernier renvoi d'Isil blessa l'homme à un bras et il rompit le combat, s'élançant à travers une porte fenêtre qui explosa sous son impact. Isil jeta rapidement un œil vers le Conseiller entouré à présent par le service d'ordre. Il n'était pas blessé.

— Rattrape-le ! ordonna-t-il à la jeune Jedi qui ne se le fit pas répéter deux fois.

Elle s'élança vivement à la poursuite de l'homme. Dans l'agitation de la foule qui patientait à l'extérieur du palace, elle repéra sa cible qui courait vers des véhicules stationnés un peu plus loin. La jeune fille se débarrassa en un éclair des souliers à hauts talons avec lesquels elle n'aurait pu courir, et s'élança pieds nus à la poursuite de l'homme qui montait dans un speeder et démarrait en trombe. Un regard circulaire autour d'elle l'amena jusqu'à une motojet qu'elle enfourcha d'un bond pour s'élançer à la poursuite du fuyard dans la circulation tumultueuse de la ville planète.

Le speeder fonça à tombeau ouvert à travers les innombrables files de véhicules qui sillonnaient en permanence l'espace aérien de Coruscant, longs serpents sinuant entre les immeubles interminables qui montaient à l'assaut des nuages. Soudain, il plongea à travers les rails de circulation, zigzagant adroitement pour éviter toute collision en espérant se fondre dans la masse mouvante de la myriade d'engins qui allaient et venaient. Isil tourna la manette des gaz à fond et plongea à sa poursuite, concentrée dans la Force pour suivre sa trace. Avec n'importe qui d'autre qu'un Jedi à ses trousses, le fuyard n'aurait eu aucun mal à s'échapper. Mais dans la Force, la Padawan visualisait le fil invisible de sa trajectoire même lorsqu'il était hors de vue. Elle s'engouffra dans un tunnel en réfection, mélange de poutres de duracier et de permabéton entrelacées, en faisant danser sa motojet de droite et de gauche pour éviter les obstacles. Petit à petit elle regagnait du terrain sur sa cible qui manœuvrait son speeder avec une précision digne d'un champion de racer. Conscient d'être talonné, le

fuyard se retourna et tira plusieurs fois vers sa poursuivante, sans succès. Au détour d'un virage, il abattit alors son véhicule contre une série d'échafaudages qu'il déstabilisa en provoquant leur chute dans un grand fracas. Isil eut l'impression que le tunnel s'effondrait sur elle. Elle tendit la main et l'enchevêtrement métallique se mit à flotter dans l'air, comme suspendu à quelque fil invisible tiré par un marionnettiste divin. Couchant son engin sur le flanc, elle se glissa entre deux plaques de métal en provoquant une gerbe d'étincelles avec les côtés de son bolide. Dès qu'elle eût franchi l'obstacle, elle se redressa et les décombres achevèrent leur chute dans un bruit assourdissant. Mais elle était déjà loin !

Le speeder était sorti du tunnel. Le fuyard se remit à tirer vers la Padawan qui sortit de nouveau son sabre laser d'entre ses cuisses. Ses longs cheveux flottaient comme un étendard doré tandis qu'elle repoussait les jets lumineux de plasma en fusion. Un moment plus tard, l'individu se faufila à contresens d'une impressionnante file de véhicules arrivant vers eux tous feux allumés. Un concert d'avertisseurs sonores se mit à résonner sur leur passage. La motojet oscillait de droite et de gauche, parfois plongeant sous une navette, parfois sautant par-dessus un transport, provoquant la frayeur des conducteurs désemparés par cette course poursuite suicidaire. Finalement, le speeder quitta l'espace encombré pour plonger vers le brouillard permanent qui stagnait au pied des gratte-ciels.

— Je vais le perdre ! pensa la jeune fille comme il recommençait à lui tirer dessus.

Ce fut une erreur de la part du fuyard. En effet, l'arme de prédilection du Jedi est une arme de corps à corps et ne peut servir à distance que par un lancer difficile à maîtriser, ou par le renvoi des rayons de blasters à l'aide de sa lame. À la vitesse à laquelle ils évoluaient, Isil n'avait aucune envie de projeter son sabre au risque de le perdre. La Padawan comprit vite qu'il lui fallait mettre un terme au plus vite à cette poursuite qui n'avait que trop duré, avant de perdre le speeder dans le brouillard des bas quartiers. La lame verte du sabre se ralluma en crépitant pour intercepter les tirs qui montaient vers elle mais au lieu de les écarter, elle les concentra en retour vers le fuyard. Soudain, le speeder fit un écart et de la fumée commença à s'échapper de ses propulseurs.

— Touché ! se dit Isil en jubilant. Maintenant, tu es à moi !

Voyant qu'il perdait de la vitesse, l'individu plongea à la verticale vers le sol. Quelques secondes plus tard, Isil entra dans la brume des bas

quartiers, survolant une avenue animée, où clignotaient une multitude d'enseignes lumineuses multicolores. Elle vit que le speeder avait stoppé sa course folle et, qu'après un dérapage plus ou moins contrôlé, il était allé s'écraser contre un mur de permabéton. À son tour, elle arrêta sa motojet, sous le regard ahuri des badauds qui s'arrêtèrent pour observer cette curieuse jeune fille en tenue de soirée qui bondissait de sa machine, pieds nus, un sabre laser au poing. Elle s'approcha du véhicule accidenté, prête à toute éventualité. Le speeder était vide ! Une petite goutte de sang frais à ses pieds lui rappela qu'elle avait blessé l'homme au bras au moment de sa tentative d'assassinat.

Il ferma les yeux pour visualiser la trajectoire que l'homme avait suivie dans la foule, et se mit à courir sur ses traces en bousculant les passants. La poursuite recommença. Plusieurs centaines de mètres plus loin, elle s'arrêta, à peine essoufflée et regarda tout autour d'elle. Elle ne distinguait plus aucune trace de lui. Remontant sur son épaule une des bretelles de sa longue robe bien inopportune dans ce genre de situation, elle se concentra de nouveau dans la Force. Elle tourna sur elle-même jusqu'à être certaine d'être dans la direction que le fuyard avait prise. Rouvrant les yeux, elle se retrouva devant l'entrée du Club Galatix, une boîte de nuit réputée des bas quartiers de Coruscant. Évidemment, c'était l'endroit idéal pour se cacher ! Observant le sol d'un regard perçant, elle nota d'autres gouttes de sang qui la confortèrent dans son intuition.

La Padawan remit son sabre laser dans l'étui lacé autour de sa cuisse sans se soucier d'une bande de jeunes qui la regardaient en souriant.

— Putain, t'as vu la meuf ? lança l'un d'eux d'une voix volontairement forte.

Des exclamations fusèrent. Une fille aux cheveux bleus répondit.

— Ouah, la robe ! Elle sort d'où c'te pouffe ?

— Merde, t'as vu le collier de ouf qu'elle porte ? Il doit valoir une fortune !

— T'es fou, ça doit être des faux !

— Eh, toi, la blonde ! cria un garçon à la peau garnie de tatouages, viens nous voir, t'as besoin d'aide ?

Il allait s'avancer vers elle quand un autre le retint par le bras.

— Oh mec, t'as pas vu ce qu'elle vient de ranger contre sa cuisse ? Un sabre de Jedi ! J'en ai déjà vu... Fais gaffe ! J'ai comme l'impression que cette fille n'est pas pour toi !

Quelques approbations accompagnèrent sa judicieuse remarque. Le garçon tatoué haussa les épaules en remontant son pantalon trop grand.

— Bah ! Une Jedi ? Ben... sait pas ce qu'elle perd avec moi la frangine.

— Ouais, c'est ça, pouffa une autre fille à la peau rougeâtre, vante-toi ! Chaapie m'a dit que justement t'avais rien dans ton froc !

Le groupe éclata de rire au grand dam du garçon qui laissa tomber en haussant les épaules.

Isil avait traversé l'avenue et monté les quelques marches qui menaient vers l'arche éclairée du Galatix où le videur la laissa entrer avec un grand sourire. Il y avait foule sur les différentes scènes de danse concentriques qui descendaient en gradin vers le centre de l'immense boîte de nuit, où se situait un comptoir formant un cercle au milieu duquel les serveurs s'activaient. De nouveau Isil ferma les yeux pour ne plus rien voir et fouilla la Force pour retrouver ce fil ténu qui l'avait guidée jusqu'à présent. Dans l'obscurité de ses paupières elle entrevoyait une trace qui sinuait de l'extérieur de la vaste pièce vers le centre. Avançant au milieu de la foule qui trépignait au son d'une musique déjantée, elle eût vite fait d'être bousculée de droite et de gauche par des danseurs et danseuses enfiévrés. Les percussions étaient assourdissantes et résonnaient à l'intérieur du corps de façon quasi enivrante. Les gens criaient, chantaient et hurlaient pour se parler. Elle traversa le premier cercle et descendit quelques marches pour plonger dans la marée du suivant. Il y avait là toutes les races de la galaxie qui s'agitaient de façon presque uniforme. Quelqu'un lui écrasa un pied, lui rappelant douloureusement qu'elle ne portait pas de chaussures.

La Padawan retint un cri de souffrance. Elle avait beau être une Jedi, se faire marcher sur les pieds nus par un talon aiguille restait excessivement douloureux ! Maudissant la jeune fille qui s'excusa vaguement en riant avant de reprendre sa danse effrénée, elle continua son périple en jouant des coudes pour avancer. Elle franchit un cercle de danse, puis un autre. Soudain, elle sentit des mains chaudes se poser autour de sa taille et fut légèrement déséquilibrée en arrière jusqu'à se poser contre le torse d'un individu qui lui cria à l'oreille.

— T'es seule ? Ça tombe bien, moi aussi ! On va danser ensemble si tu veux !

Elle se retourna du mieux qu'elle put et se retrouva face à un jeune homme sympathique, au sourire éclatant. Il était joli garçon et avait de

très beaux yeux clairs, portait des cheveux longs avec une mèche rebelle sur le front.

— Je m'appelle Ben et toi ?

Le nommé Ben la tenait fermement et elle dut faire pression contre son torse avec ses avants bras pour desserrer un peu l'étreinte.

— Moi c'est Isil et... heu... je suis pressée là... on dansera une autre fois si tu veux bien.

L'étreinte ne se relâcha pas pour autant. Visiblement le jeune homme était plutôt excité, stimulé sans doute par l'absorption d'une certaine quantité d'alcool et de substances illicites. La raideur qu'elle sentait chez lui contre son bassin lui commandait de se dégager au plus vite de cette situation. Elle hésita. Si elle se servait de la Force pour le repousser, elle risquait fort de blesser d'autres personnes tant la foule était dense.

— Je te trouve très mignonne. T'es sûre que tu ne veux pas danser avec moi Isil ? continua-t-il à son oreille pour couvrir le vacarme ambiant. Tu vas quand même pas me laisser passer la soirée seul ?

Tout en parlant, il se trémoussait au rythme de la musique et essayait de la forcer à onduler des hanches, tout en se frottant contre elle lascivement.

— Allez quoi ? T'aimes pas danser ? Je suis sûr que t'es faite pour ça !

La Padawan soupira. Que pouvait-elle faire d'autre ? Elle lança avec regret mais non moins vigoureusement, son genou en l'air, dans l'entrejambe rigide du garçon qui se plia instantanément de douleur en relâchant son étreinte.

— Vraiment, je suis désolée, cria Isil à ses oreilles, mille pardons !

Un sourire au coin des lèvres, elle reprit sa difficile progression vers le bar central en recommençant à jouer des coudes pour se frayer un passage au milieu de cette jeunesse frénétique. Enfin elle parvint à s'extirper du dernier cercle de danse et se retrouva dans une zone de calme relatif, garnie d'une multitude de divans organisés en petits cercles sur lesquels flirtaient des couples et buaient des bandes d'amis. Elle scruta attentivement les gens autour d'elle, cherchant dans les regards, sur les visages, un indice qui trahirait l'homme qui avait tenté de tuer le Conseiller Darillian. Sur le sol, elle remarqua une nouvelle trace de sang frais en direction du comptoir circulaire. Prudemment, elle attrapa le manche de son sabre laser qu'elle tint le long de ses jambes le plus discrètement possible tout en avançant lentement autour du bar central, le regard aux aguets. Les petites gouttes de sang à peine visibles étaient

plus rapprochées. Elle arriva ainsi à quelques mètres du comptoir. Il y avait devant elle, un groupe de consommateurs, mais celui qui attirait le plus son regard, était l'homme qui portait un long et ample vêtement. À ses pieds, il y avait trois petites gouttes de sang qui étaient tombées de son bras gauche qui pendait mollement le long de son corps. Elle tenait son homme !

Au même instant, elle eut une sorte de flash. La vision de gens qui se tortillaient en criant. Des danseurs ? Non, ils ne dansaient pas, ils se tordaient de douleur. Il y avait du feu autour d'eux. Certains avaient le visage brûlé, d'autres des membres arrachés. La Padawan eut un hoquet d'horreur puis la vision disparut. Une sueur froide parcourut son échine. Elle hésita un instant avant de se placer derrière l'individu, à environ un mètre. Levant lentement son sabre à hauteur de son visage, elle appuya sur le bouton pour l'allumer. La lame verte surgit dans un grésillement caractéristique. Quelques personnes autour d'elle s'exclamèrent en reculant instinctivement de quelques pas. L'homme qui lui tournait le dos n'avait pas bougé.

— Jedi en mission, proclama Isil à haute voix, retournez-vous lentement sans geste brusque !

L'individu pivota tout doucement sur lui-même. C'était bien le même homme qui avait tiré sur le Conseiller.

— Vous êtes en état d'arrestation, continua-t-elle, au nom de la République et pour avoir tenté d'assassiner le Conseiller à la Sécurité !

L'homme souriait sinistrement. Isil nota qu'il tenait le bras droit replié contre son corps, le poing fermé. Elle sentit ses muscles qui se tendaient, comme ceux d'un félin avant qu'il ne bondisse sur sa proie. Quelque chose n'allait pas. Ce sourire. Pourquoi donc l'homme souriait-il ?

Lentement, il tourna son poing et ouvrit sa main, la paume vers le haut. Une petite boîte apparut. Elle était dotée en son centre d'un bouton et d'un voyant rouge qui clignotait. Des fils en sortaient pour disparaître dans les vêtements de l'individu au niveau de sa ceinture. Une femme parmi les curieux qui s'étaient attroupés hurla.

— Il a un détonateur !

Un autre cria.

— C'est une bombe !

Des cris fusèrent parmi les gens tout proche qui commencèrent à se bousculer pour refluer vers la salle. Isil ouvrit de grands yeux horrifiés et plongea son regard dans celui de l'homme qu'elle comptait appréhender

et ce qu'elle y lut la glaça d'effroi. Elle n'eut aucun doute sur la suite des événements : il allait se faire sauter en plein milieu de cette boîte de nuit !

— Non, fit-elle en tendant la main gauche vers lui, non, ne faites pas ça !

Et pour joindre le geste à la parole, elle éteignit son sabre laser et le laissa tomber au sol.

— Voyez, je lâche mon arme. Restez calme... ne faites pas de geste inconsidéré. Nous allons sortir d'ici vous et moi, tranquillement.

Elle risqua trois pas en arrière tandis que le tumulte commençait à le disputer à la musique. L'agitation gagnait les pistes de danse sans que les gens n'en comprennent la véritable raison. Le sourire de l'homme disparut. Son regard paraissait à présent étrangement vide. Soudain il cria.

— Arak mala Corellia !

Puis il appuya sur le bouton.

25 – L'Explosion

Le feu crépitait doucement dans l'âtre, consumant lentement les bûches rougeoyantes qui embaumaient le chalet d'une odeur parfumée et sucrée. Dehors, la neige recouvrait la forêt d'un épais tapis feutré et la plongeait dans un mutisme reposant. Le blizzard qui avait soufflé toute la nuit était tombé d'un coup et le silence qui avait suivi en était devenu presque oppressant.

La jeune fille s'étira voluptueusement sous la couverture. Le matelas sur lequel elle paraissait avoir été jeté à même le sol devant la cheminée pour mieux les protéger du froid. Elle jeta un coup d'œil sur son compagnon qui dormait toujours à poings fermés. Sans bruit elle se leva et traversa la pièce en tenue d'Ève, frissonnant au fur et à mesure qu'elle s'éloignait de la douce tiédeur du foyer. Elle atteignit la porte de bois et leva la planche qui la barricadait pour l'entrouvrir. L'aurore naissante levait un voile diffus d'un mauve pâle presque rose sur les montagnes de l'autre côté du lac scintillant. Les grands sapins se taisaient, comme engourdis par la folle nuit de tempête. Une à une, les étoiles disparaissaient dans le ciel. Le silence était total. De derrière le tronc d'un des majestueux pères de la forêt, un petit lapin blanc pointa une tête prudente dans sa direction, les oreilles levées comme pour mieux capter le moindre signal de danger. Il tenait dans ses pattes avant un cône qu'il grignotait assidûment en regardant fixement la jeune fille qui se tenait debout dans l'embrasement de la porte, les bras croisés sur sa poitrine.

— Comme tout est tranquille, pensait-elle en observant le rongeur.

Elle fit trois pas dehors et ses chevilles disparurent dans la neige. L'animal considéra d'un œil méfiant la bizarre créature à deux pattes dépourvue de pilosité - si l'on exceptait la longue touffe dorée qui tombait en cascade de son crâne sur les épaules - et qui, malgré sa taille, ne paraissait pas représenter un quelconque danger. L'air était sec et vivifiant. Le contact de la poudreuse sur sa peau nue était doux et elle résista à l'envie de s'y rouler dedans. Battant en retraite, elle rentra dans son antre et retourna près de la cheminée pour se réfugier sous la couverture afin de se blottir contre le corps chaud de l'homme qui commençait à se réveiller. Elle lui caressa lentement le flanc provoquant chez lui un soupire d'aise qui s'échappa de sa gorge.

— Mmm... Isil...

Il se retourna, un sourire apaisé sur ses lèvres, les yeux clos.

— C'est donc ici le paradis ? murmura-t-il tandis qu'elle déposait un doux baiser sur sa bouche.

Il l'enlaça et roula sur elle. Elle le laissa remonter ses bras au-dessus de sa tête en geste de soumission, un sourire illuminant son visage presque encore infantin. Ses lèvres entrouvertes, sa respiration rapide qui soulevait sa poitrine haletante, réclamaient leur lot de tendresse et d'amour.

— Viens en moi, supplia-t-elle le regard trouble.

Le lapin blanc entendit les petits cris qui montaient de l'étrange abri de bois dans lequel la créature s'était réfugiée. Décidément, ces voisins étaient bien bruyants en cette calme matinée d'hiver ! Ayant achevé la dégustation de son cône, il se mit à la recherche d'une nourriture plus consistante à ramener au terrier où l'attendait sa femelle et ses lapereaux.

La jeune fille ouvrit les yeux. Le souvenir de l'étreinte passionnée à laquelle elle s'était abandonnée était encore présent sur sa peau. Elle regarda à côté d'elle, cherchant des yeux la présence de l'homme qui un instant auparavant l'avait fait crier de plaisir, mais il n'y avait personne. Levant un sourcil perplexe, elle embrassa la pièce vide du regard. Redressant son torse, elle appela sans obtenir de réponse. Enfin, elle se leva, s'emmitouflant dans la couverture.

— Hiivsha ?

Il n'y avait aucun endroit pour se cacher. Il était donc sorti. Revenant à la porte d'entrée, elle constata avec perplexité que la barre de bois en travers du battant était en place, sur les crochets de fer.

— Impossible, se dit-elle en regardant l'unique fenêtre fermée de l'intérieur.

D'une main peu assurée, elle ôta la barre et ouvrit la porte. Sur la neige immaculée, elle retrouva les seules empreintes de pieds qu'elle avait faites au petit matin. Il n'y avait aussi loin que portait la vue, aucune autre marque sur le tapis blanc. Sans se soucier du froid qui mordait sa peau, elle fit le tour du petit chalet jusqu'à revenir à son point de départ, mais elle ne décela pas la moindre trace de pas hormis la sienne sur le manteau poudreux. Elle frissonna.

— Impossible, se répéta-t-elle en cherchant une réponse à sa question.

Mettant ses mains en porte voix devant sa bouche, elle cria plusieurs fois.

— Hiivsha !

Seul le silence de la forêt lui répondit.

Elle rentra, grelottante, à l'intérieur de la cabane de bois et en arpenta l'unique pièce comme un fauve en cage, jusqu'à ce qu'enfin elle puisse admettre y être seule.

— Je deviens folle, fut la seule pensée qui vint à elle.

Subitement une autre pensée s'insinua dans son esprit. *Où était-elle ? Comment était-elle arrivée dans cet endroit ?* Promenant son regard alentour, force lui fut de constater qu'hormis une table et une chaise, un buffet de sapin apparemment vide, il n'y avait aucune trace de vie dans la pièce excepté le matelas devant le feu et la couverture qu'elle portait sur les épaules. Frénétiquement, elle ouvrit les portes et les tiroirs du meuble. Ils étaient tous vides. Pas la moindre trace de nourriture, de vaisselle, d'habits ! Et d'ailleurs, où étaient ses habits ? Il n'y avait rien ! Ni par terre, ni sur la chaise, ni dans le meuble, ni rien d'accroché au mur.

— C'est stupide, pensa-t-elle, je ne suis pas arrivée ici complètement nue ? On m'y a amenée ? Mais où est Hiivsha ? Comment a-t-il pu disparaître sans laisser de trace ? Et qui est ce Hiivsha ?

Lentement elle commença à douter de la réalité du moment qu'elle venait de vivre. Qu'elle pensait avoir vécu. Le souvenir des caresses sur son corps avait disparu, faisant place à une troublante incertitude. *Que faisait-elle avant d'arriver dans ce lieu ?* Elle eut l'impression qu'il n'y avait pas d'avant.

La question suivante fut : *que faire ?*

Oubliant le froid, elle sortit en serrant la couverture autour d'elle, de la neige jusqu'aux jambes et avança jusqu'au bord du lac. Tout autour, la forêt. De l'autre côté de puissantes montagnes qui se dressaient en de hautes falaises. Pas une âme qui vive. Pas un signe de vie.

— Hormis le lapin ! pensa-t-elle malgré elle.

Elle revint devant le chalet dans un silence oppressant avant de pousser un cri de désespoir qui retentit alentour tout en se laissant tomber à genoux dans la neige. Elle saisit sa tête entre les mains et la serra fortement. Une autre question venait de l'envahir.

Qui était-elle ?

L'homme à côté de qui elle s'était réveillée, réel ou pas, l'avait appelé Isil. *Qui était cette Isil ?*

Il n'y avait que le néant au fond de ses pensées. Elle essayait de se rappeler de quelque chose mais hormis cet endroit, elle ne voyait rien. Aucun souvenir ne remontait en elle.

Soudain, d'un pas décidé, elle s'éloigna dans la direction opposée au lac, droit devant elle.

Depuis combien de temps marchait-elle ? Elle n'en avait aucune idée. Il n'y avait rien. Rien que des sapins qui n'en finissaient plus. Curieusement, elle ne sentait plus le froid. Elle ne ressentait rien. Et puis, une silhouette se détacha entre les arbres. Une maison ! Elle se mit à courir. Enfin de la vie, quelqu'un avec qui parler, qui pourrait sans doute lui dire où elle se trouvait ! Elle trébucha sur une racine, se releva, continua sa course et s'arrêta. C'était un petit chalet en tout point identique à celui qu'elle avait laissé derrière elle. Un peu plus loin, il y avait un petit lac au pied de hautes montagnes enneigées. Elle poussa la porte et entra sur le seuil de l'unique porte, regardant d'un air perplexe le matelas jeté devant un feu de cheminée. Elle resta un moment immobile, sans comprendre, la bouche ouverte, l'air hébété puis la réalité s'imposa à son esprit : elle était revenue à son point de départ ! De nouveau elle se mit à hurler, sortit en courant et s'affala de tout son long dans la neige, le corps secoué par de profonds sanglots.

— Folle ! Je suis devenue folle !

Elle ne sentait même pas la morsure du froid que la neige aurait dû produire sur son corps nu.

— Non, pas folle !

Une autre vérité s'imposait à présent.

— Morte ! Je suis morte !

Pourquoi ? Comment ? Elle n'en avait aucune idée, mais c'était la seule explication. Elle se redressa sur ses genoux, n'ayant aucune idée de ce qu'elle devait faire.

— Isil ?

La voix venue dans son dos la fit sursauter. Elle pivota vivement sur ses genoux. Un homme aux longs cheveux blancs attachés en queue de cheval se tenait devant elle, drapé dans un ample vêtement brun dans les manches duquel ses bras croisés disparaissaient et dont la capuche s'étalait sur les épaules. La jeune fille entrouvrit ses lèvres tremblantes mais aucun son ne sortit de sa gorge.

— Isil, répéta l'apparition, il faut que tu plonges dans la Force. Tu dois sortir d'ici !

Elle ouvrit de grands yeux implorants, comme si elle voulait trouver le sens de ces paroles sans pouvoir y parvenir. L'homme répéta.

— Isil, plonge dans la Force ! Tu dois faire une avec elle !

La jeune fille baissa les yeux et une larme tomba sur la neige en y creusant un petit trou. Quand elle les releva, elle était de nouveau seule.

— Maître Beno ! cria-t-elle.

Interloquée, elle écouta ses propres paroles retentir à ses oreilles. *Qui était ce Maître Beno dont elle venait de crier le nom ?*

À présent, elle en était sûre. Elle était morte et ce lieu n'était pas réel. Et on ne s'échappe pas d'un lieu qui n'existe pas. Devait-elle passer l'éternité enfermée dans cet endroit ? Machinalement elle se releva, laissant sur place la couverture qui ne lui servait à rien. Ses pas la portèrent vers le rivage duquel partait un long ponton de bois qui s'avancé au-dessus des eaux. Arrivée au bout du ponton, elle regarda l'eau sombre, insondable. *Plonge dans la Force*, avait dit l'homme qu'elle avait appelé Maître Beno.

*

* *

— C'est difficile, Maître Beno ! se plaignit la jeune fille en essayant de parer au mieux les tirs du robot d'entraînement qui pivotait autour d'elle.

Elle portait un bandeau noir autour de ses yeux et agitait son sabre laser pour parer les coups.

— Concentre-toi Isil, répondit sèchement Beno Mahr et apprête-toi à te protéger d'un danger bien plus grand. Le robot va cracher un jet de flammes et si tu tiens à tes cheveux, fais en sorte que ton bouclier de Force soit solide !

— Je ne sais pas si je suis prête, Maître, implora Isil.

— Si tu ne l'es pas maintenant, tu ne le seras jamais, jeune Padawan. Allez ! Maintenant !

La sphère en suspension s'écarta d'elle pour prendre du recul. Isil la voyait parfaitement à travers la Force, dans une sorte de brouillard monochromatique qui faisait penser à un rêve éveillé. Elle eut la vision du jet de flammes qui allait en sortir et tendit sa main gauche en avant, la paume dirigée vers le robot. L'agglomérat des molécules de l'air transformées par la Force se mit à former devant elle un cercle bleuté translucide quasiment invisible aux yeux de toute autre personne qu'elle. Elle s'efforça de concentrer toute son énergie psychique sur ce cercle qui

se mit à grandir pour former un bouclier devant elle. Les flammes sortirent du robot d'entraînement, puissantes, brûlantes. Elles se heurtèrent de front au bouclier invisible et dévièrent tout autour de la jeune fille légèrement recroquevillée comme sous l'effet d'un effort intense. Elle en sentit la chaleur mais pas la morsure. Le feu passa autour de sa bulle de protection. Tout son corps était à présent crispé par l'incroyable concentration qu'elle avait réussi à produire. Puis le robot arrêta le jet de flammes et se mit en veille en laissant échapper un métallique : *Entraînement terminé !*

Isil souffla et ôta son bandeau tout en remettant son sabre laser au fourreau. Maître Beno s'était approché d'elle en souriant.

— C'est très bien, ma jeune Padawan ! Tu maîtrises parfaitement la Force pour ton âge, aussi bien que certains de nos Chevaliers.

La jeune fille se sentit rougir de plaisir sous l'effet du compliment. Maître Beno fit voler ses longs cheveux blonds du bout des doigts.

— Il eût été regrettable que tu échoues à cette épreuve. Je suis persuadé que la coupe cheveux roussis et crâne rasé, ne te va pas du tout !

Isil se laissa aller à un petit rire. Elle se sentait gaie et heureuse d'avoir satisfait à l'entraînement ordonné par son Maître. Elle savait que maintenant, elle allait pouvoir l'accompagner dans de vraies missions de Jedi qui la changeraient du train-train de l'entraînement entre Padawan et contre les robots.

— Maître Beno, je peux vous poser une question ?

Occupé à déprogrammer le robot, le Jedi répondit sans se retourner.

— Non, Isil, tu ne peux pas !

La jeune fille ouvrit de grands yeux, l'air interloqué, la bouche ouverte.

— Tu ne peux pas, reprit le Jedi, tu dois poser la question ! Tu es ma Padawan et mon rôle est de t'enseigner !

Elle ne vit pas son sourire malicieux mais elle continua, rassurée.

— Voilà, Maître, je me demandais... ce bouclier de la Force... peut-il servir à protéger quelqu'un d'autre que moi ?

Le Jedi interrompit ce qu'il faisait et se retourna. Son visage était empreint d'une certaine gravité.

— Tu veux dire, générer le bouclier à distance pour protéger quelqu'un ?

— Oui, Maître ! répondit Isil. Se protéger c'est bien, mais ne m'avez-vous pas enseigné qu'il fallait aussi protéger les autres ? Supposons que ce

jet de flammes n'ait pas été dirigé vers moi mais vers une autre personne... aurais-je pu la protéger de la même façon ?

Le Jedi resta un moment silencieux avant de répondre.

— Bien sûr, Isil, si ton affinité avec la Force est assez puissante pour cela. Mais certains holocrons nous enseignent que cette utilisation de la Force peut rapprocher dangereusement du Côté Obscur. Surtout si tu te sers d'Elle pour enfermer quelqu'un dans un bouclier de Force dans le but de le vaincre... ou le tuer. Aussi, mieux vaut-il éviter de le faire.

— Bien, Maître Beno, fit Isil d'une voix douce qui ramena un tendre sourire chez le Jedi.

*

* *

L'eau était pareille à un miroir sombre, comme un œil insondable qui la regardait fixement. Subitement, elle eut froid et se mit à grelotter. Elle croisa ses bras, et frotta ses épaules. L'instant d'avant elle ne ressentait rien au bout de ce ponton, et maintenant, elle souffrait de la morsure du froid vif sur son corps. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Maître Beno... l'enseignement Jedi... la Force... Hivvsha...

— Isil ! Isil, tu m'entends ?

Elle ne connaissait pas cette voix. Ce n'était ni son Maître, ni son amant. La voix provenait du trou noir qui la fixait, de l'eau sombre du lac. Maîtrisant mal les tremblements qui la secouaient, elle baissa la tête vers la surface obscure. Elle eut l'impression d'y discerner un point lumineux, une sorte de lumière plongée dans les profondeurs de l'onde.

— Isil ! Isil !

La voix provenait de cette lumière. Y'avait-il quelqu'un au fond du lac ? Absurde ! Il n'y a personne au fond d'un lac. Du moins tant que ce lac en est un. Mais ici, qu'y avait-il de réel et d'imaginaire ? Avait-elle rêvée avoir fait l'amour avec Hivvsha auprès du feu ? Ses caresses lui avaient semblé tellement réelles ! Et son Maître ? Non, Maître Beno était mort, elle s'en rappelait à présent. Lui parlait-il à travers la Force ? Il voulait qu'elle plonge dans la Force pour ne faire qu'un avec Elle. Il voulait...

... qu'elle plonge dans le lac !

Devait-elle donc se noyer dans l'eau froide pour sortir de là ? Elle secoua la tête. L'idée de sentir ses poumons se remplir d'eau, de mourir privée d'air en convulsant fit s'arrêter son cœur dans sa poitrine. Un frisson glacé parcourut son échine. Et puis sans savoir pourquoi, elle fit un pas en

avant, les bras toujours croisés, et elle se laissa tomber dans l'onde sombre qui l'engloutit.

*
* *

— Arak mala Corellia ! avait crié l'homme en appuyant sur le bouton rouge.

Les deux mains en avant, Isil avait sollicité la Force avec toute l'énergie qu'elle avait pu puiser au plus profond de son être. Elle avait essayé de construire un bouclier non pas autour d'elle, car c'était condamner les personnes les plus proches à mourir dans le feu dont elle avait eu la vision, mais autour du porteur de la bombe. Une vie contre cent. Avait-elle le choix ? Dans le même temps où l'engin explosait, le bouclier s'était formé et la boule de feu qui s'était constituée se retrouva prisonnière d'une bulle invisible qui l'avait figée dans le temps et l'espace.

Les gens s'étaient mis à courir en direction de toutes les sorties de secours, contaminés par la panique qui avait envahi le premier cercle de clients ayant assisté à l'interpellation. Un vide relatif s'était formé autour de l'individu et d'Isil qui, les yeux fermés, essayait de ne pas perdre sa concentration pour retenir le plus longtemps possible le monstre qu'elle tenait provisoirement prisonnier. Elle était consciente qu'elle n'aurait probablement pas le temps d'échapper à l'explosion lorsqu'elle libérerait la boule de feu mais son sacrifice devait sauver le maximum de personnes. Elle sentait dans son corps la sourde vibration qu'elle tentait de contenir et la douleur qui lui vrillait les entrailles. En même temps, un sentiment étrange de puissance s'emparait d'elle. Quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auprès de son Maître, ni à l'entraînement, ni au combat. C'était quelque chose de nouveau, entre une euphorie de pouvoir et la conscience orgueilleuse d'être bien au-dessus du commun des mortels. Elle avait la sensation de toucher du doigt ce que la Force pouvait être et qu'on ne lui avait jamais enseigné durant sa formation. Qu'on n'avait sans doute pas *voulu* lui enseigner ! Pourquoi ? Pourquoi les Jedi refusaient-ils d'utiliser pleinement la Force ? Pourquoi cette peur du Côté Obscur alors qu'il pouvait être si puissant, si utile à sauver des vies... si utile à détruire l'ennemi ! Comme cet homme qui avait tenté d'assassiner le Conseiller à la Sécurité et qui venait de périr, victime de son engin explosif, dans cette bulle dans laquelle elle venait de l'emprisonner !

Ses mains se mirent à trembler sous l'effort qu'elle produisait. Elle se demanda s'il lui était possible de retarder l'explosion tout en plongeant

derrière l'abri relatif des divans tout proches ou même si elle pouvait renverser le bouclier autour d'elle pour se protéger. Jamais elle n'avait été dans une telle situation. Comme elle aurait voulu que son Maître fût là en ce moment précis !

La Padawan savait qu'elle ne pourrait tenir plus longtemps, que la monstruosité contenue dans la sphère télékinétique allait lui bondir dessus d'un instant à l'autre comme un fauve assoiffé de sang. Peut-être pouvait-elle entrouvrir le bouclier pour canaliser l'onde destructrice vers le comptoir déserté par les clients ? Mais elle n'avait aucune idée de comment elle pouvait le faire. Soulevant une paupière, elle avisa du coin de l'œil un divan qui, quelques minutes plus tôt, servait d'abri à de jeunes tourtereaux en mal d'amour. Une douleur intense perfora son cerveau. Le bouclier céda. Elle tenta tant bien que mal de se projeter à l'abri tandis que la sphère éclatait de toute la puissance de sa rage. Puis elle sombra dans un trou noir.

Elle était à présent au fond de l'eau. Elle avait froid et sentait ses poumons au bord de l'explosion. Il fallait qu'elle respire mais il n'y avait pas d'air. Il lui fallait ouvrir la bouche mais c'était de l'eau qui envahirait son corps et alors tout serait fini. La lumière au fond du lac se fit plus intense et absorbait à présent le lac tout entier. Isil continuait à couler en se rapprochant de la clarté.

— Isil ! cria la voix plus près, plus forte.

Elle ouvrit la bouche. L'air s'engouffra dans ses poumons. Il avait une saveur âcre, chargée de fumée, un goût de feu, mais c'était bel et bien de l'air et non de l'eau qu'elle respirait à présent. Un contact chaud lui pressait la poitrine. Elle se mit à tousser et souleva difficilement ses paupières. Plusieurs visages étaient penchés vers elle dont celui du jeune homme qui voulait danser avec elle un moment auparavant. Ben. Il lui souriait.

— Isil ! Vous êtes vivante !

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Il y avait beaucoup de fumée et des gens qui allaient et venaient, la plupart en uniforme des services d'urgence et de police. Le contact chaud qu'elle ressentait, c'étaient les mains du jeune homme, croisées sur son sternum. Il l'avait massée pour la forcer à reprendre une respiration coupée par le souffle violent de l'explosion qui l'avait projetée sur plusieurs mètres après qu'elle eût sauté derrière un divan pour se protéger du feu. La tempête l'avait ensevelie

sous quelques fauteuils déchiquetés et partiellement calcinés qui lui avaient probablement sauvé la vie. Ben suivit son regard et ôta ses mains d'entre ses seins en rougissant un peu.

— Je suis médecin, dit-il en guise d'excuse tout en essayant de réajuster le haut de sa robe déchirée sur sa poitrine. Je...

Isil s'efforça de sourire.

— Pas grave, murmura-t-elle, vous faites ce qu'il faut, c'est tout. Aidez-moi à me relever si je n'ai rien de cassé.

— Vous ne voulez pas attendre votre évacuation ? protesta Ben. Je viendrai avec vous jusqu'à l'hôpital !

— Pas si je peux m'en passer, répondit la jeune fille en tâtant ses membres pour s'assurer qu'elle était intacte.

Elle avait quelques ecchymoses rougeâtres sur les cuisses et une épaule, et des cloches résonnaient encore violemment dans sa tête. Son cou était douloureux, des suites sans doute de sa projection sur le sol, mais rien qui ne soit fracturé. Ben lui tendit la main pour l'aider à se remettre debout et, dans un geste préventif, passa un bras sous ses épaules pour prévenir un malaise.

— Appuyez-vous sur moi, invita-t-il sans cacher un certain plaisir de la sentir contre lui.

— C'est vous qui étiez au fond du lac ? murmura la Padawan entre ses dents.

— Pardon ? Que dites-vous ?

— Non rien...

— Un lac ? Vous êtes sûre que vous allez bien ? s'inquiéta le jeune docteur.

Progressivement Isil retrouvait ses sens. À l'endroit de l'explosion, tout était noirci et calciné. Une grande partie du comptoir avait volé en éclats. Des équipes d'incendie éteignaient les dernières flammes qui brûlaient encore sur les décors et le mobilier. Il n'y avait que très peu de blessés, la plupart dus sans doute à la panique qui avait prévalu à l'évacuation à présent terminée de la boîte de nuit. De l'homme qui avait tenté d'assassiner le Conseiller Darillian, il ne restait aucune trace. Il avait été consumé dans la sphère que la Padawan avait construite autour de lui.

— J'ai vu ce que vous avez fait, dit Ben. C'était extraordinaire ! Comment avez-vous pu réaliser un tel prodige ? Je savais que les Jedi étaient puissants mais je n'avais jamais rien vu de tel !

— En fait... je... je n'en sais rien moi-même, avoua Isil à voix basse.

Un homme en uniforme s'approcha d'eux avec un objet cylindrique dans les mains. Il avisa la jeune fille.

— C'est vous la Jedi ?

Comme Isil hochait la tête il lui tendit le sabre laser.

— J'ai trouvé ça là-bas, je suppose que c'est à vous ?

— Oui merci, fit-elle en prenant l'arme.

— Je viens de recevoir l'ordre de vous ramener au Millenium Plaza où vous attend Monsieur le Conseiller à la Sécurité... si votre état vous le permet, naturellement.

La jeune fille jeta un coup d'œil à sa robe déchirée et partiellement brûlée à plusieurs endroits.

— Moi ça va, mais je ne suis plus guère présentable, maugréa-t-elle ... c'est pas faute d'avoir dit que c'était pas une tenue pour se battre !

— Cette jeune fille a reçu un fort traumatisme, protesta Ben, je suis docteur et je recommande de lui faire subir quelques examens avant toute chose !

— Moi, vous savez... commença le policier en écartant les bras dans un geste d'impuissance, je suis pas médecin... mais j'ai juste reçu des ordres... bien entendu, si mademoiselle veut aller à l'hôpital...

Ben regarda Isil avec insistance.

— Suivez mon conseil, lui dit-il, venez avec moi aux urgences, que je puisse vous examiner...

Isil sourit en le regardant avec malice.

— Je ne doute pas que votre proposition soit purement... professionnelle, mais je vous assure que je vais bien à présent. Ce ne sont pas quelques bleus ni quelques égratignures qui m'empêcheront de reprendre ma mission.

Tout en parlant, elle s'était dégagée des bras du jeune médecin. Celui-ci fit une moue.

— Bon, comme vous voulez... je ne peux tout de même pas vous y emmener de force, surtout si vous êtes attendue.

— Je vous remercie de m'avoir sortie de l'endroit où je me trouvais tout à l'heure, déclara-t-elle avec un sourire énigmatique.

Ben la contempla avec un mélange d'admiration et de curiosité. Avant qu'elle ne suive le policier qui l'invitait à sortir à travers des cordons de sécurité mis en place pour contenir la foule des curieux, il la prit par la main.

— Alors c'est tout ? Merci et adieu ? J'aurais aimé en savoir plus sur cet endroit !

— Quel endroit ?

— Celui où il y avait un lac. Vous m'avez vu au fond...

Isil haussa les sourcils.

— Nous avons chacun notre vie... la mienne m'appelle ailleurs... mais merci pour m'avoir sortie de ce lac...

Il l'attira à lui et l'embrassa du bout des lèvres en murmurant.

— Quatre-vingt-dix-neuf, quarante-quatre, cent deux, zéro zéro deux !

— Ce qui veut dire ?

— Mon numéro privé de comlink... Appelez-moi, je vous en supplie, au moins pour prendre un verre... jour ou nuit !

La jeune fille ne répondit rien et se mit à suivre le policier vers l'extérieur. Avant de sortir, elle se retourna et leva la main vers Ben dans un petit geste amical.

— Que la Force soit avec vous, Isil ! cria ce dernier. J'attendrai votre appel !

La Padawan sortit de la boîte de nuit derrière le policier qui fendait la foule de curieux en poussant les badauds pour lui frayer un passage.

— Allons, circulez, circulez, laissez passer !

Elle se laissa tomber en soupirant sur la banquette arrière du speeder de la police qui s'éleva aussitôt dans les airs toutes sirènes hurlantes.

26 – Soirée mondaine

Le Millenium Plaza était en effervescence. Des gens se pressaient autour de Jaster Darillian. Un gradé lui faisait son rapport sur les événements relatifs à la tentative d'assassinat dont il venait d'être la victime et à l'explosion au Club Galatix dont la nouvelle était parvenue jusqu'à eux. Le colonel des forces de sécurité en tenue de cocktail, toutes décorations dehors, s'empressa d'annoncer au Conseiller la bonne nouvelle : la Jedi chargée de sa sécurité était sauvée ! C'était la première chose que Darillian avait ostensiblement demandée dès qu'il avait su le lien direct existant entre l'homme qui avait essayé de l'assassiner et l'explosion dans la boîte de nuit. On loua dans son entourage le souci hautement humain qu'il montrait pour la jeune fille. On apprit également que le véhicule de la police qui la ramenait devait arriver d'un instant à l'autre. Des ordres avaient été donnés pour que les convives s'installassent dans la grande salle de réception aux mille lumières, autour des nombreuses tables rondes où allait être servi le dîner, à l'issue bien entendu, du discours que le Conseiller devait prononcer. Les gens gagnèrent leur place dans le brouhaha des conversations qui allaient bon train. Ceux qui n'avaient pas assisté à l'attentat, s'inquiétaient de l'état de santé de l'homme politique car les rumeurs les plus contradictoires avaient rapidement circulé à son propos. Les convives se levèrent comme un seul homme lorsqu'il fit son apparition sur l'estrade où se trouvait un pupitre surmonté de plusieurs micros et un tonnerre d'applaudissements éclata. Les lumières des holocaméras des reporters présents embrasèrent la salle. Le Conseiller s'entretint un instant à voix basse avec le colonel des Forces de Sécurité qui hocha plusieurs fois de la tête avant de s'éclipser d'un pas rapide.

Puis Jaster Darillian, levant les bras pour demander le calme, fit signe aux invités de s'asseoir. Il tapota légèrement le micro pour vérifier que celui-ci fonctionnait correctement avant de commencer.

— Mes amis, laissez-moi commencer cette allocution en vous remerciant chaleureusement de votre présence ce soir. Je vous promets que cette soirée s'achèvera mieux qu'elle n'a commencé !

Un courant de légers rires, dont on percevait l'évidente nervosité, parcourut l'assistance. Le Conseiller jeta un coup d'œil aux forces de

l'ordre qui surveillaient la salle. Un homme était posté derrière chaque pilier, comlink connecté, écouteur dans l'oreille, la main posée sur la crosse d'une arme discrètement dissimulée sous le pan de la veste d'un costume trompeur. Dehors, tout autour du palace, des groupes armés patrouillaient, fusil d'assaut au poing et des airspeeders armés gardaient l'espace aérien immédiat, refoulant tout véhicule qui s'y présentait.

— En second lieu, je vous apporte le salut de notre Chancelier Suprême, qui s'excuse de ce que son voyage officiel, qui doit s'achever par une visite protocolaire sur Alderaan, l'empêche d'être des nôtres ce soir !

Nouveaux applaudissements de la salle.

— Enfin, pour les plus sceptiques d'entre vous que je tiens à rassurer, continua-t-il, je vous confirme que je n'ai rien ! Aucune égratignure !

Une rumeur plana de nouveau sur l'auditoire. Darillian souriait.

— Cet... incident, démontre une fois de plus, qu'on se saurait assouplir impunément les mesures de sécurité les plus élémentaires sans s'exposer à des troubles graves, à des attentats destinés à déstabiliser la République ! La moindre complaisance de notre part envers les groupuscules qui œuvrent dans l'ombre ici et là dans notre Galaxie, pour affaiblir notre unité, sous des prétextes fallacieux d'autonomie voire d'indépendance, nous rapprochera chaque fois un peu plus du gouffre de la dissension et de l'explosion politique. Le moment est plus que jamais à l'unité face à ceux qui souhaitent voir la République replonger dans une guerre hasardeuse contre l'Empire Sith. Ceux qui complotent pour arriver à leurs fins ont deux visages. Il y a ceux qui, assoiffés du sang de nos soldats, peu scrupuleux à considérer la souffrance des peuples des planètes mises à sac par d'interminables conflits, rêvent d'asseoir leur hégémonie sur les ruines encore fumantes d'une République vaincue en se lançant dans une collaboration lucrative pour eux et humiliante pour les autres avec les Sith ! Mais tout aussi dangereux, il y a ceux qui, aveuglés par la haine, par le désir de revanche, sont prêts à tout risquer, à tout sacrifier pour reprendre un combat incertain dont la destruction de l'Empire Sith comme issue n'est qu'une illusion ! Je défendrai la paix tant que je le pourrai ! Une paix ferme, verrouillée autour du Traité de Coruscant, certes imparfaite, certes insatisfaisante, mais seule garantie d'un redressement commercial, économique et social, qui doit protéger les peuples de la Galaxie de tout nouveau cataclysme guerrier. Les plaies, encore trop nombreuses, dont souffrent les races qui composent la République, ont besoin d'être pansées, soignées pour pouvoir espérer

guérir un jour. Ce n'est qu'au prix de ce compromis auquel nous devons veiller, que notre République pourra se relever, se consolider, s'imposer comme le seul ferment de l'unité et de la paix Galactique. La paix doit triompher de la guerre !

Un tonnerre d'applaudissements roula de nouveau dans la salle. Puis le Conseiller se lança dans un tour d'horizon de l'état sécuritaire des principales planètes, des postes avancés dans les zones de tension avec l'Empire. Il évoqua les mesures de réarmement, sous l'éternel et ambigu prétexte que celui qui veut la paix doit préparer la guerre et prêcha de telle sorte, qu'à la fin du discours, bien malin qui aurait pu dire exactement quelle était la pensée profonde de l'homme politique sur la conduite à tenir face aux incursions préoccupantes de l'Empire Sith ici et là dans la Galaxie.

Alors qu'elle s'approchait de la salle de réception, Isil entendit les salves d'applaudissements convenus qui saluaient l'intervention du Conseiller. Elle soupira intérieurement. *Ah, les politiques !* Le colonel des Forces de Sécurité l'attendait à l'extérieur de la salle. Il salua.

— Bonjour, Jedi ! Je suis le Colonel Ray. Le Conseiller voulait être sûr que vous alliez bien avant de le rejoindre.

Ce disant, il inspectait du regard la tenue pour le moins misérable de la jeune Padawan qui serrait son sabre laser dans le poing.

— Vous êtes blessée, observa-t-il en regardant la marque que le blaster de l'assassin avait laissée sur son épaule gauche au moment de l'attentat ainsi que les hématomes et les traces de brûlures que portaient son corps et son visage. Voulez-vous qu'un médecin vous examine ?

— Plus tard, répondit Isil avec un geste d'agacement, dès que le Conseiller n'aura plus besoin de moi.

— Je vais lui dire que vous êtes arrivée, si vous voulez bien m'attendre...

— Allez-y, laissa tomber la jeune fille en soufflant, j'ai tout mon temps en ce qui me concerne.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil et ferma les yeux pour se ressourcer un peu dans la Force. Dans le vide de son esprit, il y avait une zone sombre. Quelque chose qu'elle ne connaissait pas, qu'elle n'avait jamais senti auparavant. Elle frissonna. C'était comme un gouffre sans fin vers lequel elle se sentait attirée avec à la fois un sentiment de vertige et une envie de sauter. La voix de son ancien Maître retentit à ses oreilles comme un écho lointain.

— ... Certains holocrons nous enseignent que cette utilisation de la Force peut rapprocher dangereusement du Côté Obscur. Surtout si tu te sers d'Elle pour enfermer quelqu'un dans un bouclier de Force afin de l'anéantir...

Elle rouvrit les yeux en sursautant. Le colonel était revenu et l'invitait à se lever. Elle obtempéra et le suivit. Le silence régnait dans la salle et un murmure passa sur les lèvres de l'auditoire lorsqu'elle apparut près de l'estrade. Darillian s'était rapproché du micro pour pouvoir parler d'une voix retenue.

— Mes amis, si je suis encore en vie ce soir pour vous empêcher de commencer votre repas – petits rires attentifs dans la salle – je le dois à une personne dont les réflexes étonnants et le courage sans faille m'ont évité de recevoir le coup mortel qui m'était destiné en mettant ainsi sa propre vie en péril. Cette personne est une jeune fille admirable, qui a mis son sabre laser au service de la protection de l'humanité comme Chevalier Jedi !

Il tendit le bras vers l'entrée de la salle où Isil attendait auprès du colonel et lui fit signe d'approcher de lui. Tandis qu'elle obéissait, il continua en augmentant légèrement le volume de sa voix comme pour mieux théâtraliser son annonce.

— Je vous présente notre héroïque Jedi, mademoiselle Isil Valdarra, fille du Général Jann Valdarra de Corellia, héros de la bataille de Bothawui...

Le visage de la Padawan venait subitement de blêmir. Des images accélérées s'entrechoquèrent dans son esprit sans qu'elle puisse ni les ralentir, ni les interpréter. Pêle-mêle défilèrent des visages, un jardin avec une balançoire, une maison en feu, des corps calcinés, un dragon à trois têtes qui crachait du feu, une silhouette noire au crâne rouge cornu, un trou au fond duquel une petite fille se trouvait, une main qui se penchait vers elle...

— Isil ? Tu te sens bien ?

Les mains de Darillian qui venaient de la saisir par les épaules la firent sursauter et elle sortit de son rêve. Elle le regarda un instant bouche bée, avant de pouvoir répondre.

— Ça va... oui, bien sûr... je vais bien...

Le Conseiller prit son plus beau sourire de parade et la fit avancer devant lui vers la salle en levant la main droite.

— Vous pouvez tous l'applaudir et prendre exemple sur elle ! proclama-t-il avec la voix vibrante de l'orateur professionnel qu'il était.

Les invités se mirent debout et un tonnerre d'applaudissements éclata. La jeune fille se sentit gênée. Maître Beno n'aurait pas aimé se dit-elle. *Les honneurs ne font que gonfler l'âme d'orgueil*, avait-il coutume de dire chaque fois que l'occasion s'en présentait. *Tu dois t'en tenir à l'écart ! Seul compte l'acte et ses conséquences.*

Le Conseiller s'était approché du colonel qui se tenait légèrement en retrait.

— Mon Colonel, laissez-moi vous priver pour un soir de ce symbole qui vous honore et honore votre uniforme, dit-il d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde l'entende distinctement tandis qu'il prélevait une médaille parmi toutes celles qui pendaient sur la veste de parade du militaire.

Puis revenant vers le devant de l'estrade, il montra la médaille suspendue au bout de son morceau de ruban coloré.

— C'est la médaille de Chevalier de l'Ordre de la Légion Galactique. Elle est décernée pour des hauts faits de courage au service de la République. Ce soir, elle revient de droit à notre jeune et courageuse Jedi !

Les applaudissements redoublèrent tandis que Jaster Darillian épinglait délicatement la décoration au niveau de la poitrine de la jeune fille.

— Jedi Isil, déclara-t-il, au nom du Chancelier Suprême de la République, je te fais Chevalier de la Légion Galactique.

Il l'embrassa cérémonieusement sur les deux joues tandis que les applaudissements redoublaient. Darillian se retourna vers l'assemblée.

— Et maintenant mes amis, finis les discours et passons à table !

De longs applaudissements que suivit un brouhaha de contentement lui répondirent tandis que les convives s'installaient et que les serveurs apparaissaient depuis les portes de service pour apporter les petits fours et les apéritifs. Darillian se tourna vers Isil.

— Tu vas me raconter par le détail ce qui s'est passé, mais avant...

Souriant, il désigna de la main la robe en lambeau que le poids de la médaille faisait outrageusement bailler.

— Non seulement une robe de soirée n'est pas faite pour supporter le poids d'une médaille, mais l'état dans lequel se trouve celle-ci frise l'indécence bien que tu doives faire rêver plus d'un homme présent dans cette salle.

Il fit un grand geste vers les portes d'entrée de la salle où se trouvait le directeur du Palace qui veillait à ce que tout se passe pour le mieux. Ce dernier accourut promptement.

— Que puis-je pour vous, monsieur le Conseiller ?

— Monsieur Cavel, dit Darillian en poussant la Padawan devant lui, voici mademoiselle Isil Valdarra qui nous a sauvé la vie. Malheureusement elle m'a donné tort sur un point.

— Ah oui ? demanda le directeur d'un air étonné ne sachant que comprendre. Il faut savoir s'incliner quand une jolie femme a raison... à propos de quoi, monsieur le Conseiller ?

— La robe que je lui ai offerte pour ce cocktail n'était effectivement pas adaptée pour mener bataille ! précisa Darillian avec un large sourire. Aussi, vais-je vous confier mademoiselle pour qu'un médecin la soigne et que vous lui trouviez une autre robe de soirée.

Le directeur du Palace s'inclina profondément.

— C'est avec plaisir que les boutiques de luxe lui seront ouvertes, monsieur le Conseiller. Je suis certain que nous pourrons lui trouver une robe à la hauteur de sa beauté. Quant au médecin, je fais venir celui de notre établissement promptement... je m'occupe de tout, monsieur le Conseiller.

Il sortit presque à reculons suivi d'Isil qui rêvait d'un chalet de bois au bord d'un lac, dans une immense forêt de sapins au pied de somptueuses montagnes étincelantes dans le silence des neiges éternelles.

Le directeur fit les choses en grand et battit le rappel du ban et de l'arrière ban de son personnel, habilleuses, retoucheuses, coiffeuses, maquilleuses, qui papillotèrent longuement autour de la Padawan après que le médecin eut pu la soigner à l'aide de pommades et de discrets pansements pratiquement invisibles à base de bacta. Quand tout ce petit monde eût terminé de pouponner et pomponner la jeune Jedi, Monsieur Cavel battit des mains pour saluer le résultat.

— Magnifique ! Merveilleuse ! déclama-t-il comme l'aurait fait un acteur de théâtre sur les planches. Vous êtes splendide, mademoiselle Valdarra ! Une véritable princesse de conte de fées !

Il tint à avoir le dernier mot en ajustant imperceptiblement le bord du corsage de la robe blanche toute de broderies qui s'envolait gracieusement autour de la jeune fille au moindre mouvement. Et il faut dire que les cheveux d'or parfaitement répartis sur ses épaules dénudées et le visage admirablement souligné par un discret maquillage, donnaient entièrement raison à l'enthousiasme touchant du directeur du Palace. Pour résoudre le problème du sabre laser que la Padawan refusait de lâcher, on trouva un petit sac à main assorti à la robe dans lequel on put le

dissimuler. Isil s'était montrée de bonne composition et sa patience ne connut pas de limite au grand contentement des employées chargées de la transformer en femme radieuse. Jusqu'aux gants résilles qu'elle accepta de passer tout en se demandant à quoi ils pouvaient bien servir.

À dire vrai, jamais auparavant, Isil n'avait eu l'occasion d'être habillée en femme du monde. Son Maître l'avait habituée à se contenter de son éternelle tunique de Jedi qu'elle portait le plus souvent jambes nues avec de hautes bottes de cuir noir, ainsi que de la bure brune qui était la marque indélébile de l'appartenance à l'Ordre. Certes, tous les Jedi n'étaient pas vêtus de la sorte et parmi les plus grandes guerrières de l'Ordre, certaines portaient des tenues beaucoup plus alambiquée voire carrément sensuelles notamment parmi les Twi'Leks et les Zabrak. Mais Maître Beno était sur ce plan-là, plutôt conservateur, arguant qu'une bonne armure était plus efficace pour se protéger qu'un vêtement qui ne couvre que le dixième d'un corps, fut-il celui de la plus jolie des Jedi. Ainsi, comme on l'a dit, jusqu'aux derniers événements qui avaient commencé par la mort de Beno Mahr, Isil n'avait jamais porté de vraie robe. La première lui avait servie à piéger le Capitaine Sazkaer au Galaxy Club d'Aldera.

Monsieur Cavel se fit un devoir de la raccompagner jusqu'à la table du Conseiller où une place d'honneur l'attendait à la gauche de Darillian qui se leva poliment, imité par la gent masculine présente.

— Mon dieu, s'exclama-t-il, Monsieur Cavel, nous vous avons confié une jeune fille mal en point et vous nous rendez une déesse resplendissante !

Rouge de confusion, le directeur du Millenium Plaza s'inclina et battit en retraite en reculant servilement. Darillian recula galamment la chaise d'Isil pour la laisser s'asseoir. Il reprit ensuite sa place, imité par les autres hommes qui ne quittaient pas la jeune fille des yeux.

— Allons, fit le Conseiller en claquant des mains pour appeler un serveur, seraient-ce les reflets des diamants que notre charmante Isil porte autour du cou qui vous hypnotisent tant ou la grâce de sa beauté ? Dans tous les cas, messieurs, prenez garde à vos épouses. Il serait dommage de les rendre injustement jalouses car elles sont toutes également en beauté ce soir.

Des petits rires fusèrent tandis qu'il levait devant lui sa coupe remplie d'un vin blanc pétillant.

— Je porte un toast au courage et à la grâce de notre jeune Jedi !

Le vin coula dans la gorge sèche de la Padawan comme une onde magique qui lui fit monter quelques larmes aux yeux. Elle toussa légèrement. Darillian se pencha vers elle.

— Tu n’as peut-être pas l’habitude de ce vin mousseux ? C’est un vin de Terra Nova six dans la bordure extérieure. Une rareté ! Comment le trouves-tu ?

Isil s’essuya discrètement les yeux et s’efforça de sourire.

— Un peu fort pour moi, mais délicieux.

— Je suis content qu’il te plaise. Connais-tu nos invités ?

Elle fit non de la tête.

— Dans ce cas, je vais faire les présentations.

Tandis que Jaster Darillian remplissait ses obligations mondaines avec la facilité et l’aisance de l’homme accoutumé à ce genre d’exercice, l’orchestre se mit à jouer doucement remplissant la salle d’une musique feutrée. Les plats les plus raffinés circulaient entre les tables, portés à bout de bras par les personnels qui serpentaient avec agilité entre les convives. Autour d’Isil, il y avait Priad Gherhak, le directeur de la banque centrale de Coruscant ; le milliardaire Ted Coronax, propriétaire du consortium industriel galactique Coronax Corporation, qui fabriquait des armes de pointe et des vaisseaux de guerre pour la République - bien que certaines mauvaises langues prétendaient qu’il ne fournissait pas « que » la République - ; le Préfet Général de la police de Coruscant ; l’Ambassadeur Corellien Salsuss Juklans et le Sénateur Bothan, Dal Set Harrak qui était le seul autour de la table à ne pas être accompagné par son épouse. Les indispensables sourires protocolaires suivirent chacune des présentations dont s’acquitta le Conseiller, agrémentés d’un petit mot de félicitation à l’adresse de la jeune Jedi.

Tandis que les conversations s’installaient autour de la table, le Sénateur Harrak qui se trouvait à la gauche d’Isil posa délicatement le bout de ses doigts sur sa main.

— Nous avons besoin de beaucoup de personnes comme vous, lui dit-il à voix basse en se penchant vers son oreille. J’ai cru comprendre que vous remplissiez pour le moment le rôle de garde du corps du notre Conseiller à la Sécurité.

— C’est exact, répondit Isil de même.

— Lorsque la mission qui vous a été confiée prendra fin, j’aimerais que nous puissions nous revoir. Je participe à la création d’un programme spécial pour lequel je cherche des éléments disons... au-dessus de la

norme pour former une équipe qui rassemblerait tous les talents complémentaires nécessaires à la réussite de ses missions.

— Quel programme, Sénateur ? Quelles missions ?

— Hum... disons, prospection, observation, intervention un peu partout dans la Galaxie. Quelque chose de plus malléable et de moins bureaucratique que les structures proposées par les militaires ou même les Forces Spéciales.

— Quelque chose de plus... indépendant ? s'enquit la jeune fille toujours très discrètement.

— Disons... autonome, ce sera plus près de la vérité... s'il y a une vérité dans ce domaine.

— Vous savez que je dépends du Conseil Jedi pour ce qui est de... mon emploi ? observa Isil.

— Certes, je ne l'ignore pas... mais le Conseil est partie prenante dans ce projet. Votre place y serait donc toute naturelle.

La Padawan sourit.

— Alors, je vous promets d'y réfléchir dès que ma mission présente prendra fin.

À droite d'Isil, Jaster Darillian avait interrompu sa conversation avec Ted Coronax et, se tournant vers Isil, il lui passa familièrement le bras autour des épaules tout en se penchant vers le Sénateur Dal Set Harrak avec un sourire tout diplomatique.

— Sénateur, le fait que vous ne soyez pas accompagné ce soir ne vous excuse pas de tenir une discussion privée avec notre jeune Jedi. Nous ne vous autorisons pas à vous l'approprier et à nous priver ainsi de sa charmante conversation.

Dal Set Harrak s'inclina avec un sourire courtois tout en lâchant la main de la jeune fille.

— Loin de moi l'idée de vous voler votre délicieuse garde du corps, Conseiller, il s'agissait juste d'un petit aparté qui ne pouvait intéresser qu'elle autour de cette table. Veuillez me pardonner si je fus inconvenant.

— Mais, Conseiller Darrilian, lança le milliardaire en lançant un clin d'œil à la cantonade avec un sourire malicieux, ne dirait-on pas que vous avez pris mademoiselle sous votre protection ?

De petits rires sous-entendus s'invitèrent autour de la table. Jaster Darillian sourit de plus belle, poliment.

— Ne vous mettez pas martel en tête, Ted, riposta-t-il en ôtant son bras des épaules d'Isil. Notre Padawan et moi n'avons que des rapports

professionnels... et avec ce qu'elle a montré ce soir comme efficacité guerrière, je me garderais bien de la contrarier en quoi que ce soit !

Les convives se mirent à rire. Madame Gherhak agita devant sa figure son éternel éventail qui ne la quittait jamais. C'était une femme grassouillette d'une bonne soixantaine d'années outrageusement maquillée pour masquer les rides que le temps avait creusées sur sa peau.

— Mais oui, très chère, dit-elle en regardant Isil... racontez-nous plutôt comment s'est passée la poursuite du bandit de ce soir ? Allez, mon enfant, ne soyez pas timide !

Les invités firent chorus, les femmes en tête. Isil resta imperturbable sous les regards insistants mais soupira intérieurement.

— Oh, répondit-elle d'une voix assurée, ça s'est passé très vite vous savez... dans ces moments-là, on a guère le temps de réfléchir. C'est l'entraînement qui parle et l'enseignement qu'on a reçu de son Maître.

— Ah oui, fit la femme de l'Ambassadeur Corellien. C'est vrai que vous êtes Jedi depuis toute petite ! Ça se passe comment ? Vous vivez en permanence avec un Maître ? Racontez-nous un peu !

La Padawan fut surprise de constater que ces gens, qui cohabitaient avec les Jedi depuis des lustres, ne connaissaient de fait, pas grand-chose à l'Ordre des Chevaliers qui veillaient sur la Galaxie. Les idées les plus farfelues rivalisaient avec des opinions préconçues bien souvent très éloignées de toute réalité. Isil répondit posément à toutes les questions et les invités ne mirent pas longtemps à tomber sous son charme.

— Quand même, j'ai du mal à comprendre comment des parents peuvent laisser leur enfant de quatre ans partir avec un inconnu, tout Jedi qu'il soit, pour recevoir une formation de guerrier sans espoir de le revoir un jour, commenta la femme de l'ambassadeur Juklans.

— Mais vous-même, renchérit madame Coronax, vos parents vous ont laissée partir sans rien dire ?

Isil garda le silence et son regard croisa celui de Jaster Darillian. Les convives sentirent vaguement poindre un certain malaise qu'ils ne pouvaient comprendre. Il y eut un moment de silence jusqu'à ce que le Conseiller repose la serviette avec laquelle il venait de s'essuyer le bord des lèvres et se lève.

— Isil, il est temps pour moi d'ouvrir le bal sinon, personne ne se risquera sur la piste de danse. Me feras-tu l'honneur d'être ma cavalière ?

— Heu... hésita la Padawan, à vos risques et périls Conseiller, répondit-elle en se levant.

Des sourires entendus naquirent sur les lèvres des convives tandis que Jaster Darillian guidait le bras de la jeune fille vers le centre de la piste de danse sous l'œil attentif de la salle. L'orchestre démarra un sals zeltronien à trois temps, l'une des danses galactiques favorites de l'aristocratie Coruscienne, appréciée pour son élégance et sa sensualité. Un bras autour de la taille de la jeune fille et l'autre main dans l'une des siennes, Jaster Darillian entama le sals avec une distinction toute naturelle tandis qu'Isil essayait de se rappeler le pas qu'il lui avait appris l'après-midi même. Le couple se mit à tourner lentement, évoluant avec grâce sous les regards envieux ou admiratifs tournés vers eux.

— Tu t'en tires très bien, fit en souriant le Conseiller à la Padawan. Je savais que tu ne pouvais être qu'une délicate danseuse. C'est un enseignement qui faisait défaut à ton entraînement de Jedi.

Progressivement, d'autres couples se mirent en mouvement autour d'eux et la piste de danse se remplit peu à peu.

— Je pense que Maître Beno n'avait pas envisagé de me voir danser aux bras d'un homme, a fortiori, de quelqu'un comme vous, répondit Isil à mi-voix en se laissant guider docilement.

— C'est un tort. Un Jedi devrait savoir tout faire, même danser... surtout s'il veut exercer le métier de consulaire auprès des ambassades de la Galaxie. Il faut parfois savoir se rapprocher du monde dans lequel on veut jouer un rôle pour mieux réussir à s'y faire entendre. D'autant plus lorsqu'on a des atouts comme toi, ma jeune Jedi.

La musique emplissait à présent la grande salle et dominait le brouhaha des conversations mondaines qui allaient bon train. Le tourbillon dans lequel l'emmenait Jaster Darillian tournait progressivement la tête à la jeune fille.

— Vous avez dit tout à l'heure que mon père avait participé à la bataille de Bothawui, dit-elle de but en blanc après une minute de silence.

Sans arrêter de danser, le Conseiller fixa sur elle un regard énigmatique.

— Et c'est vrai, Isil. Ton père, Jann, était un grand général républicain et un excellent pilote qui payait de sa personne en conduisant ses hommes dans son propre chasseur là où d'autres commandants restaient à bord des puissants destroyers et cuirassés.

— Je sais que je ne devrais pas chercher à retrouver tous ces souvenirs, continua la jeune fille en baissant les yeux, mais...

— Mais tu en as besoin pour retrouver une certaine forme de sérénité ? suggéra Darrilian.

— Quelque chose comme ça... même si je ne devrais pas en avoir besoin... c'est dans la Force que je dois trouver la sérénité.

Progressivement, le couple avait quitté la piste de danse et s'était retrouvé sur l'un des nombreux balcons qui s'ouvraient à l'arrière du Millenium Plaza d'où la vue embrassait une grande partie de la Cité Républicaine de Coruscant. L'air était doux. La ville planète scintillait de millions de points lumineux. Jaster Darillian s'arrêta de tourner et, tenant toujours Isil par la taille, s'approcha de la bordure du balcon.

— Quelle vue magnifique ! On en oublierait presque les tensions si palpables de notre Galaxie et les rumeurs de l'Empire Sith à ses portes !

Il se détacha de la jeune fille et posa ses mains sur le rebord de pierre, le regard fixé au loin.

— L'enseignement Jedi est une véritable institution... mais il n'est pas si homogène qu'il pourrait le paraître. Bien des Maîtres ont des divergences d'approche sur la Force et sur ce que doit être un vrai Jedi.

Darillian parlait d'une voix basse mais distincte, martelant chacun des ses mots comme pour mieux les imprimer dans l'esprit de sa protégée.

— Le... lavage de cerveau que le Temple fait subir aux enfants de quatre ans qu'il enlève à l'affection de ses parents, passe plus difficilement lorsqu'il s'agit d'enfants plus âgés et c'est pour cela que le Conseil refuse de former des Padawan qui ont atteint un âge jugé trop avancé par eux. Et pourtant, j'ai connu de bons Chevaliers formés tardivement grâce à l'intuition et la persévérance de Maîtres comme Beno Mahr.

Isil se taisait et regardait cet homme d'un regard empli de curiosité, cherchant vainement quel sens profond donner à ses paroles souvent ambiguës.

— Les souvenirs sont structurants et ils sont indispensables au bon équilibre de l'esprit, continua-t-il. Et un esprit bien équilibré puisera d'autant plus de puissance dans la Force... sa méditation sera d'autant plus calme, son équilibre plus grand...

Son visage se tourna vers la jeune fille qui l'écoutait poliment.

— Je ne dis pas qu'il faut vivre dans ses souvenirs, non. Les reflets du passé ne doivent pas influencer nos actions à venir ni nous plonger dans des regrets qui fragiliseraient notre âme. Mais ce passé fait partie de nous. Le renier est une erreur et dans ton cas, accepter de l'avoir perdu sans essayer de le retrouver est dangereux pour ton équilibre... crois-moi, jeune Jedi. Fais-moi confiance. J'ai plus d'expérience dans bien des domaines que tu ne peux le soupçonner.

Il l'avait saisie par les épaules et son regard plongeait au fond de ses yeux bleus.

— Il faut que tu regardes la vérité en face, Isil. Je vais t'aider à te souvenir de Jann ton père et de Jaina, ta mère !

De nouveau des images violentes se bousculèrent dans l'esprit de la Padawan, trop rapides pour avoir un sens. Isil porta une main à son front.

— Tu ne te sens pas bien ? s'inquiéta Darillian.

— Non, je... ça va, répondit la jeune fille en s'efforçant de sourire. C'est cette danse qui m'a tourné la tête je crois.

— Peut-être le contrecoup de l'explosion dans le Galatix, suggéra le Conseiller en la ramenant paternellement vers l'intérieur de la salle. Je propose que tu rentres chez moi et que tu ailles te reposer.

— Mais je suis là pour veiller sur vous, protesta la Padawan.

— Je pense que les surprises sont finies pour ce soir, Isil. J'insiste. Il y a maintenant suffisamment de forces de sécurité pour que je puisse me passer de toi quelques heures. Je rentrerai sous bonne escorte.

Isil capitula.

— Comme vous voudrez, Conseiller.

Les convives se levèrent lorsqu'elle prit congé après avoir récupéré le sac à main qui contenait son sabre laser. Le Sénateur Dal Set Harrak lui embrassa courtoisement la main en murmurant.

— Pensez à me contacter dès que vous le pourrez, mademoiselle Valdarra.

Isil se contenta de battre des paupières en une réponse muette. Darillian qui avait appelé d'un geste le colonel des Forces de Sécurité, donna sèchement ses consignes.

— Faites raccompagner mademoiselle chez moi !

— Bien, Monsieur le Conseiller.

La Padawan salua une dernière fois la tablée, puis sortit de la grande salle de réception.

27 – Discussions nocturnes

L'immense appartement était plongé dans l'obscurité. Isil se sentait lasse et ses muscles endoloris lui rappelaient que même avec la Force, elle n'était pas invincible, juste plus résistante qu'une autre. Elle pénétra dans la chambre sombre et, d'un mouvement des jambes, lança ses chaussures à hauts talons à travers la pièce en soupirant d'aise de pouvoir enfin reposer la plante de ses pieds meurtris sur l'épais tapis moelleux. Le médecin avait fait de son mieux pour soigner les différentes blessures qu'elle portait sous la voûte plantaire, conséquence de sa course sans chaussures dans les bas quartiers. À présent, elle rêvait d'un bain moussant bien chaud et bien relaxant. Elle songea ensuite, qu'un peu de méditation profonde lui serait tout aussi profitable pour réfléchir à ce qui s'était passé ou tout simplement pour se ressourcer. La Force agissait souvent bien mieux que le meilleur des médicaments.

Elle étira les mains dans son dos et essaya de dégrafer sa robe. La fermeture résista.

— Par tous les Sith cornus de la Galaxie, jura-t-elle à mi-voix. C'est bien beau de s'être mises à trois pour me passer cette robe... maintenant, je suis toute seule pour l'enlever !

Après un autre essai infructueux, elle capitula en soufflant.

— Tu peux venir m'aider à enlever ma robe au lieu de rester caché derrière cette tenture ? dit-elle à haute voix.

La tenture en question s'agita comme sous l'effet d'un courant d'air et une silhouette apparut.

— J'aurais dû me douter que tu avais senti ma présence, fit Hivvsha en souriant... évidemment avec la Force pour alliée...

— Bah... je sentirai ta présence à des milliers d'années lumières, répondit la Padawan, et sans avoir besoin de la Force pour cela !

Le contrebandier s'approcha et l'enlaça puis l'embrassa longuement en passant ses doigts dans la chevelure dorée.

— Isil chérie, tu m'as manquée...

— Comment es-tu rentré ici ?

Il prit un air faussement offensé.

— Oh ! On ne demande pas à un contrebandier de mon acabit comment il s'infiltré dans les lieux les mieux gardés, voyons !

— Soit, je ne veux rien savoir. Comment as-tu su que j'étais chez Darillian ?

Hiivsha se détacha d'elle et fit quelques pas dans la pièce.

— Disons que tu ne passes pas inaperçue...

— Développe ?

— Oh, par exemple, ce soir, tu as fait la une de la grande majorité des chaînes de l'Holonet !

Il fit un grand geste de la main comme pour souligner une phrase et déclama.

— La jeune Jedi qui a sauvé le Conseiller à la Sécurité de Coruscant ! Tout un programme ! Et moi qui croyais que les Jedi fuyaient les feux de l'actualité !

Isil fit une moue significative et répondit d'un ton pincé.

— Oui mais, je n'ai pas tellement eu le choix moi... le Conseil a accepté que je serve de garde du corps à Darillian et c'est un homme passablement voyant figure-toi ! Énigmatique aussi, j'ai du mal à le cerner... je ne sais pas trop où il veut en venir.

— Tu veux dire... avec toi ?

— Avec moi mais pas seulement...

— Sers-toi de la Force pour le sonder, suggéra le contrebandier.

— Parce que tu crois que je t'ai attendu pour cela ?

Elle s'assit sur le bord du lit d'un mouvement las.

— Le seul problème c'est que, lorsque je suis avec lui, je ne sens rien... j'essaye de me plonger dans la Force pour atteindre son esprit, mais rien... je n'y arrive pas. C'est bizarre.

Hiivsha sourit avec indulgence.

— Tu n'es encore qu'une Padawan... peut-être a-t-il un caractère trop trempé pour que tu puisses le sonder ?

Isil grimaça en fronçant son nez.

— Mouais... on va dire ça si tu veux... Enfin, tu m'as retrouvée... Mais je ne vois pas comment tu as su que j'étais ici précisément...

— Ah, en fait, j'ai su, avec surprise d'ailleurs et je n'étais pas le seul, que Darillian t'avait fait libérer. Alors, en menant ma petite enquête et avec l'aide de quelques crédits judicieusement distribués, j'ai appris que non seulement tu étais son garde du corps, mais que tu logeais chez lui... et tes affaires sont dans cette chambre !

Il lui adressa un clin d'œil malicieux.

— Je ne savais pas comment te mettre au courant, s'excusa-t-elle. Darillian m'a juste appris qu'il avait eu des nouvelles de votre mission par le Conseil Jedi, que Sazkaer avait été éliminé, que Maître Melvar était parti vers le système Hutt et que tu étais resté sur Alderaan.

— Fais-toi offrir un comlink par ton protecteur, susurra Hiivsha avec une pointe de sarcasme.

— Le mien est resté sur Korca, rappela la jeune fille et je n'ai pas eu l'occasion d'en avoir un nouveau depuis. Tu dis ça comme si Darillian était autre chose pour moi que mon employeur temporaire !

— À voir le collier de diamants que tu portes autour du cou, on pourrait effectivement penser à autre chose en effet, ricana le contrebandier en s'attirant un regard meurtrier de la Padawan.

— C'était juste pour la soirée, protesta-t-elle, il n'est pas à moi ! C'est pas très gentil de dire des choses pareilles... tu es jaloux ?

Il se gratta le sommet du crâne, l'air perplexe et abandonna son air moqueur pour venir s'asseoir à côté d'elle en lui passant un bras autour des épaules.

— Non, Isil. Je sais que tu es une Jedi et que tu mènes ta mission consciencieusement. Je n'ai pas à être jaloux. Il faut bien que j'accepte l'idée d'être tombé amoureux de quelqu'un qui ne peut pas l'être.

La jeune fille laissa tomber sa tête sur l'épaule du contrebandier.

— Pas qui ne peut pas l'être... mais qui ne doit pas l'être... ou du moins qui doit faire avec sans en tenir compte dans ses agissements.

— Je sais... je sais, répondit Hiivsha d'une voix chaleureuse. Je t'ai dit que je ferai avec.

Elle se leva et lui tourna le dos.

— Je t'en conjure, dégrafe cette robe avant que je ne la réduise en un morceau de chiffons !

— Mais avec un immense plaisir, répondit Hiivsha en s'exécutant.

La robe glissa le long du corps de la jeune fille qui soupira.

— Je préfère mille fois ma tunique !

Il sourit malicieusement en objectant.

— Pour ma part, je te préfère tout simplement en femme, ça te va à ravir... avec ou sans robe d'ailleurs, ajouta-t-il en la prenant entre ses bras câlins.

Elle ferma les yeux, son dos contre lui. Il lui murmura à l'oreille.

— Si tu es très gentille avec moi, je t'apprendrai quelque chose qui te soulagera.

— Et si je ne suis pas gentille ? souffla-t-elle.

— Si tu n'es pas gentille... je te le dirai de toute façon, tant pis...
répondit-il en soupirant de façon exagérée.

— Tu ferais un bien mauvais négociateur, objecta la jeune fille en se retournant vers lui entre ses bras.

Puis, après une courte pause, elle le projeta sur le lit et plongea sur lui en riant.

— C'est bien parce que c'est toi !

Un long moment plus tard, elle alluma une veilleuse du bout de ses longs doigts.

— Et maintenant que tu as eu tout ce que tu voulais, tu vas me dire ce que tu devais m'apprendre ?

— Bien sûr, répondit le contrebandier penché vers elle en jouant avec les boucles blondes. Tu n'as pas tué Kaldor !

Isil se redressa dans le lit et pivota vers lui.

— Tu en es sûr ? Comment le sais-tu ?

— Parce que, à mon retour d'Alderaa, j'ai mené ma petite enquête avec un pote à moi, Joy Laslo, un besalisk tout ce qu'il y a de répugnant... mais très bon détective !

Il lui expliqua les analyses qu'ils avaient faites sur les enregistrements des holocaméras visionnés chez le procureur Mas Dom. Isil écouta attentivement avant de se laisser retomber sur l'oreiller.

— C'est affreux, fit-elle. Je devrais me sentir soulagée de n'avoir pas été la cause de la mort du Sénateur et en même temps je suis terrifiée à l'idée qu'un Sith ait pu me manipuler aussi facilement, moi une Jedi !

— Une Padawan, objecta doucement Hiivsha en lui caressant le menton... et un Seigneur Sith... la lutte n'est peut-être pas égale, tu ne crois pas ?

Elle tordit la bouche.

— Je crois surtout que le Côté Obscur confère à celui qui le manipule un pouvoir plus puissant que ce qu'on nous apprend au Temple.

— Ne dit pas cela Isil, dit Hiivsha en lui tapotant une joue, on croirait entendre un Sith justement... Tu dois croire à l'enseignement que ton Maître t'a donné. Je suis sûr que l'usage de la Force tel qu'on vous l'apprend peut très bien rivaliser avec ce fameux Côté Obscur.

Elle secoua légèrement la tête.

— Je ne sais pas. Hiivsha, aujourd'hui j'ai senti la présence du Côté Obscur tout près de moi... aujourd'hui j'ai fait une chose terrible !

Il fronça les sourcils.

— Vas-y, petite fille, raconte, je t'écoute.

Elle lui narra l'incident du Galatix avec un air sombre avant de conclure.

— Je me suis servie de la Force pour tuer cet homme de façon horrible. Il a été... littéralement consumé !

Il la prit contre lui d'un geste protecteur.

— On peut voir la chose d'une façon différente et bien plus positive. Tu as fait ce qu'il fallait pour sauver des dizaines de personnes. Une vie contre cent. Le choix est vite fait !

— J'ai senti le froid de l'obscurité lorsque je l'ai fait... en même temps qu'un sentiment de puissance que je n'avais jamais ressenti lorsque j'utilisais la Force.

— D'accord, ça c'est moins bien... je ne sais pas ce qu'en dirait tes Maîtres, mais il vaut mieux que tu fasses attention à ne pas t'en rapprocher trop près. Je ne voudrais pas que tu changes... je te trouve très bien comme tu es. Si ta peau prenait une teinte ocre et que des petites cornes te poussaient sur le haut du front, je te trouverais peut-être beaucoup moins séduisante !

Ils se mirent à rire. Soudain le visage d'Isil se figea.

— Qu'y a-t-il ? demanda Hiivsha alarmé.

Elle sortit des draps et se leva.

— Je sens une présence !

Rapidement elle enfila sa tunique et s'empara de son sabre laser posé sur une commode. Le contrebandier imita la jeune fille et enfila son pantalon puis tira son pistolet blaster du fourreau. La Padawan avait déjà ouvert la porte de la pièce.

— Reste là, ne te montre pas ! commanda-t-elle.

Elle disparut dans l'autre pièce. Hiivsha en profita pour passer le reste de ses vêtements et remettre ses bottes puis il gagna le seuil de la chambre, prêt à toute éventualité. Dans l'obscurité, la jeune fille avait traversé le vaste salon qui représentait le cœur de l'appartement de luxe qu'occupait le Conseiller et se trouvait à présent devant la porte de la chambre de ce dernier. Tout à coup, la lumière inonda l'appartement. Isil se retourna vivement tandis qu'Hiivsha se reculait dans la chambre de la Padawan. À l'autre bout, devant la porte d'entrée qui venait de s'ouvrir, Darillian se tenait immobile. Il prit aussitôt un regard interrogateur.

— Isil ? Que se passe-t-il ?

— J'ai senti une présence hostile quelque part ! fit la jeune Jedi.

— Et tu penses que quelqu'un se cache dans ma chambre ? reprit le Conseiller en traversant la pièce jusqu'à elle.

Il tourna la poignée de la porte et passa une tête prudente.

— Il n'y a personne ! fit-il en allumant les lumières.

Derrière lui, Isil se hissa sur la pointe des pieds pour examiner à son tour les lieux.

— Vous permettez que j'inspecte votre chambre, Conseiller ? demanda-t-elle.

— Inutile, Isil, il n'y a personne, répéta-t-il. Tu sens encore une présence ?

La jeune fille ferma les yeux et huma l'air ambiant pour finir par secouer négativement la tête.

— Non, c'est étrange, je ne perçois plus rien du tout... comme si tout danger était écarté.

Darillian lui tapota familièrement la joue.

— C'est ton imagination de Padawan qui t'a sans doute joué un tour ! Après les épreuves de cette soirée, rien de plus normal que tes sens soient tendus à l'extrême. Tu devrais dormir à cette heure de la nuit, ajouta-t-il sur un ton de reproche presque paternel. Viens, suis-moi ! Je t'offre un verre d'une boisson qui t'aidera à trouver le sommeil !

Isil fit un geste de refus.

— Merci, Conseiller, mais une nuit de méditation dans la Force me fera le plus grand bien.

Darillian laissa échapper un petit rire.

— Allons, Isil, tu ne vas pas me laisser boire tout seul un dernier verre avant de me coucher ! Et puis, j'attends toujours ton compte-rendu sur ce qui s'est passé ce soir !

— À cette heure, Conseiller ? laissa échapper la jeune fille d'un air las.

— Allons, c'est l'heure des braves ! s'exclama l'homme politique gaiement en franchissant le seuil du salon pour s'engager dans une salle à manger au fond de laquelle trônait un meuble bar imposant chargé de flacons en cristal parmi lesquels il choisit minutieusement une boisson orangée qu'il versa dans deux verres évasés.

— Cette liqueur de nyamoc est réputée pour ôter toute forme de stress, dit-il en tendant l'un des verres à la Padawan.

— Je n'ai pas l'habitude de boire, objecta-t-elle en cédant sous le geste insistant.

— Bah ! fit ce dernier. Je ne savais pas que les Jedi ne pouvaient pas boire de boissons alcoolisées ! Quelle tristesse ce serait de ne pouvoir profiter d'aucun plaisir de la vie ! Déjà que l'amour vous est interdit par votre code...

Il vida son verre en l'observant du coin de l'œil. Isil trempa ses lèvres dans le breuvage avant de reposer le verre sur le meuble.

— L'homme que j'ai poursuivi a dit quelque chose avant d'appuyer sur le détonateur de la bombe qu'il portait sur lui.

— Bien, répondit Darillian, tu changes de sujet aussi habillement qu'un homme politique. Et qu'a dit cet homme ?

— Quelque chose comme harrak mala Corellia. Vous savez ce que cela signifie ?

Darillian parut réfléchir intensément et en profita pour se servir un autre verre.

— J'ai l'impression que c'est une forme de dialecte corellien primitif... quelque chose qui pourrait signifier Corellia libre et indépendante... un truc comme ça.

— Corellia libre et indépendante ? Il existe des mouvements sécessionnistes sur Corellia ?

— Selon les services de renseignements républicains, oui. Un mouvement qui œuvre en ce sens a pris de l'ampleur depuis le Traité de Coruscant... mais c'est la première fois qu'ils s'en prendraient à une personnalité en vue dans la Galaxie et en dehors de leur planète ! Voilà qui est préoccupant et tout aussi surprenant ! Tu n'as rien trouvé sur l'homme ?

— À dire vrai, Conseiller, il ne reste plus rien de lui.

— Plus rien ? Explique !

— Quand il a fait exploser la bombe qu'il portait sur lui, il y avait encore plein de personnes toutes proches... et j'ai dû créer autour de lui un champ de force pour retenir l'explosion...

Les yeux du Conseiller brillèrent.

— Tu as su te servir de la Force pour enfermer l'homme dans un bouclier... hermétique ?

Isil hochla la tête sans rien dire. Darillian lui tourna le dos et fit trois pas dans la pièce en observant la liqueur orange qui tremblotait dans son verre. Un sourire énigmatique se dessina sur ses lèvres. Il laissa échapper de façon à peine audible :

— Bien, jeune Padawan. Ton Maître ne s'était pas trompé... ton affinité avec la Force est étonnante et grand est ton potentiel. Il suffira juste de le développer encore un peu...

Son sourire avait disparu lorsqu'il refit face à sa protégée.

— Tu es douée, jeune fille. Tu n'as rien... ressenti en faisant cela ?

Elle fonça les sourcils.

— En tuant cet homme vous voulez dire ?

— En utilisant la Force pour le tuer, oui.

— Je n'ai pas utilisé la Force pour le tuer, protesta Isil. C'est l'explosion qu'il a lui-même déclenchée qui l'a tué et bouclier de la Force ou pas, il serait mort de toute façon ! J'ai au contraire permis aux gens de s'éloigner pour se mettre à l'abri.

Darillian eut un geste d'apaisement.

— Oui, pardon Isil, la nuance est en effet de taille et tu as raison de me remettre à ma place... je me suis mal exprimé, excuse-moi.

— Ce n'est rien, Conseiller, dit la jeune fille d'une voix radoucie. Non je n'ai rien ressenti... ou plutôt si... une étrange impression d'obscurité... quelque chose de froid et d'inquiétant... une sensation de puissance également...

— C'est le Côté Obscur, laissa tomber Darillian.

— Comment le savez-vous ? demanda Isil soudainement envahie d'un sentiment de curiosité.

Le Conseiller reposa son verre vide sur le meuble et prit Isil par le bras pour la ramener dans le vaste salon où il se laissa tomber dans un profond fauteuil.

— Vois-tu, Isil, tu ne connais pas grand-chose sur moi et je gage qu'aucun de tes Maîtres Jedi du Conseil ne t'en a parlé. Mais il y a longtemps, lorsque j'étais jeune, j'ai reçu une formation au Temple.

Isil ne cacha pas son étonnement.

— Vous étiez un Padawan ?

— Oui, mais je n'ai pas... comment dire... persévéré...

— Vous avez quitté l'Ordre ?

— Disons que j'ai décidé que le Code n'était pas fait pour moi et que mon potentiel devait servir l'humanité autrement... voilà pourquoi je me suis lancé dans la politique !

Le raccourci que venait de négocier Darillian ouvrait subitement une immense zone d'ombre pour Isil qui ne put s'empêcher de demander.

— En quoi le Code n'était pas fait pour vous, si je ne suis pas trop indiscreète ?

Le visage du Conseiller se para d'un sourire pareil à celui que de vieux souvenirs attendrissants font naître chez quelqu'un.

— Quand j'ai eu l'âge de passer les épreuves pour devenir Chevalier Jedi, j'ai avoué à mon Maître une liaison que j'avais avec une autre Padawan dont j'étais follement épris. Une jeune et magnifique twi'lek, Naara, qui était elle aussi amoureuse de moi. Bien entendu, je savais que ces sentiments étaient réprouvés par le Code Jedi mais j'ai cru pouvoir faire changer un peu les choses... cette rigidité ancestrale dans laquelle les traditions Jedi étaient figées... je me suis dit que mon Maître comprendrait et nous aiderait. Au lieu de ça, il en a informé le Conseil qui nous a mis en demeure de renoncer à notre amour avant de passer nos épreuves.

— Et vous avez choisi ? murmura la jeune fille qui tressaillit malgré elle.

Le sourire de Darillian s'accentua.

— Oui, nous avons choisi. Nous avons quitté le Temple pour vivre notre amour tous les deux, en jeunes insouciantes que nous étions.

— Qu'est devenue Naara ? s'enquit Isil du bout des lèvres.

— Elle est morte. Notre bonheur a duré un peu moins d'un an et puis la colonie où nous coulions des jours heureux a été attaquée par des Mandaloriens. Naara s'est battue avec toute la force et la vigueur d'une Jedi mais le nombre nous a terrassés et elle a été tuée et moi laissé pour mort. Les survivants ont été déportés pour travailler dans des mines spatiales.

Isil restait muette. Le Conseiller passa la main devant ses yeux comme pour chasser de sombres idées avant d'ajouter.

— C'était il y a bien longtemps. Tant de choses se sont passées depuis.

Il se leva avec effort.

— Et puis, continua-t-il, la jeunesse d'un homme de mon âge n'intéresse personne, surtout pas une jeune personne comme toi.

— Ce n'est pas vrai, protesta poliment Isil. Je vous entends et je vous écoute !

— C'est vrai, répondit Darillian en se dirigeant vers sa chambre, et en plus tu te bats bien... comme un vrai Chevalier Jedi !

Il se retourna.

— En tout cas, tu ne dois pas craindre le Côté Obscur tant que tu œuvres pour le bien de la Galaxie. Seules nos actions comptent. Elles

seules peuvent décider si nous passons vraiment du Côté Obscur ou non. Bonne nuit, Isil.

La porte de la chambre se referma sur lui, laissant une Padawan immobile au centre de la pièce. Ce que venait de lui révéler Jaster Darillian la stupéfiait et sa façon de parler du Côté Obscur de la Force la plongeait dans une extrême perplexité. Ainsi le Conseiller avait appris à se servir de la Force et elle n'avait jamais rien senti de tel depuis qu'elle était près de lui ! Pourtant Maître Beno lui avait toujours dit que sa sensibilité dans la Force était grande ! C'était juste incompréhensible et désesparant pour la jeune Jedi.

Elle retourna dans sa chambre. Hiivsha attendait derrière la porte.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il. As-tu trouvé la cause de ton trouble ?

— Non, avoua Isil. Il n'y avait personne d'autre que Darillian qui est rentré. Il m'a avoué quelque chose... d'étrange...

— Quoi donc ?

— Il a reçu une formation de Jedi quand il était jeune avant de quitter l'Ordre par amour pour une Padawan qui est morte depuis.

— Darillian ? Un Jedi ?

— Pas un Jedi... en tout cas pas officiellement. Mais il doit pouvoir se servir de la Force puisqu'il en a eu la formation. C'est étrange que je n'aie jamais rien ressenti à son contact.

— Étrange en effet... peut-être qu'il a perdu toute affinité avec la Force ce qui expliquerait que tu ne t'en sois jamais aperçue ?

La jeune fille ne pouvait cacher sa perplexité.

— Je ne sais pas, Hiivsha. J'ai perdu mes repères et j'ai des doutes sur plein de choses... ce qu'il m'a dit... ce que j'ai fait... ce que j'ai ressenti... Je me demande si je ne ferais pas mieux de retourner sur Tython pour en parler avec Maître Satele Shan !

Le contrebandier eut un geste dépité.

— Je suis désolé de ne pas pouvoir t'aider.

Il la prit dans ses bras pour l'embrasser mais elle le repoussa gentiment.

— J'ai l'esprit embrouillé et j'ai besoin de me retrouver face à moi-même, loin de toutes les émotions que tu engendres lorsque tu es avec moi.

Hiivsha lui caressa doucement la joue.

— D'accord, petite fille, je te laisse tranquille. Tu es fatiguée et troublée et je sens que tu as besoin de méditer pour te ressourcer dans la Force. Tu

as mon numéro de comlink... essaye de me tenir au courant de ce que tu fais.

Il déposa un baiser sur ses lèvres et disparut derrière la tenture par la fenêtre qui donnait sur un petit balcon dans l'ombre duquel un speeder attendait patiemment. Le véhicule s'approcha et le contrebandier disparut à l'intérieur.

Isil s'assit en tailleur à même le sol et ferma les yeux en proie à des sentiments contradictoires.

À l'autre bout de l'appartement, le visage fermé contenant une colère sourde, Jaster Darillian demandait.

— Êtes-vous devenu fou ? Pensiez-vous qu'elle ne pourrait sentir votre présence ?

L'ombre à qui il s'adressait bougea dans son ample vêtement noir dont la capuche était rabattue.

— Ce n'est qu'une Padawan. Mon brouillage mental aurait dû suffire !

— Vous pêchez par présomption, Seigneur Zal'Thir ! ricana le Conseiller. La Padawan de Beno Mahr est bien plus que cela, c'est une vraie Jedi ! Oh bien sûr, le Conseil ne l'a pas encore élevée au rang de Chevalier... sans doute pour d'absurdes préjugés ou parce que leur ignorance est plus grande que leur orgueil ne leur permet de l'admettre !

Ses yeux se mirent à briller.

— Leurs épreuves, cracha-t-il, bah ! Comme si un Chevalier se révélait sur d'aussi absurdes convenances ! La jeune Isil est une vraie Chevalier Jedi, m'entendez-vous ! Ne la sous-estimez pas ! Oh, certes, elle est encore fragile et je suis certain qu'elle est encore malléable... son amnésie et la perte prématurée de son Maître l'ont rendue vulnérable si on sait comment la prendre ! Je subodore même quelques sentiments contradictoires dont je pourrais me servir en temps voulu.

— Sa présence dans vos appartements risque de compliquer les choses, siffla le Sith à voix basse. Pourquoi ne pas nous en être débarrassée ?

— Ne touchez plus à un cheveu de sa tête tant que je ne vous en aurai pas donné l'ordre ! répliqua vivement le Conseiller d'une voix tranchante. Ce que je fais avec la jeune Isil ne regarde que moi... j'ai mes raisons ! Dal-Karven en a assez fait comme ça en l'emmenant sur Korka chez ce fou de Xandor et son programme imbécile !

— Comme vous voudrez, Seigneur Dalius.

— Ne m'appellez pas comme ça ! coupa Darillian.

Le Sith courba la tête.

— Excusez-moi, Conseiller ! Ainsi la Padawan de Maître Mahr ne se doute de rien en ce qui vous concerne ?

— Non. L'artefact de Dark Vitus que je porte en médaillon remplit merveilleusement son office. La jeune Jedi est aveugle dans la Force auprès de moi ! Il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Comment croyez-vous que j'ai pu côtoyer les Maîtres du Conseil en toute impunité ? Que me vouliez-vous ?

— J'étais venu vous dire que le projet Omega suit son cours... mais nous avons eu quelques soucis sur Edora II !

— Quel genre de soucis ?

— La plateforme trois a été totalement détruite suite à une infiltration de Jedi... mais trois containers ont pu être évacués à temps !

— Bien, murmura le Conseiller en se frottant les mains, ce sera suffisant ! Nous approchons de la phase finale du plan. Si après cela la guerre totale n'est pas rouverte entre la République et l'Empire...

— L'anéantissement de trois planètes si... emblématiques provoquera une telle vague d'indignation que le Sénat ne pourra rester impassible, commenta le Sith d'une voix rauque.

— Et l'Empereur sera mis au pied du mur ! Il nous sera redevable d'une victoire totale ! Par ailleurs, cela relancera les affaires du Cercle en mettant fin à la concurrence de la fabrication d'armes sur Balmorra !

— Ce sera une perte pour l'Empire.

— Mais une manne financière pour notre organisation !

— Oui, Conseiller !

— Partez, maintenant ! Allez superviser l'opération en cours pour vous assurer qu'il n'y aura pas d'autres accrocs ! L'échec de l'opération « primus » est amplement suffisant. À ce propos, votre... manœuvre pour vous débarrasser de Kaldor était astucieuse mais elle n'a fonctionné qu'un temps. J'ai reçu le rapport du procureur Mas Dom. Le Capitaine Inolmo a tout compris et lui a tout expliqué. Ils savent maintenant que c'est un Sith qui a assassiné le Sénateur et non la jeune Isil.

— Kaldor en savait trop, il risquait de parler et de nous mettre en difficulté !

— Je ne dis pas le contraire. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Kaldor a été maladroit et cet imbécile de Sazkaer encore plus !

— Ces deux problèmes ont été réglés ! précisa Zal'Thir.

— Oui, votre chasseur de prime a été efficace, approuva Darillian avec un petit rire.

— Al Vik est un de nos meilleurs mercenaires... presque aussi redoutable qu'un Sith !

— Alors, espérons que nous en avons terminé avec les surprises, conclut le Conseiller en faisant signe à son interlocuteur de partir.

L'ombre furtive repartit vers les fenêtres de la chambre et passa sur un vaste balcon puis étendit le bras vers l'obscurité d'un bâtiment voisin d'où sortit un petit speeder noir qui vint s'aligner avec la bordure de la terrasse. Le Sith monta à son bord et démarra.

Un peu plus bas, sorti de l'ombre d'une colonnade, un autre speeder s'élançait silencieusement à sa suite tous feux éteints.

TROISIÈME

PARTIE

- Génocides programmés -

28 – Edora II

Le système Edora était situé à la frontière de l'espace Hutt sur un chemin très prisé par les contrebandiers de toutes sortes. Des cinq planètes qui gravitaient autour de l'étoile, seule Edora II était habitée par une petite colonie de mineurs et d'ouvriers qui travaillaient dans les industries chimiques exploitant les ressources minières du sous-sol. Il n'y avait pour ainsi dire pas de vraies villes sur Edora II mais plutôt des comptoirs qui hébergeaient deux catégories de personnes. La première travaillait dans les industries chimiques, les raffineries ou les mines des environs. La seconde rassemblait tous ceux qui vivaient de ces travailleurs c'est-à-dire, essentiellement, les commerçants, les artisans, les tenanciers des cantinas et autres maisons particulières peuplées de prostituées, ainsi que les employés des services indispensables à la bonne marche de l'ensemble. Cette faune cosmopolite était tenue en laisse par quelques postes avancés de forces de sécurité privées payées par les industriels présents sur place. Enfin, Edora II était une planète particulièrement petite et son atmosphère moins dense que sur d'autres plus grandes, nécessitait l'aide d'un respirateur pour tous les travaux qui demandaient des efforts physiques intenses.

Adol Bruck contempla un instant les éclairs provoqués par l'un des fréquents orages électromagnétiques qui parcouraient un ciel planétaire d'un bleu toujours foncé, même aux heures les plus claires de la journée. Puis il poussa la porte de la cantina et avisa dans un recoin sombre un jeune homme attablé devant un verre rempli d'un liquide qui avait l'apparence du lait.

— La Force soit avec toi, Onjo, dit-il à voix basse en s'asseyant tout en rejetant en arrière la capuche qui recouvrait sa tête.

— Et avec vous, Maître, répondit le jeune homme avec un sourire. Je suis bien aise de vous savoir ici. Le Conseil a pu vous retransmettre mon message ? Les perturbations dues à l'électromagnétisme de l'atmosphère et aux orages rendent bien difficiles toutes les communications à longue portée.

Le Jedi leva la main vers une serveuse fortement dénudée et demanda la même chose que son Padawan avant de répondre.

— Je n'ai pas eu beaucoup de détails sinon que tu avais besoin d'aide. J'arrive d'Alderaan où nous avons essayé de démêler l'écheveau d'une affaire qui me paraît plus compliquée qu'elle ne paraissait à première vue.

— Nous, Maître ?

— Oui, moi et un contrebandier, Hivvsha Inolmo, ancien capitaine pilote de la République et ami de la Padawan du regretté Maître Mahr.

— Isil ? Elle était avec vous ?

Maître Melvar lissa ses longs cheveux d'un geste fatigué.

— Pas vraiment. Isil est pour l'instant en prison sur Coruscant.

— En prison ? Pourquoi ? s'étonna Onjo.

— C'est compliqué... pour le possible meurtre d'un Sénateur... Kaldor si ça te dit quelque chose.

— Hum, oui, j'ai déjà entendu parler de lui... quelqu'un de haut placé.

— C'est ça... enfin maintenant, il n'est plus placé du tout vu qu'il a été tué lors de son arrestation... et je ne sais pas ce qui s'est passé... Isil était avec lui quand je suis arrivé avec le Capitaine Inolmo... il gisait à ses pieds tué d'un coup de sabre laser. J'ai laissé Hivvsha sur Alderaan... il doit retourner sur Coruscant pour mener l'enquête là-dessus. Je crois qu'il a à cœur d'innocenter Isil.

— Je la connais un peu, murmura Onjo. Je suis certain qu'elle est incapable de tuer quelqu'un de sang froid.

— Je l'espère, répondit sobrement Obi Melvar en se désaltérant, je sens des ombres planer autour d'elle. Mais je ne suis pas revenu pour parler de cette histoire mais parce que le Conseil m'a donné l'ordre de te rejoindre. Qu'y a-t-il ?

Onjo Garnac regarda prudemment à droite et à gauche pour vérifier qu'ils n'attiraient l'attention de personne mais aucun consommateur ne paraissait s'intéresser à eux. La musique et le bruit ambiant étaient propices à des confidences discrètes autour d'une table qu'il avait pris soin de choisir un peu à l'écart de la salle.

— J'ai pu me faire embaucher dans les équipes de sécurité du Cartel et j'ai eu l'occasion de remplir quelques missions avec succès... rien de bien méchant pour un Jedi, ajouta-t-il avec un sourire, quelques recouvrement de dettes, tenir les curieux à l'écart des laboratoires, ce genre de trucs... j'ai pu ainsi aller et venir tranquillement ces derniers jours sans attirer l'attention.

— Et qu'as-tu découvert ?

— Quelque chose de pas rassurant... mais il vaudrait mieux que je vous en parle dans ma chambre, venez Maître !

Onjo se leva. Obi Melvar finit son verre et laissa quelques crédits en guise de paiement avant de le suivre. Ils sortirent pour constater que l'orage était toujours là, dans le ciel au-dessus d'eux. Il n'y avait pas de pluie et le tonnerre crépitait avec un son métallique qui se répercutait contre les plateaux rocheux voisins. Onjo le mena jusqu'à un petit hôtel non loin de là. Une fois dans la chambre, il poussa une chaise vers son Maître.

— Le Cartel de Poso me paraît être une couverture pour quelque chose de plus vaste, commença le Padawan avec un air grave. Poso fait de la contrebande de drogue dans ce coin de la Galaxie et fricote avec les Hutts mais il n'a pas la carrure pour tremper dans la fabrication d'armes chimiques à grande échelle... trop dangereux pour son business si la République s'avisait de mettre sérieusement le nez dans ses affaires. Pourtant, il y a quelques jours j'ai pu m'introduire dans le cœur du laboratoire de la raffinerie numéro trois et j'ai eu le temps de farfouiller dans leurs ordinateurs.

— Et qu'as-tu découvert ? Par tous les diables Onjo, essaye de prendre un raccourci et viens-en aux faits ! Rien qu'aux faits !

Le Padawan sourit devant l'impatience de son Maître.

— Comment pourrez-vous apprécier les efforts de votre humble Padawan si je ne vous raconte pas tout par le menu ? fit-il en jubilant.

— Je ne doute pas que tu aies fait preuve d'une grande initiative et de beaucoup de talent pour y arriver Onjo... tu n'as pas besoin d'y passer une heure pour cela ! répondit Obi Melvar légèrement agacé de voir son Padawan prendre un malin plaisir à le faire languir.

Onjo attrapa sous le lit une petite mallette blindée sur la serrure de laquelle il entra un code à l'aide de petits boutons. Un voyant vert clignota et après un clic caractéristique d'ouverture, il en sortit un enregistreur holographique qu'il alluma.

— J'ai pu extraire ceci de leur banque de données avant d'être dérangé, continua-t-il tandis qu'une forme bleutée devenait visible au-dessus de l'appareil miniature.

Dans l'air flottait une figure tridimensionnelle, composée d'un grand nombre de petites sphères de tailles différentes qui tournaient les unes par rapport aux autres dans un ordonnancement évident. Des courbes

elliptiques les liaient en formant des grappes qui elles-mêmes effectuaient des rotations autour d'autres grappes.

— C'est une molécule complexe, constata Adol Bruck en observant attentivement la projection animée.

— Oui Maître. Des molécules de kitrite, de panzolate de nitirium, d'intirium gazeux et un certain nombre d'autres molécules dont vous trouverez la liste sur cette feuille de flimplast.

— Je ne te savais pas biochimiste, Onzo, remarqua Obi Melvar.

— Je n'ai aucun mérite, Maître, répondit le Padawan un sourire en coin. J'ai envoyé ce schéma à Maître Ghan'Zar sur Tython, notre éminent savant... j'ai pu établir une fragile liaison Holonet sécurisée entre deux tempêtes électromagnétiques ! C'est lui qui m'a donné le résultat de l'analyse.

Adol Bruck essayait de décoder les inscriptions de la feuille translucide.

— Quel charabia ! Ghan'Zar ne sait jamais rien expliquer avec des mots simples.

— C'est pourtant clair, reprit Onzo, une pointe d'ironie dans la voix. Cette saleté, si vraiment elle existe, constitue un gaz miscible dans l'air et totalement bio-persistant ayant pour effet d'éradiquer toute forme de vie animale là où il serait lâché. Sa désagrégation complète serait de plusieurs années. Du pantirizate de kitirium selon Maître Ghan'Zar.

— Du PTK ? C'est impossible ! s'exclama Adol Bruck. C'est un produit que personne n'a réussi à synthétiser car hautement instable !

— Instable à la fabrication peut-être, mais parfaitement stable une fois synthétisé ! nuança le Padawan. Pulvérisez une tonne de ce produit dans l'atmosphère d'une planète comme Coruscant, et vous tuez toute la population en quelques jours.

— Mais cela la rendrait également inhabitable pour plusieurs années ! observa le Jedi.

Onjo hocha la tête.

— Il est certain que stratégiquement, c'est peu intéressant et diablement incontrôlable.

— Sans compter le coût d'une telle production ! Il y en aurait pour des centaines de millions de crédits républicains, pour peu que quelqu'un ait pu trouver le moyen de stabiliser sa synthèse.

Le Padawan fit une grimace.

— Selon Maître Ghan'Zar, c'est le rôle de la présence du MX12 dans la composition du PTK... un minerai qu'on ne trouve que sur Edora II en

toute petite quantité et qui, une fois sublimé, jouerait le rôle de stabilisateur dans le procédé de synthèse du gaz.

— As-tu des informations qui confirmeraient cela ? s'inquiéta Adol Bruck.

Le visage du jeune homme se fit encore plus sombre.

— Hélas oui, Maître. J'ai pu pénétrer à l'intérieur du complexe accompagné de mon chef et j'ai pu voir dans les étages inférieurs des cuves cylindriques qui pourraient fort bien être remplies de cette saleté. La fabrication doit se faire dans les laboratoires enterrés sous l'usine, dans les galeries creusées dans le plateau rocheux sur lequel la raffinerie a été construite, au sud de la ville. Le plateau surplombe un lac qui l'entoure presque entièrement ce qui facilite la surveillance des lieux. Les cellules de fabrication du PTK sont saturées de dihydrogène. On m'a vaguement expliqué que c'était nécessaire pour neutraliser le MX12 lors de son traitement.

— C'est dangereux comme ambiance de travail, releva Obi Malvar en soulevant un sourcil.

— Oui, Maître et les gens travaillent dans des combinaisons étanches, sous oxygène. Dans la zone quatre, qui est celle de fabrication du gaz, la moindre étincelle pourrait tout faire sauter... ce qui serait la seule façon de détruire le PTK en toute sécurité, ajouta malicieusement Onjo avec une lueur brillante au fond de ses yeux, car à haute température, il s'autodétruit en se décomposant !

Ce fut au tour d'Obi Melvar de grimacer.

— Ce serait aussi le meilleur moyen de tuer tout le monde, mon jeune Padawan ! Je suppose que les personnels des laboratoires ne sont pas tous des criminels ?

Onjo baissa les yeux.

— Non, Maître, ce sont des employés comme tant d'autres. Que comptez-vous faire alors ? J'ai appris qu'un transport avait atterri ce matin pour charger des containers provenant de la raffinerie... si jamais ils viennent prendre livraison du gaz...

— Dans ce cas, nous devons le détruire avant... il n'est pas question de laisser cette menace s'échapper dans la Galaxie. Je ne sais pas pour qui le Cartel travaille ni dans quel but, mais mieux vaut prendre les devants. Comment peut-on s'introduire dans le centre ?

— Disons que j'ai une carte pour les zones un et deux... la Force m'a puissamment aidé à accélérer mon intégration dans les équipes de sécurité de la raffinerie...

— Tu es doué Onjo, c'est bien.

— Je suppose que je devrais pouvoir vous faire entrer à l'intérieur, mais pour pénétrer dans les laboratoires, il va nous falloir une carte de niveau supérieur.

— Commençons par entrer dans la raffinerie, on avisera sur place. As-tu un plan, mon jeune Padawan ?

Onjo testa le regard inquisiteur d'Obi Melvar avec un léger sourire en coin avant de répondre.

— Bien sûr, Maître, répondit-il presque narquoisement, sinon, je ne sais pas pourquoi, je pense que vous auriez été déçu !

Adol Bruck se retint de paraître amusé par l'attitude de son élève et s'efforça de rester impassible en hochant imperceptiblement la tête pour l'inviter à continuer.

— J'ai... kidnappé quelqu'un, finit par dire Onjo.

Obi Melvar leva un sourcil interrogateur. Le sourire d'Onjo s'accroûtait quant il expliqua.

— Il vous ressemble, Maître... c'est pour cela que je n'ai pas pu résister.

Le Padawan découvrit ses dents blanches en réfrénant une irrésistible envie de rire.

— En fait, il est juste... un peu plus jeune que vous... mais ça devrait pouvoir le faire.

Les doigts d'Adol Bruck se mirent à pianoter sur la table. La façon dont son élève avait coutume de laisser traîner en longueur ses explications au lieu d'aller droit au but, avait le don de l'exaspérer. Mais cette fois-là, il se tint coi et attendit, imperturbable, pour ne pas donner au Padawan le plaisir de le voir s'impatienter. Onjo reprit.

— Et sa stature correspond à la vôtre... Je pense qu'on ne remarquera pas la supercherie...

Obi Melvar finit par grincer entre ses dents.

— Aux faits, Onjo... aux faits !

— J'y viens, Maître, répondit le jeune homme, ravi. Il y a eu de nouvelles recrues dans les équipes de sécurité et l'un d'eux, un dénommé Ted, vous ressemblait un peu... alors j'ai eu l'idée de le mettre hors course pour que vous puissiez prendre sa place, ce qui vous donnera l'occasion de rentrer avec moi sur le site à la prochaine relève.

— Et ce Ted... il est où en ce moment ?

— Dans une chambre fermée à clef. Avec la dose massive de somnifères que je lui ai administrés, il va dormir pendant deux ou trois jours... d'ici là, nous devrions avoir fini notre mission. Voici sa tenue.

Le jeune homme jeta sur le lit un uniforme bleu ciel qu'il sortit d'une penderie et sur lequel un grand logo et l'inscription « sécurité » étaient visibles. Suivirent une paire de bottes et une casquette assorties à la tenue.

— Et voici le badge, fit Onjo en montrant une carte électronique. Rien ne manque. À nous de jouer, Maître ! Je vous conseille juste de cacher autant que possible votre queue de cheval dans votre casquette... Le camarade Ted n'en porte pas !

— Tu es sûr que je pourrai faire illusion ? demanda le Jedi.

— Je prends le pari... les gens ne voient que ce qu'ils veulent voir. Si vous arrivez en tenue de garde accompagné par moi, ils verront deux gardes sans aucun problème. Au besoin, la Force pourra achever de les convaincre.

— Alors, ne perdons pas de temps, répondit Adol Bruck. Quand est-ce que nous prenons notre service ?

— Dans deux heures, Maître, à la nuit tombée.

— Parfait. J'ai deux ou trois bricoles à prendre dans mon vaisseau. Je file jusqu'au spatioport et je reviens. Toi, médite un peu, cela te fera le plus grand bien.

Arrivé sur le pas de la porte, le Jedi se retourna vers son élève et agita son index vers lui en ajoutant.

— Tâche d'apprendre comme de te montrer moins insolent envers ton Maître, jeune Padawan !

Il sortit. Onjo se laissa tomber en arrière sur le lit en croisant les mains derrière sa tête avec un large sourire.

L'obscurité était tombée sur la petite ville minière mais le ronflement des usines alentour continuait à saturer l'air d'un bruit de fond permanent. Le landspeeder montait en ronronnant les lacets de la route qui conduisait au sommet du plateau rocheux. Une fois arrivé, il alla se ranger sur une aire de stationnement presque déserte. Onjo entra dans un sas de contrôle aménagé dans la clôture et glissa sa carte dans une fente, imité par son Maître.

— Enceinte extérieure passée, murmura le Jedi entre ses dents en avançant vers l'ombre de l'imposant bâtiment surmonté d'un enchevêtrement d'énormes tuyaux qui évoquaient quelque monstre tentaculaire.

Le Padawan longea un côté de l'édifice jusqu'à un hall faiblement éclairé.

— L'entrée des artistes, fit-il à l'adresse de son Maître. Le personnel n'entre pas par le hall principal.

Les lieux dégageaient la froideur rebutante de beaucoup d'usines, notamment la nuit. Derrière une baie vitrée, un homme d'un âge avancé baillait à s'en décrocher la mâchoire. Un clic se fit entendre libérant la gâche d'une porte vitrée blindée qu'Onjo poussa pour entrer. Dans la salle de contrôle, une myriade d'images projetées sur un mur translucide permettait de surveiller l'essentiel des lieux, intérieurs comme extérieurs.

— Salut Sam, lança le Padawan avec un geste amical de la main.

— Salut Onjo, répondit l'homme en dévisageant Adol Bruck. Tu prends la garde avec un des nouveaux ?

— Oui, c'est Ted... il commence juste. Je vais lui expliquer le taf !

Obi Melvar salua de la main avec un grand sourire et l'air le plus inoffensif qu'il parvint à prendre.

— B'soir Sam !

— Salut, fit machinalement le gardien en saisissant le passe que lui présentait Onjo.

Sam introduisit la carte dans un lecteur et une fiche apparut sur un écran transparent mentionnant l'heure courante. Le gardien tendit la main vers Adol Bruck qui lui présenta à son tour son passe.

— Vous êtes les derniers de l'équipe du soir, commenta-t-il en insérant la carte du Jedi dans le lecteur. Les autres sont tous arrivés !

Il se frotta le menton pensivement en observant dubitativement la fiche du dénommé Ted, regardant alternativement le Jedi et l'écran.

— Un problème ? demanda Onjo, inquiet.

— C'est que... hésita le gardien, y'a un truc qui me paraît pas trop...

Obi Melvar s'était rapproché de l'homme en effectuant un léger arc de cercle de la main droite dirigée vers lui, trois doigts tendus.

— Il n'y a rien d'anormal... murmura-t-il d'une voix reposante, tout est en ordre.

Sam les regarda d'un œil vide.

— Non, rien d'anormal, fit-il d'une voix atone, tout est en ordre.

— On peut y aller, reprit Maître Melvar tout doucement.

— Vous pouvez y aller, répéta Sam.

Il leur rendit les deux cartes puis, comme s'il sortait d'un rêve éveillé, il demanda au Padawan.

— Au fait Onjo, t'as pensé à ton vieux Sam ?

— Bien sûr mon pote, répondit en souriant le jeune homme tout en extirpant d'une poche une boîte cylindrique. Tiens ! Elle a vingt ans d'âge ! Si ça t'intéresse, j'en ai toute une caisse dans ma piaule !

Les yeux du vieux gardien se mirent à briller et il passa une langue gourmande sur ses lèvres sèches tandis qu'il s'emparait de la canette comme il l'aurait fait d'un trésor.

— Sois béni, Onjo ! Des amis comme toi, y'en a pas plus de dix dans la Galaxie ! Où as-tu trouvé toute une caisse ?

Le Padawan mit un doigt devant sa bouche avec un *chut* éloquent.

— Oh je vois, reprit Sam, motus et bouche cousue !

— C'est cela, répondit Onjo avec un clin d'œil. Contente-toi de la boire et moi je t'approvisionnerai !

Le gardien lui rendit son clin d'œil et s'installa confortablement dans son fauteuil en négligeant les écrans de surveillance pour se consacrer à sa dégustation. Les deux Jedi disparurent dans les couloirs du centre.

— Qui y'avait-il dans la boîte ? interrogea Obi Melvar, curieux.

— Une vieille bière de Mila, répondit son Padawan, sirupeuse et ambrée à souhait.

— Ça alors ! s'exclama Adol Bruck, c'est introuvable, où as-tu déniché ça ?

Le Padawan réitéra le geste qu'il avait adressé au vieux gardien.

— C'est un secret, Maître.

— En tout cas, tu aurais pu m'en offrir une ! continua le Jedi perfide.

— Avant de passer à l'action ? Vous n'y pensez pas Maître. Cela aurait pu altérer vos capacités, s'esclaffa Onjo moqueur, vous n'avez plus vingt ans.

— Jeune insolent ! conclut Obi Melvar feignant l'agacement.

— Mais non, Maître, je veille sur votre santé, rajouta le jeune homme avec son éternel sourire en coin. Et puis, vous n'auriez pas aimé celle que j'ai offerte au vieux Sam.

— Pourquoi ?

— À cause du somnifère que j'y ai ajouté.

Après plusieurs couloirs déserts, ils arrivèrent devant un ascenseur dans lequel ils s'introduisirent.

— Première étape, Galador ! annonça le Padawan en appuyant sur un bouton marqué du chiffre deux.

— Galador ? C'est quoi ? s'enquit Adol Bruck ajoutant aussitôt, je croyais qu'on devait descendre pour atteindre la zone quatre ?

— C'est un des chefs du service de surveillance. Il doit être en train de regarder un certain type de chaîne sur l'holonet.

— Pourquoi aller le voir ?

— Parce qu'il a un passe pour les zones trois et quatre et que nous allons le lui prendre. Mais je ne pense pas qu'il va nous le donner de son plein gré. Aussi, Maître, je pense qu'il faut nous préparer à le neutraliser discrètement.

— Je te suis, mon jeune Padawan ! acquiesça le Jedi avec un sourire.

Onjo présenta son passe devant un lecteur dont le voyant passa presque instantanément au vert. Un clic se fit entendre et il poussa doucement la porte blindée. Un bruit de musique parvint à leurs oreilles.

Affalé dans une chaise, les pieds posés sur une table, les yeux rivés sur un écran holonet sur lequel on pouvait voir de jeunes twi'lek danser et se déshabiller langoureusement au rythme d'une musique électronique effrénée, un grand gaillard tout en muscle sirotait une choppe remplie d'un liquide brun qu'il tenait dans sa main droite tandis que sa main gauche effectuait un incessant va et vient entre un récipient de flocons croustillants et sa bouche. Il leur tournait le dos. De nombreux tatouages apparaissaient sur sa peau mate que laissait largement entrevoir le gilet de corps qu'il portait. Sa veste d'uniforme traînait sur un bureau un peu plus loin. Sur les murs, les écrans de contrôle, les mêmes que ceux dont disposait le vieux Sam, étaient allumés mais il ne s'y intéressait pas. Une porte ouverte donnait sur cette pièce, par laquelle on distinguait malgré la musique, des éclats de voix.

— Il n'est pas seul, glissa le Jedi à l'oreille de son Padawan.

— Tant pis pour eux, répondit Onjo en s'emparant de son sabre laser.

Puis il ajouta en s'approchant du colosse avec un clin d'œil à l'adresse de son Maître.

— Enfin de l'action !

29 – L’entrepôt

Le chef Galador posa sa chope sur la table avant de tourner légèrement la tête pour voir qui arrivait dans son dos.

— Ah Onjo, c’est toi ? Tu es en retard, dit-il négligemment en se replongeant dans son écran posé sur ses jambes.

— Une fois n’est pas coutume, chef, répondit Onjo avant de le frapper à la nuque d’un tranchant de la main.

Le Padawan amortit la chute du corps et de la chaise pour les coucher silencieusement sur le sol tandis que d’un geste, Adol Bruck avait stoppé celle de l’appareil qu’il reposa sur la table. Onjo se releva et fouilla l’uniforme de son chef pour en soutirer un passe qu’il enfouit dans une poche. Obi Melvar s’était approché du seuil de la pièce voisine et observa les quatre hommes qui jouaient aux cartes. Il y en avait deux de chaque côté d’une table.

— Il vaut mieux y aller en finassant, conseilla Onjo, pour éviter que l’un d’eux n’ait le temps d’actionner l’alarme.

— Tout à fait d’accord, approuva le Jedi, tu prends ceux de droite.

Sans ajouter mot, le jeune homme s’avança dans la pièce en levant la main.

— Salut les gars, comment ça va ? En plein boulot je vois !

Les gardes ricanèrent en abattant joyeusement leurs cartes sur la table.

— Ouais, fit l’un d’eux, on prend exemple sur le chef !

— Sûr, répondit un autre, faut toujours prendre exemple sur les supérieurs !

Ils rirent de nouveau tandis que l’un d’eux s’emparait du pli avec un gloussement de satisfaction.

— À moi celle-là les mecs, je vais vous plumer ce soir !

— T’es en veine on dirait, remarqua le Padawan qui s’était glissé dans le dos des deux hommes sur la droite en posant familièrement une main sur l’épaule de chacun d’eux.

En face d’eux, Obi Melvar, que les gardes avaient à peine remarqué et salué, avait fait de même.

— Qui c’est qui gagne les amis ? demanda-t-il d’une voix indifférente.

— Moi, affirma l’un des quatre en abattant une carte avec fracas.

— Ah oui, joli jeu ! observa Adol Bruck en regardant son Padawan.

— N'est-ce pas ! grogna triomphalement l'individu avant que sa tête ne heurte brutalement celle du joueur d'à côté sous la violente poussée des mains du Jedi.

Onjo ayant eu le même geste au même moment, les quatre hommes tombèrent de leur chaise, assommés.

— Du bon travail, Maître, observa le Padawan.

— Dommage, il allait remporter cette main, observa Obi Melvar en regardant les jeux. Attachons-les et bâillonons-les, qu'ils ne puissent donner l'alerte.

L'affaire fut rondement menée et les deux Jedi ressortirent promptement pour regagner l'ascenseur.

— Direction les sous-sols, fit Onjo en appuyant sur un bouton.

Un instant plus tard ils se trouvaient dans un couloir voûté aux parois irrégulières, creusé à même la roche.

— Cette galerie mène vers les laboratoires de niveau quatre ! commenta Onjo en glissant le badge de l'officier dans une fente pour ouvrir un sas marqué d'un énorme chiffre trois. À partir de maintenant, il nous faut faire très attention. Si nous devons pénétrer dans les zones rouges, il nous faudra un masque respiratoire.

— J'espère que tu as le tien, dit Adol Bruck à son Padawan qui sourit.

— En fait, Maître, je me demandais si vous, vous aviez le vôtre, ironisa ce dernier.

Le Jedi fit un geste de la tête.

— Avance donc, animal, au lieu de m'agacer !

— Oui, Maître ! répondit le jeune homme en découvrant ses dents immaculées.

Les laboratoires étaient déserts. Le ronronnement des machines automatiques disputait le silence aux bips des droïdes qui s'affairaient sans s'occuper d'eux.

— Ce sont des robots inoffensifs, reprit Onjo. Ils ne s'occupent nullement de qui intervient dans les lieux. En fait, il ne devrait pas y avoir de monde dans ce secteur jusqu'à demain matin.

— Tant mieux, fit Obi Melvar, il nous sera plus facile de détruire le gaz si nous le trouvons.

Ils avançaient à travers un couloir quand un bruit se fit entendre devant eux. Le Jedi poussa son Padawan dans une encoignure.

— Nous ne sommes pas seuls ! souffla-t-il. Qui cela peut-il être ? Un gardien ?

— J'en doute. Nous ne descendons pas à ces niveaux. Tout est contrôlé depuis la salle de surveillance où dort le vieux Sam... quant aux autres ils ne peuvent...

Un claquement de porte suivit d'un bruit de pas qui alla en décroissant, leur indiqua que le danger potentiel s'éloignait. Sabre laser en main, ils continuèrent leur progression et s'introduisirent dans une galerie rocheuse qui descendait en pente douce. Des tuyaux couraient le long de la voûte. De nouveau une porte de sas leur barra la route. Elle était marquée d'un grand chiffre quatre peint en rouge. Onzo sortit son masque respiratoire portatif et se l'appliqua sur le visage, imité aussitôt par son Maître. Le badge fonctionna de nouveau et la porte s'ouvrit. À l'intérieur de la petite pièce qui s'ensuivit, ils trouvèrent des tenues de travail équipées de masques à réserves d'air. Le Padawan montra les sabres des yeux.

— Il vaudra mieux éviter toute étincelle là-dedans si on ne veut pas sauter avec la montagne.

Sans rien dire, le Jedi remit l'arme dans sa gaine. La deuxième porte du sas s'ouvrit et de nouveau ils se retrouvèrent dans des laboratoires déserts.

— C'est ici que doit être fabriqué le PTK, commenta Onjo. Il nous faut traverser cette zone pour atteindre la salle de stockage où j'ai aperçu les cylindres. Suivez-moi.

Leurs pas résonnaient sinistrement à travers les pièces désertes. Adol Bruck observait son élève. Il était parfaitement calme et serein comme un vrai Jedi maître de ses sens. Le jeune homme l'avait comblé. Il s'était révélé un apprenti de choix, calme et posé en dépit d'un maniement de l'ironie un peu facile et d'une propension à distiller à son Maître des réflexions gentiment moqueuses. Le Padawan serait bientôt prêt à passer les épreuves pour devenir un Chevalier Jedi, de cela Obi Melvar n'en doutait pas. Son courage et l'obéissance qu'il avait toujours montrée envers lui, en faisaient un allié précieux et un ami sincère. Sans doute la Force était-elle moins sensible chez son Padawan que chez celui du regretté Maître Mahr, Isil, mais en cela, Onjo était comme Adol Bruck. C'était un Jedi Gardien, puissant au combat et qui maniait le sabre laser avec excellence.

Ils étaient à présent arrivés devant un nouveau sas dans lequel le Padawan s'engouffra.

— La réserve est de l'autre côté, dit-il refermant la première porte avant d'ôter son masque respiratoire. Nous repassons en zone trois.

Sortant du sas, ils se trouvèrent dans un entrepôt garni de nombreux caissons, au centre duquel un droïde de manutention était assoupi.

— Ils étaient là-bas, reprit Onjo en montrant du doigt une extrémité du hangar. Mais...

Il fit quelques pas et s'arrêta.

— Qu'y a-t-il, Onjo ? demanda Maître Melvar.

Le jeune homme désigna trois grands cylindres d'acier bleu sombre, soigneusement alignés sur le sol.

— Il n'y en a plus que trois ! s'exclama-t-il. Il y en avait six hier !

— Voilà qui est fâcheux, murmura Adol Bruck. Es-tu certain que ces cylindres sont ceux qui renferment le PTK ?

— Oui Maître ! J'ai vérifié dans le système informatique.

— Alors, vérifie de nouveau ! trancha le Jedi.

Le jeune homme courut à une console et inséra la carte de l'officier de sécurité, puis ses doigts tapotèrent avec une agilité évidente l'écran translucide sur lequel défilaient des données et des schémas. Adol Bruck s'approcha.

— Alors ? demanda-t-il avec une pointe d'impatience.

— Aucun doute, répondit aussitôt Onjo, ce sont bien les containers de PTK... voyons... six ont été conditionnés il y a trois jours... et... trois...

Il se retourna vers son Maître avec un air désespéré.

— ... ont été acheminés vers le spatioport il y a une demi-heure à peine !

— Nous pouvons peut-être encore les intercepter avant qu'ils ne quittent la planète, s'exclama le Jedi en revenant vers les trois autres containers.

Il sortit du sac qu'il portait en bandoulière, trois petits objets ressemblant à des disques noirs épais de quelques centimètres.

— Que faites-vous, Maître ? s'enquit Onjo.

— Il nous faut détruire ce gaz et ces explosifs vont le faire pour nous. La chaleur qu'ils vont provoquer va détruire le gaz.

— L'explosion va toucher les laboratoires... ils vont exploser également.

— Je sais, il n'y a pas d'autre solution. Cela réduira à néant cette fabrique de mort et tout le gaz qu'elle pourrait contenir. À nous de ne pas traîner dans le coin à présent. Quelle est la plus proche sortie ?

— Par le fond de cette salle... il y a une galerie qui conduit vers les quais de chargement au bord du lac.

— Ne perdons pas de temps, je te suis ! dit Adol Bruck en poussant son apprenti par l'épaule.

Les deux Jedi se mirent à courir vers le fond de l'entrepôt lorsqu'un vacarme épouvantable se déclencha. Les sirènes du bâtiment tout entier se mirent à hurler tandis que de partout, des indicateurs lumineux rouges et verts se mettaient à clignoter.

— Qu'est-ce que c'est ? hurla Melvar à l'adresse du jeune homme.

— Le signal d'alerte... évacuation immédiate. La zone quatre vient d'être condamnée.

— Qui a bien pu...

La question du Jedi trouva vite sa réponse car les portes du fond du hangar venaient de s'ouvrir en glissant sur d'invisibles rails et une grande ombre noire se dressa devant eux sur le seuil. Aussitôt, Obi Melvar et son Padawan sortirent leur sabre laser dont la lame bleu électrique se mit à briller.

— Un Sith ! s'exclama Onjo stupéfait.

— Voilà qui est tout à fait inattendu, grinça le Jedi entre ses dents.

Les trois personnages s'observèrent un instant en silence, séparés par une distance d'environ dix mètres. Lentement le Sith rejeta en arrière la capuche de son vêtement sombre pour dégager une tête à la peau rougeâtre ornée de tatouages bruns, et au crâne lisse marqué de deux petites protubérances osseuses au-dessus des tempes. Ses yeux jaunes aux pupilles injectées de sang brillèrent cruellement et un rictus découvrit ses dents aiguisées comme celles d'un carnassier. Tranquillement, comme si le temps ne comptait pas pour lui, il sortit de sa ceinture un sabre laser dont le faisceau rouge s'illumina en crépitant.

— Inutile de chercher à fuir cet endroit, Jedi, articula-t-il de la façon posée qui allait avec ses gestes lents, vous ne passerez pas ! Votre quête s'achève ici !

— Vous n'êtes pas le premier Sith qui me dit cela, riposta Obi Melvar, et vous ne serez pas le dernier !

— Ne pensez pas que votre Padawan suffira à faire pencher la balance de votre côté, Maître Melvar ! reprit le Sith toujours immobile.

Les Jedi s'arc-boutèrent à leur sabre levé devant eux, bras semi tendus légèrement de côté, prêts à l'assaut.

— Je veux bien vous reconnaître un avantage, continua Adol Bruck sur le qui-vive, celui de savoir qui je suis quand j'ignore votre nom !

Le Sith ricana en amenant le bras qui tenait l'arme en arrière de ses épaules.

— Je suis le Seigneur Zal'Thir ! J'imagine que vous savez ce que cela signifie ?

Le Jedi serra les dents et les muscles de sa mâchoire se crispèrent.

— Cela signifie que vous êtes l'assassin de Maître Beno Mahr !

Un rire guttural s'échappa de la gorge du Sith.

— Pas son assassin... son vainqueur ! Maître Mahr a pris la vie de mon apprenti... j'ai pris la sienne ! Juste retour des choses !

— La situation est inversée, reprit Maître Melvar, cette fois vous ne vous en tirerez pas !

Le Sith rit de nouveau et ses yeux se fixèrent sur Onjo.

— Votre apprenti est déjà mort, mais il ne le sait pas encore... Jedi !

Son attaque fut aussi foudroyante que soudaine. Avec une violence inouïe il se propulsa dans les airs en effectuant un double saut périlleux pour atterrir entre les deux Jedi, tandis que la lame rouge effectuait un large cercle mortel. Adol Bruck para le coup in extremis avec son sabre tandis que son Padawan plus souple, avait fait à son tour une pirouette en arrière. À peine retombé sur ses jambes, il passa à l'attaque. Le Sith recula d'un pas et les lames s'entrechoquèrent à grand fracas en décrivant de rapides cercles lumineux dans l'air du hangar. Avec une redoutable aisance, il parvint à contrer les attaques simultanées des deux Jedi puis d'un seul coup, il étendit son bras gauche et envoya une onde de choc qui renversa ses adversaires en les projetant à plusieurs mètres de lui.

— Vous ne savez pas à qui vous vous attaquez, pauvres fous de Jedi ! Vos maigres talents ne font pas le poids face aux miens.

Son regard se leva vers le plafond de l'entrepôt puis il tendit les deux mains vers une grue de chargement qui les surplombait, dressée sur ses rails. Ensuite, il effectua de ses bras dans le vide, un geste violent vers le sol et la grue bascula dans un hurlement de métal froissé. Onjo cria vers Obi Melvar qui se relevait.

— Maître, attention !

Adol Bruck tendit à son tour les mains vers la masse monstrueuse qui fonçait sur lui en recherchant autour de lui le maximum de Force vivante pour modifier sa trajectoire. La grue dévia de sa course et s'écrasa tout près de lui. Un bras d'acier le percuta et le projeta contre l'un des murs de

l'entrepôt. Profitant de cette diversion, Onjo reprit l'assaut contre le Sith et les lames reprirent leurs mouvements violents et rapides. Le Sith alternait les coups, frappant à la tête puis au flanc et enfin aux jambes. Le jeune homme para habilement tous les coups avec une concentration dans la Force sans faille. Il se tenait plutôt sur la défensive tant les coups du Sith étaient puissants. Chaque balayage latéral fut contré comme on le lui avait enseigné, lame dressée pour repousser l'assaut. Néanmoins, il reculait ce qui était un signe d'infériorité technique de mauvais augure.

Obi Melvar se releva péniblement, luttant contre l'étourdissement dû au choc violent qu'il avait reçu. Appelant chaque parcelle de la Force qui se trouvait alentour, il retrouva ses esprits quasi instantanément. Son Padawan était en difficulté, il devait retourner au combat le plus vite possible. Le Sith le sentit et s'envola d'un puissant bond par-dessus Onjo pour placer le Padawan entre lui et son Maître qui revenait rapidement. Une nouvelle fois il tendit la main gauche vers eux pour tenter de les déstabiliser d'une vague de Force mais Adol Bruck avait prévu son geste et bras tendu, il contra l'onde en la retournant contre le Sith qui à son tour fut repoussé de plusieurs mètres avant de se rétablir instantanément grâce à une pirouette qui le remit d'aplomb sur ses deux pieds. Il ricana en reculant.

— Si j'avais le temps, je vous enseignerai le vrai pouvoir du Côté Obscur, mais le temps m'est compté et le vôtre s'achève ici, Jedi ! Nous ne nous reverrons plus !

Tout en parlant il avait franchi le seuil de l'entrepôt et les portes se refermèrent sur lui. Adol Bruck se rua vers le commutateur pour les rouvrir mais en vain.

— Il a dû verrouiller de l'extérieur ou détruire le mécanisme d'ouverture ! s'écria-t-il.

— Maître ! répondit en écho son Padawan, les explosifs... combien de temps ?

— Plus beaucoup ! Il faut sortir d'ici nous aussi, répondit calmement le Jedi en regardant autour de lui.

— Comment ? La zone quatre doit être verrouillée à cause de l'alarme, nous n'aurons jamais le temps de forcer tous les sas avant de... il faut désamorcer les bombes !

Obi Melvar sourit.

— C'est dans les moments les plus cruciaux qu'un vrai Jedi manifeste son plus grand sang-froid, mon jeune Padawan ! Il n'est pas question

d'empêcher l'explosion ! Ce gaz mortel est une peste qu'il nous faut éradiquer à tout prix même si pour cela nous devons faire le sacrifice de notre vie ! Songe qu'un seul container correctement monté sur une bombe ou un missile pourrait ôter la vie de toute une planète ! Ce serait un génocide !

Onjo plongea son regard dans celui de son Maître comme s'il voulait s'abreuver à la source de sa confiance.

— Alors, le Sith a dit vrai ? Notre route s'arrête ici ?

Adol Bruck lui tapota l'épaule.

— Maître Mahr m'a enseigné qu'il y avait toujours une alternative à toute chose. La nôtre passe par les ailes que nous donnera la Force.

— Des ailes ? Je ne comprends pas Maître !

— Regarde ces gaines au plafond. C'est un système de climatisation, d'évacuation de l'air. Il mène forcément vers l'extérieur.

— Mais il est à plus de quinze mètres !

— Alors, sors tes ailes, apprenti Jedi.

Adol Bruck ferma les yeux et prit une profonde inspiration, fléchit ses jambes puis effectua un bond qui le fit s'envoler littéralement pour le déposer sur une poutrelle métallique à quelques dizaines de centimètres de la bouche rectangulaire de la gaine. D'un geste brusque dans la Force, il arracha la grille de protection qui se tordit comme sous l'effet d'une main invisible avant de chuter bruyamment vers le sol.

— Allons, viens vite, animal ! s'écria-t-il à l'adresse du jeune homme avant de s'élaner dans le tunnel métallique.

Le Padawan imita son Maître et lui emboîta le pas pour engager une rapide progression à quatre pattes dans le conduit.

— Vite, fit le Jedi, je ne sais pas combien de temps il reste avant l'explosion.

Le temps leur parut interminable, mais le Force les propulsait à une vitesse peu commune compte tenu des circonstances. Soudain Adol Bruck s'arrêta.

— Qu'y a-t-il Maître ? demanda le Padawan.

— Ça descend à pic... tu aimes faire du toboggan ?

Au même instant un grondement sourd parvint jusqu'à eux en s'amplifiant à chaque seconde et le tunnel métallique qui les portait se mit à trembler.

— Ça va chauffer ! grinça-t-il entre ses dents. À la grâce de Dieu Onjo ! Suis-moi !

Le jeune homme jeta un coup d'œil en arrière et aperçut une lueur qui ne lui disait rien qui vaille. Une boule de feu se précipitait vers eux à la vitesse d'un express.

— Allez-y Maître ! cria-t-il, ou nous allons rôtir ici !

Il ne put s'empêcher de pousser le Jedi qui disparut dans la descente vertigineuse et plongea à sa suite.

La glissade parut durer une éternité. Il rebondit douloureusement sur un coude de la gaine métallique. La chute se ralentit puis le sol se déroba sous lui. Il ne sentait plus aucun contact et tombait à présent dans le vide. Derrière eux les flammes rugissaient, prisonnières du conduit, cherchant une sortie, prêtes à tout dévorer sur leur passage.

Adol Bruck percuta soudain quelque chose qui explosa sous son poids puis le noir ambiant se changea en une luminosité blafarde. Le ventilateur de sortie et la grille de protection n'avaient pas résisté à l'impact. Ils venaient de sortir du boyau de métal et se trouvaient à l'extérieur mais ils tombaient toujours.

— Gare à l'impact ! eut-il le temps de lancer avant de s'enfoncer dans le lac au milieu d'une gerbe d'eau, imité aussitôt par son Padawan.

Au-dessus d'eux, un geyser de feu sortit par la bouche d'aération en éclairant les ténèbres comme une bougie géante.

Alors qu'ils regagnaient en nageant la rive la plus proche, une série d'explosions se firent entendre avec un grondement assourdi qui alla en s'amplifiant. Puis une immense gerbe de feu illumina le plateau rocheux en son centre et la détonation libéra une extraordinaire puissance comme celle d'un volcan entrant en éruption.

— Oups ! gémit Onjo en regardant la raffinerie qui éclatait en une myriade de morceaux incandescents.

— Gare aux retombées ! avertit Maître Melvar en apercevant une pluie de roches et de débris métalliques, dont certains rougeoyaient comme des pierres de laves, foncer vers eux en se répandant dans tout le voisinage de l'éminence rocheuse.

Il plongea pour éviter plusieurs projectiles et nagea puissamment sous l'eau vers la rive, suivi de son Padawan. Quelques minutes plus tard, ils sortaient tout dégoulinants de l'eau sombre et coururent se mettre à l'abri derrière des rochers. Mais le plus gros de l'explosion était passé. Le haut du plateau rocheux ressemblait à présent à un brasier tandis qu'on entendait une cohorte de véhicules de secours monter vers ce qu'il restait de l'usine.

— Je ne sais pas ce qu'ils conservaient là-dedans, mais ça n'a pas aimé notre petit feu d'artifice, observa Adol Bruck.

— En tout cas, les réserves de PTK ont dû être anéanties ! J'espère seulement que le personnel présent a pu s'en tirer avant que tout n'explode ! commenta Onjo en galopant derrière son Maître qui s'était mis à courir en direction du spatioport distant de quelques kilomètres.

Maître Melvar pouvait courir des heures sans paraître essoufflé. Il en profitait pour s'isoler dans la Force et parvenait à méditer tout en galopant. Lorsqu'ils parvinrent entre les hangars du petit spatioport, il se rendit immédiatement à l'entrée du plus grand d'entre eux dans lequel il avait vu le soir même le transport dont Onjo lui avait parlé.

— Par tous les diables ! jura-t-il en s'arrêtant devant le hangar vide, il est parti !

— Avec à son bord les trois autres containers sans aucun doute, maugréa son Padawan. Nous avons échoué !

Il nota le léger sourire qui s'était dessiné sur les lèvres du Jedi et grogna de nouveau.

— Vraiment, Maître, je ne vois pas en quoi la situation peut prêter à se réjouir ! Chacun de ces tubes peut anéantir une planète et vous vous souriez !

Obi Melvar tapota l'épaule de son apprenti.

— Viens Onjo, retournons à notre vaisseau !

Il reprit son pas de course. Le jeune homme leva les yeux au ciel et lui emboîta le pas. Le Jedi s'engouffra dans l'appareil qui attendait dans un hangar proche et se précipita vers le cockpit tandis qu'Onjo effectuait les opérations préparatoires à un décollage qu'il prévoyait rapide. Puis il vint s'asseoir aux côtés de Melvar.

— Où allons-nous si vite, Maître ?

Adol Bruck était penché vers un panneau de contrôle dont il manœuvrait les touches. Un instant plus tard, une carte de la Galaxie apparaissait sur un écran. Un petit point lumineux clignotait en se déplaçant dessus.

— J'ai placé un mouchard sur le transport dont tu m'avais parlé. Nous allons le suivre.

Les yeux du Padawan brillèrent.

— Formidable ! Mais êtes-vous certain que les containers ont été chargés à son bord ?

— Certain ? Non évidemment, répondit le Jedi avec une grimace. Mais as-tu remarqué le logo sur les containers de PTK ?

— Oui, Maître, répondit Onjo tout fier, un C barré d'une croix.

— Ce n'est pas une croix mais la lettre X enclavée dans le C. C'est le logo du consortium industriel galactique Coronax Corporation.

— Le milliardaire ?

— Le fabricant de matériel de guerre, oui ! Le grand ami de notre ami le Conseiller Darillian ! Le transport en question lui appartient... j'ai pris mes renseignements !

Onjo laissa échapper un petit rire qui trahissait une légère nervosité.

— Et... les amis de nos amis sont-ils toujours nos amis ?

Adol Bruck ne quittait pas la carte galactique des yeux tandis qu'il répondait avec une pointe de sarcasme.

— En l'occurrence, je n'en suis pas certain. Ce grand ami de la République pourrait avoir une certaine zone d'ombre flottant autour de sa personne... et de son entreprise !

L'ordinateur de bord avait fini d'analyser les données émises par le mouchard et calcula en une micro seconde la trajectoire hyperspatiale du transport. Un mot s'étala en gros sur l'écran : *CORELLIA*.

— Il va à Corellia ? Pourquoi ? s'interrogea Onjo à voix haute.

— C'est étrange, renchérit Adol Bruck. Il n'y a pas d'usine Coronax là-bas que je sache même si je ne prétends pas connaître tous les emplacements de cet empire industriel...

— Vous croyez qu'ils veulent détruire la planète Corellia ? reprit le jeune homme maîtrisant une angoisse naissante.

— Il y a un truc qui cloche, répondit le Jedi. Les cylindres de PTK qu'on a trouvés ne sont pas des bombes, rien que des containers neutres. Pour les incorporer à un dispositif capable d'en diffuser le contenu sans le détruire par une explosion, il faut les équiper et cela va prendre du temps, sans doute plusieurs jours, sans compter qu'il faut les placer dans des endroits stratégiques soigneusement choisis... Quant à détruire Corellia... c'est certes un endroit stratégique pour la République et l'un de ses centres économiques principaux... mais quel intérêt l'Empire en retirerait-il ?

Il activa les commandes du vaisseau dont les moteurs se mirent à rugir.

— Ne perdons pas de temps, Onjo, et fonçons à la poursuite de ce transport vers Corellia ! Il nous faut retrouver ces containers et les détruire comme les autres !

30 – D’insaisissables containers

Les deux Jedi se posèrent à la suite du vaisseau qu’ils poursuivaient moins d’une demi-heure après son atterrissage. Le spatioport était certes important mais Obi Melvar avait un petit récepteur qui lui indiquait la direction à suivre parmi toutes les plateformes d’atterrissage et les nombreux hangars qui se dressaient autour d’eux.

— C’est ici ! annonça-t-il en posant une main sur la poignée de son sabre laser prêt à toute éventualité, comme ils arrivaient à l’entrée de l’un d’eux.

Soudain il poussa un juron.

— Par toutes les cornes des Sith !

— Qu’y a-t-il Maître ? interrogea Onjo qui frémit en devinant la raison de l’exclamation du Jedi.

— Je me suis fait berner ! proféra Adol Bruck d’une voix rageuse et légèrement désemparée tout en désignant du doigt un transport de classe Dynamic à moitié rouillé au milieu du hangar. Ce n’est pas le vaisseau sur lequel j’avais installé mon transpondeur !

— Qu’est-ce que cela veut dire ? demanda Onjo d’une voix blanche.

Maître Melvar resta un instant sans répondre. Il réfléchissait à toute vitesse aux implications que cela entraînait. Son cerveau en ébullition avait l’impression d’être pris dans un labyrinthe inextricable d’où il ne saurait sortir. Il venait de perdre une manche qui risquait lui coûter cher !

— Ça veut dire que Zal’Thir a lu en moi comme dans un livre ouvert et qu’il a trouvé le mouchard puis l’a installé sur un autre vaisseau afin de nous faire suivre une fausse piste. À l’heure qu’il est, les containers sont loin et peuvent être n’importe où dans la galaxie !

— Qu’allons-nous faire, Maître ?

— Je n’en sais rien, avoua le Jedi. Il y a quelque part trois engins capables d’anéantir chacun toute vie sur une planète et j’ai perdu leur trace.

Ses épaules se voûtèrent légèrement sous le poids de la défaite. Onjo se mordit les lèvres en silence. Il sentait son Maître découragé et il n’aimait pas cela car pour un Padawan, le Maître représente celui qui a réponse à tout et détient toujours la solution à tout problème. Adol Bruck reprit.

— Je dois en référer au Conseil ! Viens, nous partons pour Tython ! Nous allons demander l'aider des Maîtres voyants pour tenter de retrouver une piste à suivre !

— Mais Maître, cela risque de prendre des jours... commença le Padawan.

Adol Bruck le fusilla du regard.

— Je ne le sais que trop ! Tu as autre chose à proposer ?

— Le vaisseau appartient à Coronax Industries... si nous tentions d'en savoir plus par ce biais ? hasarda le jeune homme.

— Coronax est quelqu'un de puissant. Il est intouchable. Impossible de l'attaquer de front et d'ailleurs, nous ne savons pas jusqu'où et si il est lui-même impliqué. Cela pourrait avoir des retentissements diplomatiques importants pour l'Ordre... Non, il faut en parler avec Maître Satele avant de faire quoi que ce soit !

Une demi-heure plus tard, leur vaisseau fonçait dans l'hyperespace en direction de la planète de repli de l'Ordre Jedi.

*

* *

Si les jours qui allaient suivre ressemblaient à une impasse pour un Obi Melvar impuissant à retrouver la trace des containers, Hiiivsha les avait mis à profit pour se payer sur Alderaan, aux frais du Sénateur Organa, un nouveau *Choupy* quatrième du nom, nanti de toutes les améliorations à son goût. Puis il avait rejoint Coruscant pour mener l'enquête destinée à innocenter Isil en compagnie de son ami Joy Laslo. Enfin, il avait retrouvé la jeune fille de façon plutôt surprenante dans une des chambres de l'appartement de la Cité Républicaine du Conseiller Darillian.

— Ne t'approche pas trop, tu vas nous faire repérer ! avertit Hiiivsha en jetant un coup d'œil sur le besalisk qui se faufilait adroitement entre les files d'engins volants de tous gabarits. N'oublie pas que c'est un Sith que nous filons, s'il sent notre présence il va nous filer entre les doigts !

Le bipède secoua son énorme tête en projetant des gouttelettes de salive autour de lui.

— Ou nous tuer ! répondit-il sombrement. Nous ne sommes pas de taille à lutter contre un Sith et sa magie noire !

— C'est à voir ! continua le contrebandier. Un coup de mon spécial au bon moment percerait la chair de n'importe quel mortel, Sith ou pas Sith !

— Alors tu as vraiment intérêt à bien le choisir, ton moment ! s'entêta Joy Laslo en s'efforçant de ne pas perdre de vue le speeder noir qu'ils

avaient pris en filature depuis qu'il avait quitté la plateforme privée de la chambre du Conseiller Darillian.

Après avoir pris congé d'Isil, Hivsha avait fait signe à son ami qui attendait patiemment à l'aplomb du haut bâtiment. Leur engin s'était ensuite glissé dans l'ombre d'une colonnade pour surveiller l'airspeeder sombre qu'il avait repéré devant la terrasse des appartements du Conseiller. Il n'avait pas eu longtemps à attendre et à l'aide de puissantes jumelles à vision nocturne, il avait assisté à la sortie du Sith. La même silhouette engoncée dans une cape noire qu'ils avaient pu voir sur les holocaméras de surveillance postées devant le domaine du sénateur Kaldor. Le contrebandier aurait parié qu'il s'agissait là de la même personne ! Sur un signe d'Hivsha, l'enquêteur avait lancé sa filature, exercice dans lequel il comptait de nombreuses années d'expérience et dont il était passé maître.

Le Sith était-il venu s'entretenir avec Darillian ou au contraire, était-il venu pour le tuer, auquel cas, le Conseiller ne devait plus être en vie à ce moment précis ? Il fallait que le contrebandier sache à quoi s'en tenir. Il prit son comlink et appela au numéro privé du Conseiller à la Sécurité. Au bout de quelques secondes la voix grave de Darillian se fit entendre.

— Pardon de vous déranger si tard, monsieur le Conseiller, mais je ne voulais pas vous importuner durant votre soirée de ce soir, ici Hivsha Inolmo.

La voix se fit suave et grésilla dans l'appareil.

— Capitaine Inolmo ! Non, vous ne me dérangez pas ! Comment vous portez-vous ? J'ai eu le rapport de votre mission sur Alderaan avec Maître Melvar. Excellent travail ! Dommage toutefois que Sazkaer soit mort... les morts ne parlent pas !

— Il vaut peut-être mieux pour toi, ne put s'empêcher de penser Hivsha qui ne voyait pas clair dans le jeu éminemment trouble du Conseiller. Comme vous dites, Conseiller ! reprit-il. En fait je voulais vous annoncer que les éléments d'enquête que nous avons recueillis disculpent la Padawan de Maître Mahr du meurtre du Sénateur Kaldor.

— En effet, Capitaine, j'ai eu un bref rapport préliminaire de la part du Procureur Mas Dom et je ne puis que me féliciter d'avoir écourté la détention préventive de mademoiselle Valdarra qui a été chargée de mission auprès de ma personne par le Conseil Jedi.

Hivsha réprima une grimace.

— Oui, j’ai vu cela sur le Net ce soir.

— Dans ces conditions, Capitaine, ce sera avec plaisir que j’entendrai de votre bouche les détails de votre opération sur Alderaan puisque Maître Melvar est retenu ailleurs... information que j’ai eue de la part des Maîtres de Tython.

— Je m’en ferai un devoir, Conseiller, mais pour l’instant, j’ai une mission à terminer, je reprendrai contact avec vous.

— Fort bien, Capitaine Inolmo, j’attendrai de vos nouvelles !

La communication fut coupée. Hiivsha avait son information : Darillian allait bien ! Le Sith qui était sorti de sa chambre n’était pas venu pour le tuer. Ni non plus pour le cambrioler ou l’espionner car le moment était mal choisi. Non seulement Darillian n’était pas couché mais son appartement était largement illuminé. Donc s’il n’était pas allé le voir en ennemi, il l’avait fait en ami ce qui établissait un lien obscur entre lui et le Conseiller. Le contrebandier frissonna à l’idée de savoir la jeune fille au milieu de ce qui lui apparaissait bel et bien comme un complot dont les tenants et les aboutissants lui échappaient encore. Était-ce sur son ordre que Sazkaer avait été éliminé ? Et Kaldor ? Si Darillian trempait dans le complot du Cercle Sombre, c’était compréhensible. Les témoins gênants devaient être éliminés, c’est la dure règle de toute conspiration, celle qui protège les têtes pensantes ! Mais quel rapport entre lui et le Sith ? Se pouvait-il que l’analyse qu’il avait exposée dans son propre bureau devant Maître Melvar, Isil et Hiivsha, puisse s’appliquer à lui-même ? Faisait-il partie de ceux qui souhaitaient la reprise de la guerre en croyant à une victoire totale de la République...

... ou œuvrait-il pour la destruction de cette même République ?

La question s’était tout naturellement imposée au contrebandier sans même qu’il y prenne garde. *Se pouvait-il que tous les beaux discours dont il avait abreuvé son auditoire le soir même ne soient que des mensonges destinés à endormir et à tromper tous ceux qui l’écoutaient ?*

Cette façon de voir les choses expliquait en tout cas l’apparente accointance que le Conseiller paraissait entretenir avec les Sith ! Il était malheureusement impossible de le prouver en l’état actuel des choses et personne ne pourrait envisager pareille forfaiture chez un homme politique aussi en vue et aussi puissant que l’était Darillian !

— Ne le perds pas de vue, réitéra Hiivsha nerveux en pointant son doigt vers le bas de l’horizon. Là-bas, il file vers la zone industrielle de Zaarka.

— Du calme, répondit tranquillement le besalisk, et respire un grand coup ! Laisse faire tonton Joy ! La filature est une seconde nature chez moi !

Le speeder noir avait plongé entre de hautes structures fumantes de duracier et de permabéton qui formaient un immense complexe industriel au-dessus duquel allaient et venait de gros transports spatiaux et une noria de petits cargos atmosphériques qui approvisionnaient la ville planète dans un ballet incessant, jour et nuit.

— Il se dirige au nord maintenant, ne put s'empêcher de continuer Hivvsha, on dirait qu'il va vers cette usine. Essaye de ne pas nous faire repérer !

Laslo grommela dans ses bajoues.

— Tantôt trop loin... tantôt trop près... faudrait savoir ce que tu veux !

L'airspeeder noir se posait un instant plus tard au cœur d'une structure méandreuse où de gros tuyaux parfois fumants couraient au-dessus de bâtiments informes et salis par la pollution des innombrables manufactures de la zone.

— Pose-toi là, dans cette ruelle sombre... le speeder y sera invisible.

Le besalisk obtempéra et l'engin se posa dans un recoin crasseux mais désert.

— Équillons-nous un minimum, dit le contrebandier en ouvrant le coffre de l'engin.

Il en ressortit une sorte de harnachement équipé de propulseurs comme ceux qu'avaient l'habitude d'utiliser certains chasseurs de prime pour se projeter sur les hauteurs d'où ils pouvaient surprendre leur proie.

— En passant par les toits, on aura moins de chance de tomber sur quelqu'un ! justifia Hivvsha en lançant un équipement à son ami.

— Hé, garnement, qui t'a dit que je voulais venir avec toi ? grogna le bipède bedonnant. Tout le monde n'a pas envie de se faire tuer !

Hivvsha sourit de ses dents éclatantes.

— Allons, mon vieux, tu ne vas pas me faire croire que tu t'es ramolli à ce point ? L'aventure ne te manque-t-elle pas ? Les montées d'adrénaline comme au temps où tu sillonnais les routes interdites aux côtés de ce brave Quad Sitaire quand il fallait se faufiler entre les mailles d'un blocus ou glisser entre les doigts des vaisseaux des patrouilles intergalactiques !

Le besalisk soupira.

— J'étais plus jeune alors !

— Bah, à te voir on ne dirait pas que tu as changé... tu es... heu... au fait... quel âge tu peux avoir, Joy ? demanda ingénument le jeune homme.

Laslo remua ses grosses bajoues.

— Bah ! Ce ne sont pas tes affaires, gamin ! marmonna-t-il. Aide-moi plutôt à passer cet équipement !

Et ce disant, il s'empara d'un énorme pistolet blaster qu'il glissa dans un étui attaché à sa ceinture.

Avisant une échelle de secours qui grimpait le long d'un mur, Hiivsha commença l'ascension de l'usine au pied de laquelle ils s'étaient posés. Une fois en haut, il fit rapidement le point.

— D'après mon repérage, le speeder a dû se poser dans cette zone, là-bas ! Allons-y ! Faisons attention à ne pas nous faire repérer !

Il ajusta devant ses yeux un dispositif de vision nocturne, puis, se faufilant dans l'infrastructure torturée des toits du complexe, profitant de chaque tuyau, de la moindre bouche d'aération, pour se cacher à la vue d'une éventuelle surveillance, ils progressèrent dans la direction donnée. Arrivés à l'extrémité du toit, ils se trouvèrent à l'aplomb d'un passage menant vers leur objectif. Hiivsha s'étendit et inspecta les alentours à l'aide des jumelles en essayant de déchiffrer l'obscurité ambiante.

— Il est entré dans ce complexe, fit-il en montrant un vaste ensemble de bâtiments alternant ce qui semblait être des bureaux, des laboratoires et des hangars protégés par une enceinte éclairée et grillagée, en apparence électrifiée selon les panneaux d'avertissement qui y étaient suspendus.

À l'entrée du complexe, on distinguait à la lueur des projecteurs qui illuminaient la zone, un grand logo formé d'un X encerclé d'un C sur fond bleu. Devant, on apercevait un groupe d'hommes armés en uniforme qui discutaient en fumant.

- Cet ensemble appartient à Coronax Industries, le milliardaire fabricant d'armes. De plus en plus étrange ! murmura Hiivsha à l'adresse de son ami. Il faut nous faufiler à l'intérieur de cette zone. Viens, on va la contourner par le sud. Tu te sens d'attaque pour une petite virée dans les airs de la nuit coruscantie ?

Un instant plus tard et sans tenir compte de la grimace du besalisk, il alluma ses propulseurs et décrivit un grand arc de cercle au-dessus de la zone industrielle déserte pour passer plus loin au-dessus de l'enceinte de protection avant d'atterrir en douceur sur le toit d'un bâtiment. Devant eux s'étendait une aire d'atterrissage pour des transports lourds sur laquelle trois vaisseaux étaient immobiles. Au pied du bâtiment, plusieurs

speeders étaient stationnés dont celui de couleur sombre qu'ils avaient suivi depuis son départ de chez Darillian.

Tapi dans l'obscurité, il inspecta la zone avec ses jumelles.

— Il y a un groupe d'hommes qui discutent devant l'un des transports. Il faudrait pouvoir entendre ce qu'ils se disent.

Laslo farfouilla dans un sac qu'il portait sur son dos et en extirpa un appareil ressemblant à un long canon de fusil.

— Micro canon, souffla-t-il en le déployant en direction des hommes. Ça peut entendre le pet d'une mouche à deux cents mètres.

Le visage du contrebandier se dérida tandis que son ami lui passait un écouteur qu'il enfonça dans son oreille.

— Attends, fit le besalisk, faut que j'ajuste l'antenne.

Des grésillements désagréables se firent entendre et instinctivement, Hivsha retira l'écouteur pour le maintenir à quelques centimètres de son oreille. Puis les grésillements diminuèrent d'intensité et des bribes de paroles les remplacèrent, de plus en plus distinctes bien qu'entrecoupées par des parasites.

— Je crois que j'y suis, murmura le détective.

— Chut, répondit le contrebandier en enfonçant l'écouteur au plus profond de l'oreille.

— ... avant le lever du jour, Seigneur Zal'Thir, il ne reste plus que la cargaison à charger...

— ... containers sont à bord ? demanda une voix profonde.

— C'est le Sith, grinça Hivsha entre ses dents à l'adresse de Laslo.

— ... dangereux... prendre grand soin Commandant... continua la voix, ou vous n'aurez ... occasion de faire d'erreur !

— ... rassuré Seigneur Zal'Thir, fit une autre voix, toutes les précautions... prises.

— ... missiles fonctionneront-ils professeur ?

Hivsha eut l'impression que le Sith s'adressait à un homme qui portait une longue blouse claire. Il paraissait vieux et portait une barbe blanche.

— Il nous a fallu plusieurs jours pour les régler Sei... ..Thir, mais ils sont opérationnels ! Le ... dans l'atmosphère et rien n'y résistera. Les trois planètes seront rayées... lactique !

Le Sith émit un rire désagréable tandis qu'un frisson parcourait l'échine du contrebandier qui ne put s'empêcher de lancer un regard de détresse vers le besalisk.

— Il a bien dit planètes ? murmura ce dernier.

— Oui trois, souffla Hiivsha la respiration coupée. On dirait qu'il veut répandre un truc dans leur atmosphère.

— Un poison ?

— Sans doute. C'est un truc énorme, Laslo ! J'aimerais avoir mal compris, sinon ça veut dire des milliards de victimes selon les endroits choisis.

— Mais pourquoi ?

— J'en sais rien... Darillian parlait de fanatiques qui souhaitent que la guerre reprenne. Peut-être ceux-là veulent-ils forcer l'empereur à la reprendre en le mettant au pied du mur ? Chut, ils continuent !

— Bien, activez le chargement ... - c'était de nouveau le Sith qui parlait - ... y aller. Rendez-vous ... point oméga !

— Il s'en va souffla Laslo en le voyant repartir vers son speeder sombre. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Rien, répondit Hiivsha, je veux savoir ce qu'il y a dans ces vaisseaux de si dangereux ! Continue à écouter un moment.

Le Sith était parti mais cinq hommes restaient groupés sur le permabéton de l'aire d'atterrissage.

— ... froid dans le dos... ... saleté de gaz à bord de mon vaisseau... faisait un homme en uniforme qui devait être le commandant d'un des cargos, ... rendez compte qu'un seul de ces trucs ... liquider Coruscant toute entière ?

— Suis-moi, fit Hiivsha en tirant soudain Laslo par une manche, on va descendre. Il nous faut savoir à tout prix quelles sont les destinations de ces containers !

— Ne devrions-nous pas aller chercher de l'aide ? Prévenir les Jedi ? Ton Melvar, il est où ?

Hiivsha eut un geste d'impuissance.

— Je ne sais pas, nous nous sommes séparés sur Alderaan il y a quelques jours. Mais si nous rentrons pour essayer de le contacter ou pour aller chercher des renforts, nous risquons de perdre la trace de ces vaisseaux et après il sera trop tard !

— Mais tu veux faire quoi ? Nous ne sommes que deux et eux...

— On va s'approcher et examiner la cargaison qu'ils sont en train de charger.

Avec la souplesse d'un fauve, il se glissa vers une échelle de secours qui descendait dans le noir. Le besalisk soupira et le suivit.

Tapis derrière des caisses de bois et des containers métalliques, ils observèrent quelques droïdes qui procédaient au chargement en direction des vaisseaux.

— Ces cargos ont un équipage très réduit, commenta Hiivsha, c'est notre chance. Il n'y a rien sur ces caisses et ces containers qui puissent nous indiquer leur destination. Je ne vois qu'une solution, c'est de partir avec eux.

— Quoi ?

Laslo avait élevé la voix malgré lui. Hiivsha lui mit une main sur la bouche.

— Chuuut ! Tu vas nous faire repérer !

— Quoi ? répéta l'enquêteur en chuchotant, tu veux qu'on monte à bord des ces cargos ?

— C'est le seul moyen de ne pas perdre leur trace.

Joy Laslo s'ébroua de stupéfaction comme pour signifier sa réticence.

— Tu es devenu fou ! Dis-moi qu'est-ce qu'on va faire une fois à bord si on y arrive ?

— Une fois à destination, tu essayes d'entrer en contact avec les Jedi... Melvar ou Tython... il n'y a qu'en eux qu'on puisse avoir confiance. Tu leur fais un topo pour leur permettre d'intervenir afin de détruire ces engins !

Le détective leva ses yeux globuleux au ciel.

— Tu es vraiment fou ! On va se faire tuer, oui !

Hiivsha sourit.

— Une vie contre des milliards d'autres, Joy, tu vas entrer directement au panthéon des héros !

Laslo grimacha de nouveau.

— Attends, attends, mon petit, il y a une sacré faille à ton plan.

— Laquelle ?

— Nous ne sommes que deux et il y a trois vaisseaux ! Lequel de nous se coupe en deux ?

— Je sais, avoua le contrebandier, mais au moins on peut en avoir deux sur trois... il faudra essayer de savoir où est parti le troisième cargo... par tous les moyens !

Les droïdes s'étaient éloignés vers les vaisseaux dont les moteurs s'étaient allumés en prévision sans doute d'un prochain décollage. Les deux amis se glissèrent entre les containers restants.

— Entre dans l'un de ceux-là et fais-toi tout petit, moi je vais squatter un des autres là-bas. D'après ce que j'ai pu voir, on a toutes les chances d'atterrir dans un transport différent.

— J'ai horreur d'être enfermé, gémit Laslo en entrouvrant un container.

— Tu n'auras qu'à te promener dans le vaisseau une fois dans l'espace, proposa le contrebandier avec un clin d'œil. Ces containers s'ouvrent aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, c'est parfait ! ajouta-t-il en examinant le système de fermeture.

Déjà le besalisk s'engouffrait dans l'un d'eux.

— N'oublie pas, rappela Hiivsha, par tous les moyens, communique ta position vers Tython... essaye d'entrer en contact avec Maître Melvar si tu le peux !

Laslo leva son pouce en l'air.

— T'en fais pas, cette petite aventure va me rappeler ma prime jeunesse ! On se recontacte dès qu'on peut et on se fait une cantina !

Il referma le battant sur lui et Hiivsha put entendre la serrure jouer. Alors il gagna discrètement les quelques containers qui étaient groupés un peu plus loin et imita son ami. À la lueur d'une petite lampe de poche, il se fraya un passage entre des caisses solidement amarrées aux parois intérieures du container métallique dans lequel il s'était glissé juste avant que les droïdes de chargement ne reviennent et se cacha vers le fond dans un petit espace libre.

Une heure plus tard, il passait en hyperspace pour une destination inconnue.

31 – Souvenirs

Du coin de l'œil, Onjo Garnac observa la mine morose de son Maître sans oser le déranger. Assis aux commandes de leur vaisseau plongé dans l'hyperespace, Adol Bruck Obi Melvar était plongé dans une profonde méditation par laquelle il s'efforçait de sonder la Force. Il tentait d'y déceler la piste des engins de mort qu'ils recherchaient depuis maintenant plusieurs jours.

D'Edora II, ils étaient revenus sur Tython après leur échec et avaient longuement disserté avec les Maîtres du Conseil Jedi. Ceux-ci avaient écouté gravement le récit de leur intervention. À n'en pas douter, il s'agissait là d'un complot de grande envergure destiné à relancer la guerre entre la République et l'Empire, un attentat terroriste sans précédent qui conduirait à un conflit sans retour possible au prix de l'anéantissement de milliards d'individus.

— Que pouvons-nous faire ? avait grommelé un membre du Conseil en tortillant entre ses doigts une canne biscornue. Nous ne pouvons tout de même pas accuser Ted Coronax de complot contre la République parce qu'une de ses innombrables usines a fabriqué un gaz interdit que vous avez détruit ? Peut-être cela s'est accompli à son insu ? L'empire industriel Coronax est tellement vaste...

Un autre Maître, un Twi'Lek, avait répliqué.

— Coronax est un grand ami du Conseiller Darillian. Il nous faut agir de façon prudente. L'Ordre est déjà suffisamment affaibli et discrédité pour ne pas avancer des pions à la légère sans preuves !

Maître Satele acquiesçait d'un léger signe de tête tandis qu'Obi Melvar s'impatientait.

— Mais nous ne pouvons rester sans rien faire ! avait-il coupé. Il faut essayer de retrouver ces containers coûte que coûte ! Laissez-moi aller interroger Coronax lui-même, s'il sait quelque chose je saurais bien le faire parler !

Les membres du Conseil avaient échangé quelques points de vue dans un brouhaha confus auquel Satele Shan mit fin en levant une main.

— Ted Coronax est intouchable dans sa tour d’ivoire. Nous aviserons s’il devient indispensable de lui parler. Dans ce cas, nous y enverrons un Consulaire diplomate. Mais avant, demandons à nos Maîtres voyants de sonder la Force tous ensemble pour potentialiser leur pouvoir. Peut-être parviendront-ils à localiser ce danger mortel quelque part ?

Maître Melvar avait réprimé une grimace mais était parvenu à rester silencieux tandis que les membres du Conseil approuvaient.

- Cependant, nous pouvons détacher quelques Padawan pour aller inspecter les différents entrepôts et usines liés à Coronax Industries. Maître Melvar, vous coordonnerez ces recherches.

— C’est un travail de fourmi plutôt hasardeux, avait protesté le Maître à la canne. Coronax a des entreprises sur un nombre impressionnant de planètes. Il va falloir des semaines pour toutes les visiter !

— Qui n’essaye rien, n’obtient aucun résultat, avait alors répondu calmement Maître Shan. Nous ne devons rien négliger... en espérant que nos voyants trouvent dans la Force une piste exploitable, un indice...

Finalement, Obi Melvar s’était incliné et avait pris congé du Conseil pour rassembler le maximum de troupes qu’il pouvait trouver rapidement. C’était comme chercher une aiguille dans une meule de foin. On ne pouvait même pas être certain que les engins de mort seraient assemblés dans une dépendance de l’empire industriel Coronax. Les containers pouvaient après tout se trouver n’importe où dans la Galaxie.

Onjo retint un soupir. Les jours passaient et aucune nouvelle des containers de gaz. La tâche apparaissait immense voire impossible et il s’attendait à apprendre à tout moment que telle ou telle planète avait commencé à être rayée de la carte galactique par suite de l’émanation dans son atmosphère du gaz PTK.

*

* *

Le Maître Jedi contemplait les cheveux blonds de sa Padawan plongée dans une intense méditation. Les longues mèches fines flottaient dans le souffle tiède de l’été. Une magnifique bannière toute d’or, pensa-t-il avec un frémissement tout paternel qu’il enfouit aussitôt au plus profond de lui. La fille qu’il avait recueillie sur Corellia était devenue une magnifique adolescente qui arborait des formes arrondies toutes voluptueuses auxquelles beaucoup de Padawan ne restaient pas insensibles malgré

l'enseignement Jedi qui apprenait à ne pas faire cas des sentiments et particulièrement de ce genre de sensations toutes physiques.

Beno Mahr repensa à cette journée au cours de laquelle il avait trouvé Isil sous les débris fumants du domaine familial en feu. Arrivé trop tard à la tête d'un groupe de chevaliers Jedi pour sauver le général Valdarra et sa famille, il n'avait pu que mettre en déroute les derniers assaillants trouvés sur les lieux, quelques mercenaires qui avaient protégé au prix de leur vie la fuite de plusieurs Sith formant le commando. Le soutien politique que Valdarra représentait pour la République sur Corellia avait été proprement éliminé par des troupes de l'Empire et sans doute des traîtres républicains manœuvrant dans l'ombre pour défendre quelques intérêts obscurs.

Parmi les ruines brûlantes, Beno Mahr avait ressenti à travers la Force une présence vivante qui gémissait et appelait à l'aide. Il s'était alors avancé au milieu de l'incendie qui rugissait en achevant de dévorer la vaste demeure des Valdarra. Rassemblant toute la puissance de la Force, il avait déplacé une grande dalle de permabéton qui recouvrait une montagne d'enchevêtrement de poutres, de meubles et de murs brisés. Sous cette dalle, blottie à l'abri d'une table en bois massif à moitié brisée, recroquevillée sur elle-même, en boule comme un petit animal apeuré, il y avait une fillette protégée par une sphère de Force qu'elle avait inconsciemment formée autour d'elle. Le Maître Jedi avait été impressionné que l'enfant ait eu cette faculté alors qu'elle n'avait jamais reçu de véritable formation. Certes, il connaissait Isil depuis sa naissance et avait décelé depuis longtemps chez elle une disposition certaine dans la Force. Durant des visites qu'il avait faites à ses amis, il lui était arrivé de tester puis d'enseigner l'enfant mais, outre le fait que son père s'était toujours opposé à ce qu'elle entre au Temple Jedi, Maître Mahr n'avait jamais réellement eu l'occasion de mesurer combien cette disposition était grande chez elle.

Il avait alors pris la fille dans ses bras et l'avait emportée hors de la maison en feu pour l'emmener en zone sécurisée tandis que les chevaliers Jedi fouillaient les alentours à la recherche d'hypothétiques survivants. Penché sur l'enfant, il avait pensé d'abord qu'il était, pour elle aussi, arrivé trop tard. Les yeux clos, elle semblait morte, éteinte comme une petite bougie dont on avait soufflé la flamme. Ses mains à plat posées sur son cœur, il avait alors senti un faible frémissement d'énergie vitale. Un très léger battement de cœur. Un Jedi lui murmurait à l'oreille.

— Ils sont tous morts, Maître Mahr, c'est une véritable boucherie ! Les assaillants ont fait preuve d'une violence inouïe... il y a... des corps déchiquetés, démembrés un peu partout ! Ce ne peut être une simple exécution ! Cette... fureur !

Beno Mahr leva les yeux vers le Chevalier. Il était jeune, probablement fraîchement admis dans l'Ordre. Une certaine forme d'incertitude se lisait dans ses yeux.

— Avez-vous trouvé le général ? questionna le Jedi.

— Oui, Maître, sur le perron du manoir aux côtés de son épouse. Il a eu la tête tranchée d'un coup de sabre, sans doute l'œuvre d'un Sith. C'est curieux, on... on a déposé sa tête dans les bras de son épouse qui elle, est...

Il hésitait sur le mot comme par peur d'être indécent.

— ... intacte, finit par dire le jeune Jedi, enfin, je veux dire qu'elle ne porte aucune trace de violence... c'est la seule.

Beno Mahr le regarda fixement un instant en silence. La situation lui avait complètement échappée et il n'avait su prévenir le drame qui s'était joué. Il avait échoué à sauver son ami et sa famille. Le Traité de Coruscant avait coûté la vie à l'un des héros de Bothawui. La politique emportait sur son passage son cortège de damnés mêlés à des innocents, victimes de ses machinations. Il serra les poings et baissa les yeux vers l'enfant de presque douze ans. Comme elle ressemblait à sa mère !

Il savait ce qui allait arriver si la jeune Isil était retrouvée vivante. Les partisans de Jann Valdarra s'en serviraient comme emblème de leur cause. Elle n'aurait pas de paix dans sa douleur et resterait exposée aux coups de ceux qui s'étaient acharnés sur sa famille. Sa décision fut vite prise. L'enfant serait déclarée morte dans l'incendie de la maison ! Il l'emmènerait avec lui au Temple et il la prendrait comme Padawan. Il le pouvait puisqu'il n'avait pas repris de disciple depuis que son dernier élève, le jeune Obi Melvar, avait passé ses épreuves de Chevalier. Il savait aussi que le Conseil désapprouverait sa décision. À presque douze ans, un enfant n'étant pas passé par le Temple ne pouvait pas aux yeux des Maîtres être formé avec succès. Trop vieux, trop risqué. Connaissant Isil depuis sa naissance, il savait que la Force était vive chez elle et à défaut de pouvoir l'emmener avec lui au Temple, il lui avait prodigué ses conseils, son enseignement, chaque fois qu'il était venu voir la famille Valdarra. L'enfant s'était toujours montrée attentive et curieuse des choses de la Force. Il savait au fond de lui qu'il y avait du potentiel en elle et qu'elle

pouvait devenir une véritable Jedi. Qui plus est, il pressentait chez elle un don de voyance qu'il n'avait jamais ressenti chez l'un de ses disciples.

Nanti de ses certitudes et prêt à imposer sa décision aux Maîtres du Conseil de l'Ordre, quitte à la former contre leur avis, il prit l'enfant dans ses bras et l'emporta jusqu'à son vaisseau. Elle semblait toujours dans un état comateux proche d'une forme de catalepsie. Il lui fallait des soins. Consigne fut donné aux Chevaliers présents de considérer que l'enfant était morte dans les décombres de la maison et que le corps calciné n'avait pu être retrouvé. Puis il s'était rendu au Temple de Coruscant afin de la confier aux Maîtres guérisseurs.

C'était juste quelques temps avant l'attaque de la ville planète par l'Empire lors de la signature du Traité et la destruction du Temple.

La jeune Isil était sortie de son état mais ses souvenirs avaient été effacés. Peut-être par le traumatisme, peut-être pour avoir utilisé la Force sans préparation. En un sens, cela lui avait évité de souffrir et lui avait permis en quelque sorte de repartir à zéro aux côtés de son Maître.

Beno Mahr sortit de ses pensées en se disant qu'il n'était pas bien de se plonger ainsi dans les souvenirs du passé. Seul comptait l'avenir. Et l'avenir, était là, devant lui, chez cette belle jeune fille qui méditait cheveux au vent, lévitant assise, jambes croisées, à un demi-mètre au-dessus de l'herbe fraîche. Il sentait combien elle était dans la Force, unie à Elle, plongée en Elle. Toutes ces années durant lesquelles il avait formé sa Padawan comme sa propre fille, il avait pu mesurer combien était grande sa sensibilité à la Force et, malgré une apparente fragilité, il savait qu'elle pouvait faire preuve lorsqu'il le fallait d'une force de caractère et d'une grandeur d'âme considérables.

Tout doucement, le corps d'Isil redescendit jusqu'à ce qu'elle retrouve le contact avec l'herbe verte. Son visage était détendu et souriant, légèrement irradié d'une aura lumineuse.

— Maître Beno... dit-elle d'une voix douce, pourquoi se sent-on si bien dans la Force ? J'ai parfois l'impression qu'Elle me parle... j'entends presque le murmure de tas de gens, leurs pensées aussi... Comment cela se peut-il ? Je me demande encore ce qu'est la Force.

Le Jedi s'attendait à ce genre de questions auxquelles il n'avait pas de réponse. Il pouvait apprendre à ses Padawan comment se servir de la Force, comment s'y baigner, s'y ressourcer, s'y guérir, comment communiquer au travers, mais il ne pouvait leur expliquer ni le pourquoi ni la nature de la Force.

— Personne ne sait vraiment ce qu'est la Force, jeune Isil. Elle est en toute chose et toute chose est en Elle. C'est le lien entre tout ce qui compose l'univers, un lien vivant, et les êtres qui sont sensibles à la Force peuvent ainsi presque tout ressentir à travers Elle. C'est le berceau de notre existence et la réponse au pourquoi de celle-ci et même si nous ne savons pas mettre les mots qu'il faut pour l'expliquer, il nous est loisible de la ressentir. Tu es dans la Force comme le fœtus dans le sein maternel, baignant dans l'origine de tout.

— C'est ainsi qu'on peut sentir les choses à des distances infinies ?

— Et même celles qui t'entourent immédiatement. Mais ce don n'est pas à la portée de tout le monde. Il te faut avoir avec la Force une affinité et une sensibilité particulières et surtout apprendre à te plier à Elle pour la plier à toi.

Il contempla Isil un moment. Elle était radieuse.

*

* *

En ce moment un autre homme la contemplait avec une expression indéfinissable sur un visage ridé par le poids des ans. Un sourire ineffable se lisait sur ses lèvres. Il se tenait assis dans un fauteuil, silencieux comme la mort, et regardait avec une once d'admiration la jeune fille qui dormait sur le dos, dans des draps qu'elle avait repoussés sur ses jambes. Sous la fine étoffe de sa chemise de nuit, on discernait les mouvements de sa poitrine qui s'élevait et s'abaissait lentement accompagnant un léger souffle régulier qui s'échappait de ses poumons. De ses yeux il suivait les courbes gracieuses de son visage d'ange et de son corps en se disant que, décidément, sa mère avait mis au monde la plus parfaite des créatures qu'il lui avait été donné de rencontrer.

Une silhouette, un visage se formaient dans le ciel azur. Isil se trouvait au bord de l'océan et les vagues venaient mourir à ses pieds comme une douce promesse en mugissant doucement. La brise marine parfumée chatouillait ses narines et faisait voler ses mèches blondes. Seule sur cette immense plage déserte, la jeune fille contemplait l'immensité bleue avec intensité. Le visage de la dame dans le ciel devenait plus net. Une belle femme aux cheveux d'un doré presque blanc, au visage empreint de douceur, les pommettes arrondies, les yeux en amande à peine bridés, d'un vert très tendre, qui la regardait en souriant. Sa bouche s'arrondissait

en un murmure silencieux. Que disait-elle ? Elle prononçait un nom. Un souffle iodé lui apporta la réponse. *Isil*. C'était son nom qu'elle prononçait. La flamme qui brûlait dans ses yeux, c'était l'expression même d'un amour intense.

— Maman, souffla la jeune fille malgré elle.

Elle tendit une main vers l'infini pour tenter de saisir l'insaisissable. Une main vers cette main que la dame tendait à présent vers elle. Leurs doigts se frôlèrent. Isil sentit une douce chaleur irradier tout son être. Le visage de sa mère revenait du néant de sa mémoire.

Soudain l'air devint suffoquant et l'azur du ciel se teinta d'un rougeolement ardent. Il faisait chaud. Très chaud. Le vent portait soudain un souffle brûlant insupportable. Des flammes apparurent tout autour de la dame. La main s'éloigna et le visage se mit à se tordre de douleur.

— Maman ! cria Isil dans son sommeil.

Tout s'obscurcit autour d'elle. La plage et l'océan avaient disparu remplacés par une obscurité transpercée par les flammes. Des flammes tout autour d'elle. Il y avait quelqu'un d'autre près de la dame. Une silhouette noire qui l'attirait vers lui et l'éloignait de son enfant. Un homme, grand et fort. Isil regardait vers lui. Elle voulait voir son visage. Elle était sous une table, à genoux, recroquevillée. Une présence menaçante était tout proche d'elle. Son sabre laser. Il lui fallait une arme et réagir. Elle cria pour sortir du cauchemar et se redressa vivement sur son séant.

— Du calme, mon enfant, fit une voix grave.

Une main se posa sur son épaule.

— Du calme, reprit la voix qui se voulait chaude et réconfortante, ce n'est qu'un cauchemar !

Isil regarda l'homme un instant, le temps de recouvrer ses esprits. Elle respira profondément avant de répondre.

— En tant que Jedi, je ne devrais pas faire de cauchemar. Mais... que faites-vous là ?

Le Conseiller s'était assis familièrement au bord du lit, tout près d'elle et d'un geste quasi paternel, il arrangea la chevelure qui tombait en désordre sur le visage de la Padawan.

— J'étais venu pour te réveiller... je sais qu'il est encore tôt, mais nous devons partir... Et puis, tu dormais si paisiblement, que je crois que j'ai retardé un peu le moment de te tirer du sommeil. À mon âge, admirer

dormir une jeune fille aussi belle que toi est un moment privilégié qu'on a peu l'occasion d'avoir... j'espère que tu me pardonneras cette intrusion dans ton intimité. Ensuite, tu as eu a priori un mauvais rêve... tu as crié.

Isil observa Darillian qui lissait machinalement sa barbe blanche d'une main, avec un soupçon de méfiance et d'incompréhension.

— J'ai vu ma mère, dit-elle sobrement.

Un éclair passa dans les yeux sombres de l'homme.

— Jaina ? murmura-t-il pensivement. Tu as... — elle nota son hésitation — retrouvé la mémoire ?

— Je ne sais pas. J'ai vu une silhouette, un visage que je sais au fond de moi être celui de ma mère.

— Ah.

Darillian était songeur.

— Et... tu ne t'es souvenue de rien d'autre ?

— Du feu, des flammes, un incendie, un homme en noir... rien d'autre.

Le Conseiller se leva.

— C'est un début. Peut-être tes souvenirs commencent-ils à remonter à la surface. Le moment est peut-être venu pour moi de t'aider et de te prendre en main.

Il fit mine de repartir vers la porte de la chambre.

— Nous partons pour Corellia sur l'heure. Prépare-toi et rejoins-moi au spatioport lorsque tu seras prête.

— Mais je... protesta Isil, vous ne pouvez sortir sans moi.

— Ne t'inquiète pas, j'ai une escorte. Allons, dépêche-toi, nous décollons dans une heure.

Il sortit et un instant plus tard, elle entendait les portes d'entrée se refermer sur lui. Isil se défit de sa chemise de nuit pour prendre une douche presque froide avant de revêtir sa tenue de Jedi. Tunique, bottes, bure brune et sabre laser. Puis elle partit rejoindre le Conseiller qui l'attendait au spatioport.

Corellia, un des membres fondateurs de la République Galactique et l'un des centres commerciaux les plus actifs de la Galaxie. Une planète d'importance stratégique pour la République. La planète natale d'Isil et c'était vers elle que l'hyperespace les portait !

Jaster Darillian buvait lentement un thé de nialok parfumé en souriant.

— Ma chère enfant, ta mère était la plus douce des femmes et sans doute l'une des plus belles de Corellia. Je la revois, elle devait avoir une

dizaine d'années, jouer dans les prairies du sud de Coronet City, courant cheveux au vent en riant aux éclats. Son rire s'envolait comme une grâce sur l'eau du lac où je lui apprenais à faire des ricochets avec des galets plats. C'était lors de mon premier poste à Corellia, après que j'eus quitté l'Ordre pour me lancer dans la politique... et après avoir perdu Naara, ajouta-t-il à voix basse.

Il s'arrêta un instant et exhala un léger soupir avant de reprendre.

— C'est lorsqu'elle est devenue une magnifique jeune fille que je compris que j'étais épris d'elle. Elle devait avoir presque ton âge et moi j'avais un peu dépassé la trentaine. J'étais alors conseiller diplomatique auprès de la reine et mes nombreux voyages entre Coruscant et Coronet City me permettait de lui faire une cour assidue.

Isil ne put s'empêcher de s'exclamer.

— Vous ? Vous avez été amoureux de ma mère ?

Darillian ne cessait de sourire à cette évocation.

— J'espérais que mon assiduité porterait ses fruits et qu'elle accepterait de m'épouser.

Il se tut et son sourire disparut de ses lèvres. Il vida sa tasse avant de se resservir avec des gestes lents et méticuleux. Ce fut Isil qui rompit le silence.

— Mais ma mère... vous aimait-elle ?

Darillian porta ses yeux sombres sur elle. Isil eut l'impression d'y lire l'espace d'un instant de noires pensées mais aussitôt, le sourire revint sur les lèvres du Conseiller, un sourire qui apparut forcé à la jeune fille.

— Hélas non, répondit-il avec détachement comme si le fait n'avait pas – ou plus – d'importance. Il y avait un autre homme, un peu plus jeune que moi, un bel officier de la République, un de ces pilotes fringants que forme l'Académie militaire. Il s'appelait Jann Valdarra. C'est de lui qu'elle tomba éperdument amoureuse.

— Que s'est-il passé ensuite ? demanda Isil tout en se demandant où cette conversation les menait.

— Rien, ou pas grand-chose. Ils se marièrent au lendemain de la bataille de Bothawui où Jann se comporta en héros à la tête de son escadron. Sa témérité et son adresse avaient fait de lui l'un des plus jeunes généraux de la République. En temps de guerre il faut des héros pour donner en exemple au peuple. Il était de ceux-là, icône vivante du courage exhibée comme un modèle aux yeux de tous quand d'autres travaillaient dans l'ombre des coulisses diplomatiques.

Sa voix avait baissé et était devenue presque inaudible, comme s'il avait fini par se parler à lui-même. De nouveau un silence pesant s'installa. Puis de nouveau, il sortit de sa rêverie et retrouva ce même sourire que des années de politique avaient forgé. Un sourire sur commande, ne put s'empêcher de penser la jeune fille.

— Et quatre ans plus tard, tu naissais ! lança-t-il presque joyeusement.

Isil parut hésiter un moment, comme si une question lui brûlait les lèvres sans qu'elle ne puisse ou ne veuille la poser. Enfin, elle s'y résolut.

— J'avais cru comprendre... enfin, vous m'avez dit que vous étiez un ami de mon père ?

Darillian se redressa sur son siège et reposa sa tasse sur la table.

— Et c'est ce qu'il était ! reprit-il peut-être trop vivement. Ne crois pas que j'ai été jaloux de lui, au contraire. J'ai reconnu à Jaina le droit d'en aimer un autre car moi-même je l'aimais assez pour cela. Je ne souhaitais que son bonheur. Nous sommes restés liés et j'ai eu ainsi le plaisir infini de te voir naître et grandir en grâce et en beauté. Tu as d'ailleurs dépassé ta mère en cela.

Isil baissa les yeux sous l'effet du compliment tout en cherchant une fois de plus le sens de tout cela. Darillian continuait de parler et d'évoquer son enfance avec une sincérité touchante. Il parla longuement de Jann Valdarra comme s'il voulait faire renaître les souvenirs perdus chez sa jeune auditrice. Des images confuses se bousculaient à présent dans la tête d'Isil. Des bribes de souvenirs qui remontaient à la surface. Elle revoyait une grande maison au bord de l'eau, de vertes pelouses ponctuées par des massifs de fleurs colorées et des arbres dont un chêne magnifique sous lequel elle se voyait faire de la balançoire.

— Il y avait un chien, dit-elle pensivement à un moment donné.

— Oui, s'exclama Darillian, oui, un berger de Corellia, avec de longs poils blancs ! C'est formidable, tu t'en es souvenue toute seule ! C'est signe que ta mémoire revient petit à petit.

Au fil de la discussion, la méfiance qu'Isil éprouvait encore pour l'homme politique, s'estompa. Elle avait l'impression que Darillian avait été plus proche d'elle qu'elle n'avait pu le soupçonner. Sans doute le vieil homme retrouvait-il à travers elle un peu de ses amours déçues ? Cela pouvait expliquer le comportement quasi paternel dont parfois il faisait montre à son égard.

Petit à petit, Isil se sentit bercée par la voix suave du Conseiller et elle ferma les yeux pour se laisser aller à des images vraies ou supposées

qu'elle ne maîtrisait pas. L'afflux de ces souvenirs qui se mettaient tant bien que mal en place constituait pour elle une seconde naissance. Une sorte de vie après la mort.

*

* *

— Maître Beno, est-ce que je resterai amnésique toute ma vie ? demanda la jeune fille en regardant les photos holographiques projetées par un petit appareil posé sur la commode de l'appartement d'un bothan qu'ils recherchaient. Il s'agissait visiblement de prises de vue de vacances sur un vaisseau croisière galactique.

— Qui peut savoir, avait répondu le Jedi en s'assurant que l'individu qui leur avait déjà glissé deux fois entre les doigts n'était pas chez lui. Ta mémoire n'est peut-être pas effacée. Peut-être est-ce simplement un blocage qui l'empêche de se manifester. Pourquoi cette question ?

— Je trouve qu'il est agréable de se souvenir des bonnes choses qu'on a vécues. Elles font partie de soi. Ne plus se souvenir de son passé c'est un peu comme être mort.

— Considère que tu es née à douze ans ou presque, c'est plus simple. Après tout, ne t'ai-je pas appris que seul compte ce qui est devant nous ? Un Chevalier Jedi doit se concentrer sur ses actes et leurs conséquences à venir pour guider ses choix. Le passé ne doit pas interférer sur ces derniers. Il est donc plus simple de ne pas avoir de souvenirs.

Isil ne paraissait pas convaincue.

— Tu ne penses pas comme moi, ma jeune Padawan ? demanda le Jedi qui lisait dans ses pensées.

— Mais, Maître, faire abstraction du passé et ne pas en avoir me paraît deux choses bien différentes et pas équivalentes du tout. Dans le premier cas c'est un choix délibéré qu'on assume par discipline, dans le second c'est quelque chose qu'on subit malgré soi.

— Beno Mahr soupira.

— Quel crédit penses-tu qu'on puisse accorder aux souvenirs ? Surtout à ceux de notre enfance ?

— Que voulez-vous dire, Maître ?

— Quelle fiabilité crois-tu que les images que nous avons du passé peuvent avoir ?

— Mais je...

— Je te donne en exemple cette vieille dame qui raconte au coin du feu son mariage à ses petits-enfants. Comment le ciel était tout bleu,

comment le soleil brillait ce jour-là. La robe de mariée, le baiser... bref, un jour radieux.

— Où voulez-vous en venir, Maître Beno ?

— Simplement au fait que ce jour-là, il pleuvait mais la vieille dame ne s'en souvient pas. Son souvenir est fabriqué par les sentiments que lui inspire le jour béni où elle a épousé l'homme dont elle était amoureuse. Les souvenirs ne sont pas fiables... du moins en terme de reflet de la réalité.

— Mais le soleil, le ciel bleu, ne peut-on considérer qu'ils étaient dans son cœur et que c'est de cela dont elle parle ?

Le Jedi jeta un regard noir à sa Padawan en reposant un pistolet blaster qu'il venait de trouver dans un tiroir. Puis il sourit.

— Comme tu veux Isil. Tu as peut-être raison. Mais méfie-toi des souvenirs fabriqués qui ne reflètent pas la réalité du passé. Ainsi, bon nombre de souvenirs que nous avons de notre enfance ne tiennent que par ce que nos parents ou des adultes nous ont raconté en grandissant. Rien ne garantit au fond qu'ils soient vrais et non implantés de façon délibérée ou pas.

*

* *

Quel crédit pouvait-elle accorder aux souvenirs qui l'assaillaient sous l'impulsion des paroles de Jaster Darillian ?

— À toi de te réapproprier ton passé, mon enfant, conclut le Conseiller en se levant d'un air las.

Isil fit un geste de la main.

— Maître Beno m'a enseigné combien le passé avait peu d'importance...

— ... et que le Chevalier Jedi ne devait pas s'y complaire ! Je sais. N'oublie pas que je connais les fadaises de l'enseignement Jedi, ma petite et je n'y souscris pas, même si je lui reconnais quelques vertus intéressantes. Encore une fois, les Jedi brident trop leurs membres dans l'usage de la Force. Ils n'en explorent pas les infinies possibilités de peur de ne pas la maîtriser ! Ils ne sont pas à la hauteur de leurs ambitions !

Son ton s'était légèrement durci. Il s'approcha d'Isil et la saisit par les épaules.

— Laisse-moi t'enseigner tout ce qu'on ne t'a pas appris, ma chère enfant. Tu peux faire mieux qu'être un simple Chevalier dévoué à son Ordre. Ton avenir est ailleurs. Laisse-moi être ton mentor et je t'ouvrirai les vraies portes du pouvoir en t'apprenant des choses que tu ne

soupçonnes même pas sur la Force ! Laisse-moi répondre à tes légitimes questions !

Isil sentit battre son cœur plus vite. Il émanait de cet homme une puissance presque violente mais en même temps, une impression de savoir illimité.

— À quoi me servirait le pouvoir, Conseiller ? parvint à articuler la jeune fille troublée.

— Mais c'est évident, mon enfant, à apporter à cette Galaxie la paix, la justice, l'équilibre...

— Exactement ce que veulent les Jedi, observa-t-elle.

Elle sentit les mains de l'homme se crispier sur la chair de ses épaules.

— L'Ordre n'a pas les moyens de ses prétentions. Il est passé d'âge, discrédité, incapable d'agir efficacement car limité, non par ses capacités, mais par ses principes d'une autre époque. Il faut des hommes forts pour assurer l'équilibre des mondes et seule la Force, pleine et entière, peut nous aider à y arriver !

— Mais le Côté Obscur...

— Il n'y a pas de Côté Obscur, réagit Darillian vivement en la lâchant pour lever les bras vers le plafond de la cabine avant de les laisser lourdement retomber le long de son corps. C'est le croquemitaine de l'Ordre, un mythe, une invention destinée à limiter le pouvoir de chacun des élèves pour qu'il ne dépasse pas son Maître qui lui-même a reçu cet enseignement falsifié de son Maître, et ainsi de suite. C'est la peur du « trop » qui est à l'origine de cette mystification, la peur du trop de pouvoir, la peur de ne plus pouvoir contenir un disciple qui maîtriserait parfaitement et entièrement la Force. La Force n'est obscure que par ce qu'on en fait ! Le Côté Obscur n'est donc qu'une vision morale de l'utilisation de la Force. Les Jedi ont dressé une barrière entre l'utilisation des pouvoirs qu'ils pensent raisonnables et ceux qu'ils ont peur d'utiliser sous prétexte que cela peut déstabiliser l'esprit humain jusqu'à lui faire perdre la raison, jusqu'à modifier sa morphologie.

— Comme les Sith ? murmura Isil.

— Si tu veux... encore que les Sith actuels soient un savant mélange génétique entre leur race initiale et celle des humains. Je ne te dirais pas que l'utilisation de la Force est sans danger ni sans conséquence sur notre corps, mais tout dépend du degré de maîtrise qu'on a atteint en Elle et l'affinité que nous avons avec Elle. C'est presque...

Il s'interrompit un instant avant de reprendre.

— ... une histoire d'amour entre celui qui l'utilise et Elle.

Campé devant Isil, la dominant d'une bonne tête, il posa une main sur le velours de sa joue qu'il effleura du bout des doigts.

— Je sais que ton immersion dans la Force est immense, Isil. À toi elle ne fera pas de mal même si tu apprends à t'en servir de toutes les façons possibles. Tu tiens cela...

Ils furent interrompus par le capitaine qui vint leur signaler que le vaisseau sortait de l'hyperespace et qu'ils se trouvaient à présent devant la planète Corellia.

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce que nous venions faire sur Corellia, observa Isil alors qu'ils se rendaient vers le cockpit.

— Je dois m'entretenir avec le souverain sur la question des séparatistes. Le terroriste que tu as tué pose des questions auxquelles il me faut obtenir des réponses. J'ai obtenu du roi une audience. Mais j'ai aussi d'autres projets qui te concernent.

Parvenus devant la verrière du poste de pilotage, il s'enferma dans un mutisme observateur qui dura jusqu'à l'atterrissage où les attendait un véhicule protocolaire qui patientait devant un long tapis rouge déroulé sur le sol bétonné.

32 – Les ruines

En descendant de l'appareil, Isil gardait en mémoire la vue aérienne du long ruban de plus de quatre-vingt kilomètres de sable doré formé par les Plages d'Or entre Coronet et Tyrena. L'air était doux et le ciel azur, parcouru de quelques moutons blancs inoffensifs, invitait à des vacances de farniente au bord de la mer.

Une haie de militaires en grande tenue leur rendit les honneurs tandis qu'ils avançaient sur le tapis rouge vers le speeder de luxe qui les attendait. Isil marchait légèrement en retrait, dans l'ombre de l'imposante silhouette du Conseiller à la Sécurité de Coruscant, la main sur la garde de son sabre laser, prête à toute éventualité. Tous ses sens en éveil, elle scrutait chaque visage et chaque geste que faisaient les personnes présentes. Au fond d'elle-même, elle sentait un trouble dans la Force, quelque chose qui pouvait éventuellement indiquer un danger potentiel, sans qu'elle sache trop l'interpréter.

Près de l'airspeeder, un petit homme rondouillard à tête de fouine les attendait avec un sourire protocolaire. Il s'inclina devant Darillian.

— Bonjour, Conseiller, dit-il en lui serrant la main. Vos visites sur Corellia sont toujours les bienvenues.

— Merci, Monsieur le Ministre, répondit poliment Darillian en s'écartant pour présenter Isil. Voici mademoiselle Isil Valdarra, annonça-t-il en scrutant attentivement le visage de son interlocuteur qui trahit une légère surprise. Mademoiselle Valdarra est la Chevalier Jedi en charge de ma protection rapprochée.

— Valdarra... murmura l'homme.

Darillian fit mine de ne pas entendre et continua imperturbablement.

— Isil, je te présente Monsieur le Ministre de la Sécurité Territoriale, Ganner Panaka.

L'homme lui tendit la main puis serra longuement la sienne. Le contact avec la peau moite et grasse de l'homme fut désagréable à la jeune fille qui inclina légèrement la tête.

— Le Conseiller Darillian a bien de la chance de vous avoir comme garde du corps, susurra le Ministre avec un sourire fat tout en promenant son regard sur Isil. Un Chevalier Jedi, quel honneur !

— Enfin, je suis encore Padawan, rectifia la jeune fille en retirant sa main tout en réfrénant l'envie de l'essuyer à sa tunique.

— Valdarra... répéta pensivement pour la deuxième fois le Ministre en la fixant dans les yeux.

Darillian intervint.

— Vous vous rappelez du général Valdarra, Monsieur le Ministre, Jann Valdarra, précisa-t-il, le héros de Bothawui.

— En effet, répondit Panaka sur un ton mielleux. Notre Padawan est-elle de la famille de notre regretté général ?

Darillian sourit en prenant le Ministre par l'épaule pour l'inviter à monter à l'arrière du speeder tout en faisant signe à la jeune fille de s'installer à l'avant.

Le cortège officiel s'ébranla. Deux speeders armés de la police corellienne ouvraient la marche et trois autres la fermaient. Quatre motojets se tenaient de chaque côté du véhicule noir. Assis confortablement dans la banquette moelleuse, Darillian se pencha lentement vers l'oreille de Panaka.

— Isil est la fille de Jann Valdarra, dit-il sur un ton de confiance, un sourire malicieux aux lèvres.

Il fut largement récompensé par l'effet de surprise qu'il avait visiblement souhaité. Le Ministre fit un bon sur son siège et tourna vers le Conseiller un visage blême.

— Hein ? Quoi ? Sa fille ? Mais... c'est impossible ! Je... Sa fille a été déclarée morte dans l'incendie qui a suivi l'attaque de leur domaine par des mercenaires liés au parti opposé au traité de Coruscant !

— Déclarée morte seulement, commenta Darillian d'une voix douce.

— Vous êtes sûr que...

Le Ministre hésita avant de reprendre.

— Ce doit être vrai si vous le dites, évidemment. Mais par quel miracle cela a-t-il été possible ?

— L'enfant a été sauvée par un Maître Jedi du commando républicain arrivé sur les lieux... hélas trop tard pour sauver le général et sa femme. Il a recueilli l'enfant qu'il a déclarée morte pour sa tranquillité et l'a prise comme Padawan.

— Vraiment ? s'étonna Panaka. Extraordinaire ! Ainsi cette jeune fille est l'unique héritière des familles Zilar et Valdarra ? Voilà qui est plutôt... inattendu.

— Et je vous demanderai de ne pas vous en entretenir avec elle, trancha Darillian en levant une main impérieuse. Lorsque j'ai appris que l'enfant était vivante, j'ai fait mettre tous les biens des deux familles sous tutelle, étant donné qu'elle était leur seule héritière mais elle n'en sait encore rien. J'attends le bon moment pour le lui dire. Il faut que vous sachiez, monsieur le Ministre, que la jeune Isil est amnésique et ne se souvient pas de son passé... quoique depuis quelques jours, elle ait fait de gros progrès là-dessus, ajouta-t-il à mi-voix.

Le cortège arriva au bord des plateformes aériennes du palais. De nouveau, un piquet d'honneur d'uniformes rutilants les attendait. Isil admirait avidement les magnifiques témoignages de l'architecture corellienne qui éblouissaient ses yeux. Arrivés devant une haute porte à deux battants sculptés d'or, Jaster Darillian se tourna vers elle.

— Tu dois me laisser ici, Isil. J'ai rendez-vous avec le souverain et certains de ses ministres pour discuter de politique. Ce n'est pas ta place. On va te conduire à notre suite où tu m'attendras sagement et si tu veux te promener un peu, n'hésite pas. Tu ne dois pas te souvenir de Coronet, peut-être que quelque chose ici pourra contribuer à raviver ta mémoire. Mais ne t'éloigne pas trop et sois prudente. Je pense en avoir pour trois ou quatre heures, on se retrouve après.

Et sans qu'elle ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, il disparut derrière les grands vantaux accompagné du Ministre.

Isil haussa les épaules et redescendit l'interminable escalier d'honneur sous l'œil attentif des gardes qui s'échangèrent quelques sourires complices qui en disaient long sur leurs pensées.

*

* *

Un airspeeder survolait les prairies en fleurs en direction de la mer vers l'une des innombrables petites criques qui dentelaient la côte à l'opposé des Plages d'Or. Il n'y avait à bord que le Conseiller à la Sécurité de Coruscant et la jeune Jedi. Le vieil homme n'avait pas voulu lui dire vers quelle destination ils se rendaient mais pour l'heure, Isil contemplait le paysage paradisiaque et elle sentait se bousculer en elle, nombre d'images confuses et brouillées qui remontaient à la surface de sa mémoire défaillante. L'engin perdit de l'altitude en direction d'une prairie

boisée qui descendait en pente douce vers la mer, formant une cuvette entre deux falaises crayeuses et au centre de laquelle on commençait à distinguer les ruines de ce qui avait dû être une grande et belle maison domaniale. La destruction du domaine remontait à bon nombre d'années car la végétation avait repris son droit, y compris parmi les pierres entre lesquelles des ronces et des buissons avaient repoussé de façon anarchique.

La Padawan jeta un regard interrogateur au pilote, mais Jaster Darillian garda le silence. Elle admira au loin la magnifique côte et d'autres constructions dont les colonnes et les dômes blancs étalaient les richesses. Enfin, le Conseiller consentit à faire un commentaire.

— C'est la côte des Mille Étoiles ! Ici, tous ceux qui comptent quelque fortune sur Corellia ont un domaine. Cette région rassemble les plus belles maisons, les plus beaux manoirs de la planète.

— C'est curieux, j'ai l'impression de connaître cet endroit ! répondit Isil.

— Sans doute parce que tu y as vécu, insinua Darillian.

Les sourcils blonds se levèrent légèrement.

— C'est ici qu'habitaient mes parents, n'est-ce pas ?

L'airspeeder se posait sur une pelouse d'un vert tendre et accueillant. Ils en descendirent à une centaine de mètres de la maison en ruine. Un peu plus loin, s'élevaient des dépendances abandonnées, sans doute celles de la domesticité ainsi que des restes d'écuries.

— Ma mère adorait les equines, fit-elle le regard fixe, elle en possédait de différentes races. Elle m'avait appris à en faire lorsque j'étais encore toute petite. Papa ne voulait pas que je monte. Il avait peur que je tombe et me fasse mal. Mais il m'avait quand même offert un gaupa blanc d'Endor pour mes six ans.

Elle fit un effort de mémoire intense qui lui fit froncer les sourcils avant de continuer avec un air inspiré.

— Piny, il s'appelait Piny... je m'en souviens... il avait une très longue crinière à laquelle je m'agrippais quand il partait au galop !

Darillian sourit. La thérapie du pèlerinage portait des fruits sur un terrain qu'il avait doucement préparé à cet exercice. Il ne faisait aucun commentaire et se tenait trois pas derrière la jeune fille, peut-être pour ne pas troubler sa réflexion ni influencer ses pas.

La Padawan avançait au hasard, tantôt à droite, tantôt à gauche, comme un animal errant, perdu dans un monde inconnu. Elle désigna du doigt un gros arbre chenu. Sous une branche torturée, une petite fille à la longue

chevelure dorée faisait de la balançoire en riant aux éclats. À ses côtés se tenait une femme très belle, aux cheveux d'une blondeur presque blanche, comme la robe à dentelles qu'elle portait. Toutes deux riaient à présent.

— Maman, murmura Isil tandis que les silhouettes s'effaçaient tout doucement à sa vue.

Elle se mit à courir vers l'arbre dans les hautes herbes sauvages. S'arrêtant à ses pieds, elle fouilla le sol des yeux. Soudain elle se pencha et ramassa quelque chose.

— Qu'as-tu trouvé, Isil ? demanda Darillian.

Elle lui montra un bout de corde rongée par le temps.

— Je faisais de la balançoire sous cet arbre, expliqua-t-elle. Ma mère adorait me pousser pendant des heures, et je n'en avais jamais assez.

— Ta mère t'aimait beaucoup. Tu étais tout pour elle !

— Pourquoi l'a-t-on tuée ?

La question resta sans réponse. Un peu plus loin se dressaient les ruines de la grande maison. On en devinait encore aisément les contours même si le cœur avait visiblement été dévoré par un violent incendie. Isil marcha jusqu'aux pieds d'un grand escalier qui montait vers un immense perron de pierres blanches. Elle monta lentement les marches au milieu d'images qui remontaient du plus profond de sa mémoire et se bouscuaient dans sa tête de façon désordonnée. Des images s'imposèrent à elle.

Elle a cinq ans et trébuche sur une marche. Une main secourable la relève.

— Tu t'es fait mal ? demande une voix masculine toute chaleureuse.

Elle se redresse toute fière et regarde son père en répondant malgré la douleur qui lancine son genou.

— Bah non papa ! Je suis bien trop forte pour me faire mal !

— Et bien trop courageuse pour pleurer, répond l'homme avec chaleur.

La main du père caresse ses longs cheveux blonds et frotte sa tête de droite à gauche. Isil reçoit en elle une chaleur bienfaisante, rassurante. Quand un père vous aime, il ne peut rien vous arriver de néfaste.

À présent, elle a presque douze ans et se tient debout sur le perron. Une peur s'insinue en elle, sans qu'elle sache pourquoi. Son monde d'enfant paraît sur le point de s'écrouler... en tout cas, c'est un sentiment très fort qui l'envahit en ce sens, sentiment qu'elle ne peut expliquer. Ses

parents parlent fort et semblent se disputer. Ils crient. Il y a d'autres hommes avec eux, des gens du domaine et un militaire qui fait de grands gestes. Le ciel est noir et des éclairs zèbrent l'encre des nuages. L'atmosphère est lourde. Que disent les adultes ? Ils sont armés. Son père tient un sabre dans une main et un pistolet dans l'autre. Isil est terrorisée à présent car jamais elle n'a vu son père armé et dans cet état-là. Elle a peur qu'il ne veuille faire du mal à sa maman et elle veut crier mais aucun son ne sort de sa gorge d'enfant. Alors les yeux écarquillés, elle observe et essaye de comprendre. Non, ils ne se disputent pas. Il se passa simplement quelque chose de grave. Sa mère a de la peur dans la voix. Un grondement se fait entendre. Toute tremblante à présent, la fillette regarde le ciel et voit un vaisseau qui se pose sur la pente herbeuse à un jet de pierre de la maison. De loin et dans son imagination de petite fille, la forme biscornue du vaisseau lui fait penser à un dragon à trois têtes. Des hommes en sortent. Jann Valdarra crie quelque chose à sa femme Jaina qui prend l'enfant par le bras et la fait rentrer dans la maison. Tout va très vite. Des hommes se précipitent dans la demeure, d'autres dehors, tout autour. Ceux qui sont sortis du vaisseau arrivent en courant. Des cris fusent puis des tirs de blasters retentissent. Un éclair éblouissant tombe sur la cime du vieil arbre accompagné d'un coup de tonnerre qui éclate violemment en claquant comme un coup de fouet. Isil, qui est rentrée dans la maison avec sa mère, monte sur une chaise pour regarder dehors, pétrifiée par la peur, cachée derrière une fenêtre aux côtés de Jaina.

Darillian posa sa main sur l'épaule de la jeune fille en murmurant.

— C'est ici que ça s'est passé, Isil. C'est là que tes parents ont été assassinés. Ils n'ont jamais été vengés. C'est à toi de le faire... pour eux !

La Padawan se retourna vers le Conseiller. Il y avait de la buée au fond de ses yeux. De l'incertitude également. Elle enjamba une grande poutre noircie pour entrer dans les décombres de la maison dans laquelle avaient poussé des ronces et des petits arbrisseaux. On devinait ici et là des restes de mobilier. Elle avança vers ce qui était sans doute la fenêtre derrière laquelle elle avait observé la scène et les images revinrent devant ses yeux.

Elle est de nouveau enfant et se tient à genoux sur un fauteuil de velours rouge, ses petites mains enfoncées dans sa bouche pour ne pas crier. Sur le perron elle peut voir son père qui tire ainsi que ses hommes,

vers les assaillants. Des hommes à lui sont montés sur le toit de la maison et font feu sur ceux qui sortent du vaisseau. Jann se bat à présent au sabre contre un homme vêtu de noir. Les lames luisent à la faveur d'un nouvel éclair et la pluie commence à tomber lentement, sous forme d'énormes gouttes d'eau tièdes. Tout à coup, le sabre de l'homme en noir décapite le général Valdarra. Jaina pousse un hurlement et sort de son refuge pour se précipiter dehors. Un assaillant la vise avec un long fusil blaster. Du milieu du groupe d'agresseurs l'homme habillé de noir dont la tête est dissimulée par une capuche crie : « Ne tirez pas sur elle ! » Mais le coup est parti. Au même moment, l'homme en noir a tendu la main vers Jaina et celle-ci est projetée par une force invisible vers le haut de l'escalier. Elle tombe. Le tireur l'a manquée mais elle reste allongée, immobile, la nuque brisée. L'enfant mord son poing pour retenir un cri de désespoir. Un flot de larmes brûlantes coule sur ses joues rougies. L'homme en noir s'avance vers sa mère. Il tient dans une main la tête dégoulinante de sang de Jann qu'il dépose dans les bras de la morte. On dirait qu'une aura invulnérable le protège des tirs des défenseurs qui ont monté une arme lourde et tirent à présent vers le vaisseau depuis une tour de la maison. Apeurée, Isil est descendue de son fauteuil et a reculé vers le centre de la pièce pour se cacher sous une lourde table en bois massif. Soudain le vaisseau riposte puissamment. Un lourd rayon rouge frappe la maison qui explose sous l'impact. Elle s'écroule et prend feu. L'homme en noir se retourne vers le vaisseau et hurle : « *Non ! Non !* » Il monte précipitamment les marches et arrive à l'entrée de la maison en feu. Il crie de nouveau : « *Isil ! Isil !* » Cachée sous la table ensevelie sous les décombres, la fillette peut apercevoir d'un œil à travers un interstice, la silhouette qui la cherche du regard, hésitant à pénétrer dans le brasier. Elle peut voir ses yeux. Dehors on entend crier : « *Les Jedi ! Retirons-nous !* » Un commando des forces républicaines entraîné par plusieurs chevaliers Jedi dont Beno Mahr a en effet débarqué à son tour d'un nouveau vaisseau qui vient de se poser en catastrophe non loin de là. L'homme en noir hésite et crie une dernière fois d'une voix cassée, désespérée : « *Isil !* » Dehors les forces assaillantes refluent vers leur vaisseau protégeant la fuite de leur chef qui s'enfuit à son tour.

Isil, le dos tourné au Conseiller silencieux, se sentit tressaillir, là au milieu de ces ruines. Quand elle se retourna son visage s'était durci. Ses yeux bleus luisaient d'un étrange éclat rappelant le froid de l'acier. Sa

main se porta à sa ceinture et ses doigts se glissèrent autour du manche de son sabre laser qu'elle dégageda lentement de son support. Son bras s'abaissa. Son doigt appuya sur le bouton de marche libérant dans un crissement électrique la lame verte tendue vers le sol. D'une voix glaciale elle s'entendit dire comme dans un rêve.

— Ainsi c'était vous !

Jaster Darillian recula d'un pas instinctivement, sans même en avoir conscience. Il grimaça et osa un sourire crispé.

— Je m'étais toujours demandé si tu avais pu voir mon visage ce jour-là. J'espérais bien que non, pour tout t'avouer.

Dans le silence, on entendait gémir d'impatience la lame verte du sabre laser.

— Vous êtes l'homme en noir, reprit Isil de la même voix glacée. Vous avez tué mes parents !

— Pour ta mère, je ne voulais pas... répondit tranquillement Darillian d'un ton presque détaché. J'ai voulu la sauver d'un tir... c'était un accident... je l'aimais, je ne voulais pas lui faire de mal ! Crois-moi mon enfant !

La jeune fille grinça des dents, les mâchoires serrées à s'en faire mal.

— Ne m'appellez pas comme ça.

La lame verte se releva et s'avança menaçante vers le Conseiller.

— Je vais vous tuer, reprit la Padawan, c'est tout ce que vous méritez.

Jaster Darillian émit un petit rire.

— Mériter ? Depuis quand un Jedi est-il juge et parti ? Tu veux me tuer ? Et ton Code ?

Sa voix se fit dure et cassante.

— Tu laisses parler ta colère – il huma l'air – bien, bien... Il est enfin temps de laisser parler tes sentiments, jeune Padawan. Tu as raison. Frappe-moi ! Finissons-en et venge tes parents. Viens me rejoindre sur ces sentiers dont tu ignores encore tout. Frappe-moi !

Il avait écarté les bras et offrait ainsi sa poitrine à la lame grésillante, ses yeux plantés dans le bleu de ceux de la jeune fille. Isil restait immobile comme hésitante, des sentiments inondant toute son âme. Ses pensées étaient brouillées. Elle ne parvenait plus à les ordonner correctement.

— Êtes-vous un Sith ? questionna-t-elle d'une voix blanche.

Darillian ricana.

— Pourquoi vouloir à tout prix tout cataloguer ? Être ceci ou bien être cela ? Est-ce que cela te faciliterait la tâche si j'en étais un ?

Il pinça ses lèvres minces et froides.

— Ni Jedi, ni Sith... une sorte d'apatride de la Force. J'ai pris ce qu'il y avait de mieux d'un côté comme de l'autre. Les Maîtres Jedi n'y connaissent rien. Ce ne sont que des fous d'idéalistes ! Quant aux Sith, ils ne vivent que dans la haine et la colère. Tout cela est à jeter aux ténèbres ! Il faut tout recommencer et tu es là pour cela.

Isil plissa les yeux et inclina légèrement la tête de côté.

— Recommencer quoi ? Vous êtes complètement cinglé ?

Le Conseiller ricana de nouveau.

— Tu es encore loin de la vérité, ma belle... Allons !

Sa voix claqua.

— Tu as un parti à prendre ! Tes parents ne peuvent attendre. Ton indécision est pitoyable et le résultat flagrant des mièvreries que ton Maître t'a enseignées !

Les yeux bleus se rouvrirent en grand.

— Maître Beno... Pourquoi n'a-t-il jamais pu lire dans votre petit jeu ? murmura-t-elle, pourquoi... n'ai-je jamais senti...

— Ah ! s'exclama Darillian en levant la tête.

Il ramena ses bras vers sa poitrine pour écarter légèrement les pans de sa robe sombre, découvrant un bijou formé d'une unique pierre bleutée qui pendait au bout d'une grosse chaîne en or.

— L'artefact de Dark Vitus, dit-il d'un ton grave avec une nuance de moquerie dans la voix. Cette pierre annihile les vibrations de la Force autour d'elle. Impossible de la sonder, impossible de ressentir quelque chose, aucune menace, aucune pensée... rien...

Il referma son vêtement.

— Alors, jeune Padawan, cracha-t-il, tu te décides à franchir les limites que t'ont imposées tes Maîtres ? Tue-moi, venge tes parents !

Un éclat de colère passa dans les yeux bleus et subitement le sabre laser se leva en arrière et s'abattit sur Jaster Darillian.

Au même moment, une puissance invisible lançait la jeune fille à travers la pièce. Le coup était venu de sa droite. Elle s'envola et fut projetée violemment contre un mur qui s'écroula sur elle. Isil sombra dans un trou noir sans fin.

Une silhouette apparut à l'opposé, à travers un pan de mur effondré. Les yeux de Jaster Darillian lancèrent des éclairs de colère.

— Qu'avez-vous fait ?

Le nouveau venu abaissa la capuche de sa cape noire découvrant une tête à la peau ocre. Ses prunelles jaunes brillèrent.

— Elle allait vous tuer ! Comment pouvez-vous risquer ainsi votre vie ? À quoi jouez-vous donc avec cette fille ?

Le Conseiller eut un geste d'agacement.

— Imbécile ! Vous êtes intervenu trop tôt ! Vous ne pouvez juger de ce que je fais, Seigneur Dal-Karven, le but que je poursuis avec cette enfant ne regarde que moi et je ne vous permets pas de vous mettre ainsi en travers de mes projets !

Le ton était claquant. Le Sith grogna.

— Excusez-moi, Seigneur Dalius, j'ai pensé que...

De nouveau Darillian leva la main pour couper court.

— Que faites-vous ici ?

Tandis qu'il parlait, le Conseiller s'était rapproché du corps de la jeune fille auprès duquel il s'agenouilla en écartant les débris du mur qui la recouvraient en partie. Il posa deux doigts sur son cou pour s'assurer qu'elle était toujours en vie. À son front, elle portait une entaille qui saignait légèrement, mais à première vue, elle allait bien.

— Je suis venu vous dire que les préparatifs sont terminés. Nous évacuons le centre. Il nous reste une heure.

Darillian regarda le Sith sans ménagement.

— Qu'attendez-vous ? Allez-y donc, évacuez ! Laissez ma navette, je vous rejoindrai à bord du croiseur en temps utile, j'ai encore quelque chose à accomplir.

Il se baissa vers le corps inanimé d'Isil et la prit délicatement dans ses bras puis se releva. La tête de la jeune fille dodelinait doucement.

— Que comptez-vous en faire ? reprit le Sith en replaçant sa capuche sur sa tête.

— Cela ne regarde que moi. L'affaire entre cette enfant et moi n'a rien à faire avec notre projet commun. C'est juste le destin qui l'a replacée de façon opportune sur ma route justement en ce moment. Mais tôt ou tard, ce moment serait venu... un peu plus tard... un peu plus tôt.

Le Sith grogna en renonçant à comprendre et fit volte face en lançant.

— Ne tardez pas trop en vous amusant avec cette fille, le croiseur ne vous attendra pas indéfiniment. Les opérations se terminent, ici et sur nos deux autres objectifs. Demain, la guerre entre la République et l'Empire reprendra pour le bien des Sith !

— Et de leurs amis ! répliqua Darillian d'une voix sèche qui fit se retourner Dal-Karven.

— Et de leurs amis... répéta le Sith en regardant fixement le Conseiller.

Puis il ajouta en repartant.

— Cela va de soi !

Il quitta les ruines tandis qu'embarrassé par son fardeau dont les membres oscillaient à chacun de ses pas comme ceux d'un patin désarticulé, Darillian retournait vers son airspeeder.

33 – Communications

Avec d'infinies précautions, Hiiivsha fit pression sur la manette qui déverrouillait le caisson dans lequel il se trouvait enfermé, lentement, très lentement, afin d'étouffer le moindre grincement. Cela lui prit une éternité. Enfin, il put entrouvrir le panneau et coller son oreille contre l'interstice. Il ne perçut aucun bruit autre que celui des moteurs de l'hyperdrive. Repoussant un peu plus le panneau, il risqua une tête au-dehors. Il se trouvait dans la soute du cargo. Les environs étaient remplis de caisses et de containers dont l'un de ceux qu'il pistait et qui était solidement amarré à l'écart des autres. Il n'y avait apparemment personne d'autre dans le voisinage ce qui ne le surprit guère, ce genre de cargo ne comportant qu'un équipage réduit au strict minimum, en général trois ou quatre personnes sauf, évidemment, s'il y avait des passagers.

Le contrebandier sortit de sa cachette qu'il referma soigneusement. Il n'avait pas l'intention d'y rester enfermé jusqu'à l'atterrissage. C'était le meilleur moyen de se faire prendre lors de son ouverture. Il connaissait bien ce modèle de vaisseau qu'il avait eu l'occasion de piloter et en bon contrebandier, il en connaissait les cachettes les plus intimes et certaines se trouvaient à sa portée dans la soute elle-même.

Son plan était simple : se dissimuler dans une de ces cachettes et attendre que le cargo soit déchargé et vide pour se glisser dehors, repérer les lieux et trouver un moyen de donner l'alerte. Avertir Tython en demandant à être mis en liaison avec Adol Bruck Obi Melvar lui paraissait judicieux dans la mesure où le Jedi le connaissait et aurait confiance en lui sans qu'il doive passer des heures à expliquer la situation.

Hiiivsha avança jusqu'au sas qui communiquait avec le reste du vaisseau mais celui-ci était fermé et il n'y avait aucun moyen de l'ouvrir depuis l'intérieur de la soute.

Il s'agenouilla dans un coin et sortit d'une boîte à outils murale un tournevis pour libérer un panneau sur le sol. Il s'agissait d'un accès à une des gaines techniques qui couraient au fond du vaisseau. Cette planque était assez grande pour contenir un homme. Il s'y glissa dedans et referma le panneau au-dessus de sa tête.

Un quart d'heure plus tard, il entendit s'ouvrir le sas de la soute et les pas de plusieurs individus résonnèrent sur le sol métallique. L'un d'eux se dirigea vers le container de gaz, peut-être pour en vérifier la fermeture. L'autre se tenait à la verticale du panneau qui fermait la planque du contrebandier.

— Tout est en ordre pour l'atterrissage et le dispositif sera prêt en temps voulu, disait une voix âgée qu'il identifia comme celle du vieil homme barbu en blouse blanche qu'ils avaient aperçu, Laslo et lui, sur l'aire de chargement de Coruscant.

— Le Seigneur Zal'Thir viendra s'assurer lui-même du lancement de l'opération, répondit une autre voix.

— La fusée sera mise en orbite basse puis libérera le gaz dans l'atmosphère. L'effet devrait s'en faire sentir au bout d'un jour ou deux en fonction des mouvements des masses d'air.

— Combien de temps pour un effet total ?

— Ce sera foudroyant. Quelques jours, deux ou trois semaines au plus. Il faudra vraiment ne pas respirer d'air durant tout ce temps pour y échapper.

— C'est effrayant !

À travers une plaque ajourée de sa cachette, le contrebandier put entrevoir les deux hommes. Il reconnut le vieil homme qui devait être un scientifique mais pas l'autre. Sans doute un homme d'équipage, peut-être le commandant de bord.

— Et dire que nous transportons ce monstre à bord, reprenait ce dernier.

— Une seule molécule dans votre corps suffit à vous tuer, assura le scientifique d'une voix tremblotante.

— Monstrueux... il n'y a donc rien à faire une fois vaporisé ?

— Si, évacuer Alderaan... ou faire s'élever la température de son atmosphère suffisamment pour le détruire. Ce gaz est sensible à la chaleur, il est instable d'où l'extrême complexité et le coût infini de sa fabrication. Dans l'état où il est, une explosion, un incendie, le consumerait totalement. C'est pourquoi le container est à l'abri dans ce caisson étanche absolument inviolable qui pourrait résister à l'explosion de ce cargo. Voyez par vous-même, tout va bien de ce côté-là !

— Mais pour en fabriquer autant il a fallu une fortune colossale ?

— Je ne vous le fais pas dire, acquiesça le scientifique.

— Celui qui a financé cette opération doit être multimilliardaire, savez-vous qui...

— Il y a des noms qu'il vaut mieux ne pas prononcer ni entendre, coupa le vieil homme en s'éloignant.

L'autre homme lui emboîta le pas et ils quittèrent la soute avant qu'Hivsha ait pu tenter quoi que ce soit.

— Peste, se dit-il, je ne peux alerter les Jedi tant que nous ne serons pas parvenus à destination !

Il frissonna. Alderaan ! C'était Alderaan vers laquelle ils se dirigeaient avec leur chargement de mort ! Alderaan, la rebelle, celle qui avait quitté la République après la signature du Traité de Coruscant, la même qui avait été jusque-là, l'âme de la République ! La planète que Sith et Républicains se disputaient par noblesse interposée, soutenant des maisons rivales pour l'accession au trône vacant !

— Par tous les Sith cornus de la Galaxie, ils prévoient tout simplement un génocide ! Alderaan va être rayée de la carte !

Il expira bruyamment l'air de ses poumons et sentit une onde de découragement l'envahir.

— Je me demande quelles sont les deux autres planètes visées ? se demanda-t-il malgré lui tout en cherchant une solution à sa situation.

Plus tard, les vibrations de la coque lui indiquèrent que le cargo entrait dans une atmosphère et donc n'allait pas tarder à atterrir. Il patienta longuement jusqu'à ce que les moteurs s'arrêtent. Puis de nouveau l'attente. Enfin le sas s'ouvrit et du personnel de manutention entra dans le sas. Ils étaient vêtus d'une même combinaison de travail beige marqué du même logo. Un C circonscrit à un X.

— Coronax Industries, encore ! grogna Hivsha en essayant de voir ce qui se passait à travers la grille de son refuge.

Le déchargement achevé et ne voyant plus personne entrer dans la soute, Hivsha se risqua à sortir de sa cachette, blaster en main, prêt à toute éventualité. Avançant avec la prudence d'un fauve en chasse, se cachant derrière chaque superstructure du vaisseau, il se dirigea vers le poste de navigation désert. Visiblement l'équipage avait quitté le cargo à présent déchargé.

La salle de navigation comportait un relais holonet avec lequel il pouvait tenter de joindre Tython. Restait à savoir si les communications étaient surveillées ou non. Dans le premier cas, il aurait vite fait d'être découvert. Parvenu au niveau du cockpit, il put observer les alentours. Un grand hall

autour de lui, dans lequel étaient posés un certain nombre de navettes orbitales bien rangées en rangs d'oignon.

— Idéal pour une évacuation rapide du personnel, marmonna-t-il pour lui-même.

Devant lui, les portes du hangar étaient grandes ouvertes et donnaient sur une plateforme d'atterrissage hémisphérique. La vue panoramique qui s'offrait sur Aldera depuis la plateforme montrait qu'elle se trouvait à une hauteur certaine, sans doute au sommet d'un haut bâtiment. Au loin, on apercevait les dômes du palais du vice-roi. Hivvsha sortit d'une de ses poches une petite boussole pour s'orienter. Il se trouvait donc à deux ou trois kilomètres au sud-est du centre de la ville. Il se rendit auprès du relais holonet du cargo qu'il mit en marche. Après quelques réglages, il se cala sur la fréquence de la planète où siégeait le Haut-Conseil des Jedi.

*

* *

Joy Laslo eut moins de chance que son ami contrebandier. Lorsqu'il voulut s'extraire de la caisse dans laquelle il s'était volontairement enfermé, il dut se rendre à l'évidence : un container posé contre celui dans lequel il se trouvait l'empêchait d'ouvrir le pan qui aurait pu lui permettre d'en sortir.

Il eut beau rager, pousser, suer, secouer sa grosse tête en projetant des gouttes baveuses de droite et de gauche, il ne put faire bouger d'un millimètre l'ouverture. Résigné, il s'assit au fond du caisson et se contenta de sentir les frémissements du vaisseau pour tenter de deviner l'avancement du voyage tout en râlant intérieurement contre son jeune ami qui l'avait entraîné dans de telles tribulations.

Enfin le vaisseau parvint à destination et les moteurs stoppèrent. L'angoisse d'être découvert sans rien pouvoir faire le tenailla tandis que sa caisse protectrice était transportée brinquebalante de la soute du vaisseau à une destination inconnue. Puis les mouvements cessèrent et tout devint silencieux autour de lui. Une vague rumeur indéfinissable parvenait à ses oreilles, faite de bruits de machineries, de moteurs, de cris, comme sur un chantier mais rien qui ne lui paraisse trop près pour rester plus longtemps ainsi caché. Il décida donc de risquer le tout pour le tout et déverrouilla le pan d'accès à son container qu'il entrouvrit. Un chaud soleil inonda sa cachette dès qu'il poussa l'ouverture et il cligna des yeux pour éviter l'éblouissement. Après être resté si longtemps dans le noir, il avait peine à distinguer ce qui se trouvait à l'extérieur, mais il savait

qu'il se trouvait à l'air libre. En effet, une brise chaude balayait son visage, sèche et chargée de poussière. Il se tapit à l'ombre des caisses amoncelées autour de lui et attendit que ses yeux s'habituent à la clarté ambiante.

Il faisait chaud, très chaud, sans doute plus de trente-cinq degrés à l'ombre, le ciel était d'un bleu immaculé et le soleil mordant. Le sol était formé d'une roche rougeâtre sans doute d'une lointaine origine volcanique. Derrière lui, s'élevait un escarpement qui montait entre des éboulis formés par de gros rochers. Il se glissa au milieu d'eux et grimpa dans l'idée d'avoir un meilleur point de vue pour analyser sa situation. Parvenu au sommet de la pente, il se mit à l'abri d'éventuels regards et observa tout autour de lui.

Il se trouvait sur les bords d'une vaste cuvette rocheuse, une sorte de cirque de roches rouges, comme le cratère comblé d'un ancien volcan. C'était un plateau de forme oblongue dont les parois extérieures descendait dans un à pic vertigineux de plusieurs centaines de mètres vers une plaine désertique et rocheuse de la même couleur qui s'étendait à perte de vue, parsemée, ici et là, d'autres pics de même nature qui étaient sans doute formés par d'anciennes cheminées de volcans depuis longtemps éteints. Il paraissait impossible d'arriver là où il se trouvait autrement que par la voie des airs. Il décrivit du regard un cercle complet. La cuvette était longue de plusieurs centaines de mètres. Au centre, se trouvaient les infrastructures d'un complexe qui devait s'enfoncer dans les entrailles du plateau. Quelques vaisseaux étaient posés sur une aire d'atterrissage dont le cargo qui l'avait amené là. Un petit nombre de personnes s'activait au cœur de cette plaine rocheuse, vêtues pour la plupart d'une sorte d'uniforme de travail beige. Tout autour du cirque, sur les hauteurs de la paroi, un ensemble de tourelles formait un bouclier de défense contre toute incursion aérienne ou même terrestre. Étant donné la topographie des lieux, l'endroit formait une citadelle quasi imprenable sauf à employer des moyens massifs et aériens pour l'investir.

Muni de ses jumelles, Laslo scruta le centre du cratère. On pouvait y voir une grande ouverture circulaire comme la sortie d'un silo. Un peu partout, sur le pourtour de la plaine centrale, il y avait des dépôts de containers semblables à celui qu'il venait de quitter. À une centaine de mètres de lui en contrebas, s'élevait une petite bâtisse de permabéton gris hérissée de puissantes antennes. Cela ressemblait à un relais de télécommunication.

Si le besalisk avait raison, il devait s'y trouver un moyen pour communiquer avec l'extérieur.

Toujours à l'abri de l'ombre des gros rochers, il s'approcha de son objectif. Le coin était désert, l'essentiel du remue ménage causé par les employés et les droïdes de manutention qui s'activaient sur le site étant concentré au centre de la plaine, autour de l'ouverture circulaire qu'il avait observée. En sueur, il arriva derrière la bâtisse aux antennes et reprit son souffle en s'ébrouant. Il transpirait à grosses gouttes. Contournant les murs, il gagna la porte d'entrée métallique. Un boîtier codé en contrôlait l'ouverture. Laslo sortit de son sac un petit appareil qu'il posa sur le boîtier. Quelques secondes après avoir pianoté sur quelques touches, un léger clic se fit entendre. Il tira la poignée et la porte s'ouvrit.

La fraîcheur à l'intérieur du bâtiment lui redonna de l'aise et il inspira profondément tout en refermant la porte sur lui. Un petit ronronnement de machines émanait de l'intérieur dans lequel il s'engouffra, descendant un escalier métallique qui débouchait dans une petite salle de contrôle peuplée d'appareils dont les voyants clignotaient comme des guirlandes électriques. Le besalisk grogna. La salle ne comportait pas de relais holonet, ce dernier devant sans doute se trouver à l'intérieur du complexe. Dans ces conditions, il n'y avait pas moyen d'établir une liaison directe avec un objectif aussi éloigné que Tython. Toutefois, il devait être possible de court-circuiter certains dispositifs afin d'envoyer un signal radio plus primaire dans la Galaxie.

Il se mit en besogne. Durant la guerre et la bataille de Bothawui, il s'occupait des transmissions sur un croiseur de la flotte républicaine et même s'il se sentait un peu rouillé, il devait pouvoir lancer un signal codé inter spatial à ondes modulées en espérant capter l'attention d'une entité amie.

*

* *

La transmission arriva sur le relais holonet embarqué alors qu'Obi Melvar commençait à désespérer de leur mission. Les inspections menées auprès des complexes appartenant à Coronax Industries par les équipes de Jedi qu'il avait pu mobiliser n'avaient rien donné. Il était évident que leurs chances de retrouver la trace des containers de gaz PTK étaient proches du zéro absolu.

Le pauvre Onjo observait un silence quasi religieux. Il connaissait son Maître lorsqu'il était ainsi en proie au doute, et préférait ne pas risquer de

l'irriter. Il se concentrait sur le pilotage de leur appareil, faisant des bonds de planète en planète à travers la Galaxie selon un plan de route dont la logique appartenait au seul Obi Melvar.

Soudain, le Padawan rompit le silence d'une voix dans laquelle pointait une once d'excitation.

— Maître, appela-t-il à travers le cockpit, une communication de Tython !

Obi Melvar interrompit sa méditation et se rendit auprès de son apprenti en se laissant choir dans son fauteuil de pilote.

— Melvar, annonça-t-il sobrement à une silhouette bleue translucide qui dansait sur un petit socle circulaire.

— Maître Melvar, ici Til Jar du centre de communications de Tython, répondit l'holoprésence légèrement parasitée d'un Twi'Lek, j'ai un relais de transmission pour vous.

— Provenance ?

— Alderaan... le capitaine Inolmo...

Les yeux du Jedi se mirent à briller. La Force venait de frissonner autour de lui, annonciatrice d'un événement important.

— Je prends le relais !

Il appuya sur quelques touches et la silhouette fut remplacée par une autre tout aussi familière.

— Capitaine Inolmo... Hivvsha... je vous écoute...

La communication n'était pas parfaite du à leur mouvement dans l'espace, mais l'ensemble restait audible.

— Adol Bruck... je suis sur la piste de containers d'un gaz destiné à éradiquer toute vie sur plusieurs planètes... trois containers pour être plus précis, qui sont partis de Coruscant à bord de trois cargos. L'un d'eux s'est posé sur Alderaan, j'ai fait le voyage dans la southe...

Le regard du Jedi croisa celui de son Padawan.

— La Force est grande et imprévisible, murmura Obi Melvar. Hivvsha, vous avez trouvé l'aiguille dans la meule de foin !

— Pardon ?

— Laissez tomber... je suis moi aussi sur leur trace mais je les ai perdus il y a quelques jours de cela... il semble incroyable que vous soyez aussi tombé sur eux... comment cela est-il possible ?

— Nous n'avons pas le temps d'en discuter. Repérez mes coordonnées, elles vous indiqueront où je me trouve. Il s'agit d'un immeuble de haute taille à environ trois kilomètres du centre d'Aldera. Je sais qu'ils projettent

de le répandre en lançant un missile ou une fusée dans l'atmosphère de la planète pour éradiquer toute vie. Il faut les en empêcher.

— Que pouvez-vous faire ?

— Seul ? Je ne sais pas... j'aurais besoin de renforts.

— Je peux être sur Alderaan dans peu de temps et rassembler un petit commando sur place pour mon arrivée.

Il se tourna vers Onjo.

— Reprogramme la trajectoire pour filer vers Alderaan au plus vite.

— Oui, Maître, j'ai déjà commencé !

Se retournant vers l'holoprésence du contrebandier, il reprit.

— Pouvez-vous faire en sorte de retarder l'échéance du tir ?

— Je vais voir ce que je peux faire, répondit Hiiivsha. Il faut que je visite les lieux. Dès que vous aurez atterri, contactez-moi sur mon comlink qu'on fasse le point. S'il y a un moyen de gagner du temps, je le ferai.

— Parfait, capitaine.

— Autre chose, un ami à moi, Joy Laslo, a embarqué sur un deuxième cargo avec un autre container, avez-vous eu de ses nouvelles ?

— Non.

— Prévenez Tython de la situation, il se peut qu'il essaye de les contacter comme je viens de le faire.

— Entendu. Autre chose ?

— Non rien... Ah si, dépêchez-vous... je vais me sentir seul !

— Je comprends... Une dernière chose, lorsque nous arriverons, il faudra essayer de neutraliser le dispositif de mise à feu pour éviter qu'il ne soit déclenché durant notre attaque.

Il y eut un silence. Puis la voix légèrement railleuse du contrebandier résonna de nouveau.

— Je vais voir ce que je peux faire !

— J'ai repéré sa transmission, annonça Onjo tandis que sur un écran se modélisait la ville d'Aldera en trois dimensions. Il émet de cette tour... le complexe Galdur...

Il zooma sur le bâtiment dont la silhouette se mit à tourner sur elle-même.

— Il y a trois plateformes d'atterrissage à son sommet, il faudra les investir en même temps.

— Capitaine... Hiiivsha... on a repéré l'endroit d'où vous émettez. Nous contactons Tython pour rassembler des troupes sur place. Ils sauront convaincre les autorités de nous prêter main-forte.

— Ne tardez pas ! J’y vais... j’ai un complexe à visiter.

— Soyez prudent Hiivsha... que la Force soit avec vous !

L’holonet s’éteignit. Obi Melvar se tourna vers Onjo.

— À nous de jouer, appelle Maître Satele, nous avons besoin de renforts sur place mais inutile de dévoiler aux autorités alderaanaïses la vraie nature du problème, cela ne ferait que tout compliquer et risquerait de les lancer dans une intervention hasardeuse avant notre arrivée.

— Je m’en occupe, Maître ! répondit le Padawan.

*

* *

L’opérateur des télécommunications s’agitait sur son siège. Depuis plusieurs minutes, il changeait fréquemment de position comme s’il était assis sur une fourmilière. C’était un jeune sullustéen nommé Sian Neva. L’officier de pont s’approcha de lui et posa une main sur ses épaules.

— Alors enseigne Neva, toujours en train d’écouter la Galaxie ?

Le sullustéen enleva son casque d’écoute et leva la tête vers son supérieur.

— Capitaine, je détecte un signal de détresse... il utilise une fréquence linguacode et une modulation chiffrée...

— Oui ?

— Il se trouve que c’est un code qu’on n’utilise plus depuis pas mal de temps... le genre de truc qu’on apprend à l’école des cadets... dans la rubrique, histoire des télécommunications militaires.

Le front de l’officier se plissa.

— Et ce signal, est-il républicain ?

— À n’en pas douter, Capitaine. Il est désuet mais c’est un signal des forces républicaines.

— Bien, pouvez-vous entrer en contact vocal ou visuel avec son origine ?

— Je vais essayer... il faut d’abord que je me cale sur ses coordonnées... Je pense qu’il émet un peu au hasard en espérant trouver quelqu’un pour lui répondre.

— Établissez le contact, je vais prévenir l’Amiral !

— Oui, Capitaine.

Quelques minutes plus tard, un homme d’une cinquantaine d’année, grand, portant des cheveux gris courts coiffés en arrière, une moustache et une mouche grisonnantes, arriva sur la passerelle accompagné d’un autre homme un peu plus jeune, les cheveux attachés en une longue queue de cheval blonde.

— L'Amiral sur le pont ! cria un enseigne en rectifiant la position.

— Alors, Capitaine, que se passe-t-il ? demanda le nouvel arrivant.

— Il s'agit d'un signal un peu particulier émanant de Balmorra, de quelqu'un qui veut parler à un Maître Jedi appelé Obi Melvar ou quelque chose comme ça, expliqua l'officier de pont.

— Nous ne sommes pas une agence de télécommunication que diable, répliqua l'Amiral, il n'a qu'à utiliser un relais holonet !

— C'est qu'il s'agit a priori d'une urgence planétaire... la personne a utilisé un signal de détresse républicain... un ancien signal militaire codé.

L'Amiral regarda l'homme blond à ses côtés.

— Qu'en pensez-vous, Maître Torve ?

— Je connais Maître Melvar, Amiral, selon un rapport que j'ai reçu de Tython, il est sur une affaire des plus sensibles. Je pense qu'il faut répondre à cet appel.

— Fort bien... sur haut-parleur ! ordonna l'Amiral.

Un grésillement se fit entendre suivi d'une voix déformée par des parasites.

— Identifiez-vous...

L'Amiral s'assit sur son fauteuil et posa le menton sur son poing.

— Ici l'Amiral Valin Narcassan sur le RSS DEFIANCE de la flotte républicaine. Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

— ... Repérez ma position, il s'agit d'une urgence planétaire... transmettre à Tython... m'appelle Joy Laslo et mon message ... pour le Maître Jedi ... Bruck Obi Melvar...

Narcassan fit pivoter son siège vers un autre poste qui s'occupait du relais holonet.

— Établissez la liaison avec Tython et le Conseil !

Puis en direction de la voix.

— Nous allons établir un relais avec Tython mais de grâce dites-nous de quoi il retourne.

Il y eut un silence angoissant. Maître Torve se porta à hauteur de l'enseigne Neva.

— Vous avez toujours la liaison ?

— Oui général, je la stabilise de mon mieux, j'ai augmenté la puissance de notre côté, je suis au maximum.

Un grésillement puis la voix reprit, plus nette.

— Des terroristes ont amené là où je me trouve... heu... en fait je ne sais pas où...

— Vous vous trouvez sur Balmorra, reprit Narcassan à haute voix, poursuivez !

— Balmorra ? Ah, très bien, j'ai voyagé à fond de cale pour ainsi dire... On entendit un petit rire nerveux.

— ... un gaz toxique qu'ils doivent répandre dans l'atmosphère de la planète... un truc mortel qui tuera tout le monde. Je ne sais pas comment ils vont faire...

— J'ai Tython sur l'holonet Amiral, annonça un opérateur.

Comme il disait ces mots, une silhouette apparut sur un plateau circulaire au centre de la passerelle.

— Maître Til, Amiral ! annonça l'holoprésence.

Valin Narcassan résuma la situation en deux mots brefs, précis et concis.

— Il s'agit de PTK, analysa le Jedi depuis Tython. Trois containers circulent dans la Galaxie. L'un a été repéré sur Alderaan... Maître Melvar s'y rend, il se trouvait non loin de la planète. Le troisième n'a pas été localisé. Chaque container peut déclencher un génocide planétaire !

— Donc le second se trouve sur Balmorra et nous avons les coordonnées précises si la source est fiable, reprit Narcassan.

— Elle l'est. Maître Melvar nous a prévenus qu'un nommé Joy Laslo était sur la piste de l'un de ces containers. C'est sans doute lui que vous avez capté.

— Monsieur Laslo, reprit l'Amiral, que pouvez-vous nous apprendre d'autre ?

— J'ai connecté la liaison actuelle à mon comlink que je vais laisser ouvert. Je vais essayer d'entrer dans le complexe et vous décrire à haute voix ce que j'observerai, mais je couperai la réception pour rester discret. Si vous voulez me parler, envoyez un signal test, mon comlink clignotera. Pour l'instant je reste à l'écoute encore un peu.

— Fort bien, nous faisons route vers Balmorra qui n'est pas très loin de notre position.

— Je dois vous dire que toute approche aérienne sera impossible, il y a des tourelles partout et vous risquez de précipiter les événements si vous vous faites repérer. Je vais tâcher de trouver une solution.

— Fort bien, nous gardons le canal ouvert. Soyez prudent monsieur Laslo !

Le fauteuil pivota vers l'holonet.

— Maître Til, que savons-nous de cette affaire ?

Le Jedi résuma la situation et expliqua que les recherches pour retrouver les containers étaient jusque là restées infructueuses. Personne ne savait par quel biais, le Capitaine Inolmo et son ami Joy Laslo étaient arrivés eux aussi sur cette même piste.

— Mais pourquoi Balmorra ? s'interrogea l'amiral à haute voix. La planète est en grande partie sous le contrôle des Sith !

— Je ne sais pas, avoua Maître Til. Certes, l'Empire y est présent bien que la République accroisse de jour en jour sa présence auprès de la Résistance. Mais les Sith n'ont pas réussi jusqu'à présent à s'emparer des armes de Balmorra. Est-ce une raison ?

— En tout état de cause, nous ne pouvons laisser la planète être détruite ! intervint Maître Torve.

— Quelles options avons-nous ? demanda l'Amiral.

Une belle loordienne brune s'avança et, à l'aide d'une télécommande, projeta sur la table des opérations une représentation holographique de l'endroit désertique où se trouvait le piton rocheux d'où provenait la communication.

— Voici la base des terroristes, Amiral, dit-elle d'une voix chaude.

La loordienne était l'officier renseignements du *Defiance*. Une superbe créature un peu marginale dans la chaîne de commandement mais terriblement efficace dans son rôle et c'est tout ce qui comptait pour Valin Narcassan. Elle portait un uniforme légèrement retouché qui mettait en valeur des formes plus que suggestives. Un homme au crâne dégarni et au regard dur typique des hommes de terrain, prit à son tour la parole.

— C'est une véritable forteresse au milieu d'un désert. Si le but est de l'investir sans se faire remarquer, cela va être un challenge difficile à tenir ou alors de nuit et à condition de brouiller leur système de défense. Il faudrait des jours pour préparer une telle opération.

— Merci de votre avis, Capitaine Prak, fit l'Amiral à l'adresse de son officier opérations.

— Il faut en savoir plus, reprit la loordienne.

— Je vous écoute, Commandant Sayyham.

— Il nous faut savoir de quel délai nous disposons pour intervenir et de quelle façon les terroristes vont procéder pour lancer leur gaz. Y'a-t-il du monde sur la zone, monsieur Laslo ? questionna-t-elle en élevant la voix.

Le besalisk répondit presque aussitôt.

— Oui il y a du monde, des ouvriers, des hommes en uniforme qui vont et viennent.

— Bien, cela indique que nous avons encore un peu de temps devant nous. Si le gaz est de la nature que nous a décrite Tython, il y aura un ordre d'évacuation générale avant que le processus ne soit déclenché.

— Entendu, je vais me diriger vers le centre de la zone. Je peux peut-être entrer dans le complexe... vu la situation, il ne doit pas y avoir de contrôle particulier... je veux dire que ce plateau étant inaccessible, toute personne qui s'y trouve doit en principe être autorisé à s'y trouver.

— C'est pas idiot, monsieur Laslo, dit en souriant la belle loordienne. Si les choses tournent mal, essayez de faire parler ceux que vous rencontrerez le plus possible, nous restons à l'écoute.

— C'est compris... maintenant, je baisse la réception, par discrétion.

Un nouveau silence suivit.

— Si on ne peut approcher la zone sans se faire repérer, il ne reste qu'une solution, avança Keraviss Sayyham.

Valin Narcassan et Shalo Torve échangèrent un regard. La loordienne continua.

— Tython a dit qu'une chaleur intense pourrait détruire le gaz.

— À quoi pensez-vous, Keraviss ? demanda un officier jusque-là silencieux.

— À la même chose que vous, Bump ! répliqua-t-elle avec un grand sourire à l'officier mécanicien du croiseur.

L'Amiral le regarda.

— Avons-nous assez de puissance pour tout... stériliser, lieutenant Liam ?

Bump Liam passa une main dans ses cheveux noirs qui ondulèrent sur les tempes avant de friser ses moustaches noires entre deux doigts d'un air pensif.

— C'est-à-dire, Amiral, que le Defiance est en voyage de test et bien que tous les systèmes soient opérationnels, l'équipage fait défaut. Nous n'avons pas le dixième du personnel que ce bâtiment devrait pouvoir embarquer. Tout est donc sous contrôle automatique.

— L'Amiral sait tout cela, intervint Maître Torve d'une voix douce. Mais pouvons-nous envisager un bombardement orbital d'une puissance suffisante pour consumer tout ce gaz à coup sûr ?

Le lieutenant Liam retint un petit rire.

— Général, le Defiance a la capacité de pulvériser ce caillou et toute la base qui peut se trouver dedans pour peu qu'on concentre toutes les batteries et les turbolasers dessus. Quelques missiles thermiques

pourraient être tirés à l'appui du bombardement par sécurité. Il ne restera rien, je vous le garantis !

Le Jedi revint vers Valin Narcassan.

— Vous vous rendez naturellement compte Amiral qu'une telle action tuera tout le monde dans un rayon de près d'un kilomètre ?

L'Amiral leva les yeux vers le haut parleur depuis lequel était sortie la voix du besalisk un moment auparavant, puis il ajouta d'une voix lourde de conséquences.

— Je sais Shalo... tout le monde... y compris monsieur Joy Laslo par la même occasion !

34 – Évacuations

Hiivsha avançait avec méfiance dans les méandres du complexe. Il avait endossé une combinaison de travail prélevée sur le premier ouvrier de sa taille qu'il avait pu coincer dans un endroit proche du hangar. L'homme gisait à présent ficelé, bâillonné et copieusement sonné par une clé de trente, sous le faux plancher d'une salle technique. Il y avait également dissimulé ses vêtements qu'il pensait pouvoir récupérer plus tard. Le contrebandier espérait ne pas avoir frappé trop fort sur la nuque de l'homme qui, après tout, ne lui avait rien fait. Enfoui dans une des grandes poches de la combinaison, il avait conservé son arme qui allait sans doute lui être utile dès qu'il aurait trouvé comment neutraliser le dispositif prévu pour répandre le gaz mortel dans l'atmosphère de la planète.

Ainsi donc, il allait et venait en toute impunité comme l'un des nombreux personnels qui s'activaient dans les salles techniques et les couloirs. Dans ses bras, il transportait un module électronique qu'on lui avait demandé d'amener en zone deux, endroit éminemment intéressant puisque c'était dans cette zone que se trouvait le site de lancement du missile de mort.

Visiblement, le fait de porter la tenue adéquate était le meilleur des laissez-passer et il en conclut que l'essentiel de la sécurité reposait sur les contrôles mis en place dans les accès au bâtiment et non à l'intérieur de celui-ci. Cela faisait en effet bientôt deux heures standard qu'il se trouvait dans le complexe et durant ces deux heures, il avait non seulement pu étudier en toute quiétude l'essentiel des lieux, mais également et aussi surprenant que cela puisse paraître, réussi à se faire quelques amis. Ce fut d'abord le gros Bill qu'il avait sauvé de la chute d'une énorme caisse dans l'un des entrepôts, caisse savamment mise en équilibre instable par ses soins un instant auparavant. Bill l'avait chaleureusement remercié à grands coups de tapes dans le dos, manquant au passage de lui démonter une épaule. Puis il l'avait amené dans une petite pièce pour le présenter à des employés désœuvrés qui jouaient au pazaak en attendant qu'un contremaître veuille bien leur confier du travail. Les employés étaient nombreux dans le complexe et, d'évidence, ne se connaissaient pas tous, ce qui permit à Hiivsha de devenir naturellement « l'un d'eux », avec

l'imposante caution de Bill. Les amis de mes amis étant mes amis, Hiiivsha hérita de potes par contagion. Quelques poignées de mains plus tard, Hiiivsha jouait avec eux et s'efforçait de perdre amicalement en laissant sur la table les quelques crédits républicains qu'il avait dans ses poches. Il alla même jusqu'à se rendre à la cafétéria du complexe pour ravitailler ses nouveaux amis en bière locale qu'il offrit généreusement, s'attirant ainsi les bonnes grâces de la petite compagnie. C'est ainsi que lorsqu'un contremaître arriva pour réclamer un volontaire afin de transporter un module ultra sensible des magasins des sous-sols vers le centre de contrôle, Hiiivsha offrit tout naturellement ses services, poussé par ses potes éminemment désireux de ne pas interrompre leur partie de cartes.

— Vas-y, Hiiivsha, firent-ils en cœur, on te garde ta place bien au chaud.

— Ok les amis, répondit le contrebandier, et surtout que personne ne touche à mes jetons hein, ajouta-t-il avec un clin d'œil complice. Bill, tu les as à l'œil n'est-ce pas ?

Des rires fusèrent et le gros Bill acquiesça en mettant en évidence des grosses paluches.

— Le premier qui touche à ta cave, j'lui éclate le nez !

Nouveaux rires. Le contremaître donna à Hiiivsha l'ordre de transfert du dispositif sous la forme d'un badge permettant de se rendre dans les zones concernées.

— Dès que tu as fini, tu remets ce badge dans ce coffre, conseilla-t-il en montrant un boîtier dans le mur.

— Oui, patron ! répondit Hiiivsha qui salua d'un doigt le contremaître avant de s'éclipser.

Voilà comment, les bras chargés, deux heures après être arrivé clandestinement à bord du cargo, il s'arrêta devant un sas marqué « *Centre de contrôle* ».

Il badgea et la porte coulissa sans bruit. Une fois franchie la deuxième porte, il se retrouva dans une pièce semi circulaire dont les hautes baies en transparacier donnaient sur une sorte d'immense cuve toute blanche au centre de laquelle il lui fut aisé de reconnaître une rampe de lancement de fusée. Sur la rampe, une sorte de gros missile attendait son heure tel un monstre endormi.

Dans la salle de contrôle, quelques ingénieurs en blouse blanche s'affairaient devant des pupitres et donnaient des ordres aux techniciens qui s'activaient dans la cuve autour de la rampe de lancement. L'un deux

dévisagea Hiivsha puis en désignant du doigt le module qu'il tenait dans la main, ordonna.

— Ah, le module de compensation inertielle ! Bien, nous allons pouvoir remplacer celui qui est défectueux. Descends-le en cuve ! Allons, dépêche-toi, qu'on puisse reprendre les tests pour le compte à rebours !

Le contrebandier se dirigea vers l'une des deux passerelles métalliques qui constituaient les seuls accès à la cuve et en descendit les marches tandis qu'une voix annonçait dans des haut-parleurs : « *Module de compensation inertielle pour changement. Reprise des tests et du compte à rebours à l'issue !* »

Un technicien s'en vint à la rencontre d'Hiivsha et lui prit des mains l'appareil qu'il passa à son tour à un autre homme qui l'amena à un groupe de personnes juchées en hauteur sur la rampe, le nez dans les entrailles de l'énorme missile, comme des chirurgiens en pleine opération d'un patient. Hiivsha sourit à l'adresse du premier technicien qui se tenait près de lui les mains dans les poches.

— Belle bête, hein ? fit-il en montrant l'engin de la tête.

— Ouais, répondit l'homme, va faire mal celui-là ! Me tarde qu'on évacue les lieux. Tout ce gaz là dedans prêt à gicler, ça me fout les jetons !

— Tu crois qu'on va évacuer dans combien de temps ?

— Dès que le module est en place. Y'en a pour quelques minutes, puis les tests et le compte à rebours... trente minutes au plus tard pour vider les lieux, rejoindre les navettes et hop, départ dans l'espace rejoindre le transport qui nous attend. J'espère que ce coup-ci tout va se passer pour le mieux !

— Moi aussi, murmura Hiivsha avec angoisse, moi aussi.

Il se fit oublier dans un coin de la cuve. Soudain son comlink le rappela à la réalité. Il approcha le transmetteur de sa bouche.

— Melvar, fit une voix, où en êtes-vous ?

— Il ne nous reste plus qu'une demi-heure pour faire quelque chose, répondit Hiivsha dans un souffle en tournant le dos à la salle de contrôle pour plus de discrétion.

— C'est bon, nous intervenons dans une vingtaine de minutes, le commando est prêt.

— Reçu, je vais essayer de m'emparer de la salle de contrôle pour éviter un départ manuel anticipé de l'engin. Mais je ne sais pas combien de temps je pourrais tenir. Elle se trouve au sommet du bâtiment, zone deux.

— Ok, capitaine, on vous rejoindra au plus vite, que la Force soit avec nous !

— On en aura bien besoin ! conclut Hiivsha.

Il chercha à tâtons le contact rassurant de la crosse de son blaster et soupira.

— Bon, allons-y !

Il patienta quelques minutes jusqu'à ce que les haut-parleurs se mettent à cracher l'ordre d'évacuation de la cuve. Alors que le personnel présent dans la cuve remontait en salle de contrôle, Hiivsha se mêla à eux sans se faire remarquer. Les tests parurent concluants car quelques minutes supplémentaires plus tard, la voix des haut-parleurs résonnait dans tout le centre : « *Reprise du compte à rebours... départ du missile dans H moins quinze minutes... tout le personnel rejoint les navettes pour évacuation du complexe... je répète... reprise...* »

Sans plus attendre et tandis que le message se répétait, l'essentiel du personnel présent sortit hâtivement de la salle de contrôle dans un brouhaha d'excitation. Il ne resta que trois hommes en blanc... et Hiivsha.

— Tout est vert, conclut l'un des trois ingénieurs, il n'y a plus qu'à évacuer nous aussi et...

En se tournant il remarqua Hiivsha et lui lança.

— Que faites-vous donc encore ici ? Vous devriez être en train d'évacuer ! Le spectacle est terminé !

— Je crains bien qu'il ne fasse que commencer, répliqua Hiivsha tranquillement en sortant son arme. Allons, écartez-vous de ce pupitre !

— Que... quoi... qui êtes-vous ?

— Peu importe qui je suis, reculez !

Sa voix claqua. Deux ingénieurs s'exécutèrent mais le premier tendit la main vers un gros bouton rouge qui trônait sous un capuchon protecteur au milieu du pupitre de commande. Il ne put achever son geste. Hiivsha tira et l'homme s'écroula dans un râle.

— C'était stupide de sa part ! commenta sèchement le contrebandier en regardant les deux autres hommes. Entre un génocide planétaire et vous, mon choix est vite fait ! Reculez encore et tournez-vous vers le mur !

« *Évacuation en cours, reprit la voix du haut-parleur, compte à rebours... H moins dix minutes...* »

Hiivsha s'était approché des deux hommes. Il leva son arme et frappa celui de droite sur la nuque. L'homme s'écroula. Puis il braqua son arme sur celle du dernier ingénieur.

— Verrouille l'accès à cette salle ! Vite ! Je compte jusqu'à cinq... un... deux... trois...

L'homme bafouilla.

— Ne tirez pas... pitié...

Il se rendit à un panneau fixé sur le mur et montra une manette d'un doigt tremblant.

— Là, la ma... la mana... la manette...

Hiivsha actionna le dispositif. Une voix résonna dans la salle.

« *Sas verrouillé !* »

— Est-ce qu'on peut l'ouvrir de l'extérieur ? demanda-t-il d'une voix résolue qui n'engageait pas à la résistance.

— Non... non... d'ici seulement... que... que voulez-vous ? Il faut partir...

Au même moment le comlink d'Hiivsha s'activa.

— Nous donnons l'assaut ! fit la voix de Maître Melvar.

— Je tiens la salle de contrôle... il reste sept minutes...

On entendit dans l'appareil une série de cris puis des rafales de tirs lasers. La voix du Jedi résonna de nouveau.

— Capitaine, on est pris sous un feu nourri... des troupes de l'Empire... on était attendus... c'est un piège... Onjo, attention !

Hiivsha fronça les sourcils et plaça le canon de son arme entre les deux yeux de l'ingénieur.

— Tu vas me dire comment arrêter le compte à rebours !

— N... non... je ne peux pas...

Le canon appuya plus fort contre le front.

— Tu as trois secondes... un...

— On ne peut pas... pitié...

— ... deux...

— Non, je ne...

— ... tr...

— Arrêtez, je vais le faire !

La pression diminua et Hiivsha montra avec une série de petits mouvements du canon de l'arme la direction du pupitre de contrôle. Le haut-parleur résonna.

« *Évacuation terminée... compte à rebours H moins cinq minutes...* »

L'ingénieur manipulait fébrilement les boutons de la console devant lui en tremblant, le canon du pistolet blaster contre sa tempe.

« *... H moins quatre minutes...* »

— Dépêche ! ordonna Hiivsha froidement.

— Je... je fais de mon mieux... bafouilla l'homme, il y a une certaine séquence à respecter... sinon...

— Je te déconseille de faire le malin si tu ne veux pas mourir ici !

— Non... non, je vous assure...

Les mains pianotèrent sur un clavier. Sur un grand écran translucide, des pavés verts commencèrent à virer au jaune, puis à l'orange puis au rouge. Le haut-parleur annonça.

« ... compte à rebours H moins deux minutes... compte à rebours suspendu... »

L'ingénieur poussa un long soupir de soulagement.

— C'est arrêté... le compte à rebours est suspendu !

Au même moment, des coups de poings rageurs se mirent à tambouriner à la porte extérieure du sas. Par les hublots carrés, Hiivsha aperçut des hommes en armure noire des troupes de l'Empire Sith. Il assomma l'ingénieur d'un coup de crosse.

*

* *

Les mains en l'air, le besalisk avançait dans les coursives, furieux de s'être fait prendre. Dans son dos, deux gardes en armure noire le tenaient en joue avec leur pistolet.

Il avait pourtant réussi le tour de force de passer inaperçu pendant une heure, en farfouillant dans les zones réservées après avoir piraté un terminal de sécurité. Faisant des commentaires à haute voix chaque fois que cela lui était possible, il avait renseigné de son mieux les officiers du croiseur qui était entré en contact avec lui et qui faisait route vers Balmorra. Ainsi, il avait pu leur confirmer que le cercle au centre de la plaine rocheuse du plateau était bien un silo de lancement avec à l'intérieur une sorte de fusée prête à décoller. Il était facile d'imaginer que le gaz se trouvait à l'intérieur avec un dispositif destiné à le répandre dans toute l'atmosphère de la planète.

Puis l'ordre d'évacuation avait été lancé à la sono générale du centre. Le personnel non indispensable à la dernière phase du lancement devait se rendre aux navettes pour décollage immédiat. Combien de temps restait-il exactement, il n'en savait encore rien, mais cela devenait urgent de faire quelque chose.

C'était dans une salle technique qu'il avait été surpris par des gardiens à qui son attitude avait paru immédiatement suspecte. Il était en train d'examiner les holoplans des lieux qu'il transmettait au *Defiance* à l'aide

de son datapad. Si le relais de communication avec le croiseur était passé inaperçu, le piratage de la console auquel il s'était livré pour obtenir les plans détaillés des installations avait été détecté par le centre de sécurité et une escouade de gardes encore présents s'était aussitôt portée sur les lieux, juste un peu trop tôt pour qu'il puisse s'éclipser discrètement une fois le transfert de données achevé. Il dut remettre son datapad aux gardes mais personne ne songea à lui enlever du poignet son bracelet multifonction dans lequel était incorporé son comlink. Un modèle d'intégration qu'il avait réalisé lui-même et dont il était particulièrement fier.

On l'amena dans une pièce sécurisée dans lequel on le laissa seul un moment. Il put ainsi informer le *Defiance* de son infortune. Puis deux gardes et un humanoïde de forte stature entrèrent dans la pièce. Le chagrien tourna son visage bleu vers le besalisk et demanda d'une voix de basse.

— Qui êtes-vous et que cherchez-vous ? Comment être vous arrivés ici ? Joy Laslo secoua sa tête en faisant trembler ses bajoues.

— Je suis un agent républicain et vous un traître à la solde des Sith ! Je sais pertinemment ce que vous projetez de faire sur Balmorra !

Les yeux du chagrien brillèrent.

— Je suis surpris que quelqu'un soit au courant de notre projet ! Comment avez-vous fait ?

Laslo secoua ses mains en avant.

— Je ne vous dirai rien. Mais laissez-moi vous convaincre de tout stopper... Vous ne pouvez condamner à la mort des millions d'êtres humains ! Aucune cause ne peut justifier un pareil génocide !

Son interlocuteur découvrit ses dents pointues.

— Vous n'êtes pas un Jedi pour pouvoir me convaincre de quoi que ce soit, et vous arrivez trop tard pour tenter quelque chose.

Il s'interrompit et leva un doigt en l'air tout en tendant une oreille. Au même moment, un klaxon surmonté d'une voix métallique fusa des haut-parleurs disséminés dans tout le site.

« Attention... Attention... à tout le personne encore présent... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... quinze minutes avant lancement... »

Le chagrien leva ses arcades sourcilières.

— Voyez, nous n'avons hélas pas le temps de nous entretenir plus longtemps et comme vous ne venez pas avec nous, je ne pense pas que nous aurons l'occasion de nous revoir.

*

* *

Sur la passerelle du *Defiance*, les visages étaient tendus.

— Navigateur, estimation heure d'arrivée sur orbite ? demanda l'amiral depuis son fauteuil de commandement.

Un navigateur se retourna.

— Dix minutes Amiral !

Valin Narcassan échangea un regard avec Maître Torve.

— Le timing est serré, dit-il entre ses dents.

Puis se tournant vers Bump Liam.

— Lieutenant, serez-vous prêt à donner toute la puissance de tir que ce bâtiment peut donner ?

— En principe oui, Amiral, répondit l'officier mécanicien affairé devant une console vers laquelle il avait détourné toutes les commandes automatiques des postes de tir. Dans dix minutes, j'aurais drainé la plus petite parcelle d'énergie que compte notre bon *Defiance* vers les batteries de turbolasers et tous les missiles thermiques disponibles seront prêts à être lancés dès que nous sortirons de l'hyperespace.

Valin Narcassan passa la paume de sa main sur son front.

— Il faut que Monsieur Laslo se sorte de là avant que nous ouvrons le tir !

— Je pense qu'il en est conscient, répondit doucement Maître Torve à côté de lui.

*

* *

Toutes les minutes, le haut parleur égrenait le temps qu'il restait avant le départ du missile.

« Attention... Attention... à tout le personnel encore présent... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... treize minutes avant lancement... »

— Où en êtes-vous ? demanda la voix de l'amiral dans le comlink.

— J'y travaille monsieur, répondit le besalisk qui s'affairait autour d'un boîtier de commande de porte, scellé dans le mur de la salle dans laquelle il était enfermée.

Il avait sorti de sa ceinture un fil rouge et or terminé à chaque extrémité par une pastille noire. C'était une mèche explosive dont le déclenchement retardé commençait dès lors qu'on pressait les pastilles l'une sur l'autre. Consciencieusement, il avait collé le fil tout autour de la plaque du boîtier, puis il comprima les extrémités noires ensemble et se réfugia dans le coin opposé de la pièce derrière une table. Quelques secondes plus tard le cordon explosait dans un nuage de fumée. Avec des grands gestes de la main pour tenter de la dissiper, il s'approcha du boîtier et acheva d'arracher la plaque à l'aide ses fortes mains. Les circuits et les fils électriques qui composaient le boîtier étaient à présent accessibles. Il sortit de sa ceinture un minuscule appareil et de petites pinces coupantes et se mit à l'œuvre.

« Attention... Attention... à tout le personnel... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... huit minutes avant lancement... »

La porte coulissa. La voie était libre. Il annonça en rapprochant son poignet de la bouche.

— Cellule ouverte. J'évacue les lieux.

Il partit aussi vite qu'il le put à travers les couloirs à présent déserts. Son sens de l'orientation légendaire l'amena à la surface du complexe juste à temps... pour voir s'envoler la dernière navette. Le plateau était désert. Le cargo lui-même avait disparu. Impossible à présent de quitter les lieux.

Il lui restait néanmoins une chance : arrêter le compte à rebours. Il se mit à courir dans l'autre sens et s'engouffra à nouveau dans le complexe.

« Attention... Attention... à tout le personnel... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... cinq minutes avant lancement... »

Au même moment le *Defiance* sortait de l'hyperespace. Balmorra leur apparut par les baies de transparacier de la passerelle. Le lieutenant Liam annonça, après avoir analysé la myriade de voyants de la console de tir et entendu les différents rapports des officiers de tir du vaisseau par le système de communication.

— Position de tir atteinte, Amiral. Cible verrouillée. Toutes batteries prêtes à ouvrir le feu. Missiles parés.

L'Amiral fixait d'un regard inquiet le haut-parleur par lequel la voix de Joy Laslo leur arrivait.

— Monsieur Laslo, où en êtes-vous ? Je ne peux prendre le risque d’attendre le dernier moment pour ouvrir le feu. Il nous faut détruire le site avant l’envol du missile.

— Je vais tenter d’arrêter le compte à rebours.

Maître Torve échangea un regard avec l’Amiral en soulevant un sourcil.

— Vous n’avez pas le temps, reprit ce dernier. Évacuez le site !

La voix lasse de Joy Laslo sortit par le haut-parleur. Elle était empreinte d’une évidente gravité.

— Il n’y a aucun moyen de transport pour me permettre de partir d’ici.

Les personnes présentes sur la passerelle à ce moment là se regardèrent les unes les autres en silence. L’annonce était lourde de conséquences pour celui qui l’avait prononcée. Ils entendirent la voix atone annonçant le compte à rebours : il restait trois minutes !

L’Amiral Narcassan se tourna vers Bump.

— Lieutenant Liam, tenez-vous prêt à faire cracher à notre Defiance tout ce qu’il a dans le ventre. Nous ne pouvons nous permettre qu’une seule molécule de ce gaz ne soit pas consommée !

Bump Liam acquiesça d’un signe de tête. Tous les voyants étaient à présent au vert. Il avait asservi toutes les batteries sur un seul interrupteur qui n’attendait que la pression d’une paume de main pour ouvrir les vannes de l’enfer.

Dans la salle de contrôle, Joy Laslo pianotait à toute vitesse sur les touches d’un clavier pour tenter de percer le code de la combinaison d’arrêt du compte à rebours. Il n’avait plus le temps de saboter l’engin qui était enfermé dans un silo de lancement et arrêter le processus n’était pas aussi simple que de fermer un interrupteur. Sauf ordre correct envoyé à l’engin de mort, ce dernier était autonome et rien ne pourrait l’arrêter.

« Attention... Attention... à tout le personnel... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... deux minutes avant lancement... »

La main du lieutenant Liam tremblait légèrement au-dessus du bouton de tir. Du coin de l’œil il observait les visages tendus de l’Amiral Narcassan et de Maître Torve qui agrippait d’une main le haut du fauteuil du commandant de bord. Ils avaient tous deux le regard rivé vers le haut-parleur qui maintenait la liaison sonore avec Balmorra et le piton rocheux désertique sur lequel la semence de mort attendait de pouvoir se répandre pour éliminer toute vie.

— Amiral... dit tout bas le Jedi, il faut tirer.

Valin Narcassan croisa ses doigts et porta ses mains jusqu'à son menton.

— Je sais, Shalo, laissons-lui encore une minute.

— Il ne faut prendre aucun risque, Valin, continua le Jedi d'une voix grave. Si le missile décolle, notre tir risque d'être inefficace.

L'Amiral ne répondit rien.

Le besalisk continuait sa course contre la montre. Son authentification avait fonctionné et il était maintenant dans le système mais il ne connaissait pas la séquence du code à entrer pour tout stopper.

« Attention... Attention... à tout le personnel... évacuation immédiate... je répète... attention... attention... évacuation immédiate... compte à rebours enclenché... une minute avant lancement... »

Il avait connecté à une prise d'entrée-sortie un petit appareil sur lequel une série de chiffres défilait à toute vitesse. La voix dans les haut-parleurs égrenait à présent les secondes. *« Cinquante-six... cinquante-cinq... »*

— Monsieur Laslo, fit la voix de l'amiral Narcassan, dans vingt secondes nous devons ouvrir le feu.

— Je sais, répondit Joy Laslo au comble de l'anxiété. Faites ce que vous avez à faire.

— Dites-moi que vous allez tout arrêter, implora le militaire.

— ... quarante... trente-neuf...

— Je ne sais pas, murmura le besalisk en contemplant l'afficheur numérique dont certains chiffres se figeaient progressivement mais bien trop lentement à son goût.

— trente... vingt-neuf...

Il sentit le sol trembler sous ses pieds. Les moteurs de la fusée venaient de se mettre en marche. À bord du croiseur, Maître Torve murmura de nouveau tout proche de l'oreille de Narcassan.

— Amiral, il faut ouvrir le feu.

— ... vingt... dix-neuf...

Un opérateur les yeux rivés devant sa console de détection s'exclama.

— Amiral, je détecte une nouvelle signature thermique à la surface du site ! Les moteurs du missile sont allumés. Décollage imminent.

Le capitaine Prak lança un coup d'œil au commandant Sayyham dont le visage de marbre n'exprimait aucun sentiment.

— ... seize... quinze...

Joy Laslo chercha de la salive à avaler mais sa bouche, d'habitude si prompt à baver, était aussi sèche que les rochers d'un désert en plein

midi. Une voix sortit du haut parleur. Une voix à peine audible, celle de l'amiral Narcassan.

— Je suis désolé, monsieur Laslo...

À bord du croiseur, tous les regards convergèrent vers le haut-parleur lorsque la voix répondit.

— Moi aussi, amiral.

Valin Narcassan ferma les yeux.

— Ouvrez le feu ! ordonna-t-il.

La paume de la main de Bump Liam s'abattit sur le gros bouton rouge et aussitôt toutes les batteries du *Defiance* se mirent à cracher. Les batteries de missiles lancèrent leurs engins qui partirent à une vitesse folle vers la planète.

Dans la salle de contrôle, Joy Laslo regarda une dernière fois le petit appareil. Il restait encore trois chiffres à trouver mais il savait que c'était trop tard.

— ... six... cinq... quatre...

Il leva les yeux vers le plafond de la salle et au-delà vers le ciel azur de la planète. Il ne pouvait qu'imaginer les rayons de morts qui convergeaient à la vitesse de la lumière vers lui et les missiles thermiques qui viendraient achever le travail pour consumer tout le gaz que le missile allait libérer en explosant. Joy Laslo poussa un soupir. Tout était désormais accompli.

Sur le croiseur, un opérateur annonça.

— Objectif détruit, Amiral ! Aucun signe d'envol du missile. Nos missiles thermiques viennent d'exploser comme prévu.

Du haut-parleur ne sortaient plus à présent que des grésillements. Maître Torve fit un signe à un sous-officier pour qu'il soit éteint. Un silence pesant s'établit sur la passerelle. On entendit à peine l'Amiral souffler.

— Nous ne vous oublierons pas, monsieur Laslo.

35 – Assaut

La plateforme d’atterrissage sur laquelle Maître Melvar et Onjo avaient sauté depuis le transport léger qui venait de les larguer, s’était très vite transformée en véritable champ de bataille.

Le complexe avait pourtant été évacué et, tout en s’approchant par les airs, Adol Bruck put observer de loin le cortège des navettes qui quittèrent les lieux juste avant que leur appareil n’arrive sur la zone. Deux autres transports des autorités alderaanaises avaient débarqué simultanément un groupe d’hommes sur chacune des deux autres plateformes qui s’élevaient sur le flan de la tour, pas très loin de son sommet. Ces deux commandos, d’une douzaine d’hommes fournis par l’ancien sénateur Organa à la demande express de Maître Shan, avaient chacun à leur tête un des chevaliers Jedi, observateurs de l’Ordre sur Alderaan et conseillers auprès de la maison Organa. Ils se trouvaient eux aussi sous le feu nourri de troupes impériales regroupées au fond des hangars qui donnaient sur les plateformes d’atterrissage.

— Capitaine, cria Melvar dans le comlink, vous tenez le coup ?

— Il s’était mis à l’abri, ainsi que son Padawan, derrière des piliers métalliques. La voix d’Hiivsha répondit :

— Ils tentent de forcer le sas d’accès à la salle de contrôle. Je ne sais pas pour combien de temps ils en ont.

— Nous rencontrons une forte opposition ici, fit Adol Bruck, je ne sais pas non plus combien de temps il va nous falloir pour en venir à bout.

— Je comprends, essayez de ne pas trop traîner, ça pourrait se gêner !

— On va faire l’impossible pour venir à votre rescousse, Hiivsha.

Le Jedi coupa la communication et regarda Onjo à quelques mètres de lui.

— Avec moi, mon jeune Padawan !

Ils sortirent de derrière leur abri et se rejoignirent pour se mettre côte à côte, sabres lasers devant eux. Ils ripostèrent ainsi, renvoyant vers l’ennemi un maximum de projectiles selon l’enseignement du Djem So. Cette forme de combat au sabre laser était redoutablement efficace contre les tirs de blasters à condition de rester concentré dans la Force pour « voir » chacun des tirs et être apte à le renvoyer vers l’adversaire

grâce à une succession de petits mouvements très rapides du sabre tenu devant soi.

Pendant le temps pressait et d'autres soldats arrivaient pour prendre la place de ceux qui tombaient. De nouveau Obi Melvar se plaça derrière un container en y entraînant son élève.

— Onjo, la salle de commande se trouve à l'intérieur du dôme supérieur de la tour. J'ai aperçu en arrivant une passerelle de maintenance extérieure un peu plus haut. Si tu l'atteins, tu pourras pénétrer dans le bâtiment pour aider le capitaine Inolmo. Je t'y rejoins par l'intérieur dès que je me serai débarrassé de ces soldats !

— Compris, Maître, acquiesça le Padawan avant de rebrousser chemin à l'abri du terrain pour retourner vers l'entrée de la plateforme.

Et tandis que le Jedi occupait l'adversaire, Onjo se retrouva au bord du vide. Un coup d'œil lui suffit pour localiser la passerelle en question mais c'était bien à une quinzaine de mètres au-dessus de lui. Cela supposait une concentration sans faille dans la Force pour réussir un tel bond. Onjo inspira profondément en fermant les yeux pour faire le vide en lui tout en rengainant son arme. Puis il fléchit ses jambes et sauta.

Adol Bruck avait repris l'initiative et avançait, tantôt à découvert pour renvoyer les tirs des blasters vers l'adversaire, tantôt en utilisant les abris qu'offraient caisses, containers, recoins et piliers dans le hangar. Un par un les soldats s'effondraient, frappés par leurs propres tirs que la lame bleue avait retournés dans un grésillement électrique. Il ne restait plus que quatre soldats. Ils étaient bien groupés sous une passerelle métallique, ce qui offrit à Obi Melvar l'occasion rêvée de mettre fin à l'engagement. Il tendit le bras en se concentrant au maximum. La passerelle se mit à trembler, arrachant les boulons qui la maintenaient à des tiges fixées au plafond du hangar avant de s'écrouler à grand fracas sur les hommes. Les tirs cessèrent. Au moment où Adol Bruck s'élançait pour entrer dans la tour, une haute silhouette noire sortie de l'ombre, se dressa devant lui, précédée par la lame écarlate d'un sabre laser.

— Comme on se retrouve, Maître Melvar !

Le Jedi accusa un moment de surprise avant de se ressaisir.

— Zal'Thir ! Décidément, nos chemins se croisent bien trop souvent !

— Pour la dernière fois ! grinça le Sith d'un ton méprisant.

— Pourquoi j'ai l'impression que vous n'êtes pas étonné de me voir ?

— À dire vrai, j'ai la sensation d'avoir toujours su que je devais vous tuer ici et maintenant.

— Seriez-vous visionnaire dans la Force Zal'Thir ? railla Obi Melvar.

— Pensez-vous être les seuls à l'être, vaniteux Jedi ? persifla le Sith en ricanant. Cette fois, j'ai tout mon temps pour vous montrer combien mes pouvoirs sont autrement plus puissants que vos maigres talents !

— Ça tombe bien, moi aussi j'ai tout mon temps, mentit Adol Bruck en espérant qu'Onjo s'en tirerait tout seul.

Il se demandait également où en étaient les autres commandos dans leur progression vers l'intérieur du complexe.

D'un saut puissant, le Sith s'envola, passant au-dessus de la tête du Jedi, et après une pirouette savamment vrillée se retrouva au milieu du hangar, face à lui, dans une zone découverte.

— Juste vous et moi ! cracha-t-il.

— Ça me va, répondit Maître Melvar en se disant qu'il valait mieux gagner du temps et affronter le Seigneur Sith là, plutôt que de le laisser aller à la rencontre d'Onjo.

Zal'Thir rabattit d'une main la capuche de sa cape sur ses épaules tout en tournant autour du Jedi qui s'était mis en posture d'attente, jambes écartées, lame brandie vers l'œil de son ennemi. Les deux adversaires s'observèrent silencieusement un instant, puis le Sith lança le premier assaut. Les sabres se heurtèrent en crissant, chaque coup porté par le Sith immédiatement contré par la lame bleue. Après ce premier round destiné à jauger l'autre, les attaques s'accéléchèrent. Zal'Thir frappa de taille de haut en bas et pivota sur lui-même avec une extrême rapidité pour frapper latéralement en sens inverse. Adol Bruck fut plus rapide et para l'attaque puis prit une posture offensive en lâchant des coups puissants qui firent reculer le Sith jusqu'à ce que, d'une roue parfaite de droite à gauche, il se donne du champ pour reprendre l'offensive. Il tenta alors une attaque aux jambes mais d'un saut assisté dans la Force Adol Bruck évita le piège. Zal'Thir pratiquait volontiers le *su ma*, le combat en mouvements rapides grâce à des rotations de tout le corps dans les trois dimensions de l'espace. Son adversaire adopta le même style de déplacement et les deux hommes se mirent ainsi à improviser un ballet dangereux dans lequel les lames se croisaient furieusement aussi bien au sol que dans les airs avec un crissement électrique qui ponctuait chaque contact.

*

* *

Onjo s'était accroché in extremis d'une main au bas de l'un des montants de la passerelle. Quelques centimètres de moins et il tombait dans le vide. Il laissa échapper un juron que son Maître aurait sans doute réprouvé comme manque de concentration de sa part et il demeura un instant suspendu, son corps oscillant dangereusement dans les airs. Se balançant à bout de bras, aidé par la Force, il s'éleva de nouveau en effectuant une pirouette qui le fit retomber sur l'étroite passerelle qui courait autour du dôme. Comme il se redressait en soufflant, encore étonné du saut vertigineux qu'il venait d'accomplir, il regarda machinalement en bas vers la plateforme qu'il avait quittée un instant plus tôt en se demandant si son Maître s'en sortait face aux troupes de l'Empire. D'un coup de regard circulaire, il observa les lieux et repéra plus loin sur le toit une porte de maintenance qui allait lui permettre d'entrer dans le complexe. La porte était fermée. Il sortit son sabre laser puis se concentra pour en augmenter la puissance. La lame bleue brilla plus fort et vira au bleu pâle. Ensuite il l'enfonça dans le métal de la porte au niveau de la serrure magnétique. Le métal se mit à fondre et le sabre pénétra dans l'acier comme un couteau dans du beurre. Onjo éteignit son arme et poussa la porte qui s'ouvrit. Il se retrouva en haut d'un escalier qu'il descendit prudemment. Il ne devait pas être très loin du centre névralgique du sommet de la tour que constituait la salle de contrôle.

Il progressa rapidement dans les couloirs déserts pour atteindre son but. Des éclats de voix et des bruits de tir d'armes légères lui apprirent rapidement qu'il était arrivé. Prudemment, enfoncé dans une encoignure, il risqua une tête pour évaluer la situation. Une demi-douzaine de soldats essayait de venir à bout du sas d'accès à la salle dans laquelle s'était retranché Hivvsha. La porte blindée résistait toujours lorsque les soldats poussèrent des exclamations en s'écartant du centre de la zone. Un droïde de sécurité venait de débouler d'un autre couloir pour se placer devant la porte. Ses deux puissantes armes entrèrent en action. Une minute plus tard, les soldats poussaient la première porte du sas dans son logement d'ouverture. Cela signifiait que la minute suivante, ils entreraient dans la salle de contrôle.

Onjo ne pouvait plus attendre. Il s'élança courageusement au milieu du groupe de soldats surpris. Le sabre laser tournoya à toute vitesse, tranchant membres et têtes. Le combat ne dura que quelques secondes. L'apprenti gardien avait fait place nette juste à temps pour éviter d'une roulade les tirs que le droïde, qui s'était laborieusement retourné dans le

sas, venait de lui décocher. Il para adroitement les projectiles tout en battant en retraite espérant l'attirer vers lui pour gagner du temps. Le droïde le suivit. Onjo se mit à jouer à cache-cache avec lui, l'entraînant plus loin, renvoyant au maximum ses tirs vers lui pour tenter de l'endommager sans succès. Le droïde disposait d'un bouclier efficace. Le Padawan tira alors de sa ceinture un petit disque noir qu'il lança vers son adversaire de métal. La grenade électromagnétique explosa deux secondes plus tard. Une gerbe d'étincelles jaillit du droïde dont le bouclier se désactiva. Calculant au plus juste, Onjo effectua une pirouette au-dessus de lui en évitant les rafales et retomba juste dans son dos. De plusieurs coups de sabre laser il trancha les articulations et enfonça la lame bleue dans le module de contrôle de l'engin qui laissa échapper de nouveau de grandes gerbes d'étincelles jusqu'à devenir inerte. Puis il ne bougea plus.

Le Padawan souffla et revint vers la salle de contrôle.

— Hiivsha, appela-t-il, c'est Onjo, ouvrez-moi.

La deuxième porte coulissa. Le jeune Jedi jeta un bref coup d'œil aux trois corps allongés par terre. Le contrebandier haussa les épaules.

— Il n'y en a qu'un de mort, observa-t-il tranquillement. Le compte à rebours a été stoppé. Vous avez le contrôle de la tour ?

— Je ne sais pas, je retournerais bien voir si Maître Melvar a besoin d'aide, mais je dois m'assurer que personne ne rentre ici tant que tout n'est pas terminé.

Il avait à peine achevé sa phrase qu'un groupe d'hommes déboula d'un des couloirs. Le Jedi qui était à sa tête déclara.

— Ah, vous voilà ! Tout va bien du côté sud-est, la plateforme a été nettoyée de toute opposition. Je vois que vous avez réussi à conserver la maîtrise de salle de contrôle. Bien ! Nous allons pouvoir neutraliser le missile.

Il fit signe aux hommes qui l'accompagnaient de prendre position tout autour du sas d'accès à la salle. L'un de ceux-ci qui se tenait un peu en retrait du groupe s'avança. Le Jedi lui dit.

— À votre tour de jouer, monsieur l'ingénieur.

— Merci, Chevalier, je m'en occupe !

L'homme partit vers la passerelle qui menait dans le hall de lancement. Onjo regarda le Jedi.

— Je retourne voir si mon Maître a besoin d'aide.

— Entendu, je reste ici.

— Je viens avec vous ! s'écria Hivvsha qui emboîta le pas du Padawan. Sur quelle plateforme avez-vous débarqué ?

— Nord.

— Je vous y conduis ! Venez !

*

* *

Adol Bruck évita de justesse le pupitre électrique que Zal'Thir venait de projeter sur lui après l'avoir puissamment déboulonné du sol par la Force. En guise de réponse, le Jedi fit dégringoler une passerelle de maintenance sur la tête du Sith mais celui-ci s'envola juste à temps comme un grand oiseau noir et évita le choc. Obi Melvar leva les yeux vers le haut du hangar. Le Sith avait disparu ! Il scruta les superstructures métalliques qui offraient d'innombrables cachettes jusqu'à ce que tel un rapace géant, Zal'Thir n'atterrisse dans son dos avec souplesse. Il n'eut que le temps de se retourner pour contrer une puissante attaque de taille augmentée d'une projection de la Force qui l'envoya à vingt mètres de là, l'étourdissant quelques instants. Les yeux jaunes injectés de sang du Sith brillèrent en sentant son adversaire à sa merci. Il tendit la main vers de lourds bidons et effectua dans l'air un grand geste latéral. Les containers furent projetés avec violence par une main invisible en direction du Jedi qui disparut comme enseveli. Au même moment un cri retentissait.

— Non !

La voix d'Onjo résonna dans le hangar. Le Sith tourna la tête en ricanant.

— Après le Maître, voici l'élève qui croit pouvoir faire mieux !

Il s'élança vers Onjo derrière qui Hivvsha venait d'apparaître. Le pistolet du contrebandier cracha. La lame rouge dévia tous les tirs puis para le coup de sabre que le Padawan venait de lui asséner en se projetant sur lui. Le Sith bondit en arrière pour engager le duel avec le jeune Jedi tout en le maintenant dans la ligne de mire du contrebandier comme un bouclier humain. Hivvsha grimpa sur une passerelle pour obtenir un meilleur angle de tir mais le Sith lança vers lui une vague de Force qui le fit basculer dans le vide. Le contrebandier tomba lourdement sur le sol et sa tête heurta un obstacle qui l'assomma à moitié. Le combat entre le Sith et le Padawan faisait rage. Ce dernier se défendait férocement, jetant tout son potentiel dans la bataille mais il sentait bien que son adversaire était plus puissant et possédait plus d'expérience du combat au sabre laser. Le jeune homme reculait sous les assauts répétés de son ennemi. Puis subitement, un coup plus violent asséné avec toute la rage du Côté

Obscur brisa le sabre d'Onjo qui s'éteignit avant de voler à travers le hangar. La lame rouge tenue à bout de bras par Zal'Thir s'avança vers sa gorge, à seulement quelques centimètres.

— Tu as perdu, jeune Jedi, cracha avec mépris le Sith. Prépare-toi à rejoindre la Force !

Vaincu, le Padawan mit un genou à terre, tête baissée. La lame rouge se levait pour s'abattre sur son cou quand un éclair bleu fusa à travers le hangar. Il se planta entre les omoplates du Sith qui écarquilla de grands yeux en se retournant, le bras toujours levé, comme pétrifié, vers Maître Melvar qui venait de lancer son sabre à peine extrait de son tombeau de containers. Au même moment Hiivsha avait ouvert le feu dans sa direction. Les tirs l'atteignirent en pleine poitrine. Zal'Thir eut un rictus mauvais.

— Vous ne valez pas... un Sith...

Il tomba en avant comme une masse avec un bruit mat. Le silence retomba sur les lieux comme une chape de plomb. Hiivsha s'approcha.

— On dirait que Maître Beno est vengé observa-t-il.

Adol Bruck le regarda d'un visage impassible.

— Les Jedi ne cherchent pas la vengeance, capitaine. Nous nous sommes mis à trois pour en venir à bout. C'est peu glorieux... mais nous ne cherchons pas non plus la gloire. Son destin s'achevait ici tout simplement. C'était son choix comme cela a été le nôtre.

Puis en regardant Onjo.

— Ta garde est trop haute, mon jeune Padawan, sans quoi Zal'Thir n'aurait jamais pu briser ton sabre.

— Oui, Maître, répondit le jeune homme en baissant les yeux. Je m'en fabriquerai un autre.

— J'y compte bien, fit Adol Bruck en lui donnant une tape de réconfort sur l'épaule accompagnée d'un léger sourire. Le Maître ne veut pas d'élève sans son sabre... ni sans sa tête, souviens-t-en !

Onjo sourit à son tour. Le Jedi demanda.

— Où en sont les autres groupes ? La présence du capitaine Inolmo me laisse à penser que le missile est sous contrôle ?

— Oui, confirma le Padawan, Gaardi Gaa s'en est assuré avec ses hommes.

— Allons le rejoindre alors ! Bien joué Hiivsha, nous vous devons beaucoup... et tout Alderaan avec nous !

Ils remontèrent jusqu'à la salle de contrôle. Là ils retrouvèrent le dernier groupe qui venait d'en finir avec les soldats de l'Empire de la plateforme sud-ouest.

— La tour est sous contrôle, déclara le Chevalier Gaardi Gaa à Maître Melvar. Je viens d'avoir le rapport des forces de sécurité. Ils ont bouclé tous les accès au bâtiment et nous envoient des transports médicaux pour évacuer les blessés et les morts. Le missile est neutralisé. Des équipes spécialisées vont être chargées de détruire le gaz.

— Tout est fini alors ? demanda le second Jedi qui était arrivé avec le dernier groupe.

Hiivsha, Onjo et Adol Bruck se regardèrent d'un air sombre.

— Tout est fini ici, sur Alderaan, dit Maître Melvar.

— Que voulez-vous dire ? demanda Gaardi Gaa.

— Nous devons joindre Tython au plus vite.

— Venez sur la plateforme sud-est, un transport de commandement nous y attend. Vous pourrez établir un relais holonet avec le Conseil.

Ils partirent en hâte laissant les spécialistes qui arrivaient s'occuper du reste tandis que les militaires sécurisaient tout le périmètre. Hiivsha fit un détour pour récupérer les affaires qu'il avait planquées et délivrer le pauvre employé qui avait repris ses esprits.

La liaison avec Tython fut rapide à établir. Melvar brossa un rapide résumé de la situation, résumé qui fut accueilli avec soulagement par les Maîtres Jedi. Puis à son tour, Maître Til fit son rapport. L'holoprésence du vieux Jedi se tourna vers Hiivsha.

— Je suis vraiment désolé pour votre ami, capitaine Inolmo. L'amiral Narcassan a attendu la dernière extrémité pour agir... Il ne pouvait rien faire d'autre !

— Je sais, répondit le contrebandier d'une voix inhabituellement grave. Il y a toujours un choix à faire et vous avez fait le seul qui était envisageable... je... je n'aurais jamais du embarquer Joy là-dedans.

Maître Melvar posa une main sur son épaule.

— Chaque choix comporte des conséquences, Hiivsha. Si vous n'aviez pas embarqué, comme vous dites, votre ami là-dedans, à l'heure actuelle, toute la population de la planète Balmorra serait en train de mourir à cause de chaque molécule de PTK distillée dans son atmosphère. Votre choix comportait au final une seule alternative : votre ami ou des millions

d'individus. Simplement vous ne le saviez pas. Auriez-vous préféré le savoir et choisir en toute connaissance de cause ?

— Vous voulez dire, choisir délibérément entre la vie de Joy et celle des habitants de Balmorra ?

Adol Bruck lui adressa un sourire compatissant. Hiivsha haussa les sourcils et pinça ses lèvres d'un air dubitatif.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. On ne devrait jamais avoir à faire un tel choix.

— C'est vrai, continua Obi Melvar. Mais parfois, lorsque nous sommes au pied du mur, c'est inéluctablement que nous nous devons de le faire. C'est pourquoi un Jedi apprend à peser ses choix et à prendre toujours la meilleure décision. Ceci afin que les conséquences de ses actes ne puissent venir le hanter plus tard. Le remord et le regret qui découleraient de nos choix, pourraient miner notre façon de voir les choses et notre capacité à les analyser objectivement la fois suivante. Dites-vous simplement qu'il n'y avait qu'un seul bon choix à faire et que c'est celui que vous avez fait.

Hiivsha baissa la tête l'air pensif.

— J'imagine que vous avez raison, Adol Bruck.

Soudain, Onjo intervint.

— Et le troisième container ?

Un silence interrogateur tomba sur le groupe. Gaardi Gaa et l'autre chevalier regardèrent Maître Melvar, puis Hiivsha. Ce fut Maître Til depuis Tython qui rompit ce silence.

— Hélas, nous n'avons aucune nouvelle de ce dernier container. Nous mettons tout en œuvre pour le localiser mais la Galaxie est vaste. Par ailleurs, nous n'avons aucune information qu'un drame de dimension planétaire soit en cours. Je pense que si le gaz avait commencé à décimer la population d'une planète nos voyants l'auraient senti à travers la Force.

Hiivsha retint poliment un sourire désarmé. Il avait bien du mal à croire que des Jedi, même hyper sensibles dans la Force, pouvaient parvenir à sonder la Galaxie depuis la planète sur laquelle l'Ordre s'était réfugié. Mais tout en pensant cela, il se remémora l'écho qu'il avait entendu dans l'espace, la voix d'Isil qui avait résonné dans sa tête et ce nom : « Korka » qui lui avait permis de la retrouver. Peut-être qu'après tout les distances n'étaient rien pour la Force.

Maître Melvar reprit.

— Fort bien, je vais continuer les recherches jusqu'à ce qu'on remette la main sur ce container. Hiivsha, qu'allez-vous faire ?

— Je dois rentrer sur Coruscant. J'aurais des affaires à régler pour Joy et mon vaisseau se trouve là-bas.

— Parfait, partons ensemble. Je vais en profiter pour localiser monsieur Coronax. Il aura peut-être des choses à nous apprendre sur son personnel qui fricote avec les Sith !

Hiivsha approuva.

— C'est sans doute une bonne idée... je suis moi-même curieux d'entendre ce qu'il a à dire.

Adol Bruck se tourna vers le relais holonet.

— Maître Til, puis-je avoir l'autorisation du Conseil de mener des investigations auprès de Ted Coronax ?

Le Maître Jedi parut embarrassé et prit son temps avant de répondre.

— Non, Maître Melvar, le Conseil se chargera lui-même de cette enquête, avec doigté et diplomatie. Nous y enverrons un consulaire.

La communication avec Tython prit fin. Maître Melvar retint une grimace.

— Le Conseil est parfois trop frileux dès lors qu'il s'agit de hautes personnalités et de politique.

Hiivsha soupira.

— Que voulez-vous, y'en a qui pensent, d'autres qui discutent... et d'autres qui agissent.

Et tandis que leur transport quittait la plateforme du complexe pour les ramener au spatioport, Hiivsha se mit à penser à une certaine jeune fille, aux yeux bleus comme le ciel et aux longs cheveux blonds comme les blés, en se demandant où elle pouvait bien se trouver.

Où était Isil ?

36 – L'affrontement

Lentement, très lentement, Isil remonta la pente du gouffre profond dans lequel avait sombré son esprit. Une violente douleur battait ses tempes et lancinait son corps. Elle grimaça tandis qu'elle essayait de se soulever du sol froid et métallique sur lequel elle était allongée. Des bruits de machineries bourdonnaient à ses oreilles en résonnant sourdement. Ses yeux s'ouvrirent enfin et elle put jeter un regard tout autour. Elle se trouvait à l'extrémité d'une passerelle qui traversait une salle en forme de cylindre, haute, très haute. En levant les yeux, elle pouvait voir des armatures de métal qui traversaient l'espace ainsi que de gros tuyaux d'où s'échappaient bruyamment ça et là des jets de vapeur. La passerelle était formée de croisillons métalliques antidérapants, ajourés. À travers eux, à une dizaine de mètres en dessous, on pouvait distinguer un sol bétonné recouvert d'une peinture anti-poussière grise sur lequel des rangées de générateurs ronronnaient inlassablement. Dans son dos, une double porte en acier était hermétiquement close. À l'autre bout de la passerelle, se trouvait une porte en partie vitrée derrière laquelle on apercevait la blancheur d'une salle technique. Entre la Padawan et cette porte, debout au milieu de cette passerelle, une haute silhouette sombre se tenait immobile et silencieuse.

La jeune fille n'eut aucune peine à reconnaître l'homme à la barbe taillée en pointe et aux longs cheveux blancs qui tombaient en ondulant sur ses épaules. Ses yeux noirs et perçants la fixaient sans aucune animosité perceptible.

Avec effort, la Padawan se releva tout en massant sa nuque douloureuse d'une main. Une grimace éloquent tordit un instant la douceur de son visage légèrement pâle.

— Je suis désolé de ce qui t'es arrivé, Isil, commença Darillian d'une voix étonnamment chaleureuse. Le Seigneur Dal-Karven, que tu as déjà rencontré, est un Sith puissant qui ne mesure pas toujours sa force. Comment te sens-tu, mon enfant ?

Isil posa une main contre le mur pour s'appuyer et vaincre une sensation de vertige.

— Ça va aller, répondit-elle d'une voix un peu faible. Où sommes-nous ?

— Quelle importance ? Ici ou là... quelque part sur Corellia ta planète natale. L'important n'est pas où nous sommes mais ce que nous y faisons.

La jeune fille s'était maintenant adossée à l'un des panneaux de la porte close pour tenter de recouvrer l'intégralité de ses esprits. Ses traits étaient tirés et son visage marqué la faisait paraître plus âgée que d'ordinaire. Des pensées se bouscullaient dans sa tête et elle ne parvenait pas à y mettre de l'ordre.

— Et qu'y faisons-nous ? questionna-t-elle après une hésitation.

— Cela dépend de toi, Isil. Tu es maître de ce moment comme tu es maître de ton destin. Tu peux m'affronter pour essayer de me terrasser, venger tes parents, ou n'en rien faire et venir avec moi.

La jeune fille laissa échapper involontairement un petit rire nerveux.

— Venir ? Avec vous ? Vous êtes fou ? Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

— Parce que ton destin ne s'arrête pas aux mièvreries de l'Ordre Jedi qui tente de te priver de ta liberté et de la vie que tu dois avoir !

Il parlait d'une voix ferme, tranchante comme une lame bien aiguisée.

— Je peux t'apprendre beaucoup plus, Isil ! Tu peux maîtriser la Force bien au-delà de ce qu'on a bien voulu t'apprendre ! Je veux être ton Maître !

Isil ouvrit la bouche de surprise et durant un bref instant, aucun son n'en sortit. Puis elle s'exclama, toujours appuyée contre la paroi métallique de la cuve.

— Ah ! Vous voulez quoi ? Mon Maître ? C'est vous qui êtes complètement cinglé ou c'est moi qui hallucine ? Vous avez tué mes parents et maintenant vous voulez faire ma formation ? Mais c'est...

L'énormité de la situation l'empêchait de trouver ses mots. Elle chercha à tâtons le contact de son arme à sa ceinture. Darillian écarta un pan de sa cape.

— Est-ce cela que tu cherches, jeune Padawan ?

Les yeux d'Isil brillèrent en apercevant son propre sabre laser suspendu à la ceinture de l'homme qui continua d'un ton provocateur.

— Prends-le, allons, viens le chercher si tu souhaites vraiment t'en servir. Laisse tes sentiments parler... laisse-toi guider par eux, ils t'ouvriront des voies que tu n'as pas encore explorées !

D'un geste sec, Isil tendit la main vers le Conseiller. Le sabre s'arracha de son support et parut s'envoler dans les airs en tourbillonnant avant de

s'encastrent dans la main de la Padawan dont les doigts se refermèrent sur le manche. La lame verte en jaillit avec son bruit caractéristique.

— Bien, murmura Darillian qui n'avait pas fait un mouvement. Ma petite Jedi veut me montrer de quoi elle est capable. Tu veux me tuer, c'est cela ?

— Non, répondit fermement Isil, un Jedi ne tue qu'en cas d'absolue nécessité ! Je ne suis pas une Sith, moi ! Je vous arrête, au nom de la République pour le meurtre du général Valdarra et de ses amis...

Puis baissant les yeux elle ajouta à voix basse.

— Et de sa femme Jaina, ma mère.

La main de Darillian se glissa dans son dos et réapparut avec un long cylindre noir sans reflet qu'il amena lentement devant lui.

— Je n'ai pas tué ta mère, t'ai-je dit. Je l'aimais trop pour cela. Ce fut un accident... un tragique accident... j'ai voulu la sauver du tir d'un soldat mais elle est mal tombée...

Son visage se baissa un instant vers le sol et sa voix se fit plus basse.

— Je n'ai pas su le voir venir.

Le visage d'Isil grimaça, ses yeux bleus avaient pris un éclat froid, comme de l'acier.

— Ah oui, répliqua-t-elle d'une voix forte, un accident ? Vous ou l'un des vôtres qu'est-ce que ça change ? Vous l'avez assassinée et vous paierez pour cela !

La Padawan reprit son ascendant sur elle-même et articula lentement en détachant ses mots.

— Vous êtes un traître à la République Galactique, le chef de l'organisation connue sous le nom du Cercle Sombre !

Le Conseiller releva la tête puis éclata d'un rire profond, provoquant un haussement de sourcils sur le visage de la jeune fille.

— Balivernes ! Pourquoi faut-il toujours tomber dans le cliché du vilain chef de l'organisation, l'homme de l'ombre qui tire les ficelles, manipule les gens et qui tombe à la fin de l'histoire sous les coups du gentil justicier ? Pourquoi penses-tu, ma chère Isil, qu'une organisation a toujours besoin d'une seule et unique tête pensante pour fonctionner ? Tu es assez grande et bien assez intelligente pour comprendre qu'il y a dans la Galaxie d'innombrables intérêts supérieurs... de très puissants intérêts financiers, politiques ou commerciaux qui se placent bien au-dessus de l'impuissant Sénat de Coruscant, peuplé de politicards faibles et corrompus, bien au-dessus de la Fédération du Commerce, au-dessus de l'Empire des Hutt ou

du Mandalore et même, bien au-dessus de l'Empereur des Sith lui-même ! Des gens pour qui le pouvoir ne se compte pas en planètes possédées ni en quantité de vaisseaux de guerre, pas plus qu'en victoires militaires ! C'est un Cercle d'initiés, Isil, ma chère enfant, un cercle qui tourne autour de la Galaxie et non pas à l'intérieur de celle-ci ! Et comme tout cercle, il n'a ni commencement, ni fin. Coupes-en un morceau, il se refermera comme une plaie qui cicatrice toute seule et il continuera de tourner !

Isil avait écouté la tirade de Jaster Darillian d'un air incrédule.

— Mais le Sénateur Kaldor ? demanda-t-elle.

L'homme rit de nouveau comme s'il s'amusait pour de bon. Il balaya l'air d'un revers de main tandis qu'il répondait d'un ton moqueur.

— Kaldor ne s'occupait que de l'un des grands projets du Cercle ! Assassiner Janarus sur Alderaan et me permettre d'envahir la planète en réaction, porté par l'indignation populaire en obligeant ainsi l'Empire à intervenir sur un champ de bataille bien défini. Offrir enfin un visage à cette guerre qui ne dit plus son véritable nom ! En mettant la main sur la liste des conjurés, tu n'as eu qu'un petit fragment du Cercle ma petite. Un tout petit fragment insignifiant ! Tu ne peux imaginer à quelles forces occultes tu t'es attaquée... des forces que ni toi ni ton Ordre Jedi ne pourrez jamais contrôler !

— Mais votre projet a échoué ! persista Isil en cherchant une branche d'arbre pour se raccrocher au milieu du fleuve du discours de l'homme politique.

— Ma pauvre enfant ! Crois-tu que nous n'avons pas d'autres projets en route ?

— Sans doute dites-vous vrai, finit-elle par admettre, mais en ce qui vous concerne, c'est terminé !

Elle s'avança sur la passerelle jusqu'à n'être plus qu'à deux mètres de lui. La lame verte entra alors en action en décrivant un arc de cercle de haut en bas, puis de gauche à droite pour revenir en sens inverse. Darillian para chaque coup avec une évidente facilité sans vraiment chercher à prendre l'avantage. Isil s'arrêta un instant pour chercher la faille de son adversaire avant de relancer l'assaut. Les deux lames dansèrent dans les airs, se repoussant mutuellement à un rythme effréné, ponctué de pauses d'observation durant lesquelles elles paraissaient se caresser en grésillant dans une position d'attente.

Isil reprit ainsi les assauts plusieurs fois forçant, à certains moments, Darillian à reculer de quelques mètres sous la puissance de ses coups. Elle

essaya bien de ruser en effectuant plusieurs pirouettes ainsi que quelques sauts périlleux pour tenter de surprendre son adversaire, mais l'expérience parlait de façon évidente chez l'homme malgré son âge et il contra toutes ses feintes. À peine parut-il faiblir légèrement au fil de ces longues minutes de duel.

— Tu te bats bien Isil, Maître Mahr t'a bien enseigné l'art du combat au sabre. Je reconnais même certaines de ses bottes que je lui ai vues t'apprendre lorsque tu étais enfant... lorsqu'il m'arrivait de venir vous observer à l'entraînement.

Isil rompit un instant l'engagement.

— Nous observer ? Pourquoi ?

Darillian sourit avec bienveillance.

— Je connaissais Beno Mahr... n'était-il pas un grand ami du général Valdarra qui était lui-même mon... ami ? J'ai su très vite qu'il avait ramené au Temple une petite fille de presque douze ans à son retour de Corellia et j'ai bien évidemment tout aussi vite compris qui était cette enfant. Je me suis dès lors intéressé à ton avenir.

— Pourquoi ? répéta la jeune fille qui s'élança dans un nouvel assaut.

De nouveau les lames s'entrechoquèrent à tel point qu'on ne pouvait presque plus les distinguer, leurs lumières se mélangeant dans une sorte de halo jaune légèrement orangé. Le Conseiller recula encore de deux pas.

— C'est évident ! Tu étais la fille de Jaina et tu comptais beaucoup à mes yeux ! lâcha-t-il à l'occasion d'une courte pause.

Puis il ajouta.

— Tu comptes toujours pour moi, Isil !

La Padawan marqua un temps d'arrêt et recula d'un pas en baissant la garde. Elle grimaça.

— Je vous interdis de dire que je compte pour vous ! cria-t-elle presque en se jetant sur lui avec fureur.

Ses coups étaient plus violents et le vieil homme sentit décroître ses forces au fur et à mesure qu'il contraît les coups.

— Sais-tu pourquoi tu te bats mieux, ma jeune Padawan ? parvint-il à placer à l'occasion d'une riposte qui força la jeune fille à rompre de trois pas. Parce que au fond de toi tu veux me tuer et tu te sers de tes sentiments. Tu ne cherches plus à m'arrêter mais tu veux me terrasser ! La colère te rend plus puissante, le sens-tu Isil ?

Elle s'arrêta et prit plusieurs inspirations profondes pour calmer les battements de son cœur.

— C'est pourtant tout ce que vous mériteriez ! lança-t-elle le regard mauvais. Mais je n'irai pas où vous voulez m'envoyer !

Darillian sourit en coin.

— Et où penses-tu que je veuille t'envoyer, Isil ?

— Vous voulez m'entraîner du Côté Obscur de la Force !

Le Conseiller se mit à rire, d'un éclat presque bon enfant.

— Balivernes ! s'écria-t-il. C'est un mythe ! Il n'y a pas de Côté Obscur ! Pas tel que les Jedi le décrivent en tout cas. C'est le grand méchant loup inventé par des Maîtres trop frileux pour faire peur aux enfants Jedi qui voudraient s'aventurer sur certains chemins de la Force... des chemins que les Jedi eux-mêmes n'osent pas explorer de peur, soi-disant, de s'y corrompre l'âme. Parce que selon eux, les Sith sont corrompus alors qu'en fait, la transformation tant physique que psychique qu'induit l'utilisation des pouvoirs extraordinaires de la Force devrait être vue comme un accomplissement, un pas vers l'être parfait ! Vois-tu Isil, tout usage extrême d'un bienfait est nuisible. L'usage extrême de la Force peut détruire un individu qui n'est pas prêt à cela. Et c'est ce qui arrive à la plupart des Sith qui usent sans restriction de la Force pour accomplir leurs desseins. Mais un être qui aurait une symbiose parfaite avec Elle, une âme parfaitement équilibrée, d'une sensibilité sans faille dans la Force, pourrait accomplir des choses presque infinies ! Il n'y aurait pour cet être ni Côté Obscur ni Côté Lumineux, mais rien que la Force elle-même dans son intégralité ! Et je sais que tu es cet être-là, mon enfant !

— Vous êtes vraiment cinglé, dit Isil à voix basse, complètement fou !

La lame verte se releva et le duel reprit, long et interminable. Darillian s'essouffait malgré sa puissance. Isil avait plusieurs fois failli le surprendre en virevoltant au-dessus de lui comme un papillon, l'obligeant à se retourner prestement pour parer le coup suivant qu'elle essayait de lui porter dans le dos.

— Quelle grâce dans tes mouvements ! ne put-il s'empêcher de dire en la voyant si légère.

Le timbre de sa voix trahissait une évidente admiration. Isil se rendait compte que le vieil homme faiblissait. Elle redoubla de coups, qu'elle asséna de toute sa force et avec toute sa science du combat au sabre laser. Le vieil homme chancela. Elle pivota sur elle-même et au terme de cette rotation de trois cent soixante degré la lame verte frappa celle du Conseiller avec une telle force que le sabre de ce dernier s'envola par-

dessus la rambarde métallique pour aller se perdre dix mètres plus bas entre les groupes d'énergie.

Isil pointa son arme vers la gorge de l'homme et grinça entre ses dents.

— C'est fini Conseiller, vous avez perdu. Ne m'obligez pas à vous tuer et rendez-vous. Vous serez jugé et condamné pour tout ce que vous avez fait !

Les yeux de l'homme brillèrent intensément.

— Bravo Isil, quelle détermination ! Tu utilises la Force à bon escient ! Tu crois m'avoir terrassé mais tu ne connais pas l'étendu de mes pouvoirs.

Subitement la Padawan poussa un grand cri. Un puissant éclair bleuté venait de sortir des mains du Conseiller, la propulsant à dix mètres de lui, sur le sol.

Elle resta deux secondes à terre et tenta de se relever en attrapant le montant de la rambarde. Aussitôt, d'autres éclairs fusèrent du bout des doigts de Darillian. Ils vibrèrent dans l'espace en se déformant et en provoquant un grésillement sinistre de l'air ambiant avant de percer de toute part le corps de la Padawan. Celle-ci se mit à convulser sur le sol en hurlant de douleur comme un pantin qu'on aurait secoué de façon anarchique au bout de ses ficelles. Cela parut durer une éternité et la jeune fille crut qu'elle allait mourir.

Mais subitement, les éclairs d'énergie cessèrent.

— Je vois qu'il y a encore des manques dans ton enseignement Isil. Tu peux vérifier par toi-même que la Force est bien plus puissante que ce que ton Maître t'a enseigné ! Je t'en conjure mon enfant, viens avec moi et nous accomplirons de grandes choses toi et moi !

Terrassée, au sol, la jeune fille grimaçante redressa son buste en s'aidant d'un coude. Les traits de son visage étaient tordus, mais son regard bleu trahissait une volonté toujours farouchement intacte. Elle grinça.

— Jamais, vous m'entendez, jamais je ne suivrai l'assassin de mon père ! Je vous tuerais plutôt !

Darillian prit un air contrit et secoua la tête.

— Tu ne sais rien, mon enfant, tu n'as rien compris !

Il tendit les mains et de nouveau un éclair d'énergie s'envola vers sa victime. La Padawan, assise sur la passerelle, dressa devant elle son sabre laser pour intercepter l'arc d'attaque principal. L'éclair d'énergie s'agita dans tous les sens, se divisant pour aller frapper de droite et de gauche les parties métalliques saillantes environnantes. La pièce parut s'embraser

d'éclairs bleus tandis qu'Isil résistait les dents serrées, en réprimant un cri de douleur tout en s'agrippant à son sabre laser. Lentement, elle plia une jambe puis deux, pour passer de la position assise à une position à genoux. Puis elle se releva au prix d'un effort incommensurable en essayant de surmonter la douleur insoutenable qui irradiait tous ses membres. L'éclair d'énergie se tordait frénétiquement dans tous les sens entre les mains du Conseiller et le sabre de la Padawan toujours dressé devant elle, comme un défi à la puissance arrogante du vieil homme. Pire, la jeune fille trouva en elle les ressources nécessaires pour avancer d'un pas puis d'un second. Dans ses yeux, les éclairs se reflétaient en se confondant avec la teinte d'acier que ses iris avaient prise.

Les éclairs cessèrent. Isil s'immobilisa et rechercha un second souffle avec difficulté. Sa poitrine montait et descendait rapidement dans un effort pénible comme un animal pantelant. Fermant ses yeux, elle plongea tout au fond d'elle-même pour chercher la Force environnante, essayant de la sentir, de l'appeler, de la concentrer en elle car le moment final arrivait. Elle le sentait.

Elle n'eut pas le temps de frapper. Darillian avait récupéré plus vite qu'elle et visiblement pressenti son attaque. Sa riposte fut foudroyante. Une violente poussée de la Force envoya de nouveau la Padawan rouler à terre en l'écrasant impitoyablement d'une force monstrueuse. Elle sentit son bras droit s'étendre à l'équerre de son corps, tiré par une main invisible et irrésistible, et son sabre laser fut arraché à ses doigts avant de s'envoler à travers la pièce. Son bruit tinta sous elle lorsqu'il toucha le sol à l'étage inférieur. Ce fut ensuite son autre bras qui subit une invincible traction qui la crucifia sur le sol. Elle était là, bras écartelés, sans pouvoir bouger, incapable de contrer cette puissance qui l'immobilisait à terre. Puis elle se sentit glisser lentement en arrière vers le bout de la passerelle, inexorablement, jusqu'à sentir contre sa tête le froid du mur. Ensuite, son corps se mit à monter le long de la paroi verticale, d'abord la tête, puis les épaules, le torse, le bassin et enfin les membres inférieurs, les bras toujours écartés, hissée par une force irrésistible. Elle se retrouva plaquée contre ce mur glacé, suspendue dans les airs, les bras en croix, incapable de faire un mouvement. Un frisson de peur la traversa.

De l'autre côté de la passerelle, la grande silhouette noire de Darillian se tenait figée, les mains tendues en avant, comme un marionnettiste manipulant son pantin. Il écarta le pouce et l'index de la main droite et Isil sentit immédiatement une forte pression s'exercer sur sa gorge.

— Argh, gargouilla-t-elle dans un gémissement étouffé.

Elle sentit que la partie était perdue. L'adversaire était trop fort pour elle. Comment pouvait-elle résister à une telle puissance ?

— As-tu fini de me résister ? demanda Darillian d'une voix grave mais sans colère, ou préfères-tu que j'achève cet étranglement de la Force ?

Isil inspira avec difficulté et parvint à articuler non sans mal.

— Je... pré... fère... rejoin... dre mes... parents...

— Tu es au final plus faible que je ne le croyais, Isil. Quelle déception pour moi ! Je vais briser ta nuque aussi facilement que celle d'une vaine et fragile colombe !

37 – Révélation

— Personne ne recule ! En avant, tout le monde !

L'ordre fut bref. Le Jedi venait de sauter d'une hauteur de plus de vingt mètres depuis l'un des transports de troupes sans même attendre son atterrissage complet. Il se planta dans la fange des marécages devant Isil à peine reconnaissable tant son visage était maculé de boue et de sang.

— Maître Beno ? balbutia la Padawan d'un ton presque désespéré. Nous plions ! Nous n'y sommes pas parvenus ! J'ai... échoué...

La jeune fille qui venait d'avoir dix-huit ans avait la tête basse de l'animal vaincu. Autour d'elle les troupes hésitaient. De partout montaient des cris et des gémissements de douleur des soldats blessés et des mutilés. Elle leva vers son Maître un visage décomposé par la fatigue et le découragement. La pluie ruisselait sur ses joues sales comme autant de larmes de désespoir. Beno Mahr la secoua comme s'il voulait ranimer la flamme qui s'était éteinte en elle.

— Voici des renforts, Isil ! Vous avez tenu suffisamment pour éviter la déroute, nous allons reprendre l'offensive et emporter la position ! Allez ma jeune Padawan, fais-moi un sourire et rectifie-moi ce dos que je n'aime pas voir ainsi voûté !

Avec un sourire qui se voulait rassurant, il saisit sa Padawan par les épaules et les tira en arrière pour l'obliger à redresser son buste. Tous les appareils avaient à présent réussi à se poser malgré le tir meurtrier des batteries mandaloriennes, en provoquant de grandes gerbes de boue. Des hommes en descendirent pour se regrouper au pas de charge. Comme un heureux présage, le déluge qui tombait du ciel sans discontinuer depuis plusieurs jours s'était enfin arrêté et quelques rayons de soleil s'infiltrèrent entre les lourds nuages qui déjà, s'amenuisaient. Beno Mahr fixa Isil dans les yeux pour lui insuffler un renouveau de courage et d'une main balaya la boue qui recouvrait ses joues. Un éclair renaquit sur le visage de la jeune fille au moment précis où le soleil se posait sur elle.

— On va les avoir, Maître ! s'exclama-t-elle avec un souffle nouveau.

— Oui, cria presque le Jedi, oui Isil, on va les chasser de cette planète ! Sens la Force autour de toi ! Sers-t-en !

Un officier arriva en courant vers eux et salua.

— Les renforts sont prêts, général Mahr ! Nous évacuons les blessés vers l'arrière et nous avons rassemblés tous les hommes encore valides... ils veulent tous y retourner !

— Parfait colonel, répondit le Jedi. Le beau temps revient. C'est le moment de lancer notre contre-offensive. Que les blindés couvrent les compagnies A et B. Ma Padawan va commander le flanc gauche et vous le droit. Je dirigerai l'assaut principal au centre avec les troupes fraîches !

L'officier supérieur salua de nouveau en acquiesçant.

— Bien, général !

— Prête ? demanda Beno Mahr à son élève.

— Vous savez Maître, j'ai cru que tout était perdu...

— Rien n'est jamais perdu tant qu'il reste quelque part un peu de Force vive !

Il lui tapota paternellement la joue avec un sourire bienveillant et répéta.

— Rien n'est jamais perdu, n'oublie jamais cela, jeune Padawan, tant qu'il te reste la Force...

*

* *

L'écho lointain de ces paroles résonnait encore aux oreilles d'Isil tandis qu'elle s'efforçait de résister à l'étranglement dont elle était victime. En fermant les yeux, elle plongea dans le calme bienfaisant des vibrations qu'elle sentait tout autour d'elle. La Force vive était là, présente. Si Darillian pouvait s'en servir, elle pouvait le faire elle aussi afin de le contrer. Petit à petit, la Padawan retrouva en elle, calme et sérénité. La douleur de l'écartèlement et de l'étranglement qu'elle subissait s'estompa rapidement. Elle se concentra pour stopper l'écrasement qui oppressait sa gorge. À présent, elle pouvait distinguer des lignes de force lumineuses qui irradiaient l'espace tout autour d'elle. Elle commençait à ressentir cette puissance inconnue à laquelle elle avait déjà goûtée quelques jours auparavant mais elle n'en avait plus peur. Elle savait pouvoir s'en servir encore, marcher sur cette frontière entre la clarté et la zone plus sombre qui vibrait si intensément sans pour autant y succomber, elle en était certaine.

Lentement, la pression qui s'exerçait sur sa gorge se stabilisa et n'augmenta plus. La bouche ouverte comme un poisson hors de l'eau, elle faisait des efforts considérables pour respirer. Au travers des lignes de force, elle voyait, malgré ses paupières closes, se dessiner la silhouette de son adversaire qui la maintenait toujours en l'air, contre la paroi froide, bras écartelés. Alors, avec toute sa pensée orientée vers la Force, elle amalgama d'invisibles particules autour de l'homme pour l'enfermer dans un bouclier impalpable.

Darillian sentit la résistance extraordinaire que la jeune fille lui opposait. Il lâcha.

— Fantastique ! Je savais que tu pouvais faire mieux que cela, ma chère enfant !

Quelque chose avait changé autour de lui, mais il ne percevait pas encore ce que c'était. Il avait devant lui la jeune fille proche de la suffocation qui lévissait dans les airs, mais ce ne fut que lorsqu'il sentit une gêne pour respirer que la vérité se fit jour dans son esprit.

— Incroyable, s'exclama-t-il avec peine. Tu as réussi à créer un bouclier de Force autour de moi et tu... tu le vides de son oxygène ? Impressionnant ! La Force est vraiment grande chez toi Isil, t'en rends-tu compte ? Tu utilises là ce que ton Maître aurait appelé un pouvoir du Côté Obscur... c'est très bien ainsi... tu tiens vraiment de ton père... les gênes ne mentent pas...

— Mon... mon père... n'était pas un... Jedi... protesta faiblement Isil avec difficulté, grimaçant sous la douleur qui tirait ses membres écartelés et qui écrasait sa gorge.

Darillian trouva la force de ricaner.

— Et non, il ne possédait aucun pouvoir dans la Force... et ta pauvre mère non plus... Ne t'es-tu donc jamais demandée d'où te provenait ce don si puissant ?

— Que... voulez-vous dire ?

— Isil, la Force est puissante chez toi parce qu'elle est puissante chez ton père ! Je veux dire, ton père... génétique !

Les yeux bleus s'agrandirent.

— Je ne... comprends pas, murmura-t-elle d'une voix éteinte.

Jaster Darillian parut se ranimer sous l'impulsion de souvenirs éteints.

— Jaina ne pouvait pas avoir un enfant de Jann... elle ne devait pas... je ne l'aurais jamais... permis...

Les lèvres entrouvertes de la jeune fille se mirent à trembler tandis qu'elle demandait.

— Que... dites-vous ? Qu'avez-vous... fait ?

— J'ai fait ce qu'il fallait que je fasse... forcer Jaina à m'aimer... profiter de l'absence de Jann pour lui faire concevoir un enfant...

— Je... ne... comprends pas... vous avez... violé ma mère ?

Le Conseiller secoua la tête en signe de dénégation. Un rictus déforma les lèvres de son visage crispé.

— Non... non... je ne lui aurais jamais fait de mal... c'était mon amour... à moi... Jann n'avait pas le droit de me la prendre... ni de concevoir mon enfant avec elle ! Je ne lui ai jamais fait de mal... elle ne l'a jamais su... ni Jann... à mon grand regret. Je l'ai... aimé en cachette, à son insu... sans lui faire de mal... j'ai pu... agir sur son esprit avec l'aide de quelques drogues... pour la soumettre à ma volonté... puis lui faire oublier ce délicieux moment...

— C'est immonde ! essaya de crier Isil. Vous... n'aviez pas le droit !

— Je l'ai fait... par amour... pour elle et... pour l'enfant qu'elle devait porter ! Elle n'en a... jamais souffert... elle n'a jamais... su que tu n'étais pas l'enfant de Jann !

— Je ne... vous... crois pas ! Vous... mentez ! protesta la jeune fille en retenant les larmes qui montaient à ses yeux. Vous êtes... un être... abject ! Un monstre, une... bête !

La colère qui se peignit sur le visage de Darillian parut lui apporter quelques forces nouvelles. Il s'emporta.

— Je t'interdis de me parler comme ça, Isil ! Ce que j'ai fait, je l'ai fait aussi pour toi. Si tu as de si grands pouvoirs dans la Force, c'est grâce à moi, c'est mon héritage ! J'ai toujours... veillé sur toi depuis... que j'ai cru t'avoir perdue dans l'incendie de ta maison... j'ai également veillé sur ton héritage familial Isil... Tout a été conservé à ton nom... par la holding Zilar, que j'ai créée du nom de ta mère... pour lui rendre hommage. Tous les biens des Zilar... et des Valdarra t'appartiennent... j'ai conservé intacte la fortune qui te revient et dont... tu peux reprendre possession n'importe quand. Il te suffit... d'aller voir le président... de la holding... et il te... remettra... tout entre... tes mains. Tu... es... mon... enfant... Isil !

Darillian avait à présent du mal à parler. Il suffoquait dans sa sphère de vide. Isil commençait à sentir la pression sur sa gorge diminuer et lentement, son corps se mit à redescendre le long de la paroi métallique et froide. Enfin, ses pieds touchèrent terre.

— Je ne suis pas votre enfant ! cria-t-elle. Mon père s'appelle Jann Valdarra, j'ai la même carte génétique que lui !

Le Conseiller ouvrait à son tour la bouche comme un poisson hors de l'eau à la recherche d'un peu d'oxygène. Rassemblant ses forces, il précisa.

— J'ai fait... trafiquer les fichiers... officiels pour... qu'il en soit... ainsi... N' imagine pas... un instant que j'ai pu... laisser quelque chose... au hasard.

— Tout ce que vous dites, ce ne sont que des mensonges !

— Il te suffit de procéder... à une nouvelle... recherche... génétique... pour être... fixée...

— Je n'en ai pas besoin. Je ne vous crois pas, c'est tout !

— Alors... si tu... en doutes... tue-moi...

Il tomba sur les genoux, vaincu. À présent il avait l'apparence d'un vieillard malheureux et brisé. Isil sentit en elle une lutte se livrer avec cette aspiration à la puissance qui s'emparait à nouveau d'elle. Il lui était loisible d'en finir, de venger ses parents en éliminant son adversaire vaincu. Il suffisait d'attendre encore un peu, juste quatre ou cinq minutes et tout serait accompli. Elle aurait gagné, s'imposant par sa puissance dominatrice à l'homme qu'elle se devait de haïr suffisamment pour l'anéantir ! La Padawan pouvait à présent mesurer son pouvoir à l'aune de celui dont elle venait de triompher. Au nom de quoi voulait-il qu'elle soit son élève alors qu'il n'avait pu l'empêcher, à elle, de le terrasser ? L'apprentie écrasant le Maître ! Beno Mahr aurait été fier d'elle !

Non ! Son Maître n'aurait pas été fier de sa Padawan ! Cette pensée s'imposa soudain à la jeune fille et elle la ressentit comme un violent coup de poignard dans le cœur. Seuls les apprentis Sith terrassaient leur Maître ! Que lui arrivait-il ? Était-elle en train de détruire une vie par son seul désir de vengeance ? Ses émotions n'étaient-elles pas en train de la submerger et de prendre le contrôle de son esprit ? Que faisait-elle du Code que son Maître lui avait si patiemment inculqué ? Était-ce ainsi que devait se comporter un postulant au grade de Chevalier Jedi ?

Isil se rendit compte qu'elle était en train de franchir une ligne interdite, une ligne qui l'emmenait vers des régions sombres et risquées d'où elle ne pourrait peut-être jamais revenir. Elle frissonna et lâcha prise.

Jaster Darillian inspira bruyamment en cherchant l'air de nouveau disponible autour de lui, la bouche grande ouverte. Il toussa violemment plusieurs fois en se tenant la gorge avant de se relever péniblement. Son

regard trahissait une foule de sentiments contradictoires qui tous concernaient la jeune fille blonde qui se tenait si droite en face de lui.

Ensemble, ils firent le même geste, tendant la main droite vers le vide de l'étage inférieur. Comme deux jumeaux, les sabres laser s'élevèrent en tournoyant dans les airs et chacun gagna la paume de la main qui l'avait appelé. Ils s'allumèrent de façon parfaitement synchrone, lame rouge, lame verte, devant leurs yeux.

— Je vous tuerais dans un combat loyal ! affirma la Padawan d'un ton raffermi, campée fièrement sur ses jambes.

— Tu ne comprends pas, ma fille, je ne veux pas te tuer, tu représentes trop à mes yeux à présent que je connais ton emprise dans la Force, objecta le vieil homme qui reprenait de sa superbe.

— Alors rendez-vous à moi, vous aurez un procès équitable !

Darillian se mit à rire en secouant la tête.

— Isil, ma chère enfant, tu ne doutes de rien ! Tu es aussi naïve que tu es jolie... mille fois plus belle que ta mère. J'ai d'autres projets vois-tu, qui impliquent que je doive rester libre de mes mouvements même s'il me faut abandonner ma charge de Conseiller à la sécurité de Coruscant.

— Vous n'avez pas le choix. Si vous préférez combattre, soit je vous tue, soit vous me tuez... il n'y a pas d'alternative. Et cessez de m'appeler votre fille... je ne crois pas une seule seconde que vous soyez mon géniteur !

Quand il se mit de nouveau à rire, Isil sentit qu'il y avait quelque chose qu'elle n'appréhendait pas. Darillian semblait avoir au moins une autre carte dans ses manches. La jeune fille dressa son sabre laser, prête à toute éventualité et se mit en position d'attaque.

Le duel au sabre s'engagea de nouveau avec une fébrilité accrue. Les lames se frappaient mutuellement avec la rapidité de l'éclair. Isil sauta par-dessus son adversaire en tentant de l'atteindre en plein essor mais Darillian para habilement le coup de son sabre levé. Isil se retourna et ferma les yeux pour faire appel à toute la Force environnante. Sous ses paupières fermées, elle voyait l'ombre de Darillian, elle sentait ses mouvements. Son attaque fut foudroyante. Elle roula vers lui, se redressa, frappa de taille, enchaînant plusieurs coups d'en haut puis d'en bas et fit un tour sur elle-même pour revenir avec une puissance décuplée frapper le manche du sabre laser de son adversaire. Le coup brisa l'arme en deux en sectionnant net le pouce de la main qui la tenait et la lame rouge s'éteignit. Les traits du visage crispés, le bras tendu en avant, sabre

horizontal à hauteur des yeux pointé vers la gorge du vieil homme dont le visage était resté de marbre, elle articula froidement.

— C'est fini, vous êtes en état d'arrestation !

— Tu ne peux gagner contre moi, dit-il d'une voix remplie de certitude qui fit dresser l'oreille de la Padawan.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix méfiante.

— À cause de cela, répondit-il en levant sa main gauche qui tenait un petit boîtier.

Son pouce appuya sur un bouton rouge. Aussitôt un klaxon perçant retentit au sommet de la cuve dans laquelle ils se trouvaient et des lumières rouges se mirent à clignoter au-dessus des différentes issues. Une voix synthétique annonça dans d'invisibles haut-parleurs.

— Reprise du compte à rebours... mise à feu missile dans trois minutes... évacuation de tout le personnel restant...

La Padawan regarda derrière elle en direction de la salle technique qui se trouvait à présent dans son dos. Son intuition lui disait que quelque chose s'y passait.

— J'ai bien peur qu'il ne te faille faire un choix, ma chère Isil. Continuer le combat ou sauver Corellia toute entière ! lâcha le Conseiller.

— Qu'avez-vous fait ?

— C'est l'aboutissement d'un petit projet que quelques irréductibles du Cercle Sombre ont élaboré ! Sacrifier quelques planètes pour obliger la République et l'Empire à en finir une fois pour toute avec cette guerre larvée !

— Des... planètes ? Vous voulez dire, détruire des planètes toutes entières ? s'exclama la jeune fille incrédule.

— Leurs populations seulement... nous n'avons pas le moyen de désintégrer un corps astral aussi volumineux qu'une planète comme Corellia, Alderaan ou Balmorra... pas encore du moins... Mais nous possédons celui de contaminer son atmosphère pour éradiquer toute forme de vie au moyen d'un poison si puissant qu'une seule fusée le propageant dans l'air suffit à cela... juste quelques heures...

— C'est monstrueux !

— La fin justifie les moyens. Si après de tels génocides la République ne rompt pas le Traité de Coruscant, rien ne saura la décider ! Et l'Empereur lui-même sera mis devant le fait accompli. Il ne lui restera plus qu'à engager la totalité des armées de l'Empire pour broyer ce résidu de

démocratie corrompue qui se donne le titre ronflant de République Galactique !

— Vous n’allez pas tuer des milliards d’individus sans défense ? Des femmes, des enfants, des vieillards qui ne sont pour rien dans cette guerre ! Ce serait d’une ignominie sans limite !

La voix de la Padawan tremblait légèrement devant pareille horreur qui dépassait tout ce qu’elle avait connu et son ton trahissait un réel désarroi. Un instant désemparée, elle se demanda ce que son Maître aurait fait en pareil cas.

— Vous êtes un monstre ! dit-elle en serrant les dents.

— Je suis plutôt un homme pragmatique qui sait que la fin justifie les moyens, quels qu’ils soient. Mais je t’offre une occasion de sauver tous ces gens... du moins ceux de cette planète. Baisse ton arme Isil !

Le sabre toujours levé et pointé à quelques centimètres de la gorge du Conseiller, s’abaissa. Darillian recula pour se mettre hors de portée de la Padawan.

— Mise à feu missile dans deux minutes... évacuation de tout le personnel restant...reprit le haut-parleur.

Le regard bleu d’Isil brilla intensément comme pour essayer de déchiffrer la pensée tordue du vieil homme.

— Je vous écoute, dit-elle.

— Je pourrais te demander de te sacrifier pour ces gens et de me suivre contre l’abandon du compte à rebours... que ferais-tu en pareil cas ?

— Je... je ne sais pas... avoua la jeune fille un peu perdue. Peut-être que je vous suivrai pour vous tuer ensuite.

Darillian ricana.

— Tu vas finir par faire une bonne Sith, Isil, ma fille... mais je ne te proposerai pas un tel marché. Je trouverai un autre chemin pour t’amener à moi, un chemin que tu choisiras par toi-même.

Isil retint un cri. *Jamais*, pensa-t-elle.

— Je vous tuerai si vous n’arrêtez pas ce décompte, grinça-t-elle une lueur implacable dans les yeux.

— Je veux bien le croire... à présent, répondit Darillian. Mais pour l’heure je ne te laisse qu’une alternative. Tu peux tout arrêter, il te suffit d’aller dans cette pièce et d’entrer le code un, un, zéro, zéro, alpha, zéro sur la console principale ou continuer à te battre contre moi. Il te reste environ une minute pour te décider.

— Mise à feu missile dans soixante secondes... évacuation de tout le personnel restant... confirma le haut-parleur au même moment.

Le choix était limpide : soit elle entrait dans la salle pour arrêter le compte à rebours à condition que Darillian lui ait dit la vérité et elle sauvait les milliards de personnes que comptait la planète, soit elle reprenait le combat et le Conseiller, même sans son sabre laser, se défendrait âprement avec ses pouvoirs. L'affrontement durerait plus que la minute dont elle ne disposait déjà plus et le missile partirait répandre son chargement de mort. À condition qu'elle parvienne à maîtriser l'homme, elle aurait sacrifié la totalité de la population de Corellia pour arrêter un criminel.

Isil entendait déjà l'insoutenable bruit formé par les cris de milliards d'êtres vivants en train d'agoniser. La Force en frémissait déjà à travers la Galaxie. Tout le poids d'un pareil choix sur ses épaules l'écrasait soudainement. Mais y avait-il vraiment un choix à faire ?

Subitement la Padawan tourna les talons et s'engouffra dans la salle blanche dont les portes se refermèrent sur elle. Il y avait là une foule d'appareils qui ronronnaient. Au milieu de la pièce se trouvait une console circulaire surmontée d'un grand écran. Un clavier en occupait le centre.

— Quinze secondes avant lancement, avertit le haut parleur qui entama alors le funeste décompte. Quatorze... treize... douze... onze... dix... neuf...

Soigneusement, en évitant de trop se presser pour ne pas se tromper, la jeune fille appuya sur les touches. Un, un, zéro, zéro, alpha, zéro. Le haut parleur annonça.

— Compte à rebours annulé à h moins trois secondes. Sécurités réactivées. Missile neutralisé.

Isil ferma les yeux pour fuir les sentiments qui l'envahissaient. Elle savait sans devoir y retourner, que Jaster Darillian n'était plus sur la passerelle. Il était en train de quitter la planète à bord d'une navette pour rejoindre un croiseur impérial qui l'attendait en orbite. Ce que ne savait pas le Conseiller à cet instant précis et que ne pouvait non plus savoir Isil, c'est que les deux autres missiles venaient également d'être neutralisés, l'un sur Balmorra où Joy Laslo, le besalisk, avait sacrifié son existence pour y parvenir, et l'autre sur Alderaan où Maître Obi Melvar et l'ex-capitaine Hiiivsha Inolmo étaient déjà en train de faire leur rapport au Conseil de l'Ordre des Jedi sur Tython via l'HoloNet.

Dans quelques minutes, le Conseiller à la Sécurité de Coruscant, désormais en fuite, apprendrait de la bouche même de Dal-Karven que leur plan avait intégralement échoué comme avait échoué la tentative d'assassinat sur la personne du Chancelier Suprême, programmée par le sénateur Kaldor sur Alderaan lors de la visite que Janarus devait rendre à la maison Organa.

Immobile, les yeux toujours fermés, Isil sentait que, malgré tout, son destin et celui de Jaster Darillian, que Dal-Karven venait d'accueillir à bord du *Fulgurant* en l'appelant Seigneur Dalius, auraient tôt ou tard l'occasion de se croiser de nouveau.

Épilogue - Le choix d'une Jedi

Les pas du militaire aux cheveux grisonnants retentissaient sur le marbre du long et immense couloir qui menait à la salle du Conseil de l'Ordre du temple de Tython. D'une voix puissante qui résonna, amplifiée par les hautes arcades, il héla l'homme qui marchait devant lui dans la même direction.

— Capitaine Inolmo ?

Hiivsha se retourna, surpris, et s'arrêta, prenant le temps de dévisager l'officier général qui l'interpellait.

— Amiral Narcassan, par exemple ! s'exclama-t-il au bout de quelques secondes d'un intense effort de mémoire. Si mes souvenirs sont bons, la dernière fois que vous avez donné des ordres à mon escadrille, vous étiez colonel ? Les affaires marchent bien pour vous à ce que je vois ! gouailla le contrebandier en montrant les étoiles que le militaire portait au niveau de ses galons.

— Si on fait abstraction de l'âge qui passe, je n'ai pas eu à me plaindre, répondit l'Amiral en lui serrant chaleureusement la main. Mais vous-même, vous étiez capitaine il y a de cela presque dix ans ! Et maintenant vous êtes dans... le transport de marchandises, m'a-t-on dit ?

Hiivsha sourit.

— Oui, je n'avais pas d'avenir dans l'armée.

— Ne dites pas ça capitaine, vous aviez au contraire une carrière prometteuse !

— Je ne suis plus capitaine, ni votre subordonné, appelez-moi Hiivsha si vous le voulez bien.

— Soit, ce sera avec plaisir... et comme je ne suis plus votre supérieur, vous pouvez m'appeler Valin, répondit l'amiral avec une lueur de malice dans les yeux. Pourquoi avoir mis fin si prématurément à cette brillante carrière ? Vous étiez pourtant un pilote extraordinaire et un officier de valeur pour la République !

— Ah, disons que je ne voulais pas me retrouver un jour aux commandes d'une frégate ou pire, d'un croiseur !

Il eut un rire joyal, communicatif. L'Amiral reprit.

— Je vois, vous avez préféré la liberté des grands espaces interstellaires au pont désuet d'un vieux vaisseau fatigué, croulant sous les missions les plus ennuyeuses et les ordres contradictoires d'un état-major inefficace ?

— La guerre a pris fin avec le Traité de Coruscant, objecta Hiivsha, et je ne me voyais pas faire carrière pour un tas de raisons, y compris celles que vous évoquez et dont je vous laisse d'ailleurs l'entière responsabilité pour les avoir énoncées !

L'amiral sourit.

— Je comprends. C'est très tentant d'être son propre patron.

— Je ne vous le fais pas dire Valin ! J'ai appris que vous étiez à Balmorra avec le Defiance ...

Sa voix était devenue subitement grave. L'amiral Narcassan lui posa la main sur l'épaule.

— Je suis désolé pour votre ami, je n'ai pas eu le choix. J'ai attendu vraiment la dernière seconde pour détruire la base et tout ce qu'elle contenait, y compris le gaz PTK.

Hiivsha opina de la tête.

— Je m'en doute... En fait, je n'aurais jamais dû entraîner Joy là-dedans.

— Il a sauvé toute une planète, souligna le militaire, en cela, c'est un héros !

— Oui, soupira le contrebandier. Le problème c'est que la Galaxie est peuplée de quantité de héros... morts !

À son tour Narcassan acquiesça de la tête avant qu'ils ne reprennent leur marche qui les amenait au même endroit.

Dans la grande salle ronde du Conseil Jedi, les Maîtres patientaient en discutant. Lorsque Hiivsha et l'amiral Narcassan firent leur entrée, Maître Satele Shan vint à leur rencontre et s'inclina légèrement devant eux.

— Amiral, capitaine, merci d'être là !

— C'est un honneur et un plaisir, répondit le contrebandier en inclinant la tête à son tour. La salle du Conseil, le Saint des Saint de l'Ordre !

Il s'attira un sourire compréhensif de la part du Grand Maître. Obi Melvar s'approcha à son tour et les salua.

— Vous avez récupéré votre vaisseau, Hiivsha ? demanda-t-il en esquissant un sourire.

— Mon *Choupy IV* a été ravi de me retrouver, Adol Bruck. Je dois dire que l'argent d'Organa a été bien employé. Cet engin bénéficie désormais

des toutes dernières technologies de pointe en matière de vol hyperspatial y compris celles qui ne sont pas sur le marché !

Hiivsha fit un tour sur lui-même en contemplant les hautes voûtes supportées par des colonnes de marbre.

— Je voyais cela plus grand ! finit-il par ajouter d'un ton railleur. Mais enfin, c'est rond... c'est bien !

Le Jedi sourit. Maître Satele reprit.

— Peu de personnes non Jedi en franchissent le seuil, capitaine Inolmo, mais vous êtes à votre place ici en ce moment.

Hiivsha ne répondit rien et se contenta de faire un petit signe de tête. Au même instant, les conversations se turent car les portes venaient de s'ouvrir de nouveau laissant la place à Onjo et Isil qui entrèrent, l'air attentif à ce qui se passait autour d'eux.

— Deux Padawans plus que méritants, commenta Satele Shan à voix haute. Venez nous rejoindre et prenez tous place.

Elle désigna les sièges vides qui leur tendaient les bras. Isil regarda brièvement Hiivsha et lui rendit discrètement le sourire qu'il venait de lui lancer avant de s'asseoir à l'instar des autres invités du Conseil.

Le Grand Maître de l'Ordre prit la parole.

— Tout d'abord, je dois vous transmettre les remerciements du Chancelier Suprême Janarus pour ce que vous venez d'accomplir pour la République Galactique. Des milliards d'êtres vous devront la vie sans jamais le savoir. Une catastrophe sans précédent depuis la dernière guerre et la ruine de Coruscant a été évitée grâce à votre dévouement, votre abnégation et votre courage. Et pour cela, tous ceux qui connaissent vos actions vous en seront éternellement reconnaissants !

Un murmure approbateur parcourut l'arc de cercle formé par les Maîtres présents. Hiivsha observa la Padawan de Maître Beno mais celle-ci se tenait les yeux mi-clos, le regard fixé vers le bas, les bras croisés dans les manches de sa bure brune. Il sentait son propre cœur battre un peu plus fort que d'habitude sans qu'il puisse en maîtriser la cadence, du seul fait de la présence de la jeune fille. Le contrebandier ne l'avait pas revue depuis la visite nocturne qu'il lui avait rendue dans l'appartement du Conseiller Darillian. À cet instant précis, il aurait voulu qu'elle lève le regard vers lui pour lui dire muettement quelque chose, mais il ne savait pas trop quoi. Qu'aurait-elle pu lui dire ? Qu'elle l'aimait ? Il ne se faisait plus d'illusion et savait que même si tel était le cas, elle ne le lui dirait

jamais ! D'abord parce le dire, c'était reconnaître qu'elle avait, malgré l'enseignement reçu, des sentiments pour lui alors qu'ils étaient prohibés par le Code et l'Ordre ; ensuite, pour le protéger de lui-même espérant sans doute qu'en l'absence de toute expression de sentiments envers lui, Hiiivsha s'éloignerait d'elle pour tenter de l'oublier. Sans rien dire, Adol Bruck les observait discrètement en essayant de deviner le conflit que leur relation faisait naître chez l'une comme chez l'autre.

Perdu dans ses pensées, le contrebandier n'avait même pas écouté le petit laïus que le Grand Maître de l'Ordre était en train de leur servir. Secouant imperceptiblement sa tête, il se reprit et releva les yeux vers celle qui discourait.

— ... et nous nous devons de saluer la mémoire de Joy Laslo, continuait Satele Shan, l'ami du capitaine Inolmo pour le sacrifice suprême qu'il a si courageusement accompli afin de sauver la planète Balmorra. Le don de la vie fait partie du devoir le plus sacré qu'un être puisse avoir un jour à accomplir pour sauver d'autres vies. Ce don auquel Joy Laslo a consenti, est à la hauteur de celui de nombre de nos chevaliers qui combattent partout dans la galaxie et il restera honoré en tant que tel dans notre mémoire collective.

Satele Shan se tenait debout au milieu du cercle formé par les membres du Conseil et leurs invités. Elle était droite et belle, les bras le long de son corps et son visage était empreint d'une évidente expression de sérénité. Elle regarda longuement Hiiivsha avant de continuer.

— Ce sacrifice, votre sacrifice, devra malheureusement rester ignoré de tous. Cette affaire a été frappée du sceau le plus secret de la République Galactique et classifiée par le Commandant Suprême Stantorrs lui-même en conséquence. C'est la volonté du Chancelier Janarus et de son Conseil de Sécurité que de ne pas vouloir rendre public le complot du Cercle Sombre ni le rôle que le Conseiller Darillian y a joué. Officiellement ce dernier a péri dans l'explosion de son vaisseau quelque part entre Corellia et Coruscant. Un tragique accident qui a abouti à une cruelle perte pour la République.

Le Grand Maître continua en direction d'Adol Bruck.

— Maître Melvar, toute enquête dans la sphère d'influence de Coronax a été interdite par le Conseil de Sécurité. Je vous prie donc de vous y conformer.

Le Jedi ouvrit la bouche comme s'il souhaitait répliquer quelque chose mais le regard impératif de Satele Shan l'en dissuada. Il se contenta de faire un petit signe de la tête en silence.

— Je mesure combien doit être grande votre frustration mais les considérations qui ont abouti à cet état de choses sont complexes. Le parti de la guerre n'attend qu'une simple provocation de la part de l'Empire pour prôner l'engagement ouvert et total, ce que le Chancelier Janarus ne souhaite pas. Imaginez le poids qu'aurait la tentative de trois génocides dans l'opinion publique pour les va-t-en-guerre républicains ? Ce serait précisément faire le jeu des factions qui gravitent autour de Darillian et de Dal-Karven !

— Et en ce qui concerne les victimes du Valiant ? demanda Hivvsha en rompant le silence ambiant.

Le Grand Maître tourna son visage vers le sien sans qu'aucune expression ne puisse se lire sur son visage.

— Officiellement, le Valiant est entré en collision avec un objet spatial erratique non détecté par ses systèmes de projection hyperspatiale et a explosé à son contact. Sachez toutefois que le Chancelier a envoyé une note diplomatique secrète à l'Empereur pour protester contre cet acte inqualifiable.

— Et qu'a répondu sa majesté Sith ? fit Hivvsha d'un ton railleur.

— L'Empereur a répondu qu'à sa connaissance aucun croiseur de sa flotte n'avait pu faire une chose pareille.

— Ce qui en soi n'est pas vraiment faux, intervint Obi Melvar, puisque enfin, il est évident que Dal-Karven et sa clique évoluent à l'écart des circuits officiels. Selon ce que nous a rapporté Isil, ce Cercle Sombre agit en toute indépendance à la fois de la République et de l'Empire. À se demander si nous ne découvrirons pas un jour qu'il gravite dans ce Cercle des intérêts hutts ou même mandaloriens !

Un murmure parcourut l'assistance. Maître Til prit la parole.

— Je suis d'avis que le Conseil envisage des investigations secrètes sur ce Cercle Sombre. Une telle organisation est un réel danger pour la Galaxie et l'Ordre Jedi ne peut l'ignorer et la laisser agir sans rien faire.

Les Maîtres approuvèrent l'intervention du twi'lek.

— Je suis d'accord avec vous, Maître Til, reprit Satele Shan, mais nous devons le faire avec la plus extrême prudence tant que nous ne savons pas jusqu'où s'étendent les ramifications de ce Cercle qui a peut-être

infiltré les différentes sociétés galactiques en profondeur. Nous allons donc y réfléchir et enquêter sur lui.

Le Grand Maître se tourna ensuite vers le commandant du *Defiance*.

— Amiral, votre unité... d'exploration minière... c'est bien ça ?

— Cellule de prospection minière, répondit simplement Narcassan avec un large sourire qui en disait long.

— Est-elle opérationnelle ?

— Le vaisseau a passé les tests avec succès suite à sa refonte complète, il pourrait presque être manœuvré par à peine une centaine de personnes.

— Pour un tel mastodonte, c'est un exploit !

— C'est grâce au super ordinateur estampillé Vanjervalis Systems qui fédère toutes les commandes du bord. Une véritable petite merveille qui fait la joie de mon officier mécanicien ! Mais il est évident que ma réflexion est toute... théorique. En pratique, il ne saurait bien évidemment aller au feu avec un d'équipage si peu nombreux.

L'amiral se permit de rire légèrement pour détendre un peu l'atmosphère appesantie du Conseil.

— Enfin, pour répondre à votre question, Maître Satele, le *Defiance* est prêt, il a un équipage suffisant bien que réduit au quart de son potentiel maximum et quelques escadrons de chasseurs en nombre suffisant pour assurer sa protection rapprochée. Nous avons également des troupes pouvant intervenir au sol. Évidemment, dans des conditions de guerre ouverte, tout cela devrait être complété pour qu'il soit pleinement opérationnel afin de livrer bataille. Mais nous n'en sommes pas là.

— En effet Amiral. Le *Defiance* est pour le moment destiné à d'autres missions plus délicates et plus discrètes que celle de commander une flotte de guerre.

— Quand à mon équipe de... prospection minière, j'en attends toujours les premiers éléments.

Satele Shan regarda Isil du coin de l'œil.

— Il se pourrait que ces premiers éléments ne tardent plus à se manifester, Amiral.

*

* *

Le Conseil avait continué jusqu'à la nuit tombée, puis ses membres s'étaient dispersés. Au moment où Hivsha s'avancait vers Isil pour lui parler, l'amiral Narcassan l'avait saisi par le bras.

— Capitaine Inolmo... Hiivsha, puis-je vous dire un dernier mot avant que nos chemins ne s'éloignent ?

Le contrebandier regarda à regret la Padawan s'éloigner en lui tournant le dos.

— Bien évidemment Valin, je vous écoute.

— Vous avez entendu parler du Defiance ?

— C'est votre vaisseau, oui, un croiseur de bataille de la classe Centurion repris aux Sith durant la guerre. Un géant de l'espace, un kilomètre deux de long, plus de trente mille hommes d'équipage à plein, six batteries moyennes de turbolasers, six batteries lourdes de canons à ion, deux batteries légères de canons lasers de défense localisée et trois rayons tracteurs... vous m'arrêtez si je me trompe, je dis tout cela de mémoire en essayant de me rappeler mes cours d'école d'officiers.

— Votre mémoire est excellente Hiivsha ! s'exclama l'officier général. Néanmoins, c'est sa configuration de bataille que vous avez décrite. À l'heure actuelle, comme je l'ai expliqué au Conseil, le Defiance est en configuration allégée... extrêmement allégée même. Certains sénateurs, approuvés par l'Ordre, ont émis l'idée de composer de petites unités d'action pour mener à bien des missions aussi secrètes que ponctuelles afin de s'affranchir des lourdeurs inhérentes à l'État-major et aux risques de fuites. Connaissez-vous le Sénateur Dal Set Harrak ?

— Pas personnellement.

— Il est à l'origine de ce projet. Et je cherche à monter une petite équipe d'éléments de confiance pour ce genre de missions.

— Des missions de quel type ?

— De tout type justement. Il ne me faut ni des combattants, ni des diplomates, ni des espions, ni des génies de la débrouille, ni d'excellents pilotes, mais tout cela à la fois !

— Je vois.

— Seriez-vous tenté par l'aventure ?

— Moi ?

Hiivsha se mit à rire.

— Vous oubliez ce que je vous ai dit tout à l'heure, j'ai abandonné la carrière militaire.

— Ce ne serait pas la même chose, Hiivsha. C'est plus une aventure que je vous propose, le temps qu'il vous plaira. Vos talents seraient précieux pour monter cette équipe.

Le contrebandier secoua la tête.

— Désolé, Valin, mais pour l'instant c'est non. J'ai encore plein de choses à faire et une livraison qui n'a que trop attendu. Livraison interrompue par une certaine jeune Jedi à qui je dois d'ailleurs aller dire deux mots, si vous me le permettez.

Les yeux de l'amiral brillèrent de malice.

— Bien entendu, quel sot je fais ! Vous retarder quand vous avez tant à faire. C'est le genre de mission qui n'attend pas en effet. Dans ce cas, Hivvsha, conclut-il en lui serrant la main, pensez à ma proposition. Vous serez le bienvenu à bord du Defiance quand vous voudrez et pour le temps que vous souhaiterez !

— Je verrai ça Valin, je vous promets d'y réfléchir... mais rien de plus !

— Rien de plus... ajouta le militaire en s'éloignant.

Hivvsha se retourna. Isil n'était plus dans les parages. Il sortit en direction des jardins et huma l'air de la nuit. Comme tout était tranquille ici, autour du Temple que les Jedi avaient reconstruit après la ruine de celui de Coruscant. Il s'avança parmi les fleurs qui bordaient les allées et remarqua plus loin, en haut d'une petite colline, deux silhouettes qui se détachaient sur le bleu sombre du ciel. Satele Shan parlait avec la Padawan du regretté Maître Beno Mahr. S'asseyant dans l'herbe, il décida d'attendre que les deux femmes aient achevé leur discussion.

*

* *

— Je sens une confusion dans tes sentiments, jeune Isil, disait Maître Satele. Tu dois revenir à la base même des enseignements que ton Maître t'a enseignés. Sans quoi, tu peux courir au désastre.

Isil accepta sagement la remontrance, la tête baissée.

— Oui, Maître, murmura-t-elle.

La chef du Conseil Jedi se rapprocha tout près d'elle et posa les mains sur ses épaules.

— C'est pourquoi le Conseil a décidé que tu ne serais pas encore Chevalier Jedi... pas tout de suite.

Isil masqua sa déception et répondit simplement.

— Je comprends, Maître.

Satele reprit.

— Mais nous ne te donnons pas la tutelle d'un nouveau Maître pour autant. Tu as énormément mûri depuis la dernière fois que je t'ai vue avec Maître Beno. Tu n'es plus tout à fait ce qu'il est convenu d'appeler une Padawan. C'est pourquoi nous avons penché pour une solution

temporaire qui nous permettra de te mettre à l'abri des personnes que tes actions et celles de tes amis ont mises en cause. Ce Cercle Sombre nous apparaît comme une puissante menace réellement dangereuse et ces Seigneurs Sith risquent de te rechercher, sans compter que les sénateurs et les riches hommes d'affaires impliqués par la liste trouvée sur le datapad de Kaldor ont de puissants amis qui voudront peut-être te faire payer cher ton intervention dans cette histoire.

— Je pourrais rester sur Tython, avança Isil.

— Oui, ce serait une solution. Mais tes talents peuvent tout aussi bien servir l'Ordre et la République ailleurs. Je sais que tu veux devenir consulaire, mais tu dois apprendre encore différentes choses. Travailler avec d'autres personnes non Jedi te fera notamment le plus grand bien. Cela te permettra d'arriver à maîtriser pleinement les sentiments que tu éprouves... et en particulier pour le Capitaine Inolmo.

— Hiivsha, murmura la jeune Jedi.

— Oui, précisément. J'ai bien senti l'amour qu'il a pour toi mais cela ne doit pas te détourner de la Force. Or, je crains qu'en restant ici tu ne médites plus sur tes sentiments pour lui que précisément sur la Force. Maître Melvar a proposé de te plonger plutôt dans l'action pour que tu te recentres sur tes devoirs de Jedi. Le Conseil a suivi son avis.

— Je ferai ce que le Conseil m'ordonnera, Maître Satele.

— Bien, Isil. C'est ce que nous attendons de toi. Que tu arrives à surmonter tous ces sentiments qui ne doivent en aucun cas occulter ta raison ni prendre le dessus sur tes pensées. Ce sera ton épreuve initiatique de Chevalier Jedi. Tu connais le Code ?

— Il n'y a pas d'émotions, il y a la paix... il n'y a pas de passion, il y a la sérénité...

— C'est cela. Si tu ne peux pas affronter l'amour d'un homme de façon sereine, sans émotion, tu ne peux pas prétendre à devenir un Chevalier de l'Ordre.

— Je comprends, Maître, je m'y emploierai. Que voulez-vous que je fasse précisément ?

Elles étaient à présent au bord d'un plan d'eau bordé de fleurs orange et jaune qui frétilaient dans le vent léger de la nuit.

— Le Sénateur Dal Set Harrak qui t'a rencontrée le soir où tu as si brillamment sauvé la vie de Darillian...

— Ce n'est peut-être pas la meilleure chose que j'ai pu faire, objecta la jeune fille en la coupant dans son élan.

— Toute action a ses conséquences, Isil. Si tu ne l'avais pas sauvé ce soir-là, peut-être n'aurions-nous jamais découvert les génocides programmés par le Cercle Sombre et Darillian lui-même ne t'aurais pas amenée à l'endroit où tu as pu stopper le dernier missile.

— C'est vrai, Maître Satele.

La Padawan hésitait visiblement à aborder un autre sujet. Le Grand Maître patienta afin de la laisser se décider. Isil se mordillait la lèvre inférieure puis parut se décider à se jeter à l'eau.

— Au sujet de cette soirée...

— Je t'écoute Isil, tu peux tout me dire sans crainte, murmura Maître Shan d'une voix égale en l'observant du coin de l'œil.

— Voilà, c'est la façon dont j'ai pu arrêter le terroriste dans la boîte de nuit. J'ai...

Satele Shan leva imperceptiblement la tête et respira profondément comme si elle avait voulu s'empreindre des parfums ambiants. Ou bien cherchait-elle autre chose à travers la Force ?

— Tu as utilisé le bouclier de la Force pour tuer cet homme, dit-elle lentement comme si elle constatait un simple fait.

Isil tourna ses yeux vers le Grand maître d'un air interrogateur.

— Vous le savez ?

— Je sens quelque chose de différent en toi depuis que tu es revenue de Corellia.

Elle s'arrêta de marcher et se campa face à la jeune fille, les yeux dans les yeux.

— C'est un chemin dangereux que celui qui borde le Côté Obscur, Isil. As-tu ressenti quelque chose en accomplissant cet acte ?

La Padawan baissa son regard.

— Oui, un grand froid, de l'orgueil, une sensation de puissance, j'ai... senti, comme touché du doigt, le pouvoir que j'avais.

Le visage du Grand Maître était aussi rigide que de la pierre et rien ne laissa deviner le frisson qui la parcourut à cet instant précis.

— Du Côté Obscur il va falloir te garder, Isil. Il faut une grande maîtrise de soi, un caractère très fort, pour pouvoir l'approcher sans s'y corrompre. Je sais que ton lien avec la Force est grand, très grand même... très puissant. Le danger est à la mesure de ce lien.

— Je saurai m'en protéger, Maître Satele.

— Je l'espère Isil, il le faut en vérité car tu es appelée à faire de grandes choses, je le vois à présent. As-tu autre chose à me confier ?

Isil hésita de nouveau en songeant à tout ce que Darillian lui avait révélé. Mais au moment de s'en ouvrir, elle se referma comme un coquillage effarouché, après avoir décidé que ses affaires privées ne concernaient qu'elle et non l'Ordre tout entier. Et pour que Satele Shan ne puisse lire en elle, la Padawan se réfugia au plus profond de la Force.

— Non, Maître Shan, rien de plus, répondit-elle d'une voix ferme en soutenant sans ciller le regard qui pesait sur elle. Je me sens prête à faire mes preuves.

Le Grand Maître essaya de sonder encore l'esprit d'Isil mais n'y trouva rien de plus et reprit sa marche. La jeune fille venait de dresser une barrière infranchissable entre elle et son passé.

— Bien, reprit la Jedi. Je disais donc que le sénateur Dal Set Harrak a émis le souhait que tu rejoignes un projet qui lui tient à cœur et qui a le soutien du Conseil et du Général Garza. En conséquence, nous avons décidé de t'affecter sur le *Defiance*. Tu t'impliqueras dans l'équipe de ce vaisseau sous les ordres de Maître Torve à qui tu obéiras et qui sera chargé de t'évaluer.

— Oui, Maître.

— De tes actes et de ton comportement dépendra ton accueil par le Conseil comme Chevalier Jedi.

— Je vois.

Satele Shan s'arrêta à nouveau de marcher et resta un instant silencieuse avant de se tourner une dernière fois vers la jeune femme pour la sonder longuement, les yeux dans les yeux, avant de reprendre d'une voix toujours aussi sereine.

— Ton Maître avait beaucoup d'estime pour toi Isil, et bien qu'il ait décidé de te former alors que tu avais déjà douze ans, je pense qu'il a eu raison de le faire... même si à l'époque, il a plus ou moins contraint le Conseil à l'approuver. Je suis sûre qu'il serait fier du Jedi que tu es devenue.

Isil murmura un mot de remerciement tandis que le Grand Maître de l'Ordre repartait en direction du Temple. Sans trop savoir pourquoi, la jeune fille se félicita d'avoir passé sous silence une partie des échanges qu'elle avait eue avec Jaster Darillian concernant sa famille et son passé.

*

* *

Hivvsha gravit la petite colline verdoyante en contemplant la longue silhouette immobile de la jeune fille qui se détachait dans le ciel nocturne.

Son visage était levé vers l'infini, plongée sans doute qu'elle était dans une profonde perplexité. Il s'approcha dans son dos puis, arrivé tout contre, fit glisser ses bras autour de ses épaules pour l'entourer affectueusement. La jeune fille n'avait pas bougé tandis qu'il la serrait contre lui.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il dans un souffle.

— J'essaye de voir l'avenir, répondit-elle d'une voix douce comme une caresse.

— Tu y arrives ?

— Maître Beno me disait que c'était à la fois possible et difficile, car il était toujours en mouvement. Certains de nos voyants y parviennent et ce qu'ils voient se produit parfois.

— Est-ce que nous sommes dans cet avenir ?

— Oui, j'y suis et tu y es également.

— Je voulais dire... ensemble ?

La jeune fille garda le silence.

— Ça veut dire non ? reprit le contrebandier.

— Ça veut dire qu'il m'est interdit d'envisager cet avenir à tes côtés.

Il la sentit frissonner dans ses bras. Or, l'air de la nuit était d'une tiédeur exemplaire.

— Alors nos chemins se séparent ici ? questionna-t-il.

— J'en ai l'impression.

Elle murmurait et on l'entendait à peine.

— Se recroiseront-ils un jour ?

— Je ne sais pas. Peut-être. Sans doute. Oui, je crois.

Il avait posé sa joue contre la sienne et souriait en regardant les étoiles.

— Est-ce qu'au moins tu peux me dire que tu m'aimes ?

Elle garda longuement le silence avant de le briser d'une voix tendre.

— Si je pouvais te dire : « je t'aime mon amour et n'aimerai jamais que toi », sans risquer de laisser mes sentiments prendre le dessus, c'est exactement ce que je te dirais. Mais tout mon enseignement concourt justement à laisser de côté de tels sentiments qui sont incompatibles avec mon devoir de Jedi et interdits par l'Ordre dans lequel je veux être Chevalier. Pour ces raisons, je ne peux pas te le dire.

Il la saisit par les épaules et la força à se retourner pour la regarder en face. Qu'elle était belle sous cette lune qui faisait resplendir ses boucles blondes et inondait la peau tendre de son visage d'une lumière si

caressante ! Ses yeux bleu clair scintillaient comme les étoiles du firmament.

— Alors, ne le dis pas... jeune Padawan, parvint-il à articuler submergé par une vague d'émotion qui l'étreignit jusque dans ses entrailles. J'accepte de te laisser vivre ta vie de Jedi jusqu'à ce que le destin daigne nous réunir de nouveau si l'envie lui en prend. Mais sache que je t'aime également du plus pur amour qui peut être donné à un être vivant et que s'il faut t'attendre toute une vie, même sans espoir, je t'attendrai.

— Non, ne m'attends pas, murmura la jeune fille en le suppliant du regard.

— Rien au monde ne me fera renoncer à toi, Isil, répondit le contrebandier avant de l'embrasser tendrement.

Ce long baiser passionné dura une éternité au sommet de cette colline qui surplombait le Temple Jedi. Ces deux êtres qui ne formaient plus qu'une unique silhouette sombre au clair de lune, portaient en eux le sentiment le plus noble qui puisse exister dans la Galaxie, mais l'un d'eux se devait de l'ignorer au nom d'un Code et d'un idéal de vie qui se méfiait des émotions, si fragiles parfois, que portait en elle une humanité imparfaite.

Pourtant, l'espace de cette éternité qui ne dura qu'un trop bref instant, plongée dans un temps qui avait suspendu ses ailes au-dessus de leurs têtes, la jeune fille se sentit heureuse et si pleinement femme qu'elle en oublia un instant ce qu'elle était destinée à devenir : un Chevalier Jedi.

FIN DU TOME 1

Retrouvez Isil dans le tome 2 des « *Aventures d'une jeune Jedi* » :
« *L'Eau de l'oubli* »

Appendice

« ... Ce n'est pas à proprement parler un beau vaisseau. Massif, impressionnant seraient des termes plus appropriés. Un gros pavé triangulaire flottant avec, sur le dessus, une grande tour au milieu de sa base, voilà l'idée première qui s'impose à moi lorsque mes yeux se posent sur lui à travers les hublots de la navette. Le Defiance est une prise de guerre républicaine comme tant d'autres Centurion parmi ceux qui n'ont pas été détruits lors des guerres mandaloriennes. Juste retour des choses si on considère que ce sont les chantiers de la République qui les ont lancés !

Dans ma poche je tripote machinalement le flimplast plié, légèrement froissé, qui contient mon ordre d'affectation provisoire sur le croiseur. D'après ce que m'a dit le juge militaire, l'amiral devra la confirmer. Il a ajouté que je serai renvoyé en camp disciplinaire si je ne parviens pas à m'intégrer à l'équipe qui me sera affectée. Quel problème j'ai posé au tribunal militaire ! Un authentique héros de guerre, décoré des plus hautes distinctions de la République, agresseur d'un avocat ! Et pas n'importe lequel : l'amant de sa femme !

Faut dire que j'ai perdu mon sang-froid en le voyant la peloter dans son speeder et que je l'ai sorti de la décapotable en le tirant par le col de sa veste... le seul hic, c'est que c'était pas une décapotable ! Du coup ma femme m'a quitté et moi on m'a donné le choix : les bourbiers de la bordure extérieure ou être volontaire pour intégrer une équipe à bord d'un croiseur dont la mission m'échappe. Bref, j'ai choisi et me voilà devant ce mastodonte de l'espace !

Je regarde aussi l'unique autre passagère de la navette. Une jolie blonde aux yeux bleus. D'accord, elle est bien plus jeune que moi mais j'avoue que je lui tamponnerais bien la poupe derrière une armoire électrique dans la salle des machines ! Et puis, son bastingage m'a l'air joliment développé... je m'y accrocherais volontiers ! Seul problème au tableau, vu la bure qu'elle porte sur les épaules, m'a tout l'air d'être une Jedi la demoiselle et je sais pas trop si ils sont portés sur la chose... si vous voyez ce que je veux dire... »

Extrait de « Mémoires d'un Star Ship Trooper »
de Keith Starck © 31 ATC

Table des chapitres

Prologue – Dans l’espace..... 12

PREMIÈRE PARTIE : La Padawan et le contrebandier

1 – Duel.....	15
2 – Seule	23
3 – Atterrissage difficile.....	28
4 – Une rencontre inattendue.....	33
5 – Premier contact	38
6 – Objectif Alderaan.....	42
7 – Émotion et Code	49
8 – Sazkaer.....	58
9 – Le Valiant	67
10 – Dans l’espace	76
11 – Prise au piège.....	86
12 – Korca.....	96
13 – Où est Isil ?.....	112
14 – Délivrance	122
15 – Adieu.....	133

DEUXIÈME PARTIE : Souvenirs perdus

16 – Entretien	144
17 – Arrestation.....	157
18 – La cellule	168
19 – Centrale n° 6.....	183
20 – Poursuites	199
21 – Gigianna	211
22 – Enquête.....	222
23 – Sombre découverte	232
24 – L’Attentat.....	241
25 – L’Explosion.....	257
26 – Soirée mondaine.....	269
27 – Discussions nocturnes	282

TROISIÈME PARTIE : Génocides programmés	
28 – Edora II.....	296
29 – L'entrepôt.....	306
30 – D'insaisissables containers.....	317
31 – Souvenirs.....	327
32 – Les ruines.....	341
33 – Communications.....	352
34 – Évacuations.....	366
35 – Assaut.....	378
36 – L'affrontement.....	388
37 – Révélation.....	397
Épilogue - Le choix d'une Jedi.....	407

REMERCIEMENTS AU LECTEUR

Ce livre est une fan fiction créée avec la passion de l'univers de *Star Wars*[™].

Vous pouvez le déposer sur un site Internet, de préférence en lien avec cet univers, sans le modifier d'une quelconque manière, en respectant son copyright et la propriété intellectuelle de son auteur.

Merci à vous de l'avoir lu, et si vous l'avez aimé ou même détesté, l'auteur aimerait en guise de récompense que vous le gratifiez de votre critique ou juste d'un simple petit mot d'encouragement à son adresse :

hiivsha@gmail.com

Et rendez-vous pour le Tome 2 !

Dépôt légal juillet 2011

 Copyright  France



«Il n'y a pas de plus merveilleux moyen de rêver que l'écriture d'une histoire dans laquelle vos personnages vous poussent au-delà de vos idées initiales. Ils prennent ainsi vie sous votre plume et vous font passer du rôle d'auteur à celui de lecteur de leur propre aventure.»

YC

Lorsque son Maître rejoint la Force, Isil, la jeune Jedi encore Padawan, ignore dans quelle tourmente elle va être emportée. Elle ne peut se douter qu'elle va devoir payer dans sa chair les actes barbares des membres de ce Cercle Sombre dont elle ignorait jusqu'alors l'existence.

Entre l'amour d'un contrebandier charismatique et les plans mystérieux qu'un puissant personnage de la République Galactique nourrit à son encontre, la frontière entre le côté lumineux et le côté obscur de la Force est bien fragile.

Plongée au plus profond d'un complot destiné à relancer une guerre totale entre la République et l'Empire Sith, accusée du meurtre d'un Sénateur, elle devra faire des choix douloureux, tant physiquement que moralement, qui ne seront pas sans laisser des traces pour l'avenir.

Entre amour, code et sacrifice, saura-t-elle se montrer digne d'un Ordre Jedi en disgrâce, replié sur lui-même, qui protège malgré elle une République Galactique bien ingrate ?

